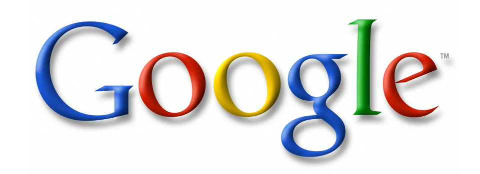
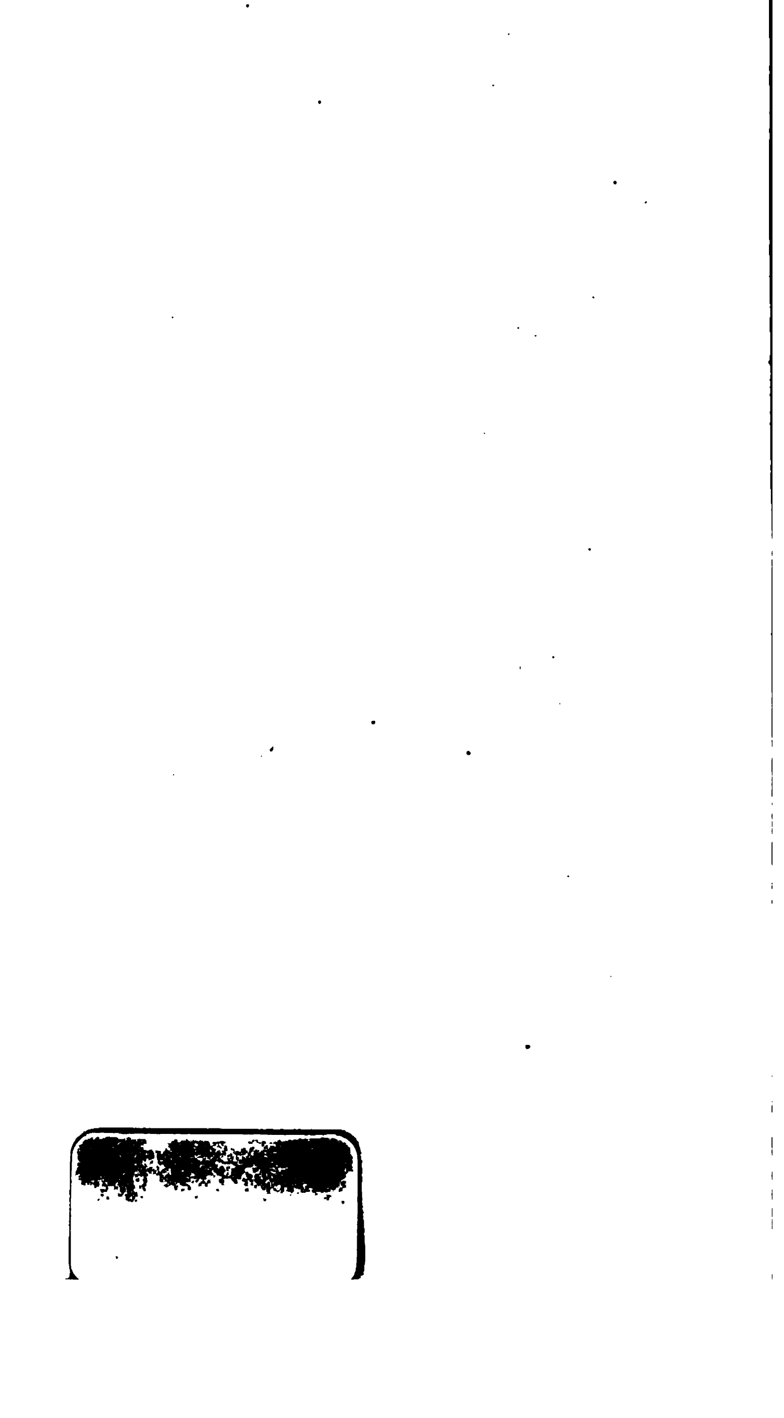

Google





BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

SOUS LA DIRECTION

DE MM. PAULIN PARIS, G. DUPLESSIS, C. LEBER, AIMÉ MARTIN, G. BRUNET, GUICHARD, O. BARBIER, JÉR. PICHON, A. DINAUX, LEROUX DE LINCY, ACH. JUBINAL, P. DE MALDEN, VALLET DE VIRIVILLE, SAINTE-BEUVE, J.-F. PAYEN, ETC.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 1. JANVIER.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.
1847

Table des matières contenues dans le nº 1er du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

Imprimerie Guiraudet et Jouaust, 315, rue Saint-Honoré.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

CORAS ET BOILEAU.

Il y avoit à Toulouse, au seizième siècle, une famille du nom de Coras, originaire de Réalmont, dont il reste sans doute encore aujourd'hui quelque descendant en Languedoc. Sous Henri II, un de ses membres, jurisconsulte des plus distingués de l'époque, après avoir long-temps professé avec éclat à Angers, à Orléans, à Paris, où le chancelier de L'Hospital faisoit grand cas de lui, puis à Valence, à Ferrare, etc., fut nommé par le roi conseiller au parlement de Toulouse. Plus tard, ayant embrassé la réforme, Coras, quoique magistrat, fut arrêté le 4 septembre 1572, par suite de la Saint-Barthelemy, et s'il ne subit point immédiatement le sort de Coligny et des autres victimes parisiennes, ce ne fut qu'un retard de quelques jours. En effet, le 4 octobre de la même année, pendant que le Parlement délibéroit sur le sort des protestans prisonniers, une bande de fanatiques et d'assassins força les portes de la Conciergerie, et le massacra avec environ trois cents de ses coreligionnaires. Son cadavre fut ensuite, ainsi que celui de deux autres de ses collègues, revêtu du costume des conseillers, et pendu, par dérision, *à l'orme du Palais*. Coras était alors âgé de cinquante-neuf ans, et il avoit composé différens ouvrages, ce qui l'a fait quelquefois confondre, malgré la distance qui les sépare chronologiquement, avec l'auteur du *Jonas*, son homonyme et son parent.

Celui-ci, né vers 1630, à Toulouse, se destina d'abord, par un goût assez général alors, à la carrière des armes; mais, ayant plus tard étudié la théologie, il exerça pendant quelques années les fonctions de ministre de la religion réformée dans de petites villes du Languedoc et de la Guienne, ainsi qu'auprès du maréchal de Turenne. En 1663, il publia le poëme de *Jonas* ou

Ninive pénitente (Paris, in-12, chez Charles Angot, rue Saint-Jacques, au Lion-d'Or), plus célèbre par les critiques de Boileau que par lui-même. Ce poëme, curieux et bizarre, est précédé d'une dédicace *à très haut et très puissant prince, monseigneur Henri de la Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, etc.*; elle est signée : DE CORAS, et non *Coras*, ce qui prouve que notre auteur tenoit à sa noblesse.

« Je say bien, Monseigneur, dit le poëte dans cette épître, que les gens de ma profession ne s'estudient guère à faire des poëmes épiques ; mais je m'assure que vous me ferez l'honneur de croire que mon loisir n'a pas esté tout à fait mal employé en la production de celui-cy, quand vous aurez considéré que toutes les Muses ne sont pas filles d'Apollon ; qu'il y a des Muses chrétiennes, que les personnes les plus sacrées peuvent aimer et saisir innocemment ; et qu'au pis-aller, il ne nous doit pas estre défendu d'enrichir la montagne de Sion des dépouilles du Parnasse, puisqu'il fut permis aux Israélites d'employer l'or d'Egypte à l'embellissement des lieux saints, etc. »

Cette épître dédicatoire est suivie d'une préface fort longue, qui s'ouvre par ces paroles : « J'avertis d'abord le lecteur que je donne au public un ouvrage qui a esté veu et corrigé en plusieurs endroits, et, si je l'ose dire, assez apprécié par trois ou quatre des meilleurs esprits de la Cour et de l'Académie. » Voilà une recommandation qui ferait sourire aujourd'hui. Il en seroit de même de la *modestie* de ces puissans patrons de son livre, qui défend à notre auteur *de les nommer au public*. Cette vertu-là a bien passé de mode. — Malgré la révision de ces beaux esprits, Coras est obligé, sans doute par modestie également, de reconnoître que *son livre est fort imparfait de toutes façons*. Aussi ajoute-t-il : « Véritablement, si j'attendois de mon mérite un avantage que je ne puis ni ne veux devoir qu'à la bonté de mes lecteurs, je serois coupable d'une extrême ignorance et d'une excessive présomption. Je n'aurois pas appris à connoistre mon siècle, et moins encore à me connoistre moy-

mesme ; je ne saurois pas que les hommes sont aujourd'huy si subtils et si délicats, qu'ils découvrent des taches dans le soleil, et ne trouvent pas la manne à leur goust. »

Ailleurs, Coras avoue encore qu'il eût condamné son poëme *à une prison perpétuelle, si des personnes qu'il ne peut dédire en quoy que ce soit*, ne l'eussent tiré de l'obscurité de son cabinet, « *par une généreuse imitation de cette puissance et de cette bonté qui firent sortir du ventre de la baleine le prophète qui en est le sujet.* »

L'auteur explique ensuite qu'il ne donne pas à son ouvrage le titre de poëme héroïque, parce qu'il n'est pas persuadé que le sujet qu'il traite pût en soutenir la dignité. Il l'intitule poëme sacré, parce que ce titre est entendu de tout le monde. Passant immédiatement au contenu du poëme, il discute et justifie, chant par chant, ses inventions poétiques. Voici, par exemple, ce qu'il du sixième chant : « Dans ce livre, je fais faire à la baleine qui avoit englouti Jonas un chemin bien long et bien étrange, puisque je luy fais traverser la mer Egée, qu'on nomme aujourd'hui l'Archipelague ; franchir l'Hellespont, qui est le détroit de Gallipoli ; passer la Propontide et le Bosphore, c'est à dire le canal et le détroit de Constantinople, pour entrer dans la mer Euxine, etc.; mais, si ce chemin est une invention, c'est celle de Josèphe, qui raconte que Jonas fut vomy par la baleine sur les bords du Pont-Euxin ; et chacun voit assez qu'en suivant l'autorité de cet historien, que je ne dois pas rejeter, je n'ai pu mener le poisson que par le chemin que j'ay marqué... Quant à ceux qui soutiennent que le poisson qui engloutit Jonas estoit une de ces lamies que Pline décrit en son histoire naturelle, ils sont plus hardis que moy, qui me suis contenté de l'exprimer par le nom général que l'Ecriture sainte lui a donné ; mais, après tout, qui leur a révélé que ce fust une lamie plutôt qu'un de ces affreux poissons d'Islande, lesquels, au rapport de Munster, sont grands comme des montagnes, qui renversent les navires si on ne les effraie par des trompettes, ou si

on ne leur jette des vaisseaux ronds et vuides pour les amuser, etc.

Pour le septième chant de son poëme, Coras s'excuse sur une hardiesse toute différente qu'il s'est permise. Voici ses paroles, elles sont curieuses par leur naïveté :

« Dans le septième livre et dans les suivans, je donne au roy de Ninive une maîtresse que je nomme *Adine*, c'est-à-dire voluptueuse et délicate, selon la force de la langue hébraïque, dont j'ai emprunté ce nom. J'avoue que l'Histoire sainte ni la profane ne parlent point de cette femme, et mon dessein n'est point de faire croire que ce roy eust une maîtresse qui portast ce nom ; mais je ne pense pas aussi que personne osast soustenir qu'il n'en avoit point du tout ; car il y a beaucoup apparence qu'un monarque payen, qui faisoit son séjour ordinaire dans une ville plongée dans le vice et la débauche, n'estoit pas plus sage que Salomon, qui avoit un si grand nombre de femmes, et qui a fondé le sérail, comme parle un des plus éloquens écrivains de ce siècle. Il me semble donc que je ne suis pas fort hardy dans mes inventions, si je donne une maîtresse à un prince qui peut estre en avoit plus de cent. »

Quant à l'idée mère de son livre et au sens allégorique qu'il offre, Coras nous apprend que *par Ninive* il a voulu représenter l'âme de l'homme corrompue par le péché ; — *par son peuple*, la foule des passions qui troublent et agitent l'âme ; — *par son roy*, la volonté esclave du vice ; — *par Adine*, la volupté ; — *par Jonas*, la loi de Dieu, etc.

Coras avoue ensuite que, si son poëme est inférieur à Virgile, qui a mis douze ans à composer l'Énéide, à Chapelain, qui en a employé vingt à polir la *Pucelle*, on n'en sera pas surpris, attendu qu'il a écrit le *Jonas* dans une année. Aussi, malgré tout le mal qu'il s'est donné, craint-il beaucoup la critique, *en un siècle surtout où il se trouve des personnes plus insensibles que les arbres et plus déraisonnables que les animaux, qui fu-*

rent attirés par la lyre d'Orphée. « Quelle apparence, ajoute t-il, que ces censeurs pointilleux, qui ont attaqué la *Jérusalem* du Tasse, qui trouvent à redire dans la *Pucelle* de M. Chapelain, et qui n'admirent pas partout un si bel ouvrage, épargnent mon pauvre *Jonas*, battu de la tempête et tout dégoustant de l'eau de la mer?... »

Enfin le poëte termine sa préface en annonçant un autre poëme, *qui a quelque chose de plus grand, de plus fort et de plus héroïque*. Ce quelque chose étoit le *David*, que Coras promettoit comme un chef-d'œuvre, et qu'heureusement pour lui, comme pour nous, il n'a jamais donné au public.

Voici maintenant quelques vers du poëme :

Je chante les travaux de ce fameux Prophète
Qui conserva Ninive en preschant sa défaite,
Soumit un roy prophane au monarque éternel,
Et fit un peuple saint d'un peuple criminel.
Il se vit, en voguant sur une mer profonde,
Le butin d'un poisson et le jouet de l'onde. Etc.

Un peu plus loin, l'auteur trace le tableau de Ninive. Aujourd'hui qu'on vient d'en retrouver les ruines, il est assez curieux de voir comment l'imagination du poëte a rebâti la capitale des Assyriens :

Sur ces bords renommés où le Tigre superbe
Vient mesler, en s'enflant, le sable avecque l'herbe,
Fut une ample cité, qui de cent potentats
Avoit assujéti le sceptre et les États.
On l'appeloit Ninive, et cette ville illustre
Devoit au grand Ninus et son nom et son lustre.
Nul de son vaste enclos n'eust pu faire le tour
Sans voir plus de cent fois naistre et mourir le jour.
Ses murs par leur hauteur parurent admirables,
Leur force et leur largeur les rendoient redoutables,
Et trois chars attelés y rouloient de front,
Comme on les voit marcher sur le plus large pont.
Elle avoit cent palais en cent diverses rues,
Et trois fois cinq cents tours qu'elle portoit aux nues.
Etc., etc.

Malgré ces vers, que le public du temps trouvoit merveilleux, Boileau, alors âgé de trente-deux ans, mais qui avoit commencé depuis long-temps la publication de ses immortelles satires, attaqua ainsi, dans la neuvième, qui parut en 1668, notre poëte :

> Le *Jonas* inconnu sèche dans la poussière ;
> Le *David* imprimé n'a point vu la lumière ;
> Le *Moïse* commence à moisir par les bords, etc.

Non content de ce trait décoché en passant, Despréaux poussa la malice plus loin. Sous le nom du libraire Angot, il envoya sa satire à Coras, en l'accompagnant de la lettre ci-jointe, qu'on nous communique, et qui est tirée, ainsi que la réponse que lui fut faite, du recueil de pièces n° 52 appartenant à la bibliothèque de Montauban.

Lettre du sieur D. O. V. B. à l'autheur du Jonas *et du* David, *en lui envoyant sa neuvième satire sous le nom du libraire Angot.*

« Monsieur,

» Je vous fay part d'une satire qui, par un seul coup de bec qu'elle donne à vos ouvrages, fait que je désespère d'en plus vendre aucun exemplaire si vous n'arrestez la réputation de celuy qui les attaque. Il s'appelle *Despréaux* ou *Boileau*; ceux qui le connoissent disent qu'il ne s'arrestera pas là; il s'en prend aux meilleurs autheurs, et il s'en faut peu qu'il ne trouve des taches dans le soleil.

» On vous auroit une obligation infinie en ce païs, si vous y vengiés le mépris que cet autheur fait de ceux qui le sont. En mon particulier, je voudrois avoir lieu de réparer le domage qu'il me cause. Deux de ces vers détruisent absolument tous les vostres. Cet affront qu'il vous fait ne doit pas estre impuny. Travaillez donc, je vous prie, à éviter la honte qu'il vous procure; et, dans le soin de vous conserver l'honneur que vous

pensiez vous être acquis, songez, s'il vous plaît, à la perte qui m'arrive, si voulez que je sois toujours, Monsieur,

» Votre très humble et très obéissant serviteur,

» Angot. »

A Paris, ce 25 aoust 1668.

Réponse.

« Monsieur,

» Le courrier m'a rendu fort fidèlement la satire que vous lui avez confiée pour m'en faire part, aussi bien que la lettre dont il vous a pleu de l'accompagner. Comme j'ay raison croire que ces deux pièces sont du mesme autheur, je vous diray franchement que le soin que vous avez pris de supprimer vostre nom en l'une et de le changer en l'autre n'a pu me les faire méconnoistre. Au contraire, la précaution timide avec laquelle vous produisez les ouvrages que vous avez conçus avec une fureur si déterminée, ne sert qu'à monstrer que vous ne les croyez pas vous-mesmes des productions légitimes, puisque vous ne les traitez que comme on traite les enfans qui naissent des crimes de leurs pères.

» Ne vous imaginez pourtant que, toutes piquantes et injurieuses qu'elles sont, elles m'obligent à vous faire l'honneur d'en avoir du ressentiment, ni que je songe jamais à m'en venger que par le mépris qu'un honneste homme doit faire de ces bagatelles. Je ne saurois estre en cela de l'humeur de quelques autheurs que vous avez irritez par vos satires, et ils me pardonneront si je dis qu'en se donnant la peine d'écrire contre vous, ils l'ont fort malheureusement employée. J'estime qu'ils eussent esté plus prudents, s'ils eussent esté moins sensibles, et s'ils eussent considéré que nous autres autheurs pouvons bien souffrir vos injures, puisque de plus grands prisés souffrent vos louanges, et qu'il est encore plus fâcheux d'être loué par un badin que d'être blâmé par un satirique. En tous cas, il se

devroient souvenir que le *Parnasse est un païs de liberté, que le plus habile y est toujours exposé à la censure du plus ignorant ;* que cette maxime y a esté reçue pour plus d'une raison, et qu'enfin, pour montrer que vous ne l'avez pas avancé témérairement dans un discours, vous avez voulu la confirmer par vostre exemple.

» Pour moy, je vous déclare que je ne puis avoir du chagrin contre un homme qui donne la comédie à tout le monde, et vous m'avez fait rire en quelques endroits de si bon cœur que je vous pardonne volontiers celui où vous m'attaquez de si mauvaise grâce. Cet endroit même, ne choquant qu'une vérité de peu d'importance, n'a pu me mettre en mauvaise humeur, et quand j'aurois eu quelque déplaisir de me voir harcelé si mal à propos, il se seroit perdu dans la joie que j'ay eue de vous entendre mentir si plaisamment.

» Cela fait qu'en lisant ce que vous avez écrit contre les autheurs mes confrères et contre moy, je ne puis que me réjouir de vos extravagances. Je sens, après les avoir lues, que ma rate s'en porte mieux, sans que mon cœur en soit plus malade ; et pourquoy aussi voudriez-vous que je fusse fâché contre un bouffon qui ne sauroit choquer qu'en chatouillant, et qui n'a que le secours de bons mots pour rendre de mauvais offices? En vérité, je ne saurois avoir cette complaisance pour vous ni vous donner cet avantage pour moy, que de vous laisser croire un moment que vous avez mérité ma colère, et que la raillerie d'un rimeur profane a pu mettre en désordre la raison d'un philosophe chrétien.

» En cette qualité, je vous prie de croire qu'il n'y a personne qui supporte vos mauvais discours avec plus de patience et de charité que moy, ny qui souhaite davantage que vous le repariez par de bonnes œuvres. A quoy j'adjousteray, sans trop faire le politique, qu'on doit vous permettre, pour l'intérest du public, de passer votre fougue à composer des satires, de peur que l'intempérance de votre génie, prenant un autre cours, ne vous porte à fabriquer de faux contrats ou de fausses

quittances. Si l'on vous défendoit le métier de reprendre les autheurs, il seroit à craindre que vous ne vous rendissiez savant dans l'art de ruiner les citoyens. Si l'on ne vous donnoit la liberté d'être un déterminé satirique, on ne sauroit éviter que vous ne fussiez un dangereux homme d'affaires, et nous serions en peine de faire acheter une corde pour vous punir, au lieu que la berne suffit pour vous châtier.

» Cela étant, je n'ai garde d'entreprendre *ce que vous me conseillez*, qui est de m'opposer à vos médisances, et d'*arrêter votre réputation*. J'estime qu'il vaut mieux qu'on lui laisse courir les rues, que si on l'arrestoit en si beau chemin; quand elle sera lasse de courir, elle sera contrainte de s'arrester. J'ay pour vous les mêmes sentimens que pour votre réputation; je tiens qu'il faut vous laisser faire et je ne seray jamais d'avis qu'on vous enferme dans les petites-maisons. Vous pouvez estre de quelque usage dans les plus grandes; vous méritez d'avoir de l'employ à la cour, et si j'en estois creu, le rang que l'Angély a chez le roy seroit le prix des louanges que vous luy avez données.

» Vous voyez comme je songe à vous trouver des récompenses lorsque vous travaillez à me dire des injures, et comme je vous rends des fleurs pour les pierres que vous m'avez jetées. J'avoue néanmoins que ce n'est pas faute de vous faire faveur que vous rendre justice, puisqu'il est constamment vray que vous estes un des plus agréables fous que la France ait jamais produits. Mais à Dieu ne plaise que, pour faire des rieurs, je m'érige en maistre ridicule comme vous et les autres badins, vos bons amis. Jouez et bouffonnez tant qu'il vous plaira, j'assisteray avec plaisir à la représentation de vos jeux et de vos bouffonneries; mais n'attendez pas que je m'expose à la honte d'ajouter un acteur à votre troupe, ny que je me prive du contentement d'estre le spectateur de vos comédies et de vos farces.

» Vous avez beau me nommer l'ennemi qui m'attaque et m'apprendre qu'il s'appelle D... ou B...; en m'apprenant son

nom, vous m'avez dit justement tout ce qu'il faut que je sache pour le faire mépriser.

» Comme je ne connois cet autheur que par la qualité de poëte médisant, je ne me sens pas plus offensé de ces mots piquans que je le serois des injures que me diroit un phrénétique. Eh! certes, quand je considère que la phrénésie de la médisance vous est naturelle, *que vous ne pouvez rencontrer une rime pour louer, que vostre plume auroit regret d'épargner vos meilleurs amis, qu'elle a écrit contre tous les hommes en général, et qu'elle leur a préféré les bêtes*, il me semble qu'on doit vous excuser sur ce qu'il vous est impossible d'en user autrement. Vous parlez mal, parce que vous n'avez jamais appris à rien dire de bien, et vous ne sauriez vous abstenir de médire non plus que les asnes de braire et les chiens d'aboyer.

» Cependant vous tirez plus de vanité de cette profession publique de japper et de mordre que n'ont jamais fait tous les cyniques de l'antiquité. Vous n'estes pas marry qu'on vous accouple avec les sycophantes de la Grèce et avec les délateurs de l'Italie. Le nom d'accusateur vous semble le plus beau de tous ceux de la grammaire, et le mestier de censeur est l'unique objet de vostre ambition. Mais, outre que vous estes de si mauvaise humeur *que vous vous en prenez aux meilleurs escrivains*, vous estes encore si difficile à contenter, *qu'il s'en faut peu que vous ne trouviez des taches dans le soleil*. Pour ce dernier article, je ne trouve nullement estrange qu'un homme qui est si soumis aux influences de la lune cherche des taches dans le soleil. Mais de s'en prendre aux meilleurs autheurs, d'exercer une barbare hostilité dans la république des lettres, de chercher à se rendre célèbre en mettant le feu au temple des Muses, d'imiter ce que font les ennemis publics, les assassins et les pyrates, c'est une entreprise qui ne peut venir que d'un orgueil excessif et d'un chagrin insupportable. Ce procédé tient plus du démoniaque que du poëte, et l'on dit de ceux qui font le mestier que vous faites...

Ces impitoyables censeurs

Exercent mille barbaries,
Et choquent toutes les neuf sœurs
Pour obliger les trois Furies.

« En effet, je croy que les Furies vous agitent lorsque vous prétendez que les Muses vous inspirent; et si vous avez quelque part aux faveurs de ces sages et vertueuses filles, il faut nécessairement que ce soit de la même façon que les Satyres (qui ont donné le nom à cette sorte de poésie qui vous est si chère) obtenoient des Nymphes par surprise et par violence ce qu'elles ne leur pouvoient accorder ny par justice ny par amour.

» Et, après tout, de quel droit et de quelle autorité entreprenez-vous de juger souverainement des poëmes héroïques, vous qui n'avez pu vous signaler jusqu'ici que par quelques satires téméraires et malicieuses. Un poëte qui n'a jamais que médit est-il juge compétent des ouvrages d'un autre poëte qui ne s'est proposé que de louer les vertus et de célébrer les actions des hommes illustres? Outre qu'il faut estre capable de composer un poëme épique pour estre digne de faire le procès à un autheur qui s'est rendu recommandable en ce genre d'écrire, je dis aussi que, pour faire un affront à un autheur du premier ordre, il faut pouvoir lui soustenir, la plume à la main, qu'il a mérité cet outrage en le convainquant de s'estre mal acquitté de son devoir. Un versificateur qui n'est pas dans les bonnes grâces de Calliope n'est pas recevable à se moquer des vers de la *Pucelle*, et un rimeur qui n'est pas regardé favorablement d'Uranie n'est pas en droit de condamner le *David* et le *Jonas*.

» Vous avez creu pourtant pouvoir estre le juge souverain et le censeur infaillible de ces deux ouvrages, et vous voudriez encore me faire croire, que *par un seul coup de bec* vous leur avez donné la mort et les avez précipitez dans le tombeau. Bec d'un oison, comme vous y allez! Vos coups sont si perçans, qu'ils semblent estre d'un bec de grue. C'est Turnus, sans doute, qui vous a fait le bec pour *jetter* contre nous ces cris de mauvais augure: car, si Apollon s'estoit mêlé de vous le faire,

il ne seroit pas si dur et si sauvage, et vous chanteriez d'un ton plus civil et plus obligeant.

» Ce coup de bec consiste en deux vers de vostre neufvième satyre, qui, à vostre dire, *détruisent absolument* tous les miens, parce que, selon la glose de la marge, ils n'ont point été vendus. C'est donc là tout le ressort de ces deux redoutables machines qui battent en ruine nos esprits. Peut-on rien avancer contre eux de plus impertinent? Il falloit marquer les fautes que je puis avoir commises, ou dans les choses que j'ai inventées, ou dans la disposition que j'ai donnée aux parties de mon ouvrage, ou dans le style dont je me suis servy : il falloit me faire rougir de mon ignorance et de ma foiblesse par des reproches justes et véritables; mais alléguer qu'il ne s'est point fait de vente de mes poëmes, et prétendre les destruire par un mensonge si sot et grossier, c'est s'exposer à recevoir le démenty des libraires qui les ont vendus et des curieux qui les ont achetez.

» Que, si vous voulez faire entendre par là qu'on a vendu plus d'exemplaires de vos satires que de mes poëmes, je n'ay garde de vous contredire ni de le trouver estrange, sachant que, dans le commerce du monde, il se débite plus d'allumettes que de flambeaux, et que ce libertin de Rabelais, de qui vous avez appris beaucoup de choses, se vante en quelque endroit qu'il s'est plus vendu de ses livres en un mois que de Bibles en dix ans. Je diray seulement que ceux qui voudront considérer l'estat de votre fortune et celuy de la mienne jugeront que j'ay plus vendu mon sérieux que vous n'avez fait votre ridicule, et que j'ay esté mieux payé de mes vers sacrés que vous ne l'avez esté de vos rimes profanes.

» Vous direz peut-être que vous ne mesprisez pas si généralement les autheurs, que vous n'estimiez pour le moins Horace entre les anciens et Voiture parmi les modernes? Mais, en conscience, pouvez-vous ravaler plus cruellement ces deux princes du Parnasse qu'en les abaissant jusques à vous par une supposition de ressemblance qui leur est si désavantageuse? Si vostre vanité ne vous empêchoit de voir la distance qu'il y a

de vous à ces deux génies, vous ne les choqueriez point par la plus odieuse des comparaisons. Vous reconnoistriez qu'il y a autant de différence entre leurs satyres et les vostres qu'entre les bons mots de Bautru et les pointes de Turlupin ; que vous avez le fiel de Juvénal sans avoir le sel d'Horace. Et, pour le dire en peu de vers :

> Ta muse ignore l'art de ces grands écrivains :
>   Elle extravague, elle radote ;
> Tes mains touchent la lyre autrement que leurs mains ;
>   C'est leur sceptre et c'est ta marote.

» Ce coup de pied de Pégase, si je ne me trompe, est plus que suffisant pour nous venger tous ensemble de vos coups de bec et nous apprendre à parler aux oiseaux dont le jargon n'est pas agréable. Cela veut dire qu'il faut changer de langage, et que vous ne verrez pas une autre fois de mes défenses si vous n'attaquez mes ouvrages en civil et généreux ennemi, et ne m'obligez de traiter sérieusement une affaire aussi sérieuse que celle de mes livres et de mes prophètes.

» DE CORAS. »

Cette lettre, comme on le voit, ne manque ni de verve ni d'insolence ; Coras, irrité, s'y élève beaucoup plus haut que dans ses poëmes, et l'indignation le fait presque satirique.

J'ignore si la réponse de Coras mit, de son côté, fin à la querelle ; mais elle n'arrêta pas Boileau, qui, coupable par récidive, écrivit en 1681, dans son cinquième chant du *Lutrin*, au moment où il fait fondre, *comme la grêle*, les livres sur Évrard :

> L'un prend le seul Jonas qu'on ait vu relié.

Et, en 1693, dans sa dixième satire :

> Elle y reçoit leur troupe, et sa docte demeure
> Aux Perrins, aux Coras, est ouverte à toute heure.

Enfin, vingt-huit ans après sa première attaque, Boileau

songeoit encore à Coras, et, le 13 août 1709, dans une réponse adressée au père Thoulier (connu depuis sous le nom d'abbé d'Olivet), qui l'engageoit, de la part du père Le Tellier, à désavouer des vers qu'on lui attribuoit contre les jésuites, il s'exprimoit ainsi : « Je vous avoue, mon révérend père, que je suis fort scandalisé qu'il me faille une attestation par écrit pour désabuser le public, et surtout d'aussi bons connoisseurs que les révérends pères jésuites, que j'aie fait un ouvrage aussi impertinent que la fade épître en vers dont vous me parlez. Je vais pourtant vous donner cette attestation, puisque vous le voulez, dans ce billet, où je vous déclare qu'il ne s'est jamais rien fait de plus mauvais ni de plus injurieux que cette grossière boutade de quelque cuistre de l'Université ; et que, si je l'avois faite, je me mettrois moi-même au dessous des *Coras*, des Pelletier et des Cottin, etc. »

Mais cette attaque privée, eût-elle été publique, ne pouvoit plus rien sur l'auteur de *Jonas*. Il étoit mort en 1677, et dormoit déjà depuis long-temps, comme ses poëmes, dans le silence de l'oubli.

ACHILLE JUBINAL.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTICE

SUR

DEUX OUVRAGES ESPAGNOLS FORT RARES.

La bibliothèque impériale de Vienne est des plus riches en fait d'ouvrages écrits dans la langue des Castilles. Parmi les trésors qu'elle possède en ce genre, un volume de vers a attiré l'attention de M. F. Wolf, littérateur fort instruit, connu par d'excellents travaux sur la littérature du moyen âge, et spécialement sur celle de la Péninsule. Il a jugé les poésies qu'il venoit de découvrir dignes d'être réimprimées en partie ; il en a fait un choix, qui a vu récemment le jour à Leipzig, chez le laborieux éditeur Brockhaus, sous le titre de : *Rosa de romances o romances sacados de las rosas de Juan Timoneda*, in-12 de XXIV et 112 pages. Cette *Rose* doit se joindre désormais à tous les *cancioneros*, aux recueils de ces *romances* si curieux à tant de titres et empreints parfois de beautés du premier ordre. *Un* romance castillan n'a rien de commun, pas même le nom, avec *une* romance française, comme en ont composé Berquin et autres rimeurs de salon. Décrivons d'abord le livre que M. Wolf a ressuscité.

C'est un fort volume in 12, contenant des poésies composées ou recueillies par Juan de Timoneda ; telle est leur rareté, que les bibliographes espagnols eux-mêmes n'en ont fait aucune mention. Rodriguez, Ximène et Fuster se sont attachés à noter scrupuleusement toutes les productions d'auteurs valenciens : ils n'ont pas connu celle-ci. Comme conteur, comme poëte dramatique, Timoneda occupe un rang honorable dans l'histoire littéraire de son pays.

La première partie est intitulée : *Rosa de amores* ; elle a été imprimée à Valence, en 1572, chez Joan Navarro ; elle se compose de 70 feuillets numérotés et de 2 feuillets de table.

Trois autres parties portent les titres suivans :

Rosa españala, 95 feuillets.
Rosa gentil, 71 »
Rosa real, 83 »

La cinquième partie est incomplète du titre : elle comprend douze petites pièces de vers (*villancicos*) adressées à autant de dames dont les vêtemens sont chacun de couleur diverse, et chaque couleur a un sens symbolique ; le jaune, par exemple, est l'emblème du désespoir. La sixième partie est intitulée : *Enredo de amor* ; la septième : *Guisadillo de amor* ; la huitième : *Truhanesco*. Chacune de ces quatre dernières parties se compose de 12 feuillets ; la huitième seule porte une date : 1573.

Dans tout ceci, ce qui est le plus digne d'attention, ce sont les *romances* composés par Timonéda. Ils ne se recommandent pas, il est vrai, par un grand mérite poétique : ce ne sont guère que des chroniques rimées, mais elles ont de l'intérêt sous le rapport historique. Nous signalerons entre autres les romances du roi Bamba (héros d'un des drames de Lope de Vega), du roi Rodrigue, de Bernard del Carpio, du comte Fernand Gonzalez, qui fut délivré de prison grâce à une ruse de sa femme ; les sept infans de Lara sont le sujet de sept romances, le roi don Sanche II de Castille et le Cid de huit autres. Quelques romances moresques ou amoureux complètent le volume, où nous remarquons une pièce de vers relative à une princesse irlandoise qui accoucha à la fin de trois cent soixante-dix enfans. Ce miracle fut la suite d'une malédiction lancée contre cette mère comme on en voit peu par une mendiante qu'elle avoit insultée ; un évêque baptisa toute cette progéniture par trop multipliée, qu'une prompte mort mit en possession des joies du ciel. On fit voir à l'empereur Charles les fonts baptismaux où s'étoit passée cette cérémonie. — Le volume édité par M. Wolf renferme en tout 62 romances, qu'accompagnent de courtes notes et que précède une introduction qui ne

manque pas d'intérêt pour les bibliographes : elle fait connoître un volume ignoré jusque alors, et dont l'exemplaire conservé à la bibliothèque de Vienne peut, jusqu'à nouvel avis, passer pour unique ; aussi ne saurions-nous pas le passer sous silence. En voici le titre :

« Cancionero de romances sacados de las coronicas antiguas « de España con otros hechos por Sepulveda. Y algunos saca- « dos de los quarenta cantos que compuso Alonso de Fuentes. « Medina del Campo, por Francisco del Canto, 1570. » C'est un volume in-16 de 202 feuillets. Il faut d'ailleurs avouer que toutes les pièces qu'il contient se trouvent déjà dans des recueils de même genre, tels que le *Cancionero de romances* publié par Martin Nucio, et la *Silva de varios romances* ; mais un examen attentif fait reconnoître des variantes qui ont parfois une certaine importance relative.

M. Wolf n'a rien pris dans la *Rosa gentil*, entièrement composée de romances dont les sujets sont empruntés à la mythologie ou à l'histoire profane ; il a de même laissé de côté la *Rosa real*, consacrée à l'histoire contemporaine ou à celle de Charles-Quint principalement. Un romance concerne la bataille de Pavie, un autre raconte le sac de Rome en 1527 ; mais tout cela ressemble à une gazette plus ou moins versifiée, et ne mérite pas d'être retiré de l'oubli. Il n'en étoit pas de même de ces récits chevaleresques tout pleins de glorieux faits d'armes, de ces romances mauresques où se retrouve la vie arabe dans tout son prestige et dans tout son éclat. Le volume édité par M. Wolf a sa place marquée dans toute bonne bibliothèque, à côté des collections du même genre dues à des érudits distingués, tels que MM. Depping, Bohl de Faber et Jacob Grimm, le célèbre professeur de Gottingue.

G. B.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

ANCIEN THÉATRE ESPAGNOL.

Il reste encore, pour éclaircir certaines portions obscures de la science des livres, bien des recherches à entreprendre, et parmi les points auxquels devra toucher un bibliographe zélé, nous signalerons l'ancien théâtre espagnol. Dans la Péninsule même, ce sujet est peu connu; nous en dirons quelques mots comme simple indication de la route où il faudroit que des investigations soigneuses et patientes vinssent à marcher.

Le *Manuel du Libraire* (ouvrage admirable, mais qui n'auroit pu être plus complet qu'il ne l'est sans dépasser les bornes que s'étoit prescrites son savant auteur), le *Manuel* est fort succinct à l'endroit des anciennes éditions de Calderon de la Barca. Quelques pièces de cet écrivain à jamais célèbre furent imprimées isolément, mais il seroit impossible de les retrouver aujourd'hui; le premier volume où semblables compositions furent réunies vit le jour en 1635; il fut suivi en 1637 d'un second tome. L'un et l'autre volumes contenoient douze pièces chacun. Ils sont tellement rares, qu'on n'en connoît, hors de l'Espagne du moins, aucun exemplaire, et que nul bibliographe ne les a décrits; mais on ne peut douter de leur existence, puisqu'elle est attestée par Vera Tassis, l'ami et l'éditeur du grand poëte. Ces pièces furent réimprimées dans l'édition de Madrid, 1640, dont voici le titre : *Comedias de don Pedro Calderon de la Barca, recogidas por D. Josef Calderon su hermano.* Parte I y II. Voici d'ailleurs les titres des pièces qui composoient ces divers recueils :

Édition de 1635 et première partie de 1640 :

La vida es Sueño,
El purgatorio de San Patricio,
La gran Zenobia,
La devocion de la Cruz,

La puerte de Mantible,
Saber del mal y del bien,
Lances de Amor y Fortuna,
El principe constante,
Peor esta que estava.

Édition de 1637 et seconde partie de 1640 :

El mayor encanto Amor,
Argenis y Poliarco,
El galan Fantasma,
Judas Macabeo,
El Medico de su Honra,
La Virgen del Sagrario,
El mayor monstruo del mundo,
Hombre pobre todo es trazas,
A secreto agravio secreta venganza,
El Astrologo fingido,
Amor, Honor y Poder.

Une troisième et une quatrième partie parurent en 1664 et en 1672. Il se trouvoit 6 pièces dans le volume de 1664 (El Maestro de danzar; les Hijos de la fortuna; Afectos de odio y amor; la Hija del Aire; ni Amor se libra de amor; Tambien hay duelo en las damas); et il y en avoit 8 dans le volume de 1672 (El postrer duelo de España; Eco y Narciso; El monstruo de los jardines; La niña de Gomez Arias; El hijo del Sol, Faeton; La Aurora en Copacabana; Fineza contra fineza; Apolo y Climene.)

La première édition des *Autos* parut à Madrid en 1677; elle est bien moins complète que celle de 1759, en 6 volumes.

Trois collections dramatiques publiées au 17e siècle méritant d'attirer au plus haut degré l'attention des admirateurs de ce théâtre castillan, dont la richesse est extraordinaire et dont les beautés sont innombrables. Donnons les titres de ces trois recueils, qui n'existent complets, à ce qu'on assure du moins, dans aucune bibliothèque publique ni particulière.

Comedias nuevas escogidas de los mejores ingenios, Madrid, 1652-1704. Le *Manuel* mentionne ce recueil d'après l'exemplaire que possédoit le fameux bibliophile Richard Heber,

exemplaire auquel manquoient quatre volumes et qui avoit coûté plus de 2,600 francs. Il faut observer que tous les volumes ne portent pas le même titre ; le tome 4 a pour frontispice *Laurel de comedias ;* le tome 14, *Pensil de Apolo ;* le tome 31, *Minerva comica ;* le tome 46, *Primavera numerosa de muchas armonias lacientes*. Chaque volume contient 12 pièces. Calderon a fourni 5 drames au premier volume, un au second, 2 au troisième, etc. ; Lope de Vega entre pour 7 pièces diverses dans la composition du troisième tome. Les 576 pièces que renferme cette collection sont de 78 auteurs différens. Plusieurs d'entre elles se retrouvent dans une autre publication du même genre, mais moins connue et que le *Manuel* n'indique pas ; elle est intitulée : *Comedias de diferentes autores*. Nous ne savons ni quand ce recueil a commencé à paroître, ni de combien de volumes il se compose. Imprimé dans diverses villes, il est de la plus insigne rareté ; nous n'avons trouvé trace que de quelques tomes isolés, tels que le 29e, *Valence*, 1636 ; le 32e, *Saragosse*, 1640 ; le 44e, *Saragosse*, 1652.

Ce n'est que d'après le catalogue Heber que l'infatigable auteur du *Manuel* a fait mention d'un troisième recueil tout aussi difficile à rencontrer que les deux autres dont nous venons de parler : *El Mejir de los mejores libros que han salido de comedias nuevas ;* il le signale comme étant en 15 volumes ; nous pouvons ajouter que cette collection fut éditée par Thomas de Alfuy, chez Maria de Quiñonez, à Madrid ; c'est là que parut *l'Alcayde di si mismo* de Calderon. Selon M. A. F. de Schack, qui s'est récemment fort occupé du théâtre espagnol, ce *meilleur des meilleurs livres* ne se composeroit que de dix volumes. Nous ne l'avons jamais rencontré, quoique nous l'ayons cherché dans les bibliothèques de plusieurs des capitales de l'Europe.

G. B.

ANCIEN THÉATRE ALLEMAND.

Il est peu de portions de l'histoire littéraire qui soient aussi mal connues en France que ce qui concerne l'ancien théâtre allemand au 16e siècle. Je ne saurois indiquer aucun ouvrage où l'on puisse rencontrer à cet égard des notions de quelque étendue; les noms des auteurs dramatiques d'outre-Rhin que vit fleurir cette période n'ont jamais été prononcés chez nous; la *Biographie universelle*, qui a enregistré un si grand nombre d'écrivains arabes, turcs ou chinois, est muette à leur égard. Nous espérons, ainsi, qu'en parlant de ces vieux dramaturges germaniques, nous dirons quelque chose de neuf.

Nous avons été admis pendant quelques jours auprès d'une collection importante de ces compositions extrêmement rares, même dans le pays où elles ont vu le jour, et écrites dans un idiome suranné, qu'il est donné à bien peu de personnes de comprendre. Nous allons en signaler quelques unes qui nous ont offert des particularités assez curieuses; on aura ainsi quelque idée de ce que fut, après Luther, l'art dramatique sur les rives de l'Elbe et du Mein; il porta la forte empreinte de la lecture assidue de la Bible, que recommandoit le protestantisme : l'Ancien et le Nouveau Testament furent sans relâche mis à contribution.

I. — *Apotheosis Johannis VIII, Pontificis Romani*. Eisleben, 1565, in-8. En dépit de son titre latin, cette pièce est en allemand; elle a été composée, à ce qu'indique une préface, œuvre de l'éditeur Jérôme Tilesius, par un prêtre catholique, Th. Scheraberg, sur lequel on ne possède aucun détail. Le sujet de ce drame, c'est l'histoire de la papesse Jeanne; la vie de cette problématique personne est mise sur la scène depuis le moment où, fort jeune encore, elle se laisse séduire par le diable jusque bien après son trépas. En effet, son âme est plongée dans l'enfer; mais elle obtient son pardon, grâce aux

prières de la sainte Vierge, et elle est admise en paradis. Ce dénoûment hardi s'éloigne grandement, comme on voit, des idées reçues au moyen âge sur le sort d'une femme que personne aujourd'hui ne viendra faire sortir de la liste des personnages fantastiques. Les personnages sont au nombre de vingt-cinq; citons entre autres huit diables, Lillis, la grand'mère du diable, trois anges, la sainte Vierge, le pape, quatre cardinaux, un sénateur romain, et la Mort. La scène est successivement transportée dans le ciel, sur la terre, dans le purgatoire et en enfer. Cette étrange composition a été reproduite dans l'ouvrage de J.-C. Gottsched, *Nothiger Vorrath.... Matériaux pour servir à l'histoire de la poésie dramatique en Allemagne*, Leipzig, 1757-65, 2 volumes [t. II, p. 81 et suiv.]. (1)

II. *Ein Tragedie.... Tragédie ou jeu représenté dans la salle royale à Paris*, 1523, in-4. Les interlocuteurs sont les premiers apôtres de la réforme, Reuchlin, Ulrich von Hutten, Luther. Au bas du titre, une vignette gravée sur bois représente le pape assis sur un trône et entouré de son clergé; au dessous, on voit Luther occupé à allumer un grand feu. La marche de cette pièce est toute semblable à une représentation que des comédiens, très suspects d'hérésie, donnèrent à Ratisbonne en présence de Charles-Quint. On vit d'abord paraître un homme en costume de docteur; on lisoit sur son dos le nom de Johann Cunniy (Reuchlin). Il portoit des morceaux de bois, qu'il dispersa çà et là, et il s'éloigna ensuite. Un autre docteur le remplaça, et s'efforça, tant bien que mal, de rassembler ces fagots: c'étoit Erasme. Vint ensuite un moine (Luther) avec une torche; il mit le feu au bûcher, et se retira. Un homme portant les ornemens royaux arriva alors, vit les flammes, tira

(1) Durant la révolution française, la papesse Jeanne se montra sur le théâtre avec moins de naïveté et plus de malice que lorsqu'elle inspiroit la verve des pieux écrivains du 15e siècle. Nous citerons entre autres la comédie de Liger (an II), celle de Carbon de Flins, et l'opéra de Fauconpret, 1793. Le catalogue Barré, n. 4990-5003, indique quatorze ouvrages, et le catalogue Secousse, n. 918-932, seize ouvrages relatifs à la papesse Jeanne.

son épée, l'agita contre elles fort inutilement; et s'en fut en manifestant un vif courroux. Un ecclésiastique, revêtu des insignes pontificaux, se montra sur ces entrefaites; il manifesta, à l'aspect du feu, autant d'indignation que de chagrin; il saisit brusquement un vase, afin d'en verser le contenu sur le brasier et de l'éteindre; mais il se trouva que c'étoit de l'huile qu'il avoit ainsi jetée sur les flammes, et elles acquirent une intensité nouvelle. L'empereur, irrité de ces allusions fort diaphanes, voulut faire punir les auteurs, mais une fuite rapide les avoit dérobés à son indignation. Il existe, à l'égard de cette anecdote, une dissertation spéciale de G.-G. Zeltner, *De comœdia Carolo V exhibita*, 1725, in-4. Voir aussi Burcart, *Vita Huttonii*, II, 294; Burigny, *Vie d'Erasme*, II, 278, et Flögel, *Hist. de la littérat., comique*, IV, 309.

III. — *Théâtre choisi de Hans Sachs, édité par Hasslein.* Nuremberg, 1781. Le *Manuel du libraire* indique avec exactitude les diverses éditions des écrits de cet auteur fécond et d'un mérite réel, savetier de son état, mort octogénaire en 1576. Nous ajouterons seulement que ses compositions facétieuses ont trouvé deux éditeurs récens, Spät en 1818, et Nusser en 1827. Fieck, dans son *Théâtre allemand* (Berlin, 1817, 2 vol. in-8.), a compris bon nombre des compositions de Sachs. Il est question de lui dans tous les historiens littéraires de l'Allemagne, et il a rencontré deux biographes spéciaux, Ronisch et Docen, dont les écrits ont vu le jour en 1765 et en 1803. Mentionnons encore deux notices, l'une dans la *Retrospective Review*, t. X, p. 113 et 121; l'autre dans la *France littéraire*, t. XV, p. 28.

Le théâtre imprimé de Sachs se compose de 196 pièces. En voici l'énumération sommaire : 63 farces (le Diable et la Vieille femme; le Dieu Apollon et le Romain Fabio; le Tyran Denis et Damon; Eulenspicyel et l'aveugle; les Cinq pauvres voyageurs; le Docteur au grand nez; le Jaloux qui entendit la confession de sa femme, etc.)

29 tragédies (Lucrèce; Virginie; les Amours de Tristan et de la belle reine Iseult; Clitemnestre, la Reine meurtrière; la Destruction de Troie; Melusine; Naissance, vie et mort du roi Cyrus; Naissance, vie et fin d'Alexandre le Grand; la reine Cléopâtre et Antoine; Romulus et Remus, etc.).

28 tragédies spirituelles (le Sacrifice d'Isaac; la Décapitation de saint Jean; la Rébellion d'Absalon; la Résurrection de Lazare; l'Enfance de Moïse; Jephté et sa fille; Thamar, fille de David; le Siége de Samarie; la Passion d'après le texte des quatre Évangélistes; le Jugement dernier, etc.).

50 comédies (Jeu d'un chevalier, d'un joueur, d'un buveur et d'un débauché; le Jugement de Pâris; Plutus, dieu de toute richesse [c'est une imitation d'Aristophane]; la patiente et obéissante Grisilédis; l'innocente Geneviève; la déesse Circé; Floris et Blanchefleur; l'innocente impératrice de Rome; la belle Maguelonne; Dispute de deux philosophes au sujet du mariage, s'il vaut mieux prendre femme ou non; Pontus et la belle Sidoine; Esope le fabuliste; Dialogue d'Alexandre le Grand avec Diogène, etc.).

26 comédies spirituelles (le Fils perdu; la Veuve avec la cruche d'huile [d'après le 4e livre des *Rois*]; David et Bethsabée; la reine Esther; Tobie et son fils, etc.).

Toutes ces pièces sont divisées en actes depuis un jusqu'à dix; il n'y a point de distinction de scènes. Plusieurs fois Sachs a emprunté aux conteurs italiens les sujets de ses drames. Le *Diable et la Vieille femme* reproduit l'histoire si connue du démon Belphégor. Dans la farce *le Diable, le Marchand et les Vieilles femmes*, il s'agit d'un marchand qui a fait un pacte avec le malin, et qui en a obtenu la promesse qu'il gagneroit sur tous les marchés qu'il feroit. Le jour approche où le marchand, devenu fort riche, doit devenir la proie du démon; il s'adresse à un ami, il lui demande le moyen de sortir d'un aussi mauvais pas; il en reçoit le conseil d'acheter deux vieilles femmes horriblement laides et de les payer fort cher. Il n'y a nul moyen de se défaire avec bénéfice d'une pareille denrée : le

contrat est rompu pour cause de non-exécution de la part du diable, et le marchand en est quitte pour la peur. Ceci donne une idée du genre d'esprit de Hans Sachs : il se plaît souvent à gloser sur le beau sexe; il n'épargne pas les moines, qu'il représente volontiers comme menant une conduite fort peu édifiante. Dans *le Paysan au purgatoire*, il met sur la scène une historiette plusieurs fois narrée par les faiseurs de nouvelles. On endort un paysan jaloux au moyen d'un narcotique; on le transporte dans un endroit obscur; on lui fait croire qu'il est en purgatoire, et qu'il doit recevoir le châtiment de son humeur jalouse; on le rosse d'importance, et il n'est relâché qu'après avoir promis de mieux se conduire à l'avenir. Dans les drames religieux de notre auteur, les anges et les diables se montrent très fréquemment; le Père éternel y paroît plusieurs fois, mais il ne réveille guère d'autres idées que celles qui s'attachent à un digne bourguemestre de Nuremberg. Le serpent à quatre pieds est un des principaux interlocuteurs de la tragédie *la Création et la Chute d'Adam*. Le bourreau est un personnage de premier ordre dans le théâtre profane de Sachs; on ne recule pas devant les scènes les plus horribles; la tête tranchée de saint Jean-Baptiste est présentée aux spectateurs.

IV. *Ein schœnes... Un beau et profitable jeu de l'enfant perdu*, par J. Ackermann, *Zwickau*, 1536. On ne possède aucun détail sur la vie de cet écrivain. Il publia dans la même ville, en 1539, un *Jeu de Tobie*. Nous remplirions sans peine plusieurs pages avec les titres des drames à sujets bibliques mis au jour en Allemagne durant le seizième siècle. En voici l'indication de quelques uns : *Judith*, par J. Greff, *Wittemberg*, 1536; *Abraham, Isaac et Jacob*, du même, *ibid.*, 1540; *Lazare ressuscité*, du même, *ibid.*, 1540; de J. Eriginger us Vallensis, *Histoire du mauvais riche et du pauvre Lazare*, *Dresde*, 1555; de Knust de Cologne, *la Naissance de Jésus-Christ*, 1541; de Jacob Rüff, *Adam et Eve et leur expulsion du paradis*, *Zurich*, 1550 (100 personnages figuroient dans

la représentation de cette pièce); de Samuel Hebel, le *Siége de Béthulie*. *Vienne*, 1566 (à côté d'Holopherne et de Nabuchodonosor, on trouve deux lansquenets gloutons et ivrognes, Veit Ransch et Hans Sanfer, et des bourgeois hébreux affublés de noms romains, Turnus, Herdonius, etc.); H. Rütel publia à Gerlitz, en 1573, la tragédie ou histoire du *Veau d'or d'Aaron*. Georges Vogt introduisit dans sa comédie *la Chute d'Adam* des bouffons du plus mauvais ton, Hanns Wurst et Hanns Han, à côté de Dieu le Père. Mentionnons aussi *le Sacrifice d'Abraham*, de Nathan Chytræus, *Herborn*, 1591; le *Pèlerinage de Jacob*, de Georges Gœbel, *Ballistin*, 1586 (entre autres personnages, on y trouve Dieu le Père lui-même, l'échanson et le maître-d'hôtel de Laban, et deux paysans, Matz et Kunz, qui sont tout à fait des hommes des champs de la Germanie avec toute leur rudesse). Dans la tragédie de S. *Jean-Baptiste*, de Jean Sanders, nous trouvons cinquante-deux personnages, notamment le diable de la cour, le diable de l'Église, le bailli d'Emaü Jost, le fou Morio, et des êtres allégoriques, tels que la Luxure (*Lascivia*) et la Renommée (*Fama*). Zacharie Zahn fit paroître à Mulhouse, en 1590, la tragédie *le Fratricide, ou Caïn et Abel*; M. Holzwart avoit donné son drame de Saül à Bâle, en 1571. La *Tragi-comœdia apostolica*, de Jean Brunner, met en vers allemands les *Actes des apôtres* tout entiers; des passages latins et même grecs y sont entremêlés, et à côté des personnages révérés dont S. Luc a écrit l'histoire, le poëte bavarois a placé un fou. Son drame fut si bien accueilli, qu'il obtint en l'espace de deux ans (1592 et 1593) trois éditions réelles. Z. Poleus, greffier municipal à Frankenstein en Silésie, écrivit une tragédie *la grande, effroyable et lamentable Famine de Samarie*, qui fut imprimée à Francfort en 1599, avec un frontispice gravé, où l'on voit les murs de Samarie tomber sous les boulets que leur envoient de nombreuses batteries de canons.

V. *Zwo Comedien des synnreichen.... Deux comédies de*

l'ingénieux poëte Plaute, les Menechmes et Bacchis, Augsbourg, 1518, in-4°. Cette traduction est l'œuvre d'Albert d'Eyb, archidiacre de Wurtzbourg et chanoine de Bamberg; on trouve dans le même volume une version allemande de la *Philegenia*, comédie d'Ugolini. Le tout a reparu dans le *Miroir moral* (*Spiegel der Sitten*), autre ouvrage d'Albert d'Eyb (*Francfort*, 1550, in-folio; 1557, in-8°). Le théâtre latin avoit de bonne heure attiré les regards des Allemands; Notker, moine de Saint-Gall, avoit, dès le commencement du onzième siècle, donné de l'*Andrienne* une traduction, qui est demeurée inédite. Hans Nythart, d'Ulm, publia à Ulm, en 1486, la traduction d'une autre comédie de Térence; une version entière vit le jour à Strasbourg, en 1499; elle devança celle qui sortit de la plume de Valentin Volz, et qui fut imprimée deux fois à Tubingue, en 1544 et 1567. Les traductions de pièces isolées sont assez nombreuses; mais nous n'en avons jusqu'ici rencontré qu'une seule, celle de l'*Aulularia*, de Plaute, écrite par J. Gräff, *Magdebourg*, 1535.

Nous reviendrons sur un sujet qui ne seroit pas épuisé de sitôt, et qui mériteroit bien que la verve de quelque critique éclairé et aimé du public vînt à se diriger de son côté.

G. B.

CORRESPONDANCE.

A MONSIEUR LE DIRECTEUR DU *BULLETIN DU BIBLIOPHILE*.

Châtillon-sur-Seine, le 31 décembre 1846.

Je me proposais de signer tout simplement de mes initiales le dernier des articles sur les livres d'usage, que vous avez bien voulu accueillir dans notre *Bulletin du Bibliophile*; mais un ami, que je remercie de sa bonne intention, a cru pouvoir, à mon insu, les signer tous : UN TYPOGRAPHOPHILE. Je lui demanderai la permission de protester contre cette épithète, qui n'est rien moins qu'euphonique, et que je n'aurois jamais choisie. Sans doute j'aime la typographie, et sous ce rapport le mot est juste. Mais ici, défendant beaucoup moins l'art typographique que la liturgie usuelle, s'il falloit aggraver ma plaie d'une signature barbare, c'est LITURGICOPHILE qu'il eût fallu mettre. Je le demande à toutes les oreilles délicates : quels sont les organes de la parole, quel est l'organe auditif qui résisteroit à prononcer et à entendre articuler cinq mortelles fois :

TY-PO-GRA-PHO-PHI-LE!

Décidément, ce mot n'est point de ceux auxquels on s'accoutume; et, stigmate pour stigmate, j'aurois mille fois préféré celle de [illegible] : au moins c'eût été plus coulant.

Outre les modifications qu'on a fait subir au manuscrit, on a ajouté au premier article une note très malencontreuse. Du point de vue où je m'étois placé, c'est un anachronisme. Nulle part je n'ai voulu faire allusion aux ornemens des anciens manuscrits que, dès ses premiers temps, l'imprimerie s'est attachée à reproduire; ni aux éditions modernes illustrées d'encadremens au bord des pages, dans le style des plus beaux siècles typographiques. Je n'ai eu en vue, là surtout, que les ornemens actuels de la typographie, imaginés pour satisfaire aux besoins de la mode dans les ouvrages de fantaisie, et dont

on fait souvent aux livres d'église une application triviale, qui est un contre-sens.

Veuillez accorder, Monsieur, une petite place dans votre *Bulletin* à cette rectification, que vous ne manquerez pas de trouver, comme moi, fondée, et agréez les salutations empressées de

Votre très humble serviteur,

DELALANDE.

AU MÊME.

Voilà, sur le *Virgile Elzevir*, un petit ERRATA qu'il me paraît utile de mettre sous les yeux des Bibliophiles.

P. Virgilii Maronis opera; Nic. Heins. Dan. F. e membranis compluribus iisque antiquissimis recensuit. *Amstelodami, ex officina Elzeviriana*, A° 1676, pet. in-12.

Monsieur Bérard, dans son *Essai bibliographique sur les éditions des Elzévirs*, dit avec raison que cette édition est beaucoup moins belle que celle donnée à Leyde en 1636; « mais, ajoute-t-il, elle passe pour fort correcte, et pour avoir servi de base à la plupart des éditions imprimées depuis. »

Après avoir lu ce volume, dans le but de juger jusqu'à quel point cette édition mérite sa réputation, j'ai à signaler quelques fautes, peu graves sans doute, et insuffisantes pour faire révoquer le jugement des bibliographes; car il faut dire, avec Horace :

Non ego paucis
Offendar maculis.

Ces fautes, toutefois, suffiront pour montrer que les Elzévirs, quoique habiles imprimeurs, n'ont pu, malgré tous leurs soins, éviter ces petites taches qui échappent aux yeux des correcteurs les plus attentifs et les plus érudits.

Page 66, ligne 2. Depuis ce vers, qui devroit être coté 470, jusqu'à la fin du livre, il y a mécompte dans le nombre des vers.

Page 67, titre courant, *au lieu de* Georgicon lib. I, *lisez* Georgicon lib. III.

Page 119, ligne 14, *au lieu de* 445, *lisez* 545.

Page 143, ligne 9, *au lieu de* 652, *lisez* 625.

Page 163, ligne 16, *au lieu de* 135, *lisez* 635.

Page 183, titre courant, *au lieu de* Æneidos lib. II, *lisez* Æneidos lib. V.

Page 225, v. 422, *au lieu de* transscribi, *lisez* transcribi.

Page 282, v. 166, *au lieu de* tigri, *lisez* Tigri.

Page 296, v. 691, *au lieu de* omibus, *lisez* omnibus.

Page 309, v. 243, *au lieu de* Diomede, *lisez* Diomedem.

Page 352, v. 920, *au lieu de* fotunam, *lisez* fortunam.

J'ajouterai à ces remarques que le titre et la carte de cette édition ont été tirés sur les cuivres mêmes qui ont servi pour l'édition de 1636 : on y a fait seulement les changements nécessaires pour les mettre en rapport avec l'édition de 1676. La preuve de cette observation se trouve dans la carte intitulée *Æneæ Trojani navigatio*, sur laquelle on a oublié de corriger dans l'angle supérieur de droite l'indication de la page 92 (page où elle figure dans l'édition de 1636), pour y substituer le nombre 84, et non 86 comme on l'a fait par erreur dans la ligne située au dessus des degrés 30 à 45.

J. CHENU,

Éditeur du *Catalogue complet des petites Républiques* imprimé par les Elzévirs.

NOUVELLES.

Notre prochain numéro contiendra la note des Bibliothèques publiques de Paris, la composition et le personnel de chacune d'elles, les noms des conservateurs et employés, l'indication de l'heure à laquelle elles sont ouvertes, de celles qui prêtent des livres et de celles qui les refusent, du genre de spécialité de chaque Bibliothèque, etc., etc.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

N° 1er. — Janvier 1847.

1 **Actions** (Les) héroïques et plaisantes de l'empereur Charles V. *Bruxelles*, S. D., in-12. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 26—»

Enrichi de figures.

2 **Advis** aux véritables Hollandois, touchant ce qui s'est passé dans les villages de Bodegrave et de Swammerdam, et les cruautés inouïes que les François y ont exerçées, avec un mémoire de la dernière marche de l'armée du roy en Brabant et en Flandres (par de Wiquefort). *Holl.*, 1673, in-4. fig. de *Romain de Hooghe*, mar. rouge, fil. tr. d. dent. (*Bozérian.*). . . . . 45—»

La *Bibliothèque historique de la France* rapporte une particularité assez singulière à propos de cet ouvrage. On dit que les Hollandois le faisoient distribuer dans les écoles, lorsqu'ils étoient en guerre avec la France, afin d'exalter l'imagination des enfans, qui échauffoient alors la haine de leurs parens contre les François, et facilitoient ainsi la levée des subsides. La paix faite, on retiroit le livre.

Les François ne sont pas peints dans ces compositions, pleines

d'une sauvage énergie, sous un aspect très avantageux. On y voit les brillans officiers de l'armée de Louis XIV joyeusement attablés à des festins d'antropophages. La guerre n'a pas besoin d'être calomniée, elle est certainement assez hideuse comme elle est; mais ces aménités de peuple à peuple, et même de parti à parti, passent pour être de fort bon goût dans la civilisation dont nous jouissons. Au commencement de 1814, Paris fut inondé de gravures qui représentoient des Cosaques à leur déjeûner, c'est-à-dire occupés à manger des petits enfans. Les amateurs ont probablement conservé un portrait de Rostopchin, où le gouverneur de Moscou étoit paré de toutes les grâces de l'ogre et de crequemitaine. Rostopchin n'avoit jamais pensé à brûler Moscou, qui fut brûlé par des pillards intéressés à cacher la trace de leurs crimes et de leurs rapines, et il se trouva que ce *barbare* étoit un des hommes les plus civilisés de l'Europe; mais le nom de BARBARE lui restera. C'est une belle chose que l'histoire!

CH. NODIER.

3 ALAIN CHARTIER. Ses œuvres. *On les vend à Paris en la grant salle du Palais en la boutique de Galliot du Pré.* 1529, 2 vol. in-16. v. écaille, fil. (*Aux armes du duc de la Vallière.*) . . . . 155—»

Très bien conservé. Voyez S'ENSUYVENT LES FAITZ, n° 97.

4 ALOISIÆ sigææ toletanæ satyra sotadica de arcanis Amoris et Veneris; ed. nova. Accessit colloquium ante hac non editum Fescennini, ex ms. recens reperto Amstelodami. *S. L.* (*Hollande*), 1678, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . 72—»

Très bel exemplaire de cette édition, extrêmement rare.

5 AMADIS JAMYN. Ses œuvres poétiques. *Paris, Mamert Patisson*, 1575, in-4. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 90—»

Exemplaire grand de marges; outre sa jolie et élégante reliure, il est d'une conservation parfaite.

6 AMYOT. Les amours pastorales de Daphnis et Chloé, imité de Longus. *Impr. par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 1 tom. en 2 vol. in-18. maroquin

vert, doublé de tabis, tranche dor. (*Derome.*) 50—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN.

Un petit paysage représentant une ruine a été dessiné pour remplacer les armes de France, qui formoient fleurons sur le titre... Un souvenir révolutionnaire.

6 *bis.* ARETINO. Voyez *Capricciosi*, nº 15.

7 ARNAUD. Lorezzo, nouvelle. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) 48—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN, avec un paysage sur le titre.

8 ARNAUD. Sargines, nouvelle. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 1 tom. en 2 vol. in-18, mar. vert, doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) 52—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN.

Aussi avec un paysage sur le titre.

9 ARNOUL (*Nicolas*). Le petit chien de l'Évangile abboyant contre les erreurs de Luther et Calvin. *Marseille*, 1675, in-12, mar. rouge, fil. tr. d. (*Ancienne reliure.*) 40—»

Livre fort rare.

10 BELLEFOREST (*Fr. de*). La chasse d'amour, avec les fables de Narcisse et Cerbère, auxquelles sont aioustés diuers sonetz. *Paris, Estienne Groulleau*, 1561, in-8. mar. citr. fil. tr. d. (*Derome.*) 65—»

Joli exempl. provenant de CH. NODIER.

11 BOCCACE des nobles malheureux...... *On les vend à Paris en la rue Saint-Jacques, à l'enseigne de la Fleur de Lis d'or.* (A la fin) : *Cy finist le neufuiesme et dernier liure de Jehan Boccace des nobles hommes et femmes infortunez traslaté de latin en fraçoys. Nouuellement imprimé à Paris par Nicolas Couteau, imprimeur, demourant audit lieu, et fut acheué d'imprimer le penultième de décembre* Mil DXXXVIII, 1538, in-fol. goth. fig. en bois,

maroquin rouge, fil. tr. d. (*Ancienne reliure.*) 50—»

Bel exemplaire de M. de *Pixérécourt.*

12 **Boccace** (*Jehan*). Le Cameron mis en francoys par Laurens de premier faict. *Cy fine le liure de Cameron, autrement nommé* le prince Galiot, qui cotient *cent nouvelles racoptées en dix iours pour sept femmes et trois iouuenceaulx : lequel liure ia pieca compila et escript Jehan Boccace de certald en latin : depuis a esté translaté en francoys par maistres Laurens de premier faict, et imprimé nouvellement a Paris, l'an mil cinq cens quarante-ung vingtièsme iour de may*, 1541, in-8. goth. mar. rouge, fil. à compartiments, tr. d. . . . . 36—»

Jolie reliure de Niédrée; imitant les anciennes, bien conservée.

12 *bis*. **Boccace**, *Elzevir*. Voyez *Il Decamerone*, n° 48.

13 **Boileau Despréaux**. Ses œuvres choisies. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 1 t. en 2 vol. in-18. mar. vert doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) . . 75—»

Exemplaire imprimé sur PEAU VÉLIN.
Deux charmants petits vol., ayant un petit paysage sur le titre.

14 **Boussole** (La) des Amans. *Cologne, Pierre du Marteau* (*Holl., Elzevir*), 1668, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 45—»

H. 126 millim. (4 p. 8 l.)

15 **Capriccioso** et piacevoli ragionamenti, di Pietro Aretino, *stampati in Cosmopoli* (*Holl., Elzev.*), 1660, p. in-8. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet.*) . . . . 120—»

Très bel exemplaire, avec la Putana errante, ayant le petit texte.

16 **Cazotte**. Olivier, poëme. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 2 tom. en 4 vol. in-18. mar. vert doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) . . . . 90—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN.
Même observation que pour le n° 6.

17 **Chesneau** (*Aug.*). Orpheus eucharisticus, sive deus absconditus humanitatis illecebris illustriores mundi partes ad se pertrahens. *Parisiis*, 1657, in-8. vél. blanc, fil. dor. (*Jolie rel. de Bauzonnet-Trautz.*) . . . 28—»

Orné des gravures de Flameń, d'une exécution remarquable.

18 **Chevilles** (Les) de Mᵉ Adam, menuisier de Nevers. Seconde édition. *Rouen*, 1654, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. . . . . 27—»

19 **Comines**. Ses Mémoires. *Leide*, *Elzeviers*, 1648, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Janséniste Duru.*) . . 125—»

H. 130 millim. (4 p. 10 l. 1/2)

20 **Commentari** di Giovan. Candido, giureconsulto, de i fatti d'Aquileia. *In Vinetia, per Michele Tramezino, ne l'anno di nostra salute* 1544, in-8. mar. noir. (*Ancienne reliure.*) . . . . 26—»

Curieuse reliure, filets à compartiments, dans le genre des reliures de *Grolier*, et tranches ciselées; avec cette devise : HOC VIRTVTIS OPVS.

21 **Dancourt**. Le berceau de la France. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 2 tom. en 1 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) 75—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez nº 6.

22 **Delille**. Les Jardins, ou l'art d'embellir les paysages, poëme. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 1 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranches dor. (*Derome.*) . . . . 48—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. *Idem.*

23 **Dissertation** sur l'usage de se faire porter la queue, pour répondre aux demandes qu'un chanoine, docteur de Paris, avoit faites au Père Ménestrier, sur cet usage.

Paris, 1704, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) 32—»

Edition originale, et le plus rare des Ménestrier.

24 **Dorlande** (*D. Pierre*). Chronique ou histoire générale de l'Ordre sacré des Chartreux, traduit du latin par maistre Adrian Driscart, 1644, petit in-4. v. f. fil. (*Simier.*) 30—»

Livre fort curieux.

25 **Duclos.** Acajou et Zirphile. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) 45—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

26 **Duclos.** Les confessions du comte de ***. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) 60—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. *Idem.*

27 **Du Peyrat** (*G.*). Les essais poétiques de Guillaume du Peyrat, gentilhomme lyonnois. *Tours, J. Mettayer*, 1593, pet. in-12. mar. bleu, fil., tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) 60—»

Livre rare, imprimé à Tours, et difficile à trouver en aussi bon état.

28 **Du Puis** (*Guilliaulme*). Phlebotomie artificielle utile aulx [illegible] medecins et tresnecessaire à tous chirurgiens et barbiers instructive quat et coment il fault artificiellement phlebotomer toutes veines du corps humain. Par G. du Puis, citoyen et médecin de Grenoble en Dauphiné. *Ilz se uendent en rue Mercière, par Germain Rose et Jaume Monnier. (A la fin :) Imprimé à Lyon, par Thibault Payen.* S. D., pet. in-8. goth. mar. vert, fil. tr. dor. 45—»

[illegible]

29 Du Refuge. Traicté de la cour ou instruction des courtisans. *Amsterdam, chez les Elzeviers*, 1656, pet. in-12. cuir de Russie, fil. tr. dor. . . . . . . 36—»

H. 131 millim. (4 p. 10 l. 1/2).

30 Encyclopédie, par Diderot et d'Alembert. *Paris*, 1731 35 vol. in-fol. mar. bleu, fil. tr. d. (*Derome.*) 675—»

Magnifique exempl. très bien relié, aux armes de *Grammont.*

31 Entretien de Charles-Quint et de François premier. *Suivant la copie imprimée à Amsterdam*. 1690, in-12 mar. rouge, fil. tr. dor. (*Muller.*) . . . . 20—»

32 Fable (La) des abeilles, ou les fripons devenus honnêtes gens, avec le commentaire où l'on prouve que les vices des particuliers tendent à l'avantage du public (par M. de Mandeville). *Londres*, 1740, 4 tom. en 2 vol. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome.*) . . 18—»

33 Fénelon (*Fr. de Salignac de la Motte*). Les avantures de Télémaque, fils d'Ulysse, avec des remarques pour l'intelligence de ce poëme allégorique. *Londres, Hofhont*, 1765, in-12. cuir de Russie, fil. à comp. tr. dor. (*Jolie reliure de Purgold.*). . . . . 36—»

Bel exemplaire de cette édition rare, orné d'un grand nombre de figures.

34 Fénelon (*M. de*). Les avantures de Télémaque, fils d'Ulysse. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 4 tom. en 8 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . . . . 140—»

Imprimé sur peau vélin. Voyez no 8.

35 Fielding. Tom Jones ou l'enfant trouvé; imité de Fielding, par M. De la Place. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1784, 4 tomes divisés en 8 volumes

maroquin vert, tranches dorées. . . . . . 165—»

Exemplaire imprimé sur PEAU VÉLIN, avec les armes du comte d'Artois sur le titre. Voyez n° 6.

36 GAYA (*De*) Ceremonies nuptiales de toutes les nations. *Paris, Estienne Michallet*, 1680, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Armoiries*). . . . . 18—»

Bel exemplaire de cet ouvrage intéressant et avec raison recherché.

37 GAYA. Traité des armes, des machines de guerre, des feux d'artifice, des enseignes et instrumens militaires anciens et modernes, avec la manière dont on s'en sert présentement dans les armées tant françoises qu'étrangères; enrichi de figures. *Lyon*, 1696, pet. in-12. v. f. fil. (*Simier.*) . . . . 18—»

Petit livre curieux, avec des gravures en bois, et dont l'auteur donne l'analyse dans sa préface.

38 GRAFFIGNY (*Mme de*). Lettres péruviennes. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 2 tom. en 4 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranches dorées. (*Derome.*) . . . . 125—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

39 GRAND (Le) kalendrier et compost des bergers, cõposé par le berger de la Grand'montaigne. *A Paris. Pour la vesue. Jean Bonfons*. S. D., in-4. goth. mar. rouge, fil. tr. dor. . . . . 65—»

Livre singulier et original par ses nombreuses gravures en bois.

40 GRESSET. Œuvres choisies. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781. 1 tom. en 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . . 48—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

41 HADRIANI. Junii medici emblemata, ad D. Arnoldum

Cobelium. *Antverpiæ*, 1565, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 25—»

Orné de 58 fig. en bois, très joliment exécutées.

42 Herberay (*Nic. de*). Le premier livre de la cronique du très vaillant et redouté don Flores de Grece, surnommé le chevalier des Cignes. *Nouvellement imprimé à Paris par Est. Groulleau, pour luy Ian Longis et Vincent Sertenas*, 1552, in-fol. lettres rondes avec fig. en bois, mar. rouge; fil. tr, d. (*Niédrée.*) . . 220—»

Délicieuse et riche reliure avec dentelle, compartimens à petits fers, ornemens *à la rose*. Exemplaire d'exposition.

43 Histoire de la vie, condamnation et exécution de Jacques Balouseau. dict. de Saint-Angel, et baron de Sainte-Foy. *Paris*, 1627, in-8. v. fauve, filets, tr. dor. (*Simier.*). . . . . 18—»

44 Histoire de Madame la comtesse des Barres (de l'abbé de Choisy, par lui-même). A Mme la marquise de Lambert. *Bruxelles*, *Fr. Foppens*, 1736, petit in-12. v. marbré . . . . 15—»

Rare. — On sait que l'abbé de Choisy porta l'habit de femme pendant plusieurs années de sa jeunesse, et que les aventures galantes dont il fut le héros inspirèrent à Louvet son roman de Faublas.

Cet exemplaire porte un chiffre appliqué au verso du titre, au dessous duquel on lit : « *M. Despréaux*. ».

45 Histoire plaisante et singulière d'un arrière petits-fils d'Ouï-dire, surnommé Imbroglio. *Paris*, 1779, in-4. mar. r. tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 60—»

C'est un recueil *factice*, tant imprimé que manuscrit, qui contient des plaidoyers et mém. contre le comte de Broglie, par l'abbé Georgel. — Diverses répliques d'avocat. (Ce procès a été gagné par l'abbé Georgel.) — Deux mémoires ajoutés à la fin sont étrangers à l'affaire de l'abbé Georgel, mais concernent le comte de Broglie.

46 HISTOIRES tragiques de notre temps, arrivées en Hollande par J. N. D. P. *Leiden*, 1663, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru.*) . . . 27—»

47 HORTULUS marianus, sive praxes variæ colendi B. V. Mariam, auctore P. P. Fr. de la Croix. *Col.-Agripp.*, 1630, in-32. mar. bleu, filets, NON ROGNÉ. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 27—»

Curieux monument de dévergondage ascétique. La plupart des exemplaires de ce petit volume, digne œuvre d'un jésuite, ont été détruits par l'usage. C'étoit un livre pour les novices. Il est orné de très jolies figures.

48 IL Decameron di messer Giovanni Boccacci. *Amsterdam*, 1665 (*Holl. Elzev.*), in-12. mar. rouge, fil. à compartiment, tr. dor. (*Délicieuse reliure de Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 130—»

Superbe exemplaire, très grand de marges.
H. 148 millim. (5 p. 6 l.).

49 ISMÈNE ET ISMÉNIAS, roman grec. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . . . . 45—»

Imprimé sur vélin. [illegible]

50 IULIEN DE PAULMIER. Traité dv vin et dv sildre. *Caen, Ad. Cavelier*, 1607, in-8. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 40—»

51 Jardin (Le) de Plaisance et fleur de rethoricque..... (A la fin :).... *cy finist le jardin de Plaisance imprimé nouvellement à Paris par Michel Lenoir pour Jehan Petit.* S. D. petit in-fol. gothique, à 2 coll. m. vert russe, fil. tr. dor., fig. en bois. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . 200—»

Magnifique exemplaire de ce livre rarissime.

Il y a dans le volume quelques feuillets si bien allongés, qu'il est difficile de s'en apercevoir, ainsi qu'un feuillet qui a été parfaitement reproduit.

52 Jean de la Jessée. Ses œuvres poétiques. *Anvers*, 1584, 2 tom. en 1 vol. in-4. mar. vert. fil. à comp. tr. d. (*Elégante rel. de Koehler.*) . . . . 50—»

53 La Fayette (*Me de*). Zaïde, histoire espagnole. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 3 tom. en 3 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranche dor. (*Derome.*) . . . . 110—»

Imprimé sur peau vélin. Voyez n° 6.

54 Lafontaine. Ses fables. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 2 tom. en 5 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . 100—»

Imprimé sur peau vélin.

Avec un petit paysage dessiné sur le titre en guise de fleuron.

55 La Fontaine. Les amours de Psyché et de Cupidon. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 2 tom. en 3 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranche dor. (*Derome.*) . . . . 65—»

Imprimé sur peau vélin.

Avec un petit paysage [illegible] dessiné en guise de fleuron et représentant une ruine.

56 La Perrière (*Guillaume de*). Le théâtre des bons engins, auquel sont contenus cent emblesmes moraulx; composé par G. de la Perrière et nouellement par iceluy limé, reueu et corrigé. *De l'imprimerie de Denys Ianot* S. D. (privilège en date de 1539), pet. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . 92—»

Joli exemplaire.

Avec 100 figures en bois, et vis-à-vis de chacune un [illegible] renfermé dans une bordure. Ce volume porte à la fin la devise d'Étienne Dolet : Delivre-moy, Seigneur, des calumnies des hommes.

57 Lettres du cardinal duc de Richelieu, où l'on a joint des mémoires et instructions secrètes de ce ministre, pour les ambassadeurs de France en diverses cours. *Paris*,

1696, 2 vol. in-8. mar. rouge, filet. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 68—»

Orné de 2 portraits. Très bel exemplaire, NON ROGNÉ et délicieusement relié. Ces lettres ne sont pas connues.

58 LOUIS (*Pierre de Saint*). La Magdeleine au désert de La Sainte-Baume, en Provence. Poëme spirituel et chrétien. *Lyon*, 1668, in-12. v. f. fil. (*Simier.*) 18—»

Ce poëme, malgré son extrême bizarrerie, n'est pas sans quelque mérite. Grand de marges.

59 LIURE (Le) de monseigneur Saint-Pierre de Lucembourg lequel il enuoya a une siêne seur, pour la retraire des estats mondains et pour plus facillemēt paruenir au royaulme de Padis (Paradis). Intitulé : La diète de Salut. pet. in-8. goth. mar. rouge, fil. tr. dor. fig. en bois. (*Ancienne reliure.*) . . . . 70—»

Cy
finist
le liure
de Monsei-
gneur sainct
Pierre
de Lucem-
bourg :
lequel il enuoya à sa seur pour
la restraire et oster des estats mon-
dains
et pour
plus fa-
cillement par-
venir au ro-
yaume
de Pa-
radis.
Nouuellem-
ment imprimé à
Paris par Maistre
Guichard Soquand, de-
mourant audit lieu, devant
l'hostel Dieu, près petit pont, à ly-
maige SAINT MARTIN.

60 MARMONTEL. Contes moraux. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 1 tome en 2 vol. in-18. mar. vert doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) . . . . 50—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

61 MAROT (*Clément*). Les œuvres de Clément Marot. *Paris, de l'imprimerie de Guill. Thiboust*, 1556, 2 vol. in-16. mar. bleu, fil. tr. dor. large dentelle doublée de mar. rouge, dentelle lavée et réglée (*Kœhler.*) . . . 110—»

L'une des plus belles éditions de Clément Marot, données dans le XVIe siècle.

62 MAROT (*Clément*). Ses œuvres. *Lyon, Jan de Tournes*, 1558, in-16. mar. bleu, fil. tr. d. doublé de mar. rouge. (*Dusseuille.*) . . . . . . 80—»

Délicieux exemplaire lavé et réglé.

63 MATTHIEU (*Pierre*). Esther, tragédie. *Lyon*, 1585, pet. in-12. v. f. fil. tr. d. (*Simier.*) . . . . . 36—»

64 MÉMOIRES de la guerre de Transilvanie et de Hongrie. *Amsterdam, Daniel Elzevier*, 1680, 2 tom. en 1 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Janséniste Duru.*) 18—»

H. 131 millim. (4 p. 10 l. 1/2).

65 MONTESQUIEU. Les Lettres persanes. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, 3 tom. en 6 vol. in-18. mar. vert doublé de moire tr. d. (*Derome.*). . 120—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN.

Un petit paysage dessiné sur le titre remplace les armes de France, qui ont été effacées au moment de la Révolution.

66 MONTESQUIEU. Le Temple de Gnide. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1782, in-18. mar. vert doublé de moire, tr. d. (*Derome.*) . . . . . 40—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

67 MURET. Cérémonies funèbres de toutes les nations.

76 Publication (La) du traicté de la paix faicte et accordée entre tres haults et tres puissants princes fracoys par la grace de Dieu roy de France tres chrestien : et Henry roy d'Angleterre. Publié à Rouen le dimanche trèzième iour de juin *mil cinq. cents quarante-six.... Imprimé à Rouen par Nicol. Leroux*, in-8. goth. de 4 ff. mar. vert fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) *Rarissime.* . 120—»

77 Rabelais (*Fr.*). La joyeuse et plaisante histoyre du grant géant Gargantua. *Valence, chés Claude Laville*, 1547, in-16. v. gr. fig. en bois. (*Anc. rel.*) . 45—»

78 Rabelais (*Fr.*). Ses œuvres, avec les notes critiques de M. Le Duchat, ornées de figures de B. Picard. *Amsterdam*, 1741, 3 vol. in-4. mar. rouge, fil. à comp. doublé de moire, tr. d. (*Rel. anglaise.*) . . . . 490—»

Magnifique exemplaire EN GRAND PAPIER de ce livre si rare, lavé et réglé, orné de figures d'excellentes épreuves. Beau portrait de Rabelais, par Tangé, ajouté.

79 Racine. Ses œuvres. *Suivant la copie imprimée à Paris* (*Amsterdam, Wolgang*), 1678, 2 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . 135—»

Très joli exemplaire. H. 131 millimètres (4 p. 10 l. 1/2).

80. Réal (Le comte de Saint-). Conjuration des Espagnols contre Venise, en 1618. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 1 tom. en 2 vol. in-18, mar. vert doublé de moire. tr. d. (*Derome.*) . . . . 70—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

81 Réal (*L'abbé de Saint-*). Don Carlos, nouvelle historique. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 1 tom. en 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . . 70—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Idem.

82 RECUEIL de l'origine de la langue et poësie françoise, ryme et romans; plus les noms et sommaire des œuvres de CXXVII poëtes françois, vivans auant l'an MCCC (par Claude Fauchet). *Paris, Mamert Patisson*, 1581, in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Niédrée*). . . . 48—»

83 RECUEIL de quelques pièces curieuses servant à l'éclaircissement de l'histoire de la vie de la reyne Christine. *Cologne* (*Holl., Elzev.*), *Pierre du Marteau*, 1668, pet. in-12, mar. rouge, fil. tranches dorées (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 45—»

H. 126 millim. (4 p. 8 l.)

84 REMY BELLEAU. Les amours et nouueaux eschanges des pierres précieuses; vertus et propriétés d'icelles. Discours de la vanité, pris de l'Ecclésiaste; éclogues sacrées, prises du Cantique des cantiques. *Paris, Mamert Patisson*, 1576, in-4. lavé et réglé, cuir de Russie, fil. à comp. tr. dor. (*Jolie rel. de Lebrun.*) . . . 75—»

85 RENÉ DESCARTES. Les passions de l'âme. *Amsterdam, Louys Elzevier*, 1650, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. dent. (*Simier.*) . . . . 50—»

Exemplaire bien conservé. H. 129 millim. (4 p. 9 l. 1/2.)

86 RICCOBONI. Les amours de Roger et de Gertrude. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1780, in-18. mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*). . 45—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

87 RICCOBONI. Histoire d'Aloïse de Livarot. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1780, in-18, mar. vert, doublé de moire, tr. dor. (*Derome.*) . . . . . 40—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. *Idem.*

88 RICCOBONI. Lettres de la comtesse de Sancerre. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1780, 2 tom. en 3 vol. in-18. . . . . 75—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

89 RICCOBONI. Lettres de milady Juliette Catesby. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1780, 1 tom. en 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranches dorées. (*Derome*.) . . . . 58—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN.

89 *bis* RICHELIEU. Voyez n° 87.

90 ROCQUIGNY. La muse chrestienne du sieur Adrian de Rocquigny. *S. L.*, 1634, in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. portrait. (*Niédrée*.) . . . . 88—»

Voilà un poëte qui ne paroît pas souvent dans les catalogues. Ce volume a été imprimé en Angleterre, et le portrait de l'auteur est signé de Th. Payne.

91 SAINT-AMANT. Moyse sauvé, idylle héroïque. *Amsterdam, Pierre Legrand*, 1664, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru*.) . . . . 30—»

Joli exemplaire bien conservé.
H. 129 millim. (4 p. 9 l. 1/2.)

92 SCARRON. Le Virgile travesty en vers burlesques. *Suiv. la copie imprimée à Paris* (Elzev.), 1651, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste, Duru*.) . . . . 65—»

H. 128 millim. (4 p. 8 l.)

93 SCÉVOLE DE SAINTE-MARTHE. Ses œuvres poëtiques, qui contiennent ses imitations et traductions recueillies de divers poëtes grecs et latins. *Paris, de l'Imprimerie de Frédéric Morel*, 1571, in-8. mar. vert, fil. tr. dorées. (*Bauzonnet-Trautz*.) . . . . 40—»

Exempl. d'une bonne conservation.

94 — Les Mêmes. *Paris, Mamert Patisson*, 1579, petit in-4. mar. fil. tr. dor. (*Niedrée.*) . . . . 50—»

Bel exemplaire.

95 Scudery (*M. de*). Alaric ou Rome vaincue, poëme héroïque. *Leide, Jean Sambix*, 1654, pet. in-12. v. ant. fil. tr. dor. (*Thompson.*) . . . . . 15—»

Exempl. de M. de Pixérécourt.

96 Sensuyt le mistère de la passion Nostre Seigneur Jhésucrist auec les adicions faictes p. treseloquent et scientifiq. docteur maistre Jean Michel. *Nouvellement imprimé à Paris par la veufe feu Jehan Trepperel et Jehan Jehannot.* Gr. de marges. N. D. in-4. de 263 feuillets, goth. à 2 coll. fig. en bois, mar. r. fil. tr. dorée. (*Jolie rel. de Bauzonnet.*) . . . . 200—»

Dans les cinq premiers feuillets du volume il y en a un qui a été reproduit avec une telle perfection, que c'est beaucoup si, dans l'examen de ces cinq feuillets, l'on peut le distinguer.

97 S'ensuyvent les faictz de maistre Alain Chartier, contenant en soy douze livres...... *Imprimés à Paris par Jehan Trepperel et Jehan Jehannot*. S. D. in-4. goth. fig. en bois, maroq. vert russe, filet, tranche, dos. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 100—»

Délicieux exemplaire d'une belle conservation. Edition rare.

98 Solitaire second ou prose de la musique (par Pontus de Thiard). *Lion, Jan de Tournes*, 1555, in-4. fig. mar. vert russe, filets, tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) *Rarissime.* 125—»

Exemplaire d'une bonne conservation, [illegible] grattage de la ponctuation, qui paroissoit gêner un de ses anciens propriétaires.

99 Statius. Orthographia et flexus dictionum græcarum omnium apud Statium [illegible] ex va-

riis utriusque linguæ autorib. *Venetiis*, *Aldus*, 1502, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. à comp. . . . 72—»

Ancienne reliure, avec cette devise : M. LAURINI ET AMICORUM. Les volumes de cette collection sont aussi recherchés et plus rares encore que ceux de la collection Grolier.

100 TABLEAU des piperies des femmes mondaines, où par plusieurs histoires se voyent les ruses et artifices dont elles se servent. *Cologne, Pierre du Marteau*, 1685, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. *armoiries*. (*Janséniste Duru.*) . . . . 60—»

H. 132 millim. (4 p. 11 l.)

101 TENCIN (*Mlle de*). Le siége de Calais. Nouvelle historique. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 1781, 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranche dor. (*Derome.*) . . . . 65—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez n° 6.

102 THÉOPHILE. Ses œuvres. *Paris*, *Ant. de Sommaville*, 1661, portr. pet. in-12. mar. bleu, fil. tranche dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 35—»

Joli exemplaire.

103 THÉOPHILE. Ses œuvres. *Paris*, *Nicolas Pépingué*, 1662, in-12. mar. brun, fil. tr. dor. (*Thompson.*) . 24—»

« Avec la signature de *Gilbert*, ancien maître de ballet du Grand-Théâtre de Marseille, qui fut trouvé pendu dans sa chambre le 12 mars 1843. Un de ses amis venoit le prendre pour une partie de campagne acceptée par lui la veille même. La misère et une déplorable fierté à en faire l'aveu furent les causes de ce désespoir. Quelque temps avant sa fin déplorable, il avoit vendu à un bouquiniste une petite bibliothèque qu'il s'étoit formée, et qui dénotoit en lui d'excellentes études littéraires et quelques goûts bibliographiques. On peut en juger par cet exemplaire qui provient de lui. » (*Note mss. jointe au volume.*)

104 THEVET. (*André*) Cosmographie de Levant. *Anvers*,

J. Richart, 1556, in-8. veau f. fil. (*Simier.*) 25—»

Exemplaire bien conservé de cette édition rare.

105 TITUS LIVIUS, historiæ suæ. *Amstelodami, apud Danielem Elzevirium*, 1678, in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 85—»

Délicieux exemplaire, grand de marges.
H. 143 millim. (5 p. 3 l. 1/2.)

106 TRAICTÉ politique, composé par William Allen Anglois, et traduit nouvellement en françoys, où il est prouvé par l'exemple de Moyse et par d'autres, tirés hors de l'Escriture, que tuer un tyran n'est pas un meurtre. *Lugduni*, 1658, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru.*) . . . . 48—»

Bel exempl. de l'édition originale.

107 TRANSLATION (La) en françoys de la bulle decernée par notre sainct père le pape à la requeste du roy très chrestien pour extirper l'heresie lutheriène et autres sectes pullulans en ce royaulme. *On les vend à Paris, en la rue neufue nostre Dame, à l'enseigne du Faulcheur*, 1533, in-8. goth. mar. vert, fil. tr. dor. (*Jolie plaquette de Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 48—»

Délicieux exemplaire, rempli de témoins.

108 TRATTATO de costumi, opera di Giouanni della Casa. Le Galathée, italien et françois. *Lione*, 1573, in-8. mar. vert, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . 48—»

Joli exemplaire, bien conservé.

109 TRESSAN. Histoire de Tristan de Leonnois. *Par ordre du comte d'Artois. Paris, Didot*, 178 , 1 tom. en 2 vol. in-18. mar. vert, doublé de moire, tranches dor. (*Derome*) . . . . 65—»

Imprimé sur PEAU VÉLIN. Voyez nº 6.

pour épigraphe : *Multum in parvo.* Courage, Messieurs, vous êtes dans la patrie des Elsevier ; fouillez les archives, afin de venir en aide à l'histoire ; déterrez et analysez cette foule de livres encore inconnus qui sont sortis de leurs presses, si fécondes et si actives ; courage, et nous aurons bientôt de bons et consciencieux matériaux pour les futures *Annales des Elsevier !*

M. Leblanc, ancien imprimeur-libraire, a bien annoncé, il y a quelques années, un ouvrage sur les Elsevier : il a fait même graver par son fils plusieurs bois en *fac-simile;* mais il est à croire que cet ouvrage ne verra jamais le jour. Tant pis ! Mais M. Millot, très connu des bibliophiles, a aussi d'excellentes recherches, qu'il destine à l'impression.

Voici ce que contiennent les curieuses *Recherches* de M. Reume :

1° Le portrait de Mathieu Elsevier, avec sa signature, lithogr. sur papier de Chine.

2° Les armes or et couleur des Elsevier, d'après une tapisserie de l'époque, et brodée en 1711 par Jacomine Taelman, épouse d'Isaac Elsevier. Ces armes, dit le P. Adry, sont d'azur à la croix pleine en talus d'or, cantonnées aux 1 et 4 d'un lion passant d'or, et aux 2 et 3 de trois fleurs de lis d'argent, deux et une ; lambrequins et bourrelet d'or et d'azur ; cimier au lion d'or, tenant une croix recroisettée de gueules, le lion tourné à senestre ; supports, deux lions d'or.—On indique aussi (Voy. page 9 des *Recherches* de M. de Reume) : D'azur à la croix d'or, cantonnées aux 1 et 4 de trois lis d'argent, aux 2 et 3 d'un lion de gueules ; pour cimier, le lion de l'écu, tenant à sa patte une croix de Jérusalem. — On sait que M. Bérard a publié ces armes dans son *Essai*, et que dans quelques exemplaires elles sont coloriées.

P. 59. Marque typographique des Elsevier : *Minerve* et *l'olivier*, avec la devise : NE EXTRA OLEAS.

P. 60. Fleuron elsevirien : c'est ce joli masque de buffle que les amateurs admirent tant.

P. 56 et 65. Bûcher enflammé, marque des éditions imprimées par Pierre, Adrien et Louis III (Elsevier) ; ce dernier s'en est servi de 1638 à 1652.

A la fin de ce volume se trouve un *fac-simile* des signatures des Elsevier et de deux femmes ; ces signatures sont au nombre de 17. M. de Reumer y a mis au bas ses initiales.

M. de Reumer dédie son livre *A son ami J. W. C. Rammelman-Elsevier, gentilhomme*, etc., etc.

ALKAN AINÉ, *typogr.*

Paris. — Imprimerie GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE,
G. BRUNET, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS,
LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD,
ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE
LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, P. PARIS,
J.-F. PAYEN, J. PICHON, LE MARQUIS
DU ROURE, SAINTE-BEUVE,
VALLET DE VIRIVILLE,
YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 2. FÉVRIER.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.
1847

Table des matières contenues dans le n° 2 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

Fragment d'un ancien fabliau. — Des aérolithes au point de vue historique.

I.

En étudiant la rude société du moyen âge, on est étonné de la place immense que l'art y occupoit. La littérature y déploie une fécondité qui le dispute à celle de notre temps, où la fabrication intellectuelle a été portée, à l'aide de moyens presque mécaniques, aussi loin que la fabrication industrielle. N'allons point cependant nous surfaire le mérite d'une époque qu'on exalte beaucoup trop après l'avoir si dédaigneusement négligée. Cette abondance n'est pas toujours de la richesse, il s'en faut; cependant il n'en est pas moins utile de recueillir les élémens d'une littérature qui prépare et explique celles qui l'ont suivie. J'ose donc mettre aujourd'hui sous les yeux de l'Académie la moitié d'un seul feuillet en parchemin; c'est peu de chose, mais les hommes d'un esprit éminent sont comme la Providence, qui reçoit en gré jusqu'à l'obole du pauvre.

Autant qu'on peut le comprendre par un court fragment, les vers transcrits sur ce parchemin appartiennent à un fabliau, dont voici à peu près le sujet :

Un homme marié se retire du monde, se voue au jeûne, aux veilles, à la prière, à toutes sortes d'austérités. Il meurt pauvre, inconnu, méprisé à l'égal d'un insensé, et c'est tout au plus si son cadavre peut obtenir un peu de terre. Personne ne prend la peine de paroître à ses funérailles.

Sa femme, au contraire, se livre à tous les plaisirs; elle tient maison, donne des festins, des fêtes, prodigue l'or, et, quand elle a cessé de vivre, la foule s'empresse à ses obsèques; on la loue, on la pleure. C'est une désolation générale.

La fille de ces deux personnes si diversement traitées, frappée d'un spectacle si extraordinaire, se dit qu'elle perd son temps à marcher sur les traces de son père. Mais Dieu ne veut pas qu'elle reste dans cette erreur. Elle est ravie en esprit aux enfers, où sa mère, condamnée à d'affreuses tortures, lui fait l'aveu de ses fautes. Bientôt après, elle est enlevée au paradis, où elle voit son père jouissant de la gloire des bienheureux. La moralité de ce fabliau est facile à saisir.

Je n'ose décider si cette petite composition est inédite. En fait d'inédits, les plus exercés se trompent. On ne peut, en effet, avoir présent à l'esprit tout ce qui s'est imprimé, tout ce qui s'imprime journellement, ni connoître à point nommé le mouvement de la presse dans les différens pays (1). Nous ne nous souvenons pas néanmoins de l'avoir lue nulle part, et l'on n'en trouve pas l'analyse dans les *Contes dévots* de Legrand d'Aussy.

(1) A ce propos je remarquerai que, dans le tome XI, pp. 45-65, des *Bulletins*, j'ai fait imprimer un fragment sur les croisades que je croyois inédit, avec d'autres personnes à qui je l'avois montré, avec les auteurs des Archives pour l'histoire d'Allemagne (*Archiv. der Gesellschaft fur ältere deutsche Geschichtskunde*), et qui a été reproduit en cette qualité dans le Recueil de la *Literarische Verein* de Stuttgart. Il m'étoit échappé que ce fragment fait partie de l'*Historia hierosolymitana incerti auctoris* (*Gesta Dei per Francos*, 1150), ainsi que de l'*Itinerarium regis Anglorum Richardi et aliorum in terram Hierosolymorum*, par Godefroid Vinisauf (*Hist. angl. script.*, II, 267), et que le texte, imprimé par Bongars et par Galle, est infiniment plus exact que le manuscrit, encore défiguré dans la publication nouvelle par des fautes d'impression. Ainsi, comme l'a fait observer M. le docteur Jaffé, *erubescente* doit être remplacé par *erubescentiae*, *conspexerunt* par *consperserunt*, *Christi* par *ipsi*, *victori* par *incerti*, *vigentibus* par *algentibus*. C'est par une erreur typographique que la fête des Innocents a été portée en janvier, tandis qu'elle tombe au 28 décembre, et non au 29, comme on l'a dit; c'est la fête de saint Thomas Becket qui appartient à ce jour. Il fallait imprimer *V aut IV kal. jan.* Au reste, il y a un très grand inconvénient à publier des textes dont on ne peut lire les épreuves.

Je dois ajouter que les vers intitulés : *De Philomela*, insérés au tome X, sont d'Albius Ovidius Juventius, et qu'ils se trouvaient déjà dans Wernsdorf, *Poetae latini minor.*, t. VI, sect. 2, p. 388

Voici le texte même :

Ses gens en terre le couvrirent
Qui à force la terre ouvrirent;
Toutes les gens s'émerveillièrent
De l'aventure et en plorèrent.
Et disoient : « Avez-vous véu
Comment nos sommes decéu
De cet home qui nos mostroit
Tous les biens fez, et il estoit
Tex comme sa fin l'a provê?
Dieu quidions avoir trouvé,
Et les biens qu'il nos enseignoit,
Et por ce que tant géunoit
Et que du monde n'avoit curé;
Ains tenoit tout à povreté,
Et déviez est en tel point,
Que d'essample bone n'i a point.
Et sa fame qui s'aaisoit
Ou monde et tous ses boens fasoit;
Qui à si grant onor mourut,
Que toute la ville i corut
A sa messe, por Dieu prier
Que Dex la gardast d'en combrier.
Plus fasoit bien c'on ne quidoit,
Et cil plus mal c'on ne disoit :
Por ne set l'en qui loer,
Qui mescroire ne qui blasmer. »
C'insiut les foles gens jujoient
Selonc le monde, et si quidoient
Qu'à celui le mal tens nuisist
Et le bel à céle vausist;
Mès il jugeoient folement,
Puis que l'âme est à dampnement.
Du cors qui remaint ne li chaut :

10 *Dieu....*, vers trop court.

13 *Curé*. Pour la rime il le faut, et non pas *cure*; mais alors il y a une syllabe de trop, à moins que la dernière de *monde* ne s'élide dans la prononciation. On pourroit lire aussi : *Et du monde...*

16 Vers trop long.

19 *Onor*, honor, honneur.

25 *Por....*, vers trop court.

27 *C'insiut*, ainsi; *c'insuit*, c'est ainsi que.

31 *Folement*, le Ms. : *folent*.

S'il a ennor, siens ne li vaut.
La fille remest moult dolente
Qui ot mis son cuer et s'entente
A la chose qu'èle ot véue,
Dont estoit moult esperdue.
Si que mal penser l'atisoit
Avecques ce que l'en disoit,
Tant c'un jor fu en grant porpens
Et dit : « Lasse! si pert mon tens
Ausi comme mon père fist,
Qui toutes ses jornées mist
En jéuner et en veillier;
Dont il ot si cruel loier,
Qu'à grant paine fu mis en terre,
Dont li corouz le cuer me serre..... »
. . . .
« Mal ait qui priera por moi,
...ven bien n'en prière ne croi;
Por ce n'i croi que je sai bien
Que l'aumosne ne m'i vaut rien,
Car ai ma mauvestié séu
Et ma folie aconséue. »
C'insiut repondist la dámpnée.
A tant sa fille en fu menée
En paradis, toute esperdue
Por la doulor qu'ele ot éue
Que sa lasse mère enduroit,
Si que toute s'en despéroit.
En aise, en joie et em planté
De tous biens, de toute clarté,
Aperchut son père tantost;
Et cell l'apela tantost
Qu'éle jà là moult li plesoit
Et du véoir se refaisoit.
En sa clarté qui la cerna (?)
Se sist, et sa fille aresna.
Et dit : « Fille, d'enfer venez,
Où la lasse véue avez
Votre mère en la grant dolor :
Le froid li faut, le feu la prent,
Et tous les menbres li esprent;
Mès la puor point ne li cesse,

34 *Ennor*, honneur.
38 *Dont*..., vers trop court. *Dont èle estoit*.....
42 *Pert*, pour *pers*.

Toutes voies la tient em presse.
Ara, qui qu'en doie anvier,
Gueredon cruel et loier
De ce qu'el ne se voit recroire,
De mal fère ne consell croirre,
Bèle fille ; et je me penai
De tous biens fère et jéunai
Por fuïr enfer et son leu,
Por gaaignier cel saint leu.
Quant vostre mère trespassa
Dame Diex de son cors pensa.
Por aucun bien que fes avoit
Tant comme èle au monde vivoit,
A grant honor fu entérée.
Li cors em porta la sodée ;
Mès en l'enor que l'en li fist,
N'ot onques l'âme nul profist,
Et je qué por le grant oré,
Tosjors sor terre demoré
C'onques ne poi entrer en terre,
Por le tens qui me faisoit guerre...... »

. . . .

II.

L'existence des aérolithes étoit encore, il n'y a pas très long-temps, réputée chimérique par quelques savans belges. Ils étoient moins avancés que leurs prédécesseurs.

Dorpius, dans un discours prononcé devant l'université de Louvain, en 1513, parle des pluies de pierres, de grenouilles, de lait, de sang, de terre : *Qui fiat ut pluant lapides, ranae, terra, lac, sanguis*. Et l'abbé De Nélis, qui a fait réimprimer ce discours à la fin du 18e siècle, se demande, en ricanant, si la chose est jamais arrivée (1).

Cependant les chroniqueurs du moyen âge sont remplis

90 *L'enor*, l'honneur.

93 *Orè*, temps.

(1) *Quatrième mémoire sur les deux premiers siècles de l'Université de Louvain*, p. 78; *Nouv. mém. de l'Acad.*, t. VII.

d'observations relatives à de pareils phénomènes (1). Les poëtes eux-mêmes les mentionnent. Jehan de Meung, dans sa continuation du roman de *la Rose*, s'exprime ainsi :

> Car bien peut-on souvent voir
> Des vapeurs les pierres choir ?

J'ai cité ailleurs les vers de Molinet sur ce sujet dans sa *Recollection des merveilleuses*.

En remontant plus haut, on découvre dans les auteurs de l'antiquité quantité d'exemples analogues. Pour ne parler que de Tite-Live, ne raconte-t-il pas qu'à la fin de la guerre des Sabins, sous le règne de Tullius, on vint annoncer au roi et au sénat qu'il étoit tombé une pluie de pierres sur le mont Albin. Comme on avoit peine à croire à ce prodige, on envoya sur les lieux ; et ceux qui s'y portèrent virent effectivement tomber du ciel des pierres aussi pressées que la grêle lorsque les vents la chassent sur la terre. *Devictis Sabinis, cum in magna gloria magnisque opibus regnum Tulli ac tota res romana esset, nunciatum regi patribusque est in monte Albano lapidibus pluisse. Quod cum credi vix posset, missis ad id visendum prodigium, in conspectu, haud aliter quam cum grandinem venti glomeratam in terras agunt, crebri cecidere cœlo lapides* (2).

Plus loin (3), le même auteur dit : *In Veiente apud Rementem lapidatum* ; ce que Julius Obsequens, c. 90, rend autrement : *Oleo et lacte in Veiente pluit*. Tite-Live dit encore postérieurement (4) : *Bis in eptu anni ejus lapidatum esse nunciatum est in romano agro, simul in Veientibus*.

La première forme *lapidibus pluisse* a été empruntée par celui qui s'est amusé à contrefaire des journaux romains de l'an 585 et 691 de Rome (5) ; texte apocryphe que Juste-Lipse

(1) *Essai sur la statistique ancienne de la Belgique*, 1re partie, p. 63; *Nouv. mém. de l'Acad.*, t. VII.

(2) I, p. 31.

(3) XLIV, p. 18.

(4) XLIV, p. 18.

(5) *III k. aprile. — Fasces penes Aemilium. Lapidibus pluit in Vejenti.*

citoit dès 1581, d'après des copies manuscrites, et Marc Welser en 1596, dans une lettre à Camerarius, où il le lui communique sur la foi d'Ortelius et de Vivès; fragmens publiés pour la première fois dans les *Annales* de Pighius, à la page 378 du tome second, mis au jour par André Schott, en 1615. On voit que cette fraude intéresse fortement notre histoire littéraire. Je me sers du mot fraude, malgré l'assentiment de Reinesius, de Graevius, de Dodwell, d'Is. Vossius, de Th. Hearn, de Sam. Pitiscus, de Fr. Oudendorp, de Nic. Funck, de Drakenborch, de Muratori lui-même, de J.-A. Fabricius, de L.-A. Hamberger, Heineccius, God. Hoffmann, Sallier, Foncemagne, Bimard de Labastie, Crévier, Desbrosses, Bouchaud, etc.; car, indépendamment des preuves déjà administrées pour prouver combien peu ce monument est authentique, M. V. Leclerc, dans un ouvrage d'érudition plein d'intérêt et d'originalité, a résolu définitivement cette question (1), qui a des rapports si intimes avec la Belgique, à cause des littérateurs qui l'ont d'abord soulevée.

Les aérolithes ont occupé, au sein de l'Académie, un savant, qui a touché, et constamment avec succès, à tous les grands problèmes de la science. Depuis M. Quetelet, M. Edouard-Henri Von Baumhauer, né à Bruxelles, mais sujet des Pays-Bas, a publié à Utrecht, en 1844, une dissertation académique intitulée : *Specimen meteorologico-chemicum de ortu lapidum meteoricorum*, in-8° de VIII et de 83 pp. A la page 24 il y donne un tableau éphéméridal des chutes de pierres dont il a eu connoissance.

LE BARON DE REIFFENBERG.

(1) *Des journaux chez les Romains*. Paris, 1838, in-8°, pp. 261 et suivantes.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

REVUE DES VENTES.

La saison des ventes, la plus belle des saisons de l'année au gré de ceux qui aiment les livres, est bien près de finir (1). Elle ne nous aura pas présenté, dans toute sa durée, une de ces collections hors ligne qui mettent en rumeur le monde bibliophile; mais elle nous donnera néanmoins à enregistrer différentes ventes assez importantes : nous tenons d'autant plus à les passer en revue, que chacune d'elles, ayant une spécialité quelconque, nous offrira sans doute de curieux sujets d'observations.

Nous dirons tout d'abord quelques mots de la bibliothèque estimable que M. Eyries avoit composée en glanant dans les ventes, qu'il suivoit assidûment depuis un certain nombre d'années, et en recueillant çà et là les livres à sa convenance qu'il rencontroit. Cette réunion de 2,718 articles, fort curieuse assurément comme collection de *Voyages*, parmi une foule d'ouvrages d'un intérêt médiocre, en contenoit de réellement précieux. Nous citerons, en passant, un petit livre, imprimé *à Saint-Dié* (*Deodatæ*) en 1507 : *Cosmographiæ introductio... insuper quatuor Amcrici Vespucij nauigationes...* etc., in-4°. Ce

(1) On nous remet, au moment où nous corrigeons les épreuves de cette Revue, un Catalogue rédigé avec soin par Monsieur V. Tilliard. Les livres, en petit nombre, qui le composent, sortent du cabinet célèbre à juste titre de M. B..., et certains d'entre eux sont infiniment précieux; ils seront exposés aux enchères dans les premiers jours du mois prochain. — La vente de la belle bibliothèque de M. L.... viendra bientôt après. Une courte notice qui a paru avec un des derniers numéros de la *Revue des Deux-Mondes* nous a fait connoître combien cette collection étoit riche en ouvrages italiens; les reliures anciennes y sont aussi fort nombreuses, et parmi elles nous avons distingué des couvertures au chiffre de *François Ier*, de *Diane de Poitiers*, des volumes ayant appartenu à *Grollier*, à *Maioli*, à *de Thou*, à *Colbert*, etc., qui obtiendront, nous n'en doutons pas, auprès des amateurs un brillant succès.

volume, qui a été adjugé à 161 fr., avoit coûté un franc à M. Eyries, qui le rencontra, il y a vingt ans de cela, sur un étalage en plein vent : les bouquinistes disparoissent tous les jours, et ces heureux hasards, plus rares à toutes les époques qu'on ne veut bien le dire, sont presque fabuleux de notre temps.

Un assez médiocre *Breydenbach*, *in civitate Moguntina impressum*... 1486, a été vendu 150 fr. et *le grant Voyage de Jherusalem* est arrivé au prix de 75 fr., bien qu'il fût incomplet de deux planches. Une traduction allemande de ce dernier ouvrage, imprimée à Augsbourg en 1488, a été adjugée à 40 fr. Le *Richard Pococke*, *Description of the east London*, 1743-5, 2 tom. in-folio, a atteint 120 fr. En général, tous les ouvrages sur la Palestine, la Syrie, etc., se sont vendus à des prix assez élevés. Cette partie de la bibliothèque Eyries étoit, au reste, fort bien composée; en y joignant les voyages dans le Levant, elle comprenait 111 articles.

Le plus rare des voyages au Canada, *le grand Voyage de Théodat Sagart au pays des Hurons*, *Paris*, *D. Moreau*, 1632, incomplet, et en outre dans un état de conservation déplorable, est cependant monté à 77 fr. Un autre exemplaire de ce livre, parfaitement conditionné, s'est, à quelques jours de distance, vendu 202 fr., comme nous le dirons plus loin. Sept parties de Humboldt et Bonpland, comprenant la *Relation historique*, ont été laissées à 311 fr.

Un opuscule d'Ulric Schmidel, imprimé à Nuremberg en 1599 et intitulé : *Vera Historia admirandæ.. navigationis quam Hulderieus Schmidel... in Americam... confecit*, etc., n'a été, malgré sa rareté, vendu que 71 fr., parce qu'il y manquoit une carte importante. Le *Striiterus memoriæ populorum olim ad Danubium*, etc., qui avoit été, ce printemps, abandonné dans nous ne savons plus trop quelle vente à 36 fr., est remonté, en revanche, à 75 fr. Les *Mémoires concernant l'histoire des Chinois* ont trouvé amateur à 46 fr. Enfin, un rare

volume sur l'Amérique, *Historiæ antipodum, sive Americæ*, etc., 1633, in-folio, est arrivé à 140 fr. La *Collection du Journal asiatique* s'est vendue 222 fr.

Quelques ouvrages dont la condition hors ligne fait tout le prix se trouvoient dans cette collection. Nous citerons : l'*Histoire des Voyages, de l'abbé Prevost*, 20 vol. in-4°, poussée, à cause de sa belle reliure ancienne en maroquin, jusqu'à 278 fr. et dépassant ainsi de près de 250 fr. le prix auquel elle atteint en reliure ordinaire. Le *Voyage pittoresque de Naples et de Sicile*, par Saint-Nom, relié en veau fauve et doré sur tranches, s'est, ne partageant pas cette heureuse fortune, donné pour 75 fr. En général, la vente de cette bibliothèque, dont le catalogue avoit été rédigé avec tout le soin et l'exactitude possibles par M. Henri Labitte, a été constamment suivie avec intérêt; presque tous les articles qui la composoient avoient des commissions plus ou moins élevées, qui ont produit en masse 28,000 fr.

Il s'en fallut de beaucoup que la vente des livres de feu M. de la Renaudière eût été aussi habilement conduite; elle a cependant rapporté 29,000 fr.; elle comprenoit 2,576 articles.

Les livres qui traitent de l'art héraldique, les ouvrages anciens sur la noblesse, sont de nos jours l'objet d'une prédilection toute particulière; aussi la bibliothèque de M. de la Roche-Aym..., composée seulement de 2,500 articles, a-t-elle produit environ 21,000 fr. Il est juste d'ajouter qu'une grande partie des volumes qui composoient ce cabinet n'étoit pas en aussi bonne condition qu'on eût pu le désirer. Un *Dictionnaire de la Chesnaye-des-Bois*, en 15 vol. in-folio, avec les trois volumes du *supplément*, si difficiles à rencontrer, est resté à M. de Montesson au prix de 520 fr.; un dom Bouquet, *les Historiens des Gaules*, sans les tomes 12 et 13, a été adjugé à 784 fr.; et un *Chevillart*, en 36 planches, s'est vendu 110 fr.

La collection de Théodore Fix présentoit, au contraire, un aspect des plus séduisans : quoiqu'elle ne renfermât aucun de ces livres rares qui commandent l'attention des amateurs, elle avoit été composée avec un goût parfait, et Bauzonnet l'avait habillée de la façon la plus simple, mais avec cette grâce qu'il a le secret de mettre dans les moindres choses. Cette vente, qui n'a duré que six jours, a rapporté près de 11,000 fr.

Après les ventes Eyriès et Fix est venue celle de M. B. D. C. Le catalogue, rédigé par M. Potier, contenoit çà et là quelques unes de ces notes curieuses que sait si bien faire un de nos plus savans bibliophiles, M. G. Duplessis, et annonçoit une certaine quantité de beaux volumes qui ont obtenu une faveur méritée auprès des amateurs délicats. Nous vivons dans un temps étrange ; mais il est encore, Dieu merci, des gens que ce qui est beau peut seul séduire, et qui, n'appréciant guère la vulgaire puissance de posséder un livre dont la condition laisse trop à désirer, sentent en revanche, à un haut degré, le mérite d'une chose à peu près irréprochable.

Nous citerons les volumes les plus remarquables parmi ceux que nous a offerts M. Potier :

N° 6. Texte de Hiob translate, selon la verite hebraïque, et bref commentaire du Viateur sur icelluy. *S. l. ni d.*, pet. in-4° goth. de 134 ff., vendu à 41 fr. 50.

Cette traduction de *Hiob*, que nous ne voyons nulle part indiquée, fournit à M. Duplessis l'occasion de nous rappeler que ce *viateur*, dont le nom se trouve également sur le titre des *Chroniques d'Anjou*, est probablement le même que Jean Pelegrin *viator*, né dans les environs d'Angers et auteur d'un ouvrage imprimé à Toul en 1505.

N° 14. *Nonnullæ epistolæ præcipuarum festivitatum*...

« Ce précieux volume, exécuté sur vélin avec une grande perfection, partie à la main, partie au moyen de caractères évidés imitant l'impression, est décoré d'environ soixante dessins

à l'aquarelle de divers genres et de dimensions différentes, et paraît dater du milieu du siècle dernier. Il renferme une *Epître* pour la fête de saint Vincent de Paul, qui n'a été canonisé que le 16 juin 1737. Le frontispice, entouré d'une délicieuse guirlande, se termine par les deux lettres S. I. On y remarque aussi, dans la partie inférieure, un écusson surmonté d'une couronne ducale fleurdelisée, mais dont le champ a été gratté.

Adjugé à M. Leber au prix de 320 fr.

Dans la poésie françoise nous trouvons :

N° 214. *Le Tombeau de Marguerite de Valois*, acheté 121 fr. par M. Lanier, libraire, au Mans. Un Bonaventure des Periers, relié également en maroquin par Bauzonnet, a atteint le prix de 135 fr., bien qu'il fût d'une teinte trop jaune. Un joli Ronsard, *Paris, Math. Henaul*, 1629, n'est allé qu'à 120 fr. : il est vrai de dire que ce n'est pas cette édition que les bibliophiles préfèrent.

Le n° 229, Poésies de Jacques Tahureau, a été adjugé à M. Lanier pour 120 fr. Les OEuvres de Philippe Desportes, *Mam. Patisson*, 1587, doivent sans doute à la curieuse note de M. Duplessis, plus encore qu'à la beauté de l'exemplaire et au mérite assez problématique des vers attribués à *C. Chrestien*, d'être parvenues au prix énorme de 201 fr.

Le n° 223, OEuvres de J. Du Bellay, 1584, s'est vendu 98 fr., et un petit volume rarissime, *la Savoye, de Jacques Peletier*, a été adjugé à 92 fr. Si ce dernier ouvrage eût été en bonne condition, il est hors de doute qu'il eût été bien plus vivement disputé encore.

M. Cigongne a payé 82 fr. *la gente poitevinrie tout de nouvea racontrie, ou Talebot bain et bea, fat raiponse à Robinea... avecque le preces de Jorget et de son vesin, et chansons teouses compousi in bea poictevin. Poeters amprimi tout avoure pre Emer Mesner* (1572), pet. in-8° de 55 ff. sign. A-GIII, fig. sur bois, mar. citr. tr. dor. (*Rel. anc.*)

Ce beau livre rempli de témoins est d'une édition dont il

n'est pas fait mention par les bibliographes, qui citent comme la première celle de 1620. Nous croyons qu'il n'existe pas d'autre exemplaire que celui-ci, qui fut vendu 94 fr. 50 c. chez M. de Soleinne.

Tutti i triumphi, etc. (nº 336 du Cat.), est arrivé au chiffre de 175 fr.; un magnifique exemplaire du théâtre de Grevin, a été acheté 145 fr. par M. de Clinchamp; le nº 385, *Triomphe de Beziers*, s'est vendu 95 fr.; *le Lion d'Angélie*, 173 fr.; l'*Histoire de France de Mezeray*, 139 fr.; la collection des ouvrages relatifs à l'*Histoire du cardinal de Richelieu*, 152 fr. Ajoutons encore qu'un manuscrit sur vélin des *Chroniques de Saint-Denis*, grand in-folio, a été adjugé à 412 fr.

La petite vente de *livres tirés de la bibliothèque d'un amateur de Paris* a succédé immédiatemeut à celle dont nous venons de rendre compte en quelques mots.

Bien qu'annoncés assez imparfaitement par un catalogue rédigé à la hâte et rendu plus fautif encore par des circonstances indépendantes de notre volonté, les jolis volumes qui se trouvoient en assez grande quantité dans cette collection ont eu, pendant six jours entiers, l'heureux privilége d'attirer une foule compacte d'amateurs empressés, qui plus d'une fois n'ont pas dédaigné de venir, le soir, mettre eux-mêmes des enchères sur des raretés admirées à l'exposition du matin. Nous donnerons ici la liste des numéros qui ont atteint un chiffre élevé; nous mentionnerons également ceux qui nous paroîtront pouvoir donner matière à quelque observation intéressante. Citons d'abord divers manuscrits :

Nº 19. *Preces piæ*, pet. in-4º, mar. r. riche rel. à compart. tr. d. (armoiries), vendu 870 fr.

Le nº 18, également orné de curieuses peintures du 15ᵉ siècle, a été adjugé pour 216 fr. à un amateur de Lyon.

Deux exemplaires des *Heures de Gilles Hardouin à l'usaige de Rome*, sur *peau vélin*, ont été portés, l'un à 220 fr., l'autre à 183 fr.

Un Office de la Vierge, de Jarry, d'une qualité assez ordinaire, a été vendu 184 fr. Les *Preces piæ* qui suivent, attribuées à tort par nous à ce célèbre calligraphe d'après un renseignement fourni d'une manière inexacte, sont évidemment d'une époque antérieure à 1633 (c'est la date de la plus ancienne production connue de Jarry). L'amateur qui a donné 189 francs du bijou qui nous occupe n'a certainement pas payé à toute sa valeur ce petit livre, délicieusement relié par Bauzonnet-Trautz.

Nous aborderons maintenant les livres remarquables à divers titres :

Nº 52. *Ordonnances royaulx*... in-folio goth., 126 fr.

Nº 98. *Bible*, avec gravures de *Hans Sebald*, 1539, in-8º. Ce curieux et rarissime volume est resté pour 248 fr. à M. Delessert.

Le *Veccellio* a été adjugé à 141 fr., malgré quelques légers défauts.

Nous trouvons encore dans les beaux-arts un magnifique *Solnove*, Paris, 1665, obtenu par M. le vicomte de Montesson à un prix très modéré.

Un fort bel exemplaire du *Glossaire de Ducange* s'est vendu 210 fr.

Le Jardin de plaisance et Fleur de rhétorique, d'une édition précieuse, a été poussé jusqu'à 203 fr. seulement.

Nous voici arrivés à la poésie françoise.

Dans notre vente, comme dans la vente faite par M. Potier, ces volumes, en grande faveur aujourd'hui, ont été plus chaudement disputés encore que ceux de toute autre classe ; si quelque chose peut consoler les amateurs qui ont à regretter de ne l'avoir point emporté dans cette lutte souvent acharnée, mais toujours courtoise, c'est la pensée que parfois la victoire coûta cher au vainqueur.

Les Poëtes françois, imprimés par Coustelier, ont été adjugés pour 313 fr. à un de nos bibliophiles les plus distingués.

C'est une charmante collection, qu'il est très difficile de rencontrer en aussi bel état.

Nous ne saurions expliquer pourquoi un fort précieux exemplaire du *Champion des dames*, de l'édition goth. in-folio, n'a pas dépassé 310 fr., tandis qu'un exemplaire, qui laissoit beaucoup à désirer, de l'édition en lettres rondes, de 1530, a facilement atteint le chiffre de 340 fr.

Nous possédions en magnifique condition les *Euvres de Lovize Labé, Lyon*, 1556. Ce volume avoit tout d'abord excité la convoitise de bien des amateurs, chacun étoit jaloux de mettre quelques enchères. Peu à peu les rangs des combattans se sont éclaircis, et il n'est plus, au bout d'un certain temps, resté que deux rivaux acharnés, qui se sont disputé avec une ardeur quelque peu fébrile ce rare produit des presses lyonnoises. La Louise Labé a enfin été adjugée, au prix considérable de 700 fr., à M. le baron de Laroche-Lacarelle. *Les Marguerites de la Marguerite*, abandonnées à 150 fr.; les *Œuvres de Claude Turin*, vendues 91 fr.; les *Œuvres de Trellon*, 96 fr.; l'*Eschole de Salerne, Elzev.*, 138 fr., trouveront place dans le cabinet du même bibliophile, à côté du beau *Guill. de la Taysonnière*, adjugé à 120 fr.

Les Amours d'Olivier de Magny ont été payés 121 fr. par M. de Clinchamp; le *Combat de Cupido et de la Mort*, les *Œuvres de Cornu*, vendus l'un 130 fr., l'autre 200 fr., ornent maintenant l'une des belles bibliothèques dont s'enorgueillit la ville de Lyon.

Nous ne devons pas oublier dans le théâtre :

Le *grand Therence en françois*, vendu 105 fr.

Le Mistere de la Passion, Paris, Veuve feu Jehan Trepperel, adjugé à 150 francs. Le titre de ce volume, orné au recto et au verso de gravures en bois, a été reproduit à la plume par M. Gobert, avec une perfection qui laisse bien en arrière tout ce qui a été fait jusqu'ici dans ce genre. Une restauration aussi habile, loin de nuire à un ouvrage, devroit en quelque sorte y

ajouter un mérite véritable, celui d'une difficulté vaincue, et présente un attrait réel de curiosité.

Un exemplaire très beau de la première édition citée de *la Patience de Job*, est arrivé au prix de 250 fr. Ainsi que le *Mistere* qui précède, ce volume est merveilleusement relié par Bauzonnet-Trautz.

L'illustre théâtre de Corneille, un peu court peut-être, n'a pas dépassé 100 fr. Un beau Molière de 1682, en reliure ancienne, a été payé 210 fr. par M. le baron Ernouf.

Les romans de chevalerie, d'ordinaire objets de chaleureux débats, n'ont pas, en général, été cette fois portés à un prix très élevé; le *Tristan de Leonnois, de Denis Janot*, et le *Meliadus de Leonnoys*, 1532, se sont donnés, l'un pour 353 fr., l'autre pour 341 fr.; les *Faits merveilleux de Virgile* ont été vendus 281 fr. L'*Eptameron des nouvelles de Marguerite de Valois* (n° 315) est cependant parvenu au chiffre considérable de 285 fr. Un délicieux exemplaire des *Cent Nouvelles Nouvelles* est resté à M. Aimé-Martin pour 84 fr. Le *Decameron de Boccace*, *Elzev.*, a été payé 115 fr. par un illustre maréchal, qui a donné également 105 fr. du charmant *Rabelais* de 1663. Un bel exemplaire des *Contes de La Fontaine* s'est vendu 146 fr. Un joli *Corneille Blessebois*, recouvert de mar. citron par *Bauzonnet*, est monté à 195 fr. Les enchères mises sur la *Lupanie*, du même auteur, ont à peu près doublé le prix qu'avait atteint à la vente de M. de Pixérécourt un exemplaire de cette rare et première édition d'une satire très piquante contre madame de Pompadour. Ce dernier volume ne laissait rien à désirer, et M. de Montesson ne l'a certainement pas payé au delà de sa valeur.

Nous citerons enfin différens articles dans la classe de l'histoire et des voyages :

Disons d'abord que le *Bartholomei de Las Casas* (n° 444) a été payé 241 fr. par le baron de Lacarelle, qui est devenu également possesseur, pour 201 fr. (nous avions omis de le men-

tionner en son lieu), d'un des livres les plus curieux de cette vente : *les Bigarrures... du seigneur des Accords*, Paris, 1614, NON ROGNÉ.

Le Sagart, *grand Voyage au pays des Hurons*, vendu seulement 50 sols chez Letellier de Courtanvaux, est entré à un prix bien différent dans la collection du vicomte de Montesson. Les *Histoires de de Thou* ont été adjugées à 480 fr. : ce magnifique exemplaire, en maroquin, est aux armes du fils du célèbre financier Samuel Bernard. Les *Monumens de la Monarchie françoise*, de Montfaucon, se sont vendus 277 fr. Le *Commines* Elzev. est resté pour 178 fr. à un amateur de Metz. Les *Illustrations des Gaules*, d'une édition rare à la vérité, ont atteint le prix véritablement fabuleux de 300 fr. La *Vie de Coligny*, Elzev., magnifique exemplaire couvert en vélin, a été adjugée à M. de Montesson, qui possède également les jolis *Mémoires d'un favori* (nº 494); ceux *du cardinal de Retz*, délicieusement reliés par Duru, ont été laissés à M. Cousin pour 220 fr. Le baron Ernouf est devenu l'heureux possesseur du magnifique *Plutarque d'Amyot* (vendu 423 fr.), et les *Cautelles de guerre*, SUR VÉLIN, sont allées, au prix de 288 fr., enrichir le cabinet, déjà si remarquable, de M. J. Pichon.

Nous voilà parvenu au bout de notre tâche, et nous croyons avoir à peu près fidèlement rendu compte des principales ventes de l'hiver. Depuis cinq semaines au moins, à l'agitation a succédé le calme plat, et aucun volume remarquable n'est, que nous sachions, exposé à cette heure aux chances du tapis vert de la salle Silvestre. Les amateurs en sont réduits à se préparer pour l'avenir à de nouveaux combats, à rêver de nouvelles conquêtes. Leur espoir ne sera pas déçu. Nous mettons déjà en ordre les cartes d'une jolie collection, qui ne tardera pas à être vendue, et qui renfermera de délicieux volumes. La colombe qui apporta la branche d'olivier ne fut pas mieux reçue que le sera, nous l'espérons, cette bonne annonce. Promettre un joli catalogue, que peut-on dire qui soit plus agréa-

ble? L'arrivée d'un catalogue chasse parfois de cuisantes pensées, endort souvent de tristes ennuis : on ne sait pas combien de bonheur peut donner un catalogue ! Jules Janin raconte, dans un livre pétillant d'esprit qui nous est tombé l'autre soir sous la main, qu'au milieu de la plaine d'Amboise, au plus fort de l'inondation, un homme fut aperçu assis tranquillement sur le faîte d'un toit prêt à s'abîmer : l'imprudent dévoroit une brochure, sans s'inquiéter de l'eau qui tout autour de lui s'étendoit impétueuse et menaçoit de bientôt l'engloutir. Cet homme, ajoute le spirituel feuilletonniste, achevoit un volume de Monte-Christo ! Jules Janin a-t-il été bien informé, et l'intrépide lecteur n'étoit-il pas plutôt quelque bibliophile tourangeau oubliant, notre dernier catalogue à la main, les grandes catastrophes de la nature? Le malheureux ne pouvoit sans doute détacher ses yeux, sa pensée et son cœur de cette enivrante *Louise Labé* que Trautz avoit décorée d'une si belle robe d'or. Les roses de Trautz ! ce sont les seules peut-être qui n'aient pas d'épines.

J. T.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Pub. Terentii Comœdiæ sex, ex recensione Heinsiana. Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana, 1635, pet. in-12.

L'existence de trois éditions données par les Elzevirs sous la même date n'est point douteuse, quoi qu'en disent quelques bibliographes, et voici les marques auxquelles on peut les reconnaître.

Dans l'édition originale, la première page des liminaires porte en tête un masque de buffle, et la quatorzième le portrait de Térence; la page 101 est cotée 69, et la page 104 porte 108, et l'index est terminé par un petit fleuron représentant une tête de buffle surmontée de divers ornemens.

La deuxième édition, qui le cède peu en beauté à la première, se distingue de celle-ci en ce qu'on n'y retrouve pas les fautes de pagination, et en ce que le fleuron qui termine l'index représente la tête de Méduse avec deux piques en sautoir. Il est inutile de s'arrêter au mot Laches de la page 51, qui, étant imprimé tantôt en noir et tantôt en rouge dans des exemplaires provenant évidemment du même tirage, est un caractère qui devient dès lors insuffisant pour distinguer l'une de l'autre les deux premières éditions; mais, dans cette même page, on doit remarquer que le nom du premier des personnages muets est écrit Stato dans la deuxième édition, au lieu de Strato que porte l'édition originale.

La troisième édition diffère des deux précédentes par la vignette qui se trouve à la première page des liminaires, qui n'est plus un masque de buffle ; le portrait de Térence se trouve en face de la première page de l'*Andrienne ;* la page 51 porte aussi fautivement Stato ; les erreurs dans la pagination n'existent pas ; enfin, le fleuron de la fin du volume représente un groupe de fruits suspendu.

J. Chenu.

VARIÉTÉS.

INSTRUCTIONS *pour le vendeur et l'acheteur.*

Voici une des instructions donnée par M. Fourrier lors de la mise en vente de ses *ouvrages.*

En France, beaucoup d'acheteurs jugent un livre sur le format et la table des chapitres; sur les apparences,

« *Papier, Dorure, Images, Caractère.* »

Le libraire, qui n'a pas lu l'ouvrage, ne peut pas en faire valoir le contenu. Pour l'en dispenser, je place ici le thème de vente.

Le Libraire. Voici une découverte bien extraordinaire, un procédé d'association mathématiquement démontré. S'il est praticable, il doit tripler en tous pays le produit général de l'industrie et des terres, éteindre subitement les dettes publiques, et assurer un bien-être de 1342 fr. à ceux qui n'ont rien. On cherche dans les romans le merveilleux idéal; ici c'est le merveilleux réel.

L'Acheteur. Bah! encore une charlatanerie! on en voit tant!

Le Libraire. Non; c'est une théorie aussi exacte que le calcul newtonien, dont elle s'appuie : l'auteur met en scène beaucoup de sciences nouvelles qu'on n'avoit pas osé aborder. Mais ici le plus important résultat est le triplement de richesse effective, et l'admission de toutes les créances de révolution. Avez-vous à réclamer à titre d'émigré, de prêtre, de militaire lésé, ex-doté, de rentier spolié, de capitaliste remboursé en assignats, et autres classes dont vous voyez la liste à ce tableau 1337? *(On y a oublié les colons réfugiés de Saint-Domingue.)*

L'Acheteur. Sans doute j'ai à réclamer, soit de mon chef, soit du chef de parens vivans ou défunts : toute famille, en France, tient plus ou moins à l'une des classes de ce tableau 1337.

Le Libraire. Eh bien, vous serez payé en plein par l'Asso-

ciation. Lisez et jugez vous-même; l'essai en sera fait sous peu; l'Angleterre cherche le procédé qu'indique ce livre; elle a des villages affectés aux tentatives; il ne faut que cent familles agricoles et deux mois d'exercice pour démontrer la facilité d'exécution : telle est la thèse de l'auteur.

L'Acheteur. Je serois assez curieux de m'instruire là-dessus; mais les volumes sont bien gros, le format peu séduisant.

Le Libraire. C'est un compacte fort net, ayant de belles marges et des interlignes que n'a pas ce sommaire. Aimeriez-vous mieux que le livre fût élégant et que la théorie ne fût qu'un leurre?

L'Acheteur. Non, sans doute : je tiens avant tout à la justesse des calculs. Qu'en disent les journaux?

Le Libraire. Ils hésitent et ne savent sur quel ton s'en expliquer : ils sont retenus par la crainte de déplaire aux sophistes. Le sommaire vous expliquera cela.

L'Acheteur. Mais on dit que le livre est bizarre, la distribution insolite.

Le Libraire. Le sommaire l'explique encore. Si vous êtes pressé d'aller au but, lisez en premier lieu la théorie *directe* d'Association; elle est contenue

En préludes et généralités, tom. I, notices 4, 5, 6, p. 348 à 496;

En tableaux descriptifs, tom. II, sections 1re, 2e 3e, 4e;

En preuves et calculs d'équilibres, sections 7e, 8e.

Une fois initié par cette lecture au mécanisme sociétaire, vous reviendrez avec plus d'intérêt sur les portions franchies, sur la théorie *indirecte* ou réfutation des erreurs scientifiques. Mais envisagez sans cesse l'objet principal, *triplement subit de la fortune en capitaux ou immeubles, et remboursement des créances de révolution*. En faveur de tant de biens, l'on doit être accommodant sur les FORMES de l'ouvrage, ne s'attacher qu'à vérifier si le FOND est juste, si le procédé de l'Association est réellement découvert.

J'espère que tout cela est bien clair...!

CORRESPONDANCE.

EXTRAIT

D'UNE LETTRE ADRESSÉE A M. BRUN,

Ancien imprimeur-libraire,

Auteur des *Souvenirs d'un imprimeur parisien*, etc. (1).

Rome, 8 janvier 1847.

Y a-t-il des libraires à Rome? — Ceci est une question fort grave, et je crois être juste en vous répondant qu'à Rome il n'y a jusqu'à présent que des *boutiques de livres*. — Quels sont ceux cependant à qui l'on donne ici le nom de libraires? Je crois pouvoir les ranger en trois classes. — Les premiers sont des magasins de librairie de *Merle*, sur la place Colonne; *Gallarini*, derrière la Poste-aux-Lettres; le libraire allemand et le libraire de livres anglais, *Monaldini*, de la place d'Espagne. Je les appelle libraires par une vieille routine; mais ce sont tout bonnement d'anciennes petites boutiques, où l'on trouve quelques-unes des nouveautés françoises, italiennes, allemandes ou angloises. On y entre comme on va au café; on s'y assied, et l'on y cause politique, beaux-arts, cérémonies pontificales et antiquités. On y voit fort rarement des femmes, mais en revanche, beaucoup d'abbés, surtout chez Merle, abbés musqués et frisés avec soin, comme en France avant 1790; peu de monde chez *Gallarini*, deux ou trois vieux fumeurs *chez* la boutique allemande, et de graves et dignes Anglais, qui viennent lire le *Times* et le *Morning Chronicle* d'un mois après chez *Monaldini*. Voilà pour la première classe.

La seconde classe de *libraires* romains sont du romain pur

(1) Deux vol. in-8°, qui seront publiés dans le courant de juin prochain 1847. C'est un ouvrage qui se recommande tout particulièrement aux Bibliophiles. (*Note de l'Éditeur.*)

sang, et l'on trouve chez eux beaucoup de vieille musique de Palestrina, je veux dire de son temps. Leurs boutiques, sombres, noires et enfoncées, se rencontrent en grand nombre sous les arceaux du grand palais du *Corso*, et dans les ruelles qui environnent la *place de Venise*, la *Minerve* et le *Gesù*. Quelques unes ont de vieilles enseignes, comme celles des vieux décors du *Barbier de Séville* ou de *Maison à vendre ;* d'autres s'annoncent par quelques grandes affiches milanoises de librairie. Là, le libraire ou boutiquier est assis sur une haute chaise, en face d'un petit bureau, de grandes lunettes d'argent sur la pointe de son nez romain, examinant avec indifférence de vieux registres où se trouve consigné, depuis plus de cent dix ans, l'achat de ses lunettes, qui ont servi de père en fils, depuis le temps de Paul V jusqu'à nos jours. Son occupation véritable n'est pas d'examiner ses comptes ; mais, à la façon des barbiers de l'ancien régime, c'est le boutiquier-libraire qui a le privilége de savoir toutes les nouvelles de la ville et de l'état, et d'en faire part à une douzaine d'habitués qui l'entourent. Entre-t-il un acheteur, c'est à peine si le boutiquier daignera interrompre son récit par un geste ou un signe de tête ; mais si l'acheteur est un étranger, il attendra un quart d'heure avant d'avoir une réponse de ce genre, et presque toujours elle sera négative. Le seul temps favorable pour acheter des livres à Rome, c'est l'époque qui se passe entre le commencement de novembre et la semaine sainte ; c'est le moment des ventes à l'enchère des vieilles bibliothèques, qui ont lieu toutes, sans exception, chez les libraires de la vieille roche. Ces ventes, qui feroient le désespoir des libraires françois, font ici les délices des libraires romains, qui deviennent alors de fort importans personnages : car ce sont eux qui les président avec toute la solennité des anciens pères conscrits. Ces ventes commencent ordinairement vers une heure ou deux de l'après-midi, pour finir à l'*Ave Maria* (l'Angélus du soir). Des hommes de tout rang semblent alors se donner rendez-vous dans les boutiques, chacun tenant à la

mais le catalogue des livres à vendre : prélats (1), abbés, religieux, évêques, jésuites, élèves des colléges et des universités, ecclésiastiques ou séculiers, appartenant à toutes les nations, se pressent, se foulent, se coudoient, cherchant à obtenir un coup d'œil du grave président de l'honorable assistance, furetant les rayons des bibliothèques, examinant les livres jeunes et vieux, vieux surtout, parce que c'est là qu'on trouve tous les grands ouvrages, fruit des travaux et des recherches des corps religieux supprimés à la révolution de France de funeste mémoire. Aussi est-ce là surtout que l'amateur peut faire une collection précieuse, et l'homme studieux se composer une bibliothèque digne d'un monastère de bénédictins. Voilà pour la seconde classe des libraires.

La troisième se compose de véritables bouquinistes, ignorant les livres qu'ils vendent, ayant étalage d'ouvrages dépareillés sur la rue ; tout cela mêlé de vieilles images ou de chiffons. Toutefois on peut faire chez eux *de bons hasards*, et obtenir pour quelques bajoques de fort bons ouvrages. Mais en général ils n'ont rien de bien curieux, à moins qu'on ne soit amateur de légendes ou de contes dans le genre de ceux de la Bibliothèque bleue, dont ils ont toujours d'amples collections. »

L'Auteur de cette Lettre n'a pas dit que l'étranger qui se trouve aux ventes n'est pas toujours sûr d'obtenir le livre pour lequel il a donné une commission bien en règle, si quelque dignitaire ecclésiastique vient à désirer le même ouvrage. L'enchérisseur bourgeois est mis de côté ; et, quand il se plaint de cette injustice, on lui répond : « Pouvais-je déplaire à un cardinal ? » — C'est ce qui est arrivé à M. V. Leclerc, doyen de la Faculté des lettres de Paris, et à d'autres. (*Note de l'Auteur.*)

BIBLIOGRAPHIE.

STATISTIQUE.

Afin de tenir nos lecteurs au courant de ce qui se passe dans les sciences, la littérature et la partie commerciale de la librairie, nous donnons, comme nous l'avons déjà fait pour le mois de novembre, la statistique littéraire du mois de *décembre* 1846. Les ouvrages catalogués sont au nombre de 439.

Livres français	410	Livres arabes	1
— allemands	1	— grecs	5
— anglais	6	— hébreux	2
— espagnols	4	— Livres latins	10

Ces productions se classent dans le travail bibliographique de la manière suivante :

	Ouvrages nouveaux	Réimpressions		Ouvrages nouveaux	Réimpressions
THÉOLOGIE. (Elle se compose de 25 ouvrages pour le culte catholique et de 5 pour le protestantisme.	25	5	Arts et métiers, industrie	7	»
JURISPRUDENCE.			Beaux-arts	18	5
Droit français	22	4	BELLES-LETTRES.		
SCIENCES ET ARTS			Introduction et langues	14	14
Encyclopédie, philosophie, morale	13	4	Poétique et poésies	28	5
Livres d'éducation	19	»	Théâtre	8	1
Économie politique et administration	13	1	Romans et contes	13	11
Finances	2	»	Philologie, critique et mélanges	4	2
Commerce, poids et mesures	4	1	Mythologie et fables	1	1
Agriculture, économie rurale et domestique	5	2	Épistolaires	»	3
Histoire naturelle	4	»	HISTOIRE.		
Physique, chimie, pharmacie	5	1	Géographie	1	1
Médecine et chirurgie	24	1	Voyages	1	»
Mathématiques	8	3	Chronologie, histoire universelle	4	»
Astronomie et marine	3	»	Histoire religieuse	3	»
Art, administration et histoire militaire	4	»	— ancienne, grecque, romaine	»	1
Sciences occultes, gymnastique et jeux	1	»	— de France	10	6
			— — locale	13	1
			— des pays hors d'Europe	4	5
			Antiquités et numismatique	4	»
			Sociétés savantes	1	»
			Histoire littéraire et bibliographie	13	»
			Biographies	8	2
			Journaux	15	»
			Almanachs, agendas, calendriers, annuaires	40	»

Ces divers écrits composent un total de 472 volumes, qui, classés par formats, donnent :

7 in-fol.	59 in-18.
21 in-4.	22 brochures in-16.
258 in-8.	28 opuscules in-32.
77 in-12.	

Le nombre de feuilles composées et imprimées est, pour *un exemplaire* de chacun de ces volumes, de 6,243 feuilles 3/4.

2,069 feuilles 3/4, formant 149 volumes ou brochures, ont été imprimées dans les ateliers de 36 départements;

259 feuilles, formant 15 volumes, dans trois imprimeries de la banlieue;

Et 3,915 feuilles, formant 308 écrits, à Paris.

Sur ces 472 volumes ou brochures, 66 contiennent 444 planches gravées ou lithographiées, non compris les dessins et vignettes imprimés avec les textes d'un plus grand nombre d'ouvrages; 10 autres renferment 6 cartes, 10 tableaux, 3 *fac-simile* et 2 modèles d'écriture.

Les auteurs anciens réimprimés, traduits ou commentés, sont au nombre de 9.

399 personnes, la plupart gens de lettres, ont travaillé à ces publications, et dans ce nombre 12 dames ont signé leurs écrits; 90 écrits ne portent aucune signature. Ce sont pour la plupart des almanachs, annuaires, poésies, chansons, etc.

(*Article communiqué.*)

En résumé, le nombre des livres et brochures publiés à Paris et dans les départemens n'a pas été aussi considérable pendant l'année 1846 qu'en 1845. Il étoit pour cette année de 6,521 publications (56 de moins qu'en 1844), et 1846 ayant donné 5,916, il se trouve un déficit de 505 sur 1845, et de 561 sur 1844.

Sans rechercher les causes de cette diminution, nous dirons

que les livres en langues étrangères, anciennes ou modernes, mortes ou vivantes, ont été imprimés dans les proportions suivantes :

Ouvrages	allemands.	8	Ouvrages	persans .	1
—	anglais	72	—	polonais.	4
—	arabes .	6	—	portugais	11
—	espagnols .	49	—	triglottes.	1
—	grecs.	80	—	polyglottes.	2
—	hébreux	28	—	français	3,481
—	italiens	40	Journaux français		1530
—	latins.	149			

De ce chiffre il résulte que 805 publications de moins de *deux feuilles* et 375 de moins d'*une feuille* ont été cataloguées, et que, s'il faut distraire 1006 réimpressions et 101 continuations d'ouvrages commencés en 1845, plus 183 publications paroissant par livraisons ou réimprimées dans le cours de l'année et dont les annonces ont été répétées 404 fois, ce qui donne encore le chiffre de 254 à ôter du total de 5,916, il reste à peu près, déduction faite des agendas, almanachs, annuaires, écrits politiques du moment, d'intérêt privé, statuts, règlements de sociétés, catalogues, chansons, pièces de théâtre, etc., etc., environ 100 œuvres de quelque valeur, traitant de religion, de philosophie, d'éducation, de beaux-arts, de littérature, de voyages et d'histoire.

Documens inédits ou peu connus sur Montaigne, recueillis et publiés par le Docteur J.-F. Payen. *Paris, J. Techener,* 1847; in-8. de 44 pages, *avec un portrait de Montaigne et plusieurs planches contenant des fac-simile.*

M. le docteur Payen a voué, comme on le sait, une affection toute particulière à l'auteur des *Essais*, et cette prédilection aussi constante qu'éclairée, qu'il faut bien se garder de prendre pour un aveugle enthousiasme, nous a déjà valu une excellente *Biographie* de Montaigne et nous vaudra sans doute quelque jour la meilleure et la plus complète édition des *Essais*. L'opuscule récent dont j'ai à dire quelques mots, et dont je voudrais pouvoir faire apprécier tout l'intérêt, est à la fois un nouvel hommage rendu à la mémoire de Montaigne et un titre de plus que M. Payen acquiert à la reconnaissance des amis de la littérature. Ce n'est pourtant, il faut bien le dire, qu'un simple et modeste recueil de pièces diverses, de Lettres, d'Anecdotes, de Signatures même; mais tous ces petits morceaux, tous ces fragments ont leur intérêt propre, leur valeur spéciale, et je ne doute pas que tous ceux qui parcourront ce mince volume ne sachent gré à son auteur du plaisir de bon goût qu'il leur aura donné.

Une lettre inédite de Montaigne, trouvée à la Bibliothèque du Roi par M. A. Macé, a fourni à M. Payen l'occasion de publier sa curieuse brochure. M. Macé avait dit, en faisant connaître sa bonne fortune, que la lettre qu'il publioit étoit non seulement de la composition, mais encore tracée de la main même de Montaigne. M. Payen admet la première assertion sans la moindre difficulté, mais il conteste l'exactitude de la seconde par des raisonnements et surtout par des faits qui ne semblent pas admettre de réplique. Hâtons-nous d'ajouter que, dans cette discussion, M. le Docteur Payen rend une parfaite justice

aux travaux de M. Macé, et que, tout en le contredisant sur quelques points d'une manière formelle, il n'en conserve pas moins envers lui toutes les formes de la politesse et tous les égards qui sont dus à un homme dont le caractère et la science commandent à la fois la bienveillance et la plus sincère estime. C'est là un trait qu'il ne m'a pas semblé inutile de signaler, car les discussions scientifiques ou littéraires ne sont pas toujours, comme celle-ci, des modèles de parfaite bienséance et d'élégante urbanité.

L'examen *paléographique* et critique de cette précieuse *Lettre* qui fait tant d'honneur au caractère de Montaigne a conduit M. le Docteur Payen à nous en donner quelques autres qui méritoient d'être tirées de l'oubli, puis à éclaircir en même temps une anecdote dont quelques personnes seulement connoissoient les secrets détails. Une Lettre de Montaigne parut, il y a quelques années, dans une vente publique, et, après avoir été adjugée à un prix fort élevé, elle fut rendue comme une pièce fausse et par conséquent sans valeur. M. Payen démontre parfaitement que cette pièce n'était fausse qu'*en partie*, c'est-à-dire qu'elle étoit le *calque* ou la copie figurée d'une *lettre* réelle dont l'original a passé à l'étranger. Cette petite dissertation critique ne sauroit être reproduite ici; en la cherchant dans l'opuscule que j'annonce, on ne pourra, je pense, en admirant l'ingénieuse sagacité de M. Payen, se défendre de partager son avis.

Ces diverses questions du plus ou moins d'authenticité de diverses pièces attribuées à la main de Montaigne ont engagé M. Payen à étayer l'opinion qu'il émet ou qu'il défend d'un certain nombre de pièces justificatives qui lui paraissent et qui me semblent, comme à lui, tout à fait concluantes. Ces pièces justificatives consistent, non seulement en plusieurs *fac-simile* de l'écriture et de la signature de Montaigne, mais même dans un *Alphabet* spécial et presque complet, tiré à dessein des lettres mêmes de l'illustre écrivain. M. Payen ajoute en outre à ces recherches et à ces documens les signatures de quelques per-

sonnages qui doivent la plus grande partie de leur célébrité à l'amitié de Montaigne, l'indication des livres connus qui portent sa signature, et enfin une curieuse notice des diverses éditions des *Essais*, annotées par leur possesseurs, d'un nom plus ou moins connu, d'une autorité plus ou moins imposante. On voit qu'il n'étoit guère possible de renfermer plus de faits intéressans, plus de choses curieuses dans un petit espace, et que ce n'est pas sans une conviction bien établie que je recommande aux bibliophiles cet opuscule, tiré à un petit nombre d'exemplaires, que les amateurs les plus délicats se féliciteront, j'en suis sûr, d'avoir placé dans leur bibliothèque.

G. Duplessis.

NOUVELLES.

Il est encore question d'une vente qui ne manquera pas de faire sensation, parmi les amateurs, de livres de premier ordre; le prochain numéro entrera dans quelques détails avec plus de certitude sur cet événement bibliographique.

ERRATA.

Dans le dernier numéro (janvier), page 56, lignes 2 et 3, en remontant, on a imprimé deux fois Reumer *au lieu de* Reume.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 2. — Février 1847.

---

117 **Acta** sanctorum Belgii selecta, quæ tum ex monumentis sinceris necdum in Bollandiano opere editis, tum ex vastissimo eodem opere, servata primigenia a scriptorum phrasi, collegit, chronologico ordine digessit, commentariisque ac notis illustravit J. Ghesquierus presbyter, etc., cum figuris. *Bruxellis, Mathæi Lemaire*, 1784 à 1794, 6 vol. in-4. fig. v. éc. 136—»

Bel exemplaire.

118 **Advocat** (L') condamné et les parties mises hors de procez par arrest du Parnasse, par L. D. M. C. S. D. S. E. D. M (Louis du May). *S. L.* (*Holl.*, *Elzev.*), 1669, pet. in-12. v. f. fil. (*Muller*). . . . 6—»

131 millim. (1 p. 10 l. 1/2).

119 **Anquetil**. Histoire civile et politique de la ville de Reims. *Reims*, 1756, 3 vol. in-12. . . . 12—»

120 **Argote de Molina** (*Gonz.*). Libro de la Monteria, que mandò escrevir el muy alto y poderoso rey don Alonzo

de Castilla y de Leon ultimo deste nombre, acrecentado por Gonçalo Argote de Molina. *En Sevilla, Andr. Pescioni*, 1582, in-fol. fig. maroq. bleu, fil. tr. dor. (*Joli janséniste de Duru.*) . . . . 85—»

Bel exemplaire de ce livre rare.

121 BEAUTIES of Claude Lorrain. *London, Cooke*, S. D., gr. in-fol. d. rel. dos et coins de mar. vert, tr. doré. 72—»

Magnifique exemplaire d'artiste, de premières épreuves, et avant toute lettre, sur *papier de Chine*, avec les eaux-fortes, tirées aussi sur papier de Chine, et le portrait de Cl. Lorrain par Jackson.

122 BELON (*Pierre*). La nature et diversité des poissons, avec leurs pourtraicts, representez au plus près du naturel. *Paris, Ch. Estienne*, 1555, in-4. oblong, cuir de Russie, fil. tr. dor. (*Duru.*) . . . . . 30—»

Joli exemplaire, d'une bonne conservation.

123 BERGIER (*Nic.*). Histoire des grands chemins de l'empire romain; nouvelle édit. augmentée de remarques historiques. *Bruxelles*, 1728, 2 vol. in-4. v. marbre . . . . 36—»

Bel exempl. de cet ouvrage estimé et de la première édition.

124 BLASON (Le) des armes, avec les armes des princes et seigneurs de France..... *Imprimé nouvellement à Paris pour Pierre Sergent, libraire, demourant en la rue Neufve-Nostre-Dame, à l'enseigne Saint-Nicolas*. S. D., pet. in-8. gothique, v. f. fil. tr. dor. . . 35—»

Ce curieux volume contient 123 blasons coloriés.

125 BLASON (Le) des couleurs en armes, livrées et devises, et la manière de blasonner, et faire livres, devises et leur blason. *Paris, P. Ménier*, 1614, pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. . . . . 27—»

126 BOAYSTUAU, surnommé Launay, natif de Bretagne. Le théâtre du monde, où il est faict un ample discours des misères humaines. *Paris, Vincent Norment*, 1565, in-16. v. f. fil. (*Simier*.). . . . . 12—»

127 BOURDALOUE. Ses œuvres. *Paris, Rigaud*, 1719, 16 vol. in-8. mar. r. fil. tr. d. (*Anc. reliure*.) . 165—»

Exemplaire en papier fin. Deux volumes sont d'une reliure un peu plus moderne.

128 CALMET (*Dom.-Aug*.). Histoire ecclésiastique et civile de la Lorraine, avec pièces justificatives. *Nancy, Cusson*, 1728, 3 vol. in-fol. vélin. . . . . 65—»

Première édition, plus belle que la seconde et qu'on lui préfère.

129 CARTE générale de la monarchie françoise, contenant l'histoire militaire depuis Clovis, premier roy chrétien, jusqu'à la quinzième année accomplie du règne de Louis XV, par le sieur Lemau de la Jaisse. *Paris*, 1733, in-fol. v. m. fil. (*Armoiries*.) . . . . . . 10—»

130 CHARRON. De la sagesse. *Leyde, J. Elsevier*, 1646, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier*.). . . 30—»

132 millim. (4 p. 11 l.).
Joli exemplaire, d'une belle conservation, de cette édition rare.

131 Collection de procès-verbaux des assemblées générales du clergé de France depuis 1560 jusqu'à présent. *Paris, G. Desprez*, 1767-78, 8 tom. en 9 vol. in-fol. — Table des matières. *Paris*, 1780, 1 vol.; en tout 10 vol. in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure aux armes du cardinal de Brienne*.). . . . 88—»

132 DANIEL (*Le R. P*.). Abrégé de l'histoire de la milice française (par Alletz). *Paris*, 1780, 2 vol. in-12. v. marbre, fil. . . . . 10—»

Recherches curieuses, contenant un grand nombre de figures.

133 **Dialogue** sur les droits de la reyne très chrétienne. *S. L.* (*Amsterdam, Elzevir*), 1667, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Muller.*) . . . . 10—»

H. 128 millim. (4 p. 9 l.).
Joli exemplaire. (Voy. *Traité des droits de la reyne*, n° 1.)

134 **Dolce** (*Lod.*). Mariana, tragedia. *Venetia*, 1565, in-12. mar. vert, fil. tr. dor. (*Jansèniste Duru.*). 24—»

135 **Dupuy**. Traitez concernant l'histoire de France, sçavoir la condamnation des templiers, avec quelques actes : l'histoire du schisme, les papes tenant siége à Avignon, et quelques procez criminels. *Paris*, 1700, in-12. veau marbr. portr. . . . . 5—»

136 **Ephrem**. Sancti Ephrem sermones. *Impressum Florentiæ, per Antonium Bartholomæum Mischomini, M CCCCL XXXI, Augusti XXII*, v. ant. fil. tr. dor. (*Kœlher.*) . . . . 60—»

In-fol. de 88 ff. non chiffrés, signé A. I jusqu'à L. III, plus un premier feuillet, contenant la table au recto. *Edition princeps.* Très bel exemplaire, avec initiales ornées en couleur.

137 **Fleurs** (Les) et manières des temps passez, et des faitz merveilleux de Dieu tant en l'Ancien-Testament comme au Nouveau, et des premiers seigneurs, princes et gouverneurs temporels en cestuy monde, de leurs gestes et definement jusques à présent, cy commence a l'honneur de Dieu et des saincts du paradis. *On les vend à Paris, en la rue Sainct-Jaques, a l'enseigne de la Fleur de lis et à l'enseigne de la Rose blanche couronnée*, S. D., in-fol. goth. mar. vert russe, fil. à comp. tr. dor. (*Kœlher.*). . . . . 67—»

Joli exemplaire.

138 **Formæ** precationum piarum, collectæ ex scriptis reverendi viri D. Philippi Melanothonis a Luca Backmeistero

Luneburgensi. *Witebergæ*, 1560, pet. in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste-Duru.*) . . . . . 45—»

Ce volume contient 32 gravures en bois fort curieuses et rares.

139 Fouet (Le) des jureurs et des blasphémateurs du nom de Dieu (par le R. P. Vincent Mussart). *Rouen*, *Rob. Feron*, *contre S.-Maclou* (1608), pet. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. (*Derome.*) . . . . 24—»

140 Gosselin. Géographie des Grecs analysée. — Géographie des anciens comparée. *Paris*, *Debure*, *an VI*, 5 vol. in-4. d. rel. mar. *non rogné.* . . . . . 50—»

Bel exemplaire rempli de cartes.

141 Gousté (*Claude*). Traicté de la puissance et authorité des roys, tiré des Escriptures saintes, des bons et fidelles autheurs, et des ordonnances de tous les Conciles. *S. L.*, 1561, in-8. veau fauve, filets, tr. dor. (*Simier.*) . . . . 12—»

142 Gruget (*Cl.*). L'heptameron ou histoires des amants fortunez, des nouvelles de tres illustre et tres excellente princesse Marguerite de Valois, royne de Navarre. *Sur l'imprimé à Paris*, 1698, 2 vol. in-12. fig. v. ant. fil. tr. dor. (*Thouvenin.*). . . . . . 24—»

143 Guil. du Choul. Discours de la religion des anciens Romains, de la castrametation et discipline militaire d'iceux, des bains et antiques exercitations grecques et romaines, illustré de médailles et figures retirées des marbres antiques qui se trouvent à Rome et par nostre Gaule. *Lyon*, *Guill. Pouille, a l'Escu de Venize*, 1581, 2 parties en 1 vol. in-4., figures en bois, vélin . . . . 28—»

Bel exemplaire.

144 Hadriani Beverlandi justinianæi de stolatæ virgini-

tatis jure lucubratio academica. *Lugduni in Batavis*, 1680, in-12. maroquin rouge, filets, tranche dorée. (*Ancienne reliure*.) . . . . 18—»

« Cet ouvrage n'est dans le fond qu'un libertinage d'esprit; mais il ne laisse pas que d'être curieux par sa latinité, par son érudition et par les citations de tout ce qui a été écrit sur le même sujet. »
(*Note manuscrite.*)

145 HISTOIRE amoureuse des Gaules (par Bussy-Rabutin). (*Holl.*, *Elzevir*,) 1665, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Janséniste Duru*) . . . . 48—»

Edition de 244 pages, suivie du cantique, en couplets fort libres : *Que Deodatus est heureux !* et terminée par *la copie d'une lettre escrite au duc de Saint-Aignan par le comte de Bussy.*

146 HISTOIRE (L') æthiopique de Héliodorus, contenant dix livres, traitant des loyales et pudiques amours de Théagènes, Thessalien, et Chariclea, Æthiopienne. *Paris*, *J. Longis*, 1547, in-fol. mar. vert russe, fil. à comp. tr. dor. (*Ancienne reliure*). *Armoiries*. 48—»

Première édition.

On lit sur le titre : *Sainte-Marthe*. Quelques taches de mouillure.

147 HISTOIRE du Père La Chaize, jésuite et confesseur du roi Louis XIV, où l'on verra les intrigues secrètes qu'il a eues à la cour de France et dans toutes les cours de l'Europe, pour l'avancement des grands desseins du roy son maître. *Cologne*, *P. Marteau*, 1693, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Vogel*). . . . 18—»

148 HISTOIRE littéraire de France, par des religieux bénédictins de la congrégation de Saint-Maur (D. Rivet, D. Taillandier et D. Clémencet). *Paris*, 1733-63, 12 vol. in-4. v. marbre. . . . . 200—»

Ouvrage très important. Les tomes 13 à 22 brochés.

149 HISTOIRE plaisante et singulière d'un arrière-petit-fils

d'Oui-dire, surnommé Imbroglio. *A Paris, aux archives du Parlement et du Châtelet, sous l'année* 1779, in-4. mar. t. d. (*Ancienne reliure*). . . . . . . 60—»

C'est un recueil factice, tant imprimé que manuscrit, qui contient les plaidoyers et mémoires relatifs au procès en diffamation intenté contre l'abbé Georgel par le comte de Broglie.

Le comte prétendait que l'abbé « *était l'auteur et le colporteur » d'une intrigue dont l'objet était d'enlever au comte de Broglie » la place de maréchal général des logis de l'armée.* »

On y trouve les dépositions de personnages éminents de l'époque, des enquêtes, des lettres, des réflexions critiques et l'arrêt de la cour du parlement, grand'chambre et Tournelle assemblées, en date du 13 août 1779, qui décharge l'abbé Georgel *de l'accusation* intentée contre lui par le comte Broglie.

Deux mémoires étrangers à cette affaire, mais concernant le comte de Broglie, terminent ce recueil.

150 Huet. Traité de l'origine des romans. *Paris*, 1685, in-12. v. f. fil. (*Simier.*) . . . . 15—»

151 Hume (*David*). Histoire d'Angleterre depuis l'invasion de Jules César jusqu'à la révolution de 1688, par D'Hume, et depuis cette époque jusqu'à 1760 par Smollet, traduite de l'anglais. Nouv. édition, revue, corrigée et précédée d'un essai sur la vie et les écrits de Hume, par M. Campenon. *Paris, Janet et Cotelle* (*Imprim. de J. Didot*), 1825-27, 21 vol. in-8. v. ant. fil . 60 - »

152 Lassus ou Lasso (Roland de Latre, dit *Orlandi di*). Orlandi de Lasso, illustr. ducis Bavariæ chori magistri, cantionum quas mutetas vocant opus novum, prima pars (missæ aliquot quinque vocum secunda pars; officia aliquot de præcipuis festis anni, quinque vocum, nunc primum in lucem edita, tertia pars; passio quinque vocum, idem lectiones Job et lectiones matutinæ de Nativitate Christi, quatuor vocum, quarta pars; *magnificat* aliquot, quatuor quinque, sex et octo vocum, quinta pars). *Monarchii, excud. Adamus Berg*,

1573-76, 5 vol. in-fol. d. rel. titres et portraits, grav. en bois . . . . 450—»

Le tome premier contient le portrait du duc Guillaume et une dédicace de l'auteur à ce même prince ;

Le tome second, le portrait du duc Guillaume et une dédicace de Lassus au pape Grégoire XIII;

Le tome troisième, le portrait du duc Guillaume, et une dédicace de Lassus à Jean Egolf (*Egolphus*), évêque d'Augsbourg (*episcopum augustanum*) ;

Le tome quatrième, le portrait du duc Guillaume, et une dédicace de Lassus à Gaspard Frasius, abbé du monastère de Weyhenstephan ;

Le tome cinquième, le portrait du duc Guillaume, et une dédicace de Lassus à Ambroise Mairhofer, du monastère de S.-Emerance, à Ratisbonne.

Recueil édité par la libéralité du duc de Bavière. Il est à croire qu'il contient tout ce que Lassus avoit composé de musique sacrée jusque alors. Il en existe un exemplaire dans la bibliothèque de Munich.

153 Lebrun. Galerie des peintres flamands, hollandais et allemands, 201 planches gravées d'après les meilleurs tableaux de ces maîtres. *Paris*, 1792, 3 tom. en 2 vol. in-fol. maroquin rouge, fil. tr. dor., *large dentelle* à petits fers. (*Rel. angl.*). . . . . 390—»

Magnifique exemplaire, avec la plus grande partie des figures *avant la lettre*. On prétend qu'il n'existe que 4 ou 5 exemplaires complets.

154 Legrand d'Aussy. Fabliaux ou contes, fables et romans des XIIe et du XIIIe siècle, traduits ou extraits par Legrand d'Aussy. Orné de 4 vol. gr. in-8. v. f. fil. tr. d. fig. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 110—»

155 Lequen de la Neufville. Origine des postes chez les anciens et chez les modernes. *Paris*, 1708, in-12. v. f. fil. (*Ancienne reliure.*). . . . . 6—»

Recherches curieuses sur l'usage des postes et ordonnance des rois de France à ce sujet..... Les postes seront bientôt de l'histoire ancienne !

156 LETTRES et poésies de madame la comtesse de B. (Brégy). *Leyde*, (*Elzevir*,) 1666, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Muller.*) . . . . 22—»

H. 130 millim. (4 p. 10 l.).

157 MARIGNY. Ses œuvres en vers et en prose. *Paris*, 1674, in-12. v. f. fil. (*Closs.*) . . . . . . 12—»

158 MARTIN-FRANC. Le champion des dames...... *S. L. N. D.* (*Lyon*, *vers* 1485), in-fol. goth. mar. vert, fil. à comp. tr. dor. (*Bauzonnet.*). . . . . . . 380—»

Bel exemplaire, d'une conservation remarquable, d'un livre rare. Fig. en bois.

159 MÉNAGIANA ou les bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition, de M. Ménage; (publié par M. de la Monnoye). *Paris*, *Delaulne*, 1715, 4 vol. in-12. v. f. fil. tr. dor. . . . . . . 60—»

Joli exemplaire, avec tous les cartons, provenant de M. Bignon.

160 MÉNARD. Histoire civile, ecclésiastique et littéraire de la ville de Nismes, avec des notes et des preuves. *Paris*, 1750-58, 6 vol. in-4. fig. v. marbre . . 65—»

Ouvrage fort important, et dont les exemplaires complets en 7 volumes ne sont pas communs.

161 MONTAIGNE. Ses œuvres, avec des notes de tous les commentateurs, édition publiée par J. V. Le Clerc. *Paris*, *Lefèvre*, 1826, 5 vol. gr. in-8. d. rel. cuir de Russie, *non rogné*, *portr.* . . . . 68—»

Bel exemplaire en *gr. pap. vélin collé.*

162 NICOLAY. Les navigations, pérégrinations et voyages faicts en la Turquie, par Nicolas de Nicolay, Dauphinoys. *Anvers*, 1577, in-4. mar. vert, filets, tr. dor. (*Janséniste.*) . . . . 36—»

« Avec soixante figures au naturel tant d'hommes que de fem-

mes, selon la diuersité des nations, leur port, leurs maintien, habits, loyx, religion et façon de viure, tant en temps de paix comme de guerre. »

163 **Nouveau** recueil des plus beaux vers de ce temps. *Paris, Toussaint du Bray*, 1609, in-8. mar. rouge, fil. dent. tr. dor. *doublé de mar. dent.* (*Lebrun.*) 65—»

Joli exemplaire lavé, réglé.

164 **Olivier** (*J.*). Alphabet de l'imperfection et malice des femmes. *Lyon*, 1646, pet. in-12. mar. noir, fil. tr. dor. (*Le papier un peu roux.*) . . . . . 21—»

165 **Parallèle** des religions (par Brunet). *Paris*, 1792, 5 vol. — La géographie sacrée, ou les monuments de l'histoire sainte, par Jos.-Romain Joly. *Paris*, 1784, 1 vol. fig. En tout 6 vol. in-4. v. m. . . . . 50—»

Très important ouvrage.

166 **Paris** et ses environs, recueil de 215 planches. In fol. d. rel. *non rogné*. . . . . 55—»

Recueil de vues, places, anciens châteaux, bâtiments, maisons, curiosités, etc., de la ville de Paris et de ses environs (Versailles, Marly, Saint-Germain, Saint-Cloud, Meudon, château-fort de Vincennes, Charenton, Fontainebleau, Saint-Denis, etc.), parmi lesquelles on en remarque dessinées par Perelle, Israël, Silvestre, Flamen, etc.

167 **Pierquin de Gembloux**. Correspondance archéologique et philologique. 1830 à 1841, 2 vol. gr. in-8. d. rel. non rogné. . . . . 20—»

Le tome Ier contient les notices suivantes :

1re, au général Bory de Saint-Vincent, sur l'unité de l'espèce humaine ; — 2e, à M. de Laveau, histoire de la Châtre ; — 3e, à M. de la Tremblais, histoire de La Motte-Feuilly ; — 4e, à M. Dupui, histoire de Nevers avant la domination romaine ; — 5e, à M. l'évêque de Nevers, sur un musée catholique du Nivernais ; — 6e, à M. Laureau de Thory, histoire du mont Beuvray ; — 7e, à M. des Varannes, sur les antiquités d'Autun ; — 8e, à M. Matter, sur les antiquités de Grenoble ; — 9e, à M. Coutraci, sur les noms

données à la rivière Isère ; — à M. Gautier, sur les antiquités de Gap ; — 11ᵉ, à M. Viguier, sur le Poisson-Dieu des premiers chrétiens ; — 12ᵉ, à M. Bouillet, sur une inscription chrétienne regardée comme un monogramme du Christ ; — 13ᵉ à M. de Coston, sur un monument de théologie arithmétique ; — 14ᵉ, à M. de Freulleville, sur le tombeau de Deols ; — 15ᵉ, à M. l'évêque de Grenoble : Heudres et Grenoble, Henri VIII et le Chartreux, Mignard et les supplices ; — 16ᵉ, à M. Viennet, le bonnet de la Liberté et le coq gaulois fruits de l'ignorance ; — 17ᵉ, à M. Bottée de Toulmon, histoire de la Guimbarde ; — 18ᵉ, à M. Le Raynal, sur une inscription grecque inédite de Marseille ; — 19ᵉ, à M. Pellenc, sur la mythologie des anciens peuples de l'Isère ; — 20ᵉ, à M. Sainte-Marie, sur une médaille grecque inédite de Cos ; — 21ᵉ, à M. Jules Ollivier, paléographie gallo-grecque et romaine ; — 22ᵉ, Réflexions sur le sommeil des plantes ; — 23ᵉ, Discours prononcé sur le tombeau de Mᵐᵉ de Genlis ; — 24ᵉ, Notice nécrologique sur Laborie.

Le tome second renferme :

1° Le Christ et les langues ; — 2° Lettre à M. Raoul-Rochette sur les Aivalines ; — 3° Idiomologie des îles Marquises ; — 4° Attila sous le rapport iconographique (portr.) ; — 5° Les Huns dans le Morvand ; — 6° Attila défendu contre les iconoclastes Roulez et de Reiffemberg ; — 7° Hist. et antiquités de Gergovia Boiorum ; — 8° Histoire de Quarrée-les-Tombes ; — 9° Inscription grecque du Musée de Vienne ; — 10° Réflexions médico-politiques sur le système pénitentiaire ; — 11° Poëmes et poésies, par P. de G. ; — 12° Bains et douches de vapeur, etc.

168 **Plutarque.** Les vies des hommes illustres grecs et romains, et les œuvres morales et meslées de Plutarque, translatées de grec en françois, par Jacq. Amyot. *Paris, Vascosan*, 1767-74, 13 vol. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Ancienne reliure.*) . . . . 65—»

Très belle édition. Exemplaire lavé, réglé et d'une reliure uniforme.

169 **Polenus** (*Joan.*). Utriusque thesauri antiquitatum romanum græcarumque nova supplementa. *Venetiis*, 1737, 5 vol. in-fol. veau marbre. . . . 95—»

Cet ouvrage, dont les exempl. sont peu communs, doit être joint aux Antiquités grecques et romaines de Grævius et Gronovius. Bel exemplaire d'une bonne conservation.

170 **Poésies** (Les) du roy de Navarre, avec des notes et un glossaire françois. *Paris*, 1742, 2 vol. pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Lebrun.*) . . . . 56—»

Très bel exemplaire de ce livre et sur papier très grand.

171 **Ragionamenti** familiari di diversi autori non meno dotti che faceti, e dedicati alla rara cortesia del molto reverendo et illust. signore il sign. Andrea Mattheo d'Acqua Viua. *Vinegia*, 1550, in-8. mar. vert, fil. à comp. tr. dor. . . . . 36—»

Nouvellier italien fort rare.

172 **Réflexions** morales, satiriques et comiques, sur les mœurs de notre siècle. *Amsterd., Bernard*, 1713, in-12. fig. mar. vert, dent. tr. dor. (*Derome.*) 18—»

173 **Remy-Belleau.** Les amours et nouveaux eschanges des pierres précieuses, vertus et propriétez d'icelles. *Paris, Mamert-Patisson*, 1576, gr. in-4. cuir de Russie, fil. tr. dor., *large dentelle.* (*Lebrun.*). . . 75—»

Bel exemplaire lavé et réglé, grand de marges, sauf quelques raccommodages.

On trouve dans le même volume : *Discours de la Vanité, pris de l'Ecclésiaste; — Eglogues sacrées, prises du Cantique des Cantiques.*

174 **Réponse** à la première partie des difficultez et oppositions à la paix générale. *Ville-Franche*, 1676 (*Elzevir, à la Sphère*), pet. in-12. v. f. fil. tr. d. (*Vogel.*) . 5—»

175 **Roquefort** (*J.*). Glossaire de la langue romane. *Paris*, 1818, 2 vol. — Supplément au glossaire par le même. *Paris*, 1820, 1 vol. En tout 3 vol. in-8. d. rel. 27—»

176 **Sacre** de Louis XV, dans l'église de Reims, le 25 octobre 1722. Grand in-fol. veau mar. fil. tr. dor. (*Armoiries.*) . . . . —»

177 **Saincte** (La) et sacrée exposition de monseigneur saint Augustin sur la première quinquagene du psaul-

tier David, translatée de latin en françois, nouuellement imprimée à Paris. *Ils se vendent à Lille lez Flandres, en la maison de Jehan Mullet en la court Jehan Labe, près la chapelle des Bons-Enfans.* (A la fin:)... *Cy fine la première quinquagene du psaultier de David, avec l'exposition de monseigneur sainct Augustin, translatée de lat. en françoys. Imprimée à Paris, par Gilles Cousteau, pour Jehan de la Porte, libraire, demourant en ladicte ville, en la rue Saint-Jehan-de-Latran, a l'enseigne de la Chaytre. Et fut achevé l'an de grâce mil cinq cens dix-neuf, le xxij iour de januier* (1519). In-fol. got. v. ant. fil. (*Kœlher.*). . . . . 48—»

Exemplaire d'une magnifique conservation.

178 SAINTE-MARTHE (*Scévole* et *Louise de*). Histoire généalogique de la maison de France. *Paris*, 1647, 2 vol. in-fol. mar. rouge, à comp. tr. dor. (*Aux armes de Anne d'Autriche.*). . . . . 80—»

Très bel exemplaire en GRAND PAPIER. Très jolie ancienne reliure.

179 SIMON LAMORAL LE PIPRE DE NOEUFVILLE. Abrégé chronologique et historique de l'origine, du progrès et de l'état actuel de la maison du roi et de toutes les troupes de France. Le tout tiré des livres des gages de la chambre des comptes. Ms. tant de la bibliothèque du roi que des particuliers, etc. *Liège*, 1734, 3 vol. in-4. rel. . . . . 40—»

Recherches importantes pour la noblesse, où la plupart des armoiries sont représentées.

180 TAYLOR (Le baron). Voyages pittoresques et romantiques de l'ancienne France, par MM. Ch. Nodier, J. Taylor et Alph. de Cailleux. *Paris, Gide* (*de l'imprimerie de Didot l'aîné*), 1820 et années suivantes.

(NORMANDIE); 2 vol. gr. in-fol. d. r. *n. rogn.* 250—»

Une des premières et des plus importantes productions françoises de la lithographie, où l'on remarque particulièrement plusieurs charmantes vignettes. Il y a une petite tache à la fin d'un volume.

181 TROUIN (Louys du). Le tremble-terre, où sont contenus ses causes, signes, effets et remèdes. Dédié a Louys de la Valete, archevesque de Tolose. *Bourdeaus*, 1616, in-8. (titre encadré) mar. vert, à comp. tr. dor. (*Anc. rel. avec armoiries.*). . . . . 18—»

Bel exemplaire d'un livre rare.

182 TOMBEAU (Le) de la mélancholie, ou le vray moyen de vivre joyeux, par le sieur D. V. G. *Lyon, Claude Larjot*, 1634, petit in-12. maroq. vert, fil. tr. dor. (*Kæther.*) . . . . 70—»

Joli exemplaire de CH. NODIER.

Le frontispice fort singulier de ce volume manque souvent aux exemplaires, étant fort recherché des curieux.

183 TRAITÉ des droits de la reyne très chrétienne sur divers états de la monarchie d'Espagne. *Suiv. la copie de l'Imprimerie royale, à Paris*, 1667, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Muller.*) . . . . 15—»

H. 128 millim. (4 p. 9 l.).

Joli exemplaire. Voyez *Dialogue sur les droits de la reyne*, n° 150.

184 VIE (La) de l'esprit, ou explication allégorique de la Genèse. (*Imprimée au château Richelieu*), 1680, petit in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Janséniste Duru.*) 36—»

Ce volume peut lutter avec les plus beaux caractères des Elzevirs, et, quoique des plus petits, ils sont très lisibles.

185 VIGILLES (Les) du roy Charle (VII) (par Martial de Paris, dit d'Auvergne) (A la fin :) *Cy finissent les vigilles de la mort du roy Charle septiesme, à neuf psaulmes*

et neuf leçons, contenans la chronique des faitz aduenuz durant la vie dudit feu roy, composées par maistre Martial de Paris, dit Dauuergne, procureur en parlement. Imprimées à Paris, par Michel Lenoir, libraire, demourant au bout du pont Nostre-Dame, deuant Saint-Denis de la Chatre, le xviiie iour de iuing, l'an mil cinq cens et cinq (1505). Pet. in-4. goth. à deux colonnes, v. ant. fil. tr. dor. . . . . 45—»

Il ne contient qu'une seule figure en bois, laquelle est placée sur le titre et répétée au verso. Cette planche représente Charles VII sur son tombeau, entouré de soldats et de femmes.

186 VINCENT DE STOCHOVE. L'Othoman, ou l'abrégé des vies des empereurs turcs. *Cologne*, 1667, pet. in-12. v. f. fil. (*Müller.*) . . . . 12—»

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

187 **Poésies du roi François 1er, de Louise de Savoie, duchesse d'Angoulême, de Marguerite, reine de Navarre, et correspondance intime du roi avec Diane de Poitiers et plusieurs autres dames de la cour, recueillies et publiées par Aimé Champollion-Figeac.** *Paris, imprimerie royale*, gr. in-4. pap. vél. avec 5 planches, chez *Techener*. . . . . 30—»

Un oubli à peu près complet avait jusqu'à présent enveloppé les œuvres littéraires du roi François Ier. Si l'on excepte son dernier historien, Gaillard, c'est à peine si d'autres écrivains ont mentionné les poésies de ce monarque. C'est donc un service réel que M. Aimé

Champollion a rendu à notre ancienne littérature en publiant, avec le soin qu'il apporte ordinairement à ce genre de travaux, le recueil de ces poésies, qui ne manquent ni de mérite ni d'authenticité. Formé à l'école des Marot et de Saint-Gelais, François Ier a laissé quelques compositions qui peuvent être comparées à celles de ses maîtres; elles en ont parfois le tour élégant et la manière gracieuse; mais elles se recommandent plus encore par les circonstances intimes de la vie de ce prince, qu'elles nous révèlent. D'ordinaire on remarque les indications de ce genre surtout dans les épîtres en vers échangées entre le roi et la duchesse d'Angoulême, avec la reine de Navarre et d'autres dames de la cour, qu'une chronique peut-être médisante a nommées dans l'histoire du roi. Quelques unes de ces compositions nous rappellent tous les chagrins que causaient à ces dames les froideurs capricieuses du souverain.

Quant aux poésies de la reine de Navarre, la réputation littéraire de cette illustre princesse, quoique déjà bien établie, ne peut que s'accroître encore par cette publication nouvelle. Ses poésies inédites y occupent une place notable, et la plupart d'entre elles l'emportent, par leur mérite littéraire et par leur intérêt historique, sur celles que l'on trouve dans l'édition devenue si rare de la *Marguerite des Marguerites.*

Le nouveau recueil des poésies de François Ier, de Louise de Savoie et de Marguerite de Navarre, se recommande donc non seulement par l'intérêt littéraire, mais encore par les données historiques qu'elles nous révèlent. Les soins que l'éditeur s'est donnés pour collationner les textes sur divers manuscrits et pour réunir leurs variantes les plus importantes sont une garantie de la scrupuleuse exactitude de cette publication.

La seconde partie de ce volume se compose de la correspondance intime du roi avec mesdames de Châteaubriant, Bonnivet, Pisseleu, Diane de Poitiers, etc.; on y trouve plus de soixante lettres inédites, et quelques unes sont d'un intérêt réellement dramatique. Il en est ainsi du moins de la lettre qui retrace toutes les douleurs d'une de ces dames enfermée dans les prisons de son château et soumise tous les jours à l'action délétère du poison, qui lui était administré à petites doses.

Le luxe typographique de l'Imprimerie royale a concouru à la belle exécution de cette édition, qui a été tirée à cent exemplaires seulement, et qui est ornée de cinq belles planches.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARRIÈRE, BAZIN,
G. BRUNET, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS,
LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD,
ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE
LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, P. PARIS,
J.-F. PAYEN, J. PICHON, LE MARQUIS
DU ROURE, SAINTE-BEUVE,
VALLET DE VIRIVILLE,
YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 3. MARS.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.
1847

L'Homme de Lettres.

Hélas! mon cher ami, voilà plus de quatre mois que je ne suis sorti de ma chambre, où je suis retenu par ma sciatique, et je cours grand risque d'y rester encore enfermé tout l'hiver.

Le Libraire.

Cela est fâcheux.

L'Homme de Lettres.

Je m'ennuie horriblement; je ne vois personne; je ne peux presque rien faire; mes livres seuls me procurent quelques consolations, mais je ne suis au courant de rien. Comment vont les affaires?

Le Libraire.

Quant aux publiques, toujours de mieux en mieux. Les monstres de toute espèce qui souilloient le sol de notre liberté sont presque tous chassés ou anéantis: la sagesse et l'énergie de nos Représentants font espérer de voir bientôt renaître parmi nous l'âge d'or et toute la félicité qui est à sa suite.

L'Homme de Lettres.

Ah! j'en suis ravi. Tu connois ma façon de penser et tu sais combien je fais de vœux pour le salut et la prospérité de la République; ce que tu m'apprends hâtera ma guérison. Qu'y a-t-il de nouveau dans la littérature? T'occupes-tu toujours de ton Histoire de la Révolution en faveur des gens de la campagne (1)?

Le Libraire.

Oui; mais depuis quelques jours j'ai de l'humeur, et je ne peux rien faire.

(1) Nous ne croyons pas que cet ouvrage ait vu le jour. A la première lecture de ces lignes, nous pensâmes avoir mis la main sur l'auteur de cette Conversation, puisqu'il parloit d'un ouvrage qu'il alloit mettre au jour; mais là aussi toutes nos recherches furent vaines. A. A.

L'HOMME DE LETTRES.

Tu as de l'humeur ? et pour quel sujet ?

LE LIBRAIRE.

J'ai été plusieurs fois à la Bibliothèque Nationale, où j'avois quelques livres à parcourir relativement à mon ouvrage ; j'en sors même actuellement, et je suis toujours chagrin de voir qu'on ne s'empresse pas d'anéantir tous les signes de despotisme dont ils sont couverts.

L'HOMME DE LETTRES.

Oh ! oh ! est-ce que tu tiendrois encore au projet de publier les idées que tu avois sur cela, et dont tu m'as déjà parlé ? Je croyois que tu les avois abandonnées, et que tu restois tranquille là dessus ?

LE LIBRAIRE.

Comment tranquille ! Lorsque je vois abolir de toutes parts dans la République les marques de la Royauté, et que la Nation, justement indignée au ressouvenir du joug sous lequel elle a gémi si long-temps, voudroit, s'il étoit possible, en effacer jusqu'aux moindres traces ; lorsque l'empressement unique et merveilleux qu'on a apporté à l'exécution de quelques Décrets rendus en conséquence justifie si bien le vœu général, je serois tranquille spectateur de l'inaction ou du retard que l'on met à expulser toutes les souillures qui entourent chaque parcelle du dépôt le plus vaste et le plus précieux que nous ayons de toutes les connoissances humaines !

L'HOMME DE LETTRES.

C'est que cet objet est de la plus haute importance, sur lequel, peut-être, on n'a point encore osé statuer, à cause de son immensité et de la dépense dont on suppose qu'il seroit susceptible.

LE LIBRAIRE.

Fi donc! Ce seroit offenser la Nation que de la croire retenue par un obstacle si peu digne de sa grandeur et de sa puissance.

L'HOMME DE LETTRES.

Sais-tu que ce dépôt, supérieur à tous ceux de ce genre dans le monde entier, et dont la conservation est si importante; sais-tu, dis-je, que ce dépôt immense, formé peu à peu depuis plus de deux siècles aux frais uniques de la Nation, ne contient presque aucun Livre qui ne soit couvert du blason et des chiffres fastueux des ci-devant Rois qui le regardoient comme leur propriété, et que c'est une terrible besogne d'effacer toutes ces Armoiries?

LE LIBRAIRE.

Il y a assez long-temps que je connois la Bibliothèque pour savoir tout cela; mais je sais aussi que ces marques honteuses et insultantes à la dignité d'un grand peuple, qui vient de recouvrer sa liberté, doivent absolument disparoître, et que la dépense purement nécessaire à cet effet ne doit ni empêcher ni en suspendre l'exécution.

L'HOMME DE LETTRES.

Allons doucement. On s'est déjà plus d'une fois occupé de l'abolition totale des signes qui pouvoient retracer notre ancien esclavage, et le Décret du 18 Vendémiaire passé en est une preuve; mais la Convention Nationale, par cette loi même, aussi Républicaine dans son objet que sage dans ses limites, a voulu néanmoins que les productions du Génie et des Arts qui nous honorent le plus vis-à-vis de toutes les Nations, et qui se trouveroient revêtues de quelques uns des signes proscrits fussent conservées, si ces signes ne pouvoient être enlevés sans causer quelque dommage. On a fait en conséquence une invitation à tous les Savants, aux Chimistes, aux Relieurs, d'aller

examiner au Louvre plusieurs livres empreints sur le plat de la reliure, au dos, ou estampillés sur le titre intérieur, des Armoiries marquant la propriété ci-devant Royale, et de s'occuper des moyens de les enlever sans nuire à la reliure ni au corps du volume. Tu vois qu'il y a des précautions essentielles à prendre, et que la Convention Nationale, dans ses vues sages, ne néglige rien.

LE LIBRAIRE.

Cela est vrai. Mais à peine cette invitation a-t-elle été publique que les difficultés se sont élevées de toutes parts. Elles étoient accompagnées de prétextes si spécieux et si imposants, qu'il en résultoit une apparence d'impossibilité absolue d'exécuter le vœu de la Nation à cet égard.

L'HOMME DE LETTRES.

Je ne doute pas que l'ignorance, la mauvaise foi ou l'intérêt n'aient produit bien des contrariétés; voyons donc ce qu'on a pu dire!

LE LIBRAIRE.

On a d'abord commencé par faire entrevoir qu'il en coûteroit plus de quatre millions à la République pour ce qui concerne les Livres seuls de la Bibliothèque Nationale.

L'HOMME DE LETTRES.

Quatre millions! Combien de volumes y a-t-il donc à la Bibliothèque?

LE LIBRAIRE.

Les Gens de Lettres qui y sont attachés m'ont dit qu'il n'y en avoit pas plus de deux cent mille imprimés, et ils comptent soixante ou quatre-vingt mille de plus pour les manuscrits,

estampes, cartons, portefeuilles, etc.; mettons le tout à trois cent mille (1).

L'HOMME DE LETTRES.

Quatre millions pour trois cent mille volumes! je n'en reviens pas; tu répondras à cela, j'espère?

LE LIBRAIRE.

Oui, certes. Je ferai voir qu'il y a au moins les trois quarts de cette somme à retrancher.

L'HOMME DE LETTRES.

Qu'as-tu objecté encore?

LE LIBRAIRE.

On prétendoit qu'il étoit impossible d'ôter les Armoiries ou autres marques de féodalité de dessus le plat de la reliure du livre, sans ôter en même temps toutes celles qui peuvent se trouver imprimées ou gravées sur le titre ou dans le corps du volume.

L'HOMME DE LETTRES.

Comment! mais cela est fou: il s'ensuivroit une mutilation et une dégradation monstrueuses des ouvrages les plus importants.

LE LIBRAIRE.

Hé bien, on a soutenu cette assertion dans une petite brochure qu'on a publiée à ce sujet, et l'on ajoutoit que, si ces

(1) Aujourd'hui les livres imprimés de la Bibliothèque Royale s'élèvent à environ sept cent mille, y compris les brochures en feuilles réunies en recueil; les manuscrits à quatre-vingt mille, et enfin les estampes à un million trois cent deux mille six cent vingt. Ajoutons que, si le nombre des manuscrits reste presque stationnaire, il n'en est pas de même des livres imprimés et des estampes, dont le nombre s'accroît chaque jour, tant par le dépôt légal que par les acquisitions faites en France, à l'étranger, et dans les ventes publiques. AA.

mutilations s'effectuoient, tel livre du prix de cinq cents francs n'en vaudroit pas désormais douze ou quinze.

L'HOMME DE LETTRES.

Parbleu ! voilà une vérité bien nouvelle qu'on nous apprend là ! Qui donc pourroit en douter ?

LE LIBRAIRE.

D'autres disoient qu'en supprimant les armoiries royales sur la reliure des livres de la Bibliothèque Nationale, ce seroit un exemple et une invitation qui seroit bientôt convertie en un ordre à tous les Citoyens, et surtout aux libraires, de supprimer pareilles marques de féodalité sur les livres qu'ils ont chez eux et qui peuvent en être couverts ; que ce seroit obliger les uns et les autres à des dépenses immenses qui, en altérant leur fortune, porteroient atteinte à leur propriété.

L'HOMME DE LETTRES.

Belle conséquence ! Chimères que tout cela.

LE LIBRAIRE.

Tu n'y es pas encore : à l'ombre du Républicanisme le plus pur, il s'est d'ailleurs commis toutes sortes d'abus dans l'exécution de la Loi du 18 Vendémiaire (1). Des inconnus remplis de malveillance (2), et revêtus d'écharpes, ont eu l'audace d'enlever à quelques Citoyens des médailles, des gravures précieuses, qu'on a brisées et déchirées sous prétexte de pour-

(1) Voyez à la fin de cet article.

(2) C'est ainsi qu'en 1830 des gardes nationaux, sous prétexte de protéger les objets d'art, s'emparèrent au Louvre de plusieurs antiquités précieuses ; et ce n'étoit pas pour combattre les ennemis que les pistolets et armes enrichis de pierreries furent enlevés du Musée d'artillerie de Saint-Thomas-d'Aquin. Certes, nous ne voulons rien atténuer de la gloire qui appartient aux glorieux combattants de juillet, mais nous dirons seulement que, si la révolution eût duré un jour de plus, la Monnoie étoit pillée. A. A.

suivre les fleurs de lys ou autres signes despotiques dont ces objets pouvoient être couverts (1).

L'Homme de Lettres.

Oh! oh! c'est du sérieux, ceci.

Le Libraire.

Les Bibliothèques, les Cabinets particuliers de Livres, les Dépôts d'Arts, les Artistes, les Libraires, etc., tout a été menacé avec fureur. Lorsqu'on n'osoit porter la main soi-même

(1) Non, mille fois non! ce n'étoient pas des *inconnus remplis de malveillance*, pas plus que de nos jours le pillage de l'Archevêché, la destruction de sa riche bibliothèque, de ses précieux manuscrits, doivent être attribués à la *populace*. Là, comme ici, c'est sous les yeux et avec la protection de l'autorité, que des *hommes à la journée* commettoient ces abominables dilapidations : l'ordre régnoit au milieu du désordre.

Veut-on savoir jusqu'à quel point on poursuivoit *légalement* (qu'on nous permette l'emploi de ce mot rayé du dictionnaire révolutionnaire) les malheureux qui recéloient chez eux, avec ou sans connaissance de cause, quelque emblème *réputé féodal?* Entre des milliers d'exemples ouvrez l'*Eloge historique de Bochart de Saron*, de ce savant vertueux et modeste, qui périt sous la hache révolutionnaire; ouvrez cet éloge, si supérieurement écrit par F.-L.-C. Montjoye (Paris, Le Normant, S. D., in-12.), et vous trouverez aux pages 145, 146 :

« Le lendemain de la mort de son gendre, on le tira (Bochart de Saron) de sa prison, et on le ramena chez lui pour y être présent à la levée des scellés. On pense bien que les perquisitions ne furent pas épargnées, et que rien n'échappa à l'examen le plus rigoureux. Cependant on ne lut pas dans tous ses papiers une seule ligne, un seul mot, qui pût l'inculper. Seulement on trouva une bourse de cent jetons d'argent qu'il avoit reçus, suivant l'usage, pour sa présence aux séances de l'Académie; on trouva aussi un étui d'or qui avoit appartenu à sa femme, et duquel il avoit oublié d'effacer les armoiries. Les commissaires emportèrent et les jetons et l'étui, les regardant ou feignant de les regarder comme des preuves d'aristocratie, ainsi qu'on parloit alors. »

Et à la page 127 :

« Les décrets qui le concernoient (Bochart de Saron) étoient ceux auxquels il obéissoit le plus ponctuellement. Lorsqu'on proscrivit les armoiries, il fit venir sur-le-champ chez lui son relieur, et employa tous ses domestiques à faire disparoître des livres de sa bibliothèque les armoiries. » AA.

sur quelque objet précieux, on persuadoit au propriétaire crédule de le mutiler ou de le détruire, en lui disant qu'il seroit regardé comme suspect s'il ne le faisoit pas. Je connois des personnes qui ont eu la simplicité (1) de coller un grand carré de papier sur les Armoiries du ci-devant Monsieur, qui sont au titre du beau Télémaque de Didot (2), et d'en coller également sur le nom et les Armes d'Orléans, gravées sur chaque figure des Tableaux de la célèbre Galerie de cette ci-devant Maison (3). Si tu voyois l'effet de cette vilaine collure (*sic*) sur du beau papier vélin, cela te feroit gémir. D'autres ont caché ou effacé tous les mots de *Roi* et de *Prince* qu'ils ont pu rencontrer dans leurs livres (4).

(1) Cette expression est impayable. L'auteur a l'air de dire que ces braves gens avoient une terreur panique. Eh! mon Dieu! on ne compromettoit rien moins que sa tête. Il est impossible de trouver plus de partialité dans un écrit. AA.

(2) C'est l'édition en deux volumes grand in-4., *Paris*, *de l'imprimerie de Monsieur* (Didot jeune), 1785, avec les figures ajoutées de Tilliard. AA.

(3) *Galerie du Palais-Royal*, gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent par J. Couché, avec une description de chaque tableau par de Fontenai (Morel et autres). *Paris*, 1786-1808, 3 vol. in-fol. max. AA.

(4) Les mêmes scènes, les mêmes désordres, ne se renouvelèrent-ils pas en 1830? Ne vit-on pas mutiler tout ce qui portoit des traces de fleurs de lis, arracher ou dégrader les écussons sur les monuments publics? Chose inouïe, ils ne respectèrent pas même l'écusson du Palais-Royal! Mais on ne poussa pas le fanatisme jusqu'à dégrader les pièces de cinq francs. Ceci se passoit en 1830, le soleil de juillet étoit alors dans toute sa force, un moment de délire pouvoit bien se pardonner; mais depuis cette époque jusqu'à nos jours, voilà tout-à-l'heure dix-sept années, lorsque, à notre grande surprise, nous lûmes un matin dans *le Constitutionnel* du samedi 2 et dimanche 3 janvier dernier :

« Une petite émotion vient d'être produite à Maisons-Alfort par un fait passablement singulier. On avoit réparé l'église, et l'on étoit au moment de replacer la croix qui la surmonte, lorsque le bruit se répandit que les bras de cette croix étoient terminés par des fleurs de lis. Réclamations de la part des habitants. On n'en tient compte, et la croix est placée ; mais le conseil municipal a pris parti pour les réclamants, et, dans son assemblée de mardi dernier, il a été décidé à l'unanimité que la croix seroit descendue pour en retirer les fleurs de lis. C'est ce qui a été promptement exécuté. AA.

L'HOMME DE LETTRES.

Je crois que tu nous comptes-là des sornettes, Citoyen ?

LE LIBRAIRE.

Si je n'avois vu et tenu ces livres dans mes mains, je ne le croirois pas moi-même. Le citoyen Courtois (1), député à la Convention Nationale, m'a dit aussi avoir été témoin de l'action d'un homme vêtu d'un habit de Garde National (2), lequel étant entré dans la boutique d'un Libraire, et ayant aperçu la belle édition des Fables de Lafontaine, 4 vol. *in-fol.* (3), reliés avec des Armoiries, s'étoit escrimé contre le livre à grands coups de sabre, et l'avoit si bien mutilé qu'on ne le reconnoissoit plus. Un autre lardoit à coups de bayonnette tous les volumes Armoiriés (*sic*) qu'il apercevoit dans une vente de la maison de Bullion (4), et tout cela sans que personne osât souffler mot.

(1) C'est ce même Courtois qui fut chargé d'éplucher les papiers trouvés chez Robespierre, vers la fin de 1794 : le long rapport qu'il en fit à la Convention compromit un grand nombre de députés. Il fut un de ceux qui votèrent la mort de Louis XVI. Quelques membres du Tribunat accusèrent Courtois d'avoir commis quelques exactions : il nia avec fermeté ; mais, quoi qu'il pût dire, il n'en étoit pas moins un des plus riches propriétaires de Paris, où il possédoit un hôtel avec un superbe et vaste jardin. AA.

(2) Un commissaire de police et la garde nationale protégeoient les démolisseurs de l'Archevêché. Comme nous avons été témoin de ces scènes de désordres, nous pouvons en garantir toute l'exactitude. Nous avons été forcé, *bon gré mal gré*, de fouler sous nos pieds plus d'un manuscrit précieux et des *Heures* et des *Missels* superbes. AA.

(3) C'est l'édition donnée par de Montenault, qui y a joint la vie de l'auteur, Paris, 1755-59, figures d'Oudry. Cette édition, quoique jolie, est d'un prix modéré lorsqu'elle passe dans les ventes publiques. Chez nous, notre culte n'est rien moins que fervent pour les in-folios. Ils ont disparu en même temps que les savants Bénédictins et leurs travaux séculaires. AA.

(4) On sait que c'est à l'hôtel Bullion, rue J.-J. Rousseau, n° 3, que se faisoient encore, il y a quelques années, toutes les ventes. On y étoit au moins aussi commodément que dans les salles de ventes de la Bourse, où

L'HOMME DE LETTRES.

Mon Dieu, que d'horreurs! que de folies! Mais voilà des Livres perdus?

LE LIBRAIRE.

Cela est vrai. D'ailleurs tu n'ignores peut-être pas que, parmi les opinions profondément perfides qu'on a eu l'audace d'insinuer dans le Peuple et jusque dans la Convention Nationale, on répandoit que, dans un État fondé sur l'Égalité, l'instruction étoit inutile et la Philosophie dangereuse; et qu'en conséquence nous n'avions plus besoin de livres. Il sembloit, comme l'a dit judicieusement le Citoyen Romme (1), que les ennemis de

bien des gens n'osent pas aller. L'hôtel Bullion avait aussi l'avantage d'être plus central, et c'est quelque chose.

De Bullion fit construire cet hôtel en 1630, sur les dessins de Levau.

AA.

(1) Romme, ancien professeur de mathématiques et de physique, cultivateur à Gimeaux, étoit né à Riom en 1750. Il vota aussi la mort de Louis XVI. Sa carrière politique fut extrêmement remplie. Mercier, dans son *Nouveau Tableau de Paris* (Paris, 1797, 6 vol. in-8.), lui donne le nom de *Mulet d'Auvergne*. Il étoit fougueux et sanguinaire, comme la majorité de ses collègues. C'est lui qui fit remplacer le calendrier romain. Aujourd'hui vainqueur, demain vaincu, à force d'envoyer et de faire envoyer les autres à la mort, son tour dut naturellement arriver. Le 18 juin 1795, un conseil militaire le condamna à mort, à l'âge de quarante-cinq ans. La *Biographie moderne*, Leipzig, 1806-1807, 4 vol. in-8., t. 2, art. GOUJON, et t. 4, art. ROMME, contient une anecdote singulière : « On prétend que Romme engagea ses collègues à prendre de l'opium avant le jugement, et à se frapper, après son prononcé, avec les couteaux qu'ils s'étoient procurés. Il calculoit que l'opium préviendroit une trop grande effusion de sang; qu'en même temps cette effusion arrêteroit les progrès de l'opium, et que de ce double effet résulteroit une mort seulement apparente, si les blessures qu'ils se feroient n'étoient pas d'ailleurs mortelles. On ajoute que Romme a été rendu à la vie, mais que ses facultés intellectuelles sont restées éteintes, et que Goujon y a été aussi rappelé quelques instants, mais que la quantité de sang qu'il avoit perdu rendit inefficaces les soins qu'on put lui donner. »

Romme et Goujon se défendirent avec un sang-froid imperturbable. A peine leur arrêt fut-il prononcé, qu'ils se portèrent l'un et l'autre plusieurs

notre Liberté, n'espérant plus nous remettre sous leur joug par la force, auroient voulu nous plonger dans l'abâtardissement et la barbarie, afin de nous dompter ensuite plus facilement par notre ignorance.

L'Homme de Lettres.

De si grands maux demandoient de bien prompts remèdes.

Le Libraire.

L'œil observateur de nos Représentants existoit, et semblable à cette tendre mère qui rassemble ses petits sous ses ailes pour les mettre à couvert et les défendre contre toute attaque, de même la Convention Nationale, sous l'égide de la Prudence, nous a mis à couvert de la rage audacieuse des monstres qui nous menaçoient. Un Décret foudroyant se préparoit contre eux; le Rapport lumineux et détaillé du Citoyen Romme (1) en a été comme l'éclair : le trait est parti, les monstres sont dans le néant!

coups de couteau, et on les crut morts. Il règne sur la fin tragique de ces deux hommes sanguinaires un vague que l'histoire n'a point assez éclairci. Romme étoit auteur et traducteur de plusieurs ouvrages estimés sur la marine et la navigation. AA.

(1) Voyez à la fin de cet article.

(*La suite prochainement.*)

MÉLANGES.

DES NOUVELLES A LA MAIN.

— Suite. —

EXTRAIT DES *Nouvelles à la main* DE L'ANNÉE 1729 (1).

Du 2 janvier 1730. — « Les visites que M. Dumoulin, médecin, fait pour les maladies régnantes dans cette ville, lui produisent plus de 350 livres par jour; ce qui fait voir que le nombre de ces maladies est grand, quoiqu'elles ne soient pas absolument dangereuses. »

Nota. Le véritable nom de ce célèbre médecin étoit MOLIN. (V. son article, *Biographie universelle*, t. 29, pag. 317.) Il laissa une fortune de seize cent mille francs à ses héritiers.

Du 9 janvier. — « Le premier jour de l'an, la reine douairière d'Espagne fit présent à chaque religieuse du couvent des Carmélites d'une livre de café et d'un pain de sucre.

= « Le même jour, la nourrice du dauphin reçut des présents considérables du roy, de la reine, des seigneurs et dames de la cour, et du corps de ville. »

Du 16 janvier. — « Le P. Boyer, Théatin, célèbre prédicateur, vient d'être nommé à l'évêché de Mirepoix : il prêchera le caresme prochain à Saint-Sulpice.

Nota. On ne peut savoir aujourd'hui par quel artifice de

(1) V. le *Bulletin du Bibliophile*, numéros de juillet et de novembre 1846, p. 355 et 1060.

langage le Théatin Boyer avoit pu conquérir ou usurper cette réputation de *célèbre prédicateur* qu'on lui fait ici. En vain fut-il adopté par les trois académies : l'opinion publique s'obstina toujours à ne lui reconnoître qu'un mérite très mince. Collé, qui alloit peu au sermon, mais qui recueilloit avec indépendance l'avis des personnes les plus éclairées de son temps, est d'un sentiment contraire à celui du nouvelliste. Après avoir tracé un portrait véritablement hideux de l'évêque de Mirepoix, il ajoute : « Il a prêché devant le roi, et assez mal, m'a-t-on » assuré. »

Du 20 janvier. — « On a trouvé que le rhume qui règne à présent, et que l'on nomme *épileptique*, est le troisième de cette espèce qu'il y a eu depuis 500 ans. On l'attribue à la corruption de l'air. (V. les *Nouvelles à la main* du 23 décembre 1827 ; *Bulletin du Bibliophile*, n° de novembre 1846, p. 1071.) Il est presque général en toute l'Europe, et donne le transport à plusieurs. »

Nota. Il y a lieu de croire qu'une erreur de copiste a transformé le mot *épidémique* en celui d'*épileptique*. On peut consulter sur l'invasion et les symptômes de cette maladie, qui « fut une des plus généralement répandues en Europe que l'on » eût vue jusqu'alors, » le curieux et intéressant ouvrage du docteur Ozanam, intitulé : *Histoire générale et particulière des maladies épidémiques qui ont régné en Europe.* Paris et Lyon, 1817, tom. 1, p. 308 à 319.

Du 27 janvier. — « On assure que mesdames de l'Abbaye-aux-Bois ont vendu pour plus de vingt mille écus de pâte de guimauve, depuis le commencement des rhumes. »

Nota. L'abbaye de Notre-Dame-aux-Bois, de l'ordre de Citeaux, comptait environ trente religieuses. La communauté n'avoit que 29,000 livres de revenus; mais elle suppléoit à

l'insuffisance de ses ressources au moyen d'un pensionnat de demoiselles, et en se livrant à la fabrication et au commerce de la pâte de guimauve.

Du 3 *février*. — « Lundy dernier M. le duc de Lorraine, accompagné de M. le duc d'Orléans, alla incognito à Versailles pour voir le roy et la famille royale, et revint le même jour coucher au Palais-Royal. Mercredy 1, le prince retourna à Versailles, où il presta foy et hommage au roy, avec les cérémonies accoutumées, à cause de son duché de Bar. »

Nota. Il est bon d'observer ici que l'hommage prêté au roi par le duc de Lorraine (François III) ne concernoit *que les terres du duché de Bar mouvantes de la couronne de France*. Le duc étoit souverain de son chef dans le duché *non mouvant*. Si l'on veut connoître le cérémonial usité en pareille circonstance, on pourra consulter l'*Histoire ecclésiastique et civile de Lorraine*, par dom Calmet; *Nancy*, 1745-57, in-folio, t. 3, p. 583. La formule du serment se trouve aussi rapportée dans le même passage.

Du 13 *février*. — « Il est mort ces jours derniers, sur la paroisse de Saint-Roch, un particulier, nommé Nicolas Prezeau, âgé de cent cinq ans; il avoit été soldat sous Louis XIII. »

Nota. L'*Almanach des centenaires*, recueil curieux publié par le libraire Lottin, de 1761 à 1773, 12 vol. in-24, et qu'il est difficile de trouver complet, porte l'âge de ce centenaire à 109 ans. Peut-être y a-t-il une erreur de copie dans notre manuscrit. Les *Nouvelles à la main* parlent ensuite d'un nommé Jean Bosc, demeurant aux environs de Vienne en Autriche, lequel avoit atteint l'âge de 174 ans; sa femme avoit 164 ans, et son fils 133. Mais cet exemple inouï de longévité, non rapporté par Lottin, nous paroît au moins douteux.

Du 17 *février*. — « S. M. a fait présent à M. le duc de

certaine d'une tenture de tapisseries des Gebelins, de la valeur d'environ mille écus. »

Du 6 *mars.* — « M. le duc d'Antin fait fondre pour l'imprimerie du Louvre les plus petits caractères que l'on ait vus jusqu'ici, et en fait faire l'essay par l'impression des fables de Phèdre. Ce volume in-16 (1) ne contient que 86 pages. Le duc en a fait présent à tous les seigneurs de la cour et à la plupart des gens de lettres. On ne peut rien voir de plus net et de plus beau. Cependant ce seigneur projette d'en faire faire encore de plus petits. »

Nota. Le nouvelliste ignoroit que des caractères d'une ténuité non moins exceptionnelle avoient été fondus et employés à Sedan, au commencement du XVIIe siècle, par Jean Jannon, qui avoit fait paroître successivement, en 1625, 1627 et 1629, le Virgile, l'Horace et le Nouveau Testament, de format in-32, éditions rares et fort recherchées des curieux. Ces caractères microscopiques reçurent le nom de *Petite sedanoise.* Jacques de Sanléque grava en 1635, à Paris, un caractère très menu qui fut appelé *la Parisienne;* mais l'invention en appartient incontestablement à Jannon.

Des 24 *et* 31 *mars.* — « La demoiselle Lecouvreur, fameuse actrice de la Comédie-Françoise, mourut le 21. — M. le curé de Saint-Sulpice a esté obligé de réfuser la sépulture au corps de la demoiselle Lecouvreur, n'ayant eu aucun témoignage qu'elle eût volonté de se réconcilier avec l'Église; M. l'archevêque, dont on a imploré l'autorité, n'ayant pu désapprouver le refus de M. le curé de Saint-Sulpice, elle a esté portée par ordre de police dans un terrain derrière les Invalides. Elle laisse plus de 200,000 fr. de biens, dont elle a disposé par testament. Elle laisse 2000 fr. à l'église de Saint-Sulpice, 500 aux pauvres, et d'autres legs. »

(1) Le format de ce *Phèdre* est in-24. et non in-16.

Du 14 *avril.* — « La demoiselle Pelissier qui a joué à Rouen pendant le caresme, avec une partie des meilleurs acteurs de l'Opéra, y reçut la semaine passée une lettre de cachet, portant ordre exprès de revenir à Paris. On craignoit qu'elle ne passât en Hollande, où le sieur Dulis, juif, offroit de lui établir un Opéra et de lui en laisser toute la rétribution. »

Nota. On trouve des détails fort piquants sur les liaisons de François Lopés Dulis, juif hollandois, avec la demoiselle Pelissier, et sur les suites de ce commerce amoureux, dans les *Mémoires historiques, satiriques et anecdotiques de Bois-Jourdain.* Paris, 1807, in-8., tom. 2, p. 376-380. S'il faut s'en rapporter au malin collecteur des pièces passablement scandaleuses qui composent ce recueil, *la Pelissier était peu jolie et sans esprit.* D'un autre côté, Séris, dont le témoignage fait autorité en matière de théâtre, donne à cette chanteuse de l'Académie royale les titres de *célèbre et charmante actrice* (1). Elle mourut à Paris, le 21 mars 1749, à l'âge de 42 ans. Les honneurs de la sépulture ne lui furent pas refusés, car les *sujets* de l'Opéra jouissoient du privilége d'être affranchis de l'excommunication prononcée contre les comédiens françois. C'est ici le cas de rappeler que le curé de Saint-Roch (Marduel) fut envoyé au séminaire pendant trois mois, pour avoir refusé l'entrée de son église aux restes mortels de la demoiselle Chameroy, danseuse de l'Opéra. Mais le curé de Saint-Thomas-d'Aquin, connoissant mieux les prérogatives des membres du corps des ballets, s'empressa de réparer la faute de son confrère. Cet incident échauffa la verve de notre aimable conteur Andrieux, et nous valut la charmante nouvelle de *Saint-Roch et Saint-Thomas*, Paris, Dabin, an XI (1803), in-8. que les éditeurs scrupuleux ou timorés de ses œuvres n'ont pas jugé à propos de reproduire. Au demeurant, le même curé de

(1) *Dictionnaire portatif historique et littéraire des Théâtres.* Paris, 1762, p. 613.

Saint-Roch resta fidèle à son système, en refusant, au mois de janvier 1815, d'admettre dans son église le convoi funèbre de Mlle Raucourt, qui, dans les derniers temps de sa vie, avoit comblé cette même paroisse de ses dons; triste et dernière conformité de destinée avec Adrienne Lecouvreur, son illustre devancière.

On peut consulter aussi, sur les liaisons dangereuses du juif hollandois et de la cantatrice, les *Mémoires et anecdotes pour servir à l'histoire de M. Duliz et de mademoiselle Pelissier*. Londres, Samuel Starding, 1753, in-8.

Nota. Voir plus haut l'article des 24 et 31 mars.

Du 24 avril. — « M. l'abbé Bordelon, connu par ses ouvrages de poésie, mourut ces jours derniers chez M. le président de Lubert, dont il avoit été précepteur. »

Nota. La singularité de leurs titres fit rechercher quelquefois les productions de l'abbé Bordelon; mais ce genre de mérite, que les bibliophiles seuls apprécient toujours au delà de sa juste valeur, suffit-il pour satisfaire l'espèce d'empressement avec lequel ils semblent rechercher encore les *Tours de maître Gonin*, les *Imaginations extravagantes de M. Ouffle*, le *Supplément de Taste-Roussi Friou Titave*, etc., dont le moindre défaut est d'être ennuyeux au premier chef? La fille du président Lubert composa aussi un assez grand nombre de romans fééri ques, fantastiques, etc. Peut-être céda-t-elle à l'exemple contagieux du précepteur de son père?

Du 5 mai. — « M. le duc d'Orléans a donné ses ordres pour embellir le jardin du Palais-Royal, dont la dépense montera à 45,000 livres. On y doit élargir la grande allée, rétrécir le grand bassin et sabler toutes les allées. Les particuliers qui ont des issues sur ce jardin seront tenus d'y faire faire des treillages uniformes. »

Du 12 *mai.* — « Madame l'abbesse de Chelles (Louise-Adélaïde d'Orléans), à qui la fièvre avoit repris ces jours passés, se porte mieux par les soins de M. Besse, premier médecin de la reine douairière d'Espagne, à qui cette princesse a fait présent de son portrait, tiré par elle-même. »

Nota. Il existoit alors deux reines douairières d'Espagne. La première, Marie-Anne de Neubourg, veuve de Charles II; la seconde, dont il est ici question, étoit Louise-Marie-Élisabeth d'Orléans, veuve de Louis Ier, fils de Philippe V.

Du 9 *juin.* — « Le 2 de ce mois, M. le lieutenant-général de police se transporta par ordre du roy à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prez, et, en sa présence, tous les religieux donnèrent par écrit des marques très sincères de leur soumission à la bulle *Unigenitus.* »

Du 16 *juin.* — « Le roy, pour favoriser et protéger le commerce, vient d'établir un conseil royal où toutes les principales et plus importantes matières seront traitées, et qui sera composé de M. le duc d'Orléans, de MM. le cardinal de Fleury, le chancelier, le garde-des-sceaux, le maréchal de Villars, le secrétaire d'état de la marine, celuy de la guerre, le contrôleur général, et de M. Fagon, président du commerce. »

Du 23 *juin.* — « Le 18 au soir, M. le curé de Saint-Sulpice, accompagné de quelques prêtres de sa communauté, assista au festin que donna le sieur Corbelet, maître boulanger, à l'occasion de sa réception dans la charge de marguillier de la confrairie du Saint-Sacrement; il y eut après le souper un beau feu d'artifice. »

Du 26 *juin.* — « La démolition de la porte de la Conférence a été adjugée à 6000 fr., à condition qu'elle sera démolie dans un mois, avec la place nette. »

= « La veille de la Saint-Jean, M. le curé de Saint-Sulpice, à la tête de son clergé, alla processionnellement au carrefour de la Croix-Rouge faire les cérémonies du feu de joye, qui s'étoient faites jusqu'à présent, à pareil jour, devant l'église de Saint-Sulpice. »

Du 7 juillet. — « M. de la Grave, officier réformé, a conçu le projet de faire venir icy de Bordeaux des ortolans en vie; mets qui manquoit jusqu'à présent à la délicatesse de nos tables. Il en est déjà arrivé 800 douzaines à bon port. Cet officier loge rue du Bièvre, chez un procureur au parlement. »

Du 17 juillet. — « MM. les curés de cette ville ayant représenté à la cour le scandale que causoient dans les églises les paniers des femmes, on assure que S. M. a rendu un arrest qui défend à toutes les femmes de porter des paniers dans les églises, dans chacune desquelles il y auroit un exempt, un archer et un valet de l'exécution des hautes œuvres, pour les brûler devant la porte de l'église. »

Du 31 juillet. — « Le 22 M. le maréchal de Villars étant arrivé icy de Compiègne, toute la Connétablie se rendit à son hôtel, avec les timballes et trompettes, et luy porta l'étendard, comme étant doyen des maréchaux de France. »

Nota. Le maréchal de Villars, par son rang d'ancienneté, succédoit comme doyen, au maréchal de Villeroy, décédé le 18 juillet précédent, à l'âge de 88 ans.

Du 4 aoust. — « S. M. se plaît beaucoup à Compiègne. Elle y a pris jusqu'à trois cerfs dans une chasse! Le dernier étoit monstrueux; il avoit été manqué huit fois. S. M. en a envoyé un pied et le bois à la reine par un courrier exprès. »

Du 11 aoust. — « M. le duc de Nivernois, qui épouse Mlle de Pont-Chartrain, et qui est actuellement au collége des jésuites, a remporté deux prix à la représentation de la tragé-

die qui eut lieu mercredi dernier ; ce jeune homme s'attira les regards de tous les spectateurs dans le ballet intitulé : *le Ridicule des hommes*, où il dansa avec toute la légèreté et la grâce possibles. La célébration de son mariage ne se fera que le 16 décembre, auquel jour ce seigneur entrera dans la quinzième année de son âge. »

Nota. Mlle Phelypeaux de Pont-Chartrain, sœur consanguine du comte de Maurepas, avait quinze ans et demi lorsqu'elle épousa le duc de Nivernois.

Du 14 *aoust.* — « M. l'abbé Sevin, de l'Académie des inscriptions, que le roy avoit envoyé à Constantinople avec M. de Villeneuve, ambassadeur à la Porte, est revenu depuis deux jours, avec plusieurs caisses de manuscrits orientaux, grecs, turcs, arabes, arméniens, etc., pour la bibliothèque du roi. »

Du 18 *aoust.* — « Il se présente trois concurrents pour la place de feu M. l'évêque d'Angers (Poncet de la Rivière) à l'Académie-Françoise, savoir : M. Ramsay, auteur des *Voyages de Cyrus ;* M. Hardion, garde des livres du cabinet du roy, à Versailles, et M. l'abbé Sevin, arrivé depuis six jours de Constantinople. Ces deux derniers sont de l'Académie des belles-lettres. »

Nota. S'il étoit possible d'en recueillir tous les éléments, il y auroit un travail bien curieux à faire. On mettroit en regard du nom de chaque académicien élu celui des compétiteurs qui, moins heureux, auroient échoué dans cette palestre, où la victoire ne reste pas toujours au plus fort, mais au plus habile. Ce tableau comparatif de statistique littéraire seroit-il à l'avantage de notre temps ?

Du 31 *aoust.* — « M. Dupré de Saint-Maur, traducteur du *Paradis perdu* de Milton, a fait dire à l'Académie-Fran-

çoise qu'il renoncé, pour cette fois-cy, à la place vacante dans cette compagnie. »

Nota. Dupré de Saint-Maur fut admis en 1733 à l'Académie-Françoise, en remplacement de l'évêque de Langres. (Gondrin).

Du 15 septembre. — « Le 30, sur les 9 heures du matin, la reine accoucha heureusement d'un duc d'Anjou.

Nota. — L'auteur du *Journal historique ou Fastes du règne de Louis XV*, le président Lévy (Paris, Prault 1766), a mal à propos reporté la date de la naissance du duc d'Anjou au 30 juillet. Ce prince mourut à Versailles le 7 avril 1733.

Du 4 septembre. — « Le roy a donné mille écus de pension au sieur Hernand, ingénieur, en considération du secret d'une petite imprimerie portative qu'il n'a communiqué qu'à S. M. seule, et qu'il a ordre de divulguer. »

— « Ces jours passés le sieur Cupis, frère de la demoiselle Camargo de l'Opéra, ayant monté un cheval fougueux pour le dompter, ce cheval prit le mors aux dents sur le Pont-Royal, et sauta par dessus le parapet dans la rivière. Ce jeune homme, s'estant débarassé de ses étriers, se mit à la nage et ramena le cheval par la bride au bord de l'eau, sans aucun autre accident. »

Nota. Marie-Anne de Cupis de Camargo et son frère prétendoient descendre d'une ancienne famille romaine qui avoit fourni à l'Église plusieurs prélats et un cardinal. La Camargo avoit une sœur cadette qui fut aussi danseuse, attachée au Théâtre-François en 1755. On donnoit alors des ballets sur nos trois principales scènes.

Du 8 septembre. — « C'est la dame Belliard, épouse d'un marchand de drap de Paris, qui a l'honneur d'être nourrice de M. le duc d'Anjou. Elle a été choisie parmi un grand nombre de nourrices qui se présentoient. »

Du 11 *septembre*. — « Le 4 de ce mois, M. Hardion fut élu, à la pluralité des voix, pour la place de l'Académie-Françoise vacante par la mort de M. l'évêque d'Angers. »

Du 15 *septembre*. — « Mme la comtesse de Selliers, dame du palais de feu la reine, vient de mourir âgée de 109 ans; elle ne s'étoit jamais servie de médecin que dans cette occasion. Elle laisse une fille abbesse à Bayonne, âgée de 92 ans. »

Du 22 *septembre*. — « Il a quelques jours que l'on conduisit à la Bastille M. l'abbé Nivelle, qui avoit son logement au Val-de-Grâce. On fit la visite de son appartement et l'on saisit une cassette dans laquelle il y avoit des écrits défendus. On saisit en même temps chez un fourbisseur une presse qui servoit à imprimer des écrits suspects. »

Nota. L'abbé Nivelle (Gabriel-Nicolas) fut un des plus ardents promoteurs de l'opposition à la bulle *Unigenitus*, et cependant l'autorité traita plus sévèrement d'autres ecclésiastiques qui s'étoient beaucoup moins avancés que lui. Il ne resta à la Bastille que jusqu'à la fin de janvier 1731. On lui doit la publication du *Recueil général des actes d'appel interjetés au futur concile général*. 1757, 4 vol. in-folio.

Du 2 *octobre*. — « Le roi a fait présent à M. de Walpool (*sic*), ambassadeur d'Angleterre, de son portrait enrichi de diamants d'un grand prix. »

Nota. Cet ambassadeur étoit Horace Walpole, frère du ministre Robert Walpole. Il y a par conséquence une erreur dans l'article de la *Biographie universelle* (tom. 50, pag. 147), qui ne fait durer la mission diplomatique d'Horace que de 1723 à 1727.

Du 9 *octobre*. — « Le sieur Paul Lucas est sur son départ, pour aller faire encore un voyage par ordre du roy en Turquie et autres contrées du Levant. »

Du 23 *octobre.* — « Tous les arbres du jardin du Palais-Royal sont abattus, à la réserve de ceux qui forment l'allée du costé de la rue de Richelieu, auxquels on ne touchera pas. On comble actuellement le grand bassin, et l'on en fait un autre de pareille grandeur au milieu du jardin. Les ormes qu'on y a coupés ont été vendus 3,600 livres, et les maronniers 600 livres. »

Du 30 *octobre.* — « L'Académie-Royale de musique va remettre sur le théâtre l'opéra *d'Isis*, pour lequel on a fait une dépense de vingt mille écus. »

Du 13 *novembre.* — « Le sieur Arouet de Voltaire a reçu le 6, pour la première fois, la gratification annuelle que le roy lui a accordée sur le trésor royal. »

Du 17 *novembre.* — « La demoiselle Pelissier ayant reconnu qu'elle étoit jouée dans la pièce intitulée : *le Triomphe de l'intérest* (comédie de Boissy), alla ces jours passés trouver le magistrat, pour le prier de faire cesser les représentations de cette pièce ; à quoy ce magistrat lui répondit fort sagement que, puisque la comédie étoit faite pour corriger les mœurs, elle devoit se corriger. »

Du 24 *novembre.* — « Les sept mousquetaires et le gendarme qui attaquèrent le guet, il y a quelques jours, à la porte de Paris, et qui avoient été mis en prison, ont été remis à leurs officiers. »

Du 4 *décembre.* — « Ces jours passés, les comédiens italiens eurent ordre d'aller représenter devant la reine *le Triomphe de l'intérest.* »

Du 8 *décembre.* — « La troisième charge de garde du trésor royal, qui avoit été supprimée, vient d'estre rétablie en faveur de M. Paris de Montmartel, qui entrera en exercice le 1er janvier prochain. »

Du 15 *décembre.* — « Josse, libraire, rue Saint-Jacques, a fait venir de Londres plusieurs exemplaires de *la Henriade* de M. de Voltaire, qui y a été revue, corrigée et augmentée de plusieurs notes curieuses et intéressantes. »

Nota. Il s'agit ici de l'édition in-8. de Jérôme Boldtruh, publiée à Londres en 1730. On sait que ce poëme, éminemment national, ne put d'abord être imprimé en France, et que l'édition subreptice de l'abbé Desfontaines sortit la première des presses françoises.

Du 18 *décembre.* — « On mande de Toulon que M. l'évêque de Marseille vient d'arrester les extravagances d'une jeune fille de son diocèse, âgée de 21 ans, appelée Cadière, qui disoit avoir des extases et des stigmates; son directeur disoit la même chose. L'officialité ayant interrogé la fille, elle a déclaré des choses horribles. On l'a fait enfermer dans un couvent. »

Du 25 *décembre.* — « M. le marquis de Rivière est mort depuis peu à l'Institution de l'Oratoire, fort âgé, et très connu par le fameux procès que luy a fait le fameux Bussy-Rabutin, duquel il avoit épousé la fille. La noblesse de ce marquis, qui étoit critiquée, excita entre eux une guerre qui donna lieu de part et d'autre à des factums d'un goût original, pleins d'une satyre très fine et fort recherchée des curieux. »

Du 29 *décembre.* — « On ne cesse d'admirer les magnifiques décorations que le sieur Servandoni a faites pour l'opéra de *Phaëton*, qui fut remis sur le théâtre le 21, et qui est très suivi. Il a pris pour modèle dans les décorations de cette pièce la description qu'Ovide a faite du *Palais du soleil* dans ses Métamorphoses. La représentation du soleil est superbe; c'est un globe de verre, accompagné de rayons, le tout éclairé d'une manière singulière. »

Nota. Le *Palais du soleil*, dans l'opéra de *Phaëton*, passoit pour une des anciennes merveilles de l'art du décorateur.

JUSTIN LAMOUREUX.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

Les quatre premiers volumes de l'*Histoire des Girondins* de M. de Lamartine, si impatiemment attendue, viennent de paroître chez Furne. Plus de six mille exemplaires se sont écoulés le premier jour. Nous sommes sous l'impression de cette lecture, et nous ne pouvons exprimer que notre admiration. L'effet de ce livre sera grand. Quelle protestation en faveur des principes! Quel amour de la liberté et de la vérité! Comme l'auteur réhabilite l'esprit de cette Révolution qu'on a tant calomniée: c'est bien là l'œuvre d'une intelligence politique et d'une belle âme! Voilà un livre qui élève une nation et qui fait comprendre ses actes. M. de Lamartine y a résolu ce merveilleux problème de l'union intime de la poésie et de la vérité. Cette histoire est une véritable épopée, dont le merveilleux est tiré, non des actions des dieux, mais des idées des hommes. M. de Lamartine ne laisse aucun crime sans le condamner, mais aussi il ne laisse aucune vertu, aucune noble idée, sans lui imprimer son admiration. Avant cet ouvrage, il étoit le premier poëte de la France, il est aujourd'hui son premier historien : premier partout.

Sans doute, les partis extrêmes l'attaqueront : il doit s'y attendre; lorsqu'on n'écrit qu'en vue de la vérité, on a toutes les petites passions contre soi, mais les grandes et les nobles passions nous absolvent, nous magnifient. Que les partis se vengent donc, ils ne le pourront même sans admirer, et le temps fera justice.

On a cherché bien loin les causes politiques de notre révolution; M. de Lamartine a fait mieux, il a montré cette révolution prenant sa source dans les doctrines libérales de l'Évangile, si long-temps méconnues et dont elle n'est que la réalisation. Telle est l'idée dominante du livre le plus vrai, le plus profondément religieux qui ait été publié depuis long-temps.

Nous ne pouvons résister au plaisir de citer la courte préface

que M. de Lamartine a placée à la tête de ses deux volumes; les lecteurs y verront le véritable prospectus de ce bel ouvrage, qui fait honneur au pays comme à l'écrivain. Voici cette préface :

« J'entreprends d'écrire l'histoire d'un petit nombre d'hommes qui, jetés par la Providence au centre du plus grand drame des temps modernes, résument en eux les idées, les passions, les fautes, les vertus d'une époque, et dont la vie et la politique formant, pour ainsi dire, le nœud de la Révolution française, sont tranchées du même coup que les destinées de leur pays.

» Cette histoire pleine de sang et de larmes est pleine aussi d'enseignements pour les peuples. Jamais peut-être autant de tragiques événements ne furent pressés dans un espace de temps aussi court; jamais non plus cette corrélation mystérieuse qui existe entre les actes et leurs conséquences ne se déroula avec plus de rapidité. Jamais les faiblesses n'engendrèrent plus vite les fautes, les fautes les crimes, les crimes le châtiment. Cette justice rémunératoire que Dieu a placée dans nos actes mêmes comme une conscience plus sainte que la fatalité des anciens ne se manifesta jamais avec plus d'évidence; jamais la loi morale ne se rendit à elle-même un plus éclatant témoignage et ne se vengea plus impitoyablement. En sorte que le simple récit de ces deux années est le plus lumineux commentaire de toute une grande révolution, et que le sang répandu à flots n'y crie pas seulement terreur et pitié, mais leçon et exemple aux hommes. C'est dans cet esprit que je veux les raconter.

» L'impartialité de l'histoire n'est pas celle du miroir qui reflète seulement les objets, c'est celle du juge qui voit, qui écoute, et qui prononce. Des annales ne sont pas de l'histoire : pour qu'elle mérite ce nom, il lui faut une conscience : car elle devient plus tard celle du genre humain. Le récit vivifié par l'imagination, réfléchi et jugé par la sagesse, voilà l'histoire telle que les anciens l'entendaient et telle que je voudrais moi-

même, si Dieu daignait guider ma plume, en laisser un fragment à mon pays. »

Ces lignes caractérisent parfaitement, selon nous, l'esprit de ce livre, où l'on verra éclater tour à tour une si ardente passion pour la Révolution françoise et une si inflexible conscience contre les excès qui ont retardé son règne. La seule réhabilitation dont la liberté ait besoin, c'est de la séparer des crimes commis en son nom; la montrer pure, c'est la restituer aux adorations des générations à venir. Cette mission est celle de notre temps, et ce livre est destiné à la seconder.

Nous ajouterons que les familles des acteurs de cette grande époque ont mis avec empressement à la disposition de M. de Lamartine une foule de mémoires et de documents inédits du plus vif intérêt, et que des témoignages oraux, recueillis de la bouche même des derniers survivants de la Révolution, sont la base du récit de l'historien.

L. AIMÉ MARTIN.

NOUVELLES.

La vente de la bibliothèque de M. V***, 21 avril, va attirer l'attention des amateurs. Parmi les livres, tous bien conditionnés, on remarque surtout : la *Bible de Vitré*, bel exemplaire d'ancienne reliure; la *Bible de Lefevre*, grand papier, figures avant la lettre; divers beaux manuscrits anciens avec miniatures, dont le *Cérémonial des carmélites de Paris*, et un beau *Livre d'heures* avec fermoirs; les *Pandectes de Justinien*, 3 volumes in-folio; le *Barreau françois et anglois*, un *beau Pline Elzevir;* un *Nostradamus Elzevir*, exemplaire BROCHÉ; un PATISSIER *françois*, Elzevir *rarissime; Histoire de l'art*, de Vinckelmann; livres sur les arts; *Bartsch; le*

Peintre-graveur; *Dictionnaire des monogrammes de Bruilliot*; *Glareanus*; *Dodecachordon*, 1547; choix de vieux poëtes bien conditionnés; pièces de théâtres rares; un *Rabelais variorum*, grand papier; *Bredin le Cocu*, édition originale; *Canisius, antiquæ lectiones*, très bel exemplaire aux armes de Thou; *Trésor de numismatique* et de glyptique, 4 vol., in fol.; *Traité des monnaies*, de *Le Blanc*; *d'Hozier*, *Armorial universel*, 9 vol., in fol., reliés en veau marbre, etc., etc.

Le 28 avril prochain aura lieu, à la salle Silvestre, une vente de lettres autographes et de documens historiques qui sont de nature à piquer vivement la curiosité des amateurs. Cette vente se compose : 1° de quarante-six lettres adressées au cardinal de Richelieu par différents personnages, du 11 avril 1617 au 3 septembre 1638; 2° de seize pièces, pour la plupart originales, relatives à la reine Anne d'Autriche, aux religieuses du Val-de-Grâce, et à Laporte, l'un des porte-manteaux de la reine, août 1637; 3° de vingt-quatre lettres de Mme de Chevreuse et de ses hommes d'affaires au cardinal de Richelieu; 4° de quatre portefeuilles comprenant une partie de la correspondance du cardinal Quirini avec différents personnages de l'Europe.

La série des pièces concernant Anne d'Autriche et la mystérieuse correspondance qu'elle entretenoit avec Mme de Chevreuse, l'ambassadeur d'Espagne, et quelques autres, renferme les révélations les plus piquantes; quelques unes de ces pièces sont de la main du chancelier Séguier, chargé de diriger les interrogatoires. Quant aux lettres de Mme de Chevreuse, elles sont toutes autographes; l'une d'elles n'a pas moins de trois grandes pages. Elles témoignent de tous les efforts que cette dame a faits auprès de Richelieu pour revenir en France après son second exil en Angleterre.

Tous les autographes et documens historiques qui composent la vente que nous annonçons sont de la plus grande au-

thenticité. Ils appartenoient depuis treize ans à la *Société des Bibliophiles françois*, qui en avoit acquis la majeure partie à la vente de M. le marquis de Bruyères-Chalabre. Les bibliophiles avoient eu le projet de publier une partie de ces documens; mais, engagés aujourd'hui dans une série de travaux d'un autre ordre, ils ont renoncé à ce projet, et n'ont pas voulu conserver ces documens précieux qui méritent à tous égards de faire partie de l'un de nos dépôts publics.

Le catalogue se distribue chez M. Techener, libraire, chargé de la vente.

NOTA. Les personnes qui voudroient traiter de la collection entière, ou de quelques unes des divisions, pourront s'adresser soit à M. Techener, soit à M. Cigongne, trésorier de la Société, rue de Provence, 6; soit à M. Le Roux de Lincy, secrétaire, rue de Verneuil, 51, chez lequel on pourra prendre connoissance des pièces.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 3. — Mars 1847.

188 Belleau. La bergerie de Remy Belleau, divisée en une première et seconde journées. *Paris, Gilles Gilles*, 1572, in-8. v. m. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . 18—»

189 Brandt (*Sébast.*) La grãt nef des folz du monde........ *Cy finist la nef des folz du monde....... Imprimée pour Geoffroy de Marnef, libraire de Paris, le viij iour du moys de feburier, l'an M CCCC XCIX*, in-fol. à 2 col. figures en bois, veau antique, fil. tranche dorée (*Kalher.*). . . . . 150—»

Bel exemplaire d'un livre rare, mais auquel le titre a été reproduit à s'y méprendre.

190 Bulle de notre. tres sainct père en Dieu, pape Paule par la diuine Prouidence, troisieme de ce nom, contenant l'indiction et dénonciation du tres sacre concile. *Imprimé en la ville de Anuers, sur le pont de la Chambre en le feu Darthoys, par Jaques Liesuelt et Mark Mer-*

tins, 1530, in-4. demi-goth. mar. brun, fil. dent. tr. dor. (*Armoiries.*). . . . . 34—»

191 Comédie (La) de proverbes, pièce comique (par Montluc, comte de Cramail). *La Haye*, 1654, pet. in-12. v. f. fil. . . . . 15—»

Exempl. bien conservé de cette édition de Hollande, recherchée pour joindre aux Elzevirs.

192 Complainte (La) de Venise..... *S. L.* N. D., in-8. gothique, d. rel. mar. tr. dor. . . . . . . 6—»

Réimpression fac-similé, gothique, figures en bois, tirée à 55 exemplaires.

193 Corrozet (*Gilles*). Le catalogue des antiques érections des villes et cités, fleuues et fontaines, assises es troys Gaules, c'est assauoir celtique, belgique et acquitaine, contenant deulx livres: le premier fait et composé par G. Corrozet; le second par Claude Champier, Lyonnois, auec ung petit traité des fleuues et fontaines admirables estans esdictes Gaules. (Histoire très utile et délectable, nouuellement mise en lumière). *On les vend à Lyon, ches François Juste.* S. D., in-16. gothique, fig. en bois, v. (*Un peu court.*) . . . . . 28—»

Traité curieux orné de 35 figures en bois, parmi lesquelles on remarque les plans des villes de Sens, Authun, Rouen, Dreux, Lyon, Marseille, Paris, Daugiers (*sic*), Trenes, Reims, Tournay, Valentiennes, Amiens, Narbonne, Thoulouse, Poytiers, Tours, Avignon, Montpellier, Aix, Troyes, Bordeaulx, Bourges, Chartres, Verdun en Lorraine, etc., etc. — Exemplaire bien conservé; un peu court.

194 Cramer (*Pierre*). Papillons exotiques des trois parties du monde, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. *Amster-*

dam, 1779-82, 4 vol. gr. in-4. fig. color. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome.*) . . . . 395—»

Ce bel ouvrage, orné de 400 planches, a paru en 34 livraisons. On y a ajouté un supplément par Stoll. *Amst.*, 1787-91, 5 cahiers in-4., avec 42 planches en 1 vol. (tome V) mar. rouge, fil. tr. d.

195 Despuchellage (Le) de la ville de Tournay, avec les pleurs et lamentations; chastant sa destonation. *S. L. N. D.*, fig. en bois, in-8. gothique, d. rel. mar. tr. dor. . . . . 6—»

Réimpression fac-similé, tirée à 35 exemplaires seulement.

196 Deshoulières (Mme et Mlle). Œuvres, précédées de leurs éloges. *Paris*, *Prault*, 1747, 2 vol. in-12. v. fauve, fil. tr. dor. (*Kalher.*). . . . . 16—»

Orné du portrait de dame Antoinette de La Garde, veuve de messire Guillaume de Lafon de Bois-Guérin, chevalier, seigneur des Houlières.

197 Descente (La) de Tabarin aux enfers, avec les opérations qu'il y fit de son médicament pour la bruslure, durant le carême dernier, et l'heureuse rencontre de Fritelin à son retour. 1621, in-8. demi-reliure, *non rogné* . . . . 10—»

Réimpression à petit nombre, par Didot, en 1835.

198 Devise (La) des armes des chevaliers de la table ronde, qui estoient du temps du très renommé et vertueux Artus, roi de la Grant-Bretaigne, avec la description de leurs armoiries. *Paris, en la rue Saint-Jacques, à l'enseigne de l'Eléphant, devant les Mathurins* (*Fr. Regnault*). *S. D.*, in-16. gothique, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome.*). . . . . 50—»

Exemplaire avec les blasons coloriés, qui augmentent l'intérêt de ce curieux volume.

199 **Doctrinal** (Le) des filles à marier. *S. L.* N. D., in-8. gothique, d. rel. mar. tr. dor . . . . 6—»

Réimpression fac-simile, figures en bois, tirée seulement à 30 exemplaires.

200 **Duchesne** (*André*). Historiæ Francorum scriptores coætanei, ab gentis origine usque ad Philippi IV tempora. *Parisiis*, 1636-49, 5 volumes in-fol. v. marbre. (*Bon exempl.*). . . . . 175—»

Cette collection est encore recherchée, parce qu'elle contient plusieurs écrits qui ne sont pas dans le recueil de Dom Bouquet. (*Brunet.*)

201 **Ernst.** Papillons d'Europe, peints d'après nature par Ernst, gravés et color. sous sa direction (et sous celle de Gigot d'Orcy), décrits par Engramelle. *Paris*, 1779-93, 29 cahiers gr. in-4. fig. *color.*, 8 vol. in-4. d. rel. mar. rouge fil. tr. dor. . . . . 200—»

Cet ouvrage, bien exécuté, contient 350 planches coloriées.

202 **Fielding.** Tom Jones, ou histoire d'un enfant trouvé. *Paris*, 1833, 4 volumes in-8. d. reliure, *non rogné* (*Bauzonnet.*) . . . . 28—»

Traduction nouvelle et complète (par M. le comte de La Bédoyère), ornée de douze gravures en taille-douce.

203 **Flavius** (*Joseph*). Histoire des Juifs, traduite sur l'original grec par M. Arnauld d'Andilly. *Paris*, 1706, 5 vol. in-12. v. f. (*Ancienne reliure.*). . . 18—»

Bel exemplaire d'une édition très joliment exécutée, et qui peut lutter avec l'impression des Elzeviers.

204 **Florian.** Ses œuvres. *Paris, Didot l'aîné*, 1786, *figures*, 24 vol. in-18. v. f. fil. tr. dor. . . . 45—»

Fort jolie édition et bel exemplaire.

205 FRANCE-TURQUIE (La), c'est-à-dire conseils et moyens tenus par les ennemis de la couronne de France, pour réduire le royaume en tel estat que la tyrannie turquesque. *Orléans*, 1576. — Lunettes de cristal de roche, par lesquelles on veoyt clairement le chemin tenu pour subiuger la France à mesme obéissance que la Turquie, adressées à tous princes, seigneurs, gentilshommes, et autres d'une et d'autre religion, bons et légitimes François; pour servir de contre-poison à l'antipharmaque du Ch. Poncet. *Orléans*, 1576, en 1 vol. in-8. mar. rouge, tr. dor. . . . . . 45—»

206 FROISSART (*Jean*). Recueil diligent et profitable auquel sont contenuz les choses plus remarquables à remarquer de toute l'histoire de J. Froissart, mis en un abrégé et illustré de plusieurs annotations, par Fr. de Belleforest. *Paris, chez Guill. de la Noüe, sur le pont Nostre-Dame, à l'enseigne du Daulphin*, 1572, in-16. veau ant. filets à comp., tranche dorée (*Jolie rel. ancienne*). . . . . 18—»

Joli exemplaire d'un livre rare et curieux qui renferme les points et faits principaux de l'ouvrage de Froissart.

207 GÉNÉALOGIES (Les), effigies et épitaphes des roys de France, recentement reuues et corrigées par l'autheur mesme, aueq. plusieurs aultres opuscules; le tout mis de nouveau en lumière par ledict autheur, comme on pourra veoir. *On les vend à Poictiers, en la boutique de J. Bouchet*, 1545, in-fol. à 2 coll. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Bradel.*). . . . . . . 48—»

Orné de 37 portraits de tous les rois de France, gravés sur bois. Exemplaire bien conservé, sauf quelques raccommodages. Volume rare.

208 GIBLET-CYPRIOT (*Henri*). Histoire des rois de Chypre

de la maison de Lusignan, et les différentes guerres qu'ils ont eues contre les Sarrazins et les Génois. *Paris*, 1732, 2 vol. in-12. v. f. (*Anc. rel.*) . . . . 10—»

209 GODEFROY (*Den.*). Histoire de Charles VII (par Jean Chartier, Jacq. Le Bouvier, dit Berry, et autres auteurs), enrichie de titres, mémoires, etc. *Paris, impr. royale*, 1661, in-fol. veau. . . . . . . 23—»

210 —— HISTOIRE de Charles VIII (par Guil. de Jaligny, André de La Vigne, et autres historiens de ce temps-là), enrichie de plusieurs mémoires, titres, etc., par D. Godefroy. *Paris, impr. royale*, 1684, in-fol. v. 15—»

Ces deux volumes, auxquels on ajoute l'*Histoire de Charles VI*, sont devenus rares et recherchés.

211 —— HISTOIRE de Charles VI, par Juvénal des Ursins et autres, augmentée par Denis Godefroy. *Paris, impr. royale*, 1653, in-fol. veau. . . . . . 15—»

212 HISTOIRE littéraire des troubadours, contenant leurs vies, les extraits de leurs pièces, et plusieurs particularités de leurs mœurs, les usages et l'histoire du douzième et du treizième siècles (rédigé, d'après les notices de la Curne de Sainte-Palaye, par l'abbé Millot). *Paris*, 1774, 3 vol. in-12. v. marbre. . . . . . . 9—»

Ex. bien conservé d'un livre curieux et fort bien écrit.

213 LAFONTAINE (*J. de*). Ses œuvres complètes, publiées par C.-A. Walckenaer. *Paris*, *Lefèvre*, 1822, 6 vol. gr. in-8. broché, *non rogné*, fig. . . . . 136—»

Exemplaire en *grand papier vélin*, avec les figures *avant la lettre*. On y a ajouté la suite de 147 vignettes grav. d'après les dessins de Desenne et publiées par Nepveu.

214 LAFONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Amsterdam* (*Paris*), 1762, 2 vol. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. fig. (*Joli Derome, à l'oiseau*). . . . . 200—»

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE, très beau d'épreuves. Edition des fermiers généraux.

215 LIBELLUS.... Incipit libellus de regimine rusticorum, qui etiam ualde utilis est curatis, capellanis, drossatis, scultetis, ac aliis officiariis eisdem in utroque statu presidentibus.... (In fine) :.... *Impressum Louanii, in Domo J. de Westfalia*. S. D., in-4. goth., cart. 10—»

216 LORRIS (*Jehan de Meung et Guill. de*). Le romant de la Rose, nouuellement reueu et corrigé, oultre les précédentes impressions. *On le vend à Paris, par Galliot du Pré, libr. iuré.* 1529, in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*). . . . . 65—»

Exemplaire d'une très belle conservation, mais court.

217 Mémoires de Maximilien de Béthune, duc de Sully, principal ministre de Henry IV ; mis en ordre, avec des remarques, par L. D. L. D. L. (l'abbé de l'Ecluse). *Londres*, 1745, 8 vol. in-12. v. éc. *Armes du Dauphin* sur le dos. . . . . 25—»

Orné de portraits. Exemplaire d'une bonne conservation.

218 MISTÈRE (Le) de la saincte hostie, nouuellement imprimé à Paris. S. D., in-8. d. rel. *non rogné.* 18—»

Réimprimé à Aix le 7 juin 1827, pour faire suite à la collection de Caron. Pap. vélin.

219 MURNER (*Th.*). Chartiludium logicæ, seu logica poetica vel memoratiua, R. P. T. Murner argent. ord. minorum

opera, notis et conjecturis Joan. Balesdens. *Parisiis*, *apud Tussanum du Bray*, 1629, in-8. mar. violet, fil. tr. dor. (*rel. angl.*). . . . . 45—»

Cet ouvrage est le plus ancien traité où l'on ait cherché à enseigner une science au moyen des cartes à jouer (note sur la première édition). Voici la description de celle-ci :

Il commence par une dédicace au *cardinal de La Vallette* et par un *Prologus. Th. Murner argentinus : erudito ac vere docto homini J. Adelpho Argentinensi*; puis après, *J. B. A. in chartiludium præfatiuncula* συμβουλευτικὴ; vient ensuite une pièce en vers latins, signée *Georgius Rayus M.*, après lesquels on lit : *Stances* (11) *sur le livre de la logique artificielle de M. Balesdens, mon frère*, et signées *Ant. Gedoyn, escuyer, seigneur de Carmetin*; à la suite se trouve *Notitia tractatuum*, qui renferme 16 curieuses figures en bois, avec leur explication en latin; enfin commence *Tractatus primus*, où se trouve une gravure en bois assez jolie et très compliquée. Cet ouvrage contient seize chapitres, qui renferment 51 figures très bien exécutées et des plus curieuses. Il se termine par *Testimonium Magistræ Cracoviensium*.

220 Neruæ et Traiani, atq; Adriani Cæsarum uitæ, ex Dione, Georgio Merula interprete. Ælius Spartianus, Julius Capitolinus, Lampridius, Flauius Vopiscus, Trebellius Pollio, Vulcatius Gallicanus, Ab. Joanne-Baptista Egnatio Veneto diligentissime castigati. Heliogabali principis ad meretrices elegantissima oratio; eiusdem Jo.-Baptistæ Egnatij de Cæsaribus libri tres, a dictatore Cæsare ad Constantinum Palæologum, hinc a Carolo Magno ad Maximilianum Cæsarem. Eiusdem in Spartiani, Lampridijq; uitas, et reliquorum annotationes. Aristidis Smyrnæi oratio de laudibus urbis Romæ, a Scipione Carteromacho in latinum uersa. In extrema operis parte addita conflagratio Veseui montis ex Dione, Georgio Merula interprete. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1529, in-8. mar. fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*). . . . . 90—»

122 feuillets précédés de huit non chiffrés, et suivis de deux au-

tres contenant la souscription et l'ancre. Cette édition est plus ample que la première de 1516.

Reliure, avec filets, à compartiments et ornements *à la Grolier*.

221 **Pasquier.** Les œuvres d'Etienne Pasquier, contenant ses recherches sur la France, ses lettres, ses œuvres mêlées et les lettres de Nicolas Pasquier. *Amsterdam*, *Comp. des libr. associés*, 1723, 2 vol. in-fol. v. f. fil. tr. dor. (*Padeloup.*) . . . . 95—»

Exemplaire, en grand papier, d'une belle condition ancienne.

222 **Pausanias**, ou voyage historique de la Grèce, trad. en franç., avec des remarques par M. l'abbé Gedoyn. *Paris*, 1731, 2 vol. gr. in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. *figures*. (*Anc. reliure*). . . . . 36—»

Exemplaire en grand papier.

223 **Pétrarque.** Il Petrarca. *Aldus*, *Venetiis*, 1553, in-8. rouge, fil. tr. dor. (*Joli janséniste de Duru.*). 60—»

Très bel exemplaire, grand de marges, lavé et réglé.

224 **Phædri** fabulæ et Publii Syri sententiæ. *Parisiis*, *ex typographia regia*, 1729, in-32. mar. vert, fil. tr. dor. (*Jolie reliure de Padeloup.*). . . . . . . 18—»

Cet exemplaire est un de ceux (en petit nombre) qu'on appelle en *grand papier*, dont le roi faisait des présents. Exemplaire avec une note manuscrite de Jamet.

Voyez sur ce livre les *nouvelles à la main* du présent numéro.

225 **Quinze** ioyes de mariage, ou la nasse dedans laquelle sont détenus plusieurs personnages de nostre temps (édition publiée par Fr. Rosset). *Rouen*, 1625, pet. in-12. figures, maroquin rouge, fil. tranche dorée (*Bauzonnet.*) . . . . 28—»

226 Responce du puissant et tresinuict (*sic*) empereur Charles le Ve, roy d'Espaigne, et sur les lettres du roy de France aux princes électeurs, et aussi sur lappologie ou contradiction du même roy a lencontre le tractat fait entre luy et l'empereur à Madrile, en Espaigne (*sic*). *Imprimé en la ville d'Anuers par moy Guillaume Worsterman, demourant à la Licorne-d'Or, hors la porte de Chambre,* 1527, in-8. gothique, cart. . . . 32—»

Pièce très rare. Cet exemplaire bien conservé a été, dans un feuillet, atteint par le ciseau du relieur.

227 Rétif de la Bretonne. Les Françaises, ou exemples choisis dans les mœurs actuelles. *Neufchatel* (*Paris*), 1786, 4 vol. in-8. *figures*. . . . . 15—»

227 *bis*. —— Les Parisiennes, ou XL caract. 4 vol. in-12, fig. V. M. . . . . 15—»

Les costumes bizarres dont ce singulier auteur a affublé ses personnages leur donne un caractère original et une richesse de costumes extraordinaire..., voilà pour les figures; quant au texte!.... j'y renvoie le lecteur.

228 Santeuil. Joannis-Bapt. Santolii Victorini selecta carmina....... *Parisiis, Dion. Thierry,* 1670, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Duseuille.*). . . . 30—»

Très joli exemplaire bien conservé, lavé, réglé, donné par Santeuil en 1674, avec un grand nombre de figures ajoutées et vignettes par Chauveau. Il contient diverses pièces publiées en 1673 et en 1674, avec leurs traductions en regard, par du Perrier et P. Corneille; la dernière a pour titre : *J.-B. Colbertii summi præfecti bibliotheca.*

229 Sacre et couronnement de Louis XVI. *Paris,* 1775, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*) in-4. *aux armes* . . . . 80—»

Orné de très jolis portraits et costumes bien gravés.

230 Saxius (*Christophorus*). Onomasticon literarium, sive nomenclator historico-criticus præstantissimorum scriptorum, ab orbe condito usque ad sæculi quod vivimus tempora digestus; editio nova. *Trajecti ad Rhenum*, 1775-1785, 5 volumes in-8. d. reliure v. fil.. . . . . 20—»

Ouvrage d'une grande utilité pour les recherches relatives à l'histoire littéraire.

231 Sermon ioyeulx de la vie saint Oagnon : comment Nabuzarden, le maistre cuisinier, le fit matirer. *S. L.* N. D., fig. en bois, gothique, in-8. d. rel. mar. tranche dor. . . . . 4—»

Réimpression sur *papier de Chine*, tirée à 40 exemplaires.

232 Tarsis et Zélie (par le sieur Le Revay, Le Vayer de Boutigny), nouvelle édition revue par Colson. *Paris*, *Musier fils*, 1774, 6 vol. gr. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome.*). . . . . 48—»

Exemplaire en *grand papier* de Hollande; les jolies figures et vignettes de Moreau, Eisen, Cochin, et surtout son exécution typographique, font rechercher cette édition des amateurs.

233 Traduction admirable de la sentence prononcée par Ponce-Pilate contre nostre Sauveur Jésus-Christ. *Paris*, 1581, in-8. d. rel. mar. . . . . 3—50

Réimpression fac-simile d'un rarissime petit livre, tirée à 300 exemplaires.

234 Vaissette (*Dom*). Histoire générale du Languedoc, avec des notes et pièces justificatives. *Paris*, 1740-45, 5 vol. in-fol. fig. maroquin rouge, fil. tranche dor. (*Ancienne rel. avec armoiries.*). . . . . 475—»

Très bel exemplaire d'une des meilleures histoires particulières de nos provinces.

235 **Ventes** (Les) d'amour....., *nouvellement imprimées à Paris.* S. D., in-8. gothique, d. rel. maroq. tranche dor. . . . . 4—»

Réimpression fac-simile, tirée à 50 exemplaires seulement, avec initiales coloriées.

236 **Verville.** Les soupirs amoureux de F. Beroalde de Verville, avec un discours satyrique de ceux qui escrivent l'amour par N. Le Digne. *Paris, Timothée Jouan*, 1583, pet. in-12. v. f. fil. . . . . . . 15—»

MANUSCRITS.

---

237 **Die** Passie ons heeren Jesu-Christi. In-8. demi-reliure. . . . . 15—»

Ms. en flamand, sur papier. Le premier feuillet sur vélin, avec une miniature et un encadrement en or et en couleur.

238 **Grand** (Le) carosel royal (nom des princes et seigneurs qui le composent). Gr. in-fol. mar. rouge, fil. à comp. *Armoiries.* (*Duseuille.*). . . . 120—»

Superbe manuscrit sur papier, avec un grand nombre de blasons (60) très bien coloriés en or et en couleur, et armoiries des princes et principaux seigneurs du temps de Louis XIV qui assistaient au tournoi. (A la fin :) 5 juin 1662. *Obtulit, N. de Doulens.*

239 **Histoire** critique de Nicolas Flamel et de Pernelle, sa femme, recueillie d'actes qui justifient l'origine et la

médiocrité de leur fortune contre les imputations des alchimistes. In-fol. d. rel. n. rogné. . . . . 45—»

Ms. de 124 ff., sur papier, avec l'approbation du censeur Bonamy pour l'impression, en date du 8 août 1760, *Paris*. On y a joint le testament de Pernelle et plusieurs autres pièces intéressantes tirées des archives de la paroisse de Saint-Jacques-la-Boucherie.

240 Hortense ou la fatalité, poëme en six chants par M. Randon. 1784, in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 28—»

Ms. original, sur papier, du XVIIIe siècle, composé de 205 feuillets écrits ; sur le premier feuillet, on lit ces mots : « J'ai fait » relier ce manuscrit en rouge pour marquer l'ardeur d'une jeu- » nesse pétulante et fougueuse. »

241 Nicolas Flamel et Pernelle, sa femme ; comment les innocents furent occis par le commandement du roi Hérode, etc., etc. Pet. in-fol. v. f. (*Anc. rel.*). 45—»

Recueil de onze dessins anciens qui paraissent du temps, peints sur papier, en or et en couleurs, et assez joliment exécutés.

242 Ordo, ou prières à l'usage des ecclésiastiques qui administrent le sacrement (en français et latin). In-8. de 80 pages. . . . . 75—»

Ms. du XVIIe siècle, sur peau vélin, d'une grande écriture romaine, rouge et noir, et revêtu d'une jolie reliure en mar. rouge, fil. tr. dor., avec compartiments, dentelles, filets et riches ornemens à petits fers. Il porte sur le dos et sur les plats un C entrelacé.

243 Parthenopex de Blois. In-8. de format allongé, v. éc. fil. dor. . . . . 1250—»

Ms. sur vélin, du commencement du XIVe siècle, composé de 145 feuillets, contenant près de 11,000 vers. Il est très précieux, non seulement par sa grande rareté, mais encore par le mérite de son texte. Les manuscrits des Bibliothèques du Roi et de l'Arsenal,

d'après lesquelle a été imprimée l'édition de ce poëme, publiée par Crapelet en 1834, présentent de nombreuses lacunes et ne terminent pas. Celui-ci, qui était à Versailles, dans le cabinet particulier de Louis XVI, dont il porte le chiffre sur le dos, est le seul complet. Il finit ainsi :

L'istoire ici finerai
Qar ge plus ne a trouai
E finis au tres uos dit auant
Ne len creez ne tat ne quat
Qar gauter mayt plus ne dist
Tres toz de do nos buist
Q historie auos oië
En paradis tenions la uie.

Explicit li partonopei de bleis
A do nos commandons z a ses feis
Q'il nos fera din fern garanz
Sy atendons le suen comanz.

Ce poëme, composé vers le milieu du XIIIe siècle, est le seul roman-féerie en langue romane que nous ayons.

244 Recueil de chansons de société, par M. Laujon. 2 vol. in-4. mar. rouge, fil. dentelles, tranche dorée (*Derome*.) . . . . 65—»

Ms. original, sur papier, avec les armoiries de la comtesse du Barry, avec cette devise : « *Boutez en avant*. »

245 Registre concernant les délibérations de la très auguste chevalerie de la parfaite confédération de la Coignée. . . . . 35—»

Ms. sur papier, daté le 16 février 1746, signé Cottin. Contient plusieurs signatures autographes des membres de ladite Coignée.

246 Rousseau (*Jean-Jacques*). Musique A. S. du monogramme J. J. R. . . . . 55—»

Sa cerca, se dice. Six morceaux de musique de N. Piccini, R. Galucci, A Sacchini et G.-P. Pergolèse, à 4 parties, 80 pages in-4.

[illegible] d. vel. doré, mar. r. avec le Mémoire de J.-J. écrit de sa main et ainsi conçu :

Les S[illegible].

Premier violon.	15 pages.
Second	15.
Clavecin	34
Quinte.	16
Somme des pages	80
J'en déduis 8 pour les blancs. .	8
Reste.	72
à 10 sous, font.	36 livres.

Les paroles, aussi de sa main, sont à la partie de clavecin.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

247 Brière (*M. de*). Essai sur le symbolisme antique d'Orient, principalement sur le symbolisme égyptien, contenant la critique raisonnée de la traduction du passage du 5e livre des Stromates de saint Clément d'Alexandrie, relatif aux écritures égyptiennes de M. Letronne, accompagné d'une planche par Gendrée. *Paris*, 1847, in-8. broché. . . . . 5—»

248 Cherbonneau. Anecdotes musulmanes, texte arabe, ou cours d'arabe élémentaire, contenant une série tirée des auteurs musulmans; suivi d'un dictionnaire des mots, des formes et des idiotismes contenus dans le texte. *Paris, Alger*, 1847, in-8. broché. . 3—50

249 GRILLE. Lettre à M. le docteur Pariset sur les médecins et la médecine, sur l'institut et le collége de France. *Paris*, 1847, in-8. br. . . . . 3—»

Notice sur Chamfort, Andrieux, Mirabeau, *le Tombeau d'Agnès Sorel;* élections, exclusions, réintégrations, querelle entre un préfet et un archevêque. Tiré à très petit nombre.

250 —— Lettre à M. Darrest sur le Louvre, la bibliothèque et l'opéra, par M. F. Grille. *Paris*, 1847, brochure in-8. . . . . 3—»

Détails curieux et intéressants sur ces monuments. Tiré à très petit nombre.

251 —— Lettre à M. Estienne Vieussieux, sur le Brabrant et Anvers au temps de l'empire, l'Institut et le Directoire, Napoléon, Chénier, Benezech, Lacépède, Laborde, M. de Châteaubriand, et sur une infinité d'hommes et de choses qu'on ne devait pas s'attendre à voir mis dans le même sac......! *Paris*, 1847, br. in-8, tiré à très petit nombre . . . . 3—»

252 PIHAN (*A. P.*). Glossaire des mots français tirés de l'arabe, du persan et du turc; contenant leur étymologie orientale, en caractères originaux, leur définition, et des remarques philologiques sur les erreurs des étymologistes relativement à la racine, au sens ou à l'orthographe d'un grand nombre de ces mots; précédé d'une méthode simple et facile pour apprendre à tracer et lire promptement les caractères arabes, persans et turcs. *Paris*, 1847, in-8. broché. 7—50

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust,
315, rue Saint-Honoré.

BIBLIOTHÈQUE DE M. LE PRINCE D'ESSLING (1).

« Nous avons peu de mots à dire sur la partie de la bibliothèque de M. le prince d'E***** dont nous publions aujourd'hui le catalogue ; les acquisitions en sont si récentes, que tous les bibliophiles connoissent à l'avance les raretés qui la composent et les sources d'où elles proviennent, depuis la vente Duriez (de Lille) jusques et compris celle de Rich. Heber. Ces curiosités bibliographiques sont d'ailleurs mentionnées au *Manuel* de M. Brunet, et le degré de rareté de chacune d'elles y est si bien apprécié, que nous n'avons eu le plus souvent qu'à répéter une partie des notes qui les accompagnent, en renvoyant le lecteur à ce guide sûr et indispensable pour les descriptions qui y sont données. Les amateurs pourront donc avoir une entière confiance dans les qualifications *rare*, *très rare*, *extraordinairement rare*, *unique*, etc., qui s'appliquent à la plupart des articles, et on nè pourra nous reprocher d'exagération, car ces notes sont depuis long-temps consignées dans les différentes éditions du *Manuel ;* elles sont donc de notoriété publique, et si nous les avons souvent reproduites, c'est à la fois pour remplir le devoir qui nous étoit imposé et pour éviter aux acquéreurs des recherches assez longues.

» Nous ne craignons pas d'avancer que nous ne connoissons point de catalogue aussi peu volumineux qui présente une réunion plus nombreuse de chevalerie. La poésie ancienne n'y est pas non plus sans importance, et ces deux classes sont accompagnées de quelques chroniques qui forment sans contredit un des cabinets les plus curieux comme réunion d'imprimés de notre ancienne littérature.

---

(1) Nous reproduisons ici la préface que M. Silvestre avait placée en tête de la première édition de ce catalogue.

» La condition intérieure des ouvrages est en général très satisfaisante, *étonnante même* pour quelques uns, lorsqu'on réfléchit que, depuis plus de trois siècles, ces productions typographiques ont passé par tant de bibliothèques et dans les mains d'un si grand nombre de lecteurs. Pour ce qui est de la condition extérieure, nous nous contenterons d'annoncer qu'ils sont ou en anciennes reliures très bien conservées, ou en reliures modernes confectionnées par nos artistes les plus célèbres, qui ont souvent rivalisé de luxe et d'élégance pour contribuer à seconder le goût parfait qui a présidé à la formation de cette précieuse bibliothèque. »

A ces judicieuses réflexions nous nous bornerons à appeler l'attention des amateurs sur les ouvrages et numéros qui suivent : (8) *Baril*, SEUL exemplaire connu de ce livre curieux ; (12) LE ROY MODUS, que l'on peut avec raison surnommer LE ROI des exemplaires ; (18) les PARABOLES DE Me ALAIN (de Lille), *rare édition* de Vérard ; (47) le ROMANT DE LA ROSE, édition de *Galliot du Pré*, exemplaire grand de marges et en reliure ancienne ; (49) PÈLERINAGE DE L'HOMME, beau, pur et frais, comme imprimé d'hier ; (50) FAITZ ET DITZ DE Me ALAIN CHARTIER, *imprimé par Pierre Le Caron ;* (51) L'ESTRIF DE FORTUNE, qui pourroit bien être un livre *imprimé à Bruges* par *Colard Mansion*, édition qui ne seroit pas connue, et c'est un exemplaire *magnifique ;* (58) le DOCTRINAL DU TEMPS PRÉSENT, livre *unique* par sa belle condition en ancienne reliure ; (59) le DOCTRINAL DE COURT, exemplaire en jolie reliure ancienne et grand de marges ; (60) LES LUNETTES DES PRINCES, de J. Meschinot ; (61) l'édition de *Galliot du Pré*, en ancienne reliure, lavé, réglé et grand de marges ; (62) le LIVRE DE MATHEOLUS, de l'édition in-folio ; (66) LES DROICTS NOUVEAULX, LA BELLE DAME SANS MERCY, et autres pièces très rares ; (67) LA CHASSE ET LE DÉPART D'AMOUR, de l'édition si rare ; (68) le VERGIER D'HONNEUR ; (69) LE TEMPLE DE MARS, *de Molinet*, le *seul connu* de cette édition ; (72) L'ESPINETTE DU JEUNE PRINCE, etc., volume *rarissime ;* (73) le LIVRE DE LA

DIABLERIE ; = (77) le CHASTEAU DE LABOUR, et tous les Gringore suivans, qui sont des exemplaires comme on n'en retrouve plus ; (80) les FANTAISIES DE MÈRE SOTTE ; = (81) LES MENUS PROPOS, = LES CONTREDITS DE SONGE-CREUX, in-8. très bien conservé ; = (92) LE CHEVALIER AUX DAMES, un de ces exemplaires qui ne s'oublient jamais quand on les a vus ; = (93) L'AMOUREUX TRANSY SANS ESPOIR, édition fort rare ; = (94) les CONTROVERSES DU SEXE MASCULIN, le *seul* exemplaire connu en ancienne reliure de cette édition ; = (110) le MYSTÈRE DU VIEIL TESTAMENT de l'édition de *Jean Réal* ; = (112) le MISTÈRE DE LA PASSION, de Vérard, *magnifique* tant de conservation que de reliure ; (115) MISTÈRE DE LA RÉSURRECTION, l'édition si rare et l'un des *chefs-d'œuvre* de Thouvenin ; (117) le MISTÈRE DES ACTES DES APÔTRES, *presque non rogné* ; = (118) L'HOMME PÉCHEUR, d'anc. rel. ; = (119) LE SAINT CHRISTOFLE, de la vente de Labédoyère, exemplaire d'anc. reliure ; (136) LE CORNEILLE *Elzevir* complet, et l'on sait combien cela est difficile ; (139) LES SEPT SAGES DE ROMME, *imprimé à Genève* ; (152) L'HYSTOIRE DE SAINT-GREAL, l'un des plus beaux exemplaires de cette édition *rarissime* ; = (154) LE MERLIN, de *Vérard*, si beau, si bien conservé et d'ancienne reliure ; (157) un LANCELOT DU LAC, dont le premier volume a été imprimé à *Rouen* par *Jehan Le Bourgeois* ; (158) un exemplaire de la belle édition de *Vérard* ; (162) le PERCEVAL LE GALLOIS, avec l'*Elucidation* et en vieille reliure ; (164) le GYRON LE COURTOYS, en ancienne reliure bien conservée ; (167) le MELIADIUS, superbe et si richement relié par Bauzonnet ; (171) le beau TRISTAN, de *Vérard*, de 1489 ; (183) une *Cronique de* TURPIN, exemplaire si grand de marges, que l'on seroit tenté de le croire en *grand papier* ; (194-195) les QUATRE FILS AYMON ; = (212) OGIER LE DANOIS, de l'édition in-folio et revêtu d'une *magnifique* reliure de Thouvenin ; (216-217) deux FIERS-A-BRAS, plus beau l'un, plus beau l'autre ; = (218) HUON DE BORDEAUX, de l'édition in-folio ; (228) JOURDAIN DE BLAVES ; = (230) MILLES ET AMYES, tous les deux de l'édition in-folio ;

(235) PONTUS ET LA BELLE SIDOINE, in-folio relié par Bauzonnet, et qui manque à tout le monde; (247) le BERTRAND DUGUESCLIN, d'une grandeur et d'une pureté *exquises;* (270) un JASON de la première édition originale, imprimée vers 1480 ou environ, en ancienne reliure, et l'exemplaire de *Girardot de Præfont;* — (285) un BAUDOUIN, CONTE DE FLANDRES, imprimé à *Chambéry;* (310) une MÉLUSINE incomparable et d'une *délicieuse* reliure de Bauzonnet; (384) GUY DE WARICH, le plus *beau connu* et relié par Bauzonnet; (360) THÉATRE DES BONS ENGINS, exemplaire UNIQUE imprimé sur vélin; — (361) la *Collection de Caron* avec ses suites est complète; le plat de carnaval annoncé manquant s'y trouve et sera vendu ensemble; (364) le BREYDENBACH, l'édition *rarissime;* — (377-378) les GRANDES CHRONIQUES DE FRANCE, qui se vendent 1000 fr. en mauvais état; (381) LE MONSTRELET, de *Vérard;* — (386) le DYALOGUE D'ALAIN CHARTIER, livre françois, *imprimé à Cologne* en 1478; et enfin (409) le PIRANESI, magnifique exemplaire tant pour les épreuves que pour la conservation et superbe reliure de Derome jeune, signée.

A partir du 25 avril courant, on pourra voir les livres en s'adressant chez M. Techener, chargé de la vente, place du Louvre, 12.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE, G. BRUNET, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS, LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD, ACH. JUBINAL, LABOUDERIE, C. LEBER, LEROUX DE LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, P. PARIS, J.-F. PAYEN, J. PICHON, LE MARQUIS DU ROURE, SAINTE-BEUVE, VALLET DE VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 4. AVRIL.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.
1847

Table des matières contenues dans le nº 4 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

COUP D'OEIL

SUR L'HISTOIRE DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE (1)

(Département des livres imprimés).

Les anciens Manuscrits et les Livres imprimés ont été transportés, au temps de François Ier, de Blois à Fontainebleau ; sous Henry IV, de Fontainebleau dans la rue de la Harpe ; sous Louis XIV, de la rue de la Harpe dans la rue Vivien ou Vivienne ; sous Louis XV enfin, de la rue Vivienne dans le palais Mazarin. Cette dernière translation fut opérée en 1724 ; et grâce aux éloquens et généreux plaidoyers de M. le comte de La Borde, nous espérons qu'elle sera définitive.

Dès l'année 1680, on avoit senti la nécessité de former de l'ensemble des collections quatre grandes divisions : les Livres imprimés, les Manuscrits, les Estampes, les Médailles et pierres gravées. Les Médailles et les Estampes eurent alors deux Gardes distincts ; les Imprimés et les Manuscrits demeurèrent sous la même surveillance. Colbert, ministre du Roi, avoit la direction suprême de tout l'établissement.

Ce fut Colbert qui chargea l'abbé de Varès et Clément de faire le récolement de tous les Livres et de tous les Manuscrits. En moins de *dix-huit mois*, les inventaires furent dressés sur l'inspection des textes, en bulletins et en volumes méthodiquement classés. On trouva 10,542 manuscrits ; c'est encore aujourd'hui la série des numéros de l'*Ancien fonds* du Roi. Mais les acquisitions successives ayant triplé ce nombre, on les a indiquées par des *sous-chiffres*, qui ne sont pas assez multipliés

(1) Ce travail fait partie d'une brochure qui paroît aujourd'hui à notre librairie sous le titre de : *De la Bibliothèque du Roi et de la nécessité de commencer, achever et publier le Catalogue des livres imprimés.*

pour jeter de l'incertitude dans les recherches et du désordre dans les catalogues.

Les Livres imprimés furent inventoriés au nombre de plus de quarante mille. Quand fut achevé le Catalogue, dû au zèle des deux Gardes Varès et Clément, Colbert avoit cessé de vivre. Le ministre Louvois hérita de son autorité suprême sur la Bibliothèque du Roi, puis il la transmit à son neveu, l'abbé de Louvois, qui, dès l'âge de neuf ans, avoit prêté serment de Garde de la librairie.

L'abbé de Louvois, mort en 1718, fut remplacé par le célèbre abbé Bignon, précisément comme on commençoit à se servir des nouveaux catalogues pour les Livres imprimés et pour les Manuscrits. L'abbé Bignon, non satisfait de la garantie qu'offroient ces excellens guides, voulut assurer sa responsabilité en réclamant un nouveau récolement universel des Manuscrits, des Estampes et des Livres imprimés. Cette belle opération auroit dû trouver des imitateurs dans tous les autres administrateurs de la Bibliothèque; elle fut ordonnée par le Roi, le 20 septembre 1719. *Quinze mois* après, elle étoit entièrement terminée; Bignon et les académiciens préposés à la garde générale des dépôts avoient signé et paraphé *chaque feuillet* des nombreux catalogues, après que chaque article avoit été confronté avec les livres; et la Chambre des Comptes reçut alors le double de l'Inventaire de toutes les médailles et pierres antiques, — de toutes les estampes, — de tous les manuscrits, de tous les titres généalogiques, — de tous les livres imprimés formant la Bibliothèque du Roi.

A peine le système de classification proposé par Clément avoit-il reçu son application qu'on songeoit à l'impression du Catalogue. M. Naudet, aujourd'hui directeur de la Bibliothèque royale, a suivi de bien mauvais renseignemens, en affirmant dernièrement (1) qu'on ne publia *dans l'espace de cinquante ans* que six volume in-folio de cet ouvrage. Il est certain que

(1) Rapport à M. le comte de Salvandy, inséré dans le *Moniteur universel*, le 4 avril.

les quatre volumes in-folio du catalogue des Manuscrits et les six volumes in-folio du catalogue des Livres imprimés furent publiés en moins de quatorze ans, le premier volume des Imprimés ayant paru à la fin de 1739, le dernier au commencement de 1753. Sur ce point, il ne sauroit demeurer la moindre incertitude.

Vers ce temps mourut l'abbé Sallier. Capperonier, qui le remplaça, apporta la réputation de bon helléniste, et ne justifia pas celle de bibliothécaire habile; mais c'étoit un homme de conscience et de probité. Il voulut donc, comme aujourd'hui M. Naudet, faire beaucoup; il ne fit absolument rien. Loin d'avoir assez de force pour traverser l'Hellespont, il se noya dans une petite mare d'eau. En douze années il avoit rédigé un septième volume du Catalogue, qui devoit contenir la Jurisprudence civile, et il venoit de déposer son travail à l'Imprimerie royale quand il mourut presque subitement, le 30 mai 1775. Après lui, on voulut commencer l'impression de ce volume, dont on faisoit de grands éloges; dès les premiers feuillets, l'attente générale fut douloureusement trompée, et la publication en fut ajournée. Encore à présent on attend ce septième volume.

Mais tel est le lien invincible qui rattache l'entretien des Catalogues au soin de les faire imprimer, qu'à partir de l'année 1753, on voit le zèle de tous les Gardes de la Bibliothèque se refroidir et se perdre : impression différée, rédaction interrompue; la règle est sans exception. Puis, sous des Bibliothécaires tels que le prévôt des marchands Bignon et l'ancien lieutenant de police Le Noir, l'absence de contrôle et de bon exemple se faisant tous les jours mieux sentir, on inscrit avec négligence les acquisitions, on cesse entièrement de les inscrire. Les Gardes sont chargés de missions diplomatiques ou purement scientifiques; ils sont suppléés par des littérateurs de la ville et de la cour, qui reçoivent cet honneur à titre de sinécure: tels furent le chanoine de Reims Anquetil, Crébillon le tragique, et Duclos le philosophe.

De pareils hommes pouvoient-ils descendre aux soins minutieux de la rédaction d'un Catalogue ! Voilà donc comment,

vers 1760, entra le premier volume qui devoit former le noyau du célèbre *Fonds non porté*. Une fois lancée, la boule de neige ne tarda pas à grossir; elle envahit des rayons, des travées, des salles, enfin plus d'un étage. D'abord on laissa les livres dans leur ordre d'arrivée; puis, les Gardes eurent la force de distinguer quelques matières générales, ils ménagèrent une certaine distance entre Aristote et *Arioste*, entre le *Bréviaire des courtisans* et le *Bréviaire de Citeaux*. Si l'on ajoute à cette opération la transcription du nom des auteurs sur les marges et sur les feuillets intercalés du vieux catalogue de Jean Buvat, on aura l'ensemble des travaux de l'administration depuis la mort de Sallier jusqu'à la Révolution françoise. Alors on supprima la charge de Bibliothécaire; on donna le nom de *Conservateurs* aux anciens *Gardes*, et on leur confia l'administration de la Bibliothèque Nationale, sous la présidence annuelle de l'un d'entre eux et la haute surveillance du Ministre de l'intérieur.

Quelques années après la mort de Capperonier, la nécessité de remédier au désordre déjà fort grand avoit fait recevoir au nombre des employés du Département des livres imprimés un jeune homme qui venoit de se faire un nom par sa coopération à la célèbre description des manuscrits du duc de La Vallière. Présenté par l'honorable maison de Bure, M. Van-Praet arrivoit avec la mission spéciale de rédiger le Catalogue, et l'on ne peut douter que l'auteur de tant d'excellens travaux bibliographiques n'eût répondu à ce qu'on attendoit de lui, si bientôt la suppression des couvens et les confiscations nationales n'eussent enrichi de dépouilles opimes les salles réservées de la Bibliothèque. M. Van-Praet présida seul, je ne dirai pas à la classification, mais au rangement de ces admirables lots de livres choisis dans toutes les bibliothèques de moines, d'églises, de princes condamnés à la mort, de grands seigneurs contraints à la fuite. Il les plaça soigneusement les uns près des autres, dans le second étage de la Bibliothèque; il les distingua par séries de provenance, en leur conservant autant que possible

l'ordre dans lequel ils se trouvoient chez les précédens propriétaires. M. Van-Praet, soit parce qu'il n'étoit pas bien sûr que tant de richesses dussent demeurer à l'état, soit plutôt par faute de temps, remit à des jours moins surchargés le soin de revêtir tous ces volumes de l'estampille, de la lettre et du numéro d'ordre, qui seuls pouvoient constater la propriété nationale. D'ailleurs, au milieu de ces galeries nouvelles, dont tous les élémens avoient été formés de sa main, on conçoit que l'ardent Conservateur n'éprouvât jamais d'embarras ou d'incertitude; il savoit la position de toutes les raretés, et même de tous les ouvrages : car un bibliophile se souvient de tout volume placé par ses mains, il le reconnoîtroit entre tous les livres de l'univers; et c'est ainsi que César et Frédéric n'oublioient jamais le nom d'un seul de leurs soldats.

On distingua les livres confisqués sur les émigrés et les communautés religieuses par le nom de *Fonds du résidu*. Comme ils ne portoient ni l'estampille, ni les *lettres* représentatives des matières, ce fut, on le devine, dans cette partie des collections que l'on eut à déplorer le plus de pertes. Nul moyen de constater les absences; nulle obligation de remplacer ce qu'on ne se lassoit pas d'enlever : car, je le répète, il n'existoit pour ce précieux *résidu* nul catalogue, nul inventaire; à peine un procès-verbal oublié, constatant que tel jour étoient entrés tant de livres provenant du citoyen Conty, — de la citoyenne Orléans, — de l'émigré Grammont, — de l'épouse du tyran, etc., etc. Combien de volumes durent disparoître dans ce quart de siècle ! Et quelle sécurité pouvoit offrir le corps des employés subalternes, les jeunes employés même d'un ordre plus relevé, qui, reçus aux appointemens de 1,200 fr., étoient souvent renvoyés avant que l'année fût écoulée? On peut juger des effets de la négligence et de la cupidité dans les fonds du *Résidu* par les pertes considérables éprouvées dans les séries les mieux ordonnées, c'est-à-dire dans le *Fonds porté*. Faites aujourd'hui ce qu'on ne paroît pas avoir encore eu le temps de faire : comparez les articles du Catalogue imprimé en 1740 avec les volumes

en place, vous ne retrouverez pas dix ouvrages de suite; et dans ces dix ouvrages, celui qui manquera constamment à l'appel ne sera pas le moins précieux ni le plus facile à remplacer.

Et les pertes dont il m'a fallu parler ne seroient pas à déplorer aujourd'hui, si l'on n'avoit pas interrompu l'impression des catalogues. En poursuivant la tâche commencée en 1739, on eût reculé devant l'idée de remettre à d'autres temps la classification d'un résidu quelconque; le *non porté* n'auroit jamais eu de consistance; on eût distribué les volumes au fur et à mesure de leur arrivée; on les eût tous inscrits sur l'*inventaire* ou procès-verbal d'entrée; on eût fixé leur place d'après la matière qu'ils traitoient; on les eût marqués de la *lettre* de reconnoissance et du chiffre de classement. De là à les enregistrer sur le double catalogue des matières et des noms d'auteurs, il eût fallu quelques minutes.

Mais une fois le devoir de publier foulé aux pieds, toutes les sortes d'abandonnement en deviennent la conséquence. Les successeurs de l'abbé Bignon prennent possession de leur charge sans exiger le récolement des objets conservés dans les quatre divisions, sans demander qu'on fît un état des livres inscrits dans les catalogues et qui ne se trouvoient plus dans les rayons. Après cela, pourquoi tenir à l'exactitude des insertions, au maintien des classifications? Un arriéré de quelques années se forme-t-il, on fera une classe de cet arriéré. Pourquoi mettre en état des registres que personne ne vous oblige plus à consulter? Ainsi le retard mis à l'impression révéla l'existence du cancer qui commençoit à ronger l'établissement. Si l'ordre eût été irréprochable, la publication des catalogues ne se seroit pas fait et ne se feroit pas encore attendre.

Du moins, les connoissances littéraires de M. Van-Praet et ses passions bibliographiques suppléèrent long-temps au désordre de la classification générale. De cette immense nécropole d'ouvrages non portés, il dégagea une foule de livres auxquels la curiosité donnoit un prix singulier, ou dont la condition splendide étoit digne d'admiration. Il fit ainsi des fonds parti-

cahiers composés soit d'incunables, soit de livres sur vélin, soit des premiers monumens de l'imprimerie dans chacune des villes de Belgique et de France, soit enfin de livres à primitives gravures sur bois. Il est juste d'ajouter ici que, pour disposer ces réserves, M. Van-Praet ne dérangea rien dans les 250,000 volumes du *fonds porté*. Il se contenta de faire un choix dans les séries dites du *résidu*, et de mettre ainsi à la disposition des savans et des curieux des milliers de précieux volumes, dont nul autre que lui n'auroit alors pu reconnoître la place précédente dans les cellules du deuxième étage.

Mais M. Van-Praet n'eut jamais le courage d'initier aucun des employés, même ceux dont le mérite étoit le mieux éprouvé, dans les secrets d'une administration qui n'avoit d'autre appui que sa mémoire et son expérience. Comment avouer, en effet, que les deux tiers des livres n'étoient pas régulièrement inscrits et ne figuroient dans aucun catalogue! Le sens, le goût, le fumet bibliographique, ne s'apprennent ni ne se communiquent; la méthode seule peut les suppléer, et le Département des imprimés en avoit depuis long-temps secoué les salutaires entraves.

En 1832, M. de Manne, collègue de M. Van-Praet, étant mort, le Gouvernement, énergiquement sollicité d'intervenir, jugea le moment favorable pour modifier le Règlement de la Bibliothèque royale. Le Conseil des Conservateurs, qui formoit ce qu'on appelle le *Conservatoire*, reçut un président ou plutôt un directeur, nommé pour cinq ans, chargé de correspondre seul avec le Ministre et de donner au travail des catalogues une impulsion nouvelle. Le choix du Gouvernement tomba sur un helléniste fort habile; et en même temps que M. Letronne obtenoit le titre de directeur de la Bibliothèque et de président du Conservatoire, M. Magnin, recommandable par vingt années de bons services et dont on connoissoit l'érudition et les goûts littéraires, fut donné pour collègue à M. Van-Praet.

C'est à M. Letronne qu'on doit la fondation de ce qu'il appela la *salle de lecture*. Voici les motifs allégués de cet expé-

dient désastreux. Depuis long-temps, les livres les plus communs et de l'usage le plus ordinaire pouvoient devenir l'occasion de recherches infructueuses ; chaque ouvrage pouvoit être déposé soit dans le *fonds porté*, soit dans le *non porté*, dans le *double*, dans le *dépôt légal*, et dans quelques-unes des réserves de M. Van-Praet ; souvent encore le titre expliquoit mal la place qu'il pouvoit occuper dans chacun de ces différens fonds, et les inventaires étant trop incomplets pour qu'on s'avisât de les consulter en cas de doute, on se voyoit contraint, quand on avoit inutilement cherché, de payer le public d'assez foibles raisons qui soulevoient alors des plaintes comme il s'en élève dans un marché public quand on demande vainement du grain à ceux qu'on soupçonne de le conserver. Que faire dans cette extrémité? Rédiger, auriez-vous dit, les catalogues. On se contenta de faire la *Salle de lecture*. On enleva les livres qui, depuis plus d'un siècle, se trouvoient réunis en bon ordre dans une des trois galeries ; on les remplaça par un choix de 20,000 volumes fait dans toutes les séries qui sembloient alors l'objet des demandes les plus ordinaires. Théologie, Droit, Morale, Poésie, Philologie, Médecine, Revues, Dictionnaires, tout dut apporter son tribut à la nouvelle Bibliothèque. Malgré les difficultés du *remaniement*, le projet fut exécuté sur-le-champ, et c'est dans le *Salon de lecture* que viennent chaque jour se presser, s'entasser plus de cinq cents lecteurs, importunés les uns par les autres, heureux encore de ne pas arriver trop tard, avant que toutes les places ne soient prises.

On peut dire, sans doute, des innovations de M. Letronne qu'elles offroient un moyen de satisfaire rapidement les solliciteurs les plus susceptibles, c'est-à-dire les plus irritables ; que nos belles galeries et le grand escalier gagnoient à n'être vus que de loin et à certains jours ; qu'en parquant le docte troupeau des lecteurs dans un étroit espace, on assuroit mieux la surveillance générale ; qu'enfin, en prenant le parti de chauffer la Bibliothèque, on avoit dû resserrer autant que possible la ligne des calorifères ; mais je n'en soutiendrai pas moins que la

pensée de faire de notre somptueux palais un cabinet de lecture, tapissé des livres les plus communs destinés à l'amusement des lecteurs les plus vulgaires, ne seroit jamais tombée dans la tête d'un ami vraiment éclairé de la Bibliothèque du Roi. Aussi m'a-t-on assuré que M. Magnin et les plus recommandables employés, MM. Dubeux, Balin, Pilon et Guichard (1), ne s'y étoient prêtés qu'avec la plus extrême répugnance. La Bibliothèque du Roi a été rendue publique dans la pensée de favoriser les études vraiment sérieuses, et de fournir aux gens bien élevés le moyen de cultiver d'une façon régulière et suivie le commerce des grandes intelligences de tous les temps et de toutes les nations. Quiconque franchit le seuil de la Bibliothèque royale doit y pénétrer comme dans un temple fermé à toutes les curiosités éphémères. Non, ce ne doit pas être un cabinet de lecture, et la libéralité du souverain ne doit pas établir une sorte de concurrence sans but avec les honnêtes personnes qui fournissent pour quelques sous la pâture des romans, des journaux et des livres de pacotille que chaque matinée voit naître et mourir. On ne devroit consulter nos belles collections qu'avec l'intention de rendre un jour à la nation le gros tribut littéraire qu'elle s'empresse de vous préparer. Avant M. Letronne et la déplorable salle de lecture, on voyoit les hommes studieux se partager tout le premier étage de la Bibliothèque; les bas rayons des armoires étant exclusivement consacrés aux in-folio, la présence des gens de service suffisoit à la sécurité des bibliothécaires, et l'on n'a pu trouver l'exemple d'un seul vol commis durant les séances par quelque lecteur inobservé. Chacun alors, rapproché des in-folio de prédilection, travailloit silencieusement, en toute aise, sur des tables toujours propres, toujours commodes; là pouvoit-il étendre tous les éléments de son travail; et, derrière lui, des gens de service autorisés par les employés ouvroient les grilles et lui permettoient d'échan-

(1) M. Ravenel, dont je suis heureux de reconnoître ici le zèle et l'érudition bibliographique, n'appartenoit pas encore à la Bibliothèque royale.

ger entre eux les volumes du même ouvrage. Pour les livres plus éloignés dont ses visites précédentes ne lui avoient pas permis de découvrir la retraite, il alloit les demander à M. Van-Praet ; et quand il avoit été témoin de l'empressement du digne Bibliothécaire à le satisfaire, à dépêcher les employés à la recherche du livre, à les suivre lui-même s'ils tardoient trop à revenir, personne ne songeoit à se plaindre, même s'il arrivoit que la recherche demeurât infructueuse. Aussi, par le calme, le recueillement de tous ceux qui peuploient ordinairement nos galeries, par l'urbanité des Conservateurs et des employés, la Bibliothèque étoit un objet d'admiration pour tous les hommes distingués de l'Europe ; et si le Département des livres imprimés eût alors possédé le Catalogue qu'il ne possède pas encore, elle eût mérité cette admiration.

M. Paul Lacroix a dernièrement retracé avec un grand fonds de raison assaisonné de beaucoup d'esprit tous les inconvéniens de notre salon de lecture ; il a rappelé l'un des derniers mots de M. Van-Praet, qui s'indignoit des nombreux témoignages de prédilection prodigués aux curieux, aux oisifs, aux *barbares* en un mot. M. Lacroix a démontré que les six cents *liseurs* du salon de lecture enfermoient leurs demandes dans un cercle de quatre ou cinq mille volumes, Dictionnaires, livres de droit et de médecine, nouvelles éditions de Rousseau et de Voltaire, collections modernes de chroniques, histoires de l'Empire et de la Révolution françoise. C'est pour cet ordre de travailleurs qu'on a mis de nouvelles entraves aux recherches des hommes de science. Occupés autour des habitués du cabinet de lecture, les employés n'ont plus assez de temps pour les recherches qui se trouvent en dehors du roulement quotidien. Mais pour nous en tenir à ce qui touche les Catalogues, l'instauration du Salon de lecture ajoutoit aux tristes effets du déplacement général. Les livres enlevés de la salle nouvelle étoient au nombre des mieux rangés ; tous avoient été *portés*, tous figuroient dans les anciens catalogues de Jean Buvat. Ils appartenoient à des séries dont les premiers numéros étoient placés dans la salle précédente et les

derniers dans celle qui suivoit. Le *Cabinet de lecture* les sépara de leurs compagnons naturels et nécessaires, pour les refouler dans une salle oubliée, lointaine. Étoit-ce ainsi qu'on pouvoit espérer de rétablir l'ordre dans nos immenses collections! Puis, en déplaçant tous ces régimens de livres, on s'aperçut qu'il y en avoit parmi eux de la plus insigne rareté, de la condition la plus splendide. La pensée vint de commencer de nouvelles *réserves* de belles reliures, de poëtes anciens, de mystères, etc., et si l'on n'avoit pas reculé bientôt devant le danger de ces *à parte*, on eût dépecé toutes les matières, tous les formats, toutes les lettres. Heureusement on s'arrêta, mais on ne revint pas, et les blessures nées de cette pensée ne sont pas encore cicatrisées.

La Bibliothèque royale, je ne crains pas de le dire, doit, comme Charles-Quint, Louis XIV et Napoléon, viser à la domination universelle. Elle ne réunit pas certaines impressions, certains incunables, certaines raretés; elle doit tout avoir, *tout*, entendez-le bien. Certes, il y avoit loin de la France impériale à l'empire du monde; il y aura toujours loin de la Collection du Roi à la réunion de toutes les productions écrites ou gravées de l'intelligence humaine; mais, par cette généreuse ambition qu'elle est assez grande pour avouer, les hommes d'étude sont avertis, si quelque ouvrage manque à leurs besoins, que notre devoir est de le chercher, de le découvrir pour eux. Nous ne devons pas former de collections spéciales; et c'est à nos lecteurs qu'il convient de faire un choix parmi les beaux écrits qui font appel à leurs préférences. Toutes nos richesses n'offrent-elles pas les mêmes garanties de conservation? Gardons-nous de subordonner le service de la Bibliothèque aux travaux d'une certaine espèce, comme l'histoire de la reliure, de la gravure ou de la typographie. Grâce aux Catalogues que nous avons la mission de publier, nous pourrons venir en aide à tout le monde, sans donner à personne le privilége d'une besogne toute faite. Ce n'est pas pour être du quinzième siècle que nous avons des livres du quinzième siècle; c'est parce qu'ils ren-

renferment des bibles, des poëmes, des histoires ; ils ont leur place systématique : consultez les Catalogues et demandez-les, on vous les donnera... quand nous aurons des Catalogues.

Aujourd'hui, voici l'état fort exact des travaux de classification dans le Département des livres imprimés.

Le vrai Catalogue, loin d'être publié, loin d'être achevé, est même loin d'être commencé.

La fusion qu'on a opérée de quelques in-folio des *non portés* dans le fonds porté, s'est appliquée à un trop petit nombre de volumes (cinq à six mille peut-être), pour mériter d'être comptée. Seulement, le peu qu'on a fait sous ce rapport a été mal fait, puisqu'on a augmenté par là les embarras nés du nombre exorbitant des sous-chiffres et sous-sous-chiffres.

On n'est pas arrivé à la moitié de la fusion des différents *fonds non portés* en un seul *fonds non porté*.

On ne s'est pas préoccupé des réserves.

Enfin on a copié, recopié et tricopié les anciens catalogues.

Que reste-t-il à faire?

Ce qui restait en 1754, en 1784, en 1820, en 1832, en 1837, en 1840 : le *Catalogue de tous les livres imprimés de la Bibliothèque du roi.*

Avant de l'imprimer d'un seul coup ou partiellement, il faut le rédiger en entier ou en partie ; il n'y a rien de plus incontestable.

Or le Catalogue de 1744, se rapportant à une collection de 60,000 volumes, ne peut plus servir de base à la description d'une bibliothèque de sept ou huit cent mille volumes. Cela saute aux yeux.

Si le système de classification adopté pour l'ancien catalogue est encore jugé le meilleur, il faut le conserver sans doute ; mais il faut adjoindre de nombreuses subdivisions aux divisions anciennes ; il faut multiplier le retour des séries numérales, afin de rendre l'emploi des chiffres de position plus facile et plus susceptible de modifications successives.

Une fois la méthode de classification adoptée, le Catalogue ne peut plus présenter de difficulté.

Mais d'abord il faut décharger le Directeur des fonctions de Conservateur des livres imprimés. Sur ce point, tout le monde est d'accord : le Ministre, les Chambres, M. Naudet lui-même. M. de Salvandy, cet homme d'état si bienveillant pour nous, avoit sagement établi que les fonctions de *Directeur* et de *Conservateur* devoient rester incompatibles; on ne peut donc trop regretter que son successeur, M. Villemain, n'ait pas conservé cette disposition précieuse dans le Règlement que nous suivons. Au milieu des devoirs d'une administration spéciale très compliquée, le Directeur, fût-il le mieux préparé aux travaux de la nature de ceux que nous réclamons, ne pourroit trouver le temps de les diriger et de les exécuter lui-même.

A la deuxième place de Conservateur, rendue vacante par la démission volontaire de M. Naudet, on devra appeler un Bibliophile judicieux et honorable qui se chargera particulièrement de ce qui intéresse la conservation des livres, tandis que M. Magnin demeurera chargé de tout ce qui touche à leur communication. On comprend que M. Magnin ne puisse en même temps présider aux travaux du Catalogue et satisfaire à la permanente armée de solliciteurs. Nous savons tous avec quel zèle, avec quelle urbanité il a accepté de remplir ses devoirs de Bibliothécaire; jamais un littérateur, un lecteur n'a réclamé vainement le secours de son goût délicat, de son érudition [illegible] [illegible]. Mais l'esprit pratique de M. Magnin l'a toujours détourné de faire deux choses [illegible] [illegible] volontés, deux [illegible] tout entières. Pour son futur collègue, qu'on le prenne en dehors ou dans l'intérieur de la Bibliothèque, il devra s'engager à consacrer exclusivement tout son temps à préparer, rédiger et publier le Catalogue. Ce qu'il fera, il en devra compte au Conservatoire, et, par l'intermédiaire du Directeur, le Ministre sera instruit de la marche et de tous les progrès de l'opération.

Le Conservateur-Rédacteur demandera pour auxiliaires un

homme de service et deux ou trois employés, dont l'intelligence et l'exactitude lui seront connues.

Il ne fera pas le moindre usage des cinq cent mille cartes exécutées précédemment, ni des bulletins de Clément considérablement augmentés. Il ne demandera pas la clôture de la Bibliothèque, même pour huit jours; mais il se contentera de placer à l'entrée des salles l'avertissement suivant :

« *Le public est prévenu que la communication des ouvrages de théologie et de philosophie est interrompue par suite des travaux du Catalogue.* »

Et cette interruption ne devra cesser que pour être reportée sur la section suivante, la Jurisprudence.

En même temps, tous les volumes de la section de théologie et de philosophie seront redemandés aux emprunteurs du dehors et rentreront dans la Bibliothèque.

Cela fait, le Rédacteur s'attachera dans tous les fonds anciens aux volumes marqués *A*, *B*, *C*, *D*, *E*; il les séparera de toutes les autres lettres. Il tirera des fonds de *Réserve*, et de la vaste collection des *Pièces et brochures diverses*, tous les ouvrages qui rentreront dans la même catégorie philosophique.

Quand il aura bien mesuré l'étendue de la place dont il a besoin pour développer tous les livres de théologie et de métaphysique, il commencera ses intercalations systématiques, de façon que la première partie des matières réponde à la place actuellement occupée par la *Théologie* du *fonds ancien*, et que la dernière partie de l'ancien et nouveau porté se réunisse dans le local supplémentaire.

Une fois la fusion opérée, il procédera à la transcription des titres faite sur les volumes mêmes; et, d'après la méthode systématique proposée plus haut, on distribuera les lettres majuscules, les subdivisions minuscules et les numéros d'ordre.

Il aura soin d'indiquer sur le Catalogue, par un signe particulier (comme un astérisque), les *doubles* du même ouvrage; s'il y a plusieurs doubles, on tracera un nombre égal d'astérisques. Tous ces doubles seront mis à part et réservés pour

qu'on puisse y recourir quand le premier exemplaire sera en lecture, ou pour l'usage du prêt au dehors, ou pour les prévisions du remplacement (1).

Aussitôt le travail fait, quand on aura obtenu la certitude morale (2) qu'aucun volume n'a été oublié, on commencera l'impression.

Et dès que sera terminée l'impression de la section de Philosophie, le Catalogue en sera mis à la disposition du public; et les livres seront désormais demandés avec les indications du nouveau Catalogue. Il en sera de même des autres sections, une fois que l'impression en sera terminée.

Maintenant il n'est pas inutile d'indiquer quelles réformes on pourroit introduire dans le Département des imprimés, à la suite de la publication du Catalogue.

Les livres du salon de lecture sont refondus dans les matières générales, et toutes les belles galeries de la Bibliothèque sont rendues à la foule studieuse. Le Catalogue forme 18 ou 20 volumes in-4° ou in-fol. Cinquante exemplaires sont réunis dans une première salle, sur des rayons qui permettent de distinguer chaque exemplaire de celui qui l'avoisine. Sous les rayons, des tablettes en forme de pupitre, sont disposées; près d'elles, de l'encre, de la poudre, des plumes, des cartes de papier. Chaque amateur consulte la portion du catalogue dont les matières l'attirent. S'il n'y trouve pas le livre qu'il cherche, il s'éloigne sans avoir à se plaindre; ou bien après avoir averti les Conservateurs que tel livre dont il a besoin n'est pas sur les

(1) Il est bien entendu qu'on ne considérera pas comme *doubles* les exemplaires dont la reliure offriroit un intérêt particulier.

(2) Cette certitude n'est pas aussi difficile à acquérir qu'on le suppose; il [illegible] qu'ouvrir le premier volume de chaque ouvrage des fonds non portés. On peut ainsi passer aisément en revue plusieurs milliers d'ouvrages par jour; c'est donc l'affaire sérieuse et l'occupation constante d'un ou deux mois. Pour les catégories suivantes, la tâche se trouvera de plus en plus légère.

catalogues et qu'il souhaiteroit qu'on en fît l'acquisition. S'il trouve le volume désiré, il en trace l'indication, qu'il va présenter au bureau des Conservateurs. L'ordre est donné aux gens de service; le livre bien indiqué est rapidement trouvé, car on ne l'a pas cherché dans dix inventaires ou bien à dix endroits différents : il est à l'indication donnée par le Catalogue; et si déjà quelque lecteur plus vigilant l'a demandé, on peut le plus souvent recourir aux doubles qui portent les mêmes indications et dont l'astérisque du Catalogue indique la présence dans la collection.

Depuis long-temps le service public de la plupart des Bibliothèques est organisé de cette façon en Angleterre; on est encore à lui chercher un seul inconvénient.

J'ai dit comment MM. les Conservateurs pouvoient se partager la besogne commune; il seroit bon aussi d'appliquer la spécialité des devoirs aux fonctions de Conservateur-adjoint. Les matières générales formant cinq grandes catégories, ils seroient au nombre de cinq. L'un seroit attaché à la Philosophie chrétienne et profane; — les autres à la Jurisprudence, — à l'Histoire, — aux Sciences, — aux Beaux-arts. A chacune des catégories seroient encore accordés un, deux ou trois employés, suivant l'importance de la division, lesquels répondroient du maintien de l'ordre parmi les volumes et signaleroient les absences et les lacunes.

D'autres employés, sous la direction et la surveillance des Conservateurs, seroient comme aujourd'hui préposés au service du dépôt légal, à l'insertion et à l'arrangement préparatoire des volumes nouvellement rentrés. Enfin un employé hors ligne, qui pourroit même avoir aussi le rang de conservateur-adjoint, seroit particulièrement chargé de ce qui concerne la reliure.

De cette façon, chacune des personnes attachées au service des Livres imprimés auroit sa part d'influence et de responsabilité dans l'ordre général. Attachés à des devoirs précis, ils trouveroient chaque jour une occasion nouvelle de mettre en

lité leur zèle ou leur nonchalance, leur intelligence ou leur incapacité, leur esprit d'ordre ou de désordre, leur urbanité ou leur brusquerie. Ceux qui seroient chargés de la surveillance des fonds spéciaux apprendroient à connaître certaines classes de livres, à distinguer les éditions et ce qui fait le prix d'un exemplaire. Ils s'attacheroient à toutes ces productions de la science, de l'art, de l'esprit et du génie. Mais pour se complaire dans leurs fonctions, ils auroient besoin d'un goût naturel pour les lettres, pour les livres, et ce goût et les études qui en sont la conséquence tourneroient également au profit de l'établissement.

D'ailleurs la répartition du travail entre tous les fonctionnaires du département seroit la meilleure base d'une administration satisfaisante. C'étoit encore une des pensées qui avoient présidé à l'ordonnance de M. de Salvandy. Aujourd'hui le règlement n'admet aucun genre de spécialités : les employés ne sont plus que des scribes ou des messagers muets, agiles. Forcés, pendant les cinq heures de service, d'aller et venir sans cesse, le plus actif est contraint de recommencer vingt fois le voyage que le plus lent exécute une ou deux fois seulement. Malheur à lui s'il ose ressentir une véritable passion pour les livres; et si, durant ses courses bibliographiques, il ne peut se défendre de mordre à la grappe qu'il va cueillir! Il n'évitera pas la réprimande de M. le directeur, dont, pour les choses de ce genre, la surveillance est admirable. Triste perspective cependant pour un jeune homme qui le plus souvent a sollicité dans la Bibliothèque un emploi dans l'espérance d'y trouver les moyens d'étudier et d'apprendre! Dans l'état de désordre des inventaires, et dans la crainte de voir les plus habiles employés se former parmi les lecteurs une clientèle inquiétante, on a dû leur défendre de parler à ces lecteurs et de répondre à leurs demandes. Comme des soldats en exercice, ils ne doivent savoir que chercher, apporter, donner au conservateur, et se taire, *sans murmurer*, comme diroit le vaudeville. Mais, avec le catalogue imprimé, on verra présider plus de bienveillance

aux travaux de la Bibliothèque. Quand les livres seront en place, quand les curieux en auront eux-mêmes indiqué le titre et la position, les hommes de service pourront suppléer les employés; et plus actifs, parce qu'une part de leur mérite doit être dans leurs jambes, ils satisferont mieux le public. Cependant les employés placés vers le haut bout des grandes tables de travail seront chargés d'une partie de la surveillance, de transcriptions bibliographiques ou de rédactions particulières de catalogues; d'autres feront les recherches spéciales : tous apprendront ainsi les devoirs de conservateur; et quand une place deviendra vacante, le ministre n'aura plus de bonnes raisons pour en gratifier un étranger.

Il faut parler aussi du prêt des livres au dehors. La nouvelle administration a fait sur ce point une réforme plus spécieuse que réelle; cependant elle n'a rencontré que des approbateurs, et c'est avec une certaine défiance que je vais troubler ce concert unanime. Avant 1832, ce prêt étoit considéré comme une mesure exceptionnelle. En principe, il étoit même établi que nul livre entré dans la Bibliothèque ne devoit en sortir; et s'il arrivoit qu'un conservateur jugeât bon de passer sur cette défense, il engageoit sa responsabilité. Le pauvre Clément mourut de chagrin, en 1712, pour avoir ainsi confié quelques volumes à un dépositaire infidèle.

Ce principe n'étoit pas aussi mauvais qu'on le suppose aujourd'hui; mais la pratique en fit sentir les inconvénients. M. Van-Praet, exclusivement renfermé dans les salles de la Bibliothèque, y fut poursuivi par un nombre encore assez grand de solliciteurs. Il prêta à ses bons amis les bibliophiles, puis aux savants que leur grand âge ou leur position sociale recommandoit à ses égards; puis le nombre des emprunteurs se multiplia avec les années de M. Van-Praet, avec l'affaiblissement de sa mémoire, avec l'encombrement croissant du fatal *non porté*. Je me souviens qu'en 1832, on disoit qu'il y avoit dans Paris trois cents personnes qui jouissoient du privilége d'emprunter nos livres. Trois cents personnes! Quel abus intolérable! Ce qui

pourtant l'étoit davantage, c'étoit dans les souvenirs et dans les registres du vénérable Van-Praet un désordre qui ne permettoit de réclamer avec autorité la rentrée d'aucun volume.

Or voici comment on réforma l'abus. Le prêt étoit un privilége, on le convertit en droit; un employé fut désigné pour inscrire les emprunts, et les Conservateurs furent moralement déchargés des conséquences de ces emprunts. Pour être admis au nombre des emprunteurs, il fallut 1° alléguer la publication de quelque volume; 2° ne pas être logé en hôtel garni; 3° être présenté comme solvable par un des dix-neuf ou vingt membres du Conservatoire, ou recommandé par un membre des deux Chambres, à moins qu'on ne fût étranger. Dans ce dernier cas, il suffisoit d'être autorisé par un des ministres résidants auprès du gouvernement françois.

En quelques années, grâce à cette réforme, les trois cents de M. Van-Praet ont été remplacés par les deux mille de M. Naudet.

Il est vrai, je m'empresse de le dire, que le registre d'emprunt est parfaitement tenu, et que, si des livres se perdent, on peut reconnaître l'époque de la perte causée par ces emprunts. Mais est-ce là tout le bien qu'on devoit souhaiter? Et ne voyez-vous pas que, si vous permettez à deux mille personnes d'écrémer constamment la Bibliothèque, il ne reste à ceux qui viendront chaque jour s'asseoir dans votre *salle de lecture* que les rebuts, les misères de la plus admirable collection du monde? Tout homme de lettres, tout magistrat, tout diplomate ayant droit d'emporter chez lui les instruments de son travail, qui d'entre eux viendra perdre son temps en attendant, souvent durant une heure, le livre qu'il lui faudra consulter sur une table encombrée de liseurs subalternes? Venir travailler à la Bibliothèque sera donc le privilége le moins envié, celui des étudiants et des ouvriers. Il offrira la preuve humiliante d'un défaut absolu de titres littéraires, de position sociale, ou d'amis considérables. D'un autre côté, dans l'état mal ordonné des catalogues, c'est pour les gens d'esprit une façon naturelle de se

recommander à la reconnaissance des Conservateurs que d'éviter la nécessité de solliciter à brûle-pourpoint tout livre qui n'a pas été descendu dans le *salon de lecture*, surtout si le livre est anonyme. C'est un fait encore assez souvent renouvelé, malgré l'obligeance et le zèle des Bibliothécaires, que la présence d'un quémandeur, dressé devant le bureau, attendant froidement dix minutes, puis témoignant son impatience quand un quart d'heure, une demi-heure, une heure, se sont passés avant l'arrivée du livre qu'il a demandé : tout lui est aquilon. Pour les emprunteurs externes, tout doit sembler zéphyr : il leur suffit d'envoyer leur valet de chambre avec une note de livres, deux, quatre, ou six volumes, et de le renvoyer le lendemain pour prendre ces volumes. « Ils sont prêts ! On les a trouvés tous et sans peine. Compliments à M. l'emprunteur ! »

En présence de ces nouveaux résultats du prêt, laquelle vous semble meilleure de l'ancienne ou de la nouvelle règle? Il est permis d'être embarrassé. Peut-être en détruisant l'abus eût-il été facile de mieux régler l'usage. On pouvoit maintenir dans l'exception la classe des emprunteurs, et réclamer d'eux la preuve sérieuse et précise des motifs qui les empêchoient de profiter des séances publiques. Les écrivains illustres, retenus par leur âge ou par leurs infirmités au coin de leur foyer; les hommes d'état forcés d'étudier le matin ou le soir des questions qu'ils ont souvent besoin de résoudre pendant la journée, auroient seuls, pour ainsi dire, composé la classe privilégiée. D'un autre côté, les Conservateurs, dévoués avant tout aux lecteurs présents qui n'emportent rien, n'auroient jamais étendu la faculté des emprunts extérieurs au delà de la série des livres doubles. Cette série, dit-on, comprend cent cinquante mille volumes : la perspective demeureroit encore assez honnête. Mais, dans l'état présent des choses, tout cela ne tient pas au bon vouloir des Conservateurs, et pour satisfaire à toutes les réclamations, à toutes les demandes, il faut mettre le catalogue à la libre disposition des lecteurs : il faut un catalogue imprimé.

P. Paris.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

Bibliographie Parémiographique. — Études bibliographiques et littéraires sur les ouvrages, fragmens d'ouvrages et opuscules spécialement consacrés aux proverbes dans toutes les langues, suivies d'un Appendice contenant un choix de curiosités parémiographiques, par M. G. DUPLESSIS. — Paris, 1847. 1 vol. in-8° de VIII et 520 pages.

Ces études, très curieuses et d'une exécution littéraire aussi parfaite que possible, ne renferment pas seulement le titre exact et complet de tous les livres consacrés à l'histoire des proverbes et de ceux qui en contiennent des collections plus ou moins étendues, on y trouve encore des notices littéraires tantôt sur les écrivains, tantôt sur les ouvrages qui traitent de cette matière. Le travail de M. Duplessis est divisé en trente-cinq séries, dont quelques unes ont, sous le titre d'appendices, plusieurs divisions. Une nomenclature fera connoître comment cet ouvrage est disposé, et toute l'importance du travail bibliographique qu'il renferme. La première division, sous le titre de *Prolégomènes* (page 1 à 10), est consacrée aux écrits dans toutes les langues qui traitent de l'histoire des proverbes. La seconde division, sous le titre de COLLECTIONS GÉNÉRALES, comprend l'indication et bien souvent l'analyse des *Recueils réunissant dans un seul ouvrage les proverbes des divers peuples*. Les autres divisions sont consacrées aux recueils de proverbes particuliers à chaque nation écrits dans leur langue respective. Voici dans quel ordre l'auteur les a classés : 3. Proverbes hébraïques, p. 36 ; — 4. chinois, p. 46 ; — 5. indous, p. 48 ; — 6. malabares, p. 49 ; — 7. tamouls, p. 50 ; — 8. persans, p. 50 ; — 9. arabes, p. 51 ; — 10. turcs, 11. éthiopiens, 12. égyptiens, p. 60 ; — 13. maltais, p. 61 ;

— 14. grecs anciens, p. 62; — 15. grecs modernes, p. 73; — 16. latins, p. 74. — 17. Proverbes françois, p. 110. — 1er appendice; proverbes particuliers à quelques parties de la France: proverbes en patois, p. 212. — 2e appendice : proverbes basques, p. 224. — 18. Proverbes italiens, p. 226. — Appendice : proverbes particuliers à diverses contrées de l'Italie : proverbes en patois, p. 276. — 19. Proverbes espagnols, p. 286. — Appendice : proverbes en patois ou dialectes de l'Espagne, p. 314. — 20. Proverbes portugois, p. 316. — 21. Proverbes allemands, p. 319. — Appendice : proverbes en bas allemand, proverbes locaux, p. 370. — 22. Proverbes hollandois, p. 373 ; — 23. flamands et belges, p. 374 ; — 24. islandois, p. 377 ; — 25. suédois, p. 378 ; — 26. finnois ou de Finlande, p. 379 ; — 27. esthoniens, p. 381 ; — 28. danois, p. 381. — 29. Proverbes anglois, p. 382. — Appendice : proverbes anglo-américains, écossois, gaéliques, p. 412. — 30. Proverbes en langue bohémo-slave, p. 416 ; — 31. hongrois et magyares, p. 417 ; — 32. vendes, p. 418 ; — 33. russes, p. 418 ; — 34. polonais, p. 421 ; — 35. zingaresques, ou bohémiens, p. 422. L'ouvrage est terminé par plusieurs appendices qui n'ont pas moins de 120 pages, et qui sont composés de quelques pièces de la plus grande rareté. 1° L'explication de divers termes françois que beaucoup de gens confondent faute d'en avoir une notion nette. Cet opuscule est du père Bouhours et donne la définition exacte de l'énigme, des énigmes en peinture et en paroles, du griphe, du logogriphe, du rébus, de la devise, de l'emblème, du hiéroglyphe, du paradoxe, du problème, de l'axiome, de l'aphorisme, de la maxime, du proverbe, de l'apophthegme, du bon mot, de la turlupinade, du quolibet. 2° La traduction françoise d'une notice curieuse sur la tribu des Courtisanes en Egypte. 3° D'une pièce en patois, intitulée : *Lou mouteis Guascous deou Marchan de Voltoire*. 4° D'un recueil de proverbes espagnols avec les explications : *Refranes famosissimos y provechosos glosados*. 5° De proverbes et sentences russes.

Comme on peut s'en convaincre en parcourant la nomenclature que j'ai reproduite plus haut, non seulement toutes les nations du monde ancien ou moderne, mais encore de simples peuplades ont leurs recueils de proverbes particuliers. Mais ce qu'il ne faut pas oublier, c'est que chacune de ces nations a fait à celles qui l'ont précédée des emprunts souvent considérables, en les appropriant au génie de la langue qu'elle parloit et aux habitudes qui lui étoient familières. Ce seroit un travail difficile, sans aucun doute, mais d'une bien grande importance, que de distinguer, dans cette multitude de proverbes et de plagiats séculaires, quels sont ceux qui appartiennent réellement à chaque nation. En rédigeant l'inventaire bibliographique de tout ce qui a été publié dans ce genre, M. Duplessis a préparé les voies pour ce grand travail; et ce n'est pas là un des côtés les moins importans de son ouvrage. Rarement il s'est contenté de reproduire avec une scrupuleuse exactitude le titre des livres en toutes langues relatifs à son sujet; presque toujours il les a fait suivre d'observations critiques et littéraires assez étendues pour donner une idée de leur importance. C'est ainsi qu'à propos du célèbre recueil d'Erasme, connu vulgairement sous le nom d'*Adages*, il est entré dans les détails les plus complets et les plus circonstanciés sur les éditions différentes de ce recueil et, sur la manière dont chacune de ces éditions a été remaniée, suivant les exigences de la censure, ou même des événemens politiques.

Dans un livre composé par un François, les recueils de proverbes écrits dans cette langue et les proverbes particuliers de cette nation devoient être l'objet d'un examen très détaillé. M. Duplessis n'y a pas manqué ; et ce qui ajoute beaucoup de prix à ses notices, c'est qu'elles sont toujours rédigées après un examen sévère et minutieux de chaque ouvrage, et non d'après les bibliographes qui l'ont précédé ; quand, par exemple, M. Duplessis parle d'un ouvrage dont il n'a pas vu d'exemplaires, il a soin d'indiquer le recueil où il en a puisé le titre.

Je regrette qu'il ait cru devoir adopter pour le titre des ouvrages nombreux qu'il a cités un caractère plus fin que celui

de ses notices et observations ; le contraire m'eût paru plus naturel ; si je ne me trompe, c'est là une faute en typographie. Je regrette aussi qu'il ait suivi dans l'ouvrage entier une seule série de numéros ; il eût été plus curieux, ce me semble, de savoir quel étoit le nombre des livres imprimés en françois ou en anglois sur les proverbes, que de connoître le total de ceux qui ont été imprimés sur cette matière dans toutes les langues. Il en eût résulté pour le lecteur des contrastes piquans qu'il est obligé de faire. Ainsi les cent soixante-quinze ouvrages imprimés en français eussent été curieux à opposer aux trois recueils hongrois ou magyares.

J'adresserai encore une observation à M. Duplessis sur le titre principal que porte son travail : BIBLIOGRAPHIE PARÉMIOLOGIQUE. Ce dernier mot, l'auteur le sait comme moi, n'est pas français ; et l'Académie, qui, dans la dernière édition de son dictionnaire, a donné le droit de bourgeoisie à un grand nombre d'expressions nouvelles, n'a pas jugé à propos d'admettre celle-là. Le second titre du livre me semble préférable, parce qu'il donne à un plus grand nombre de lecteurs une idée exacte de cet ouvrage, qui n'est pas, il s'en faut bien, une simple bibliographie. Mais ce sont là, de ma part, des regrets et une observation qui n'ôtent rien au mérite d'un travail remarquable, que je suis heureux de pouvoir signaler à l'attention non seulement de tous les bibliophiles, mais encore à celle de tous ceux qui s'occupent d'histoire et de littérature.

LE ROUX DE LINCY.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous recevons enfin le catalogue de la bibliothèque de M. L***, dont la vente commencera le 28 juin et continuera les 20 jours suivans. Pour braver une pareille époque de l'année il faut se présenter en chevalier armé de toutes pièces. Aussi l'attrait sera assez irrésistible pour faire chaque soir salle pleine.... Le nombre des volumes rares et précieux y est si considérable, qu'il faut renvoyer à la lecture entière du Catalogue, si digne d'éloges à tous égards, et rempli de notes et d'éclaircissemens bibliographiques, dont voici un échantillon que nous empruntons aux numéros suivans :

« N° [illegible] Opera jocunda No. D. Johannis Georgii Alioni Astensis metro macharronico et Gallico composita. *Impressum Ast per magistrum Franciscum de Silva, anno Domini Millesimo quingentesimo vigesimoprimo* (1521) die XII mensis *martii.* Petit in-8. fig. en bois, mar. v. fil. (*Bauzonnet.*)

» Voici enfin un exemplaire complet de ce livre rarissime, qui a été l'objet d'un travail spécial et fort intéressant de la part de M. Brunet. On peut voir dans la notice que ce savant bibliographe a placée en tête de la réimpression des *Poésies françoises d'Alione* (*Paris*, 1836, in-8. p. 26 et suiv.), la description de l'exemplaire que l'on croyoit jusqu'à présent complet, et qui fut vendu plus de 430 francs à la vente Heber. Cet exemplaire, et un autre, incomplet au commencement et à la fin, qui passa successivement du cabinet de Gaignat dans celui du duc de La Vallière, étoient les seuls qui fussent connus jusqu'ici. L'exemplaire sur lequel M. Brunet a donné son édition (Voyez le numéro suivant) se compose de 197 feuillets en tout. Le nôtre en a 200, savoir : un feuillet blanc au commencement, un

feuillet pour le titre, deux feuillets de table et 196 feuillets de texte. Tous les cahiers de cet exemplaire se composent de 8 feuillets, tandis que, sans parler du feuillet blanc en tête, le dernier cahier de l'exemplaire de M. Brunet n'en contient que six. Ce cahier renferme des *rébus* figurés avec l'explication, et l'on voit, par la description qu'en donne M. Brunet, que dans son exemplaire il manque un *encart* au milieu, c'est-à-dire le feuillet portant la signature ℞ iiij, ainsi que le feuillet correspondant; ces deux feuillets, qui contiennent quatre pages entières de *rébus*, doivent être intercalés dans le texte que contient l'exemplaire de M. Brunet, après ces mots : *ie sommes prestz*. Voici le texte, inconnu jusqu'à ce jour, contenu dans la première des quatre pages qui apparoissent ici pour la première fois, et placé à la suite des mots que nous venons de citer en italique. Ce fragment complète un *second rondeau par signifiations* (par rébus) en françois, qui se trouve en entier dans notre exemplaire et qui manque dans l'édition due à M. Brunet.

De tes faulx tours — qui m'y mors en ses las — E dieux ie croist que

Chascune de ces trois lignes est placée au dessous des *rébus*, auxquels elle sert d'explication. Les trois autres pages, que nous ne reproduirons pas ici, renferment également chacune trois rangées de *rébus* avec l'explication. Nous en garderons la primeur pour le futur acquéreur de ce bijou, sur la rareté et le mérite duquel nous n'insisterons pas. Il serait inutile, en effet, de répéter, d'après M. Brunet, que ce volume intéresse à la fois la France et l'Italie, que cette ancienne macaronée renferme aussi des poëmes en françois sur la conquête du royaume de Naples par Charles VIII, et sur la conquête du Milanois, ainsi que des poésies en patois de Milan et d'Asti, et que ces dernières sont probablement les plus anciennes pièces écrites en ce patois qui aient vu le jour. Ajoutons que les comédies ou *farces* dialoguées en françois et en patois sont très libres, comme le sont la plupart des autres pièces contenues dans ce recueil,

dont l'auteur fut condamné à une prison perpétuelle pour avoir osé blesser ainsi la décence. — Nous ne dirons qu'un mot de la condition de ce volume : elle est *admirable*. Cet exemplaire, parfaitement conservé, est dans toutes ses marges ; non seulement on y voit plusieurs témoins, mais il y a encore divers feuillets qui *n'ont pas été coupés* et qui tiennent au feuillet correspondant. Quatre de ces feuillets *non coupés* et qui tiennent ensemble, se trouvent à la feuille *d*, deux à la feuille *i*, deux à la feuille *p*

« N° 377. Comincia la Comedia di Dante Alleghieri di Firenze. (*Foligno*) *Joh. Numeister et Evangelista Mei*, 1472, in-fol. mar. r. fil. tr. d. (*Bozerian*).

« Cette édition, très rare, est regardée comme la première de cet ouvrage. Effectivement, dans six vers placés à la fin, il est dit que ce livre a été achevé d'imprimer le 5 et le 6 du *quatrième mois* de l'année 1472. Si l'on vouloit fixer exactement la date d'après cette indication, une telle recherche pourroit donner lieu à une longue dissertation, à cause des différentes époques auxquelles on faisoit commencer l'année dans les diverses villes italiennes au XVe siècle. A Rome, à Milan, et dans d'autres villes, l'année s'ouvroit par le jour de Noël ; elle commençoit avec le mois de mars à Venise, et le 25 mars à Florence ; les Pisans, ainsi que les habitans de Sienne, de Lodi, etc., commençoient aussi l'année le 25 mars, mais douze heures plus tôt que les Florentins. Pour augmenter encore la confusion, quelquefois le commencement de l'année a varié dans une même ville. Il y a lieu de croire qu'à Foligno elle commençoit, comme à Rome, sept jours plus tôt qu'à présent, et Gamba s'est trompé lorsqu'il a avancé (*Serie*, n° 379) à ce sujet, sans faire aucune distinction de villes, qu'au XVe siècle l'année commençoit avec le mois de mars. Quoi qu'il en soit, ce *quatrième mois* ne pourroit être que le mois d'avril, celui de juin ou celui de juillet de l'année 1472, suivant qu'on faisoit commencer l'année au 25 décembre, au 1er mars ou au 25

mars, et pourroit même, si l'on adoptoit l'ère de Pise, être reporté au mois de juillet 1471. En tout état de choses, et dans l'hypothèse la plus défavorable, le 5 ou le 6 juillet 1472 précéderoit encore le *quinto decimo Kalendas Augusti* 1472, date de l'édition d'*Iesi*. Voilà pourquoi l'édition de Foligno, que nous annonçons ici, est appelée avec raison la *première*. Il est bon de faire remarquer que, quoique les poésies de Pétrarque aient été imprimées avant celles de Dante, cependant, dès l'année 1472, trois villes italiennes de second ordre, Foligno, Jesi et Mantoue, publioient presque en même temps trois grandes éditions de la divine Comédie. Notre exemplaire, qui est très beau, se compose de 250 feuillets non chiffrés, savoir : 82 ff., plus un feuillet blanc pour l'Enfer; 83 ff. suivis d'un feuillet blanc pour le Purgatoire, et 83 ff. pour le Paradis. Dans le *Manuel* (II, 13) on ne donne que 249 feuillets à ce volume. D'après Gamba (*Serie*, nº 379), il paroîtroit que, dans quelques exemplaires, il y auroit à la fin *nel quarto mesu*. Dans celui-ci on lit *nel quarto mese*, ainsi que dans celui de l'abbé Rossi, décrit par Audiffredi. Toutefois ce dernier exemplaire commençoit par ce mot :

OMINCIA

(sans C), tandis que, dans le nôtre, le premier mot est

COMINCIA.

» Ces petites différences prouvent qu'une telle édition a été corrigée pendant le tirage, comme cela arrivoit souvent à cette époque. Le texte de l'édition que nous annonçons ici, généralement fort correct, offre quelques variantes très singulières. L'exemplaire est très beau. »

— Nº 2754. Gasparini Pergamensis clarissimi oratoris epistolarum liber feliciter incipit. (*Parisiis, circa* 1470), in-4. mar. r. fil. tr. d. *Bauzonnet*.

» Bel exemplaire d'un livre très rare et très digne de la cu-

riosité des amateurs. Ce volume, qui se compose de 118 feuillets, a été imprimé à la Sorbonne, et c'est LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ EN FRANCE, comme le prouvent les vers suivans, qu'on lit à la fin.

Ut sol lumen, sic doctrinam fundis in orbem
 Musarum nutrix, regia parisius;
Hinc prope divinam, tu, quam Germania novit,
 Artem scribendi, suscipe pro meritis;
Primos ecce libros quos hæc industria finxit
 Francorum in terris, ædibus atque tuis;
Michael Vdalricus Martinusque magistri
 Hos impresserunt, ac facient alios.

» Dans le *Manuel* (II, 368) M. Brunet parle de cette *édition très rare, imprimée à Paris vers 1470, et regardée comme une des premières productions de la typographie en cette ville.* Le fait est que c'est là véritablement le premier livre imprimé en France, comme le prouvent les vers que nous venons de citer. Les documents publiés en 1694 par André Chevillier, bibliothécaire de la maison de Sorbonne, dans son *Origine de l'imprimerie de Paris* (p. 36-43), confirment pleinement cette assertion. Dans le volume que nous annonçons ici, le titre est placé en haut du second feuillet, et, chose curieuse, tiré en rouge, tandis qu'il est en noir dans l'exemplaire de la Bibliothèque royale, qui provient de l'ancienne Bibliothèque de la Sorbonne. »

NOUVELLES.

Nous voyons avec un profond chagrin se disperser les plus belles collections de livres sous les yeux des bibliophiles qui les avaient formées. Ainsi M. Aimé Martin, cet amateur si distingué, qui possédait un admirable choix de raretés, de vieilles éditions, en vieux poëtes, en conteurs français, en livres annotés, vient de céder sa bibliothèque à un autre amateur, M. T***, membre de la *Société des bibliophiles françois* ; ainsi M. Bordillon (Bourdillon) a vendu la sienne aux enchères, (excepté cependant ses manuscrits si précieux, dont un, le fameux *Alexandre*, sur lequel MM. Trautz-Bauzonnet, ont fait une reliure qui surpasse tout ce qui a été fait en ce genre, sont passés chez M. le marquis de Coislin) ; ainsi M. le prince d'Essling se sépare, en ce moment, de la plus précieuse réunion de romans de chevalerie qu'un particulier ait jamais possédée. Hélas ! hélas ! tout est vanité ! Enfin le savant M. Libri, non content d'avoir dit adieu à ses manuscrits, qui sont passés, dit-on, en Angleterre, et qui figurent maintenant dans le Musée britannique (il paraît que ce n'est pas le Musée qui a fait cette acquisition, mais un particulier), sacrifie en vente publique, sa magnifique bibliothèque de 25,000 volumes, parmi lesquels il en est beaucoup d'uniques, d'incunables grecs et latins, anciens livres italiens, chefs-d'œuvre de reliure, etc. Le premier volume de ce catalogue vraiment extraordinaire, qui ne peut être comparé qu'à l'un de ceux de la Vallière, comprend plus de 3,000 articles. (*Bulletin des arts.*)

M. le baron Ernouf de Verclives, membre de la *Société des bibliophiles françois*, et un de nos amateurs distingués, vient, sur la proposition de M. le ministre de l'instruction publique, d'être nommé chevalier de la Légion-d'Honneur.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

N° 4. — Avril 1847.

253 Basnage. Dissertation historique sur les duels et les ordres de chevalerie. *Basle*, 1740, pet. in-8. d. rel. *non rogné* . . . . . . 12 —

254 Catéchisme des courtisans ou les questions de la cour et autres galanteries. *Selon l'imprimé à Cologne chez Pierre Marteau*, 1669, in-12, pap. de Hollande, dq rel. v. f. non rogné (*Simier*.) . . . . 10 —

Réimpression faite à Chartres, à peu d'exemplaires, par les soins de M. G. D. (Duplessis).

255 Chartier. Les faitz maistre Alain Chartier. — *Finissent les faitz, dictes et ballades maistre Alain Chartier. Imprimez à Paris par Pierre le Caron...* (S. D.), in-fol. à 2 colon. fig. en bois, mar. bleu, dent. doubl. de maroquin rouge, large dent. à petits fers, tr. d. *Bauzonnet*. . . . . 530 —

Première et très rare édition d'Alain Chartier, superbe exemplaire.

256 **Collection** des poëtes français, imprimée par Coustellier. *Paris*, 10 vol. in-12. v. f. fil. tranche dor. (*Bozérian*.). . . . . 70—»

257 **Combat** de Cyrano de Bergerac avec le singe de Brioché au bout du Pont-Neuf. *Paris*, *Maurice Rebuffé*, 1704, in-8. d. rel. mar. bleu (*Closs*) . . . . 48—»

Le seul exemplaire sur vélin de cette réimpression (*Paris*, *F. Didot*), tirée à petit nombre.

258 **Complainte** (La) douloureuse du nouueau marie. (*Paris*, *imprimerie de Firmin Didot*, 1830), in-8. d. rel. mar. (*Closs*) . . . . 45—»

Le seul exemplaire sur vélin de cette réimpression, tirée à petit nombre.

259 **Conqueste** (La) de Charlemagne.... auec les faicts et gestes des douze pairs de France, et du grand Fier-à-bras, et le combat faict par luy contre le petit Oliuier, qui le vainquit... *Lyon*, *vefve P. Bailly*, 1664, in-4. à long. lign. fig. en bois, mar. r. tr. d. (*Kæhler*). 67—»

260 **Conquestes** (Les) du très noble et vaillant cheualier Geoffroy, à la grant dent, seigneur de Lusignen, sixiesme fils de Mésuline et de Raymondin, comte dudit lieu. *Rouen*, *J. Oursel*, 1684, in-8. lett. rond. fig. en bois, mar. r. tr. d. (*Kæhler*). . . . . 45—»

261 **Descente** (La) de Tabarin aux enfers auec les opérations qu'il y fit de son médicament pour la brusture, durant ce carême dernier, et l'heureuse rencontre de Fritelin à son retour. 1621, in-8. d. rel. mar. (*Closs*) . . . . 45—»

Exemplaire unique sur vélin de cette réimpression (*Paris*, *Firmin Didot*), tirée à petit nombre.

262 DESCRIPTION de la ville de Lyon, avec des recherches sur les hommes célèbres qu'elle a produits. *Lyon*, 1741, in-8. v. ant. fil. *non rogné* (*Kœhler*). . 15—»

263 FAITZ (Les) et gestes du noble et vaillāt chevalier Bertrand du Guesclin, jadis connestable de France, fils de Regnault du Guesclin, seigneur de La Mote de Bron qui est ung fort chastel à six lieues de Reynes en Bretaigne. *Paris*, *chez Jean Bonfons*, S. D., in-4. goth. à 2 col. mar. orange., fil. tr. d. (*Kœhler*.) . .. 265—»

Joli exemplaire bien conservé.

264 FLORE de Grèce. Le premier livre (le seul publié) de la chronique du très vaillant et redoubté Flore de Grèce, surnommé le cheualier des Cignes,...., mis en françoys par le seigneur des Essars Nicolas de Herberay. *Paris*, *Vincent Sertenas*, 1552, in-fol. à long. lign. fig. en bois, mar. vert, fil. tr. d. (*Kœhler*) . 80—»

Première édition.

265 GALIEN RETHORE, noble et puissant cheualier Filz du conte Olivier de Vienne per de France,... — *Cy fine le romant de Galien Rethore. Imprimé à Paris par Alain Lotrian et Denis Ianot* (S. D.), in-4. g. à 2 colonn. fig. en bois, mar. r. fil. tr. d. *Anc. rel.* . . . 295—»

Cet exemplaire a passé par la bibliothèque du duc de Roxburghe, dont il porte les armes.

266 ——— ; L'histoire des nobles prouesse (*sic*) et vaillances de Gallien Restauré. *Troyes*, *Jacques Oudot*, 1709, in-4. mar. orange, dent. tranche dorée, fig. en bois. . . . . 95—»

267 GÉRARD d'Euphrate. Le premier livre de l'histoire et

ancienne chronique de Gérard d'Euphrate...... mis de nouveau en nostre vulgaire françois. *Paris, par Estienne Groulleau*, 1546, in-fol. à long. lign. en bois, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru*). . . . 98—»

268 **Grant** (le) et vray art de pleine réthorique.... compile et compose par... maistre Pierre Fabri : en son viuant cure de Meray et natif de Rouen.... — *On les vend à Paris.... en la boutique de Pierre Sergent.* — (*Cy fine*)... *Nouuellement imprime a Paris le septiesme iour de nouembre mil cinq cens xxxiiii*, in-8. veau ant. fil. *Simier*. . . . . 75—»

269 **Gravelot** (*Henr. Fr.* Bourguigon *dit*) et Cochin. Iconologie par figures, ou traité complet des allégories, emblèmes, etc. *Paris*, *Lattré*, 4 vol. in-8. rel. en vélin blanc, fil. tr. dor. (*Bozérian*.) . . . . . 48—»

Jolies figures nombreuses. Exempl. en *grand papier*.

270 **Guevara** (*Ant. de*). L'horloge des princes, trad. en françois de don Antonio di Gueuara. *Paris, Est. Groulleau*, 1552, in-8. v. f. fil. tr. marb. (*Niédrée*). 28—»

Il est rare de rencontrer un exemplaire aussi bien conservé.

271 **Histoire** de Palmerin d'Olive. *Paris, par Galliot du Pré*, 1573, 1 tom. en 2 vol. in-8. mar. r. dent. tr. dor. . . . . 93—»

Edition recherchée et rare (*Manuel*, III, 618).

272 **Histoire** (L') de Richard sans pevr, duc de Normandie, fils de Robert-le-Diable, qui par sa prudence fut roy d'Angleterre. *Lyon*, *Bart. Ancelin*, 1601, in-8. lett. rondes v. ant. tr. d. . . . . 40—»

273 **Histoire** des avantures heureuses et malheureuses de Fortunatus, qu'il a eues en son voyage, nouvellement traduite d'espagnol en françois (par Ch. Vion d'Alibray). *A Troyes, et se vendent a Paris, chez Jean Musier* (S. D.), pet. in-8. v. f. fil. tr. d. . . 34—»

274 **Histoire** des quatre fils Aymon. *Troyes, P. Garnier*, 1726, in-4. long. lign. d. rel. . . . . . . 18—»

275 **Histoire** (L') du noble et vaillant roy Florimont, fils du noble Matagnas, duc d'Albanie. *Rouen, Rich. Le Prevost*, S. D., in-4. fig. en bois, mar. vert, fil. tr. d. (*Kœhler.*) . . . . 28—»

276 **Histoire** (L') d'olivier de Castille et d'Artvs d'Algarbe, prevx et vaillants chevaliers. Avec les prouësses de Henry, fils d'iceluy Oliuier, èt de Helaine, fille du roy d'Angleterre. *Paris, par Nicolas Bonfons*, 1587, in-4. à 2 colon. mar. olive, tr. d. (*Duru.*) . . . 95—»

277 **Jason.** *S. L.* N. D, in-fol. goth. à 2 colon. maroquin. (*Lebrun*). . . . . »—»

Très bel exemplaire de cette édition *rarissime*, très grand de marges, lavé et réglé. Deux ou trois feuillets ont été reproduits, et 4 autres ont un fort raccommodage, mais fort habilement fait. Il est revêtu d'une reliure d'*exposition* en mosaïque, à compartiments à petits fers.

278 **Judas** Machabée. Les excellentes, magnifiques et triumphantes croniques, des treslouables et moult vertueux faictz de la saincte hystoire de Bible du trespreux et valeureux (*sic*) prince Judas Machabeus, vng des ix. preux tresuaillant iuif.... — .... Nouuellement translatees de latin en nostre vulgaire françoys (par Ch. de Saint-Gelais). *Imprime a Paris par privilege du roy.... pour Anthoine Bon mere imprimeur audict Paris, perfect*

et acomply ou moys daoust, lan de salut mil cinq cens et xiiii. In-fol. g. à long. lign. fig. en bois, mar. olive, tr. d. *Duru.* . . . . 180—»

Première édition. Rare.

279 LANCELOT, le premier (second et tiers) volume de LANCELOT DU LAC, nouuellement imprime a Paris lan mil cinq cens et xx. — *Cy fine le dernier volume de la table ronde faisant mention des faictz et prouesses de monseigneur Lancelot du Lac.... Nouuellement imprime a Paris pour Michel le Noir...... lan mil cinq cens et xx, le quinziesme iour du moys de decembre.* 3 vol. in-fol. à 2 colon. fig. en bois, mar. ponceau, dent. tranche d. *rel. angl.* . . . . 195—»

280 LANCELOT du Lac, nouvellement imprimé à Paris, 1533. *On les vend à Paris en la rue Saict-Jacques, par Philippe Le Noir, libraire, et lung des deux relieurs iurés de l'Université de Paris, à l'enseigne de la Rose blanche couronnée.* In-fol. 3 tom. en un vol. mar. rouge, fil. à comp. tr. dor. (*Kœhler.*). . . . . . . 630—»

Très bel exemplaire d'une belle conservation, et, de plus, riche et magnifique reliure de Kœlher, qui a figuré à l'exposition de 1846.

281 MAIRE DE BELGE (Le). Le premier (second et tiers) liure des illustrations de Gaule et singularitez de Troye..... avec les deux epistres de Lamand verd, composez par Jan le Maire de Belge. — *Imprime a Paris au moys de juing lan mil cinq cens xxviii pour Ambroyse Girault.* In-4. g. maroquin bleu, dent. tranche dorée. (*Bozérian jeune.*) . . . . 98—»

Dans le même volume : Le traictie de la différence des scismes et des conciles de l'Eglise... La vraye hystoire, et non fabuleuse, du prince Syach Ysmail, dit Sophy. Et le saufconduyt que le souldan

baillé aux Françoys pour frequenter en la terre saincte. Auec le blason des armes des Veniciens. *Imprimé a Paris ou moys de septembre lan mil cinq cents et xxi pour Englebert* (sic) *et Jehan de Marnef...* et pour Pierre Viart. — Et à la suite : Lepistre du roy a Hector de Troye. Et aucunes autres œuures assez dignes de veoir. *Imprime a Paris lan mil cinq cens et xviij pour Jehan Petit...*

282 Marot (*Clément*). Ses œuvres. *Niort, Thomas Portau*, 1596, in-16. veau fauve. (*Anc. rel.*) . . 65—»

Très joli exemplaire bien conservé.

283 Michault. Le doctrinal du temps présent, par maistre Pierre Michault.

Ung treppier et quatre croissans
Par six croix avec six nains faire
Nous ferons estre congnoissans
Sans faillir de mon millîaire.

(1466, date de la composition de l'ouvrage.) *S. L. N. D.* In-fol. mar. r. fil. tr. d. (*Anc. rel.*). 1115—»

D'après le *Manuel* (III, 383), cette édition a été imprimée à Lyon vers 1478. Ce bel exemplaire porte la signature de *Ph. Desportes* sur le 2e feuillet, et celle de *Chappuys, libraire du Roy*, sur la première page, qui est blanche ; il y a de plus un titre manuscrit de la main de Philippe Desportes.

284 Missale Carthusiense... *Venundantur Parisiis, in vico divi Jacobi, apud viduam Thielmani Kerver.* 1541, in-8. mar. r. fil. tr. d. goth. à deux colonnes, rouge et noir. (*Janséniste.*) . . . . 25—»

Joli exemplaire lavé et réglé, avec des figures en bois, et sur le dernier feuillet la marque de l'imprimeur. La première figure qui est sur le titre, et qui représente saint Bruno, ainsi que la Résurrection qui se trouve à la page 80, indiquent un maître remarquable.

285 Meliadus de Leonnoys. *On les vend à Paris... en la*

boutique de Galliot du Pré.... Ce present volume des faits et gestes du noble roy Meliadus de Lyonnois (*sic*) *fut acheue dimprimer a Paris le xxve. iour du moys de nouembre lan mil. cinq cens. xxviii.* In-fol. à 2 colon. fig. en bois, mar. olive, doubl. de mar. r. à compart. dorés, tr. d. (*Bauzonnet.*) . . . . 680—»

Edition la plus belle et plus rare, et c'est un magnifique exemplaire.

287 **Moralité** de Mundus, Caro, Demonia. — Farce des deux savetiers. *Paris, de l'imprimerie de Firmin Didot,* 1827, in-4. format d'agenda, mar. rouge, dent. tr. d. (*Closs.*) . . . . 27—»

Réimpression faite par les soins de M. D. de L. (Durand de Lançon), membre de la Société des bibliophiles françois, et tirée seulement à 100 exemplaires.

288 **Moyen** (Le) de parvenir, nouvelle édition corrigée de diverses fautes qui n'y étaient pas, et augmentée de plusieurs autres. *Chinon, de l'imprimerie de Fr. Rabelais,* S. D., (*Hollande,*) 2 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Derome.*) . . . . 98—»

Joli exemplaire d'une belle conservation, et que l'on place parmi les Elzevirs,

289 **Neuf** (Les) preux. Nouuellement imprime a Paris. — Cy fine le liure intitule le triumphe des neuf preux.... *Et a este imprime en la ville d'Abeuille par Pierre Gerard et finy le penultieme iour de may lan mil. quatre cens quatre vingtz et sept.* In-fol. G. à 2 colon. fig. en bois, mar. bleu, fil. tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . . 600—»

Première édition, aussi rare que précieuse (*Manuel*, III, 507). Les 2e et 3e feuillets (qui contiennent la dédicace à Louis XII) sont manuscrits.

290 NOUVELLE école publique des finances, ou l'art de voler sans ailes dans toutes les régions du monde. Paris, 1707, pet. in-12. v. m. fil. . . . . 66—»

291 PARABOLES (Les) de Maistre Alain (de Lille en Flandres), trad. du latin en françois. — *Cy finist les paraboles maistre Alain, imprimez a Paris ce xxe iour de mars mil cccc. quatre vingts et douze, par Anthoine Verard, libraire, demeurant a Paris sus le pont Nostre-Dame....* In-fol. à long. lign. fig. en bois, mar. vert, tr. dor. (*Bauzonnet*) . . . . 390—»

Très beau et très rare volume.

292 PERCEVAL. Tresplaisante et recreatiue histoire de trespreulx et vaillant chevallier Perceual le Galloys... In-fol. mar. bleu, fil. tr. d. . . . . 749—»

Exemplaire en ancienne reliure. Il contient les quatre feuillets intitulés :

Elucidation de lhistoire du Graal.

Ces quatre feuillets manquent à la plupart des exemplaires.

293 PREMIER (Le) (et le second) volume des catholicques œuvres et Actes des apostres, redigez et escrits par sainct Luc, euangeliste et historiographe deputé par le Sainct-Esperit, etc. *On les vend en la grand'salle du Palais, par Arnoul et Charles les Angeliers, frères, tenans leurs boutiques au premier et deuxième pilliers.* 1541, 2 vol. in-fol. goth. à 2 colonnes, mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet*) . . . . 630—»

Très bel exemplaire d'une admirable conservation et grand de marges, avec l'Apocalypse à la fin.

294 PROCEZ et amples examinations sur la vie de Carême-prenant, dans lesquels sont amplement descrites toutes tromperies, astuces, caprices, bisarreries, fantaisies, brouillemens, inventions, subtilitez, folies et desbordemens qu'il a commises et fait practiquer en la pré-

sente année, trad. d'italien en françois. *En second rue Saint-Jacques, à l'enseigne de sainct Nicolas*. 1609, in-8. rel. mar. bleu. (*Closs.*) . . . . 48—»

Le seul exemplaire sur vélin de cette réimpression (*Paris, imprimerie de Crapelet*), tirée à petit nombre.

295 RABELAIS. Ses œuvres, avec des remarques historiques et critiques par Le Duchat. *Amsterdam, Bernard*, 1741, 3 vol. in-4, fig. de Bern. Picart, mar. violet, à compart. dent. tr. d. (*Thouvenin.*) . . . . . . 490—»

Bel exemplaire en grand papier.

296 RABELAIS (Le) réformé par les ministres, et nommément par Pierre du Moulin, ministre de Charenton, pour réponse aux bouffonneries insérées en son livre : *De la vocation*. *Brusselle*, 1620, in-12. veau f. 9—»

297 RECUEIL. Savoir : in-8. veau marbre, filets . 29—»

Sermon pour la consolation des cocus. *Amboise*, 1751. — Sermon du curé de Colignac, prononcé le jour des Rois. — Exorde du sermon du R. P. gardien des capucins. 1733. — Sermon prononcé par le R. P. Zorobabel-Esprit Tine-Hebraye. 1760. — Sermon de Bacchus. — Le Cocu consolateur. — L'an du cocuage, 1610. — Sermon d'un cordelier à des voleurs qui lui demandèrent de l'argent ou la vie. 1752. — Le mystère du cheualier qui donna sa femme au dyable. (*Collection Caron.*) — Chansons folastres des comédiens, recueillies par un d'eux et mises au jour en faueur des enfans de la bande joyeuse, pour leur seruir de preseruatif contre les tristes mélancholico morbo afflatos. *A Paris, chez Guillot-Gorju, aux halles, près le pont Alais, à l'enseigne des Trois-Amys*. 1637. (*Collection Caron.*) — Traduction des noels Bourguignons de La Monnoye (tirée du recueil de pièces choisies, composé par les soins du cosmopolite). 1735. (*Collection Caron.*) — Chute de la médecine et chirurgie, ou le monde revenu dans son premier âge, traduit du chinois par le bonze Luc-Esiab. *A Emeluogna, la présente année* 00000. (*Collect. Caron*, *exemplaire en papier rouge.*)

298 REGNIER. Les satyres et autres œuvres du sieur de Regnier. *Selon la copie imprimée à Paris*, 1642, (*Amsterdam, Elzev., à la Sphère*,) pet. in-12. mar. vert. fil.

tr. d. (*Anc. reliure.*) . . . . 45—»

Exemplaire bien conservé. H. 141 millim. (4 p. 6 l. 1/2).

299 Ripa (*Cæsar*). Iconologie ou la science des emblèmes, devises, etc. *Amsterdam*, 1698, 2 vol. in-12. veau gaufré, fil. tr. d. figures. (*Bozérian.*) . . . 22—»

300 Sensuit le mistere de la Passion de Notre Seigneur Jesuchrist, nouuellement reueu et corrige oultre les precedentes impressions..... lequel mistere fut ioue a Angiers moult triumphamment, et dernièrement a Paris, 1539. — .... *Nouuellement imprime a Paris par Alain Lotrian et Denys Ianot*, S. D., in-4. à 2 colon. fig. en bois, v. fauve, fil. tr. d. (*Un peu court.*) 98—»

301 Sensuyuent les prouesses et faiçtz merveilleux du noble Huon de Bordeaulx, per de France et duc de Guyenne. Nouvellement rédigé en bon françois... *On les vēd à Paris en la rue Neufve Nostre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France.... Nouvellement imprimés à Paris par la veufue feu Jehan Trepperel*, S. D., in-4. goth. à 2 colon. mar. r. fil. tr. d. (*Bauz.-Trautz.*). 380—»

Très joli exempl. d'un livre rare.

302 Sensuyt Ogier le Dannoys, duc de Dânemarche, qui fut l'un des douze pers de France, lequel, avec le secours et ayde du roy Charlemaigne, chassa les payens hors de Romme et remist le pape en son siége, et fut long-temps en faerie, puis reuint comme vous pourrez lire cy-après. *On les vend à Paris en la rue Neufue Nostre-Dame, à l'enseigne de l'Escu de France, par Nicolas Chrestien*. S. D. In-4. goth. mar. brun, fil. tr. d. (*Mackenzie*) . . . . 290—»

303 Tahureau. Les poésies de Jacques Tahureau du Mans.

Paris, Abel l'Angelier, 1574, in-8. mar. vert, fil. tr. d. (*Niédrée.*) . . . . 50—»

Très joli exemplaire.

304 Théatre d'histoire. Où, avec les grands provesses et auentures étranges du noble et vertueux cheualier Polimantes, prince d'Arfine, se représentent au vrai plusieurs occurrences fort rares et merueilleuses, tant de paix que de guerre, arriuées de son temps, es plus celebres et renommés païs, roiaumes et prouinces du monde. *Bruxelles, Rutger Velpius*, 1613, in-4. à long. lign. fig. fauv. fil. tr. d. . . . . 60—»

305 Traitez et advis de qvelqves gentils-hommes françois, sur les duels et gages de bataille, assçavoir : d'Oliv. de la Marche, de J. de Villiers, de Herdouin de la Iaille. *Paris, Iean Richer*, 1586, in-8. v. fil. . . . 18—»

306 Trellon. Ses œuvres. *Lyon, Thibaud Ancelin*, 1595, pet. in-12. maroq. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 110—»

« Reueues et corrigées et augmentées du Pèlerin, des Amours de Félice et du Ligueur repenty. »
Très joli exemplaire d'un livre fort rare.

307 Veruille. Les soupirs amoureux de F. Beroalde de Veruille, avec un discours satyrique de ceux qui escriuent l'amour, par N. Le Digne. *Paris, Thimothée Jouan*, 1584, in-12. m. bleu, fil. tr. d. (*Duru.*) 30—»

Très joli exempl. bien conservé et grand de marges.

MANUSCRITS.

308 **Registre** contenant les procès-verbaux des séances de la loge d'adoption de Saint-Jean-de-la-Candeur, depuis le 21 mars de l'an de la V. L. 5775 jusqu'au 10 février 1785. 1 vol. pet. in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. reliure, avec les insignes maçonniques sur le dos du volume.* . . . . 700—»

Ce manuscrit, qui est l'original de la loge, est vraiment curieux sous tous les rapports; en tête de chaque procès-verbal, on lisait : *A la gloire du G. A. (grand architecte) de l'univers, sous les auspices du sérénissime grand-maître.* Il commence ainsi ; « Aujourd'hui vingt et unième jour du second mois de l'an de la vraie lumière 5775, la très respectable loge militaire de Saint-Jean-de-la-Candeur régulièrement convoquée pour la 1re fois, l'élection s'est faicte en la manière accoutumée, et les dignités furent conférées ainsi qu'il suit, etc. »; et se termine par la 64e assemblée du 13 janvier 1785. Cette loge célèbre, où figurent les noms de la plus haute aristocratie tant hommes que femmes, se tenait à Paris. Les divers discours prononcés lors de la réception des membres y sont reproduits en entier et ne sont pas la partie la moins intéressante de ce précieux registre. On y trouve à la cinquième assemblée : « La marquise de Genlis ayant accusé le F. prince Sapieka de ce qu'il avait manqué aux ordres de la loge en sortant du temple sans permission (quoique ce fût pour satisfaire le besoin de la nature), il a été délibéré si on le punirait pour cette faute, et sur le genre de punition. Le F. Sapieka aïant été annoncé à la porte du temple, on l'a fait introduire la face tournée vers l'occident; le vénérable ensuite a ordonné au frère maître de cérémonies, de le conduire dans une chambre à part, et de l'y enfermer pendant tout le temps des travaux. »

Plus loin on voit à la 33e assemblée de très curieux détails, entre autres une histoire du F.** marquis de Trestondam, où il est dit : « Une fantaisie de la mère du marquis de Trestondam

lui fit regarder comme un outrage la couleur des cheveux de son fils, et pour la dénaturer elle imagina de lui faire injecter de l'eau forte dans les oreilles; il en résulta des excroissances internes qui privèrent cet infortuné de la faculté d'ouïr.

» D'autres fantaisies non moins fatales, et auxquelles les deux autheurs de ses jours ont concouru avec un égal aveuglement, ont entraîné la dissipation de tous leurs biens, et ne leur ont donné de ressources que dans une fuite soudaine et des secours publics. »

Dans la 39e assemblée, parmi les signatures du procès-verbal on remarque les suivantes : L. M. T. B. D'ORLÉANS (Louise-Marie-Thérèse-Batilde d'Orléans, duchesse de Bourbon); — La duchesse de Chartres, princesse de Lamballe, — Charlotte de Polignac, — de Rochechouart, — le marquis de La Tour du Pin, — le comte de Boufflers. Et dans d'autres assemblées, celles de Turpin de Crissé, — le prince de Hawaneky, — la marquise de Genlis, — H. de Lusignan, — le marquis de Fontenelle, — Tracy, — la duchesse de Fitz-James, — le duc de Luxembourg, — la comtesse de Brienne, — le comte de Boulainvilliers, — le comte de Ségur, — le comte de Praslin, — le comte Hippolyte de Choiseul, — le comte d'Hunolstein, — le comte de Bethisy, — Chastenay, — le comte de Saint-Cyr, — le baron de Béthune, — le marquis de Renepont, — le marquis de Bercy, — de Hennot-Bignon, — Saint-Simon, — S. M. A. de Bourbon, — M. L. F. de Savoye, — Du Roure, — De Gesvres, — Laborde, — le prince de Nassau, — le duc de Luynes, — le comte de Gouy, — le comte de Saisseval. — le comte de Seuil, et une foule d'autres signatures originales.

Chaque procès-verbal est signé *Tissot, secrétaire.*

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

309 BRUNET (*Gustave*). Poésies basques de Bernard Dechepare, recteur de Saint-Michel-le-Vieux. *Bordeaux*, 1847, brochure in-8. . . . . 1—50

Réimpression publiée d'après l'édition de Bordeaux, 1545, et traduite pour la première fois en français. Cette pièce, comme les autres du même auteur, est tirée à petit nombre.

310 CATALOGUE des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet Le Duc, avec des notes bibliographiques, biographiques et littéraires, sur chacun des ouvrages catalogués. *Paris*, 1847, in-8. broch. 7—50

Ce second et dernier volume contient les *chansons*, *fabliaux*, contes en vers et en prose, facéties, pièces comiques et burlesques, dissertations singulières, aventures galantes, amoureuses, prodigieuses.

311 PARIS (*Paulin*). De la Bibliothèque royale, et de la nécessité de commencer, achever et publier le catalogue général des livres imprimés. *Paris*, 1847, in-8. broché . . . . 1—50

312 RAOUL-ROCHETTE. Lettre à M. Paulin Pâris sur le projet de mettre en direction la Bibliothèque royale, ou réponse au chap. XVIII du rapport de M. Allard sur les crédits supplémentaires. *Paris*, 1847, br. in-8. 1—25

313 RECHERCHES sur les principes fondamentaux de la clas-

sification bibliographique, précédées de quelques mots sur la bibliographie, d'un exposé des principaux systèmes bibliographiques, et suivies d'une application de ces principes au classement des livres de la Bibliothèque royale, par J. F. M. Albert. *Paris*, 1847, in-8. br. 1 50

Il vient de paraître encore une nouvelle brochure au sujet du catalogue de la bibliothèque royale!... qui a pour titre : *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique, suivies d'une application de ces principes à la Bibliothèque royale.* (Voir le n° 313.)

Chacun veut dire son mot.... chacun se croit compétent, c'est encore un nouveau système bibliographique..... Nous reviendrons très prochainement sur ce sujet.

La totalité des livres composant mon cabinet ayant été cédée à M. L***, le catalogue du prochain numéro du *Bulletin* ne sera composé que d'une demi-feuille.

J. T.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust, 315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE, G. BRUNET, CHENU, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS, LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD, ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, PAULIN PARIS, J.-F. PAYEN, PÉLISSIER, J. PICHON, LE MARQUIS DU ROURE, SAINTE-BEUVE, VALLET DE VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 5. MAI ET JUIN.

HUITIÈME SERIE.

PARIS,

J. TECHENER, ÉDITEUR,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.

1847

Table des matières contenues dans les nos 5 et 6 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

DEUX LETTRES DE CH. NODIER.

Toutes les fois que je trouve l'occasion d'insérer dans ce bulletin des lettres de M. Nodier, je m'empresse de la saisir : j'aime à rappeler autant que possible celui dont la mémoire est toujours vivante parmi nous. J. T.

A M. de Jouy, de l'Académie française, en date du 11 *mai* 1826.

« Mon cher Jouy,

» J'ai attendu pour vous répondre l'heure de *votre décision*, parce que l'événement répondoit au premier, au plus immédiat de vos reproches, *celui* qui lioit mes prétentions à *une intrigue*, et que je n'aurois pas compris si je n'avois pensé qu'un caractère peut s'oublier en douze ans comme une physionomie. Je persiste à croire qu'il n'y a point d'*intrigues* à l'Académie ; mais je ne crains plus surtout que vous me soupçonniez d'être habile à en recueillir le fruit. Les amis qui auroient voté pour moi, si je ne m'étois pas soustrait à toute concurrence, si je ne me défendois pas pour toujours de m'y exposer, sont tels, que vous ne refuseriez jamais de voter avec eux. Je ne vous engagerai pas dans cette difficulté-là.

» Le reproche sensible, *celui qui vibre sur mon cœur comme une flèche mortelle*, c'est de vous avoir *quitté* après les *Cent-Jours*, moi dont l'amitié a été fidèle à Mellinet, à Fayolle, à Montarlot, et a pleuré plus d'une fois à la porte des greffes et des geôles.

» Dieu m'est témoin que je n'attends rien de vous, Jouy,

pas même de la bienveillance ; mais je n'ai rien fait pour perdre votre estime. J'ai été exalté dans mes sentiments, c'est le malheur de mon âme ; mais je ne me souviens pas de m'être départi une seule fois de mes affections en faveur de mes opinions. Il y a dans ma vie plus de passion que de jugement ; mais on n'y trouvera, j'espère, ni égoïsme, ni ingratitude. Il seroit bien maladroit ou bien malheureux l'homme qui n'a vécu que pour être *aimé*, et qui auroit trahi sans le vouloir les *amitiés* qu'il *aimoit* le mieux. Si j'avois fait valoir, comme tant d'autres, des titres dont on ne tient compte qu'à ceux qui les comptent, vous sauriez que j'ai écrit, en faveur des *exilés sans exception*, une brochure qui a causé ma disgrâce et la perte de ma pauvre fortune, sous le ministère même de M. Decazes ; mais que peuvent savoir de moi les hommes qui ne me connoissent que par les efforts que j'ai faits pour être connu?

» Nous nous sommes *quittés*, mon cher Jouy, par d'autres raisons : vous êtes répandu, et je suis solitaire ; vous êtes *absolu* et je suis timide ; vous êtes placé au premier rang de la littérature et de la société, et je ne désire que d'y rester obscur et oublié. A l'époque où *nous nous sommes quittés*, je vous ai quelquefois évité pour vous conserver. Dissidents, je ne sais sur quoi ni pourquoi nous aurions eu mille disputes ; nous n'en avons eu qu'une, et c'est un éclaircissement.

» Si cet éclaircissement vous rendoit à moi, aujourd'hui qu'il n'a plus rien de suspect, j'aurois plus gagné que votre digne néophyte. J'aimerois mieux une chaise chez Malherbe qu'un fauteuil à l'Académie.

» Je suis à vous et pour toujours.

» Charles Nodier. »

—

A M. G. P[redacted] *à Dijon, en date du 21 août 1826.*

« Monsieur,

» Nous avons lu avec une profonde reconnoissance l'article que vous avez bien voulu nous accorder dans votre intéressant journal. Rien ne pouvoit m'être plus agréable dans toute ma vie que de vous laisser un souvenir.

» Je ne suis pas arrivé à Auxerre sans avoir regretté dix fois que les *Lettres bourguignonnes* ne fussent pas plus nombreuses et plus longues. Cette piquante philologie dont notre siècle a malheureusement négligé le secret n'a jamais eu plus d'attraits que dans vos écrits; ils n'ont de tort que leur exiguïté. Il faut leur dire, comme Dieu à ses créatures : *Croissez et multipliez.*

» Je crois qu'on ne s'avisera plus de douter sur le nom et sur l'origine de Vergier. Permettez-moi de regretter que vous n'ayez parlé de celle de Lamonnoye que dans une note bien courte. C'est, selon moi, un talent d'une tout autre importance, et il est d'ailleurs votre compatriote. Oserai-je ajouter à cela qu'il seroit peut-être digne d'une ville telle que Dijon, qui est dans ses illustrations littéraires la sœur d'Athènes et de Rome, de consacrer par un monument bien simple chacun de ces faits biologiques dont les voyageurs sont si curieux? Une inscription tracée sur le marbre annonce, à Genève, la maison natale de Rousseau et de Bonnet. J'aurois voulu reconnaître chez vous celle de Saumaise, de Bossuet, de Rameau, de Piron, de Crébillon, etc. Une génération moins éclairée oubliera ces titres glorieux de votre belle cité : une pierre les conserveroit. J'ai passé un jour, à Langres, à chercher la maison de Diderot. Tout le monde me montroit celle du chanoine Diderot, dont je n'avois que faire, et tout le monde avoit perdu le souvenir celle du coutelier. Comme je n'ai jamais aperçu Dijon qu'en passant, mon humble supplique pourroit bien avoir été prévue. S'il en est autrement, ma remarque sub-

siste, et je prie le savant de la soumettre au conseiller de préfecture.

» Parmi les choses que j'ai apprises dans les *Lettres bourguignonnes*, il y en a une dont toute ma timidité ne m'empêchera pas de vous dire quelques mots, c'est qu'il faut se mettre *formellement* sur les rangs de l'académie de Dijon pour obtenir de prendre place un jour parmi ses associés. Éloigné par mon caractère de tout ce qui est académie d'apparat, au point de repousser le vœu souvent exprimé de quelques illustres amis qui ont la bonté de m'appeler à l'Académie françoise, je n'honore rien davantage que les académies de province, véritable dépôt de nos traditions historiques et littéraires, et foyer d'une sainte émulation qui entretient *seule* chez nous le culte des *belles* et *bonnes* lettres. C'est à des correspondances variées dans celles qui m'ont fait l'honneur de m'admettre que je dois le zèle peut-être utile à la commune patrie avec lequel j'ai exploré ses ruines. Frère d'origine des Bourguignons, si je formois un désir qui ressemblât à de l'ambition, ce seroit celui d'être rapproché d'eux par un titre de plus, celui d'académicien dijonnois; mais oubliez cette importunité, si elle ne vous paroît pas digne du double patronage des deux hommes qui peuvent la justifier par leur suffrage, MM. Amanton et Peignot.

» Ce dernier nom retentit dans mon cœur comme un remords. M'a-t-il pardonné de ne l'avoir pas vu? Je ne me le pardonnerois jamais si j'avois disposé d'une minute de plus.

» Ma femme, ma fille et M. Taylor, me chargent de les rappeler à votre souvenir. Daignez être aussi l'interprète de mes sentiments auprès de monsieur votre fils.

» J'ai l'honneur d'être, avec un respectueux attachement,

» Monsieur,

» Votre soumis et affectionné serviteur,

» Charles Nodier.

» A l'Arsenal, »

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

REVUE DES VENTES.

Quelques jours encore et les magnifiques ouvrages réunis par M. L... seront abandonnés aux chances des enchères. Nos yeux, étonnés de l'assemblage de tant de richesses, pourront contempler une dernière fois, avant qu'elle ne se disperse dans l'univers civilisé, cette collection unique des chefs-d'œuvres enfantés sous le ciel inspirateur de l'Italie. Nous n'entreprendrons point de citer les merveilles que le catalogue, si spirituellement annoté, fait suffisamment connoître ; nous ne parlerons même pas de ces éditions de Dante qui portent les dates de 1472, de 1515 ; de celles d'Arioste, inconnues aux bibliographes ; de ces Pétrarque sur *peau vélin ;* de ces poëtes, de ces conteurs charmans dont les œuvres se trouvent ici dans des conditions exceptionnelles : les exemplaires non rognés, les exemplaires *sur papier bleu*, *sur vélin*, abondent dans le cabinet de M. L... Nous négligerons jusqu'à cet Alione d'Asti, que vingt bibliophiles se disputent à l'avance : notre tâche n'est pas celle-là ; nous aurions voulu cependant que le temps et l'espace nous eussent encore permis de dire aussi un mot de ces Aldes merveilleusement imprimés sur un beau papier vénitien qui faisoit la joie de l'anglois Fuller, écrivain original qui prétendoit que le papier participoit en quelque sorte du caractère de la nation qui le fabriquoit. « Le papier de Venise, écrivoit-il, est élégant et fin, le papier françois est léger et délié, le papier hollandois est épais, corpulent. » Quelques uns des Aldes qu'il nous sera donné d'entrevoir ont appartenu à Grollier, et on comprend la valeur que ces volumes, précieux déjà à d'autres titres, doivent avoir, quand on songe aux prix excessifs qu'atteignent facilement les ouvrages les plus insignifians, lorsqu'ils

sont revêtus d'une couverture ornée de la devise du célèbre amateur lyonnois. Les reliures faites pour le trésorier de François Ier méritent véritablement toute l'estime dont elles jouissent : elles sont dorées avec une délicatesse que n'ont point surpassée les habiles artistes de nos jours, et les ornemens toujours variés qui les enrichissent ne sauroient être disposés avec un goût plus parfait, un art plus exquis. Nous aurions trouvé à décrire enfin dans la collection de M. L..., des volumes décorés de la salamandre de François Ier, des livres que recommandent puissamment les noms de DIANE DE POITIERS, de CHARLES V, de M. LAURINUS, de THOU, de COLBERT, une foule en un mot de ces choses précieuses au point que les sages de la terre n'auroient guère le courage de blâmer sévèrement le bibliophile enthousiaste qui, pour acquérir quelqu'une de ces merveilles, mettroit en vente un coin de ses bois et de ses prés, imitant en cela Antoine Panormita, qui, sans hésitation aucune, vendit sa terre de Sicile pour acheter un TITE-LIVE écrit en beaux caractères!

La vente des livres de M. L... sera la dernière de la saison : les chaleurs vont arriver, et il ne sera plus possible de trouver des séductions assez fortes pour retenir à Paris les bibliophiles empressés d'aller respirer un air pur, de s'asseoir sous des ombrages plus frais que ceux que peuvent offrir les jardins poussiéreux des Tuileries ou du Luxembourg. Les beaux jours de la salle Silvestre sont passés; ils ne renaîtront que vers la fin de l'automne, quand l'approche de l'hiver rendra désertes les eaux thermales, dont les sources seront refroidies; quand les feuilles, à moitié tombées, auront privé les grands bois de leurs plus attrayantes parures. Les bibliophiles, quittant alors les champs, se trouveront réunis de nouveau, et, s'il faut en croire certains bruits assez accrédités, de grandes joies leurs seront offertes. On parle surtout de....; mais, patience : nous ne savons rien encore qui soit assez certain pour l'annoncer officiellement, et nous nous bornerons aujourd'hui à enregistrer les ventes importantes qui ont été faites depuis les derniers jours de jan-

vier. Nous comptions d'abord ne nous occuper que de celles qui ont eu lieu à Paris, mais il ne sera peut-être pas hors de propos de consacrer quelques lignes à deux ou trois collections méritantes vendues à l'étranger. Celle de M. Willems, membre de l'Académie de Bruxelles, a été divisée en deux parties; l'une, qui contenoit principalement les livres relatifs à l'histoire de l'Allemagne et de la Belgique, s'est vendue à Gand, le 1er février; l'autre, qui renfermoit les meilleurs ouvrages de la littérature du Nord et de la littérature flamande principalement, a été exposée aux enchères le 3 mai, dans la même ville. La bibliothèque de M. Willems n'étoit guère formée que de ces grands ouvrages, de ces collections savantes que recherchent peu nos amateurs actuels; elle étoit regardée après celles de MM. Van Hulthem, Lammens et Van de Velde, comme la plus importante de la Belgique pour l'histoire et la philologie du pays.

Un amas considérable d'ouvrages sans beaucoup d'ensemble, provenant de M. Van Hippe, a été vendu du 15 au 31 mars. On remarquoit dans cette masse indigeste : la *Bible de Lyre*, sur PEAU VÉLIN; *Liber meditationum vitæ Domini nostri Iesu Christi*; un *Dialogue satyrique de la mort*; l'*Hymne à la louange du duc de Guise*; un curieux opuscule de quelques feuillets contenant un *Poëme sur l'anagramme de Henri*, et enfin un beau *Parnasse satirique* qui a été poussé jusqu'à 80 francs, bien qu'il fût très médiocrement relié.

Dans le même temps, plusieurs livres rares atteignoient des prix énormes dans une remarquable vente faite à Londres par les soins de MM. Leigh, Sotheby et Ce; entre autres, un *Cicero, de Officiis*, sur PEAU VÉLIN, de l'édit. de 1465, est monté à 300 liv. sterl. (environ 7,500 fr.), dépassant ainsi de plus de 5,000 fr. le prix le plus élevé auquel il fût jamais parvenu jusque là; partageant cette heureuse fortune, la *Bible Mazarine* s'est élevée à 500 liv. sterl., et une foule de vieux livres ont été également adjugés à des prix exorbitans.

Nous arrivons actuellement à un sujet plus intéressant pour

nous : traversons rapidement les mers et prenons terre à la salle Silvestre.

Les derniers jours de mars ont été occupés par la vente des curiosités recueillies par le bibliophile voyageur (on sait que ce voile transparent cache le nom de M. Leblanc). Nous avons surtout remarqué dans cette collection *les Essais de Montaigne, Amsterdam, Antoine Michiels*, 1659, 3 vol. in-12. Ce bel exemplaire, en reliure ancienne parfaitement conservée et doublée de tabis, a été adjugé à 130 fr. Nous ignorons quel est l'amateur qui a donné 226 fr. d'une collection bien complète des *Almanachs royaux*.

La vente des livres tirés de la bibliothèque de M. J. L. B., ne comprenoit guère que 220 articles, mais dans ce nombre restreint se rencontroit une certaine quantité d'ouvrages hors ligne qui joignoient le mérite d'une condition parfaite à celui d'une incontestable rareté. Ne soyons pas surpris si quelques uns de ces volumes ont été poussés à des prix élevés par divers amateurs éclairés qui savent, partout où ils le trouvent, distinguer dans la foule un livre irréprochable, et qui, une fois qu'ils l'ont rencontré, ne reculent devant aucun sacrifice pour en enrichir leur cabinet.

Nous donnerons ici le chiffre des principales adjudications.

Les *Heures à l'usaige de Tournay*, Paris, P. Pigouchet, imprimées sur *vélin*, avec les initiales peintes en or et en couleur, se sont vendues 200 fr.

La galerie du musée Napoléon, publiée à Paris par Filhol de 1804 à 1815, a atteint péniblement le prix modique de 340 fr. Les épreuves de cet exemplaire *sur papier vélin* étoient cependant *avant toutes lettres.*

Le n° 17 du catalogue : Œuvre de Jacques Lagniet, graveur de caricatures du XVIIe siècle, est monté à 1,005 fr. Ce curieux recueil, le plus complet qui existe, avoit été abandonné à 122 fr. chez Méon ! il est à cette heure dans la collection de M. Delessert, dont on connoît le noble goût pour tout ce qui a rapport aux arts.

Vingt-neuf charmans dessins coloriés à l'aquarelle, représentant *le Carrousel de Mgr le Dauphin*, *fils de Louis XIV*, ont été adjugés à 100 fr.

Dans la classe des belles-lettres, nous avons remarqué un superbe *manuscrit sur vélin* du seul roman-féerie en langue romane que nous ayons : PARTHENOPEX DE BLOIS. Ce volume, dont l'écriture date du commencement du XIVe siècle, a fait partie du cabinet de Louis XVI. Il a été payé 1085 fr.

Deux autres précieux *manuscrits* de la même époque à peu près, LE ROMAN DE LA ROSE et LES VOEUX DU PAON, sont restés, l'un pour 605 fr., l'autre pour 500 fr., à M. le marquis de C., dont la bibliothèque est déjà si riche en curiosités de ce genre.

LES FAIS DE Me ALAIN CHARETIER..... *Imprimez à Paris par P. le Caron, pour Anthoine Verard*, (vers 1492), se sont vendus 3,605 fr. Empressons-nous de dire que cet exemplaire imprimé sur *peau vélin* étoit orné de miniatures, et qu'il réunissoit toutes les qualités qui peuvent faire appeler un livre parfait. Ce magnifique volume avoit été donné aux Minimes de Clermont, par Henry de Tonnère, leur fondateur. Il est maintenant à Lyon, dans la collection de M. Yemeniz.

Le n° 47 : *Plusieurs traictez par aucuns nouveaulx poëtes, du différend de Marot, Sagon et la Huetterie*, 1537, in-16. mar. rouge (*Derome*), a été acheté 271 fr. par M. de Clinchamp. Ce rarissime petit livre est un véritable bijou.

Le volume qui, dans le catalogue, suit cette première édition des pièces relatives au débat piquant du poëte Marot avec le chanoine Sagon, est l'*Hecatomphile*, imprimé à Paris, en 1540, par Alain Lotrian. Ce recueil, singulièrement libre, pour ne pas dire plus, s'est vendu 250 fr. L'exemplaire étoit un peu court et la reliure en étoit médiocre.

Un curieux *manuscrit*, en jolie écriture de *civilité*, qui paroît dater de 1530 à 1580, contenant des *coqs-à-l'asne*, *superscrip-*

tions, *épistres*, *épigrammes*, *oraisons*, *échos*, etc., a été adjugé à 100 fr.

Le nº 51 : *Recueil des plus beaux airs, accompagnés de chansons à dancer*, *ballets*, etc., *Caen*, *J. Mangeant*, 1615, n'a pas dépassé 301 fr. Cet exemplaire, fort beau et rempli de *témoins*, se composoit des trois parties indiquées par le *Manuel.*

Les Contes de Lafontaine, de l'édition des fermiers généraux, ont été achetés 180 fr. par M. le baron Ernouf de Verclives. On ne sauroit rien désirer de plus charmant et de plus frais que la reliure qui couvre ce très bel exemplaire : elle est signée de *Derome*, et décorée de ce petit oiseau d'or qu'on aime à rencontrer dans les ornemens du célèbre relieur.

LE THÉATRE n'étoit pas très important dans la vente de M. B..., mais la qualité suppléoit à la quantité. Nous remarquerons d'abord :

LE MYSTÈRE DE LA CONCEPTION ET NATIVITÉ *de la glorieuse vierge Marie, auecque le mariage d'icelle, la natiuité, passion, résurrection et ascension de N. S et rédempteur Jesu-Christ... Imprimé à Paris pour Jehan Petit*, *G. de Marnef et M. Lenoir*, S. D. (vers 1507). Ce magnifique volume, en belle reliure ancienne, a fait partie de la bibliothèque de Gaignat et porte les armes du duc de Roxburghe. Il a été payé 1,395 fr. par M. Yemeniz.

Venoit ensuite l'*édition originale* de la tragédie de Théodore de Bèze, *Abraham sacrifiant* (*Genève*, *Conrad Badius*), 1550. Elle n'a pas dépassé le modeste chiffre de 50 fr., malgré son excessive rareté. En revanche, *le Triomphe de J.-C.*, *comédie apocalyptique*, traduite par Jacq. Bienvenu, du latin de Jean Foxus, Anglois, et imprimée également à Genève en 1550, est parvenue facilement à 200 fr.

Il convient de citer dans les romans de chevalerie et les facéties :

LE ROMAN DE MERLIN, *imprimé à Paris* (par Ph. Lenoir), S. D. *S'ensuit les* PROPHÉTIES DE MERLIN..., *acheuées d'im-*

primer le 24e iour de décembre 1528, pet. in-4. goth. mar. r. tr. d. *rel. anc.*

Ce volume s'est vendu 300 fr.

Le nº suivant : MELIADUS DE LEONNOYS, *Paris*, *Galliot du Pré*, 1528, in-fol. goth. mar. r. (*Bauzonnet*), a dépassé de 40 fr. ce même prix, et se conserve maintenant dans un cabinet de Lyon.

Un exemplaire en ancienne reliure d'ISAIE LE TRISTE. *Paris. Jean Bonfons*, S. D., in-4. goth., et un rarissime FIER-A-BRAS, sorti des presses lyonnoises de Jean Maillet en 1489, ont atteint le prix, l'un de 300 fr., l'autre de 855 fr. Le dernier de ces volumes a été acquis par M. Yemeniz.

Un délicieux *Moyen de parvenir, Chinon, de l'impr. de Fr. Rabelais* (*Hollande*), S. D., 2 vol. pet. in-12. mar. r. (*Derome*), s'est vendu 80 fr.

La collection des poésies anciennes, farces et facéties, réimprimées par Caron, a trouvé amateur à 180 fr.

La classe des VOYAGES, composée d'un peu plus de vingt numéros, ne contenoit rien de bien remarquable : nous passerons de suite à l'HISTOIRE, et nous mentionnerons le *Pausanias*, ou *Voyage historique de la Grèce*, trad. en françois par l'abbé Gedoyn. *Amsterdam*, 1733. 4 vol. in-12. fig. mar. r. tr. d. Cet intéressant ouvrage, orné d'une charmante reliure de *Derome*, a trouvé place dans la collection choisie de M. de Sacy.

Un magnifique BERTRAND DU GUESCLIN, de l'édition sans date, sortie probablement des presses de Lyon postérieurement à 1480, a été adjugé à M. Yemeniz pour 785 fr. Cet exemplaire, dans sa reliure primitive, est rempli de *témoins*.

Le nº 162, *Cronique et histoire... composée par feu messire Philippe de Commines...., contenant les choses advenues durant le règne du roy Loys unziesme.... Lyon, Claude Nourry*, 1526. — *Cronique du roy Charles huistiesme du nom..... Paris, Eng. de Marnef*, 1528, in-4. goth. mar. r. *rel. anc.*, a été acquis au prix de 200 fr. par un amateur distingué de Verdun.

Le martyre de frère Jacques Clément.... contenant au vray toutes les particularitez plus remarquables de sa sainte résolution et très heureuse entreprise à l'encontre de Henri de Valois (*Paris, Le Fizelier*, 1589), pet. in-8. mar. r. *aux armes de madame de Pompadour*, s'est vendu 210 fr. Ce charmant exemplaire possède le feuillet 31 original.

M. le comte de Lagarde a payé 405 fr. l'HISTOIRE GÉNÉRALE DU LANGUEDOC, par Dom Vaissette. *Paris, Vincent*, 1730-45, 5 vol. in-fol. mar. r. tr. d. *Aux armes*.

Un splendide MONTFAUCON *complet* : ANTIQUITÉ EXPLIQUÉE et MONUMENS DE LA MONARCHIE FRANÇOISE, en tout 20 vol. rel. en mar. rouge, a été adjugé à 3,305 fr. Cet exemplaire *en grand papier* avoit coûté 2,300 fr. à M. B. en 1821.

Citons enfin, pour terminer : *Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle, avec leurs portraits*, par Perrault. *Paris, Dezallier*, 1697-1700, 2 tom. en 1 vol. in-fol. mar. r., achetés 220 fr. par M. A. Bertin; et *the bibliophical Decameron .., by the rev. T.-F. Dibden, London, Bulmer*, 1817, 3 vol. in-8. pap. vélin, vendu 281 fr.

Les livres dont il est ici question étoient contenus dans deux très belles armoires de *Boule* en marqueterie de cuivre, écaille et ébène : ces meubles, qui ont fait, dit-on, partie du mobilier des petits appartements de Versailles viennent d'être achetés 1,800 fr., par M. Delessert.

La bibliothèque de M. le comte de Clarac se composoit presque uniquement d'éditions choisies de bons ouvrages nécessaires à l'étude de l'archéologie et des beaux-arts, mais elle ne renfermoit aucune de ces raretés à la description desquelles est consacrée cette Revue : nous la mentionnons donc pour mémoire seulement.

Avant d'entreprendre enfin le compte-rendu qui est le principal sujet de cet article, il est convenable de dire quelques mots du cabinet de M. de V., exposé aux enchères le 21 avril et jours suivants. Il renfermoit assurément de jolis volumes, mais l'intérêt qu'il n'eût pas manqué de présenter en

tout autre temps, s'est trouvé notablement diminué par le voisinage écrasant et trop rapproché de la vente des livres du prince d'Ess. Les amateurs sont restés froids, réservant leurs forces pour des combats autrement sérieux. Ainsi une belle *Bible de Vitré*, en ancienne reliure de *Deseuille*, s'est donnée pour 50 fr. 50 c.; une autre *Bible*, celle de *Lefèvre*, a été payée 121 fr. Deux *manuscrits*, *Preces piæ* et *Ceremonial des Carmélites*, se sont vendus, l'un 231 fr., l'autre 100 fr. M. Yemeniz a obtenu pour 335 fr. un NOSTRADAMUS BROCHÉ de l'édition d'*Amsterdam*, *Jean Jansson*, *à Waesberge*..., 1668, petit in-12. Le même amateur a acquis pour 300 fr. un PASTISSIER *Elzevier*. Ce volume est, on le sait, le plus difficile à trouver de tous les produits des célèbres imprimeurs hollandois : c'est tout au plus si on en connoît cinq ou six exemplaires, et M. Brunet dit dans son *Manuel*, qu'il faut se procurer à tout prix ce petit volume. Déjà précieux par sa rareté bien reconnue, *le Pastissier* ne manque pas en outre d'un attrait réel de curiosité. Nous pouvons par lui savoir de quels mets se couvroient les tables du grand siècle; il nous seroit possible, grâce à ses indications précises, de refaire le menu des festins que Louis XIV présidoit à Versailles dans les heureux temps de sa puissance. Le TAILLEVENT et le PIDOUX *d'Alain Lotrian*, recherchés de nos jours, ne sont également que de modestes manuels destinés originairement aux cuisiniers, aux *maistres queulx*, comme on disoit alors, et ne nous donnent pas sur le XVIe siècle plus de détails domestiques que nous n'en trouvons dans le *Pastissier* sur le XVIIe. Nous ne sommes pas, au reste, le seul qui estimions singulièrement ces curieux traités : M. Yemeniz, en se faisant adjuger à un prix assez élevé le volume de M. de V., donne quelque autorité à notre opinion. Nous ajouterons que nous la croyons encore partagée par un autre bibliophile éclairé qui n'a pas hésité à payer également fort cher l'exemplaire de M. Bignon, qu'il a été assez heureux pour rencontrer dans ces derniers temps.

Inscrivons encore rapidement qu'un *Bredin le cocu*, de l'édi-

tion originale, a été acheté 80 fr. par M. le baron de Lacarelle ; que le *Canisius*, *aux armes de J. A. de Thou*, nous est resté pour 140 fr., et enfin que l'*Armorial de d'Hozier* a été poussé à 390 fr. par M. Curmer.

Il nous reste maintenant à rendre compte de la vente des livres du prince d'Ess... Deux catalogues, successivement distribués, ont fait connoître les raretés inappréciables qui composoient cette précieuse collection, et la judicieuse préface que M. Silvestre avoit placée en tête du premier ne nous laisse rien à dire. Nous nous bornerons donc à donner ici les prix auxquels ont été adjugés les principaux articles, et nous tâcherons d'indiquer aussi exactement que possible les cabinets dans lesquels ils sont entrés.

Nous parcourrons d'abord la THÉOLOGIE :

L'HISTOIRE DU VIEUX ET NOUVEAU TESTAMENT, *Amst.*, P. Mortier, 1700, 2 vol. in-fol. mar. v. doublé de mar. r. (bel exemplaire en *grand papier* et *avant les clous*), a été payée 380 fr. par M. le comte de Lanjuinais.

Le nº 2 : PROPHÉTIES DE IESAIE, DE L'ENFANT NOUUEAUNÉ JÉSU-CHRIST, in-8., volume contenant en outre trois petits *traités*, nous a été adjugé pour 100 fr. : nous l'avons depuis cédé à MM. Payne et Foss, libraires à Londres.

Les deux ouvrages qui viennent après celui-ci : *S'ensuyt la Consolation des pecheurs*, *autrement dit* BELIAL... *Paris*, in-4., et les HEURES DE N. D. *en françois et en latin*, *imprim. nouuellement à Paris... pour Anthoine Verard*, ont été achetés par M. Yemeniz au prix de 260 fr. l'un et de 161 fr. l'autre.

Dans les SCIENCES ET ARTS nous distinguerons :

Le nº 8 (c'est un traité de morale composé par BARRIL, *marchand de Thoulouze*), vendu 133 fr.; M. Payne nous l'a racheté presque immédiatement. Un bel exemplaire de CES. VECELLIO, *Habiti antichi et moderni*, *Venetiis*, 1598, est monté à 161 fr.

LE LIVRE DU ROY MODUS ET DE LA ROYNE RACIO... *Cham-*

bery, Anthoine Neyret, mil quatre cents octante et six... richement relié par *Bauzonnet*, est resté pour 2,200 fr. à M. le baron de Laroche-Lacarelle.

On ne connoît à Paris que trois exemplaires de cette première édition du plus précieux livre que nous ayons sur la chasse : M. Jérôme Pichon, qui a réuni les choses les plus curieuses qu'on puisse trouver dans cette classe intéressante, en possède un très beau et d'une conservation parfaite; le second est chez M. le comte de Lurde : il est fort grand de marges, mais il n'est pas exempt de quelques restaurations, habilement faites du reste; le troisième enfin est celui que M. de Lacarelle vient d'acquérir. Ce volume admirable ne souffre aucune concurrence sérieuse, et n'a certes pas été payé au delà de sa valeur. Nous le dirons ici, d'ailleurs, une fois pour toutes, les livres qui composoient la bibliothèque du prince d'Ess.... ont été, à quelques rares exceptions près, vendus à des prix très raisonnables. Les chiffres des adjudications sont presque toujours élevés, il est vrai, mais aussi les volumes sont presque toujours des ouvrages *rares* ou *extraordinairement rares*. Dans la plupart des ventes se rencontrent des articles qui montent à des prix fabuleux; nous citerons, en ces derniers temps, par exemple, le COCHON MITRÉ, de la collection *Elzévirienne* de M. Millot, adjugé à 300 fr.; le VOITURE, exempl. de *Longepierre*, vendu 655 fr. chez M. Delalot; *les Illustrations et singularités de Troyes, de Galliot du Pré*, parvenues cet hiver à 300 fr.; la *Louise Labé*, enfin, vendue à pareille époque 700 fr. Nous en voyons peu, ou, pour mieux dire, nous n'en voyons pas dans le cabinet qui nous occupe, qui aient été ainsi notablement surpayés.

Si la POÉSIE ANCIENNE étoit peu nombreuse chez le prince d'Ess..., elle étoit en revanche fort choisie. M. de Ganay a obtenu pour 299 fr. un délicieux ROMANT DE LA ROSE, *Gall. du Pré*, 1529, qui vaut certainement beaucoup davantage. Nous avons payé 260 fr. LES PARABOLES MAISTRE ALAIN, *Paris, Vérard*, 1492, in fol.; LE PÈLERINAGE DE LHOMME,

imprimé également pour *Vérard*, nous est resté à 170 fr. Ce volume est passé dans le cabinet de M. de Lacarelle. LES FAIS Mᵉ ALAIN CHARTIER, de la première édition citée dans le *Manuel*, ont été abandonnés au prix modique de 409 fr. Ce très bel exemplaire avoit été vendu, en assez mauvaise reliure, 480 fr. chez Revoil.

Un des principaux volumes de cette bibliothèque : LESTRIF DE FORTUNE, sans lieu ni date, a été poussé par la Bibliothèque du roi jusqu'à 1495 fr. ; il a été adjugé pour 5 fr. de plus à M. Yemeniz. Cette édition, donnée par Colard Mansion, étoit inconnue à Van Praët, et le magnifique exemplaire que nous citons ici est probablement *unique*.

LE DOCTRINAL DU TEMPS PRÉSENT, *Paris*, 1466, nous a été laissé pour 1010 fr. Ce *rarissime* volume a figuré chez le duc de La Vallière. Le même ouvrage, mais sous un autre titre et d'un format plus petit : LE DOCTRINAL DE COURT,... *imprimé nouuellement a Genefue*, sans date, superbe exemplaire de Gaignat, a été payé 420 fr. par M. de Clinchamp. M. de Lacarelle a donné 460 fr. de la délicieuse édition en lettres rondes LUNETTES DES PRINCES, *Galliot du Pré*, 1528. LE LIURE DE MATHEOLUS, *Paris*, *Vérard*, sans date, in-fol. quoiqu'un peu taché, a été porté au même prix par M. Payne. Nous avons acheté 350 fr. et revendu pour l'Angleterre, LES VIGILLES DE LA MORT DU ROY CHARLES VII (nᵒ 64). Un volume contenant : LES DROITZ NOUUEAULX... de Coquillard, et la BELLE DAME SANS MERCY, d'Alain Chartier, a été abandonné à 280 fr. M. Payne a payé 325 fr. un très bel exemplaire de LA CHASSE ET LE DÉPART D'AMOUR, d'Octavien de Saint-Gelais et LE VERGIER D'HONNEUR, en ancienne reliure, a coûté 280 fr. à M. de Saint-Victor. Quand nous aurons dit que LE TEMPLE DE MARS est entré au prix de 460 fr. dans le plus riche cabinet de Paris, personne ne doutera que ce précieux ouvrage de Molinet n'ait été adjugé à M. Cigongne. Une autre rareté du même poëte, LA TRÈS DÉSIRÉE ET PROUFITABLE NAISSANCE *de très illustre enfant Charles d'Austrice....., imprimez en*

Vallenchiennes (vers 1500), est montée à 300 fr. Un exemplaire assez ordinaire de LESPINETTE DU JEUNE PRINCE *conquérant le royaulme de bonne renommée* a été adjugé à M. Payne pour 380 fr. M. de Lacarelle a obtenu pour 360 fr. LE LIURE DE LA DEABLERIE, *imprimé par Michel Lenoir en* 1508.

Voici actuellement quelques poëmes de Gringore :

LE CHASTEAU DE LABOUR, *Rouen*, 1500, in-4, rel. ancienne est demeuré pour 295 fr. à M. de Lacarelle, qui a également obtenu pour 285 fr. LES FOLLES ENTREPRISES, *Paris*, sans date, in-4. et pour 291 fr. LES MENUZ PROPOS, *Paris*, *Gilles Cousteau*, 1501. M. de Clinchamp a donné 301 fr. DES CONTREDITZ DE SONGE-CREUX, *Paris*, *Gall. du Pré*, 1530. L'exemplaire étoit fort beau, mais la reliure ne sauroit être conservée. LES FANTASIES DE MÈRE SOTE, in-4. S. D. ont été poussées à 305 fr.

M. Payne remporte en Angleterre, au prix de 410 fr., le seul exemplaire connu de l'édition originale DU LIURE DU FAULCON. LE CHEUALIER AUS DAMES, *imprimé à Metz en* 1517 *par Gaspart Hocfeder*, est resté à M. de Clinchamp, après un combat véritablement acharné. Cet admirable volume, relié par Derome, a fait partie de plusieurs cabinets célèbres, et doit être regardé comme une des choses les plus précieuses qui fussent dans la collection du prince d'Ess... L'AMOUREUX TRANSY SANS ESPOIR, *Paris*, *Vérard*, in-4. S. D. a été vendu 220 fr. à M. Payne. LES VISIONS D'OGER LE DANOIS, *Paris*, *Ponce Roffet*, achetées par M. de Clinchamp, termineront notre compte-rendu de la classe de la poésie.

Avant d'aborder les romans de chevalerie, nous avons à nous occuper du THÉATRE.

M. Cigongne a obtenu pour le prix minime de 490 fr. un exemplaire à toutes marges du TRÈS EXCELLENT ET SAINT MYSTÈRE DU VIEL TESTAMENT... *Paris*, *l'Angelier*, 1542, et n'a payé que 675 fr. un exemplaire également admirable et rempli

de témoins de la belle édition des CATHOLICQUES OEUVRES ET ACTES DES APOSTRES, donnée par les mêmes éditeurs en 1541. Le MYSTÈRE DE LA CONCEPTION, NATIVITÉ, MARIAGE ET ANNONCIATION DE LA BENOISTE VIERGE MARIE, a été vendu 230 fr. Le MYSTÈRE DE LA PASSION JESUCHRIST, *ioué a Paris et Angiers*, *Paris*, *Anth. Verard.*, S. D., in-fol., est resté au prix de 735 fr. à M. Payne. Le même *mystère*, *Paris*, *Trepperel*, S. D. in-4., mar. rouge (*Derome*) a été acheté par nous 300 fr. et revendu ensuite pour l'Angleterre. Nous avons également cédé à M. Payne le mystère de la RÉSURRECTION DE NOSTRE SEIGNEUR IÉSUCRIST, *imprimé à Paris pour Anth. Verard*, S. D., in-fol. Ce magnifique volume, relié richement par Thouvenin, nous avoit coûté 525 fr. LHOMME PECHEUR, *ioué en la ville de Tours*, *Paris*, *Verard*, S. D., in-fol., n'a pas dépassé 695 fr. et le seul exemplaire connu d'une édition rarissime du LAS DAMOUR DIUINE, a été donné pour 450 fr. à M. Julien. M. A. Bertin a acquis le mystère intitulé: LA VIE DE SAINT CHRISTOFLE, *élégamment composée par Mᵉ Chevalet, et imprimée à Grenoble*, *l'an* 1530. Ce magnifique exemplaire, qui vient de la bibliothèque de M. de la Bédoyère, a été adjugé à 1180 fr. Il nous reste encore à parler d'un CORNEILLE *Elzevier complet* (Pierre et Thomas), en tout 11 vol. Cet exemplaire très inégal de marges, et laissant en outre beaucoup à désirer pour la conservation intérieure, a été payé 660 fr. par M. Delessert.

On sait que les romans de chevalerie formoient la partie la plus brillante de la collection du prince d'Ess : nous passerons rapidement en revue les diverses adjudications de cette classe, après avoir toutefois enregistré qu'un BOCCACE DE LA GÉNÉALOGIE DES DIEUX, *imprimé à Paris*, *pour Anth. Vérard*, in-fol., sans date, a été poussé à 2,300 fr. Ce splendide exemplaire, sur PEAU VÉLIN, étoit enrichi de fines peintures parfaitement conservées.

Nous sommes arrivés aux *romans traduits du latin*. M. Ye-

meniz a payé 199 fr. LES SEPT SAGES de ROMME.... *imprimé à Genève*, 1498, *in-fol*. La GRISELIDIS, sans lieu ni date, in-4° goth. à longues lignes, fig. en bois, s'est vendue 350 fr.

Le n° 142, LA PATIENCE DE GRISELIDIS, *nouvellement imprimée à Paris*, S. D., nous a été laissé pour 200 fr. Nous avons cédé ce volume à M. Payne.

Voici à cette heure les ROMANS DE CHEVALERIE écrits en langue françoise : cette division étoit si nombreuse, que nous ne pourrons nous occuper que des articles les plus remarquables parmi ceux qui la composoient.

L'ARBRE DES BATAILLES (d'Honoré Bonnor), *imprimé à Paris pour Anth. Verard, lan* 1493, étoit incomplet du premier feuillet : il s'est vendu 210 fr. cependant.

Nous avons donné 1,000 fr. de LHISTOIRE DU SAINCT GREAAL, *imprimé à Paris pour Jehan Petit, Galliot du Pré, et Michel le Noir, lan mil cinq cens seize*. 2 tom. en 1 vol. in-fol. Cet admirable exempl. de l'un des romans les plus recherchés que nous possédions est actuellement en Angleterre. L'édition de la même HISTOIRE DU SAINCT GRAAL, donnée à Paris par Philippe Lenoir, en 1523, est montée à 400 fr.

Un très bel exemplaire de MERLIN..., imprimé à Paris pour *Anth. Verard, l'an mil iiij cccc iiij xxxviii*, 3 vol. in-fol., a été adjugé à M. Dutuit pour 1,800 fr. Ce précieux roman, relié par *Derome*, provenoit de la vente de M. Duriez, de Lille.

Le n° 155 : S'ENSUIT LE PREMIER (ET LE SECOND) VOLUME DE MERLIN... *Paris*... 1528... 3 tom. en 2 vol., *aux armes du duc de Roxburghe*, s'est vendu 320 fr. Enfin une troisième édition du MERLIN, Paris... *chez la veufve de Jean Trepperel et Jehan Jehannot*, 3 vol. in-4., a été payée par nous 471 fr. : nous l'avons revendue immédiatement à M. Payne.

M. A. Bertin a donné 1241 fr. du LANCELOT DU LAC... *imprimé à Paris par Jehan du Pré, lan* 1488; le même ouvrage, *imprimé à Paris pour Anthoine Verard*, S. D., a coûté 1265 fr. à M. Yemeniz ; cette dernière édition est la plus recherchée, et la condition de l'exemplaire étoit superbe.

Un autre LANCELOT, également *imprimé à Paris, lan mil cinq cens et xx pour Michel le Noir*, a été vendu 401 fr.; et une 4e édition, *imprimée par Phelippe le Noir (pour Jehan Petit)*... a atteint le prix de 360 fr.

LE PERCEVAL... *nouvellement imprimé à Paris pour honnêtes personnes Jehan Sainct-Denis et Jehan Longis... l'an mil cinq cens trente*, s'est vendu 880 fr. Ce beau volume, en reliure ancienne, porte les armes du duc de Roxburghe.

Un second exemplaire du même ouvrage, contenant en plus quatre feuillets qui ne s'y rencontrent pas habituellement et qui sont intitulés: *Elucidation de l'histoire du Graal*, a été payé 650 fr.

L'HISTOIRE DE GIGLAN... *nouvellement imprimé à Lyon*, in-4. à longues lignes, a été adjugée 479 fr.

La plus belle et la plus rare édition de GYRON LE COURTOIS, celle que donna *Anthoine Verard*, et qui ne porte pas de date, a été poussée à 950 fr. par M. Yemeniz. Une autre édition, *imprimée à Paris par Michel le Noir*, 1519, s'est vendue 355 fr. pour Lyon également.

Le MELIADUS DE LEONNOYS... *imprimé lan 1528 pour Galliot du Pré*, est monté à 450 fr. Une 2e édition de Paris qui n'est guère moins rare que celle-ci, et qui porte la date de 1532, s'est arrêtée à 320 fr. Un autre *Meliadus* sous le titre du CHEVALIER DE LA CROIX, *imprimé à Paris pour Pierre Sergent, lan 1535*, in-4., est resté pour 270 fr. à M. Cigongne.

Le prince d'Ess... possédoit quatre belles éditions de TRISTAN, *fils du noble roy Meliadus de Leonnois*: elles ont été vendues:

La 1re (imprimée à Rouen pour Anth. Verard... 1499), 990 fr. à M. Payne;

La 2e (imprimée à Paris pour Anth. Verard, S. D.), 610 fr. à M. Coppinger;

La 3e (imprimée également pour Verard, et S. D. comme la précédente), 505 fr.;

La 4e enfin (imprimée à Paris par Michel le Noir, l'an 1514), n'a pas dépassé 302 fr.

L'édition la plus recherchée d'ISAIE LE TRISTE, celle de *Galliot du Pré*, S. D. in-fol., à longues lignes, a été payée 950 fr. par M. Dutuit. Le même ouvrage, sorti des presses de *Jehan Bonfons, Paris, S. D.*, s'est arrêté à 265.

LE PREUX CHEUALIER ARTHUS DE BRETAIGNE... *imprimé à Paris par Michel le Noir, lan* 1514, a été porté à 395 fr. par M. Payne. Ce même roman, *imprimé à Paris par la veufue de feu Jehan Trepperel, S. D.*, a été acquis par M. Delessert pour 220 fr.

La CRONICQUE DE MESSIRE CLERIADUS *fils au conte Desture, nouuellement imprimée à Lyon par Oliuier Arnoullet, le V de mars* 1539, a été payée 275 fr.

LA CHRONIQUE ET HISTOIRE FAICTE ET COMPOSÉE PAR RÉVÉREND PÈRE EN DIEU TURPIN, *archeuêque de Reims.... imprimée à Paris par Pierre Vidoue pour Regnault Chaudière*, 1537, est restée pour 395 fr. à M. Cigongne.

Nous avons cédé à M. Payne LA CONQUESTE DU GRAND ROY CHARLEMAIGNE DES ESPAIGNES... *imprimé à Lyon par Pierre Mareschal et Barnabas Chaussard*, 1501. Ce beau volume nous avoit coûté 445 fr. Une autre édition du même roman, imprimée *pour Jehan Burges, demeurant à Rouen, près le moulin Saint-Ouen, sur la riuière de Robec*, a été abandonnée à M. Yemeniz au prix de 251 fr.

M. Yemeniz a obtenu pour 996 fr. un des volumes les plus précieux de cette collection : nous voulons parler des QUATRE FILS AYMON (n° 194). Cet admirable exemplaire, relié par *Padeloup*, a successivement passé dans les bibliothèques du duc de La Vallière, de Crévenna, du duc de Roxburghe et de Ric. Héber. Le même amateur a payé 800 fr. une autre édition des QUATRE FILZ AYMON..... *imprimée à Lyon par Claude Nourry, l'an* 1531, et nous avons poussé à 299 fr. celle qui parut *à Paris*, chez *la veufve de Jean Bonfons*, S. D. Le n° 200, HISTOIRE SINGULIÈRE ET FORT RÉCRÉATIVE CONTENANT LE RESTE DES FAICTS ET GESTES DES QUATRE FILZ AYMON... *et de leur cousin le subtil Maugis....*, *nou-*

uellement imprimé à Paris par Jacques Niuerd, S. D. a été vendu 300 fr.

Deux éditions de la *Cronicque du preux* MABRIAN ont été payées, celle de *Jacques Niuerd, Paris*, 1530, 250 fr.; celle de la *veufve Jean Bonfons, Paris*, S. D. 221 fr. Le 1er de ces volumes est maintenant chez M. A. Bertin.

M. Potier a donné 200 fr. de LA CONQUESTE DU TRÈS PUISSANT EMPIRE DE TREBISONDE ET DE LA SPACIEUSE ASIE, *Paris*, *veufue de Jean Trepperel*, S. D. Le même roman (n. 204), *imprimé à Paris par Alain Lotrian*, S. D., est demeuré à M. Yemeniz pour 275 fr.

LHISTOIRE DE MAUGIST DAIGREMONT..... *Paris, veufue de Jean Bonfons*, S. D., a été vendue 200 fr. M. Cigongne a porté à 1,200 fr. l'édition originale D'OGIER LE DANOIS, revêtue d'une reliure qui peut être regardée comme le *vrai* chef-d'œuvre de *Thouvenin*.

Un superbe exemplaire de la première édition du ROMANT DE FIERABRAS... *Genefue*, 1478, a été poussé à 1,004 fr. par M. Cigongne. Le même FIERABRAS, *imprimé à Lyon par Me Guillaume le Roy*.... 1488, est resté à M. Yemeniz pour 900 fr.

M. Bertin a payé 1,000 fr. la plus rare édition de HUON DE BORDEAULX (nº 218); et M. Yemeniz a obtenu pour 400 fr. le même ouvrage *imprimé à Lyon chez Oliuier Arnoullet*, S. D.

THESEUS DE COULONGUE.... *Paris*, *Anthoine Bonnemère pour Jehan Longis et Vincent Certenas*, 1534, a eté vendu 630 fr. à M. Payne, qui a également acheté 295 fr. le même roman, *imprimé à Paris, S. D , pour Jehan Bonfons*. JOURDAIN DE BLAVES, *Paris, Michel le Noir*, 1520, est encore resté à M. Payne pour 600 fr., ainsi qu'un exemplaire très précieux de MILLES ET AMYS, *imprimé pour Anthoine Vérard*, S. D. La pareille histoire *imprimée à Paris par Alain Lotrian et Denys Janot*, a été vendue 290 fr. M. Giraud de Savigny a donné 430 fr. de BEUFUES DE MANTOUNE..., *imprimé par Oliuier Arnoullet, l'an* 1532. PONTHUS ET LA BELLE SIDOINE, *Lyon*,

Guillaume Le Roy, S. D., a été poussé à 1,501 fr. par M. Yemeniz. Ce magnifique exemplaire, rempli de témoins, est digne en tout point de l'admirable collection qu'il va enrichir.

Nous rencontrons actuellement les ROMANS DES NEUF PREUX.

La première édition de ce livre, aussi rare que précieuse, *imprimée en la ville d'Abbeville par Pierre Gérard, lan* 1487, n'a été vendue que 330 fr. Disons qu'à la vérité deux des feuillets de l'exemplaire du prince d'Ess... étoient manuscrits.

La seconde édition, *donnée à Paris lan mil cinq cens et sept par Michel le Noir*, est restée à M. Payne pour 495 fr.

L'Histoire du très vaillant noble preux et hardy roi Alexandre, sortie des presses lyonnoises d'Olivier Arnoullet, S. D. in-4. goth. à longues lignes, a été payée 425 fr. par M. Yemeniz.

Voici trois éditions de GODEFROY DE BOUILLON :

La première, *imprimée à Paris par Jehan Petit*, en 1504, a été vendue 250 fr.; la 2e, due à *Michel le Noir*, et portant la date de 1511, est arrivée à 500 fr. : ces deux volumes ont été adjugés à M. Payne; la troisième édition n'a pas dépassé 381 fr.

Un BERTRAND DU GUESCLIN de la plus excessive beauté, *imprimé à Lyon vers la fin du XVe siècle* (V. le *Manuel*, tom. II, p. 144), a été porté à 850 fr. par M. Cigongne. Une autre édition, imprimée également à Lyon par *Oliuier Arnoullet*, en 1520, s'est vendue 400 fr.

M. Cigongne à payé 290 fr. LES GESTES... DU PREUX CHEVALIER BAYARD..., S. D. in-4. goth. Le même ouvrage, *imprimé à Paris par Jehan Trepperel*, S. D., est resté pour 385 fr. à M. Yemeniz. Le no 251, AMADIS DE GAULE, a été donné pour 192 fr. au même amateur.

LE PRIMALEON DE GRÈCE, du comte d'Hoym, a coûté 245 fr. à M. Cigongne. M. A. Bertin a obtenu pour 200 fr. LES PROESSES ET VAILLANCES DU PREUX HERCULES, et pour 741 fr. le JAZON, in-fol. goth. à 2 col. de 39 lignes, provenant de la vente Héber, où il fut porté à 950 fr.; l'autre JAZON (no 270)

a été payé 520 fr. par M. Delessert, qui a également donné 555 fr. de la rarissime édition du RECUEIL DES HISTOIRES TROYENNES, *imprimé à Lyon en* 1490 *par Michel Topie et Jacques Herenuerk.*

Les deux autres exemplaires du même ouvrage (n° 275 et 276) ont été payés, l'un 400 fr., l'autre 360 fr., par M. Payne.

M. A. Bertin a poussé à 330 fr. LES FAITZ MERVEILLEUX DE VIRGILE, *imprimés à Paris par J. Trepperel*, S. D. Un très beau PERCEFOREST, *Paris, Galliot du Pré*, 1528, a été abandonné pour 405 fr. à M. Charavey. Nous avons revendu pour l'Angleterre ce même ouvrage, de l'édition de *Gilles Gourmont, Paris*, 1531-1532; il nous avoit coûté 280 fr.

LE LIURE DE BAUDOYN, CONTE DE FLANDRES, *imprimé à Chambery, par Anthoine Neyret, l'an mil quatre cents octante et cinq*, est arrivé à 540 fr. Une autre édition, *donnée à Lyon par Oliuier Arnoullet*, S. D., a été adjugée à M. Yemeniz pour 225 fr.

L'exemplaire de Guyon de Sardiere du LIURE DES TROIS FILS DE ROYS, *imprimé à Lyon par C. Nourry*, 1503, est demeuré à M. Bertin pour 366 fr. Le GERARD DE NEVERS, de *Paris, Philippe le Noir*, 1526 (n. 294) a été payé 256 fr. par M. Cigongne; un autre exemplaire de la même édition a coûté 350 fr. à M. Yemeniz. JEHAN DE SAINTRÉ, *Paris, Trepperel*, S. D., a été adjugé pour 354 fr. à M. Potier, et M. A. Bertin a porté à 480 fr. le pareil roman *imprimé à Paris par Michel le Noir*, en 1505.

M. Yemeniz a acquis : LA CRONIQUE DU NOBLE ET VAILLANT CLAMADES, *nouvellement imprimé à Paris....* S. D., au prix de 215 fr. M. Bertin a payé 370 fr. LHISTOIRE PLAISANTE DE SYPERIS DE VINEAULX. L'édition la plus ancienne que nous connaissions de JEHAN DE PARIS est restée pour 700 fr. à M. Yemeniz, qui a poussé à 1999 fr. la MELUSINE *imprimée à Lyon par M. Mathieu Husz.* Ce volume des plus rares et d'une admirable condition, étoit orné d'un relivre qu'il faut compter parmi les plus beaux ouvrages de *Trautz*. Une seconde MELU-

SINE, celle de *Pierre le Caron*, a été payée 1180 fr.; enfin celle qui fut *imprimée à Lyon par Oliuier Arnoullet*, *en* 1544, est restée à M. Payne pour 390 fr. Le GEOFFROY A LA GRANT DENT sorti des presses de l'imprimeur lyonnois dont nous venons d'inscrire le nom a été payé 400 fr. par M. Yemeniz. Un PHILIPPE DE MADIEN, *imprimé à Paris par Jacque NIuerd*, *lan* 1527, est resté à M. Payne pour 360 fr. Une très rare édition de PIERRE DE PROVENCE ET DE LA BELLE MAGUELONNE, imprimée avec les caractères dont s'est servi Bart. Buyer, à Lyon, vers 1478, a été payée 880 fr. par M. Yemeniz. M. Payne a donné 500 fr. de ce même roman, également *imprimé à Lyon par Guill. Le Roy*, et 530 fr. du ROBERT LE DIABLE, de Jehan Herouf.

Il nous reste encore à enregistrer dans les romans de chevalerie, en outre de deux autres éditions de ROBERT LE DIABLE, vendues, l'une (n° 327) 290 fr. à M. Yemeniz, l'autre (n° 329) 260 fr. à M. Payne, le MORGANT LE GEANT, acheté 375 fr. par M. Potier; le GUERIN MESQUIN, laissé pour 225 fr. à M. A. Bertin, et enfin l'admirable GUI DE WARVICH, adjugé à 1550 fr. pour M. Yemeniz.

La bibliothèque du roi n'a pas voulu laisser échapper l'occasion de s'enrichir du *seul exemplaire connu* d'une édition de GARGANTUA donnée à *Lyon par F. Juste*: elle a payé 700 fr. ce curieux volume, auquel elle a joint, au prix de 660 fr., *l'édition originale* de PANTAGRUEL, *imprimée également à Lyon chez Cl. Nourry*, S. D.; on ne connoît également aucun autre exemplaire de ce dernier ouvrage.

LES HORRIBLES ET ESPOUVANTABLES FAICTZ ET PROUESSES DU TRES RENOMMÉ PANTAGRUEL... Paris, S. D. (n° 340) ont été payés 300 fr. par M. Delessert. Ce volume étoit délicieux.

Un RABELAIS, *Amsterdam, Bernard*, 1741, 3 vol. in-4. *grand papier*, a été vendu 350 fr. LES CENT NOUUELLES NOUUELLES... *imprimées à Paris pour Jehan Trepperel*, S. D., ont été achetées 300 fr.; le même ouvrage, *imprimé à Lyon sur le*

Rosne par Oliuier Arnoullet... 1532, est resté à M. le Comte de Ludre pour 465 fr.

Un volume singulier, qui a dû une partie de sa grande célébrité à la riche reliure dont *Thouvenin* l'avait décoré, LES FANFARES ET CORVÉES ABBADESQUES des Royle-bon-temps de la haute et basse Coquaine.., est resté pour 380 fr. à M. de Lacarelle. Un délicieux exemplaire sur PEAU VELIN du THÉATRE DES BONS ENGINS, recouvert d'une reliure angloise de Lewis, admirablement dorée, a été obtenu par M. Payne pour la somme très minime de 610 fr. Une collection *complète* des poésies et facéties reimprimées par CARON est arrivée à 445 fr.

Il ne nous reste plus que l'HISTOIRE à parcourir. Cette classe, composée ici d'environ 50 numéros, renferme des volumes de la plus grande beauté.

Le curieux livre de LA NAVIGATION DU ROY D'ESCOSSE IAQUES CINQUIESME... *autour de son royaulme*, Paris, Gilles Beys, 1583, in-4., a été vendu 140 fr. à M. de Lacarelle, qui a également acheté, pour 261 fr., *le Nouueau monde et nauigations faictes par* EMERIC DE VESPUCE..... *Imprimé a Paris pour Galliot du Pré*, S. D., et le P. METTAYER : *Extrait du recueil des isles nouuellement trouuées en la grant mer Oceane, au temps du roy d'Espaigne Fernand et Elizabeth sa femme... Imprimé a Paris par Simon de Collines*, 1532. Ce dernier ouvrage a été adjugé à 111 fr.

Un admirable exemplaire du GRANT VOYAGE DE JHERUSALEM.... *Imprimé à Lyon par honnetes hommes Michel Topie de Pymont et Jaques Harembeck Dalemaigne*, 1488, est resté à M. Yemeniz pour 601 fr. LE BREYDENBACH *de Lyon*, 1489, a été acquis par nous pour 241 fr.; nous l'avons cédé à M. Payne, qui a acheté également 345 fr. l'édition la plus ancienne de LA MER DES HISTOIRES. LA DESTRUCTION DE IHERUSALEM et LA MORT DE PILATE, imprimée à Lyon vers 1490, est échue à M. Yemeniz pour 157 fr. LA DESTRUCTION DE TROIE a été payée 186 fr. par M. Potier; cette édition, excessivement rare, paroît avoir été imprimée vers 1480.

Un exemplaire splendide des CHRONIQUES DE SAINT-DENIS, admirablement conservé, et relié par *Thouvenin*, a été adjugé à 700 fr. ; un second exemplaire, relié par *Bauzonnet*, mais moins beau, nous avoit été abandonné à 556 : nous l'avons revendu pour l'Angleterre.

Un superbe FROISSART, *avec témoins*, de l'édition de *Paris, Jehan Petit*, 1518, a été payé 385 fr. Le MONSTRELET de la première des deux éditions publiées par *Ant. Verard* n'a pas dépassé 381 fr., et le même ouvrage, édité en 1518 par *François Regnault*, a été payé 295 fr. par M. Tilliard. Un délicieux exemplaire des PASSAIGES DE OULTRE MER *de noble Godefroy de Buillon*, in-8. goth., S. D., est arrivé au prix de 360 fr. ; ce volume sortoit de la collection de Revoil.

M. Payne a acheté 230 fr. le *seul exemplaire connu* du DIALOGUE DE Me ALAIN CHARTIER (imprimé à Cologne chez Jean Veldener, vers 1475).

LES CHRONIQUES DE NORMANDIE et LES GRANDES CHRONIQUES DE BRETAIGNE ont été adjugées à M. Coppinger pour 225 fr. les unes, 170 fr. les autres. M. Yemeniz a donné 216 fr. des GESTES DES THOLOSAINS, *imprimés a Lyon par Olliuier Arnollet, lan* 1518.

Nous avons poussé à 460 fr., pour un amateur distingué de Verdun, le RECUEIL OU CRONIQUES DES ROYAULMES D'AUSTRASIE, par S. CHAMPIER (no 390), et jusqu'à 141 fr., pour le même, les ILLUSTRATIONS DE LA GAULE BELGIQUE, *Paris, Galliot du Pré*, 1531.

LHISTOIRE MERUEILLEUSE DU GRAND EMPEREUR DE TARTARIE, *Paris, Jean Sainct-Denis*, 1529, a été payée 161 fr. par M. Delion. L'ART DE CHEVALERIE SELON VEGECE, *Anthoine Verard*, 1488, est demeuré à M. Payne pour 185 fr.

Une plaquette qui contient :

L'ORDONNANCE DU TOURNOY. S. D., — LA DESCRIPTION DU CAMP ET FESTIN ET IOUSTES, — le rarissime LIVRE ET FOREST DE MESSIRE BERNARDIN RINCE, et deux autres pièces gothiques, également introuvables, a été vendue 700 fr. Ce petit volume, une des choses les plus précieuses, sans contredit, de toute la

classe de l'HISTOIRE, a été vivement disputé par l'élite des bibliophiles.

Nous terminerons notre revue en disant que le PIRANESI que nous avions payé 2,300 fr., nous a été racheté, immédiatement après la vente, par MM. Payne et Foss.

Les abonnés du *Bulletin* rencontreront dans cette notice, que nous aurions voulu abréger davantage, les renseignemens que beaucoup d'entre eux nous ont, à diverses reprises, demandés sur le sort actuel des volumes du prince d'Ess... L'ensemble de cette remarquable collection, qu'on ne trouveroit jamais, quoiqu'on pût faire, moyen de recomposer n'existe plus, il est vrai; mais il en reste un souvenir durable, et un catalogue exact qui dira aux bibliophiles futurs le savoir profond et le goût exquis de l'illustre amateur qui l'avoit rassemblée. Aucune des raretés qui composoient le cabinet du prince d'Ess..... n'est perdue; chacune d'elles a reçu, ainsi qu'on a pu le voir dans ce compte-rendu, une honorable hospitalité, digne en tout point de ses mérites. Laissons reposer en paix ces trésors sous l'œil caressant du nouveau maître, et employons au compte-rendu de quelques ventes d'*autographes* l'espace qui nous reste encore ici.

C'est à tort que le savant M. Peignot ne fait remonter le goût des *autographes* qu'au milieu du siècle dernier : à la vérité ce n'est guère que vers ce moment qu'il s'est généralement répandu en France, mais il n'en avoit pas moins existé à toutes les époques et presque dans tous les pays. Nous sommes naturellement obligé de nous restreindre en de trop étroites limites, pour songer à dire de quelle vénération les écrits des rois et des personnages éminents furent l'objet parmi les Juifs et les Orientaux : nous trouverons à peine en passant le temps de mentionner que le livre VII des *Épigrammes* de Martial contient l'assurance la plus positive de l'existence de ce même sentiment respectueux chez les Romains. Nous n'avons d'ailleurs pas à écrire l'histoire de la grandeur des *autographes*, nous devons plutôt, à regret, enregistrer leur décadence. Les amateurs de nos jours commencent à se dégoûter de ces reliques, qui ne sont

pas à l'abri de la contrefaçon, et qui semblent augmenter d'une manière inquiétante à mesure que le nombre de leurs dévots s'accroît. Ils ne consentent plus trop à regarder comme authentiques que les pièces importantes connues depuis longues années, ou les livres célèbres anciennement annotés qui ont été également, depuis des siècles, suivis de bibliothèque en bibliothèque par des générations de bibliophiles. Divers articles insérés récemment dans les journaux ont cherché à déraciner encore davantage la foi fortement ébranlée, et bien que, pour notre compte, nous pensions que ces bruits fâcheux ne doivent être accueillis qu'avec une extrême réserve, nous ne trouvons plus en nous-même, il faut l'avouer, la confiance aveugle des anciens jours. Vrais ou faux, les essais d'imitation dont on parle ne seroient pas d'invention nouvelle, et des exemples nombreux démontrent jusqu'à l'évidence qu'on a pu de tout temps atteindre à la perfection dans ce genre. On sait qu'au milieu du XVIe siècle, un homme nommé Sébastien copia si fidèlement la signature et l'écriture d'un roi de Portugal, que ce dernier crut reconnoître, en cet écrit supposé, des caractères tracés par lui quelques années auparavant. A une époque beaucoup plus rapprochée de nous, des chanoines de Beauvais furent accusés d'avoir cherché à troubler, par des lettres séditieuses, la tranquillité du royaume : on les arrêta, et ils déclarèrent spontanément que ces lettres qu'on vint leur présenter avoient été bien réellement écrites par eux ; ce ne fut qu'après en avoir pris lecture qu'ils protestèrent énergiquement n'en point être les auteurs. Le coupable fut effectivement arrêté plus tard et dut avouer sa condamnable supercherie.

Le résumé que nous nous proposons de faire de la vente des *autographes* rassemblés depuis plus de vingt ans par M. le baron de Laroche-Lacarelle prouvera, mieux que tout ce qu'on pourroit dire, le discrédit que nous signalons en le déplorant. Cette collection ne renfermoit à coup sûr que des pièces authentiques ; elle avoit été formée avec un tact exquis et des soins persévérans, elle n'a cependant pas rapporté la somme qu'en d'autres temps on en eût infailliblement retirée.

Une curieuse lettre d'AGNÈS SOREL (la signature et le compliment seulement étoient autographes) a été adjugée à M. Chambry pour 50 fr. ; une belle page in-fol. d'ANNE DE BRETAGNE, *à son cousin M° de La Tremoyle*, s'est vendue 110 f. ; une très précieuse lettre du chevalier BAYARD est arrivée à 355 fr. ; une quittance écrite en entier de la main de CALVIN, a été portée à 89 fr. ; une pièce sur parchemin avec cachets, deux grandes lignes autographes et la signature de CHARLES V, roi de France, a été payée 112 fr. ; enfin une lettre de l'empereur CHARLES-QUINT, *à son bon frère le roy tres chrestien*, s'est vendue 101 fr.

N'oublions pas deux morceaux en prose et en vers assez lestes, pour ne pas dire plus, en partie écrits de la main de CHAULIEU, qui ont atteint 77 fr. On a donné 68 fr. d'une requête adressée à Chaptal par Mlle CLAIRON : la grande tragédienne, âgée de près de 80 ans, accablée d'infirmités, sur le point de manquer du nécessaire, implore la pitié du ministre et attend à la porte la réponse à son placet ; la réponse de Chaptal fut un bon de 2,000 fr., payable de suite. Une page de COLIGNY a été payée 69 fr. ; une autre grande et belle lettre in-fol. de DIANE DE POITIERS s'est arrêtée à 156 fr. ; une signature avec le compliment de DU GUESCLIN est montée à 210 fr., tandis qu'une très belle page du brave DUNOIS s'adjugeoit modestement à 110 fr.

Un feuillet in-fol. d'ÉLISABETH d'Angleterre *à son tres cher frère*, est parvenue à 105 fr. Une lettre de FÉNELON, pleine de douceur et de résignation ; un dossier en partie également autographe et relatif à la condamnation de *l'Explication des Maximes des saints*, ont été vendus, l'une 120 fr., l'autre 125. Dans ce catalogue, à côté de l'archevêque de Cambray, venoit se placer FIESCHI : sa lettre s'est vendue 8 fr. 50 ! Nous n'avons jamais pu comprendre, il faut le dire, qu'on puisse trouver quelque attrait dans la possession d'un objet rappelant un personnage aussi déplorablement fameux, et nous n'oserions pas, pour notre compte, nous laisser adjuger une aussi triste souvenir. Quatre couplets autographes de LACENAIRE

qui se rencontroient dans cette même collection nous inspireront une réflexion à peu près semblable. Voici un fragment de cette chanson datée de *la Conciergerie* :

M'aimeras-tu si je dis, ma chère,
Quel est le mal qui cause tes soupirs,
Pourquoi tu vas sous l'orme solitaire
Livrer ton âme à de vagues désirs?

En bonne conscience, attacher une valeur quelconque à de semblables choses, n'est-ce point insulter à la morale publique, et cette hideuse poésie, née à Bicêtre, ne devroit-elle pas être ignominieusement ensevelie à Clamart avec le criminel qui l'a composée dans un moment d'ivresse fanfaronne!

Une page in-fol. de François Ier s'est donnée pour 61 fr.; une autre lettre très intéressante de François II est arrivée au prix de 151 fr. Une belle pièce de Saint-François de Sales a été vendue 131 fr. Une curieuse lettre de Frédéric II s'est arrêtée à 80 fr. Un écrit fort précieux de Galilée a été poussé à 281 fr. Deux superbes lettres, la première d'Henri II, la seconde d'Henri IV, se sont vendues, l'une 154 fr., l'autre 120 : celle d'Henri IV, adressée à Gabrielle d'Estrées, contient, et cela n'est pas rare dans la correspondance du bon roi, les galanteries les plus piquantes.

M. Boutron-Charlard a obtenu pour 160 fr. trois touchantes pages de *Mlle de La Vallière*, signées : *Louise de la Miséricorde*. Le même amateur s'est rendu adjudicataire, au prix de 97 fr., d'une charmante lettre de Ninon de Lenclos : « *Vostre souvenir*, écrit-elle, *vous fait honneur : vous traitez l'amitié comme chose aussi sérieuse que l'amour et vous lui donnez vos loisirs; la durée en amitié n'est pas moins rare que la durée en amours. Il fut un temps où je me piquois de l'un, je ne me pique plus que de l'autre, et je cherche des occasions de vous le témoigner.* »

Une remarquable lettre de Louis XVI, touchant le renouvellement du *serment fédératif*, est arrivée à 200 fr. Un délicieux billet de la Marguerite *des Marguerites, sœur de François*

Ier, n'a été vendue que 101 fr., et deux pages in-fol., écrites et signées par MARIE-STUART, ont été adjugées pour 207 fr. Une lettre d'une autre reine, plus vertueuse, aussi belle et non moins infortunée qu'elle, de MARIE-ANTOINETTE, n'a pas été trop payée à 281 fr. La signature de J.-B.-P. MOLIÈRE, tracée au bas d'une quittance, est montée au prix de 235 fr., et un placet de son contemporain, Philippe QUINAULT, a été vendu 122 fr. Une pleine page de RABELAIS a atteint le chiffre de 121 fr. M. Boutron-Charlard a payé 117 fr. une superbe lettre du grand RACINE, et enfin deux pages in-4° de SAINT-VINCENT DE PAUL ont été adjugées à 101 fr.

Nous mentionnerons rapidement encore différentes ventes d'*autographes*. Celle qui a eu lieu le 10 mars, sous la direction de M. Charavey, contenoit, entre autres pièces infiniment méritantes, une magnifique page de MARIE STUART (vendue 300 fr.) et une délicieuse lettre de Mme DE SÉVIGNÉ (vendue 350 fr.).

Le 22 du même mois, M. Charon nous a également offert des pièces précieuses. L'*Alliance des arts* a, sans grand succès, publié, de son côté, un catalogue d'*autographes*.

Nous terminerons ici cette notice, qui fera suite à celles que nous avons fait paraître sur le même sujet dans le courant de l'hiver; réunies, elles offriront aux abonnés du *Bulletin* un aperçu des ventes de l'année. Nous recevons de tous côtés trop d'encouragemens pour qu'il nous soit possible d'ignorer combien ces comptes-rendus, si incomplets qu'ils doivent forcément être, sont intéressans pour les amateurs qui habitent les provinces éloignées ou l'étranger, pour ceux aussi à qui des soins de diverses natures ne permettent pas de venir fréquemment à Paris. Nous nous ferons un devoir de continuer ce travail, quelque aride qu'il soit, et si nous ne demandons pas l'indulgence des bibliophiles pour les mille imperfections dont le tracas des affaires viendra encore le surcharger, c'est que de tout temps ils ont bien voulu nous l'accorder généreusement, sans que nous ayons eu même besoin de la réclamer.

J. T.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

Poésies basques de Bernard Dechepare, recteur (curé) de Saint-Michel le Vieux, publiées d'après l'édition de Bordeaux, 1545, et traduites pour la première fois en françois (par M. Gustave Brunet, de Bordeaux). Bordeaux, Henry Faye, 1847, in-8. de 4 et 82 pages. — Paris, chez Techener.

Le titre de cette curieuse et très élégante publication sera probablement une véritable nouvelle bibliographique pour les lecteurs du Bulletin. Peu d'amateurs, d'amateurs parisiens surtout, savent qu'il existoit au 16e siècle un curé qui faisoit d'excellents vers basques et qui les avoit fait imprimer en 1545, à Bordeaux. J'avoue que, pour mon compte, j'ignorois complétement le nom d'un tel poëte et l'existence de son livre, et maintenant que je l'ai lu, je remercie sincèrement M. Gustave Brunet de l'avoir tiré de l'oubli.

Le recueil poétique de Bernard Dechepare se compose de deux parties très distinctes et que l'on s'étonnera peut-être de voir réunies dans le même volume. Les quarante premières pages contiennent des compositions pieuses; le reste du volume est rempli de vers amoureux, dont il faut sans doute reporter la date à l'époque de la jeunesse de l'auteur, et qui ne sont pas, il faut bien le dire, en harmonie avec l'habit qu'il portoit lorsqu'il les a publiées. Hâtons-nous de dire que dans un climat méridional ces sortes d'anomalies paraissent moins étranges que dans nos contrées, beaucoup plus froides, et qu'on trouveroit dans les innombrables productions des poëtes de l'Italie et de l'Espagne plus d'un exemple propre, sinon à justifier, du moins à excuser les licences poétiques du bon curé de Saint-Michel. Autant qu'il est permis de juger d'un poëte par une traduction, Bernard Dechepare ne manquoit ni de verve ni d'imagination, et si, comme j'aime à le croire, le style répond

ici à l'agrément et à la finesse de la pensée, son recueil est tout à fait digne d'être lu. Malheureusement, ses vers sont écrits en basque, et la langue basque nous est en général fort peu familière; en attendant qu'elle le devienne, la traduction très agréable de M. G. Brunet sera lue avec plaisir, et pour justifier ce jugement, je donnerai ici une petite pièce, qui me semble très jolie, et qui doit être dans l'original un chef-d'œuvre de grâce et de malicieuse naïveté, pourvu toutefois que l'habile traducteur ne l'ait pas embellie :

LA DEMANDE DU BAISER.

— Mademoiselle, grâces à Dieu, nous sommes encore jeunes en amour : si j'étais roi, vous deviendriez reine.

De grâce, donnez-moi un baiser et ne vous offensez point; l'amour que je professe pour vous mérite bien cette faveur.

— Fi donc! éloigne-toi. Pour qui me prends-tu? crois-tu que je n'aie pas eu affaire à d'autres qui te ressemblent? Ne m'adresse jamais de pareils propos. Si tu peux les tenir à d'autres, je ne suis pas de celles que tu crois.

— Si vous étiez mauvaise fille, je ne ferais aucun cas de votre réponse; mais comme vous êtes ce que vous êtes, vous me causez du chagrin : car je ne sache pas vous avoir dit rien d'offensant. En m'accordant un baiser, vous ne risquez pas de perdre l'honneur.

— Ton baiser, je le sais, réclame autre chose.

— Mademoiselle, vous êtes intelligente, vous devinez les choses sans que je vous les dise.

— Fais-moi grâce de tels propos.

— Puisque vous êtes si difficile, j'agirai autrement. Tant que je vivrai, je ne vous abandonnerai point, et maintenant vous ferez ce que je veux.

— Je commence à m'apercevoir que tu ne te moques point de moi. Cet homme voudrait-il donc me déshonorer?

— Que me font vos cris, pourvu que vous gardiez un moment le silence?

— Oui, je donnerai à Lélo, à mon Lélo, des baisers à profusion; mais qu'il ne touche pas au reste...

— Mademoiselle, criez moins fort une autre fois.

Analyser cette petite pièce serait détruire une partie de son charme, et faire injure au goût des lecteurs; en la lisant il n'est personne qui ne se dise qu'Anacréon et La Fontaine ne l'auraient certainement pas désavouée.

G. DUPLESSIS.

NOTES EXTRAITES DU CATALOGUE

DE LA BIBLIOTHÈQUE D'UN AMATEUR.

Le Nouveau Testament traduit de latin en françois par les théologiens de Louvain. Bordeaux, veuve G. de la Cour, 1686, in-8°. — Edition fort rare; elle fut supprimée par suite de l'éclat qu'amena la découverte de deux interpolations que s'étaient permises dans le texte les docteurs de Louvain. Les protestans profitèrent de l'occasion pour accuser avec beaucoup de vivacité leurs adversaires de falsifier l'Écriture sainte. Voici les passages en question; je les copie littéralement :

Actes des apôtres (chap. 13, v. 2). « Or, comme ils offroient au Seigneur le sacrifice de la MESSE. » (Ce dernier mot est en majuscules dans le texte.)

Première épître aux Corinthiens (ch. 3, v. 15). « Il sera sauvé, quant à luy, toutefois comme par le feu du Purgatoire. »

Ces deux interpolations se trouvoient déjà (ainsi que le remarque le rédacteur de la *Bibliotheca Grenviliana*, p. 724) dans l'édition de cette même traduction de Louvain imprimée à Paris, chez Charles Fosset, 1672, in-12. Ce rédacteur

avance que jusqu'à lui cette observation n'avoit pas été faite; il note que dans l'édition de 1672 le mot *purgatoire* est imprimé en marge, tandis que dans celle de 1686 il est placé dans le texte. Un ministre de l'église anglicane, le docteur Cotton, a publié en 1827 une dissertation spéciale et étendue relative à ces deux éditions.

LE MAIRE (Jean). — *Les Illustrations des Gaules*. Paris, 1540. — On connoît au moins dix éditions de cet ouvrage singulier, toutes mises au jour dans la première moitié du seizième siècle. Les bibliophiles savent vaguement que ces *Illustrations* sont une sorte d'histoire de France placée à la suite d'un précis d'histoire universelle, le tout rempli de fables racontées en un style naïf. Citons quelques extraits fort courts pris à l'ouverture du livre :

« Quand doncques le bon père Noé, Sem, Cam et Japhet,
» et leurs femmes Tytea la Grande, Pandora, Noëla et Noëgla, se veirent estre tout seulets au monde, ilz furent ententifz aux œuvres de mariage, afin de reparer la perte du genre humain. Et tant laboureront que dedens peu de temps ilz peuplerent Armenie : car Dieu et Nature, qui ne faillent iamais au besoing, leur faisoient produire à chacun enfantement deux enfans iumeaux, masle et femelle, lesquels, parvenus en aage competant, faisoient le semblable. »

« Noe regardoit paistre plusieurs bestes en une montaigne d'Armenie nommée Corycus, et entre les autres il se donna garde d'un bouc, lequel broutoit les grappes et raisins de la lambrusque, c'est-à-dire de la vigne sauuage, dont il deuint tantost yure, et commença à sauter dun costé et dautre, et à hurter de ses cornes tout lautre bestial; pour laquelle chose Noë cognust tantost que celle plante auoit grand vertu. Si la cultiua incontinent, et print le sang de quatre diuerses bestes, cest à sauoir de lyon, de pourceau, d'aigneau et de singe, dont il arrousa la racine de la vigne, pour signifier sa force, qui se diuersifie selon les quatre complexions de lhomme. »

Aux récits de l'Histoire sainte, qu'il brode d'épisodes dont la Bible ne parle nullement, Lemaire mêle des narrations empruntées à la mythologie. Nous trouvons chez lui plusieurs pages consacrées au Jugement de Pâris; il se plaît à peindre les trois déesses : « Quand elles eurent deffublé coiffes, » guimpes, atours, couronnes, chapeaux, salade, et autres » accoustremens de teste, mis ius fermaillets, chaînes, aneaux, » bulettes, curquans, ceintures et tissuz, iusques aux galo-» ches dorees et diapres douurage supernaturel, lesquelles » elles retindrent en leurs piedz. » Il ne manque pas d'ajouter : « Nota Pâris tout a loisir la resplendeur des tresses do-» rees, longues et espesses, dont les floquons espars, sans » ordre ça et la, donnoient merueilleusement decoration au » chef et aux espaules eburnines, de Venus; considera lampli-» tude et spaciosiesité de son cler front bien arrondy, larcure » de ses sourciz noirs, lattrait amoureux et penetrant de ses » yeux vers, la forme de son nez traitiz, la fresche couleur » de sa face, la rondeur de ses ioues purpurines, la petitesse » de la bouche riant, auec leleuation de ses leures coralines et » bien iointisses, que delles mesmes sembloient semoncer un » baiser; et aussi la grace de son fosselu menton et la blan-» cheur delicieuse de son gosier crystallin. »

Quant aux généalogies, dont il ne manque pas de dérouler longuement le fil, en voici un échantillon fort suffisant :

« Le nom de Pepin est le plus antique de tous ceux du sang » du grand Hercules de Lybie. Pepin Prisque, premier du » nom, eut pour filz Atho le Jeune, lequel donna ou eschangea » à Dardunus le territoire ou depuis il edifia la grand cité de » Troye. Francus, fils d'Hector, fut roy de la Gaule celtique, » et Bavo, cousin-germain de Priam, souverain de la Gaule » belgique; il fonda la cité de Trèves, là où fut adoré le pre-» mier idole.

» Fuyscon le Geant, premier roy de Germanie, étoit filz de » Noé. Il vint prendre possession de son royaume la 25me an-» née du règne de son neveu Nembroth, roy de Babylone,

» l'an 76 après le déluge ; il vécut environ trois siècles, et il eut
» pour descendans Mannon, Inghaveon, Istevon et Hermion. »

Letters and minor works of Milton. Londres, 1724, 2 vol. in-12. — Comme écrivain politique, comme polygraphe, Milton est peu connu en France ; on est assez disposé à croire que le *Paradis perdu* est son unique ouvrage. Sa vie intime est peu connue ; sa correspondance n'a jamais attiré les regards de nos critiques, elle renferme cependant maints détails intéressans qui présentent la vie du grand poëte sous des aspects négligés jusqu'à présent.

Dès son enfance, Milton manifesta pour l'étude une passion extrême ; il consacroit la plus grande partie des nuits à lire et à relire les grands écrivains de l'antiquité. Il s'étoit fait de l'érudition l'idée la plus élevée. Il refuse ses éloges aux scoliastes, aux commentateurs, aux savans tout occupés de la discussion des mots, tout absorbés dans l'incessante occupation de compulser des variantes et d'épiloguer sur le sens d'un auteur grec ou latin. A force d'éclaircir des passages obscurs, ces laborieux érudits les rendoient inintelligibles. C'étoient alors pareils docteurs qui faisoient gémir toutes les presses et qui occupoient les chaires de toutes les universités. Milton ne s'incline point devant les Saumaise, les Scaliger et les Casaubon. Il regarde comme fort secondaire le savoir qui se dévoue à publier les idées d'autrui ou à rectifier des erreurs de copiste (*in alienis lucubrationibus edendis aut librariorum mendulis corrigendis*). Il n'accorde le titre de *grand* qu'à celui qui fait ou qui enseigne de grandes choses, ou qui les retrace dans un style noble et digne (*Is solus magnus est appellandus qui res magnas aut gerit, aut docet, aut digne scribit*).

Il n'est guère d'exemples d'un langage aussi ferme, aussi indépendant, dans la première moitié du dix-septième siècle.

A dix ans Milton faisoit des vers. Les premiers qu'il ait fait imprimer se trouvent en tête d'une édition de Shakspeare, 1632. L'auteur du *Paradis perdu* devait rendre justice à l'auteur d'*Hamlet* ; il l'appelle l'enfant chéri de la mémoire, le grand

héritier de la renommée, et il ajoute : « Tes écrits décorent ton tombeau d'un lustre qui provoque l'envie des rois. »

Nous passerons rapidement sur les élégies dans lesquelles il se proposa Ovide pour modèle ; le mauvais goût du temps y a laissé trop de traces, elles n'ajoutent rien à sa gloire.

Une portion de la correspondance de Milton se compose des lettres qu'il écrivit pendant ses voyages. Cédant au besoin de locomotion qui a toujours régné de l'autre côté de la Manche, il se dirigea sur l'Italie, pays où un Anglais, un hérétique, ne se hasardoit guère alors. Il s'arrêta à Paris quelques jours seulement ; il y fut présenté à Grotius, qui remplissoit les fonctions d'ambassadeur de Suède. Il s'embarqua à Nice ; il visita Gênes, Livourne et Pise ; il passa deux mois à Florence, comblé d'égards par les hommes les plus distingués de cette nouvelle Athènes, et se mêlant assidument aux réunions académiques. Il alla à Rome ; il y demeura six semaines, et il se trouvoit à Naples, avec l'intention de visiter la Sicile et la Grèce, lorsqu'il reçut la nouvelle du début des guerres civiles qui devoient ensanglanter la Grande-Bretagne. Il se décida aussitôt à retourner sur ses pas. « Je regardois comme déshonorant d'errer au loin pour ma satisfaction personnelle, tandis que mes compatriotes prenoient les armes pour la cause de la liberté. » Il gagna Venise par la route de Bologne et de Ferrare ; il y demeura un mois, tout occupé à travailler dans les bibliothèques, et à faire embarquer l'importante collection de livres dont il avoit fait l'emplette durant le cours de ses pérégrinations. S'acheminant ensuite par Vérone et Milan, il franchit les Alpes, et il arriva à Genève. Il remit le pied sur le sol britannique après quinze mois d'absence. Nous voudrions pouvoir reproduire ici de longs passages de ses lettres ; mais le peu d'espace dont nous pouvons disposer nous l'interdit, et nous devons nous borner à quelques lignes.

« A Sienne, je logeai chez un certain Alberto Scipioni, vieux » Romain qui avoit traversé des temps difficiles. Il avoit été » intendant du duc de Pagliano, et un jour ce duc fut étran-

» glé, ainsi que toutes les personnes attachées à lui : Scipion
» seul fut préservé de la mort, grâces à sa prévoyance. Nous
» causâmes beaucoup ensemble de ces catastrophes : il aimoit
» à contempler d'un lieu sûr les tempêtes qui ne le menaçoient
» plus. Au moment de partir pour Rome, je lui demandai
» quelle conduite je devois tenir pour ne m'exposer à aucun
» risque, sans offenser personne et sans méconnoître la voix
» de ma conscience? *Signor Arrigo mio*, me répondit-il, *i*
» *pensieri stretti ed il viso sciolto* : de cette manière on par-
» court le monde entier. »

Comédie facétieuse du voyage de frère Fecisti. — Le seul exemplaire connu de cette pièce satirique appartenoit à M. de Soleinne; mais j'ai été assez heureux pour en découvrir et en acheter (à un prix fort élevé, il est vrai) une copie *fac-simile*, sur vélin, de la main de Fyot. Tous les bibliophiles savent combien sont recherchées les productions de cet habile calligraphe : indépendamment du mérite de leur exécution matérielle, elles ont celui de reproduire des ouvrages rarissimes et curieux. L'art intéressant qu'il cultivoit paroît avoir disparu avec lui. Fyot mériteroit bien d'obtenir une notice biographique dans quelque recueil consacré à la science des livres. M. Nodier en a dit un mot en passant : « Il est mort de faim, sur une poignée de paille, après avoir, suivant l'usage de tous les temps, contribué à la fortune des marchands de livres sans faire la sienne. » — J'ai entrepris de réunir les élémens, dispersés en maints catalogues, de l'œuvre de Fyot. Je donne ici une portion seulement de ce travail, qui n'est peut-être pas sans intérêt aux yeux d'un amateur :

Les raisons de la monarchie, par G. Postel. Paris, 1551 (cat. Nodier, 1827, nº 320).

Le *cymbalum mundi*, 1538 (id., nº 257).

Le mystere du glorieux martyr sainct Christofle (cat. Soleinne, nº 563).

Le mystere de l'institution de l'ordre des frères prescheurs (id., 573).

La vie et mystere de saint Andry (id., 574).

La vie de monseigneur saint Laurent (id., 579).

La vie de Marie Magdaleine (id., 582).

Le jeu et mystere de la saincte Hostie (id., 585).

Le mystère dune jeune fille, laquelle se voulut habandonner a peché (id., 590).

Le mistere du cheualier qui donna sa femme au dyable (id., 592).

Le mistere de Griselidis (id., 593).

Sans prolonger davantage cette énumération, nous renverrons, pour d'autres copies exécutées par Fyot, et que possédoit M. de Soleinne, aux nos 623, 625, 632, 642, 643, 646, 684, 686, 687, 689, 693, 694, 695, 710, 721, 725, 737, 750, 770, etc.

Diverses autres ventes, notamment celles de Méon et de Chardon, ont offert de charmants volumes dus à l'art ingénieux de Fyot; mais nous voulons nous borner ici à effleurer un sujet sur lequel nous reviendrons.

G. B.

M. Accii Plauti Comœdiæ superstites XX, accuratissime editæ. Amstelodami, typis Ludovici Elzevirii, A° 1652, *sumptibus Societatis*. In-24. de 715 pages chiffrées et 5 non cotées.

Une remarque que les bibliographes n'ont jamais faite, c'est qu'il existe deux éditions de cet ouvrage sous la même date. La première porte en tête de la page 3, c'est-à-dire au commencement des Comédies, une vignette fréquemment employée par Louis dans les éditions in-24. qu'il a données des classiques latins et au milieu de laquelle se voit un X entrelacé avec un A renversé, tandis que la réimpression ne porte aucun ornement avant le titre d'entrée en matière. Le fleuron qui termine l'ouvrage, c'est-à-dire les *Testimonia*, n'est point le

même dans les deux éditions, et la première offre celui que M. Motteley a fait graver par l'habile Thompson pour la reproduction de l'un des catalogues imprimés en 1681 par la veuve de Daniel. Quoique chacune des pièces contenues dans le recueil des comédies de Plaute se trouve dans les deux sortes d'exemplaires à la même page, on peut remarquer qu'en donnant la seconde édition, l'imprimeur ne s'est point du tout astreint à reproduire la première de manière à faire croire qu'il n'en existait qu'une : la différence des fleurons et la fréquence des changements faits dans la mise en pages en sont une preuve surabondante. On remarque, en effet, que, le plus souvent, la dernière page de chaque pièce ne commence point par le même vers.

Nous n'avons pas à faire ici l'éloge des textes, qui, comme dans plusieurs des classiques in-24., laissent à désirer sous le rapport de la pureté. Toutefois l'édition originale (celle où se trouve une vignette à la page 3) mérite la préférence en ce qu'elle a été imprimée avec un caractère plus neuf. Nous pensons d'ailleurs que la réimpression lui est postérieure de quelques années, et que, si elle porte la même date, c'est qu'on a négligé de la corriger sur la gravure qui forme le titre de l'ouvrage.

J. Chenu.

VARIÉTÉS.

Monsieur le Rédacteur,

« Le comte de Clarendon voulut faire hommage d'un livre à l'ancien exilé d'Holy-Rood. Il choisit les *Elémens linguistiques* de M. Barrois. Il demanda à Paris les noms des quatre premiers relieurs; on lui désigna par rang de mérite MM. *Bauzonnet-Trautz*, *Niédrée*, *Duru* et *Thompson*. Ce dernier fut choisi, sans doute à la faveur de son nom. »

» Le livre devoit être relié en maroquin. M. Thompson me consulta sur la couleur; je lui proposai le bleu céleste, qu'il accepta..

» Le dos et les plats du volume devoient être entièrement couverts de charmantes petites fleurs de lys couronnées, et porter au milieu ce chiffre : V.H.V. L'intérieur, doublé en maroquin rouge, fut revêtu d'une dorure à la Grolier. Le prince trouva le tout parfaitement de son goût, et M. Thompson a eu la preuve de sa royale munificence. Le premier feuillet étoit précédé d'une dédicace en lettres d'or, imprimée avec une admirable perfection par le relieur lui-même.

» Agréez, etc.

» Victor Poirier. »

Nous saisissons avec empressement cette occasion d'accorder les plus grands éloges au savant et précieux ouvrage de M. J. Barrois, intitulé *Elémens carlovingiens linguistiques et littéraires* (1). M. Barrois, à qui nous devons déjà la publication de

(1) Paris, imprimerie de Crapelet, 1 vol. in-4. de 360 p., en pap. fort. En vente chez J. Téchener.

plusieurs beaux volumes relatifs à notre histoire littéraire, entre autres les vieux romans du chevalier d'Artois et d'Ogier de Danemark, fait un bien noble usage de sa fortune en la faisant servir à ses travaux d'archéologue, de linguiste et de bibliographe. Son dernier ouvrage proclame une découverte fort intéressante, celle de l'alphabet carolin, qui avoit à peine laissé quelques traces incertaines dans les écrits contemporains. C'est dans une lettre d'Otfrid, moine, en 843, à Weissembourg, lettre adressée à l'archevêque de Mayence, et placée en tête de la traduction des Évangiles en théotisque ou langue vulgaire du neuvième siècle, que M. Barrois a trouvé le fondement de son ingénieux système; il a fait ensuite d'immenses recherches pour établir que, du temps de Charlemagne, les signes graphiques manquant pour fixer la langue qui se formoit, l'illustre ami d'Alcuin inventa un alphabet emprunté aux anciens alphabets, et surtout aux hiéroglyphes, qui avoient tous une source commune, la dactylologie ou le langage digité. M. Barrois est parvenu, à force d'érudition et de sagacité, à élever son opinion au dessus du paradoxe et à recréer ainsi la carolographie, oubliée depuis tant de siècles. C'est là un des livres les plus importans que la linguistique moderne ait produits, et nous savons que M. Barrois s'occupe de le compléter encore au moyen d'un second volume, rempli de renseignements nouveaux. Nous aurions voulu extraire ici la restitution archéologique du château d'Ogier, situé à Château-Fort, entre Versailles et Chevreuse; c'est encore là une découverte qui appartient à M. Barrois, et qui fait honneur à son esprit investigateur. (*Bulletin des Arts*).

Nous publierons dans un de nos prochains numéros un article de M. Dupplessis, un de nos collaborateurs distingués, sur ce curieux et savant ouvrage.

CORRESPONDANCE.

« MON CHER TECHENER,

» J'ai trouvé dans le dernier paquet de livres que vous m'avez envoyé les *Recherches sur les principes fondamentaux de la science bibliographique*, et j'ai retrouvé avec étonnement, dans cet opuscule qui paroît écrit par une personne d'une véritable instruction bibliographique, ces plaisanteries usées, ces reproches immérités que certains esprits superficiels renvoient ordinairement aux bibliophiles, en échange de la profonde indifférence que leur inspirent les choses du jour.

» Ces plaisanteries, ces reproches sans valeur par eux-mêmes, peuvent cependant attirer cette fois plus d'attention à cause du sujet grave traité par leur auteur. Que deviendront les bibliophiles s'ils sont attaqués même par les bibliographes, par ces frères ingrats qui, soit dit sans reproche, ont reçu d'eux presque autant de secours qu'ils leur en ont donné? Or, si cette race maudite disparaissoit de la surface de la terre, à qui donc serviroit la bibliographie? à quoi serviroient les bibliographes?

» Je prie l'auteur des *Recherches* d'étudier la question à ce point de vue; mais, en attendant, je me permettrai d'examiner et de discuter ses assertions à l'égard des bibliophiles. Depuis seize ans je m'occupe activement de livres; j'ai connu, j'ai visité presque tous les amateurs, presque toutes les bibliothèques : bibliophile moi-même, j'en puis parler en connaissance de cause, et c'est au moins un avantage que j'ai sur bien des gens.

» M. Albert leur reproche d'abord d'avoir plus d'argent que les bibliographes et de négliger les livres utiles pour rechercher les plaquettes, les livres peu communs et les mystères.

» Si M. Albert connaissoit les bibliophiles, il sauroit qu'ils sont en général très loin d'être riches. Les gens qui achètent les

livres les plus chers sont en général dans une position moyenne. Ils augmentent leurs bibliothèques à l'aide des privations qu'ils s'imposent, et non en prodiguant leur superflu. L'amour des livres est d'ailleurs une passion si tyrannique, si envahissante, qu'elle conduit presque toujours au delà des bornes raisonnables; et tel homme qui seroit riche, ou au moins à son aise, s'il n'aimoit pas les livres, est au contraire réduit à la médiocrité, souvent même à la gêne, par ce goût dispendieux.

» Pourquoi n'achèteroit-on pas des plaquettes? Est-ce donc au poids que se mesure le mérite des livres? Combien de pièces piquantes, et d'une véritable valeur sous le rapport historique, se composent seulement de quelques feuillets? Est-il possible de connoître à fond l'histoire de la ligue, par exemple, et de négliger tous ces pamphlets furieux qui, outre les détails des événemens, contiennent encore des indications si précieuses sur l'état des esprits à cette époque, sur les moyens employés alors pour exciter les peuples, et nous donnent ainsi l'occasion de faire des rapprochemens qui ne sont ni sans intérêt ni sans importance. Quant aux mystères, à ces livres qui sont l'enfance de notre poésie dramatique, on ne s'étoit jamais avisé de les regarder comme des inutilités, et je doute que l'opinion de M. Albert fasse fortune auprès de ceux qui les liront. Une versification souvent gracieuse, des scènes remplies d'un véritable comique, des détails précieux de mise en scène, ont donné depuis long-temps, et conserveront toujours aux mystères une valeur qui n'a rien de surprenant ni d'immérité.— La rareté, sans doute, n'est pas un argument en faveur du mérite d'un livre, mais il seroit tout aussi faux de la regarder comme une preuve d'infériorité: ce seroit supposer que les choses bonnes et dignes d'être recherchées paroissent toujours bonnes, sont toujours recherchées, et qu'elles n'ont à craindre ni les vicissitudes de la mode, ni la concurrence de la nouveauté. Les poésies de Jehan Regnier, celles de Parmentier, de Gringore, sont-elles sans mérite, sans valeur historique ou littéraire? en ont-elles moins que ces ennuyeux ouvrages de Bouchet qu'on ren-

contre assez facilement, et qui se vendent beaucoup moins cher?

» Après avoir attaqué les bibliophiles en particulier, M. Albert les prend en corps pour leur porter les derniers coups. La Société des bibliophiles, cette réunion heureusement peu nombreuse de maniaques, a-t-elle jamais rien fait de bon? Elle ne produit pas de journaux; elle ne fait pas de bibliographie; elle a tiré ses publications à 26 ou 30 exemplaires; elle a publié *li gieu de Robin et Marion*, *li jus Adam*, *le mistère de Saint-Christofle*, et autres inutilités, encore a-t-elle commis la turpitude de faire imprimer ce dernier mystère en gothique, *afin que personne ne pût le lire*. Enfin elle rachète au prix de 100 fr. chaque volume publié par elle!

» Le propre des esprits méthodiques à l'excès est de poser des principes absolus, d'avoir des cadres tout faits dans lesquels tout doit entrer, bon gré mal gré. Décider de l'utilité ou de l'agrément des livres au seul point de vue de ses travaux ou de son goût particulier, c'est commettre une injustice, c'est s'exposer volontairement à raisonner très faux. Il n'y a que peu de livres dont l'utilité soit générale; la Bible, le Code civil, mais surtout l'Almanach des 500,000 adresses, la Cuisinière bourgeoise, sont à peu près les seuls qui soient dans ce cas. Si donc l'utilité des livres n'est que relative, qui donc a le droit de déclarer inutile tel ou tel ouvrage? Ceux qui sont pour M. Albert le *nec plus ultra* de la futilité n'auroient pas semblé tels à Méon, à Sainte-Palaye, et semblent encore dignes d'intérêt à tous ceux qui s'occupent de notre ancienne littérature. Ils peuvent se placer à côté de ces *Mystères inédits du XV*e *siècle*, publiés par M. Jubinal; du *Théâtre français au moyen âge*, de MM. Montmerqué et Fr. Michel, dont personne n'a jamais contesté l'intérêt. Quant au caractère gothique *que personne ne peut lire*, l'assertion est singulière pour un bibliographe. L'auteur des *Recherches* regarde-t-il donc aussi comme inutiles, futiles et non lisibles toutes les productions de l'imprimerie françoise de 1470 à 1530? Je ne suis pas au reste très partisan,

en thèse générale, des réimpressions en caractères gothiques, non parce que la lecture en est difficile pour certaines personnes, (celles-là ne les liroient pas davantage si elles étoient imprimées en lettres rondes), mais parce qu'une pareille réimpression me paroît toujours une espèce de pastiche et n'est jamais qu'une imitation très imparfaite, et d'ailleurs inutile, de l'édition originale.

» J'avoue que je ne vois rien d'étonnant à ce qu'un certain nombre de personnes réunies par un goût commun fassent imprimer seulement pour elles des ouvrages qui leur semblent amusans et instructifs. C'est de l'indifférence pour le public, et rien de plus. Au reste, tout le monde sait que depuis long-temps la Société des Bibliophiles, sans le décider en principes, a cessé de publier seulement pour elle. Les *Cartes à jouer*, en 1844; l'*Apparition de Jehan de Meun*, en 1845 (et antérieurement la *Discipline de clergie*, les *Omnibus du XVIIe siècle*); ont été mis dans le commerce, mais tirés seulement pour les membres de la société, dans un format particulier (l'*Apparition* sur vélin); afin de ne pas donner, en échange d'une cotisation de 100 francs, un volume vendu seulement 20 ou 25 francs. Quant au rachat que la Société fait de ses publications dans les ventes, il avoit autrefois pour but de pouvoir offrir un exemplaire complet des *Mélanges* aux nouveaux membres. La Société a renoncé depuis à cette combinaison très avouable, très naturelle. Si maintenant elle a fixé un minimum au dessous duquel elle rachète les volumes qu'elle a publiés, c'est parce qu'elle a à cœur de soutenir ses livres et de ne pas laisser vendre, aux enchères, 10 francs, par exemple, ce qu'elle a vendu 20; c'est à la fois une garantie donnée aux acheteurs et un acte de probité qui ne doit surprendre personne. Si tous les éditeurs agissoient de la sorte, la librairie seroit dans une autre situation. On ne verroit pas les acheteurs, instruits par une triste expérience, s'éloigner des nouvelles publications et attendre, pour en garnir leurs rayons, un rabais

presque infaillible ou une adjudication publique non soutenue.

» La Société des bibliophiles ne publie pas de journaux bibliographiques, mais il ne faudroit pas en conclure que les bibliophiles ne sont pas bibliographes. M. Albert trouvera quelques notices intéressantes sur des livres rares, écrites par des bibliophiles dans votre Bulletin. Il verra surtout l'*Analecta biblion* de M. le marquis du Roure, membre de la Société des Bibliophiles, qui a su réunir dans cet ouvrage une excellente critique littéraire à des connaissances bibliographiques très étendues. L'*Essai sur les Elzeviers*, de M. Bérard (doyen de la Société), n'est-il pas d'ailleurs consulté toujours avec fruit? Qu'on le sache bien d'ailleurs, les amateurs connoissent en général fort bien, et mieux que personne, les livres du genre qu'ils recherchent, et M. Albert s'en convaincroit facilement s'il alloit visiter quelques unes des belles bibliothèques de Paris, de ces bibliothèques si peu connues même des personnes qui en parlent. (M. P. Lacroix, dans sa brochure sur la Bibliothèque royale, a parlé très inexactement du genre de livres que contiennent les cabinets particuliers de Paris.) Je ferai d'ailleurs remarquer que M. Brunet, dont l'auteur des *Recherches* apprécie avec raison le *Manuel*, que M. Leber dont il doit apprécier l'excellent catalogue, sont de véritables bibliophiles, aimant, recherchant et payant les beaux exemplaires des bonnes éditions. Ils ne font pas partie de la Société des Bibliophiles, mais ils ont le même goût que les membres de cette Société; comme eux ils aiment les plaquettes, les livres rares, et savent lire le gothique.

» Il est cependant une autre espèce de bibliographie à laquelle les bibliophiles se livrent peu, parce qu'ils en connoissent toute l'inutilité, tout le néant. Je veux parler de l'application à la bibliographie de cette tendance qu'éprouvent certaines personnes à faire du nouveau à tout prix et à remanier constamment les fondemens de toutes choses. Les divisions bibliographi-

ques actuelles ont suffi depuis bientôt deux cents ans aux auteurs de tant d'ouvrages estimables, de tant de bons catalogues : pourquoi donc rayer d'un trait de plume des antécédens si utiles et si respectables, et s'efforcer de rendre inutiles, au moins fort difficiles à consulter, tous ces catalogues des Martin, des Debure, etc., où les amateurs trouvent encore tant de précieux renseignemens? Pourquoi substituer à des divisions simples, usuelles, d'immenses mots tels que ceux-ci : DIEU, LE MONDE, L'HOMME? On cite quelques ouvrages pour lesquels la classification actuelle est incertaine ; mais la pensée humaine n'est-elle pas mille fois trop variable, trop multiple, parfois trop extravagante, pour ne pas se manifester souvent sous une forme impossible à classer dans quelque système que ce soit? S'il est déjà quelquefois difficile de trouver un livre quand on sait qu'il est dans les *Sciences et Arts* ou dans les *Belles-lettres*, que sera-ce quand on saura seulement qu'il faut le chercher dans *le monde*?

» L'*homme* d'ailleurs ne fait-il pas partie du *monde*, et cette pompeuse division ne contient-elle pas dans son principe une subdivision?

» Il seroit bien facile de multiplier les objections à ce système bibliographique, mais il est probable qu'il ira rejoindre tant d'essais *morts-nés* énumérés, par l'auteur même de ce système, comme par un triste pressentiment. Je forme, en attendant, des vœux pour qu'un homme évidemment instruit et laborieux (quelques personnes prétendent même que le nom placé sur le titre de la brochure cache celui de l'auteur d'un de nos meilleurs ouvrages bibliographiques) renonce à ces idées d'innovations inutiles et fâcheuses, et surtout pour qu'il fasse plus ample connoissance avec ces bibliophiles qui ne sont ni si odieux ni si stupides qu'on le lui a dit.

» UN AMATEUR DE PROVINCE.

» Au Fera (Orne), 20 juin 1847. »

NÉCROLOGIE.

La tombe vient de se fermer sur un homme de bien : M. Aimé-Martin n'est plus. L'ami fidèle qui laisse après lui tant d'affections justement désolées, le philosophe excellent dont les écrits charmèrent ceux à qui il ne fut pas donné de le connoître personnellement, a été rapidement enlevé à sa triste famille, à une noble femme qui s'étoit faite sa compagne dévouée et qui le pleure amèrement à cette heure, après l'avoir courageusement soutenu durant les rudes épreuves d'une courte mais terrible maladie. De plus habiles que nous se préparent à raconter la jeunesse de M. Aimé-Martin, laborieusement consacrée à d'utiles études; son âge mûr, riche de louables actions modestement cachées, illustré par des succès littéraires de tout point mérités. Ils devront ne pas oublier non plus de dire la sainte résignation des jours qui précédèrent sa fin chrétienne. Nous ne saurions sans doute louer dignement celui dont la perte nous afflige mortellement, mais notre cœur conservera avec soin la reconnoissance infinie que notre plume serait malhabile à exprimer. Le *Bulletin du Bibliophile* perd un de ses plus illustres collaborateurs : nous avons pour nous-même à regretter un guide sûr et toujours bienveillant que nous nous plaisions à consulter, et qui en maintes circonstances difficiles nous tendit cordialement la main. On a judicieusement dit autrefois qu'on pouvoit à coup sûr juger un homme d'après la valeur personnelle des amis qu'il possède : nous étions certain de trouver, dans la foule de ceux qui ont voulu rendre les derniers devoirs à M. Aimé-Martin, les notabilités les plus justement estimées dans les lettres et dans les armes. MM. les généraux de Gazan et de Garraube, MM. Charles Dupin, Jules Janin, Babinet, de l'Académie des sciences; Mahérault, sous-directeur du personnel au ministère de la guerre; de Lancy, administrateur de la bibliothèque Sainte-Geneviève; F. Feuillet, A. Tastu, Wey, Ferdinand Denys, Philarète Chasles, du collége de France; Leroux de Lincy, Quérard, etc., etc., ont accompagné jusqu'aux derniers momens ses dépouilles mortelles. A ce cortége

honorable étoient venus se joindre un grand nombre d'ouvriers pieusement recueillis, et quelques vieux serviteurs attristés.

M. de Lamartine, qu'une intimité de plus de vingt années unissoit étroitement à M. Aimé-Martin, a pris la parole au bord de la fosse de son ami. Nous reproduisons ici ces touchants adieux : ils ont été vingt fois interrompus par les marques les moins équivoques d'une vive douleur que ne pouvoient manquer de réveiller ces accens véritablement partis de l'âme.

« Messieurs, nous voici arrivés auprès de la tombe de l'immortel auteur de *Paul et Virginie* et des *Etudes de la Nature* pour y déposer le disciple à côté du maître.

» Je n'ai jamais parlé en face d'un cercueil : quand l'homme entre par cette porte dans l'immortalité, aucun bruit de la terre ne doit le suivre, selon moi, excepté le bruit des pas de ses amis qui l'accompagnent jusqu'au seuil. Il y a, entre ces deux vies dont l'une commence, dont l'autre finit au bord de cette fosse, un abîme qu'aucune parole humaine ne peut franchir. Sur cette limite de l'infini, tout paroît petit, même ce qu'il y a de plus grand dans l'homme, ses affections et ses douleurs. Taisons-nous donc, si nous regardons du côté éternel du sépulcre !

» Mais si nous regardons du côté terrestre, disons aux survivans quel fut l'homme que nous ensevelissons ici dans l'estime universelle de ses contemporains, dans la mémoire bienveillante de son siècle, et dans les inconsolables regrets de ses amis.

» Toute la vie d'Aimé-Martin se raconte en un mot : il fut un homme de lettre dans l'antique et grande signification de ce mot : c'est-à-dire qu'après avoir jeté un regard sur toutes les occupations, sur toutes les les ambitions, sur toutes les gloires qui s'offrent à l'homme de talent à son entrée dans la vie, il n'en trouva qu'une digne de lui. Cultiver sa pensée, perfectionner son intelligence, grandir, ennoblir, élever, diviser son âme et la reporter à son Créateur plus lumineuse, plus pure, plus sainte qu'il ne l'avoit reçue de ses mains, découvrir Dieu dans ses œuvres, le faire comprendre, adorer, bénir dans sa création, ce fut sa tâche à lui. Sa vie entière ne fut qu'un

travail; ce travail ne fut qu'un acte de foi dans la Providence ici-bas, dans l'immortalité ailleurs. Si la tombe devoit tromper les espérances de l'homme de bien, aucun mourant n'eût été plus déçu que lui par le néant; mais celui qui ne trompe pas l'instinct d'un moucheron ne trompera pas le pressentiment du juste. Il est entré, n'en doutons pas, en possession de ses espérances et en jouissance de sa foi.

» Quelle étoit sa philosophie? Vous le savez tous, vous qui avez recueilli comme moi dans ses livres et dans ses entretiens les confidences de son âme. Sa philosophie! c'étoit la sagesse traditionnelle du genre humain, dépouillée des erreurs de chaque siècle et de chaque secte, datant de la raison humaine et venant se déposer dans l'Évangile, comme dans un réservoir commun de toutes les morales, pour couler de là en ruisseaux divers, en se grossissant et en s'épurant toujours, dans les idées, dans les mœurs, dans les institutions d'un monde infiniment perfectible. Il avait trouvé dans sa vie même l'occasion et pour ainsi dire la filiation de ses idées. Il avoit épousé la veuve de Bernardin de Saint-Pierre, hélas! deux fois veuve aujourd'hui de deux nobles esprits, digne elle-même de cette alliance avec des pensées qu'elle étoit faite pour comprendre et pour inspirer.

» J.-J. Rousseau, sur la fin de ses jours, dans ses promenades solitaires et dans ses herborisations autour de Paris, avoit versé son âme dans celle de Bernardin de Saint-Pierre. A son tour, l'auteur de *Paul et Virginie*, dans sa vieillesse, avoit versé la sienne dans le cœur d'Aimé-Martin, son plus cher disciple. En sorte que, par une chaîne non interrompue de conversations et de souvenirs rapprochés, l'âme d'Aimé Martin avoit contracté parenté avec les âmes de Fénelon, de J.-J. Rousseau, de Bernardin de Saint-Pierre. Société spiritualiste, génération intellectuelle de Platon, dont il auroit été si doux à notre ami de prévoir que les noms seroient prononcés sur son cercueil comme ceux de ses parrains dans l'immortalité!

» Sa vie privée ne fut qu'une longue série d'amitiés; il compte toujours parmi les plus illustres celle de M. Lainé, ce ministre philosophe digne, si les temps l'avoient permis, d'être

un jour, dans notre histoire, nommé le Turgot de la liberté.

» Parmi ces amitiés, ne faut-il pas compter au premier rang celle contractée avec le brave général Gazan, dont vous voyez les larmes tomber sur trois cendres à la fois devant ce sépulcre, lui qu'il avoit choisi avec l'admirable prévoyance de son cœur pour époux de sa fille adoptive, Virginie de Saint-Pierre, gendre pieux qui lui rendit en sentiment filial ce qu'il lui avoit donné en bonheur dans une épouse justement adorée !

» Enfin, vous tous qui attestez par votre concours ici l'attachement qui vous unit même à sa mémoire, en est-il un seul d'entre vous qui ne se dise dans son cœur : « Le meilleur d'en-» tre nous nous a quittés ! »

» Quant à moi, qu'une amitié plus intime et plus privée encore unissoit depuis vingt ans à ce frère de mon cœur et de mon choix, je puis dire que j'enferme avec lui dans ce sépulcre une part des meilleurs jours de mon passé, de mes plus sublimes conversations ici-bas et de mes plus chères espérances de réunion dans le sein de ce Dieu qui a créé l'amitié pour faire supporter la terre et qui a créé la mort pour faire regarder au delà du tombeau ! »

— Nous avons également à déplorer la perte d'un homme dont la vie fut dignement remplie et qui brilla constamment aux premiers rangs de la librairie : nous voulons parler de M. Jacques de Bure, enlevé le 18 juin à l'affection de tous ceux qui l'ont connu. Une existence de 80 ans, tout entière consacrée à la science, une vie probe qu'entoura constamment l'estime générale, un caractère des plus honorables et des plus faciles, tels sont les titres qui donnent à M. de Bure les droits les plus mérités à de sincères regrets. Il ne reste désormais de cette ancienne famille que M. de Bure l'aîné; c'est à lui seul de porter maintenant un nom depuis long-temps illustré par les lettres et la pratique des plus nobles qualités.

J. T.

Paris, 24 juin 1847.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

N° 5 ET 6. — MAI ET JUIN 1847.

314 **Apuleius** (*Lucius*). L'amour de Cupido et de Psiché mere de volupté, prins des cinq et sixiesme liure de la metamorphose de Lucius Apuleius, philosophe. Nouuellement historiée et exposée tant en vers italiens que françois (par J. Maugin, dit le petit Angevin). *Paris*, 1546, *de l'impr. de Jeanne de Marnef, vefue de feu Denis Janot, demourant en la rue neuue Nostre Dame a l'enseigne Saint-Jean-Baptiste*. In-16. fig. en bois, mar. bleu, filets, dos à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 85—»

Très joli exemplaire, grand de marges, d'un livre très rare. — Les figures de ce volume sont attribuées à Bern. Salomon, dit le petit Bernard. On trouve à la fin : *Le Plaint du vaincu d'amour, auec aucunes épigrammes de divers propos amoureux, par Jean Maugin dit le Petit-Angevin.*

315 **Beneton**. Traité des marques nationales, par M. Beneton de Morange. *Paris*, 1739, in-12. (*Simier*). 8 —»

Ouvrage intéressant, rempli de recherches savantes et curieuses

relatives aux modes, costumes et livrées des Français à différentes époques de la monarchie.

316 BEROALDE DE VERVILLE. Le moyen de parvenir, œuvre contenant la raison de ce qui a été, est et sera ; publié pour la première fois avec un commentaire historique et philologique, accompagné de notices littéraires, par P. L. (Paul Lacroix) Jacob, bibliophile. 1 tome en 2 vol. petit in-8. veau fauve, fil. tr. dor. . . 28—»

Tiré à 50 exemplaires sur papier de Holl. — On a ajouté à ces exemplaires une dissertation inédite de M. Paulin Pâris sur le *Moyen de parvenir.*

317 BOCCACE (*Jean*). Le Décameron. *Londres,* 1757, 6 vol. in-8. v. m.. . . . . 50—»

Bel exemplaire pour les épreuves de *Gravelot.*

318 BOSSUET (*S. Benigne*). Discours sur l'histoire universelle. *Paris, Sébast. Cramoisy,* 1682, in-12. mar. vert fil. tr. dor. (*Joli Padeloup*). . . . . . 45—»

Première édition du format in-12., et revue par l'auteur.

319 BRACH (*Pierre*). Imitations de Pierre de Brach, Bourdelois. *Bourdeaux, Simon Millanges,* 1585, in-4. mar. bleu, filets, compart. à petits fers, tr. d. (*Duru*). 70—»

Superbe exemplaire d'un livre beaucoup plus rare que les *Œuvres poétiques* du même auteur, imprimées à Bourdeaulx, 1576.

320 CANZONI a ballo composte dal magnifico Lorenzo de' Medici, et da Agn. Politiano, et altri autori; insieme con La Nencia da Barberino et La Beca da Dicomano. *Firenze,* 1568, petit in-4. d. rel. v. fauve, *non rogné* (*Kœlher*). . . . . 35—»

Réimpression *fac-simile sur vieux papier,* faite à Milan, vers 1811, par les soins de Gamba. Cet exemplaire est du très petit nombre de ceux auxquels sont joints deux feuillets contenant des

poésies qu'on trouve dans les rarissimes éditions de Pacini sans date, et de Sermatelli 1562, mais qui manquent dans celle de 1568. Cette réimpression est aujourd'hui aussi rare que l'édition originale, et elle la reproduit d'une si exacte manière, que l'éditeur a cru devoir indiquer le seul moyen de distinguer l'une de l'autre.

321 **Catalogus** librorum officinæ D. Elzevirii. *Amstelodami*, 1681, pet. in-12. d. rel. *non rogné* (*Kœlher*). 10—»

Jolie réimpression exacte, tirée à *cent* exemplaires, par les soins et aux frais de Ch. Motteley, exécutée chez F. Didot en 1823. C'est un vrai elzevir moderne.

322 **Caylus** (*Marthe-Marguerite de Valois, marquise de Villette*). Ses souvenirs. *Paris*, *Renouard* (*de l'imprimerie de Crapelet*), 1804, in-18. mar. vert russe, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 125—»

Exemplaire UNIQUE imprimé sur PEAU VÉLIN, orné de 14 portraits sur papier de Chine, parmi lesquels on remarque ceux de Louis XIV, de Madame de Maintenon, de Madame de La Vallière, de Madame de Montespan ; un joli portrait de Bossuet par Rigaud ; de Boileau, de Larochefoucauld, par Monsiau ; une figure de Moreau sur Chine, *avant la lettre* ; un portrait de Fénelon par Vivien ; ceux de Corneille, de Racine, de Chaulieu, du grand Condé, etc.

323 **Chamberlaine** (*John*). Original designs of the most celebrated masters of the bolognese, roman, florentine and venetian schools, comprising some of the works of Leonardo da Vinci, Claude Lorrain, Raphaël, etc., in his majesty's collection, engraved by Bartolozzi, Tomkins, etc., with bibliographical and historical sketches, by Chamberlaine. *London*, 1812, in-fol. d. rel. mar. dos et coins, tr. dor. dos orné (*Rel. angl.*). *Rare*. 95—»

324 **Charron** (*Pierre*). De la sagesse. Les trois livres. Nouvelle édition conforme à celle de Bordeaux, 1601. *De l'imprimerie de Didot l'aîné*, 1789, 2 tom. en 2 vol. in-18. v. f. fil. tr. dor. (*Jolie rel. de Simier*). 35—»

Jolie édition. Chef-d'œuvre d'impression.

325 CICÉRON. M. Tullii Ciceronis officiorum libri tres: Cato major, vel de senectute: Lælius, vel de amicitia: Paradoxa stoicorum sex: somnium Scipionis, ex libro sexto de republica. *Venetiæ, Paul. Manutius Aldus*, 1545, in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. . . . . 12—»

Exemplaire bien conservé. Rare.

326 COLLECTION des moralistes anciens, dédiée au roi, publiée par Naigeon, Levesque et Auger. *Paris, Didot et de Bure*, 1790 et ann. suiv. 16 vol. in-18. pap. fin, v. fauv. fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . . 88—»

Jolie collection, d'un choix exquis, et véritable édition elzevirienne par la beauté de sa typographie. Très bien relié.

327 COMMENTAIRES (Les) de Julius Cesar. *Imprimé nouvellement pour Anthoine Vérard, libraire, demourant sur le pont Nostre Dame.....* In-fol. gothique à 2 colon. à 36 lignes, figures en bois, maroquin vert, fil. tranche dorée (*Kœlher*). . . . . 120—»

Cette édition est sans doute celle décrite dans le *Manuel* (I, 518), mais dont la description a été donnée sur un exemplaire incomplet du dernier feuillet. D'après la demeure de Vérard, cette édition est antérieure à 1500. On lit au verso de l'avant-dernier feuillet une souscription commençant et finissant ainsi : *Cy finist la translation des Commentaires de Julius Cesar sur le faict de la conqueste du pays de Gaule, faicte et mise en françois, présentée au roy Charles huitiesme de France par frère Robert Gaguin, docteur en décret et général-ministre de l'ordre des frères de la Sainte-Trinité et Rédemption des prisonniers chrétiens, l'an mil CCCC octante viii.*

Bel exemplaire d'une magnifique impression de Vérard.

328 CONEY (J.). Engravings of ancient cathedrals, hôtels de ville, and other public buildings in France, Holland, Germany and Italy, with descriptions in each of the

four languages. *London*, 1829-31, gr. in-fol. d. rel. mar. dos orné et coins tr. dor. (*Rel. angl.*). 70—»

Trente-deux beaux dessins.

329 COURRIER (Le) burlesque de la guerre de Paris, envoyé à monseigneur le prince de Condé pour divertir Son Altesse durant sa prison. *Imprimé a Anvers et se vend a Paris au Palais.* 1650, petit in-12. v. f. fil. (*Simier*). . . . . 8—»

Volume rare.

330 COURVAL-SONNET. Œuvres satyriques, seconde édition. *Paris*, *Boutonné*, 1622. in-8. mar. rouge, filets. compart. tr. d. (*Niedrée*). . . . . 75—»

Riche reliure à mille points, parfaitement réussie, sur un très bel exemplaire d'un poëte qui dans une infinité de passages se montre l'émule de Régnier. — L'on remarque sur le titre une nasse employée sur les éditions des Quinze joies du mariage.

331 COUSTUMIER (Le) des pays d'Anjou et du Maine nouvellement imprime a Paris. (*A la fin*)........*Collatio facta est cum registro actuum in parlamento : septimo die Nouembris. Anno millesimo CCCC nonagesimo-tertio.* Les stilles et usages de procéder en court laye es pays d'Aniou et du Maine de nouueau corrigées. Item les instructions et ordonnances des tabellionnages et seaulx des contrats royaulx d'Angiers, Saumeur et Bauge. Et des cours subalternes conformées aux anciennes ordonnances. Item en ce comprins les instructions et ordonnances des greffes desditz payz. *Imprimées p. Maistre Iehan Feurre Alias de la Pie, demourant à Paris l'an mil cinq cens et trois.* 2 parties in-16, goth. mar. rouge, compart. tr. d. (*Niedrée*). 130—»

Somptueuse reliure à riches compartiments, entièrement parse-

semée de fleurs de lys, sur une *Coustume* rarissime, datée de 1493. Les *Stilles* de Touraine portent la date de 1503. Ce volume est parfait de conservation.

332 CRÉTIN (*Guillaume*). Chantz royaulx, oraisons, et autres petits traictez faictz et composez par feu de bonne memoire Maistre G. Crétin en son uiuant chantre en la chapelle Royale à Paris, et tresorier du bois de Vincennes. *Imprimé a Paris par maistre Simon du Bois, pour Galliot du Pré, libr. de l'université du dict lieu, lan* 1527. Pet. in-8. goth. maroquin rouge, filets. compartiments et dos à petits fers. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 185—»

Très bel exemplaire, fort grand de marges, d'une conservation irréprochable.

333 DANIELL (*Th.*). Oriental scenery, or views in Hindoostan, drawn and engraved by Th. Daniell. *London*, 1816, 3 vol. pet. in-fol. d. rel. mar. *non rogné*. 75—»

Ouvrage publié avec le plus grand soin, et qui à Londres, lors de la publication, coûtait fort cher; il contient 80 planches, avec l'explication.

334 DEMOUSTIER (*Ch. Abb.*). Lettres à Emilie sur la mythologie. *Paris*, *Renouard*, 1809, in-8. mar. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 45—»

Exemplaire UNIQUE sur papier citron, orné de 36 gravures de Moreau, de bonnes épreuves. Il est revêtu d'une élégante reliure en maroquin citron, comme M. Bauzonnet, avec la dorure brillante de M. Trautz, son honorable associé, sait les faire.

335 DOCTRINAL (Le) des femmes mariées. S. L. N. D., in-4. gothique, maroquin rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 135—»

Superbe exemplaire d'une pièce rarissime. Cette édition est la plus recherchée.

336 **Erasmi** (*Des.*) Roterodami paraphrasis in Evangelium secundum Joannem, ad Illustrissimum principem Ferdinandum. *Paris, Galiot du Pré,* 1540, p. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Thouvenin*). . . . . 12—»

Joli exemplaire de la plus belle conservation.

337 **Fail** (*Noël du*). Baliverneries ou contes nouveaux d'Eutrapel, autrement dit Léon Ladulphy. *Paris, imprimé par Nicolas Buffet, près le collège de Reims.* 1548, in-16., lett. rondes, mar. vert, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 325—»

Charmant exemplaire d'une conservation admirable (sauf un petit raccommodage très bien fait au titre). Ce livre, excessivement rare, est presque BROCHÉ, et rempli de témoins partout. Il est, de plus, revêtu d'une délicieuse reliure *à la rose.*

338 **Fauconnerie** (La) de Jean de Franchières, grand prieur d'Acquitaine, auec tous les autres autheurs qui se sont peu trouuer traictans de ce suject. *Paris, en la boutique de L'Angelier, chez Cl. Cramoisy,* 1628, in-4. mar. vert russe, fil. tr. dor. (*Belle rel. janséniste de Duru*). . . . . 50—»

339 **Flores** legum...... *Finit tractatulus nuncupatus Flores legum, aut congeries auctoritatum iuris civilis, in quo auctoritates ordinantur secundum ordinem alphabeticum, cum allegationibus librorum ex quibus sumuntur et l et §. Impressus Parisiis per magistrum Guidonem mercatoris.* 1496, pet. in-8. gothique, mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*). . . . . 10—»

Curieux volume, avec figures en bois et quelques notes manuscrites. Rare.

340 **Gaya** (Sieur de). Cérémonies nuptiales de toutes les

nations. *Paris, Estienne Michallet*, 1680, in-12. v. fauve, fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . . 12—»

Curieuse dissertation, qui se joint à celles du père Ménestrier. Joli exempl. grand de marges.

341 HEINECKEN. Idée générale d'une collection d'estampes, avec une dissertation sur l'origine de la gravure et sur les premiers livres d'images. *Leipsic*, 1771, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher*). . . . . 65—»

Rare et recherché. Quantité de fac-simile d'anciennes gravures en bois, et fort bel exemplaire.

342 HÉNAULT. Nouvel abrégé chronologique de l'histoire de France, contenant les événements de notre histoire depuis Clovis jusqu'à Louis XIV. *Paris, Prault*, 1749. in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Padeloup*). . 70—»

Edition où se trouve : Recueil des portraits des rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XV, par Odieuvre, 1738, avec vignettes ; plus les deux grandes planches.

343 HEROET (*Antoine*). La parfaitte Amye. *On les vend à Lyon en la rue Mercière, par Pierre de Tours*. 1542. lavé et réglé, pet. in-12. mar. bleu, dos à petits fers, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 72—»

Charmant exemplaire d'une édition aussi rare au moins que celle d'Est. Dolet.

344 HILLAIRE (J.). Speculum heroicum Homeri. Les XXIIII livres d'Homère reduicts en tables demonstratives figurées, par Crespin de Passe. *Traiecti-Batavorum*, 1613, in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher*). . . . . 35—»

Recueil de 24 figures très joliment gravées, et de très belles épreuves.

345 **Histoire** amoureuse des Gaules, par Bussy-Rabutin. (*Holl.*, *Elzevir*, 1665) S. D., pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. dos orné (*Duru*). . . . . 48— »

Charmante édition, de 244 pages, suivie du cantique, en couplets fort libres, *Que Deodatus est heureux!* et terminée par la *Copie d'une lettre escrite au duc de Saint-Aignan par le comte de Bussy.* Edition la plus recherchée.

346 **Histoire** de Tancrède de Rohan, avec quelques autres pièces concernant l'histoire de France et l'histoire romaine. *Liége*, 1667, in-12. d. rel. v. f. dos orné, *non rogné* (*Kœlher*). . . . . 15— »

347 **Hobbes** (*Th.*). Elémens philosophiques du citoyen, traicté politique où les fondemens de la société civile sont découverts. *Amsterdam*, 1649, in-12. titr. gr. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*). . . . 12— »

348 **Horatii Flacci** (Quinti) opera omnia. *Parisiis*, 1828, in-32. mar. fil. tr. dor. (*Jolie reliure*). . . 15— »

Edition microscopique. Chef-d'œuvre d'impression.

349 **Jodelle** (*Étienne*). Ses œuvres, meslanges poëtiques. *Paris*, *Mamert Patisson*, 1574, in-4. mar. rouge, dos à petits fers, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). 95— »

Superbe exemplaire, d'une très belle conservation, et grand de marges.

350 **Julii** (Caii) Cæsaris opera omnia (edente H. Homer). *Londini*, *Th. Payne*, 1790, 2 vol. in-8. G. P. mar. vert, fil. tr. dor. (*Rel. angl.*). . . . . . 30— »

Bel exemplaire de cette édition très rare en *grand papier*.

351 **Labé** (*Louise*). Evvres de Lovize Labé, Lionnoize. *A Lion, par Ian de Tovrnes*, 1556, petit. in-8. mar. vert,

filets, compart. et dos à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 289—»

Très belle reliure sur un livre fort rare. Il y a un raccommodage parfaitement réussi à quelques feuillets.

352 Labé (*Louise*). Ses œuvres. *Lyon*, 1845, in-12. v. fauve, fil. tr. dor. . . . . 14—»

Jolie édition très bien imprimée sur papier chamois fort, et publiée à petit nombre.

353 La Chambre. Les caractères des passions. *Amsterdam*, *Ant. Michiels*, 1658 (*Elzevir*). — L'art de connaître les hommes. *Amst.*, *J. Le Jeune* (*Elzevir*), 1660, pet. in-12. En tout 4 vol. pet. in-12. cuir de Russie gaufré, fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . 55—»

Exemplaire bien conservé.

354 L'Arivey (*Pierre de*). Ses comédies facétieuses ... 2 v. pet. in-12. mar. rouge, filets, dos et large dentelle à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . 280—»

Le premier volume de ce très bel exemplaire, rempli de témoins, et haut de 5 p. 5 l., n'est d'aucune des éditions citées dans le *Manuel*. Nous en donnons exactement ici le titre général :

Les comédies facétieuses..., à l'imitation des anciens grecs, latins, et modernes italiens. *Rouen*, *de l'imprimerie de Raphaël du Petit-Val*, *libraire et imprimeur ordinaire du roy*. 1611.

On remarquera que ce titre ne porte pas les mots *seconde édition*, qui se trouvent dans les deux éditions de *Rouen*, 1600 et 1601. Le volume se compose de 7 ff. prél. et de 620 pp.; il a en outre un dernier feuillet qui n'est pas indiqué comme devant faire partie des deux éditions désignées plus haut. Il nous semble d'ailleurs imprimé sur un papier plus fin, avec des caractères plus menus, et le titre particulier des 5 dernières comédies porte fautivement la singulière date de 16011.

Le second volume, imprimé à *Troyes* par *Pierre Chevillot*, 1611, ne contient que deux pièces : *la Constance* et *les Tromperies*. Il n'a pas de titre général ; il est sur un papier plus grand que celui qui a servi à l'édition plus complète que cite le *Manuel*, et est évidemment d'un tirage antérieur, bien que de la même année.

355 Le Verrier de la Conterie. Vénerie normande, ou l'école de la chasse aux chiens courants. *Rouen*, 1778, in-8. d. rel. v. f. *non rogné*, fig. (*Kœlher*). . 28—»

356 Lipomanus. De vitis sanctorum ab Aloysio Lipomano olim conscriptis : nunc primum a F. Laurentio Surio Carthusiano emendatis et auctis. *Venetiis*, 1581, 6 vol. petit in-fol. à deux col. d. r. cuir de Russie, dos et coins. . . . . 130—»

Rare et recherché pour la collection aldine.

357 Marot (*Clement*). Ses œuvres. *La Haye, Moetjens*, 1700, 2 v. pet. in-12. mar. citron, filets, compart. et dos à petits fers, tr. d. (*Niedrée*). . . . . 48—»

Très bel exemplaire sur papier fin et blanc. 132 millim. (4 p. 11 l.).

358 Mellin de Saint-Gelais. Œuvres poëtiques. *Lyon, Antoine de Harsy*, 1574, pet. in-8. maroquin bleu, filets, dos à petits fers, tr. dorée (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 125—»

Magnifique exemplaire d'une édition très-rare.

359 Meschinot. Les lunettes des princes auec aulcunes balades et additions nouuellement composées par noble homme Jehan Meschinot escuier en son uiuant grant maitre dhostel de la royne de France...... *Cy finessent les lunettes des princes. Imprimées a Paris par Michel le Noir, libraire iuré en l'université de Paris. Demourant deuant Saint-Denis de la Chartre à lymage Notre Dame, Le xiiii iour de feurier. L'an mil cinq cens et cinq.* 1505, in-4. mar. rouge, filets, compart. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 230—»

Délicieux exemplaire. Reliure richement dorée à mille points et très grand de marge.

360 MOLIÈRE. Ses œuvres, avec des remarques grammaticales, des observations sur chaque pièce, par Bret. *Paris*, 1773, 6 vol. in-8. v. éc. fil. tr. dor. . . 50—»

Les beaux exemplaires de cette édition sont recherchés tant pour le texte que pour les gravures de Moreau le jeune, et deviennent rares.

361 NAUDÉ (*G.*). Considérations politiques sur les coups d'Etat. *Sur la copie de Rome* (*Leide, Elzevier*), 1667, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dorée. (*Jansénisle Kœlher*). . . . . 25—»

Joli exemplaire.

362 NOUVEAUX CARACTÈRES de la famille royale, des ministres d'état et principales personnes de la cour de France. *Villefranche*, 1703, in-12. v. f. fil. *non rogné* (*Simier*). . . . . 15—»

363 PARIS (*Paulin*). Les grandes chroniques de France selon qu'elles sont conservées en l'église de St-Denis en France. *Paris*, 1830-1839, 6 vol. pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier*): . . . . 60—»

On a tiré pour les amateurs un très petit nombre d'exemplaires format petit in-fol. à 2 col., papier vélin collé, reliés en v. f. d. s. d. . . . . 60—»

364 PEIGNOT (*Gabriel*). Amusements philologiques, ou variétés en tous genres, etc. 4e édition, entièrement refondue, très augmentée et imprimée avec soin. 1842, un fort vol. in-8 de plus de 600 pages, d. r. v. f., *non rogné*. . . . . 8—»

370 — Recherches historiques sur les danses des morts. — Analyse de tout ce qui a été publié sur l'origine des cartes à jouer. *Dijon*, 1826, 1 vol. in-8. avec 5 fig. demi-rel. v. f. *non rogné*. . . . . . 18—»

Deux ouvrages d'érudition; le premier sur un sujet peu connu

en France, le second sur une matière assez obscure, mais intéressante. Le volume est entièrement imprimé sur papier fin d'Annonay. Le tirage est peu nombreux.

371 PEREGRINI (*Jo. Baptistæ*) Bononiensis, de causa continente deque morbo *Fiente* disceptatio. *Bononiæ*, 1561, in-4. vélin. (*Aux armes de Jac. Aug. de Thou*). 20—»

372 PLANS et profils des principales villes du duché de Lorraine et de Bar, avec la carte générale et les particulières de chascun gouvernement d'icelle. Par le sieur Beaulieu le Donjon, cheualier de l'ordre de Saint-Michel. In-4. obl. v. brun. . . . . 21—»

Ces planches sont gravées par Perelle. Elles représentent les plans des villes de Nancy, Metz, Toul, Verdun, Clermont, Alsace, Mayence, Coblentz, Cologne, etc. — Les cartes, plans et profils, des principales villes de Bourgogne, gravés par le même.

373 PRIVILÉGES (Les) du cocuage, dialogue. Ouvrage utile et nécessaire tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe. Nouvelle édition. *A Cologne*, MDCCVIII, petit in-12. mar. citron, filets, dos à petits fers, tr. dorée (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 48—»

Le meilleur des ouvrages composés sur un malheur qu'on est convenu d'appeler comique, surtout quand on ne l'éprouve point. C'est un dialogue entre un jaloux et un mari à qui il ne sert plus rien de l'être, qui a pris son parti, et qui s'en trouve bien. Il y a de l'esprit et de la gaîté dans ce petit livre.

(Viollet-Leduc, 2e Partie de *la Bibliothèque poétique*, Paris, 1847.)

374 RACAN. Les Bergeries de Mr Honorat de Bueil, seigneur de Racan. *Paris*, *Toussainct du Bray*, 1628, in-8. vél. . . . . 25—»

Exempl. avec un grand nombre de corrections, notes et additions manuscrites du temps.

375 RECUEIL de poésies de divers auteurs. *Paris, Etienne Loyson*, 1661, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Joli Niedrée*). . . . . 30—»

Contenant : La métamorphose des yeux de Philis changez en astres. — La métamorphose de Ceyx et d'Alcione.— Le temple de la mort, et la suite. — Le temple de la gloire. — La belle gueuse. — La belle aveugle. — La belle sourde. — La belle voilée.— La belle enleuée. — La dame fardée. — La riche laide.— La vieille amoureuse. — La muette ingrate. — La souris. — Et autres pièces nouvelles.

376 REGNIER. Ses satyres et autres œuvres, augmentées de diverses pièces cy-devant non imprimées. *A Leiden, chez Jean et Daniel Elzevier*, 1652, petit in-12. mar. rouge, filets, dos à pet. fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet*).

Délicieux exemplaire. Hauteur 4 p. 6 l..

377 RELATION de la conduite présente de la cour de France, adressée à un cardinal à Rome. *Leyde* (*Elzevir*), 1665, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Simier*). 10—»

378 REMY BELLEAU. Ses œuvres poëtiques. *Paris, Mamert Patisson*, 1585. — Les odes d'Anacréon Téien, poëte grec, trad. en fr. par Remy Belleau. *Paris, M. Patisson*. 1578, tome second en un vol. in-12. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . . 85—»

Très joli exemplaire, bien conservé.

379 RENATUS Guillonius. Tabulæ per breues, rationum motus verborum omnium barytonorum, circumflexorum, et verborum in *cui*, nova docendi formula complectentes : cum deductione temporum et modorum aliorum ex aliis deducendorum. *Parisiis, apud Thomam Richardum*, 1549, in-4. v. rel. . . . . 28—»

Bel exemplaire grand de marges. Ce livre, non cité dans le *Manuel*, est assez rare et n'est peut-être pas aussi recherché qu'il le

devrait. Cette ancienne grammaire grecque est le premier livre où l'on ait employé cette forme de caractères (grecs). Nous reproduisons ici la marque de l'imprimeur, qui n'est pas dans le Manuel.



Vascosan s'est servi dans la suite de nouveaux caractères grecs Scaliger, *De subtilitate*, par lui imprimé en 1557, in-4.

380 **Rohault** (*J.*). Traité de physique. *Suiv. la copie imprimée à Paris, G. Despres*, 1683, 2 vol. pet. in-12. mar. vert fil. tr. dor. (*Padeloup*). . . . . 25—»

Jolie impression, qui fait suite à la collection elzévirienne. Rempli de planches.

381 **Saint-Gelais.** Sophonisbe, tragedie tres excellente, tant pour l'argument que pour le poly langage...; representée et prononcée deuant le roy, en sa ville de Bloys. *Paris, Rich. le Breton*, 1560, in-8. mar. vert, filets, dos à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . 75—»

Superbe exemplaire d'une édition très rare, imprimée en caractères de civilité.

Cette traduction de la Sophonisbe de Trissino, par Mellin de S.-

Gelais, est en prose, à l'exception des chœurs, qui sont en vers; elle a été publiée par Gilles Corrozet, dont le nom se lit au commencement de l'avis au lecteur.

382 SÉVIGNÉ. Lettres de Marie Rabutin-Chantal, marquise de Sévigné, à madame la comtesse de Grignan, sa fille. S. L. 1726, 2. vol. in-12. v. f. fil. (*Simier*). 18—»

Edition originale.

383 SÉVIGNÉ (Mme de). Ses lettres, avec les notes de tous les commentateurs. *Paris*, *Lefèvre*, 1843, pap. vélin, portr. 7 vol. in-8. v. f. fil. à comp. (*Lardière*). . . 55—»

384 STANZE amorose sopra gli horti delle donne, ed in lode della menta; la caccia d'amore del Bernia; ed altre stanze di diversi autori. *Venetia*, 1574, pet. in-12 mar. bleu, fil. dos *à la rose*, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet*). . . . . 52—»

Recueil contenant 19 grav. en bois très jolies. La première pièce est un poëme licencieux, dans lequel l'obscénité est déguisée sous le voile de l'allégorie. Les figures de ces opuscules, tant par le dessin que par la gravure, sont d'une exécution remarquable.

385 SUETONE. Caii Suetonii Tranquilli duodecim Cæsares, cum annotationibus Phil. Beroaldi bononiensis, Marcique item Antonii Sabellici commentariis, et Bapt. Ægnatii, aliorumque doctorum virorum. *Lugduni*, 1548, in-fol. mar. vert russe, fil. à comp. mosaïque, t. dor. (*Ancienne reliure*). . . . . . . 40—»

Bel exemplaire, lavé et réglé.

386 SYMÉON (*Gabriel*). Épitome de l'origine et succession de la duche de Ferrare (*sic*) composé en langue toscane par le seigneur Gabriel Syméon et traduict en

françois par lui-même. Dédié à madame la duchesse de Valentinois. *Paris*, *G. Cauellat*, 1553, in-8. v. f. fil. tr. dor. pl. (*Simier*). . . . . . . 24—»

Joli exemplaire bien conservé. Chiffre.

387 **Taille** (*Jean et Jacques de la*). Œuvres poétiques. *Paris*, *Federic Morel*, 1572-73, in-8. mar. rouge, filets, dos richement doré, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 140—»

Superbe exemplaire, très grand de marges, n'ayant pas été lavé et complet, contenant *la manière de faire des vers françois*.

388 **The** nursery rhymes of England, collected chielly from oral tradition, related by James Orchard Halliwell. *London*, 1844, in-18. cart. à l'anglaise, *jolies vignettes*. . . . . 7—»

389 **Théophile**. Ses œuvres. *Paris*, 1662, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. dor. *Janséniste* (*Niédrée*). . . 25—»

Joli exemplaire, assez grand de marges.

390 **Tobiesen** Duby. Traité des monnoies des barons, prélats, villes et seigneurs de France. *Paris*, *imprim. royale*, 1790, 2 vol. gr. in-4. fig. v. m. . . 78—»

Ouvrage rare à cause de la destruction d'une grande partie de l'édition.

391 **Trattato** de' costumi, opera di Giouanni della Casa. Le Galathée faict nouuellement en italien et en françois pour l'utilité de ceux qui se delectent en l'une et l'autre langue et sont curieux de savoir toutes choses honnestes. *Lion*, *P. Roussin*, 1573, pet. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Niédrée*). . . . . . 55—»

Bel exemplaire, très grand de marges.

392 **Trouillart** (*P.*). Mémoires des comtes du Maine. *Au*

Mans, *Hierosme Olivier*, 1643, petit in-8. mar. vert, filets, dos à pet. fers, tr. dorée (*Duru*). . . . 28—»

Fort bel exemplaire d'un livre rare.

393 TURPIN. Chronique. *Paris*, 1835, in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Kalher*). . . . . 25—»

Réimpression fac-simile gothique tirée à 120 exempl. numérotés, dont 2 sur vélin et 18 sur papier de Hollande.
Un des 18 exempl. sur papier de Hollande.

394 VESPASIANO. Il perfetto modo d'imparare a scrivere tutte le sorte di lettere cancellaresche corsiue, et moderne, che serue ad ogni conditione di persone. Col modo delle soprascritioni di lettere missiue, ad ogni grado di gente. *Vinetia*, 1620, in-4. obl. cuir de Russie, fil. tr. dor. (rare). . . . . 45—»

Très curieux recueil contenant 81 modèles d'alphabets historiés et d'ornements gothiques, tous gravés sur bois.

395 VÉRITABLE (La) origine des très illustres maisons d'Alsace, de Lorraine, d'Austriche, de Bade et de quantité d'autres (par Hierosme Viguier, prêtre de l'Oratoire). *Paris*, 1649, in-fol. v. m. . . . . . 50—»

Exemplaire de D. Achille de Harlay, enrichi d'un grand nombre de notes manuscrites, copiées sur celles autographes de Denis Godefroy sur son exemplaire. Livre rare.

396 VOYAGE (Le) de Saint-Cloud par mer et par terre (par Niel). *Lahaye*, 1749, petit in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . 18—»

Avec fig. coloriées.

MANUSCRITS.

397 SURSE DE PISTOYE. Controverse de noblesse. Manucrit sur papier, petit in-fol. cart. bien conservé. 75—»

Icy commence la controuersie de noblesse faite et composée par Surse de Pistoye. — Ici commence ung débat entre trois cheualiers et puissans princes (Alexandre, Hannibal et Scipion), translaté de latin en franchois. — Abrégiet des hystoires de Troyes (en vers).

Manuscrit du XVIe siècle, très curieux, de la même écriture que le no suivant *l'Estrif de Fortune et la Danse aux aveugles*.

398 FRANC. L'estrif de fortune et vertu, par Martin Franc, prevost de Lausanne, secrétaire du pape Nicolas V, dédié à Philippe le Bon, duc de Bourgogne. petit in-fol. cart. . . . . 250—»

Manuscrit du XVe siècle, sur papier et de la même écriture que le no précédent *Controverse*, etc.

« Martin Franc, secrétaire d'Amédée VIII, premier duc de Savoie, et ensuite du pape Nicolas V; auteur du *Champion des dames* et de l'*Estrif de fortune et de vertu*, vivait en l'an 1447. Il était natif d'Arras, selon l'opinion la plus commune. Voici à ce sujet la note de M. de Lamonnoye à Duverdier. « Comme cet au-« teur parle souvent d'Arras dans son *Champion*, et qu'il dédie « ce livre, de même que son *Estrif de Fortune*, à Philippe le Bon, « duc de Bourgogne et souverain des Pays-Bas, je trouve moins « de vraisemblance à le croire d'*Aumale* avec *Fauchet*, que d'Ar-« ras avec *Jean Le Maire*. » Voyez mémoire historique sur la bibliothèque dite de Bourgogne, par de Laserna Santander. *Bruxelles*, 1809, pages 15 et 112.

Dans le même volume : MICHAULT. *La Dansse aux aveugles*, par Pierre Michault, Prebstre.

Manuscrit du XVe siècle. On lit à la fin ces mots : *Cy fine la dansse aux aveugles faite par maistre Pierre Michault pbre, le xve jour de march, l'an mil et iiij et lxiiij* (1464).

Ces deux manuscrits ne peuvent se séparer ; ils sont de la même

écriture, sur le même papier, et au dernier feuillet de l'*Estrif de fortune* est la souscription ou réclame : *Sensuyt la Dansse aux aveugles qui est de Cupido, dieu des amans*, etc. Ils sont, du reste, d'une très-belle conservation (sauf une assez forte tache d'encre à un feuillet de l'*Estrif de Fortune*, mais qui est facile à réparer); ils sont ornés de lettres majuscules en couleurs.

399 Généalogie de la maison de Nuchese en Poitou, à laquelle sont jointes les généalogies sommaires de plusieurs maisons alliées par mariages à celle-cy. Le tout recueilli et mis en ordre par Nicolas de Sainte-Marthe. in-fol. v. éc. fil. . . . . 40—»

Manuscrit sur papier, à la fin duquel on lit : *Achevé d'Escrire, par Philibert Lardenchet*, 1646.

400 Livre d'heures, petit in-12, maroquin rouge, tr. dor., doublé de mar. bleu, filets, riches compartiments à petits fers, dentelle. (*Jolie reliure de Niédrée*). . . . . 250—»

Manuscrit sur peau vélin, contenant 11 pièces ou dessins originaux le plus délicatement et le plus finement exécutés par Adrien Feart, en 1839. Ces dessins sont d'une richesse, d'une élégance remarquable, surtout dans le coloris des ornements, qui imitent nos anciens beaux manuscrits; on y a ajouté un dessin de *Notre Sauveur*, très bien colorié comme le reste.

401 Recueil de gravures en bois représentant des sujets de l'histoire sainte, avec texte ms. petit in-4. d. rel. . . . . 125—»

Recueil de la plus grande curiosité, composé de 35 gravures en bois signées du monogramme Albert Durer, représentant divers sujets de l'histoire sainte et la Passion de Jésus-Christ; en regard est l'explication assez détaillée de ces figures. Ce texte est manuscrit, d'une écriture serrée et très lisible (30 lig. par page) du commencement du XVI° siècle.

Ce volume est d'une belle conservation, et grand de marges.

402 Recueil (manuscrit) écrit par madame de Sartine, mère, femme du ministre, contenant plusieurs pièces

qu'elle a composées. In-18, mar. blanc, fil. dent. avec chiffre incrusté dans la nacre. . . . ., . 60—»

Manuscrit autographe, contenant un joli choix de contes spirituellement écrits, de petites chansons souvent assez libres, parfaitement imitées de Collé, Piron, de Voltaire, etc., quelques épigrammes, des vers, épîtres, etc., des divers auteurs célèbres satyriques de ce temps.

403 RENAUT de Lovens. Les cinq livres de la consolation de Boëce, en vers françois, par Renaut de Lovens, frère prêcheur ouvrage, terminé à Poligny l'an 1346. In-8. cart. (*Un peu taché d'humidité dans les coins.*) 150—»

Manuscrit sur papier, du XIVe siècle, daté du 31 mars 1346. Le nom de *Frère Renault de Lovens* se trouve par acrostiches dans le prologue, en prenant la première lettre de chaque strophe de huit vers.

L'année 1346 et la ville de Poligny sont indiquées dans ces vers, qui se trouvent à la pénultième page :

Si vous voleis scauoir lannee
Et la uille et la iournee
Ou li freires parfist sentente
Lan milh trois cens seze et trente
Le derain iour de mars preneis
Si scareis quant à la fin meneis
Fut Chils Romans à Polligny
Dont li frère sest pau longny.

Ce manuscrit diffère dans beaucoup de mots de celui mentionné par Galland (*Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.* La Haye, 1719, t. II, 2e partie, p. 481). Ce dernier marque l'année 1336 (au lieu de 1346) par ces vers :

L'an mil trois cens sexe et trente.
Le darrain iour de mars prenez
Si serez quant à la fin mené,
Fut cy roman apoligné.

Si l'on en juge par ces vers et par quelques autres, le manuscrit mentionné par Galland est moins correct que celui-ci, qui a appartenu au couvent des Bons-Enfans de Liége, et qui est une copie faite avec le plus grand soin par frère Olivier, religieux de ce couvent, comme il l'annonce dans l'avertissement en vers de sa composition, au 2e feuillet de son manuscrit.

Ce frère Olivier est peut-être frère Olivier de Campo, réformateur et supérieur de ce couvent, qui vint à Liége en 1428 et y mourut le 10 mai 1450.

L'auteur, Renaut de Lovens ou Regnault de Loüens comme l'écrit Galland, annonce sa profession de frère prêcheur dans la 5e strophe du prologue.

Ce poëme, en cinq livres, est composé de 8022 vers.

404 VOYAGE à Constantinople, en Égypte, en Terre-Sainte, dans quelques isles de l'Archipel, etc., fait pendant les années 1667, 1668, 1669 et 1670, par un prestre de Liége. In-4. v. br. (*Rel. fatig.*). . . . . . . 90—»

Manuscrit autographe d'un ouvrage inédit. Très curieux.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

405 BONIN (*Théodose*). Registrum visitationum archiepiscopi rothomagensis. — Journal des visites pastorales d'Eude Rigaud, archevêque de Rouen, 1248-1269. *Rouen*, 1847, 1re, 2e et 3e livraison, in-4. de 600 pages, broché. . . . . —»

Cet ouvrage en trois livraisons forme un volume in-4. de plus de 800 pages.

Prix : Papier ordinaire . . . . 36 fr.

Beau papier vergé d'Angoulême collé. 60 fr.

Ce recueil, un des plus curieux pour certaines histoires que l'on y rencontre en certains chapitres, est rempli de bonnes notes instructives que l'éditeur nous a données en français.

Ouvrage publié pour la première fois, d'après le manuscrit de la Bibliothèque Royale.

406 BRUNET (*Gust.*). Poésies basques de Bernard Dechepare, recteur de Saint Michel le Vieux. *Bordeaux*, 1847, br. in-8. . . . . —»

Publiées d'après l'édition de Bordeaux (1545), et trad. pour la première fois en françois. Tiré à petit nombre.

407 CATALOGUE des curiosités composant le cabinet de feu M. Versturme-Roegiers, consistant en livres, manuscrits et documents historiques, sculptures, tableaux, dessins et estampes, médailles, antiquités, armes et armures, appareils pour les expériences de physique, etc., etc., etc., dont la vente aura lieu le 12 juillet 1847. *Gand*, in-8. br. . . . . 1—»

Ce catalogué contient 2150 numéros.

408 DUPLESSIS (*G.*). Bibliographie parémiographique. — Etudes bibliographiques et littéraires sur les ouvrages, fragments d'ouvrages et opuscules spécialement consacrés aux proverbes dans toutes les langues; suivies d'un Appendice contenant un choix de curiosités parémiographiques. *Paris*, 1847, 1 vol. in-8. de VIII et 520 pages. . . . . 9—»

Voyez sur cet intéressant ouvrage la notice de M. Leroux de Lincy, page 175 du *Bulletin* (1847, 8e série).

409 GRILLE (*F.*). Lettres à M. Aimé-Martin sur Pétrarque et Adrien le Chartreux ; le maréchal Lannes et Jacques Laffitte, Fourier le géomètre et Desgenettes le médecin, et deux Parisiennes, Clémentine et Sirène. *Paris*, 1846, br. in-8. . . . . 2—50

410 ———Lettre à M. Aimé-Martin, sur MM. Suard et Delambre et sur la réorganisation de l'Institut, en 1816, br. in-8. . . . . 2—50

411 ———Lettre à M. le marquis de La Porte, sur les

livres, les événements, les hommes de l'ancien et du nouveau régime. *Paris*, 1847, in-8. . . . 3—50

On y trouve des détails intéressants sur divers personnages. Voici quelques uns des sommaires de cette brochure : Cotereau et la Biographie. — Sanchez, Racine et l'abbesse de Fontevrault. — M. Peignot et M. Michault, de Dijon. — Champfort et les révolutionnaires. — Le monument du roi René. — M. de Bertillac et le maréchal de Bourmont. — Cette dernière lettre est suivie de trois *post-scriptum* qui remplissent 12 pages et demie et qui terminent la brochure. Dans le dernier on lit quelques circonstances sur les prix de ventes, arrivées tant à Londres qu'à Paris, entre autres sur le Décaméron de Boccace de 54,000 fr. de la vente (le 17 juin 1812) du duc de Roxburghe, et adjugé au marquis de Blanford, depuis duc de Malborough.

412 Lettres sur la vie et la mort. *Achères*, 1er *novembre* 1846. *Paris*, br. in-8. . . . . 1—»

Cette lettre est précédée d'une autre charmante de M. Aimé-Martin, qui rappelle le style si touchant et le cœur de J.-J. Rousseau.

413 L'histoire des vases de Bernay, à propos de ce qui se passe à Bibliothèque royale, par L. P. (Louis Pâris), anc. bibliothécaire. *Paris*, 1847, br. in-8. . 1—25

SOUS PRESSE.

Considérations sérieuses à propos des publications sur la Bibliothèque du Roi, suivies du *seul plan possible* pour en faire le catalogue en trois ans.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE, G. BRUNET, CHENU, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS, LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD, ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, PAULIN PARIS, J.-F. PAYEN, PÉLISSIER, J. PICHON, LE MARQUIS DU ROURE, SAINTE-BEUVE, VALLET DE VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 7. JUILLET.

HUITIÈME SERIE.

PARIS,

J. TECHENER, ÉDITEUR,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 12.

1847

Table des matières contenues dans le nº 7 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

JACQUES PELETIER.

I.

L'épitaphe de Trivulce : HIC QUIESCIT QUI NUNQUAM QUIEVIT, conviendroit merveilleusement à Jacques Peletier, que son humeur inquiète porta çà et là durant plus de soixante années, et qui, depuis tantôt trois siècles, repose presque oublié dans une terre ignorée. Le sort du pauvre poëte n'est pas pire au reste que celui d'une bonne partie de la triste humanité : Dieu nous mesure avec parcimonie de courtes années, plus souvent remplies d'angoisses que de beaux jours; elles s'envolent impitoyables, et, moins fortunés que les lunes rapides, qui réparent leurs pertes au ciel,

> Nos ubi decidimus,
> Quo pius Æneas, quo dives Tullus et Ancus :
> Pulvis et umbra sumus (1).

Si, à de longs intervalles, et à propos de querelles littéraires, on a parfois songé à soulever un coin du linceul qui recouvre Jacques Peletier, ce souvenir dédaigneux a toujours valu à l'écrivain méconnu des railleries imméritées, plutôt que de justes éloges. Le nombre est grand de ceux qui ignorent que Peletier eut au XVI[e] siècle une renommée littéraire que bien peu de réputations contemporaines égalèrent, et c'est en ces derniers temps seulement que nous, qui vivons au pays qui fut le sien, en avons appris toute l'étendue, un jour que des recherches étrangères nous présentèrent des renseignemens précieux, que

(1) Horace, Odes.

nous nous sommes empressés de recueillir. Nous offrirons ici ces documens aux bibliophiles qui ont placé sur leurs rayons, peut-être uniquement à titre de livre difficile à obtenir, les œuvres poétiques de Jacques Peletier. Ces volumes se trouvent dans un nombre très restreint de collections; à l'époque assez éloignée où florissoit Guillaume Colletet, ils étoient déjà rares. Que de bons livres, que de bonnes choses, ont disparu depuis lors!

Cette notice renfermera une suite de faits soigneusement rapprochés les uns des autres, de manière à donner une idée aussi exacte, aussi complète que possible, de la vie, des sentimens et des ouvrages de Jacques Peletier. Réussirons-nous à peindre le poëte tel qu'il a existé? Nous n'osons trop l'espérer. Montaigne a dit en ses Essais : « C'est un subject merveilleusement vain, divers et ondoyant, que l'homme : il est malaisé d'y fonder jugement constant et uniforme. » Quelques lacunes demeureront dans notre travail; nous regrettons de ne pouvoir les combler. Il se rencontre dans l'histoire, comme dans la nature, des brouillards intenses qu'il n'est pas permis aux yeux de percer. S'il arrive qu'un certain nombre de détails connus viennent se placer ici à côté de particularités à peu près inédites, on se souviendra qu'une biographie, ne devant pas être téméraire, ne peut se composer uniquement de faits complétement neufs : l'impérieuse vérité, là plus que partout ailleurs, tient l'imagination sévèrement enchaînée. Est-il, d'ailleurs, en ce monde quelque chose d'absolument nouveau? Nous ne le croyons pas; telle étoit du moins l'opinion de Voltaire. Un adorable poëte, Paul de Musset, a spirituellement exprimé, de nos jours, cette même pensée, dans une strophe de Namouna :

Il faut être ignorant comme un maître d'école
Pour se flatter de dire une seule parole
Que personne ici-bas n'ait pu dire avant vous :
C'est imiter quelqu'un que de planter des choux.

Jacques Peletier naquit au Mans, dans la matinée du 25

juillet 1527, environ deux ans après la bataille de Marignan : cette date importante pourra aider la mémoire et y graver d'une manière durable l'époque précise de la naissance du poëte manceau. Son père remplissoit une place distinguée de la magistrature, et deux de ses frères, dignes rejetons d'une famille universellement considérée, avoient, depuis quelques années, abandonné le pays du Maine pour se fixer à Paris, où ils occupoient des positions fort honorables. Jean, le plus âgé, professoit la philosophie au collége de Navarre; Julien, le second, étoit compté parmi les meilleurs avocats au Parlement. La première enfance de Jacques Peletier s'écoula tranquille et inoccupée dans la maison paternelle, et le seul événement important qui vint troubler cette bonne et simple vie fut la mort de sa mère. Jacques étoit encore en bas-âge, lorsque ce malheur le frappa, et son père dut se charger seul des soins de son éducation primitive. Lorsqu'elle fut achevée, le grave magistrat se montra fort embarrassé de choisir le but vers lequel il convenoit de diriger les singulières dispositions que l'enfant montroit pour les sciences. Après de mûres réflexions, éclairé peut-être aussi par de judicieux avis, il s'arrêta au sage parti de le confier complétement à son fils Jean, qui étoit sur le point de quitter sa chaire de philosophie pour prendre la direction supérieure du collége de Navarre. Peletier fut envoyé à Paris vers 1532. Guidé par son frère, qui commença dès lors à lui témoigner une tendresse qui ne se démentit jamais, le jeune étudiant entreprit ses humanités et les acheva avec un merveilleux succès. Sa facilité étoit telle, que durant toute leur durée il ne rencontra guère de rivaux sérieux. Ces momens consacrés à l'étude s'écoulèrent rapidement, et Jacques atteignit l'âge d'homme presque sans s'en apercevoir. Comme il étoit sans fortune, il dut songer à choisir une carrière quelconque : il falloit qu'à l'exemple de la fourmi prévoyante, il amassât pour les mauvais jours des ressources contre la faim et le froid. Peletier réfléchit d'abord indécis, consulta longuement ses forces, sonda consciencieusement sa portée, et, tournant ses

vues vers la jurisprudence, entra chez un procureur. Dès les débuts, l'étude du droit ne lui offrit pas l'intérêt qu'il avoit espéré y rencontrer; Jacques se jugea peu fait pour devenir un orateur véhément, un froid déclamateur ou un sage conseiller. Les lois lui parurent inintelligibles, obscurcies qu'elles étoient par un latin barbare, qui répugnoit de tout point à son esprit délicat, nourri jusque là des bons auteurs anciens, et il arriva que les Muses, qui, en un jour d'amer découragement, vinrent soudainement le tenter, lui parurent plus avenantes et de meilleure grâce que les lourds et poudreux écrits de Barthole et d'Accurse. L'adolescent n'essaya pas de résister à sa nature libre, généreuse, facile à s'encliner à toute noble chose, nature qui le poussoit vers la poésie; il se laissa docilement entraîner: Jacques étoit né poëte et devoit inévitablement obéir tôt ou tard à l'impérieuse révélation de son génie. Peut-être aussi subissoit-il à son insu le goût de l'époque tout entière, attirée vers cette langue harmonieuse qui venoit récemment de renaître, et qui, dégagée enfin de l'enflure, de la prolixité habituelle aux vieux auteurs, dépouillée surtout de leurs métaphoriques expressions péniblement tirées du grec ou du latin, sembloit si facile et si harmonieuse dans la bouche de ses nouveaux sectateurs. Martin Franc, Molinet, Meschinot, Cretin, s'effaçoient dans une brume incertaine; Marot, Saint-Gelais, des Périers, avoient lui à l'horizon. Le nom de ces chantres illustres couroit par la ville, brillant des feux d'une éclatante auréole. L'âme ardente de Peletier rêva une renommée semblable : le jeune poëte, à son tour, vouloit mordre le laurier, pour nous servir de l'expression d'un écrivain satirique.

Jacques trouva pour soutien, dans sa vocation nouvelle, le souvenir bien précis, quoique déjà lointain, de ses causeries juvéniles avec un page de ses amis, nommé Pierre de Ronsard, né sur les confins du Maine, et qui, pour l'instant, visitoit le Piémont, à la suite de Langey du Bellay. Un secours plus efficace encore, puisque ce fut un appui de toutes les heures, lui vint d'un autre jeune Manceau, qui, sans trop de regrets,

délaissant la maison de son vieux père, assise sur le versant du mont au pied duquel coule la Sarthe, étoit accouru demander une place dans la brigade poétique parisienne. Peletier et Denisot avoient joué tout enfans à l'ombre de leur grande cathédrale, et, bien qu'ils se fussent perdus de vue, une étroite amitié les lia subitement dès qu'ils se retrouvèrent. Grâce à ce sentiment si vrai et si complet à vingt ans, alors que le cœur n'a pas de trahisons à pleurer et que les douces illusions qui s'envolent si rapides dorment encore, nos deux amis éprouvèrent le charme infini de ne plus se sentir isolés au milieu d'une ville indifférente. On cita bientôt comme un modèle d'union fraternelle Peletier et Denisot, qui se mirent à étudier courageusement à l'envi, s'encourageant réciproquement dans les abords pénibles de ce rude labeur, se tendant cordialement la main quand la route devenoit par trop difficile, se communiquant enfin, sans réserve aucune, les premiers fruits de leur verve naissante. Les belles lettres, en ces temps-là, commençoient à se montrer florissantes, et il étoit devenu de bon goût que la jeunesse, dépouillant l'ignorance des anciens jours, fût désormais en état de s'exprimer en rimes délicates, à l'imitation des maîtres en renom, ou que du moins elle se montrât capable d'apprécier leurs divins écrits. François de Valois, *issu d'une race obligeante et passionnée pour les bons esprits* (1), daignant sourire aux Muses éplorées, les avoit nouvellement recueillies mourant de faim et mendiant honteusement à la porte des grands. Bien plus, donnant des premiers l'exemple, il avoit, à diverses reprises, composé des morceaux qui eussent été remarqués lors même que leur origine n'eût pas été royale. Le temps étoit enfin passé où le génie, vieilli dans l'indigence, étoit réduit à se maudire lui-même; chaque instant voyoit paraître quelque production due aux savans que le roi avoit attirés à sa cour, et la récente découverte de Gutenberg rendoit aussitôt ces ouvrages populaires. Peletier et Denisot profitèrent large-

(1) Guillaume Colletet, *Histoire des poëtes françois anciens et modernes.*

ment des trésors offerts à leur avide intelligence, et un écrivain contemporain nous apprend qu'ils distinguèrent surtout dans cette riche moisson les œuvres charmantes de Marot. *Le gentil maître Clément*, c'étoit ainsi qu'on l'appeloit, trouvoit par tout le royaume un accueil également enthousiaste. Cette préférence générale est juste, à tout prendre, et s'explique d'elle-même. En admettant que les œuvres de Marot n'eussent point atteint à la perfection de ce qui avoit été tenté par ses prédécesseurs, la cour pouvoit-elle ne pas chérir le compagnon élégant de toutes ses fêtes, le complice malicieux de toutes ses folies? Le peuple pouvoit-il ne pas aimer l'esprit ingénieux sorti de ses rangs, et que n'avoient su éblouir ni les bonnes grâces du prince ni les adulations journalières de la cour? L'armée, enfin, pouvoit-elle ne pas applaudir au poëte-soldat, récitant gaîment ses strophes aux pieds du roi ou combattant bravement à ses côtés, selon la chance des bons ou des mauvais jours. L'affection des camps se montroit à bon droit plus vive encore que toute autre, et ne connoissoit plus guère de bornes depuis que Marot, blessé grièvement à la bataille de Pavie, s'étoit noblement relevé pour aller, sujet fidèle, partager la dure captivité de son maître. Les chansons de Clément charmèrent dès lors les soirées sous toutes les tentes, et cette faveur n'eut rien d'éphémère, car, près de cent cinquante ans plus tard, Turenne, voyageant avec Lafontaine, lui récita, pour tromper les ennuis du chemin, une ballade du chantre de Cahors, qu'il avoit apprise de quelque homme d'armes qui la répétoit auprès de son berceau.

Tout en s'adonnant à la poésie, Jacques Peletier n'en continua pas moins d'apprendre la philosophie sous la savante direction de son frère le grand maître de Navarre. Il approfondit encore les mathématiques, la médecine, l'astronomie, se perfectionna dans la langue d'Homère, se forma, en un mot, une érudition immense; son esprit, ne pouvant se contenter d'une seule science, les embrassa toutes, trouvant dans celles qui étoient faciles un délassement à la peine que causent les études sérieuses. Il n'étoit pas rare de rencontrer au XVIe siècle des

hommes en qui se voyoient ainsi réunies à un point éminent les connoissances les plus variées : Maurice Scève, de Lyon, étoit à la fois poëte, peintre, musicien, architecte ; Nicolas Denisot, dont le nom reviendra souvent dans ce récit, abandonnoit volontiers la plume qui écrivit ses cantiques sacrés (1), pour jouer du luth, ou tracer d'une main habile tantôt des cartes de géographie, tantôt des dessins d'une finesse exquise, qui lui valurent, plus encore que les tableaux qu'il composa également, le renom d'un des plus fameux peintres de son temps. Ces hommes, d'un savoir universel, sont cependant laissés bien en arrière, nous devons l'avouer, par le Grec Isée, qui, si nous en croyons Juvénal, se montra tout à la fois grammairien, rhéteur, géomètre, dessinateur, augure, baigneur, danseur de corde, médecin, magicien, etc. Mais revenons à Peletier. Les gens qu'il fréquentoit, pour le plus grand nombre hommes de plaisir ou poëtes, et *les poëtes*, a dit Anacréon, *sont chose légère*, le raillèrent souvent de son désir de s'instruire en de graves matières : ils ne comprenoient pas surtout que l'aridité des mathématiques et les rêveries de l'astronomie pussent avoir des charmes pour lui. Jacques écouta durant un temps, non sans quelque impatience, ces remontrances officieuses, mais ne se laissa point décourager. — Tant plus ie uoy que uous blames, leur répondit-il enfin,

Si noble discipline
Plus à l'aimer uous enflammez
Ma uolonté encline.
. . . .
Il n'est point en uostre puissance
Qu'y soyez adonnez.
. . . ayans persuasion
Que tant la peine en couste
Est la meilleure occasion
Qui tant uous en degouste.

(1) Il est à regretter qu'on n'ait jamais songé à réimprimer les NOELZ DU CONTE D'ALSINOYS : l'édition originale de ces petits poëmes, si naïfs et si charmans, est, pour ainsi dire, introuvable.

Le ciel, orné de telz flambeaux
N'est-il point admirable?
La notice de corps si beaux
N'est-elle désirable?

. . . .

Toutefois il n'est la besoing
Que tant fort ie la loue
Veu que ie n'ay uouloir ny soing
Que de ce l'on m'auoue:
Car que chaut il a qui l'honore
Qu'elle soit contemnée?

. . . .

Assez, regarde l'indocte homme
Du ciel rond la ceinture,
Mais il s'y congnoit ainsi comme
L'aueugle en la peinture.
Celuy qui a l'ame rauie
Par les cieux ua et passe,
Et souuent uoit durant sa uie
D'en hault la terre basse.

. . . .

C'est encore, ajoutoit-il, cette science

Par qui mieux s'apprenne
L'immortelle deité
Et qui mieux reprenne
L'erreur et uanité.

Peletier, renfermé jusque là dans l'enceinte retirée du collége que dirigeoit son frère, comprit cependant que l'âge étoit arrivé où il devoit chercher à apprendre quelque chose du monde, dont il ne savoit rien encore, et pensa que, sous beaucoup de rapports, la fréquentation des auteurs, qu'il connoissoit seulement par leurs écrits, pourroit lui être d'un utile secours. Grâce à Denisot, courtisan du plus haut ton, admis dans la familiarité des grands, et recherché par les femmes autant à cause de sa taille avantageuse et des grâces de son visage que des ressources infinies de son intelligence, il s'introduisit chez Marguerite de Valois. Ce fut chez cette princesse que Jacques se prit d'amitié pour Bonaventure des Périers, qui venoit d'être nommé valet de chambre de la reine, remplaçant auprès d'elle Clé-

ment Marot, obligé de fuir enfin devant les nombreux accusateurs que lui suscitoit la Sorbonne, effrayée du penchant qu'il affichoit pour la réforme. Peletier goûta avec l'ardeur de la jeunesse les plaisirs enivrans qu'il ne pouvoit manquer de rencontrer dans la cour de cette femme aussi savante que belle. On menoit, dans la partie du Louvre abandonnée à Marguerite, une vie toute d'intimité, resserrée en un cercle très étroit, composé en entier de poëtes choisis et de beaux esprits. Ces assemblées à huis clos, pour ainsi dire, se passoient d'ordinaire en conversations galantes; parfois on écoutoit quelque artiste jouant du luth, quelque improvisateur mesurant ses vers au son cadencé de la guitare; d'autres fois encore le temps s'oublioit; au récit de ces contes tragiques, intéressans ou licencieux, fort à la mode alors. Peletier et Denisot, pour leur part, contribuèrent fréquemment à ces vives histoires, dans lesquelles ils excelloient. Les réunions souvent répétées de la reine de Navarre étoient un doux loisir pour nos deux Manceaux ; Peletier surtout, habitué jusque là au calme d'une existence quasi-monastique, y trouvoit des charmes infinis : comme le chantre de Venuse, il cueilloit la fleur du jour sans croire au lendemain ; son âme ravie étoit trop satisfaite du présent pour songer à s'inquiéter de l'avenir; mais hélas! il ne sauroit être ici-bas de félicité éternelle :

Immortalia ne speres monet annus, et almum
Quæ rapit hora diem (1).

Vers 1539, cette société d'élite dut se séparer : toutes ces joies tombèrent subitement fanées comme la fleur des champs qu'a blessée en passant le soc de la charrue. La recherche des causes qui amenèrent cette dissolution tiendroit trop de place dans une simple notice.

Peletier avoit aussi, chez Marguerite de Valois, fait la connoissance de Théodore de Bèze. Ce n'étoit alors rien de plus

(1) Horace, Odes.

qu'un brillant jeune homme, reçu de la veille docteur en droit à Orléans, jouissant d'un revenu considérable, menant la vie la plus dissipée, et cherchant à noyer dans les voluptés de Paris jusqu'au souvenir des ennuis dus à l'étude nauséabonde du Digeste. Bèze s'étoit déjà fait connoître par des poésies latines assez licencieuses; mais ces pièces, tout à fait dans le goût délicat et amoureux de Catulle et de Pétronne, ne faisoient en rien pressentir le grave auteur de cette tragédie d'*Abraham sacrifiant*, si bien retirée au vif, dit Estienne Pasquier, que, la lisant, elle lui fit tomber des larmes des yeux. Peletier avoit été aise de rencontrer dans ce nouveau compagnon une certaine conformité d'idées sur beaucoup de points, et surtout de le voir applaudir pleinement à ses plans pour la réforme de l'ortographe françoise, qu'il songeoit déjà à *remuer, et qu'il vouloit, ainsi que la poésie, habiller à la nouuelle guise, soustenant qu'il falloit escrire les mots exactement ainsi qu'on les prononçoit*. L'entreprise étoit difficile; c'étoit un dessin que notre poëte n'étoit pas de force à accomplir. Pour bouleverser de fond en comble une langue et lui imposer d'invariables règles, pour creuser au vieux torrent maîtrisé un nouveau lit qu'il devra docilement suivre désormais, il faut s'appeler Montaigne, Corneille, Molière, Racine, et non pas Ramus, Peletier, Taillemont, Rambaud. La bonne intelligence de Jacques et de Bèze dura, sans nuages, jusqu'au moment où Théodore, ayant, selon la pittoresque expression de Colletet, fait banqueroute à la vraie religion, se retira à Genève. Jacques, tout en blâmant l'apostasie, ne put s'empêcher de plaindre le transfuge, et fit partager cette charitable opinion à Ronsard, leur ami commun, qui, désolé de se sentir sans cesse séparé de ceux qu'il affectionnoit, garda assez rancune aux doctes sœurs pour les apostropher vivement dans le sonnet qu'il adressa dix ans plus tard à Louis des Mazures :

Ah! que ie suis marry qu'encores ne demeure
En France ce troupeau diuinement appris,

Qui sous le roy François, pour emporter le pris,
Chantoit a qui mieux mieux d'une voix bien meilleure.
Pour une opinion de Bèze est deslogé,
Tu as par faux rapports durement voyagé,
Et Peletier le docte a vagué comme Vlysse.
Phœbus, tu ne vaux rien, et vous ne valés rien,
Muses, iouets à fols, puisqu'en uostre seruice
Vos seruans n'ont receu que du mal pour du bien.

Nous ne savons trop quelle raison ramena Peletier dans le Maine, vers 1540. René du Bellay, frère de tous ces Bellay qui s'illustrèrent dans l'Église, les lettres et les armes, occupoit le siége épiscopal du Mans. Le bon prélat, alors au déclin des ans, gouvernoit paisiblement son diocèse, et, faisant sa résidence habituelle en son château de Touvoie, y menoit une existence douce et tranquille, ne s'occupant guère que d'œuvres de charité. Dans ses momens perdus il s'adonnoit à la physique, ou *prenoit ses divertissements aux plaisirs de l'agriculture, du jardinage, et de la curiosité des plantes rares qu'il faisoit venir de toutes parts pour peupler son jardin* (1). René apprit bientôt le retour de Peletier dans sa ville natale, et l'éloge que chacun fit de son caractère et de ses éclatantes études lui inspira un violent désir de l'appeler auprès de lui et de l'attacher à sa personne en qualité de secrétaire. La proposition de Bellay convint singulièrement à Jacques, et il l'accepta de grand cœur. En outre du rang honorable que cette position lui assignoit dans la province, elle devoit le mettre à même de fréquenter les seigneurs du pays et les étrangers de distinction qui manquoient rarement, à leur passage, de venir saluer le frère du capitaine Guillaume de Langey et du cardinal Jean du Bellay. Ce fut chez l'évêque du Mans que Peletier rencontra Rabelais et Joachim du Bellay : ce dernier étoit bien jeune encore, et tous deux faisoient partie de la suite de Jean, récemment promu à l'évêché de Limoges. Le cardinal

(1) Le Corvaisier, *Histoire des évêques du Mans.*

daigna s'occuper de Peletier, qui avoit en ces termes réclamé sa bienveillance :

> Le clair soleil aux estoilles despart
> De sa splendeur sans quelle en diminue ;
> Maint beau ruisseau d'une fontaine part
> Sans que la source en rien discontinue ;
> Sus cest egard ma voye iai tenue
> Vers vous auquel les lettrez ont recours
> Pour impetrer faueur, grâce et recours ;
> Affin qu'un iour ie vous nomme a voix claire
> La source viue ou commence mon cours,
> Et le soleil qui a ma nuit escleire.

Jacques ne pouvoit désirer un maître plus facile que celui auprès duquel un heureux sort l'avoit placé : il trouvoit tout le loisir d'étudier, à l'ombre des grands chênes du bois de Touvoie ; il pouvoit, sans craindre d'encourir un blâme sévère, s'oublier en rêveries prolongées sur les bords du ruisseau de Coeslon qui le traverse, perdre une partie du jour

> . . . Nunc viridi membra sub arbuto
> Stratus, nunc ad aquae lene caput sacrae (1),

car l'évêque ne donnoit que peu de travail à son secrétaire, et, avec cette bonté suprême qu'il apportoit en toutes choses, lui fournissoit les moyens d'approfondir les sciences ébauchées durant sa jeunesse, qui commençoit à s'éloigner. Jacques alloit avoir 27 ans ; déjà s'étoit évaporée pour lui, comme un parfum passager, une partie de cette vie fragile et misérable ; l'âge mûr arrivoit à grands pas et alloit se glisser à son chevet. Ne seroit-ce point au commencement d'un de ces tranquilles étés qui s'écoulèrent dans la retraite de Touvoie que Peletier adressa à Ronsard, alors fixé à Paris par son service auprès du duc d'Orléans, fils de François Ier, cette ode pleine de facilité et d'entrain dans laquelle il lui vante les plaisirs des champs et l'invite à les venir goûter, afin d'oublier comme lui, dans le silence et le repos, *ce bruit de la ville qui allourdit et entête ;*

(1) Horace, Odes.

Allons cueillir la guigne
Allons uoir les champs uers,
Les arbres tout couuers
Et la fleur en la uigne.

Pour auoir attendu
Vn petit trop longtems
Ie crains qu'ayons perdu
Maints ioyeux passetemps :
Les rossignols gentilz
Ayans leurs oeufz esclos
Ont ia le gosier clos
Songneux de leurs petitz.

Les fleurs d'odeur naïue
Des arbres sont faillies :
Roses de couleur uiue
Sont ia presque cueillies.
Ces doulces bergerettes
Par les prez et bosquetz
Pour faire leurs bouquetz
Ont pillé les fleurettes.

. . . .

Maints plaisirs sans cela
Se montreront a nous ;
Nous uerrons ça et la
L'herbe jusqu'aux genoux,
Chardonnetz et linotes,
Tourtres ez hauts ormeaux
Tarins sus les rameaux,
Sonneront gayes notes.

. . . .

Nous uerrons ez vergers
Fruitz verdeletz sans nombre,
D'autre part les bergers
Se reposer en l'ombre;
Et les cheures barbues
Les buissons brouteront,
Les cheureaux sauteront
Es praries herbues.

Nous uerrons le ruisseau
Es prez faisant son tour,
Auec maint arbrisseau
Planté tout à l'entour ;

Mais tant soit clair et soef
Si n'en beurons nous point :
De bon vin mieux appoint
Estancherons la soef.
. . . .

Peletier se sépara de René du Bellay à la fin de 1544, cédant à l'humeur vagabonde qui ne souffrit jamais qu'il conservât long-temps la même position, quelque avantageuse d'ailleurs qu'elle pût être. Il revint à Paris. Jacques n'y retrouva plus les intimes qui lui avoient donné tant de preuves d'une constante affection. Nicolas Denisot, retenu au delà des mers, achevoit à Londres l'éducation d'Anne, de Marguerite et de Jeanne de Seymour, qui devoient composer en 1550, à la louange de la feue reine de Navarre, un poëme latin devenu célèbre, sous le titre de : *Tombeau de Marguerite de Valois* (1). Plus infortuné que Denisot, dont l'exil du moins entrevoyoit un terme, Bonaventure des Périers avoit fui, et sans espoir de retour. Dénoncé par Sagon (2), qui ne pouvoit lui pardonner d'avoir accepté une part active dans la querelle qui

(1) Cet éloge funèbre renferme 104 distiques, que Jean d'Aurat tourna en grec. Joachim du Bellay, Jean-Antoine de Baïf, Antoinette de Loynes (une de ces muses éphémères qui brillèrent au ciel poétique du XVIe siècle), Nicolas Denisot lui-même, les imitèrent en françois. Ils furent en outre traduits en italien par un poëte qui signe ses vers des lettres I. P. D. M. On donnoit jadis cette version à l'auteur dont nous esquissons la vie ; la connoissance parfaite qu'il possédoit de la langue de Pétrarque, autant que les initiales citées plus haut et qu'on peut, en effet, expliquer par Iacques Peletier du Mans, avoient accrédité cette opinion. Elle est erronée cependant, et le véritable traducteur des nobles sœurs angloises est le Parisien Jean-Pierre de Mesme.

(2) On attribue à Bonaventure des Périers, avec toute apparence de raison, *Le valet de Marot contre Sagon*, charmante satire qui peut être regardée d'un bout à l'autre comme un modèle de verve et de malice. C'est dans cette pièce que Des Périers disoit de Sagon et de son principal acolyte :

Ce Huet et Sagon se iouent
Par escript l'un l'autre se louent
Et semblent, tant ils s'entreflattent,
Deux vieux asnes qui s'entregrattent. . .

(*Plusieurs traitez par aulcuns nouveaulx poëtes*, 1537.)

s'éleva entre lui et le poëte de Cahors, accusé et convaincu d'athéisme, il s'étoit, pour échapper au bûcher qui l'attendoit, nous apprend La Croix du Maine, *tué avec une épée qu'il se mit dans le ventre*. L'irreligieux auteur du *Cymbalum mundi*, prenant les devans sur la justice des hommes, avoit lui-même exécuté à l'avance l'arrêt que le Parlement eût indubitablement rendu contre sa personne; quand on songea à poursuivre des Periers, il n'étoit plus errant ou refugié dans quelque province éloignée, ainsi qu'on le supposoit, il étoit mort.

Jacques se renferma solitaire au collége de Navarre, et, se désolant comme le fils de Pelée, pleura sincèrement son ami; il reprit ensuite ses studieuses habitudes. En 1545, il fit paroître chez Michel de Vacosan uné traduction en vers françois de l'Art Poétique d'Horace, qui fut reçue favorablement, et retoucha ses diverses poésies, qu'il comptoit publier, encouragé sans doute par le succès qu'avoit obtenu son premier ouvrage, sollicité aussi par ses amis anciens ou nouveaux qui pour lors se trouvoient à Paris, et au nombre desquels il faut compter Ronsard. Le chantre du Vendômois vivoit alors fort retiré au collége de Coqueret, sous la direction de Daurat, et cherchoit, dans la compagnie de Remy Belleau, d'Antoine de Baïf, qui, plus instruit que lui, quoique plus jeune, l'immisçoit dans l'étude du grec, et lui inspiroit le goût de la poésie antique, de Lancelot de Carles, de Marc-Antoine Muret, à oublier les ennuis que lui occasionnoient les désagrémens d'une surdité précoce, un dégoût complet du monde, et peut-être aussi les dédains d'une jeune fille qu'il avoit distinguée lors de son dernier passage à Blois. Ce fut à l'occasion de cet amour méconnu que Ronsard adressa à notre poëte Manceau ce madrigal, empreint d'une mélancolie originale et douce qui n'est pas sans charmes :

Mon docte Peletier, le temps léger s'enfuit,
Ie change nuict et iour de poil et de ieunesse;
Mais ie ne change pas l'amour d'une maistresse,
Qui, dans mon cœur collée, éternelle me suit.

Toy qui es des enfance en tout sçauoir instruit
(Si de nostre amitié l'antique nœud te presse),
Comme sage et plus vieil donne moy quelque adresse
Pour euiter ce mal qui ma raison seduit.
Aide-moy, Peletier ; si par philosophie
Ou par le cours des cieux tu as iamais appris
Un remède d'amour, dy-le moy, ie te prie.
De l'arbre a Iupiter, qui fut iadis en pris,
De nos premiers ayeuls la vieille prophetie,
Tu aurois a bon droict la couronne et le pris,
D'auoir par le conseil de tes doctes escris
Sauué de ton amy la franchise et la uie.

Les différens écrivains que nous avons consultés nous apprennent qu'en 1547 Peletier étoit principal du collége de Bayeux, sans préciser l'époque où il fut investi de cette fonction. Ils ne nous disent pas davantage à quelle protection puissante notre poëte dut d'être préféré aux nombreux candidats qui se présentèrent pour la remplir. En tous cas, le choix de Peletier étoit excellent : on eût à coup sûr difficilement rencontré un directeur plus universellement érudit ; il étoit en outre d'une parfaite convenance que l'établissement fondé en 1308 par Guillaume Bonnet et le cardinal Gervais de Clinchamp (1), tous deux nés au Mans, et destiné par eux à recevoir surtout les jeunes gens du pays du Maine que le désir de s'instruire amèneroit à Paris, fût administré par un homme de cette province. La même année (1547) vit mourir Henri d'Angleterre. Marie, l'aînée de ses filles, en parvenant au trône, ordonna qu'aucune prière ne fût dite dans ses états pour le roi mort excommunié ; plus humain pour son ennemi que l'enfant ne le fut pour son père, François Ier voulut qu'un service solennel eût lieu à Notre-Dame, et que la cour y priât avec lui pour le repos de l'âme du défunt. Jacques Peletier avoit été chargé de prononcer l'éloge d'Henri VIII. La tâche étoit difficile ; elle fut cependant bien remplie, et le discours de Jacques,

(1) On trouve tous les détails de cette fondation dans l'Histoire de la ville de Paris, par H. Sauval. Paris, 1735. In-fol., tom. 1, p. 520.

qui n'est point parvenu jusqu'à nous, fut regardé comme un modèle de tact et d'éloquence. C'est encore à ce moment qu'il faut reporter la publication des *Œuvres poétiques* de Peletier, imprimées chez Michel de Vascosan, pour lui et Gilles Corrozet (1). Ce volume, le meilleur peut-être, sinon le plus curieux qui soit sorti de la plume de notre auteur, produisit une vive sensation. Jacques put enfin ombrager son front glorieux de la couronne de laurier communément accordée alors aux excellens poëtes, et ne pressentit pas que l'envie dût, dans un temps bien rapproché, glisser de meurtrissantes épines sous l'éclatant feuillage qu'il avoit si ardemment ambitionné. Le recueil se composoit d'imitations du grec, du latin, de l'italien, et renfermoit un bon nombre de pièces de l'invention de Peletier. Parmi ces dernières se trouvoient des odes françoises. L'Ode n'étoit pas encore connue dans notre langue, et Jacques le premier avoit songé à l'y transporter, ainsi que le sonnet ; tel est du moins le témoignage public qu'en rendit Joachim du Bellay, parlant à Ronsard, qui, trois ans plus tard, devoit en ce genre de poésie dépasser de beaucoup le chantre Manceau, son devancier :

Peletier me fit premier
Voir l'ode dont tu es prince,
Ouurage non coustumier
Aux mains de nostre prouince.

Guillaume des Autelz, dans un de ses écrits contre Meigret, prétendit depuis que l'honneur de cette introduction appartenoit à Bonaventure des Periers ; mais à l'assertion d'un ennemi particulier de Jacques il nous semble sage de préférer l'assurance positive du célèbre Angevin, et nous pensons comme Guillaume Colletet, *que Peletier doit en tous cas passer pour un des premiers qui ait fait heureusement succéder l'Ode aux antiques Villanelles, aux vieux Lais, Virelais, Rondeaux et*

(1) Nous avons trouvé, dans un seul exemplaire des Œuvres poétiques, l'adresse de Gilles Corrozet remplacée par celle de Galiot du Pré.

Ballades, Coq-à-lasne, et autres semblables ferrailles enrouillées des siècles précédens.

Jacques Peletier, dans ces mêmes œuvres poétiques, blâma vivement la coutume assez générale des écrivains de son temps qui, n'osant se servir de la langue françoise, jusque là peu régulière, s'exprimoient de préférence en latin. Malherbe émit plus tard une pareille opinion, et se moqua fort plaisamment de l'académicien Sirmond et du poëte Bourbon, qui avoient conservé ce vieil usage : « Si Virgile et Horace revenoient au monde, leur disoit-il, ils vous donneroient le fouet ! » Pelletier, lui, se montrant plus grave en ses reproches répétoit à ses contemporains :

I'escri en langue maternelle
Et tasche a la mettre en ualeur,
Affin de la rendre eternelle,
Comme les uieux ont fait la leur;
Et soutiens que c'est grand malheur
Que son propre bien mespriser
Pour l'autruy tant fauoriser.
Si les Grecz sont si fameux,
Si les Latins sont aussi telz,
Pourquoy ne faisons nous comme eux
Pour estre comme eux immortelz?

Ces justes observations dénotent un excellent jugement : l'indignation de Peletier le servit cette fois à merveille, et quand bien même il n'auroit aucune valeur poétique, ses droits à la reconnoissance des lettres seroient encore incontestables. On a trop mis en oubli la généreuse ardeur avec laquelle il travailla sans relâche au perfectionnement de notre langue; on ne s'est pas assez souvenu des services réels qu'il rendit à différentes sciences à peine sorties du berceau. Peletier traça dans des terres stériles maints sillons que les plus habiles ont commodément suivis sans daigner se rappeler qu'ils lui devoient la facilité de ces sentiers battus. Il succomba à la fatigue, et personne aujourd'hui ne lui en tient compte : c'étoit bien la peine de mourir sous le harnois!

Jacques Peletier occupoit dignement la place de principal du collége de Bayeux ; mais son inconstance naturelle vint tout à coup l'en dégoûter, et le força de s'en démettre. C'est à partir de cette époque que commence pour notre poëte une vie errante que résumeroient à merveille ces deux vers de Joachim du Bellay :

Son corps porta ça et la
Son ame ici vagabonde (1).

En effet, l'existence de Jacques, livrée désormais aux caprices des vents, ne présentera qu'une longue suite de jours remplis d'agitations et depensés en courses sans cesse renoissantes, dirigées uniquement vers le but où le poussera sa fantaisie, cette impérieuse maîtresse des poëtes et des hommes d'imagination : existence semée de haltes plus ou moins prolongées, selon que la satiété viendra plus ou moins vite remettre dans sa main le bâton du voyageur. Peletier n'aura plus de patrie : il ira partout où l'entraîneront ses folles bouffées ; le coin de terre inconnu lui sourira davantage que le reste du monde. Il nous reste maintenant à le suivre de ville en ville, s'en allant, pieux pèlerin de science, visiter ceux que le génie ou le savoir a fait ses frères, et nous n'avons plus à dire que l'accueil empressé que lui vaudra partout la renommée de son mérite, répandue au loin par les ouvrages qu'il vient de publier.

On se souvient peut-être que Jacques Peletier a, dans sa jeunesse, profondément étudié la médecine. Il voulut, avant de quitter Paris, prendre le degré du octorat, agissant en cela avec une sage prévoyance qu'on s'étonne de rencontrer chez lui. Ce n'est pas en jetant ses rimes à la brise, ce n'est pas en écoutant l'écho attentif les redire, qu'on peut se créer une fortune. Telle n'étoit pas, du moins, la coutume du temps, et il s'en falloit de beaucoup qu'un volume de vers payât, comme

(1) *Tombeau de Marguerite de Valois*. Paris, Fezandat, 1551. In-8°, feuillet D III.

cela se voit parfois de nos jours, une riche ferme de Beauce, un gras pâturage du pays de Caux. Jacques étoit resté pauvre, et il sentoit qu'une profession quelconque devoit lui fournir de quoi vivre durant le long voyage qu'il se proposoit d'entreprendre. Son indigence, après tout, n'étoit pas ambitieuse, Peletier vouloit seulement s'assurer un repas frugal pour chaque jour; cheminant sans être surchargé de richesses, il n'auroit point à frémir en voyant, à la clarté des étoiles, s'agiter l'ombre d'un roseau. L'esprit de Jacques, bouillant d'impatience, brûloit de s'élancer libre au grand air. Son désir constant étoit de se rendre à Lyon; mais il ne comptoit pas y arriver par le chemin le plus court, bien loin de là. Non seulement il se promettoit de rêver à son aise couché à l'ombre des buissons de la route durant les chaleurs accablantes, de dormir aux revers du fossé sous le ciel tranquille d'une belle nuit d'été; mais encore il projetoit, imitant en cela les enfans de la Bohême, dont il avoit tous les instincts capricieux, de s'écarter maintes fois de la voie tracée pour rechercher çà et là ce que les hommes et les choses pouvoient offrir d'intéressant à son esprit observateur.

Jacques dut s'éloigner de Paris aux approches de 1550. L'année commençoit alors à Pâque; ce ne fut qu'en 1563 que Charles IX, malgré la résistance du Parlement, ordonna que le premier jour de janvier deviendroit à l'avenir le premier jour de l'année. Nous retrouvons Peletier quelques mois plus tard à Poitiers. Il goûta au sein de la vieille cité une vie calme et douce en entier consacrée aux belles lettres : la Parque sembloit vouloir dévider pour lui, d'une main bienveillante, une trame meilleure et d'une laine blanche. La majeure partie de ces momens heureux se passoit en la compagnie de mesdames des Roches. Madeleine Neveu et sa fille témoignèrent à Peletier une affection véritable, et si trente ans plus tard il songea à leur dédier *les louanges des trois Grâces*, c'est qu'il avoit précieusement conservé dans son cœur le souvenir de leurs bontés. Le poëte manceau comptoit cent qualités gé-

néreuses, et Le Corvaisier, lui consacrant quelques lignes dans son *Histoire des evesques du Mans*, loue avec autant de raison son noble caractère que sa science profonde.

Jacques Peletier mit à profit son séjour à Poitiers, en faisant imprimer chez Enguilbert de Marnef un *Dialogue de l'ortographe e prononciacion françoese*, auquel il travailloit depuis long-temps. Les personnages de ce dialogue, singulier ouvrage rempli de renseignemens précieux sur la prononciation en usage dans le Maine vers le milieu du XVIᵉ siècle, ne sont autres que Théodore de Bèze, Jean Martin, Denis Sauvage, le seigneur d'Auron, etc. L'auteur place dans la bouche de ces hommes célèbres un petit nombre d'utiles enseignemens et de règles excellentes, parmi une foule de préceptes qui n'étoient pas plus admissibles que ceux de la Ramée, de Taillemont, et qui, Dieu merci, ne furent pas plus admis. Peletier vouloit que les François écrivissent exactement ainsi qu'ils parloient. Ce système étoit de tout point extravagant, ainsi que l'a judicieusement fait observer C. Nodier : « Si le bon sens du XVIᵉ siècle, dit-il, n'avoit pas résisté à ces ridicules tentatives, nous aurions aujourd'hui en françois autant de systèmes d'écriture que nous avons de prononciations diverses, c'est-à-dire un par province, par ville, par village, par homme peut-être, car il n'y auroit rien d'exagéré à dire qu'il n'existe pas en France deux hommes si bien élevés qu'ils soient qui prononcent tous les mots de la langue françoise d'une manière absolument identique. »

C'est à tort qu'Estienne Pasquier dit, au 7ᵉ livre de ses *Recherches*, que Peletier fut le commandant de l'avant-garde pour la réforme de l'orthographe françoise. Jacques ne mit son œuvre au jour que cinq ans après la publication du premier traité de Meigret sur cette matière, et il reconnoît lui-même que l'idée primitive de la réforme qu'il propose est due à ce célèbre grammairien. En outre, dans les deux livres de son *Dialogue*, il adopte pleinement le sentiment de Meigret ; seulement, s'il est de son avis pour le principe, qui est toujours qu'on doit

écrire exactement ainsi qu'on parle, il diffère essentiellement de lui pour l'exécution. Cette dissidence vient de ce que le dialecte du Maine, qui servit de guide à Jacques, étoit tout différent de celui du Lyonnois, sur lequel s'appuyoit son devancier. Une demi-approbation ne pouvoit contenter Meigret, homme emporté et vaniteux, nous apprend un écrivain qui vécut dans son intimité, et bien que le livre de Peletier contînt une chaude apologie de sa personne et de sa doctrine, il répondit à notre auteur dans les termes les plus durs. Jacques ne se regarda pas comme battu et répliqua aigrement. L'admirable scène de Trissotin et de Vadius est vraie à toutes les époques. Cette guerre littéraire, dans laquelle il y eut, au reste, plus de fiel que de sang répandu, dura long-temps, et Guillaume des Autels, qui avoit, dès l'âge de 21 ans, fait paroître contre Meigret et ses sectateurs, sous le nom de *Glaumalie du Vizelet* (c'étoit son anagramme), et non pas sous celui de *G. de Vizeles*, ainsi que l'écrit Pasquier, un *Traitté touchant l'ancienne orthographe françoise*, redescendit dans la lice et porta de rudes coups aux grammairiens lyonnois et manceaux indistinctement. Les *Maigrettistes*, disoit le facétieux auteur de la Mitistoire baragouine de Fanfreluche et Gaudichon, *les Maigrettistes veulent introduire en France une nouvelle façon d'écrire : il faut garder l'ancienne ortographe, puisque la leur est si bizarre et bigarrée, qu'il est plus facile de lire leur grec ordinaire que leur françois.* Meigret et Peletier firent des efforts inouïs pour défendre leur cause contre le redoutable Bourguignon; mais, bien qu'ils fussent des meilleurs écrivains de leur temps, ils eussent pu s'avouer vaincus dès les commencemens de la lutte, si le ciel, moins prodigue, ne leur eût pas départi une aussi forte dose d'amour-propre.

Le blâme, ou plutôt les sarcasmes qui plurent sur Jacques Peletier, à l'occasion de son malencontreux essai de réforme, empoisonnèrent les jours tranquilles que la fortune favorable avoit d'abord, ainsi que nous l'avons dit, paru vouloir lui accorder à Poitiers. Scévole de Sainte-Marthe, habitant alors le Poitou, et

Jean-Antoine de Baïf, dont Peletier estimoit fort la *veine fluide*, essayèrent, mais en vain, de le consoler. Baïf, qui eut lui-même tant à se plaindre de l'injustice des hommes, lui adressa cette ode, qui se trouve au 4e livre de ses *Passe temps poëtiques :*

Mais d'ou vient cela, ie te prie,
Peletier, que durant sa vie
Le poete mieux accomply
Ne se veoit iamais anobly,
Et bien peu souuent se uoit lire
Quelque beau vers qu'il puisse escrire,
Et que toujours on prise mieux
Que les plus ieunes les plus vieux,
Bien que des ieunes l'escriture
Ait plus exquise polissure;
Encore que les vers plus agez
Traînent des flots plus enfangez?
Peletier, est ce que l'enuie
Accompagne l'humaine uie
Qui aussitôt sa rage eteint
Que la uie a son but atteint?
N'est-ce point qu'a regret on laisse
Ce qu'on aime dès la ieunesse,
Et qu'on ne peut mettre en oubly
Ni delaisser son premier ply?
Son age se moquoit d'Homère;
On lisoit Enne, le vieux père,
Que Rome auoit Maron uiuant.
Jamais comme l'age suyuant
On n'a vu que le present age
Donnast l'honneur et l'auantage
A qui le meritant uiuoit
Aussi grand que le mort l'auoit.
. . . .

Peletier acheva encore, durant son séjour à Poitiers, un Traité sur l'arithmétique : c'est un des premiers livres qu'on ait écrit, en France, sur cette matière, et nous ne connoissons guère d'antérieure à cette publication que *Larismetique nouuellement composée par Est. de la Roche*, Lyon, 1520, et *La vraye manière pour apprendre à chiffrer et compter*, qui parut dans la même ville une dizaine d'années plus tard. Le travail de Peletier obtint un succès que démontrent trois éditions

postérieures, et Scévole de Sainte-Marthe le consacra tout d'abord en adressant à notre auteur cette jolie épigramme :

Quid vanam usque adeo numerandi suspicis artem ?
Haud numeris constant omnia certa suis.
In promptu exemplum est : nec continget ut unquam
Virtutis numeres omnia puncta tuæ.
(IIIe liv. *Des Imitations.*)

Jacques arriva à Bordeaux aux abords de 1553. Il fréquenta assidûment la maison de Pierre de Brach, et rencontra chez ce poëte charmant Martial Monnier, de Limoges, et Florimond de Rémond. Nous trouvons l'assurance positive de cette liaison intime de Peletier avec le jurisconsulte bordelois dans un passage que nous extrayons des *Meslanges* de ce dernier :

. . . .
Ceux qu'icy j'attends a disner,
C'est Raymond, un autre moi-mesme ;
Salluste, que j'aime et qui m'aime ;
C'est Peletier, en l'amitié
Du quel aussi je suis lié.
. . . .
J'ai peur... que Peletier
Qui pouuant a plus d'un mestier,
Tout ainsi qu'il a de coustume
Employer son encre et sa plume,
De venir soit ores oublieux
Et qu'il ait, trop laborieux
Cherchant le moyen de reuiure,
Les yeux collés dessus un liure,
L'esprit au sens, la plume en main.

Peletier exerça la profession de médecin à Bordeaux, et dut à diverses cures merveilleuses d'acquérir en peu de temps une réputation qui s'étendit rapidement dans les contrées environnantes. Salluste du Bartas accourut des environs d'Auch pour se confier à ses bons soins, et devint l'ami de Jacques après avoir été quelque temps son malade. Le poëte gascon n'avait pas encore publié sa *Semaine*, qui devoit lui attirer les critiques trop amères de Boileau et lui valoir en revanche, les éloges exagérés

de Goethe. C'étoit alors un tout jeune homme, plus instruit dans le métier des armes que dans aucune autre science; sa parole facile, son esprit prompt, son courage impétueux, pouvoient cependant déjà laisser deviner l'habileté du futur négociateur d'Henri de Navarre et la valeur sans pareille du guerrier qui faillit tomber enseveli dans sa victoire à la bataille d'Ivry.

Une affection plus honorable encore que toutes celles que notre poëte avoit jusque là inspirées marque glorieusement cette partie de son existence : nous voulons parler de l'amitié que lui témoigna Michel de Montaigne. Jacques Peletier demeura un certain temps chez l'illustre auteur des ESSAIS, et ne songea à quitter son château hospitalier que pour reprendre le chemin de Lyon, la ville littéraire, le but persévérant de ses désirs. Jacques abandonna donc le Bordelois, et, saisissant de nouveau la gourde du pèlerin, s'arrêta seulement à Béziers. Ce dut être au plus tard vers le milieu de 1554, car Forcadel, qui le reçut à son passage en cette ville, prit, dans les derniers jours de la même année, possession de la chaire de droit que le départ de Cujas laissoit vacante à Toulouse. Forcadel célébra par cette épigramme, qui nous semble détestable, le séjour du *seigneur* Peletier en Languedoc :

Veu que tu es en ce païs venu,
Gentil esprit, grandement ie m'estonne
Que l'óliuier, qui ces champs enuironne,
N'est par les sons de tes vers retenu.
Comme le luth en la Thrace congnu
Tira les rochs; si ta muse resonne,
Elle rauit la région qui tonne
Et le grand faix par Atlas soustenu.

Je tenois hier ton liure entre mes mains
Ou sont les arts plus ornez mys et peints;
Mais uers le soir, Phebus qui l'ayme lire
Le m'emprunta pour accorder les Muses,
Et les doux chants ou par fois tu t'amuses
Avec lé son de la celeste lyre.

Une pareille poésie n'étoit guère faite, il faut en convenir, pour charmer Jacques. Le pays que Dieu viendroit, dit-on, ha-

biter s'il consentoit à demeurer sur notre misérable terre, ne le séduisant pas davantage, il s'empressa de quitter le Languedoc, et il déclare quelque part que l'étique feuillage des oliviers rabougris des rives de l'Orbe lui firent plus d'une fois regretter les beaux ombrages de son pays. Nous ignorons la route que prit Jacques pour gagner le Lyonnois, mais nous savons positivement qu'il y arriva vers la fin de 1554. Quelle joie dut éprouver le poëte quand, parvenu sur une des hauteurs qui dominent Lyon, il aperçut la vieille cité tranquillement assise à ses pieds! Il la tenoit enfin tout entière sous ses yeux, il pouvoit presque la toucher de la main. Son ivresse dut égaler celle de Moïse, lorsque, du haut de la montagne d'Abarim, il lui fut donné de promener ses regards enchantés sur le fertile pays de Canaan. Plus heureux que le chef du peuple hébreu, qui devoit seulement entrevoir la terre promise, Peletier entra dans Lyon comme les dernières lueurs d'un étincelant soleil du Midi alloient s'éteindre. Nous franchirons avec lui l'enceinte de la ville.

M. DE CLINCHAMP.

MÉLANGES DE LITTÉRATURE.

LES MORLAQUES. (1)

Voici un volume auquel M. Ch. Nodier a consacré, dans ses *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, (2) un de ces articles qu'il savoit si bien faire. Ce livre, dont les exemplaires sont fort rares, ne nous étoit pas encore passé entre les mains, et nous avouons qu'il nous a tout particulièrement impressionné; le style nous en a paru charmant, le sujet plein d'intérêt. Mais, avant de donner à nos lecteurs un court fragment de cet ouvrage, nous devons dire que l'exemplaire que nous avons sous les yeux diffère un peu de celui décrit par Ch. Nodier; c'est probablement la forme carrée du papier de ce dernier qui l'a fait prendre pour un in-4°, quoiqu'il ne soit véritablement qu'un in-8°. La rareté de ce livre est, du reste, excessive; jusqu'à nouvelle découverte ces deux exemplaires resteront les seuls connus (3). Nous renvoyons pour plus amples détails les lecteurs aux *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, page 187.

Un épisode de ce livre donnera une idée de l'intérêt qu'il présente : « Pervan, en attendant, pour calmer l'inquiétude de son fils bien-aimé, car Jervaz l'étoit, s'assied hors de la cabane, entre lui et Stiepo, et propose de conter ses propres amours avec Anka, leur mère. Le bon vieillard animoit chaque fois son récit par un ton de sentiment qui le transportoit, et il y mêloit toujours de la poésie et du chant.

(1) Voyez numéro 453 du Catalogue de la présente livraison.

(2) *Nouveaux mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier. *Paris*, *Crapelet*, 1829, in-8. de 428 pages. (*Presque épuisé.*) — 10 fr., chez J. Techener.

(3) Celui de Ch. Nodier est maintenant dans le cabinet de M. le baron Bruouf de Verclives.

HISTOIRE D'ANKA.

« Anka étoit belle : plusieurs Strarescina, habitans des bords de la Cettina, la souhaitoient pour fille ; mais son père l'avoit promise à Sidranich, riche en bétail et plus riche en argent.

» Spalato recevoit souvent dans son port le vaisseau de Sidranich. Venise y puisoit nos richesses et les remplissoit des siennes, qu'il nous rapportoit.

» Les draps de nos habits, les joyaux de nos femmes, grossissaient les trésors de Sidranich.

» C'est avec ceux-là qu'il avoit acheté le consentement du père, en lui offrant cent sequins pour la dot de sa fille. Il ne manquoit que deux jours à la noce d'Anka, et je la rencontrai : elle pleuroit, je l'aimois ; ses larmes tombèrent sur mon cœur.

» — Anka, tu n'aimes pas Sidranich, ses grandes richesses et les présens qu'il va te faire ne retiennent pas tes pleurs. »

« — O Narzévizca, je n'aime que toi. Que m'importent les » richesses qui ne sont pas à toi ? Que m'importeroient-elles » si même, étant à toi, elles dussent me coûter ton absence ? »

« — Veux-tu être à moi, belle Anka ? — As-tu le courage de » faire en sorte que je sois à toi, beau Pervan ? — Oui, je l'ai » dans mon cœur, comme j'en ai la force dans mon bras et » dans ceux de mes amis. » Nous nous séparons : je les assemble. « — Anka veut être à moi. Craignez-vous, mes braves » compagnons, les esclaves de Sidranich ? »

» Ils me répondirent tous qu'ils étoient prêts à enlever Anka, et que je n'ai qu'à les guider.

« — Les armes que nous avons sont des présens de ton père : » il a partagé celles qu'il avoit héritées du grand Pecirep » entre nous, ses frères et neveux. Pourrions-nous nous en » servir mieux que contre l'ennemi de notre parent ! »

» Je les place en embuscade dans le bois qui est entre Glituboski et Vergoraz.

» Nous attendions tranquillement, sur les bors du Trevisot, l'arrivée des ennemis. Je montrois à mes vaillans camarades les beaux exemples à suivre que nous avions sous nos yeux :

« Voyez sur cette pierre l'enlèvement de Klia, fille du Ban » de Trebigne. La voilà sur la croupe du cheval de Brancovich, » qui l'y retient de son bras robuste. Il laissa mort sur la place » le fier Dobroslave, son rival, et il voulut que le tombeau de » son ennemi fût un monument de sa victoire. »

» Mais les tambours grondent, les Gusla crient, les Prosni, les Svati chantent et font feu de leur armes : la troupe avance.

» Je laisse passer les premiers. Au moment que je vois paroître Anka et Sidranich, je sors suivi de mes compagnons, le sabre à la main. Elle montoit sa jument blanche comme neige; Sidranich retenoit avec peine la bride d'un barbe superbe, présent du Bacha de Bosnie.

» Nous sommes sur eux. — « Arrête, usurpateur d'Anka, lui » dis-je : elle est à moi, puisque ma volonté est la sienne. »

» Mes amis avaient déjà écarté une grande partie de la suite; mais les parens d'Anka vouloient s'opposer à mon entreprise.

« Arrêtez, vaillans Slaves, épargnez votre sang : cette » querelle doit se décider entre Sidranich et moi seul; sa vie » ou la mienne va la terminer bientôt. »

» —Oui, dit Sidranich, insolent Narsévizca; il suffit de moi » seul pour réprimer ta hardiesse. Un moment, mes amis : je » me défais de l'importun, et je n'arrête pas long-temps ma » marche. Nous allons boire à la punition du téméraire. »

» Il saute en bas de son cheval. J'étais à terre. Le sabre de l'invincible Pericep étinceloit dans ma main. Sidranich étoit brave, robuste et irrité. Son sabre portoit à ma tête, le mien voltigeoit comme la roue d'un moulin. Un grand coup de mon adversaire arrête ma manœuvre; je le repousse : les armes se croisent, nous nous heurtons, et nous sautons ensemble en arrière pour nous rejoindre.

» Mes yeux se tournent un moment sur Anka, spectatrice et

prix du combat : je la vois porter d'une main tremblante le bout du *marame* à ses yeux. « C'est pour moi qu'elle pleure ! » me disois-je, et sa douleur me rend furieux. Je vois mon ennemi sur moi, prêt à me frapper d'un coup mortel, c'en étoit fait de ma vie ; mais je fus assez leste pour baisser à tems ma tête, la pousser contre son estomac et le renverser sur le dos.

» Il est à terre, et son sabre étendu à côté. Je croyois le combat fini, je tournois ailleurs, lorsque je m'aperçus heureusement qu'il se levoit, le poignard à la main, pour me frapper en traître. J'eus le temps de le prévenir et de lui enfoncer le mien dans la poitrine. Mes amis m'environnoient ; leurs cris pour la victoire épouvantèrent les amis de mon rival. Ils alloient pourtant se rallier ; mais, plus prompt qu'un éclair, je sautai sur le bouillant cheval de Sidranich. Je pris la bride de celui d'Anka, et, me mettant au large, je me tournai vers eux en m'écriant : « Sridi, Preszi, et vous braves amis d'Anka et de » Sidranich, je n'ai point assassiné votre parent ; je l'ai attaqué et tué en vaillant Slave. Je vous offre le prix de son sang ; venez tous à mon habitation, où je mène Anka ; la fête de mes noces vous y attend. Huit jours nous célébrerons cette fête par des repas continuels, par des jeux et des danses. Mes nombreux troupeaux pourroient suffire à vous nourrir » tous pendant une année entière. Le vin d'Istrie, dont j'ai une ample provision, vous sera servi en abondance. Venez-y tous vous réjouir.

» Je promets cinquante sequins, qui seront distribués aux » plus proches parens de Sidranich, pour le prix du sang que » j'ai dû verser ;

» Un habit complet avec des boutons d'argent à celui qui » jettera le plus loin la grande pierre à l'entrée de ma cabane ;

» Deux beaux jeunes bœufs à celui qui arrivera le premier, » en courant, au terme que nous marquerons ;

» Un sabre damasquiné, à celui qui placera la balle de son

» pistolet dans le milieu de la planche ronde attachée au sapin
» de la prairie.

» Venez, braves amis de Sidranich, Narzévizca le remplace;
» il vous offre son amitié et ses dons. »

» Toute la compagnie s'arrête et délibère. Le défunt avoit peu de parens (les gens riches n'en ont guère, parce qu'ils affectent de les méconnoître), et l'héritage alloit leur appartenir. Je m'étois comporté en homme courageux, et j'avois l'air de ne pas vouloir m'en tenir là, si je rencontrois des obstacles nouveaux. L'on accepta mes offres, et nous nous acheminâmes vers la cabane. J'étois à la tête, conduisant avec moi le butin le plus riche à mes yeux; Anka paya tous mes risques par un sourire de contentement, et j'allois la posséder. Je tins mes promesses : les cérémonies de la paix entre les parens du mort et moi se firent honorablement ; les cinquante sequins enterrèrent sa mémoire, comme le tombeau, où nous sculptâmes sa fin, renferma son corps.

« O Anka, Anka, nous fûmes heureux alors autant que je
» suis infortuné depuis que je t'ai perdu. O détestable Vies-
» chiza (1), haineuse et malfaisante sorcière, tu me l'a enlevée,
» tu lui as mangé le cœur ! O mon épouse, nos enfans pleu-
» reront donc ma mort à ta place, et tu ne chanteras point aux
» noces de Jervaz !

» Pervan se tut, et essuya son visage baigné de larmes. Jervaz, en l'écoutant, avoit repris tout son courage; sa Jella ne pouvoit lui échapper : l'exemple de son père lui indiquoit le moyen de se l'approprier en cas de refus. »

(1) Nom générique des fées malfaisantes.

CORRESPONDANCE.

« Monsieur le Rédacteur,

» Le *Bulletin du Bibliophile belge*, revue fort intéressante et parfaitement rédigée du reste, contient dans sa dernière livraison (tome IV, n° 4, pag. 290) les lignes suivantes :

« La bibliothèque du prince d'Essling a été acquise au prix » de 60,000 fr. par M. Aimé-Martin et un ou deux autres » bibliophiles, qui, après en avoir détaché pour eux quelques » articles qu'ils convoitaient passionnément, ont fait vendre le » reste, qui a produit 103,000 fr. »

» Je ne suis pas à même de juger jusqu'à quel point est vraie la première partie de l'assertion du savant directeur du *Bulletin belge*. Que M. Aimé-Martin, de si regrettable mémoire, ait ou n'ait pas acheté la magnifique collection du prince d'Essling, qu'elle ait été vendue pour son compte ou pour celui de tout autre, cela n'a pas d'ailleurs une importance réelle; mais il n'en est point ainsi, à mes yeux, de la seconde partie de la phrase que je cite plus haut. Les livres ont leur histoire, et on doit l'écrire avec exactitude. Il est bon que tout le monde reste convaincu que la totalité des volumes composant la bibliothèque dont il est ici question a été loyalement exposée aux chances des enchères, et qu'aucune portion n'en a été distraite: c'est un fait constant. Je serais curieux de savoir qui a pu donner à nos voisins et collègues en *bibliomanie* le renseignement supposé qu'ils reproduisent aujourd'hui avec une confiance si parfaite. Pour se convaincre à quel point ils ont été mal informés, il leur suffira de comparer le catalogue des livres du prince, publié en 1845 par M. Silvestre, avec celui qui a été fait par vos soins et qui a servi pour la vente : dans les deux, le nombre des ouvrages est identiquement le même, et pas un

seul des articles inscrits n'a été annoncé comme manquant lors de la mise sur table.

» Je pense, Monsieur, que vous jugerez, comme moi, cette rectification digne d'attention, et que vous voudrez bien lui donner place dans le plus prochain numéro de votre estimable journal : dans cet espoir, je vous prie de recevoir d'avance mes remercîmens et l'assurance de ma parfaite considération.

» UN DE VOS ABONNÉS.

» Ce 1er août 1847. »

Il résulte de cette lettre, que nous nous sommes empressé d'insérer, qu'il faudrait être plus sûr dans les faits que l'on avance...., et les prendre à meilleur source !.... Car ces lignes sont en tout point inexactes, excepté pour le total de 103,000 francs.

La vente de M. Libri, qui vient de se terminer, a produit 116,000 fr. Nous rendrons un compte très étendu de cette curieuse vente, dans un prochain numéro.

ANECDOTES BIBLIOGRAPHIQUES.

Nous lisons dans le *Bibliophile belge* l'épigramme suivante:

Un officier, nouveau bibliomane,
Aidé d'un catalogue et bien clair et bien net,
A son curé montroit son cabinet,
Et jouoit le savant près de l'homme à soutane;
Quand le bon prêtre observa, par hasard,
Qu'il lui manquoit un livre utile au militaire,
Les *Commentaires* de César.
Quoi! dit l'officier en colère,
Me prenez-vous pour un basard?
Je lis, moi, sans commentaire!

Un de nos abonnés vient de nous communiquer une épigramme semblable.

LE CONNAISSEUR.

ANECDOTE.

Certain bibliomane, ignorant personnage,
Se piquant d'être connaisseur,
Demandoit à Panckoucke un magnifique ouvrage,
En lui laissant le choix du genre et de l'auteur.
Parbleu! s'écria le libraire,
Que ne me parliez-vous plus tôt?
J'avois ce matin votre affaire:
C'était le plus bel exemplaire
Du Télémaque de Didot.
— De Didot? Télémaque! — Eh oui! chacun l'admire.
— Je le connois, il a du bon.
Mais, tenez! vous avez beau dire,
J'aimerai toujours mieux celui de Fénelon.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 7. — JUILLET 1847.

414 ALAIN CHARTIER. Ses œuvres, en son uiuant secretaire du feu roy Charles VII. *On les vend à Paris, en la grant salle du Palais, au premier pillier, en la boutique de Galliot du Pré*, 1529, in-8. . . . . 355—»

Charmant exemplaire, d'une conservation irréprochable et très grand de marges. (H. 5 p. 1 l. 1/2.)
Il est de plus revêtu d'une délicieuse reliure de Bauzonnet en maroquin rouge, doublée de mar. rouge, large dentelle, filets tr. dor., à comp., filets doubles à petits fers, dos orné.

415 ARCHITRENIUS summa diligentia recognitus. (In fine) : *Finis Architrenii ficto ab effectu vocabulo Joanis nomine et Neustrii natione summa diligentia ab Ascencio recogniti, pluscùlis ad hoc collatis exemplaribus. In ædibus Ascens. (Parisiis) ad* XV *Kal. septemb.* MDXVII, in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*). . . . . 48—»

Bel exemplaire d'un livre rare. Ce poëme allégorique et moral, quoique aussi bizarre dans sa marche que dans le sujet, est curieux et offre plus d'un passage remarquable. Architrenius est le nom que l'auteur (Jean de Hantiville, dit-on, ou Hanteville ou Hanville) a donné au principal acteur de son poëme.

416 Aula Veneris sive varietas fæminini sexus diversarum Europæ nationum, differentiaq; habituum, ut in qualibet provincia sunt apud illas nunc usitati, quas Wenceslaus Hollar, Bohemus, ex maiori parte in ipsis locis ad vivas delineavit, cœterasq; per alios delineari curavit, et aqua forti æri insculpsit. [*Londini*, 1644, in-4. d. rel. tr. dor. . . . . »—»

Recueil de costumes de femmes, au nombre de 88, très jolies, dessinées et gravées; depuis l'année 1636 jusqu'en 1650, malgré la date, sur le titre, de 1644.

C'est un recueil factice qui réunit presque tous les petits costumes de Hollar.

417 Aunoy (*Mme la Cse d'*). Nouvelles ou Mémoires historiques, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable dans l'Europe, tant aux guerres, prises de places, et batailles sur terre et sur mer, qu'aux divers intérêts des princes et des souverains qui ont agi depuis 1672 jusqu'en 1679. *Lyon*, *Th. Amaulry*, 1693, pet. in-12. mar. bleu fil. tr. dor. (*Janséniste*).. . . . 36—»

Joli exemplaire. A la fin de la préface on lit ce dernier paragraphe : « Je profite de cette occasion pour déclarer au public que l'on a imprimé en Hollande quelques livres, sous mon nom, qui ne sont point de moi, n'en ayant jamais fait d'autres que ceux-cy : Hipolite comte de Duglas. — Les Mémoires de la cour d'Espagne. — La Relation du voyage d'Espagne. — Jean de Bourbon, prince de Carency. — Les Nouvelles espagnoles. — Une paraphrase sur le *Miserere*. — Une paraphrase sur le Pseaume :

Benedic, anima mea, Domino.

418 Auvray. La Madonte, tragi-comédie. *Paris*, *Ant. de Sommaville*, 1681, in-8. v. f. fil. tranche dorée. (*Kœlher*). . . . . 45—»

Rare. On trouve dans le même volume : *Autres œuvres poétiques du sieur Auvray*. Paris, Sommaville, 1631, pet. in-8. de 83 pages.

419 Bartholommeo da li Sonnetti (Zamberto). Isolario, S. D.,

in-4. mar. bleu, fil. dent. tr. dor. doublé. (*R. angl.*) Bel exemplaire. . . . . 90—»

Cet ouvrage, qui n'a point de titre, est composé de 56 feuillets non chiffrés, sans réclames ni signatures; il contient 48 cartes géographiques gravées en bois. C'est une description (en vers) de l'Archipel. Les cinq premières pages renferment un prologue en vers, et sur la 6e commence le 1er sonnet relatif à l'île de *Cerigó*, lequel est accompagné d'une carte de ses environs et de celle de *Cecerigo*. Suivant M. Dibdin, il auroit été imprimé à Venise en 1477. Quoi qu'il en soit, c'est là un des plus anciens et *des plus rares* livres de géographie qui aient paru avec des cartes.

Nous ajoutons que ce volume doit avoir une partie de ses feuillets remontés dans le fond des marges, car il a été tiré *in-plano*.

L'on voit, d'après une note angloise qui est jointe à cet exemplaire, que ce volume est si rare, qu'il passoit pour unique et qu'il fut payé 400 fr. en Angleterre.

420 BASAN (*Fr.*) Collection de 120 estampes, d'après les tableaux du cabinet de Poullain, grav. sous la direction de Basan.-*Paris*, 1781, in-4. d. rel. dos de mar. orné, *non rogné*. (*Niédrée*). . . . . »—»

Exemplaire très-beau d'épreuves; il y en a quelques unes avant la lettre, et eaux-fortes.

421 BELLA (*Della*). Ses œuvres complètes, 3 vol. gr. in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*anc. rel.*). . . . 200—»

Recueil factice *extrêmement précieux* composé de plus de 1200 pièces, la plupart sont des *eaux-fortes* et presque toutes *avant la lettre*. Ces volumes contiennent les choses les plus remarquables en ornements, dessins, portraits, paysages, gravures, etc. On y a ajouté un portrait de ce célèbre graveur.

422 BELON (*Pierre*). L'histoire de la nature des oyseaux, avec leurs descriptions et naïfs portraicts retirez du naturel. *Paris*, *Gilles Corrozet*, 1555, in-fol. v. f. fil. à comp. (*anc. rel.*). . . . . 36—»

Bel exempl., édition rare.

423 BENARVILLE. Histoire sacrée en tableaux, avec leur

et ioyeux devis de Bonaventure Des Périers, valet de chambre de la royne de Navarre (et autres, par J. Lepelletier, Denizot, etc.) *Lyon, J. Rouille*, 1561, in-4. mar. bleu, fil. tr. dor. *armoiries.* (*Belle janséniste de Duru.*). . . . . 250—»

MAGNIFIQUE exemplaire, rempli de *témoins*, d'une édition précieuse pour la pureté du texte et par sa rareté.

429 ———— Cymbalum mundi, ou dialogues satyriques sur différents sujets, avec une lettre critique dans laquelle on fait l'histoire, l'analyse et l'apologie de cet ouvrage; par Prosper Marchand. *Amsterdam*, 1711, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Hering.*). 24—»

Première édition, donnée par Prosper Marchand d'après l'édition de 1538, et accompagnée de notes dont quelques unes n'ont pas été conservées dans l'édition de 1732.

429 (*bis*) DIODORI siculi bibliothecæ historicæ libri qui supersunt, gr. et lat., ex recensione et cum notis P. Wesselingii. *Amsterdam, Wetsteinius*, 1746, 2 vol. gr. in-fol. portr. mar. rouge fil. dor. (*Belle rel. de Padeloup.*). . . . . 385—»

MAGNIFIQUE exemplaire en *grand papier* d'ancienne reliure. Il provient de la vente de M. le comte de La Bédoyère.

430 FARCE (La) des Quiolars, tirée de cet ancien proverbe normand : *Y ressemble à la Quiolepy fait de gestes;* lequel se met ordinairement en usage quand on voit une personne qui, par ses actions, par ses paroles et par ses habits, croit cacher la bassesse de sa naissance, la pauvreté de sa cuisine ou les imperfections de son esprit; pour le divertissement des mélancoliques et de ceux qui sont en bonne santé. *Rouen, J. Oursel*, 1735, *S. L.* pet. in-12. mar. rouge fil. tr. dor. (*Niédrée*). 38—»

Petit drame très piquant, en prose, sur les parvenus. Relié sur brochure.

431 FICINUS (*Mar.*). Liber de vita, in tres libros divisus: primus de vita sana, secundus de vita longa, tertius de

vita cœlitus. *Florentiæ, Ant. Mischominus*, MCCCCLXXXIX (1489), pet. in-fol. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Belle rel. de Padeloup.*). . . . . 95—»

EDITIO PRIMARIA MAGNIFIQUE, *rarissime*; ce exemplaire est d'une conservation irréprochable. Ouvrage très rare, et dont voici la description : composé de 90 feuillets non chiffrés, signat. *a-m.*, il est imprimé en lettres rondes, et commence par la table des chapitres, qui comprend deux feuillets non paginés et sans signature; vient ensuite *Prohemium Ficini, ad Magnanimum Laurentium Medicem Patriæ seruatorem*, d'un feuillet, après lequel on voit le *De cura valetudinis eorum qui incumbunt studio litterarum.* Imprimée, ainsi que la première ligne de ce chapitre, en lettres d'or.

432 FLORILEGIUM diversorum epigrammatum veterum, in septem libros divisum, magno epigrammatum numero et duobus indicibus auctum. (Grece,) (cura Henr. Stephani). *Excudebat Henr. Stephanus*, 1566, pet. in-fol. mar. vert fil. tr. dor. (*Belle rel. de Padeloup*). 65—»

Belle et bonne édition; il est rare d'en trouver un exemplaire aussi bien conservé et en aussi parfaite condition.

433 FOLENGO (*Theophilo*). Opus macaronicorum, totum in pristinam formam per me magistrum aquarium Lodolam optime redactum. *Tusculani, apud Lacum*, 1521, in-16. mar. vert fil. tr. dor. (*Padeloup.*). . 125—»

Édition plus recherchée qu'aucune autre, et qui doit peut-être la préférence dont elle jouit parmi les amateurs à la bizarrerie de l'impression, c'est-à-dire à l'italique et semi-gothique que Paganini préféra aux fontes aldines. Il n'est pas nécessaire de donner des détails sur cette édition rare, dans laquelle l'auteur a franchi toutes les bornes de la licence. Nous dirons seulement que les figures en bois dont le livre est rempli sont fort singulières, et en général très bien exécutées.

Ce bel exemplaire est complet des huit derniers feuillets, qui ne furent imprimés qu'après coup, qui manquent presque toujours; ils contiennent une épître adressée à Paganino, avec sa réponse, et un errata fort important.

L'édition ayant été tirée sur un papier trop petit pour la justification, il est presque impossible d'en trouver des exemplaires où les notes marginales n'aient pas été plus ou moins atteintes par le premier relieur. Celui-ci n'est pas entièrement exempt de cet inévitable défaut et il est cependant bien conservé. Quelques notes ont été atteintes, mais il n'y a pas de lettres d'enlevées.

434 **Gauthier** (*François*). Recueil de noëls anciens en patois de Besançon. *Besançon*, 1805, in-12. d. rel. v. f. (*Simier.*) . . . . 18—»

Les *Noëls* de François Gauthier sont fort goûtés en Franche-Comté. Ils méritent bien en effet de l'être : car, sauf les noëls bourguignons, auxquels il ne faut rien comparer, aucune province ne peut leur en opposer de plus francs, de plus gais et de mieux tournés. Ils ne manquent pas non plus de ces traits de moquerie narquoise qui sont propres au genre ; mais ce badinage simple et sans malice ne fait pas redouter de conséquences.

En général, les éditions peu nombreuses de ce joli ouvrage sont devenues assez rares.

435 **Gregorius papa**. Dialogus beati Gregorii Pape : eiusque diaconi Petri in quattuor libros diuisus : de uita et miraculis patrum italicorum, et de eternitate animarum.



(A la fin :) *Finit dialogus beati Gregorii pape. Impressus ope Uldarici Gering et Berchtoldi Renbolt sociorum Parisiis commorantium, in vico Sorbonico, ad intersignum Solis Aurei, anno mccccxciiii, die vero* VI *Marcii.* In-4. gothique. . . . . 65—»

Nous avons donné, autant que possible, le titre exact de cette édition rare. En voici maintenant la description :

Il est composé de 96 feuillets non chiffrés, sans réclames, sign. *a-m.* Il se termine par *Tabula Capitulorum*, et a le dernier feuillet blanc, qui appartient au cahier *m.* Ce volume, que nous ne trouvons mentionné nulle part, a été imprimé en 1494 par *Berchtoldus* et *Udalric Gering*, l'un des premiers qui aient importé l'imprimerie à Paris. Il paroît qu'à cette date de 1494, Gering s'étoit associé avec Berchtold, et que c'est la marque du premier qui avoit été adoptée par son associé.

L'exemplaire est aussi beau qu'il puisse être : il est dans toutes ses marges, BROCHÉ, NON ROGNÉ; sa conservation est telle, que l'on diroit qu'il sort de chez l'imprimeur même.

436 ——— Liber cure pastoralis diui Gregorii pape : *In Sole aureo vici Sorbonici Parhisiis venalis habetur.* In-4. semi-gothique, broché. . . . . . 25—»

Il se compose de 64 feuillets non chiffrés et sans réclames, sign. *a-m.* L'ouvrage, divisé en trois parties, se termine ainsi :

Liber cure pastoralis beati Gregorii pape : finit feliciter.

Scire voles si facta patrum, si ad culmina morum
  Scandere, si Christi dux gregis esse cupis,
Perlege Gregorii diuina volumina, lector,
  Semper habenda manu, semper amanda tibi.
Nec tanti monimenta viri despexeris unquam.
  Fructificam messem et dulcia mella leges.
Grates ergo dabis magnas sculptoribus illis
  Gregorii doctos qui poliere libros.

Pastorale diui Gregorii summa diligentia emendatum, in Sole aureo vici Sorbonici Parrhisiis impressum per Vdalricum Gering et Magistrum Berchtoldum Renbolt sociorum. Finem habuit die xviii julii, anno Domini millesimo quadragentesimo nonagesimo octauo.

Ce volume est, ainsi que le suivant, d'une conservation irréprochable. BROCHÉS, NON ROGNÉS, ils doivent être *uniques* dans cette condition.

La marque de Géring ne se trouve pas non plus sur cette impression.

437 ———— Expositio beati Gregorii pape super Cantica canticorum. In Sole aureo vici Sorbonici Parisiis nuper impressa. (*In fine*) *Expositio beati Gregorii pape super Cantica canticorum, feliciter explicit. Impressa Parisiis in Sole aureo vici Sorbonici per Vdalricum Gering et magistrum Bertholdum Renbolt sociorum. Anno Domini millesimo quadringentesimo nonagesimo octauo, die vero decima sexta mensis ianuarii.* In-4. demi-goth. 25—»

Ce livre, ainsi que les deux précédents, ne se trouvent pas indiqués dans le *Manuel*. Tous sortis des mêmes presses, ils sont imprimés avec les mêmes caractères et sur le même papier. Voici la description de celui-ci : 32 feuillets non chiffrés, sans réclames, signat. *a-d*; au verso du titre se trouve le *prologue*, d'une page et demie ; il comprend VIII chapitres.— Seulement la marque de Berthold ne s'y trouve pas.

438 Gropperus (*Joan*). Institutio catholica elementa christianæ pietatis succincta brevitate complectens. *Lugduni excudebat Ambrosius de Rodano*, 1566, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . 30—»

Charmant exemplaire aux armes de J.-A. de Thou.

439 Heptameron françois, nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. *Berne, B. L. Walthard*, 1780, 3 vol. in-8. mar. rouge mosaïque, dent. doublé de tabis, t. dor. (*Jolie rel. de Bozérian parfaitement conservée.*). 285—»

Magnifique exemplaire en papier de Hollande, grand de marges, parce qu'on l'a formé avec deux. « Les gravures dont a orné cette édition des *Nouvelles de la reine de Navarre* n'en font pas le moindre mérite. *Freudenberg*, connu par son talent pour ce genre de peinture agréable, est l'auteur des figures, dont chaque conte est accompagné. *Dunker*, connu par les gravures du cabinet de M. le duc de Choiseul et d'autres ouvrages, a dessiné les ornements, vignettes et culs-de-lampes. »

Cet exemplaire a été vendu 250 fr. chez *Bozérian*.

440 Horatii opera, interpret. et notis illustr. Lud. Desprez, in usum Delphini. *Paris., Léonard*, 1691, 3 vol. in-4. mar. vert, tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . 65—»

Bel exemplaire interfolié de papier blanc de cette édition usuelle. Elle est devenue assez rare.

441 HORATII (*Quinti*) Flacci opera. *Londini*, *Brindley*, 1744, in-12 mar. rouge, *large dent.* tr. dor. (*Jolie rel. de Padeloup*). . . . . 8—»

Imitation elzevirienne.

442 HORDAL (*Joan*). Heroinæ nobilissimæ Joannæ d'Arc lotharingæ, vulgo aurelianensis Puellæ historia; ejusdem mavortiæ virginis innocentia a calumniis vindicata. *Ponti-Mussi*, 1612, pet. in-4. mar. bleu, fil. dent. tr. dor. (*Rel. angl.*) . . . . 65—»

Bel exemplaire, grand de marges, avec les deux portraits et le frontispice si joliment gravés par *Léonard Gauthier*. Ouvrage que l'on trouve rarement dans cet état.

443 JOUBERT (*Laur.*). Traité du ris, contenant son essance, ses causes et mervelheus effets, curieusement recerchés, raisonnés et observés, etc. —Plus un dialogue sur la cacographie françoise, avec des annotations sur l'orthographie de L. Joubert. *Paris*, *N. Chesneau*...... *au Chesne-Vert*, 1579, in-8. mar. rouge, fil. dent. tr. dor. (*Bozérian*.). . . . . 48—»

La dernière partie de ce livre est fort curieuse pour l'histoire des révolutions de l'orthographe. Laurent Joubert, venu lui-même à la suite de Meigret et de Taillemont, y prélude à la forme des précieuses et à celle de Voltaire, grand esprit d'une autre portée qui l'a suivi sans le connoître. Cela sert a prouver du moins que, si Voltaire a inventé quelque chose, ce n'est certainement pas ce qu'on appelle ridiculement l'*ortographe de Voltaire*. L'orthographe de Voltaire a dû se présenter naturellement à tous les esprits superficiels qui ne comprennent pas les raisons de l'orthographe, ou, pour parler d'une manière plus exacte, les raisons de l'écriture. Au siècle de Laurent Joubert, ces tentatives furent inutiles et n'obtinrent que la renommée du ridicule, parce que l'autorité dans les choses littéraires appartenoit alors aux bons esprits. De notre temps elles devoient prévaloir, et elles ont prévalu. Il est bien convenu désormais qu'on ne doit plus écrire les mots françois comme les écrit Racine, mais comme les écrivoit Laur. Joubert. Il faut toujours en revenir aux modèles. »

Ch. NODIER.

(*Note manuscrite autographe jointe à l'exemplaire.*)

444 **Jugement** de tout ce qui a esté imprimé contre le cardinal Mazarin, depuis le 6 janvier jusques à la déclaration du 1er avril 1649; par Gabriel Naudé. *Paris*, in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Padeloup*).. . . . . . . 48—»

Très bel exemplaire en GRAND PAPIER, rare en cet état, et auquel on a ajouté un fort beau portrait de Mazarin.

445 **Lemaire** (*J.*). Les illustrations des Gaules et singularitez de Troye..... le tout reveu et restitué par Ant. du Moulin. *Lyon*, *Jan de Tournes*, 1549, in-fol. lettres rondes, mar. vert, fil. tranche dor. dos et coins ornés. (*Padeloup.*). . . . . 75—»

Bel exemplaire lavé et réglé, de cette édition rare, la plus belle et la *plus complète* de ce recueil. Elle contient 1° le *Traicté de la différence des schismes et des conciles de l'Eglise, et de la prééminence et utilité des conciles de la sainte Eglise gallicane*, 2° la *Légende des Vénitiens*; 3° et la *Courronne margaritique*, en prose et en vers, qui n'a été publiée qu'après la mort de l'auteur, par Cl. de Saint-Julien, et ne se trouve dans les autres éditions.

446 **Macrobius** (*Aurelius Theodosius*). Opera : accedunt notæ integræ Is. Pontani, Joh. Meursii, Jac. Gronovii. *Lugd. Batav.*, 1670, 1 tom. en 2 vol. in-8., veau fauve, fil. tr. dor. (*Jol. rel. de Padeloup*). . 38—»

Ce bel exemplaire, d'une édition estimée et d'une jolie condition, a passé par la bibliothèque de *N. du May. Parisiis*, 1795.

447 **Marot** (*Clément*). Ses œuvres. *La Haye, Moetjens*, 1700. 2 vol. pet. in-12, maroquin rouge, fil. à comp. tr. dor.. . . . . 35—»

Exemplaire d'ancienne reliure, lavé, réglé, et haut de 4 p. 11 l.

448 **Marot** (*Clément*). Ses œuvres, augmentées avec les œuvres de J. et Michel Marot, etc., accompagnées d'une préface historique, etc. (par Lenglet du Fres-

noy). *La Haye*, 1731, 4 vol. gr. in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Très belle reliure de Padeloup*). . . 185—»

Exemplaire en GRAND PAPIER et admirablement conservé de cette édition beaucoup plus complète que les autres.

449 MEMORABILIA. Choses les plus mémorables arrivées en Europe depuis l'année 1701 jusqu'en 1722. In-4. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Derome*). . . . . . 78—»

Ce recueil se compose de 24 planches gr, in-4. et pliées en deux. Chaque planche contient 12 sujets différents classés par mois.

Ce curieux volume comprend les événements les plus remarquables arrivés en France, en Angleterre, en Hollande, en Prusse, en Russie, en Allemagne, en Italie, en Espagne, et surtout en Pologne, etc. Les deux dernières planches contiennent 32 médaillons ou portraits des hommes les plus célèbres morts dans le XVIIIe siècle : entre autres ceux des papes Innocent XII et Clément XI, ceux de *Leopoldus Magnus, rom. imperator*, de *Guliem. III*, *rex Brit. Fr. et Heb.*, et de Louis XIV, roi de France et de Navarre.

Ce volume, que je n'ai vu cité nulle part, a beaucoup de ressemblance avec l'ouvrage intitulé : *le Monde dans une noix*.

450 MIRABAUD. Système de la nature ou des loix du monde physique et du monde moral. (*Londres*), 1770, 2 vol. in-8. mar. vert fil. tr. dor., large dentelle, doublé de tabis (*Derome*). . . . . 30—»

Aux armes de Noailles.

451 MOLIÈRE. Ses œuvres. *Amsterdam, Jacques le jeune* (*Elzévir*, 1675). 5 vol. pet. in-12, vélin doré, fil. 220—»

Ce joli exemplaire, d'une édition rare, a 4 p. 9 l. 1/2 de hauteur. En voici la description :

Tome Ier : Les OEuvres de M. Molière. 1675. — L'Estourdy. 1674. — Dépit amoureux. 1674. — Précieuses ridicules. 1674. — Sganarelle ou le Cocu imaginaire. 1662. — La cocue imaginaire. 1662. — Les Fâcheux. 1674.

Tome II : ..... 1575. — Le Festin de pierre. 1674. — L'Escole des maris. 1674. — L'Escole des femmes. 1674. — Critique. 1674. — La Princesse d'Elide. 1674.

Tome III : ..... 1675. — L'Amour médecin. 1675. — Le Misantrope. 1674. — Le médecin malgré luy. 1674. — Le Sicilien. 1674. Amphitryon. 1675. — Le Mariage forcé. 1674. — George Dandin, ou le Mary confondu. 1675.

Tome IV : ..... 1679. — L'Avare. 1679. — L'Imposteur, ou le Tartuffe. 1679. — M. de Pourceaugnac. 1679. — Le Bourgeois gentilhomme. 1674.

Tome V : ..... 1675. — Les Fourberies de Scapin. 1675. — Psyché. 1675. — Les Femmes sçavantes. 1674. — Le Malade imaginaire. 1674. — Le Malade imaginaire. 1663. — L'Ombre de Molière. 1674.

452 MONSTRELET. Chroniques d'Engverran de Monstrelet... ...., contenant les cruelles guerres ciuiles entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, l'occupation de Paris et Normandie par les Anglois, l'expulsion d'iceux, et autres choses mémorables......... (avec les continuations jusqu'en 1516, édition revue par Denis Sauvage). *Paris*, *P. L'Huillier*, 1572, 3 tom. en 2 vol. in-fol. v. f. fil. tr. dor. (*Chaumont*).. . 130—»

Exemplaire en GRAND PAPIER, très bien conservé, lavé et réglé.

453 MORLARQUES. Par J. W. C. D. U. et R. (*En Italie*), 1788, 2 tom. en 1 vol. gr. in-8., mar. bleu, fil. tr. dor. (*Jolie rel. de Niédrée*). . . . . 70—»

En face du titre est gravée cette dédicace : *Catherine II, impératrice de toutes les Russies*; *J. Wynne, comtesse des Ursins et Rosemberg. 22 janv.* 1788. — Voyez sur ce livre rare et précieux la note insérée dans le présent numéro, page .

454 NOUVEAU-TESTAMENT (Le) de Nostre-Seigneur J.-C., traduit par le R. père D. Amelotte. *Paris*, *Fr. Mvguet*, 1666, 4 vol. in-8. mar. rouge, fil. doublé de mar., dent. compartiments dorés, à petits fers, tr. dor. (*Dusseuille*). . . . . 110—»

Riche reliure ancienne très bien conservée. Dans les compartiments l'on remarque l'oiseau du Saint-Esprit.

Bel exemplaire lavé et réglé d'une édition recommandable et par le texte et par sa belle exécution typographique.

455 OVIDII (*P.*) opera quæ exstant. *Londini*, *Brindley*, 1745, 5 vol. in-12. mar. rouge, *large dent.* (*Pade-

loup). . . . . 27—»

Edition remarquable par sa belle exécution typographique.

456 Piganiol de Laforce. Nouvelle description de la France, dans laquelle on voit le gouvernement général de ce royaume, celui de chaque province en particulier et la description des villes, maisons royales, châteaux et monuments les plus remarquables. *Paris*, *Desprez*, 1752-4, 15 vol. in-12, mar. vert, fil. tr. dor. (*Aux armes de Mesdames*). . . . . 200—»

Charmant exemplaire en ancienne reliure. Orné d'un grand nombre de figures.

L'introduction, qui comprend le gouvernement ecclésiastique, civil et militaire, de la France, est renfermée dans les deux premiers volumes.

457 Psaumes (Les) de David et les cantiques de l'Église, traduits par M. Macé. *Paris*, 1686, in-8. mar. rouge à comp. tr. dor. (*Boyet*). . . . . . . 15—»

Bel exemplaire aux armes de Colbert. Cette traduction a été faite sur l'excellent texte latin de M. Ferrand.

458 Rabelais. La sciomachie et festins, faits a Rome, au palais de monseigneur reuerendissime cardinal du Bellay, pour l'heureuse naissance de Monseigneur d'Orléans; le tout extraict d'une copie des lettres escrites a monseigneur le reuerendissime cardinal de Guise; par M. François Rabelais, docteur en médecine. *A Lyon, par Sébastien Gryphius, MDXLIX*, pet. in-8. de 31 pp. chiffrées, mar. bleu, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 220—»

Pièce de *toute rareté*.

Reliure assez originale avec une dentelle où se trouvent des oiseaux (*reliure aux oiseaux*).

459 Rosini (*Joan*) antiquitatum romanarum corpus absolutissimum, cum notis Th. Dempsteri : accedunt

P. Manutii de legibus et de senatu lib. II, etc., accurante Cornelio Schrevelio. *Lugd. Batavorum*, 1663, gros vol. in-4, mar. vert, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*). . . . 120—»

Cette belle édition, qui n'est pas citée dans le *Manuel*, est remplie de figures et cartes très bien gravées.

460 Rosset (*Franç. de*). Les histoires tragiques de nostre temps, où sont contenuës les morts funestes arrivées par leurs ambitions, amours déréglées, sortiléges, vols, rapines, et par autres accidens divers et mémorables. *Paris*, [illegible], 1614, in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. . . . 25—»

Cette édition, qui est antérieure à celle que donne M. Brunet [illegible] cependant pas la première [illegible] édition, *reueuë, corrigée et augmentée, par l'autheur*; et 2°, après la préface, on lit : « AU LECTEUR. — Je rougis de honte quand je lis les [illegible] à la première édition de cet ouvrage... Maintenant je la donne telle que je désire qu'elle soit, etc. »

Ce gentilhomme provençal ne se borne pas à raconter les histoires [illegible] condition, et il donne à ses récits la forme de nouvelles ou de petits romans. Beaucoup plus sobre de moralité que ses compétiteurs, il se fait lire aussi avec plus d'intérêt.

461 Senecæ (L. Annæi) Philosophi, et M. Annæi Senecæ Rhetoris quæ extant opera [illegible] commentariis selectioribus, quorum auctores citantur pagina sequenti ; accessere loci communes ex utroque Seneca [illegible] Dionysio Gothofredo [illegible] *Parisiis*, *P. Chevallier*, 1607. — Rhetoris suasoriæ, controversiæ, declamationumque excerpta. *Parisiis*, *P. Chevalier*, 1607, en un vol. gr. in-fol. [illegible] fil. tr. dor. (*[illegible]*). . . . . 170—»

[illegible]

ver les notes, qui ne se trouvent qu'en extrait dans l'édition *variorum*, in-8.

462 SCRIPTORES rei rusticæ veteres latini, quibus nunc accedit Vegetius, de mulo medecina, etc., adjectæ notæ virorum clariss. integræ et Lexicon rei rusticæ, curante Jo. Matth. Gesnero. *Lipsiæ*, *Fritsch*, 1735, 2 vol. in-4. mar. rouge, fil. tranche dor. (*Belle rel. de Padeloup*). . . . . 115—»

Bonne édition, avec les figures de B. Picart.

463 TACITI opera recognovit, emendavit, supplementis explevit, notis, dissertationibus illustravit Gabr. Brotier. *Paris*, *Delatour*, 1771, 4 vol. gr. in-4., avec cartes, veau écaille, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). 65—»

Bel exemplaire d'une édition qui passe pour une des meilleures de cette histoire, et d'une magnifique impression.

464 TÉRENCE. Ses comédies (texte en regard), trad. avec des remarq., par Mme Dacier. *Rotterdam*, *G. Fritsch*, 1717. 3 vol. in-8., fig. de *Bernard Picart*, vélin de Hollande cordé (*Première et belle reliure*). . 155—»

Exempl. en GRAND PAPIER, haut de 171 millimètres (6 p. 4 l.), et provenant de M. Ch. NODIER.

Je donne la grandeur de ce grand papier, parce que les exemplaires de cette condition varient beaucoup entre eux et ne se font guère distinguer que par leur comparaison avec le petit papier, dont les marges sont fort étroites.

Cet exemplaire est exactement de la même dimension que celui qui fut vendu 210 fr. chez M. de Châteaugiron, 191 fr. chez M. de Pixérécourt, et qui étoit annoncé comme le plus beau connu. La mesure de celui-ci est annexée au mien avec attestation du libraire. Quant à la reliure, qui est dans le mien d'un bon vélin de Hollande parfaitement net et pur, et qui étoit, dans l'autre, attribuée un peu hypothétiquement à Derome, je n'hésiterois pas sur le choix si le choix m'étoit permis, et mon *Térence* ne changeroit pas de maître; mais c'est une affaire de goût.

(Ch. NODIER, *Description raisonnée*.)

465 THEOPHANIS archiepiscopi nicæni quæ exstant opera, D. Consalvo Ponce de Leon interprete, qui annota-

P. Manutii de legibus et de senatu lib. II, etc., accurante Cornelio Schrevelio. *Lugd. Batav.* [illegible] 1663, gros vol. in-4, mar. vert, fil. tr. dor. (*Ancienne reliure*). 120—»

[illegible]

Cette belle édition, qui n'est pas citée dans le *Manuel*, est remplie de figures et cartes très bien gravées.

460 Rosset (*Franç. de*). Les histoires tragiques de nostre temps, où sont contenuës les morts funestes arrivées par leurs ambitions, amours déréglées, sortiléges, vols, rapines, et par autres accidens divers et memorables. *Paris, Et. Haury*, 1614, in-12, cuir de Russie, fil. tr. dor. 27—»

Cette édition, qui est antérieure à celle que donne M. Brunet [illegible] pas là première [illegible] *édition, reueuë, corrigée et augmentée, par l'autheur*; et 2°, après la préface, on lit: « AU LECTEUR. — Je rougis de honte quand je lis les fautes insupportables que [illegible] à la première édition de cet ouvrage... Maintenant je la donne telle que je désire qu'elle soit, etc. »

Ce gentilhomme provençal ne se borne pas à raconter les histoires tragiques [illegible] condition, et il donne à ses récits la forme de nouvelles ou de petits romans. Beaucoup plus sobre de moralité que ses compétiteurs, il se fait lire aussi avec plus d'intérêt.

461 Senecæ (L. Annæi) Philosophi, et M. Annæi Senecæ Rhetoris quæ exstant opera: ac illustrata commentariis selectioribus, quorum auctores citantur pagina sequenti; accessere loci communes ex utroque Seneca facti. Auth. D. Gothofredo I. C. *Parisiis, P. Chevalier*, 1607. — Rhetoris suasoriæ controuersiæ, declamationumque excerpta. *Parisiis, P. Chevali*[...] 1607, en un vol. gros in-fol., mar. rouge, fil. tr[...] (*Padeloup*). . . . .

Magnifique exemplaire aux armes du comte d'H[...]

Cette édition a, comme on[...]

lier les notes, qui ne se [illegible] qu'en extrait dans l'édition [illegible] rum, in-8.

462 Scriptores rei rusticæ veteres latini, quibus nunc [illegible] cedit Vegetius, de mulo medecina, etc., adjectæ [illegible] virorum clariss. integræ et Lexicon rei rusticæ, [illegible] rante Jo. Matth. Gesnero. *Lipsiæ*, *Fritsch*, [illegible] vol. in-4. mar. rouge, fil. tranche dor. (*[illegible]* *Padeloup*). . . . . [illegible]

Bonne édition, avec les figures de B. Picart.

463 Taciti opera recognovit, emendavit, [illegible] tis explevit, notis, dissertationibus illustravit [illegible] Brotier. *Paris*, *Delatour*, 1771. 4 vol. gr. in-4. avec cartes, veau écaille, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). [illegible]

Bel exemplaire d'une édition qui [illegible] une des meilleures de cette histoire, et d'une [illegible] impression.

464 Térence. Ses comédies ([illegible] regard), trad. avec des remarq., par Mme Dacier. *[illegible]*, *G. Fritsch*, 1717. 3 vol. in-8. fig. de *Bernard Picart*, vélin de Hollande cordé (*[illegible] reliure*). . [illegible]

Exempl. en [illegible] millimètres [illegible] et provenant de [illegible].

Je donne la [illegible] grand papier, parce que les exemplaires de cette [illegible] entre eux [illegible] guère distinguer [illegible] avec le petit papier, dont les marges [illegible].

Cet exemplaire [illegible] de la même dimension que celui qui fut vendu [illegible] fr. chez M. de Châteaugiron, [illegible] fr. chez M. de Pixérécourt, et qui [illegible] comme le plus beau connu. La mesure de celui-ci [illegible] avec [illegible] du libraire. Quant à la reliure, qui est dans le [illegible] d'un beau vélin de Hollande parfaitement [illegible] attribuée un peu hypothétiquement à [illegible] pas sur le choix si le choix m'étoit permis [illegible] changerois pas de maître; mais c'est une [illegible]

([illegible])

465 Th[illegible] archi[illegible] que [illegible] o [illegible] [illegible], qui [illegible]

[illegible] additis, et variis lectiones ex alterius codices [illegible] graece et latine). *Romae*, 1590, in-8. mar. rouge. fil. tr. dor. (*Anc. reliure*) . . . 65—»

Très bel exemplaire. La reliure, qui est d'une bonne conservation [illegible] de L. [illegible].

[illegible] Theophilus antecessor. Institutiones juris civilis, in graecam linguam traductae, ac fusius explicatae. *Lugduni, apud J. Tornaesium*, 1580, pet. in-12. de 990 pages, maroquin vert, fil. tr. dor. (*Aux Armes de de Thou*) . . . . 55—»

Joli exemplaire bien conservé d'une édition que nous ne trouvons [illegible]. Les caractères en sont assez beaux et l'impression en est très soignée.

Turpin. La Chronique de Turpin, archevesque et duc de Reims, et premier pair de France, etc., faisant mention de la conqueste du très puissant empire de Trebisonde, faicte par le très preux Regnault de Montauban, fils du duc Aymon d'Ardaine, où sont comprinses plusieurs batailles, tant par mer que par terre; avec la prinse et trahyson de Ganelon, comte de Mayence. *A Lyon, par François Arnoullet*, [illegible], pet. in-8. mar. vert, fil. tr. dor., [illegible] (*Koehler*). . . 185—»

Bel exemplaire d'une édition fort rare, et qui est peu connue; le titre sembleroit indiquer la reproduction de la chronique Turpin; mais c'est une simple réimpression du roman, excessivement rare, intitulé Conquestes de Trebisonde. Il manquait à la collection du prince d'Essling.

[illegible] Vasari (Giorgio). Le vite de piu eccellenti pittori, scultori, et architetti; di nuovo ampliate, con i ritratti loro, et con l'aggiunta delle vite de' vivi e de morti dall'anno 1550 insino al 1567. *Firenze, Giunti*, 1568, 2 tom. en 3 vol. in-4. maroq. rouge, fil. tr. dor. . . . . 260—»

Magnifique rel. de Padeloup, signée. Ouvrage rempli de figures sur bois et de portraits.

468 **Virgilii** (*Publii*) **Maronis opera.** *Londini, Brindley*, 1744, in-12. mar. rouge, fil., *large dent.*, tr. dor. (*Jolie rel. de Padeloup*). . . . . 10—»

Charmante impression qui rappelle celles des Elzeviers.

469 **Virgile** virai en borguignon (par Dumay et l'abbé Petit). *A Dijon, ché Antoine de Fay, imprimou, ve le Palai*, 1718, 3 parties en un in-12. d. rel. . . 16—»

Non rogné.
La troisième partie finit page 24. L'édition n'ayant pas été continuée, ces fragments ne furent point mis au jour, et ils étoient restés *anecdotes*, ainsi qu'on disoit alors. Le hasard en fit retrouver quelques exemplaires, il y a 25 ou 30 ans, dans un vieux fonds de magasin, et les amateurs s'en saisirent avec empressement. C'est une pièce notable pour le patois bourguignon.

MANUSCRITS.

470 **Apocalypse** (L') en françois....., in-4. rel. en bois fermoirs. . . . . 150—»

Manuscrit sur vélin, du XVe siècle, composé de 89 feuillets non chiffrés provenant de La Vallière. Il contient 55 figures extrêmement curieuses et singulièrement grotesques, parmi lesquels on remarque plusieurs vues de Jérusalem. A la première page se trouve un portrait en pied de saint Paul, un peu fatigué.

471 **Chronique** de Tongres et de Liége jusqu'à l'an 1617, in-fol. v. br. . . . . 120—»

Manuscrit sur papier, écriture du XVIIe siècle, de 81 feuillets, et fort curieux pour l'histoire locale. Rangé chronologiquement, on remarque, en l'an 805, plusieurs chapitres sur *Hubert des Ardennes et Ogier Le Dannois* (sic) dont voici quelques intitulés : *Les nopces de Ogier le Danoys.... coment Ogier fist fayr le chasteau de la Sauvenir et de Saint-Michiele.... Coment la vierge Marie saparut a Ogier le Danoys.... Come fut ordonné de montrer les ioyaux d'Aix... Coment des ioutes furent faites a... pour trahir Ogier le Danoys*, etc.

472 **Preces piæ.** Pet. in-4. mar. rouge, fil. tr. dor. à

tiones etiam addidit, et varias lectiones ex alterius codicis collatione (græce et latine). *Romæ*, 1590, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. reliure*) . . . 65—»

Très bel exemplaire. La reliure, qui est d'une conservation remarquable, porte sur le dos et les plats les armoiries et chiffres de J.-A. DE THOU.

466 THEOPHILUS antecessor, Institutiones juris civilis, in græcam linguam traductæ, ac fusius explicatæ. *Lugduni, apud J. Tornæsium*, 1580, pet. in-12. de 990 pages, maroquin vert, fil. tr. dor. (*Aux Armes de de Thou*). . . . . 55—»

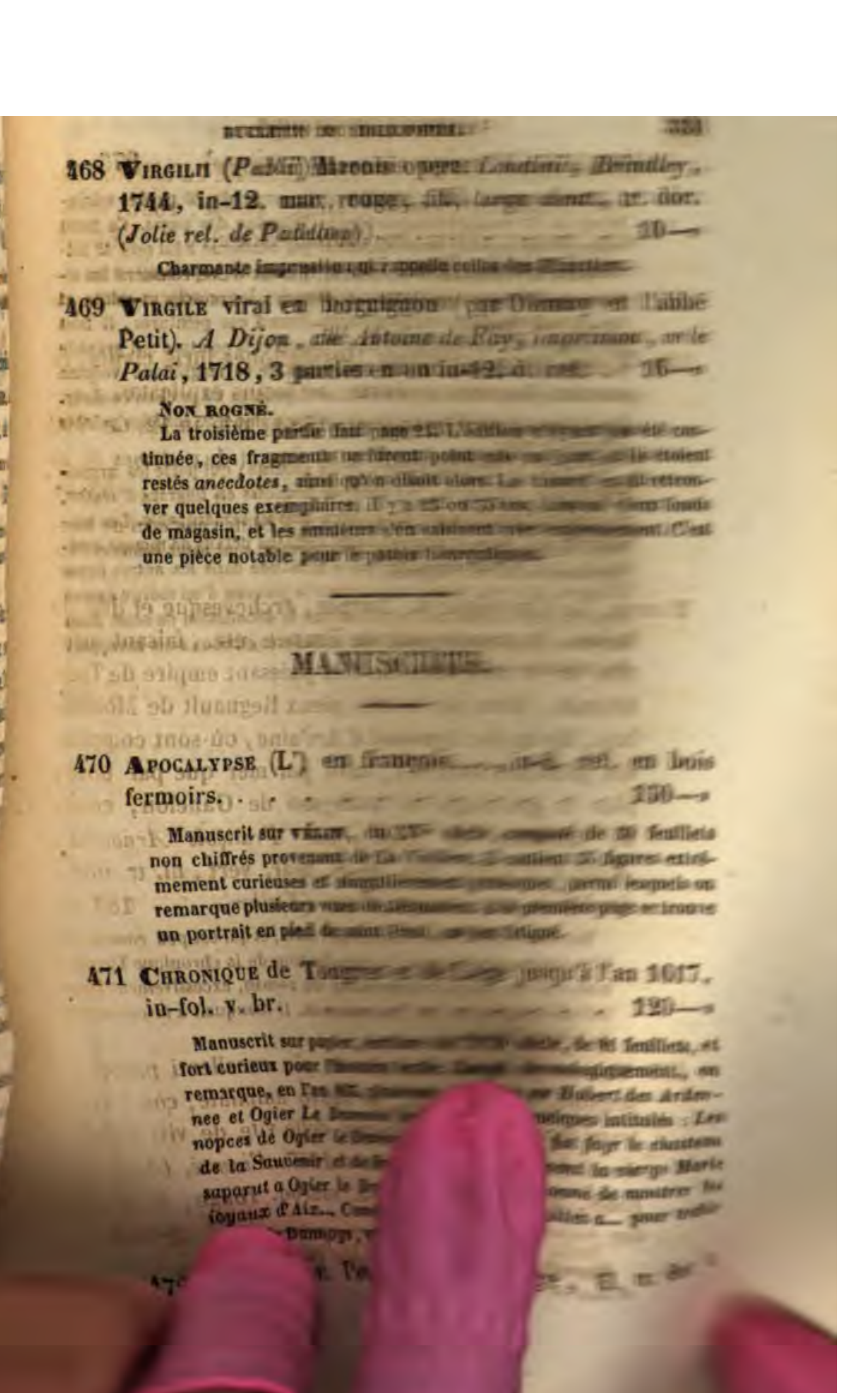
Joli exemplaire bien conservé d'une édition que nous ne trouvons pas dans le *Manuel*. Les caractères en sont assez beaux et l'impression en est très soignée.

TURPIN. La Chronique de Turpin, archevesque et duc de Reims, et premier pair de France, etc., faisant mention de la conqueste du très puissant empire de Tresbisonde, faicte par le très pieux Regnault de Montauban, fils du duc Aymond d'Ardaine, où sont comprinses plusieurs batailles, tant par mer que par terre; plus la généalogie et trahyson de Ganelon, comte de Mayence. *A Lyon, par François Arnoullet*, MDLXXXIII, pet. in-8. mar. vert, fil. tr. dor., doublé de mar. rouge, dent. (*Kœlher*). . . 185—»

Bel exemplaire d'une édition fort rare, et qui est peu connue; le titre sembleroit indiquer la reproduction de la chronique Turpin; mais c'est une simple réimpression du roman, excessivement rare, intitulé CONQUESTE DE TREBISONDE. Il manquait à la collection du prince d'Essling.

467 VASARI (*Giorgio*). Le vite de piu excellenti pittori, scultori, ed architetti, di nuovo ampliate, con i ritratti loro, et con l'aggiunta delle vite de vivi e de morti dall'anno 1550 insino al 1567. *Firenze, Gi*[illegible] 1568, 2 tom. en 3 vol. in-4. maroq. rouge, [illegible] dor. . . . .

Magnifique rel. de *Padeloup*, [illegible]
en bois et de port[illegible]



468 **VIRGILII** (*Publii*) Maronis opera. [illegible] 1744, in-12. mar. rouge, [illegible] tr. dor. (*Jolie rel. de* [illegible]) . . . . . 10—

Charmante impression [illegible]

469 **VIRGILE** virai en [illegible] (par [illegible] et l'abbé Petit). *A Dijon*, [illegible] *Palai*, 1718, 3 parties [illegible] 15—

NON ROGNÉ.

La troisième partie [illegible] tinuée, ces fragments [illegible] restés *anecdotes*, [illegible] ver quelques exemplaires. [illegible] de magasin, et les amateurs [illegible] une pièce notable pour [illegible]

MANUSCRITS.

470 **APOCALYPSE** (L') en [illegible] en bois fermoirs. . . . . . 150—

Manuscrit sur vélin, [illegible] non chiffrés provenant [illegible] mement curieuses et [illegible] remarque plusieurs [illegible] un portrait en pied [illegible]

471 **CHRONIQUE** de [illegible] jusqu'à l'an 1617, in-fol. v. br. . . . . . 120—

Manuscrit sur papier [illegible] fort curieux pour [illegible] remarque, en l'an [illegible] nee et Ogier Le [illegible] nopces de Ogier le [illegible] de la Sauvenir [illegible] saparut a Ogier le [illegible] joyaux d'Aix.. [illegible]

47[illegible]

compart. (*Armoires riches, rel. ancienne*). . . 975—»

Ms. sur PEAU VÉLIN, du XVe siècle, orné de 80 petites miniatures et 27 grandes occupant toute l'étendue des pages. Ce beau volume est précédé d'un calendrier qui renferme à lui seul 45 miniatures très fines, peintes en or et en couleur, représentant les signes du zodiaque, les travaux de l'année, les principaux saints et les principales fêtes de chaque mois. Parmi ces peintures, il faut distinguer les circonstances de la Passion et la peinture qui précède les Vigiles des morts. Toutes les pages de ce magnifique volume sont entourées d'arabesques richement peintes en or et en couleur. On remarque aussi dans le courant du volume 1393 initiales peintes comme le reste.

La riche et curieuse reliure de ce volume, qui porte les armoiries royales d'Espagne, est ornée de fermoirs en filigrane d'argent, avec pierres montées sur or et d'un travail remarquable. Les miniatures sont fines et nous donnent certains détails de mœurs intérieures que l'on ne rencontre pas d'habitude dans les autres livres d'heures. On peut même remarquer le pinceau d'un maître exercé dans la petite miniature représentant la décollation de saint Jean Baptiste. Les personnages en sont aussi très curieux sous le rapport des costumes du temps.

Paris. — Imprimerie GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN
DU
BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. [illegible] G. BRUNET,
[illegible],
[illegible],
[illegible],
[illegible] LINCY, P. DE MALDEN, [illegible] NISARD, PARIS,
L.-F. PAYEN, PÉLISSIER, J. PICHON,
MARQUIS DU ROURE, SAINTE-
BEUVE, VALLET DE
VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

Nº 8. AOUT.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, Nº 20.
1847

Table des matières contenues dans le n° 8 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

PARTIE RÉTROSPECTIVE.

CONVERSATION familière entre un homme de Lettres et un ancien Libraire, sur le projet de supprimer les Armoiries et autres marques de propriété féodale empreintes sur la reliure de tous les Livres de la BIBLIOTHÈQUE NATIONALE.

— Suite. —

L'HOMME DE LETTRES.

J'ai vu ce second Décret; mais je ne me ressouviens pas bien exactement de ses dispositions, mes souffrances continuelles me font en vérité perdre la mémoire.

LE LIBRAIRE.

Oh! il est positif. Je l'ai sur moi : tiens, lis.

L'HOMME DE LETTRES, *lisant :*

ARTICLE PREMIER. « Il est défendu d'enlever, détruire, mu- » tiler, ni altérer en aucune manière, sous prétexte de faire » disparoître les signes de Féodalité ou de Royauté dans les » Bibliothèques, les Collections, Cabinets, Musées publics ou » particuliers, non plus que chez les Artistes, Ouvriers, Li- » braires, ou Marchands, les Livres imprimés ou manuscrits, » les Gravures et Dessins, les Tableaux, Statues, Bas-Reliefs, » Médailles, Vases, Antiquités, Cartes géographiques, Plans, » Reliefs, Modèles, Machines, Instrumens, et autres Objets » qui intéressent les Arts, l'Histoire et l'Instruction (1). »

(1) Tout le monde conviendra qu'il manquoit ces mots à ce paragraphe : « Pourvu toutefois que quelques-uns de ces objets ne soient pas saisis chez des citoyens suspects.... » A A.

LE LIBRAIRE.

Cela est clair, et il paroît maintenant qu'il n'est plus permis de penser à la suppression des signes royaux qui existent sur les livres de la Bibliothèque Nationale.

L'HOMME DE LETTRES.

Tu te trompes, Citoyen; n'est-il pas plus naturel de croire que la véritable application de ce Décret se rapporte plutôt à l'empêchement de toute dégradation et mutilation quelconque, qu'à l'enlèvement des signes proscrits? Et toi-même, ne viens-tu pas de dire que ce Décret avoit principalement été rendu pour arrêter les excès des malveillans? Si l'on joint à cela la preuve que les prétendues difficultés dont tu m'as fait le détail tout à l'heure, et qui ont en quelque sorte servi de première base à l'obtention de ce Décret, ne sont que fausses et illusoires, ne doit-on pas espérer de voir bientôt disparoître les marques odieuses dont il est question, et le vœu de la Nation à cet égard tout à fait rempli?

LE LIBRAIRE.

Je crois que tu as raison.

L'HOMME DE LETTRES.

En effet, de quoi s'agit-il par rapport aux livres de la Bibliothèque Nationale? D'ôter simplement, selon moi, les Armoiries et emblèmes royaux qui existent sur la reliure, ainsi que l'estampille qui est empreinte sur le titre de chaque volume. Ce sont là les deux seules et uniques marques qui constatoient en quelque sorte la domination féodale et les actes de propriété que les Rois vouloient exercer sur tous ces volumes. Par conséquent, ce n'est que de la suppression de ces deux sortes de marques dont on doit s'occuper, parce qu'elles sont ostensiblement injurieuses à la Nation et contradictoires avec l'É-

galité et la Liberté, qu'elle a recouvrées au prix de son sang. Que dis-tu de mon avis?

LE LIBRAIRE.

Mais j'ai toujours pensé qu'il falloit effectivement se renfermer dans ces deux seuls objets, les signes extérieurs et l'estampille.

L'HOMME DE LETTRES.

Ne seroit-il pas absurde de vouloir effacer tous autres signes quelconques, comme figures, portraits, estampes, vignettes, fleurons, culs-de-lampe, etc., sous prétexte qu'ils contiennent aussi des signes de féodalité; tandis qu'ils ne sont, au contraire, et pour la plupart, que des signes allégoriques aux titre, épître dédicatoire, sujet et matières, dont il est traité dans le cours de l'ouvrage? On ne pourroit en effet supprimer ces signes sans détruire, mutiler ou altérer les ouvrages dont ils dépendent; et la Convention Nationale, qui, dans le cours de ses immenses travaux, porte encore ses regards sur tout ce qui intéresse les Arts, l'Histoire et l'Instruction, a bien manifesté sa sagesse et sa prudence en défendant, comme tu le vois, tout ce qui pourroit porter atteinte à la conservation des monuments qui leur appartiennent.

LE LIBRAIRE.

Je crains que la Convention ne nous accuse d'avoir voulu faire des distinctions et osé interpréter son Décret.

L'HOMME DE LETTRES.

Mais non, encore une fois; sans faire de distinctions, ni vouloir interpréter son Décret, on ose dire qu'elle ne défend pas non plus de supprimer ce qui peut être ôté et changé sans causer aucun dommage. Il y a mieux : c'est que la Convention elle-même ne s'écarte point de la nécessité de la suppression, et

l'article II du même Décret le fait bien entendre, puisqu'il déclare que « les monuments publics transportables, intéressant » les Arts ou l'Histoire, *qui portent quelques uns des signes » proscrits, qu'on ne pourroit faire disparoître sans leur cau- » ser un dommage réel, seront conservés pour l'instruction » nationale* ». Cette restriction : *sans causer aucun dommage*, prouve donc l'intention première de faire disparoître quelque chose, et ce quelque chose n'étant et ne pouvant être, par rapport aux Livres, que les deux signes dont nous venons de parler, il est clair qu'on peut les supprimer, puisque cette opération se fait presque sans rien détruire, ni mutiler, ni altérer, ni par conséquent causer aucun dommage. Que diable ! il ne faut pas de commentaires pour expliquer cela.

LE LIBRAIRE.

Il est vrai qu'on ne fait simplement disparoître, sans endommager quoi que ce soit, que ce qui constatoit à l'extérieur une domination odieuse et une propriété que les ci-devant despotes osoient impunément s'attribuer, tandis que la Nation, elle seule, en avoit fait tous les frais ; mais il y a des gens qui vous diront que des Livres ne sont pas des Monumens, et que le Décret ne fait mention que des objets de cette seule dénomination.

L'HOMME DE LETTRES.

Comment ! des Livres ne sont pas des monumens ? Ils en sont, mon ami, et bien plus durables que ceux d'airain ou de marbre. Le temps, avec sa faulx, détruit insensiblement et réduit ceux-ci en poussière, les autres sont insensibles à toutes ses attaques et impérissables comme lui. Lorsque, par le secours d'un Art qu'on peut appeler divin (1), on perpétue à jamais

(1) C'est de Dieu que nous vient cet art ingénieux
De peindre la parole et de parler aux yeux,
Et, par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur et du corps aux pensées.

dans la mémoire des hommes les événemens les plus remarquables, les productions les plus agréables et les plus ingénieuses de l'esprit, les élans les plus sublimes de l'âme et de l'imagination, tout ce qui peut enfin étendre ou multiplier les connaissances, procurer le bonheur ou adoucir les maux dont l'humanité est accablée, on voudroit que les chefs-d'œuvre merveilleux et immortels de cet art, desquels nous jouissons sans cesse, et qui nous procurent tant d'avantages, ne fussent pas appelés Monumens! Qu'on trouve donc dans l'univers quelque chose qui puisse mériter ce nom imposant à plus juste titre?

LE LIBRAIRE.

On a seulement long-temps abusé et on abuse encore un peu trop souvent de la facilité d'en établir.

L'HOMME DE LETTRES.

Oh! c'est autre chose, et je conviens de la vérité de ce que tu dis. Il en est peu, sans doute, qui puissent passer à la postérité, tandis que d'autres, et c'est le plus grand nombre, indignes d'un tel honneur, sont déjà tombés ou tomberont bientôt dans l'oubli le plus profond. S'il étoit possible de réaliser l'idée chimérique du fameux Huet, évêque d'Avranches, qui prétendoit qu'en supprimant les répétitions, tout ce qui a jamais été écrit ou imprimé pourroit se réduire à dix volumes *in-folio*, ce seroit là sans contredit le plus beau et le plus singulier des monuments. Mais peut-on mettre des bornes à l'imagination et à la pensée? Montaigne, qui appeloit la lecture *le frottement de sa cervelle contre celle d'autrui*, regardoit aussi un livre comme un véritable monument qui retraçoit sans cesse les productions du génie, et il disoit qu'il n'y en avoit point de si chétif ni de si mauvais dans lequel on ne pût trouver quelque chose de bon ou d'utile. Au reste, ne nous écartons pas de notre sujet : tu me disois donc que.....

LE LIBRAIRE.

On ne faisoit disparoître que ce qui constatoit extérieurement une domination odieuse sur une propriété dont la Nation seule avoit fait tous les frais.

L'HOMME DE LETTRES.

Hé bien! peut-on empêcher cette Nation d'anéantir avec justice les marques, au moins trop évidentes, du joug sous lequel elle a été courbée pendant tant de siècles? Et si elle veut effacer un sceau étranger sur une propriété que son énergie et son courage lui ont fait recouvrer, pour y substituer le sien, pourra-t-on lui en disputer le droit? Elle ne fait rien en cela qui ne soit digne de sa liberté et de sa puissance; et c'est un crime de chercher sous de vains prétextes à entraver les intentions de ses Représentans à cet égard.

LE LIBRAIRE.

Oh! tout cela est hors de doute.

L'HOMME DE LETTRES.

N'est-ce pas encore une autre absurdité de soutenir qu'on ne peut ôter ces signes extérieurs sans détruire également tout ce qui se trouve imprimé ou gravé au titre ou dans le corps du volume, sous prétexte qu'on y aperçoit aussi quelque chose des signes proscrits? C'est comme si l'on proposoit de mutiler ou couper les fleurons et vignettes contenant des fleurs de lys, couronne, sceptre, mains de justice, cordons, etc., qui existent dans tous les actes émanés de l'autorité ci-devant royale, dans les traités avec les Puissances étrangères; enfin dans les arrêts et décisions de toutes les Cours ci-devant Souveraines ou Tribunaux particuliers de Justice. Il n'y auroit donc qu'à mutiler, détruire ou brûler tout de suite (cela seroit plus tôt fait)

tout ce qui servoit à établir la constitution de l'État et l'existence de chacun de ses individus.

LE LIBRAIRE.

Les Archives de la Révolution, comme le citoyen Romme l'a très justement observé dans son Rapport, seroient aussi comprises dans la proscription; « car, pendant quatre ans, dit-il, les procès-verbaux ont été souillés de fleurs de lys et du nom du Roi. »

L'HOMME DE LETTRES.

Ces assertions, on le répète, ne sont que des effets d'une malveillance obscure et des plus raffinées; les relever davantage seroit trop honorer leurs criminels auteurs. Dis-moi un peu, toi qui dois savoir cela, quand on achetoit pour la Bibliothèque ci-devant Royale un Livre en feuilles, imprimé en pays étranger, avec les armes du souverain de ce pays, gravées sur le titre ou dans d'autres endroits intérieurs du volume, ne le faisoit-on pas relier ici avec les armes du ci-devant Roi, et ne le timbroit-on pas sur le titre avec l'estampille de la Bibliothèque pour marque de sa nouvelle propriété?

LE LIBRAIRE.

Oui.

L'HOMME DE LETTRES.

Etoit-il question alors de supprimer ou mutiler dans le corps du Volume ces signes de Royauté ou Féodalité, parce qu'elles étoient étrangères?

LE LIBRAIRE.

Non, sans doute.

L'HOMME DE LETTRES.

Que la Nation fasse encore aujourd'hui ou à l'avenir pareille

emplette pour l'accroissement de son dépôt, en mettant sur cette emplette les signes de sa Liberté et de sa nouvelle Constitution républicaine pour marque de sa propriété, coupera-t-on ou mutilera-t-on pour cela les signes de Royauté ou Féodalité étrangères qui peuvent se trouver dans l'intérieur de chaque Volume, sous prétexte qu'ils ne doivent point être alliés avec ceux de la République ?

LE LIBRAIRE.

Cela n'est pas probable.

L'HOMME DE LETTRES.

Il y a cinq à six mois au plus que dans le Dépôt général des Cartes de la Marine on a supprimé les Armoiries ci-devant Royales qui étoient sur la Reliure de tous les volumes d'Atlas, pour y substituer les nouvelles marques et emblèmes de la République (1).

LE LIBRAIRE.

J'ai été une fois témoin d'une partie de l'opération ; elle a été faite très adroitement par le citoyen Petit, Relieur, sans toucher nullement à l'intérieur des Volumes. Les Signes royaux qui sont peints ou gravés sur les Cartes géographiques contenues dans ces Atlas sont restés dans leur entier, parce qu'en effet il n'auroit pas été possible de les faire disparoître sans mutiler ou altérer les Cartes.

(1) Beaucoup d'armoiries ont été habilement masquées par une peau d'une finesse extrême. C'est une véritable bonne fortune lorsqu'un bibliophile rencontre par hasard dans une vente publique quelques uns de ces volumes. C'est ainsi que nous avons acheté, il y a quelque dix ans, pour le compte d'un libraire très connu, un ouvrage en 4 ou 6 vol. in-4. couverts en maroquin, et que l'on découvrit, en soulevant une pellicule habilement rapportée, que l'exemplaire étoit aux armes du célèbre de Thou. AA.

L'HOMME DE LETTRES.

Eh bien! où est donc l'empêchement que la même opération ne se fasse sur les Livres de la Bibliothèque Nationale?

LE LIBRAIRE.

Il ne devroit certainement pas y en avoir. Mais, Citoyen, jette donc encore les yeux sur le Décret, Article VIII.

L'HOMME DE LETTRES, *lisant* :

« Dans les Bibliothèques Nationales, les Livres qui seront » désormais reliés porteront les chiffres R. F. (République Françoise) et les emblèmes de la Liberté et de l'Égalité; les » Estampilles porteront aussi les mêmes chiffres et les mêmes » emblèmes. » Ecoute : il y a sans doute actuellement à la Bibliothèque Nationale un grand nombre de Livres à faire relier, n'est-ce pas?

LE LIBRAIRE.

Je le pense, sans compter ceux qui arriveront encore par la suite.

L'HOMME DE LETTRES.

Beaucoup de ces Livres sont ou se trouvent ornés, soit au titre ou ailleurs, par des vignettes ou fleurons qui portent des signes ou emblèmes de Royauté, qu'on ne supprimera certainement pas, crainte d'une mutilation dangereuse.

LE LIBRAIRE.

Oh! non, je t'en réponds : les gens attachés à la Bibliothèque sont trop éclairés pour le souffrir.

L'HOMME DE LETTRES.

Mais lorsque ces Livres seront à la reliure, et qu'on appli-

quera sur l'extérieur les chiffres de la République, ainsi que les nouvelles estampilles, conformément au Décret ci-dessus, que signifieront alors ces différentes marques extérieures de propriété, les unes Royales, les autres Républicaines? Les anciennes ne sembleront-elles pas insulter aux nouvelles, et ne paroîtront-elles pas faire douter de la puissance ou du courage d'une Nation qui n'auroit encore ni pu ni osé les détruire?

LE LIBRAIRE.

Il est vrai que cette bigarrure porteroit atteinte à ce qui est, en quelque sorte, analogue à l'*Unité* et à l'*Indivisibilité* de la République, et ne conviendroit pas à la majesté du Peuple qui la compose.

L'HOMME DE LETTRES.

Ce seroit donc répondre doublement aux intentions de la Convention Nationale que de lui proposer des moyens sûrs et faciles de revêtir des mêmes signes de propriété tout ce qui existe actuellement dans la Bibliothèque Nationale de Paris. Cette uniformité de marques extérieures et d'estampilles seroit de la plus grande importance, puisqu'elle constateroit généralement, en faveur de la République, la possession légitime d'un dépôt le plus précieux, répétons-le, et le plus vaste qu'on ait jamais pu former des lumières et des connoissances humaines.

LE LIBRAIRE.

Mais si l'on supprime, dit-on, toutes les marques de Royauté sur les Livres de la Bibliothèque nationale, c'est un exemple et une invitation à tous les Citoyens, et surtout aux Libraires, d'en faire autant sur les Livres qu'ils ont chez eux et qui peuvent être couverts de ces mêmes marques ou autres. On expose principalement ces derniers à se ruiner par les entraves que l'on met dans leur commerce : on oblige les uns et les autres à des dépenses considérables; on altère leurs fortunes, et par

conséquent, on attente aux propriétés. Tel est le langage que j'ai entendu tenir par bien des personnes.

L'Homme de Lettres.

Ces déclamations chimériques et inconséquentes ne seroient susceptibles d'aucune attention si elles n'étoient accompagnées du prétexte spécieux d'atteinte à la propriété. Certes, la Nation n'a jamais eu l'intention d'attenter à la propriété d'aucun individu, à l'exception de ceux qui la tyrannisoient par leur despotisme, qui l'ont trahie, qui se sont révoltés contre elle, ou qui cherchent encore à la déchirer. Il est des choses qu'elle s'est crue en droit de faire avec justice : par exemple, quand elle a ordonné, par l'organe de ses Représentans, de faire abattre toutes les armoiries et signes quelconques de domination féodale sur les portes ou à l'entour des maisons, châteaux, parcs, jardins, etc., enfin de faire retourner jusqu'aux plaques de cheminées qui pourroient s'en trouver couvertes, c'est que l'ostensibilité de ces marques ne pouvoit s'allier avec la Liberté et l'Egalité qu'elle avoit reconquises, et qui devenoient dès lors ses seuls apanages. En effet, elle avoit été la première à supprimer sur ses propres maisons, palais et bien domaniaux, ces marques honteuses du despotisme, pour que chacun suivît son exemple (1) ; et si elle fait encore enlever ces mêmes marques de dessus tous les Livres de sa Bibliothèque, c'est que cette Bibliothèque est un Dépôt public et précieux qui appartient à toute la République entière, qui est à la vue continuelle et à l'usage

(1) Un moment de terreur explique et justifie peut-être, jusqu'à un certain point, des dilapidations ; mais que dans un temps de calme l'on continue à employer le marteau destructeur, voilà ce qu'on aura peine à croire. Peu à peu on démolit nos vieux édifices : les anciens châteaux, les hôtels historiques disparoissent. Et puis ajoutons à tout cela que les tableaux des grands maîtres, les antiquités et les objets d'art, les livres et manuscrits curieux, les belles et rares estampes, tout ceci va à l'étranger. Chez nous, on se retranche toujours derrière l'insuffisance de fonds affectés à tel ou tel département. Ce que l'étranger couvre d'or, nous ne saurions à peine le couvrir de décimes. Et voilà pourquoi nos dépôts publics ne s'enrichissent plus.
AA.

de tout individu quelconque, national ou étranger ; que cet individu peut, quand il lui plaît, venir contenter sa curiosité, témoigner son admiration ou alimenter le feu de son génie au brasier qui brûle perpétuellement dans ce sanctuaire ; c'est qu'à l'entour de chaque parcelle de ce brasier sacré il ne doit exister aucune souillure dont l'œil puisse être affecté en l'approchant, et ce seroit en laisser une des plus infectes que de maintenir davantage ces signes extérieurs, qui retracent sans cesse le joug sous lequel une Nation libre et généreuse rampoit depuis si si long-temps.

LE LIBRAIRE.

Ce que tu dis là, Citoyen, est on ne peut plus vrai.

L'HOMME DE LETTRES.

Mais les Bibliothèques particulières qui ne sont que des propriétés privées, uniquement à l'usage arbitraire de ceux qui les possèdent, n'ayant par cela même rien de commun et ne pouvant être assimilées aux propriétés publiques de la Nation, les craintes de ces particuliers deviennent dès lors d'autant moins fondées, que la Nation elle-même les a déjà prévenues en quelque sorte par son Décret, portant défense de toucher aux Livres de qui que ce soit, sous prétexte d'en faire disparoître les signes de féodalité. Or, si personne n'a le droit d'attenter aux propriétés bibliographiques particulières des Citoyens, à plus forte raison ceux-ci peuvent-ils en jouir paisiblement, sans être obligés d'ôter les signes féodaux qu'ils auroient ci-devant fait mettre sur leurs Livres pour marque de leur propriété, puisque la Nation elle-même, par cette partie de son Décret, paroît avoir l'indulgence de ne les obliger à aucun sacrifice. Ainsi toute réclamation à cet égard tombe donc d'elle-même, et ne pourroit que paroître suspecte si elle étoit réitérée.

LE LIBRAIRE.

Il est certain que, personne ne pouvant toucher à ma pro-

priété sous aucun prétexte, je puis en faire ce qu'il me plaira, comme la Nation en corps peut faire ce qu'il lui plaît sur la sienne; et, si je veux imiter son exemple, il n'y auroit que mon civisme qui pourroit m'y engager. C'est alors à moi de voir si mes facultés me permettent de manifester ma bonne volonté par la dépense qu'elle exige. Mais, dès que mes moyens ne me permettent pas de suivre en cette partie l'exemple de la Nation, et qu'elle ne me force à aucun sacrifice pour cela, je n'ai pas le plus petit mot à dire, et je deviendrois alors coupable si je faisois encore retentir de vaines clameurs. C'est ainsi du moins que je comprends la chose.

L'HOMME DE LETTRES.

C'est cela absolument. Les mêmes observations s'appliquent également aux Libraires. Ils sont spécialement nommés dans cette partie du Décret ci-dessus, et la suppression d'un signe de servitude sur l'extérieur d'un bien national ne me paroît nullement être d'aucune influence fatale pour leurs fortunes. Tu dois savoir ce qu'il en est, toi qui es du métier?

LE LIBRAIRE.

Il est vrai que les boutiques ou magasins de Libraires ne sont pas des dépôts publics et permanens. La nature de leurs propriétés, en fait de livres, varie sans cesse, du moins chez ceux qui ne font commerce que de ce qu'on appelle *Ancienne Librairie* : car pour les autres qui n'ont que ce qu'on nomme *Livres de fonds*, ils n'en ont point à armoiries. Or, les premiers, achetant et revendant sans cesse, ne sauroient être tenus de faire aucuns changemens sur ce qui passe et repasse continuellement dans leurs mains, ces changemens étant uniquement l'affaire des acquéreurs. Il y a mieux, c'est que les Livres armoriés ne sont pas chez eux en aussi grand nombre qu'on le pense; et tel de ces Libraires, le plus commerçant et le mieux assorti, n'a peut-être jamais chez lui deux cents Volumes à la fois de cette espèce, les livres blasonnés ayant en

général toujours été et étant encore, dans le commerce, d'une moindre valeur que ceux qui ne le sont pas (1).

L'Homme de Lettres.

Eh bien! que ces Citoyens soient donc tranquilles : il est plus que probable qu'eux, ainsi que tout antre particulier,

(1) Depuis cette époque néfaste, dont l'histoire est tracée en caractères de sang, les choses ont bien changé. Les livres armoriés sont aujourd'hui recherchés avec le plus grand empressement; et quand cette marque de noblesse est jointe au mérite du livre, à l'élégance de la reliure, quand les fers sont poussés par une main habile, alors on paie ce livre son poids d'or. D'ailleurs, on est fier de posséder sur ses tablettes quelques uns de ces livres que de saintes, de royales et d'illustres mains, ont pressés; on aime à reporter ses souvenirs vers des temps où une bibliothèque faisoit partie de l'héritage, où un fils ne livroit point les objets d'affection de son père aux vils caprices d'une enchère; les plus belles bibliothèques ne s'éparpilloient pas alors, elles faisoient partie intégrante du domaine.

Aujourd'hui plus que jamais, les bibliophiles ont voué, avec raison, une sorte de culte aux livres blasonnés ou ornés de devises; c'est avec ardeur qu'ils collectent les belles reliures exécutées pour François Ier, dont le titre de *Père des Lettres* est quelque peu usurpé; Grollier, le *Mécène* des hommes de lettres de son temps, l'intendant des finances de François Ier, l'opulent Grollier, estimable bibliophile, qui avoit fait mettre sur les livres de sa nombreuse bibliothèque la devise : *A J. Grollier et à ses amis* (aujourd'hui un bibliophile inscriroit sur ses livres une devise beaucoup plus positive : *Primo mihi*, dont le proverbe *chacun pour soi* rend parfaitement la pensée); -- la belle Diane de Poitiers; — le pape Pie V; — Majoli; — le célèbre de Thou; — Richelieu, ce politique adroit et sanguinaire; — Séguier; — le grand Colbert, VRAI *protecteur des arts*; — Longepierre. — Citons aussi les reliures plus modernes du comte d'Hoym, de Saint-Ange, de la marquise de Pompadour, cette reine sans couronne, l'ennemie acharnée du trop malheureux Latude; du célèbre duc de La Vallière, le *Mécène* du savant et méchant bibliographe l'abbé Rive; de Soubise, de l'infortunée Marie-Antoinette, de la comtesse d'Artois, des dames de France, et *tutti quanti*. Nous allions presque oublier la comtesse de Verrue, surnommée *Dame de Volupté*, cette bibliophile aimable et galante, qui se fit elle-même son épitaphe, que voici :

> Ci-gît dans une paix profonde
> Cette *Dame de Volupté*,
> Qui, pour plus grande sûreté,
> Fit son paradis dans ce monde.

AA.

n'auront jamais à craindre les rigueurs d'aucune loi sur cet objet. Enfin l'allégation d'une somme de quatre millions, à laquelle on ose faire monter la dépense de la suppression de ces signes Royaux sur les Livres de la seule Bibliothèque Nationale de Paris, est, je crois, tout aussi chimérique et illusoire que les prétendues difficultés que nous venons de détruire. On sait combien valent ces sortes d'opérations, et elles ne doivent pas plus coûter à la Nation pour sa Bibliothèque publique qu'il n'en coûte aux simples Citoyens qui en font faire tous les jours de pareilles. Mais je pense qu'il en est de cette affaire-ci comme de mille autres dans lesquelles les malveillans ont mis toutes sortes d'entraves pour dégoûter la Nation de ses efforts à conserver sa *Liberté* et son *Egalité*, ou bien, tranchons le mot, pour s'enrichir à ses dépens.

LE LIBRAIRE.

On a parlé de quatre millions; il est constant que deux des premiers Relieurs de Paris, les Citoyens Petit et Bradel (1), ont fait leurs soumissions pour le quart seulement de cette somme, entre les mains du Citoyen Paré (2), Ministre de l'Intérieur, et que copie collationnée et signée des mêmes Relieurs a ensuite été remise au Citoyen Romme, Député à la Convention, et pour lors Président du Comité d'Instruction publique.

(1) C'est ce même Bradel qui est l'inventeur ou plutôt l'importateur du cartonnage *conservateur* et économique qui porte son nom. Lesné, dans son poëme de *la Reliure*, 2e édition, Paris, 1827, gr. in-8., page 136, dit : « C'est ici le lieu de faire mention des cartonnages allemands, qu'en France on nomme à *la Bradel*, parce que Bradel fut un des premiers relieurs qui se mirent à en faire... »

(2) La biographie déjà citée appelle Paré le *premier clerc de Danton*, et Hébert, le farouche Hébert, et Vincent le surnommoient le *nouveau Roland*. Le biographe fait l'éloge du caractère de Paré et dit qu'il eut le cœur honnête. S'il commit quelques excès, c'est à Danton seul qu'il faut les attribuer.

AA.

(*La suite prochainement.*)

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

QUELQUES RÉFLEXIONS SUR UN ÉVANGILIAIRE DU XIIe SIÈCLE

APPARTENANT A M. J. PICHON.

Le présent manuscrit est un évangiliaire qui servoit au lecteur ; il ne faut pas le confondre avec un lectionnaire dans lequel les leçons sont beaucoup plus longues et les évangiles ne sont le plus souvent qu'indiqués. Ici les épîtres et les évangiles sont rapportés tout au long ; cependant ils subissent certaines transpositions qu'il est assez difficile d'expliquer ; par exemple, tout le monde sait que l'évangile du 1er dimanche de l'Avent parle de la venue du fils de l'homme dans toute sa gloire, au milieu des cieux ouverts et des élémens bouleversés. C'est même cet évangile qui a été cause de la terreur générale dans laquelle toute la chrétienté étoit plongée, lorsqu'elle croyoit que le monde devoit finir l'an 1000. Or cet évangile, dont la place est si bien marquée, se trouve, on ne sait pourquoi, au 2e dimanche de l'Avent; et au 1er dimanche, au lieu de l'évangile en question, on trouve celui du dimanche des Rameaux. Au 3e dimanche se trouve l'évangile du 2e, et au 4e celui du 3e. A partir de cette époque, jusques et y compris le 1er dimanche de la Pentecôte, tout marche bien ; mais une fois arrivé là, les évangiles sont en retard d'un dimanche, c'est-à-dire que, dans notre évangiliaire, au 3e dimanche après la Pentecôte on trouve l'évangile du 2e; au 4e dimanche, l'évangile du 3e, et ainsi de suite jusqu'au 24e, qui a l'évangile du 23e. Le reste du volume se trouve composé de prières séparées se rapportant au commun et au propre des saints, mais dans un autre ordre que celui qui est adopté par la liturgie romaine.

Analysons maintenant le manuscrit sous un autre point de

vre. Il est du XIIe siècle très avancé, sans cependant arriver au XIIIe. Telles sont les raisons qui déterminent mon opinion :

Il ne peut être antérieur au XIe siècle.

1° Emploi multiplié des moyens d'abréviation.

2° Les formes étroites et anguleuses des lettres sont nettement caractérisées.

3° Les jambages supérieurs des *b*, *h*, *k*, *l*, sont terminés le plus souvent en fourche.

4° Les *a* sont fermés (signe du Xe et du XIe).

5° Les accents sur les deux *ii* (signe du XIe).

6° Le montant de l'*a* est presque vertical (commencement du XIIe).

7° Le pied du premier jambage de l'*n* et les deux premiers de l'*m* se recourbent vers la droite (XIIe).

8° Le bas de la haste de l'ſ (*s*) se recourbe vers la droite.

9° Il existe une petite saillie à la haste *t*.

10° On peut remarquer qu'il existe un défaut de rondeur dans le crochet supérieur du *c*.

Il ne peut dépasser le XIIe siècle.

1° L'emploi du *d* minuscule l'emporte de beaucoup sur celui du *d* oncial ; or le *d* minuscule est étranger à la période gothique.

2° L'*s* minuscule est presque toujours employé à la fin des mots.

2° L'*i* isolé n'est pas ponctué.

Il y a cependant quelque chose qui pourroit tromper ; les caractères (neumes) qui indiquent les intonations du chant sont au moins de deux siècles en arrière du texte ordinaire. En effet, ce sont à peu près les mêmes que ceux employés dans le graduel de Worms, bibl. de l'Arsenal, n° 192 ; une lettre de Mabillon, écrite sur la garde du manuscrit, le déclare du IXe siècle. Quelle est donc la raison de l'irrégularité que je signale ici ? Je crois que cela peut s'expliquer ainsi : le copiste, ayant sous les yeux pour la musique une copie très ancienne, a copié les neumes comme il les voyoit. Ce qui vient à l'appui

de mon opinion, c'est que le caractère des paroles sous la musique est plus ancien que celui du manuscrit; cela se voit encore clairement dans les initiales rouges, qui se rapportent évidemment à une plus ancienne époque, surtout la première lettre du livre, l'*F*, qui est au moins du Xe siècle. Je me hâte donc de faire observer ces particularités, afin de leur ôter le caractère d'anachronisme qui doit frapper quiconque est un peu exercé.

Nous terminerons enfin en faisant quelques remarques sur la notation de cette époque reculée. En règle presque générale, plus les petits signes, ou heumes, représentant les intonations, étaient tortillés, plus ils étoient anciens; ils ont été remplacés plus tard par des points dont les positions respectives indiquoient les rapports d'intonation qui existoient entre eux. Enfin Guido d'Arezzo vint mettre fin au désordre qu'un pareil système devoit nécessairement produire, puisque des erreurs ou négligences de copistes devoient rendre indéchiffrables les chants, que l'on ne savoit la plupart du temps que par tradition. Guido donc vit qu'il étoit de toute nécessité de remédier à ce désordre, et imagina d'établir d'une manière fixe et invariable la position respective des heumes, en les plaçant dans un système de lignes et d'interlignes; puis, complétant son idée, ce grand théoricien admit des lignes de différentes couleurs, l'une rouge et une autre verte ou jaune; la note sur le trajet de la première était un *fa*, et la note de l'autre était un *ut*. Avec cela le système des clefs étoit admis, et la notation, toute simple qu'elle étoit, se trouvoit à peu près complète. En présence de ce résultat, comment donc pouvoit-on se servir si longtemps de l'ancien système si défectueux; car les travaux de Guido datent de 1050 environ, et son système étoit tout à fait en usage à la fin du XIe siècle. Or, le présent manuscrit peut servir à prouver cette inconcevable maladresse. Il y a encore une particularité à faire remarquer : c'est que dans le système des heumes de presque tous les anciens manuscrits, la direction des signes, un peu vague sans doute, indique cependant d'une

manière assez précise que presque tous les morceaux sont encore ceux employés dans la liturgie chantante de Rome. Dans notre manuscrit cela n'a pas lieu ; on peut le vérifier dans un graduel romain, car c'est dans ce recueil que l'on peut trouver toutes les intonations qui se trouvent dans notre manuscrit, et on n'en verra pas une dont les heumes puissent donner la possibilité de reconnoître le plain-chant romain. Enfin il reste une dernière remarque à faire : à l'office du samedi saint, on trouve deux morceaux, *Exultet tam angelicà turba*, et une *préface ;* la notation de ces morceaux est évidemment différente de celle dont on s'est servi dans le courant du manuscrit. Effectivement, à cette époque, et antérieurement, on se servoit de cette notation, beaucoup plus simple, pour indiquer les mouvemens de la voix lorsque le morceau devoit être récité. On en trouve un exemple dans un manuscrit du XI[e] siècle, biblioth. roy., ancien fonds, n° 1118, f° 247 ; c'est une chanson érotique qui commence ainsi :

Jam, dulcis amica, venito,
Quam sicut cor meum diligo ;
Intra in cubiculum meum
Ornamentis cunctis ornatum, etc.

Pour nous résumer, le présent évangiliaire est de la fin du XII[e] siècle, et la notation a été copiée sur un original antérieur d'au moins deux siècles. Malgré quelques transpositions, il a l'avantage de pouvoir être consulté commodément, en raison du soin avec lequel il a été confectionné.

BOTTÉE DE TOULMON.

Juillet 1847.

CORRESPONDANCE.

A monsieur le rédacteur du BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Monsieur le rédacteur,

« Je lis dans un des derniers numéros de votre Bulletin une lettre signée par *un amateur de province*, lettre critique sur un opuscule que j'ai publié dernièrement sous le titre de : *Recherches sur les principes fondamentaux de la classification bibliographique*, etc.

» Votre correspondant consacre cinq pages de sa lettre à la défense des bibliophiles, c'est-à-dire à la partie de mon opuscule qui n'est qu'accessoire (1), et seulement une page à la critique de mes *Recherches* proprement dites ; je crois que, trop préoccupé de la cause des bibliophiles, et trop indifférent à celle de la science bibliologique, il auroit frappé plus juste s'il avoit bien voulu consacrer toute sa lettre à la première, et ne point parler de la seconde.

» En effet, si les cinq premières pages de sa critique sont remplies par des observations judicieuses, la sixième tout entière n'est qu'une suite, sinon d'erreurs, au moins de propositions excessivement contestables.

» Votre correspondant discute en faveur des bibliophiles ; rien de mieux. Les argumens qu'il apporte à l'appui de son plaidoyer sont irrécusables. Les bibliophiles, comme tous les amateurs exclusifs et passionnés, présentent ordinairement, à côté de qualités précieuses, des défauts qui sont inhérens à leur état même de bibliophiles.

» J'ai voulu, dans ma brochure, mettre en relief ces défauts ; votre correspondant, au contraire, cherche à mettre en évi-

(1) En effet, le passage relatif aux bibliophiles y remplit à peine deux pages et demie sur soixante-trois.

dence les qualités. Je le remercie d'avoir bien voulu compléter mon tableau : je n'en avais ébauché que les ombres, il s'est chargé d'en dessiner les parties brillantes.

» Mais avec la sixième et dernière page de sa lettre je ne saurois me montrer si facile. Ici, M. le rédacteur, votre correspondant critique ou plutôt attaque la partie fondamentale de mon travail, et, je ne crains pas de le dire, il n'a pas lu ma brochure avec assez d'attention pour non seulement en saisir l'esprit, mais même en conserver religieusement la lettre.

» D'abord, votre correspondant met en avant, avec une dédaigneuse indifférence, je ne sais quelle *espèce de bibliographie à laquelle*, dit-il, *les bibliophiles se livrent peu parce qu'ils en connaissent toute l'inutilité, tout le néant* : votre correspondant veut parler de *l'application à la bibliographie de cette tendance qu'éprouvent certaines personnes à faire du nouveau à tout prix, et à remanier constamment les fondemens de toutes choses.*

» Sur ce point la discussion seroit oiseuse, et l'on perdroit son temps à discuter les conditions et les moyens du progrès avec les personnes qui n'en veulent pas.

» Vous-même, M. le rédacteur, qui venez de publier un *nouveau plan* pour dresser le catalogue de la Bibliothèque royale, prenez-y garde, vous pourriez, un de ces jours, être critiqué par votre correspondant de Féra, pour avoir voulu *faire du nouveau*, lorsqu'il étoit si simple de laisser la Bibliothèque royale procéder comme on a toujours procédé depuis plus de trois siècles que l'on fait des catalogues de livres.

» Heureusement que toute science ne peut vivre qu'à la condition de marcher sans cesse en avant, et que la bibliographie progressera comme les autres, malgré les résistances des retardataires.

» Dans le dernier paragraphe de sa lettre, votre correspondant dit, en parlant de la classification que j'ai présentée : « *Il seroit* » *bien facile de multiplier les objections à ce système bibliogra-* » *phique; mais il est probable qu'il ira rejoindre tant d'essais*

» *mort-nés, énumérés par l'auteur même de ce système comme par* » *un triste pressentiment.* »

» Je ferai remarquer à votre correspondant que l'objet principal de ma brochure n'est pas un *nouveau système bibliographique*, mais, ainsi que le porte son titre, la recherche des principes fondamentaux propres à servir de guide dans la classification des livres.

» Cela veut dire que je soumets au jugement des bibliographes un principe fondamental sur lequel tous s'appuieroient pour le *classement* des livres; ce principe admis, chacun d'eux dresseroit ses classes, divisions et subdivisions, suivant les coupes qui lui paraîtroient les plus convenables.

» Si j'ai fait suivre mes *Recherches* de l'exposé d'un nouveau système, ce n'a été que pour les compléter et pour montrer l'application qu'on en pouvoit faire au catalogue futur des livres de la Bibliothèque royale. Ces *Recherches* n'en demeurent pas moins la partie capitale de mon travail; et si le hasard avoit voulu que je pusse, au moyen de quelques modifications de détails, les appliquer au système bibliographique généralement adopté, comme a fait M. Brunet pour mettre la table méthodique de son *Manuel du libraire* au niveau de la science, je l'aurois fait. Malheureusement pour moi, c'étoit impossible, parce que, des classes de l'ancien système, les unes se trouvent établies d'après certaines considérations, les autres d'après des considérations différentes.

» Si M. l'*Amateur de province* avait lu plus attentivement qu'il ne l'a fait la troisième section de ma brochure, il auroit certainement noté plusieurs passages dans lesquels, si je ne le dis pas explicitement, je laisse facilement deviner (1) que je n'ai pas eu la prétention de rayer, comme il le dit, d'un trait de plume les travaux de mes prédécesseurs; un paragraphe de la page 56 étoit de nature à lui laisser voir que, au moins dans la *forme*, j'empruntois beaucoup à ces prédécesseurs. En effet,

(1) Par exemple, aux pages 34, 48, 49, 52, 56.

je ne me sépare d'eux complétement que dans le *fond* même du sujet que je discute.

» Quant à l'objet principal de ma brochure, c'est-à-dire aux *principes de classification bibliographique* sur lesquels ont porté mes recherches, votre correspondant s'est chargé lui-même, à son insu, je n'en doute pas, de formuler dans sa lettre la raison tout entière qui m'a mis sur la voie des nouveautés que je propose.

» En effet, M. le rédacteur, vous lisez dans la dernière page de ladite lettre, cette phrase : « *La pensée humaine n'est-elle » pas mille fois trop variable, trop multiple, parfois trop extra- » vagante, pour ne pas se manifester souvent sous une forme » impossible à classer dans quelque système que se soit ?* »

» Eh bien ! c'est précisément parce que la pensée humaine est variable et multiple à l'infini dans ses *formes* que j'ai critiqué les systèmes de mes devanciers, qui presque toujours ont appuyé les bases de leurs classifications sur la *forme*. C'est pour cette raison que j'ai rejeté la *forme* comme élément de classification ; j'ai fait voir que c'étoit l'emploi de cet élément vicieux qui rendoit les anciennes classifications vicieuses et difficiles. C'est pour cela que j'ai donné tant d'importance à la distinction fondamentale de la *forme* et du *fond* dans tout travail scientifique ou littéraire ; distinction qui, signalée par des lettres majuscules, saute aux yeux à toutes les pages de ma brochure, et que votre correspondant ne paroît pas avoir seulement aperçue.

» Cette seule circonstance me laisse penser qu'il seroit inutile d'entrer dans une discussion plus détaillée.

» En terminant sa lettre, votre correspondant laisse percer ses goûts de bibliophile : il soupçonne, sur le dire de quelques personnes, que le nom d'auteur porté sur la brochure dont il s'agit est un pseudonyme qui cache le véritable nom de l'auteur d'un de nos meilleurs ouvrages bibliographiques. Ces dernières paroles sont très flatteuses pour moi, sans doute ; malheureusement elles ne me sont pas applicables : le nom dont ladite brochure est souscrite n'est point un pseudonyme ; toute-

fois les personnes qui l'ont pris pour tel sont éminemment excusables : le vrai nom d'un auteur inconnu peut ressembler, à s'y méprendre, au pseudonyme d'un grand écrivain qui ne voudroit pas se faire connoître.

» Enfin, je terminerai moi-même ma réponse à votre correspondant, en le priant de ne point me prêter une autre fois des expressions blessantes dont je suis incapable de me servir : je n'ai jamais pu dire que les bibliophiles fussent des gens *odieux* ou *stupides*, parce qu'en effet je ne l'ai jamais pensé.

» Agréez, monsieur le rédacteur, etc.

» J.-M. Albert. »

VARIÉTÉS.

En insérant la pièce suivante, quelque peu hostile à un homme dont nous conservons religieusement la mémoire, nous croyons donner à la fois une satisfaction tardive à M. E. Johanneau et à la curiosité de nos lecteurs, sans nous mettre en contradiction avec les sentiments que nous avons toujours manifestés pour tout ce qui touche à l'honorable écrivain. L'attaque était d'ailleurs si peu sérieuse, que la loyauté de M. Johanneau ne lui a pas permis d'omettre, dans l'exposé de ses griefs, un passage auquel nous n'avons rien à ajouter pour la justification de Ch. Nodier.

CHARLES NODIER

MIS AU PANTHÉON CHARIVARIQUE, AVEC UN COMMENTAIRE VARIORUM.

Nodier, espiègle joyeux, dérobe, à l'âge de 15 ans, une petite clef suspendue à une lettre qu'un vieillard aveugle lui donne à lire, et qui a pour suscription : *Thomas* DU CLEVIER *à Pierre* TRYOCAN, *S.*; anagramme de *Thomas Incrédule à Pierre Croyant*, *salut*. Devant eux est un sphinx ailé à mamelles de femme, le boisseau sur la tête, qui tient un petit livre ouvert, intitulé *Cymbalum mundi*, et orné de cymbales aux quatre coins. Lithographie faisant pendant à celle qui montre Nodier lisant un bouquin. On lit ces vers au dessous :

> Si vous voulez savoir l'esprit dont Nodier brille,
> S'il est vraiment du sien, non d'un autre inspiré,
> Au lieu de vieux bouquins, voyez-le décoré
> De la clef qu'il dérobe à l'OEdipe qu'il pille,
> Qu'il dit avoir trouvée en un jour fortuné,
> Comme le Précurseur, même avant d'être né.

Histoire de la découverte de la clef du Cymbalum mundi, *par Charles Nodier, à l'âge de 15 ans, écrite par lui-même.*

SA DERNIÈRE VERSION.

« ..... *Je suis éditeur de la petite découverte* dont je viens de parler... *Je n'en suis pas propriétaire, bien qu'elle ait comblé mon esprit d'une douce satisfaction, à l'âge de* 15 *ans* (1). Je ne me suis pas précautionné d'un brevet d'invention pour l'exploiter à mon aise, et je n'ai aucune envie d'en dérober l'honneur à M. Eloi Johanneau, *qui l'a faite de son côté* (2). M. Eloi Johanneau est assez riche de son propre fonds *pour me faire* avec plaisir *l'aumône* (3) *de cette obole bibliographique*, qui ne représente guère plus de *valeur que l'explication d'une charade ou d'un rébus* (4), et je ne crois pas avoir à redouter de sa part la *moindre réclamation*. Mais il ne faut pas oublier que nous vivons sous l'empire d'une littérature processive (5) ; c'est pourquoi *je me hâte de me prémunir contre un soupçon de plagiat* (6). » (*Extrait de la* Revue des Deux-Mondes *du* 1er *novembre* 1839.)

SA PREMIÈRE VERSION.

« .... Vous avez bien raison de penser que je ne m'étois pas défait de mes rares éditions du *Cymbalum*. Ce livre me tient trop à cœur pour que j'y renonce, quoique vous m'ayez parfaitement convaincu *que je n'y entendois que le sens* (7), et que

(1) A l'âge de 15 ans, *lisez* : en mars 1829.

(2) *Lisez* : A qui je l'ai demandée et qui a bien voulu me la lire.

(3) Quoi! il n'en est pas propriétaire et il s'en empare, et il la publie le premier; et il la quémande, comme une aumône, à l'auteur, en la lui dérobant!...

(4) Comment ! non seulement la double anagramme des noms du Clévier et de Tryocan, mais la chef des 4 dialogues, de tout l'ouvrage! C'est vraiment l'œuf de Christophe Colomb! C'est évidemment cracher au plat !...

(5) La poule qu'on plume ne doit pas crier, car c'est pour son bien.

(6) *Nimia præcautio dolus*, dit un ancien adage.

(7) Il étoit plus modeste, plus vrai, quand il assuroit chez Amaury-Duval, en mars 1829, qu'il n'y entendoit rien.

vous aviez admirablement deviné les finesses de la lettre. Malheureusement je ne crois pas qu'on puisse *lui donner* (1) *aujourd'hui*, et de dix générations par delà, *un commentaire rationnel bien explicite*, et je ne sais à quoi cela serviroit dans le *statu quo* de notre littérature et à la suite de notre sotte civilisation. Voltaire en a parlé lui-même en franc étourdi qu'il étoit. Je ne l'imprimerai d'ailleurs à ma manière qu'après *avoir traité avec vous de votre excellente clef* sous le rapport d'intérêt, et avec la *réserve légitime de vous en rendre l'honneur*. Ceci me fait souvenir que vous préparez un travail sur les clefs (des ouvrages satiriques) qui seroit inestimable et que j'aurois fort regret à vous voir abandonner. J'en ai d'assez singulières que *je vous céderois volontiers* (2), celle du *Cymbalum*, *que je n'ai pas trouvée*, étant la seule à laquelle mes études spéciales me fassent attacher du prix. » (*Extrait d'une lettre de M. Ch. Nodier à M. Eloi Johanneau, datée de Paris du 2 février* 1830.)

Observation adressée à M. Charles Nodier sur ces deux versions, par un chambellan.

SPIRAT SPIRITUS UBI VULT.

Toi qui dis que la clef du *Cymbalum mundi*,
De ce livre profond de critique achevée,
N'est qu'un ingénieux, un petit jeu d'esprit,
Comment dans ton cerveau ne l'as-tu pas trouvée?

(1) C'est-à-dire publier, car c'est parce qu'il en trouvoit trop explicite le commentaire qu'il demande pour la deuxième fois la permission de l'imprimer à sa manière, et quand M. E. J. (Eloi Johanneau) est allé lui en lire l'explication, qu'il trouvoit alors si admirable.

(2) C'est le procureur qui donne ou offre un pois pour une fève!

NOUVELLES.

M. le baron Coquebert de Montbret est mort, il y a quelque temps, frappé d'une attaque d'apoplexie. Savant infatigable, sa passion étoit d'acheter et de collectionner. Aussi sa bibliothèque, qu'il n'a cessé d'enrichir depuis quarante ans, est-elle éminemment précieuse. Parmi bon nombre d'ouvrages spéciaux, elle contient non seulement l'histoire particulière de la Normandie et de chacune de nos provinces, mais aussi des volumes de la plus grande rareté et des plus curieux sur l'archéologie et les différens idiomes et patois de la France et de l'étranger; des voyages, des dissertations intéressantes, curieuses, et une foule de livres introuvables.

Cette bibliothèque considérable, qui mérite si bien de faire *pendant* à celle de M. Leber, a été léguée par testament à la ville de Rouen.

Un journal, en annonçant sa mort, disoit « que M. de Montbray (*sic*) collectionnoit des publications de toute sorte d'une façon tout à fait bizarre, et où des œuvres d'un véritable mérite se trouvoient confondues avec des livres sans valeur. » Ceci est évidemment une erreur. Le choix de M. de Montbret pour enrichir sa collection se portoit tout spécialement sur les livres importants et de savoir, et l'histoire, les langues savantes et tout ce qui s'y rattache avoient toujours la plus grande part dans ses nombreuses et fréquentes acquisitions. Différens ouvrages et une foule d'excellens essais manuscrits, que l'on retrouvera dans ses papiers, sont sortis de sa plume. Il espéroit un jour publier son catalogue avec annotations, ce qui n'eût pas manqué de lui donner un grand intérêt; mais la mort, qui pouvoit lui laisser encore bien des années, ne lui permit pas même de commencer cette importante classification, qui, exécutée selon le plan auquel le savant bibliophile paroissoit s'être arrêté, auroit certainement été pour les amateurs une mine féconde de précieuses remarques et de renseignemens utiles sur les nombreux ouvrages de toute nature qui y eussent trouvé place.

On vient de donner une nouvelle édition des œuvres de Coquillart, la 15e de ce poëte depuis 400 ans : c'est un hon-

neur dont elles sont dignes. Né à Reims, sous Charles VII, Coquillart parvint à l'âge mûr sous Louis XI. Il vit mourir Charles VIII, et s'éteignit lui-même dans les dernières années du règne de Louis XII. Il passa sa jeunesse au milieu des affaires, et vit de près les malheurs qui déchirèrent la France au XVe siècle, les abus et les vices qui flétrirent nos mœurs publiques et privées. Placé dans une position honorable, mais modeste, il ne pouvoit réformer son siècle; mais son esprit droit et généreux ne put voir avec indifférence les plaies qui rongeoient le corps social. Il tenta de les guérir, et ce fut la satire qu'il employa comme remède. Les femmes sont ses premières victimes; pour elles il est sans pitié : caprices, débauches, vanités, toilettes ruineuses, coquetterie, luxe, ridicules, leur sont amèrement reprochés. Le poëte, en homme de cœur, livre des assauts plus dangereux; il attaque hardiment la tête du corps social : rois, princes, évêques, prêtres, moines, magistrats, avocats, sont tour à tour exposés à ses traits moqueurs. Il flagelle cruellement leurs vices et leurs turpitudes. Le fouet à la main, il poursuit le juge qui vend ses arrêts, l'avocat qui vend sa parole, le député qui vend sa foi politique, le mari qui vend l'honneur de sa femme, et tous ces gens sans conscience qu'il appelle vendeurs et marchandises. La cour de Rome passe aussi sous ses fourches caudines. Louis XI, ce grand mystificateur, qui joua la nation pendant tout son règne; ce prince qui promit des réformes et ne les octroya pas, ce prince qui corrompit les élus du peuple, n'est pas oublié par le poëte. Coquillart eut le courage de parler franchement à ses contemporains, et maintes fois il reçut d'eux des preuves d'estime. La postérité rendit hommage à son indépendance : le public de nos jours fera comme elle. Le style du satirique a vieilli, sans doute; mais il a dit des vérités qui ne vieillissent jamais. Il en est d'autres chez lui que le présent et le passé revendiquent tour à tour. Si Coquillart revenoit en ce monde, il trouveroit que tout n'est pas changé.

Cette édition, donnée par M. Prosper Tarbé, enrichie de notes et de commentaires, formera 2 vol. in-8., dont quelques exemplaires ont été tirés sur papier façon de Hollande, et sont fixés au prix de 32 fr.

La saison des ventes s'avance, les catalogues se préparent; et déjà l'on entend parler des ventes d'Aimé-Martin et de M. de

Coislin, dont les catalogues s'impriment. La première, où l'on remarque un ensemble choisi de livres de tout genre et d'une parfaite condition, mérite de fixer l'attention des amateurs, non seulement par de bons livres rares en théologie, ouvrages à gravures en bois, poëtes anciens de tout genre, romans de chevalerie, conteurs, facéties, voyages, anciennes chroniques, dissertations, etc., etc.; mais aussi par des ouvrages précieux qui ont appartenu à des personnages célèbres, comme le Tasse, Rabelais, Montaigne, Racine, Lafontaine, Montesquieu, Bossuet, Bourdaloue, Voltaire, Rousseau, etc., etc. La seconde, qui n'est qu'un commencement, et pour ainsi dire l'essai d'une collection qui pouvoit devenir des plus précieuses, se recommande aussi par l'éclat de belles reliures, et surtout par quelques manuscrits importans. Mais tout viendra en son temps; nous aurons occasion de parler de ces deux ventes dans un prochain numéro.

« Nous ne doutons pas que les bibliophiles et les amateurs de nos vieux dialectes n'apprennent avec plaisir qu'un amateur vient de mettre sous presse une réimpression des *Joyeuses recherches de la langue tolosaine*, d'Odde de Triors, imprimées à Toulouse en 1578. Ce livre était devenu introuvable; le *Manuel* n'en cite pas d'adjudication; il ne s'est trouvé dans aucune des grandes bibliothèques dispersées depuis un demi-siècle. Nodier, après l'avoir cherché partout durant vingt ans, est mort sans avoir eu la consolation de se le procurer. Ni l'une ni l'autre des deux bibliothèques publiques de Toulouse ne le possède, et à Paris on n'en connoît qu'un seul exemplaire. L'ouvrage mérite d'autant mieux d'être remis en lumière, qu'indépendamment de l'intérêt très vif qu'il présente au point de vue de la linguistique, il semble parfois écrit sous la dictée du joyeux curé de Meudon. Maint et maint passage rappelle la manière de nos conteurs du seizième siècle, toujours heureux de rire et de faire rire *depuis le talon gauche jusqu'à l'oreille droite*. Cette réimpression sera accompagnée de notes qui pourront bien être curieuses et piquantes. »

(*Bulletin des arts.*)

Avis. — Nous avons l'honneur de prévenir nos abonnés de la France et de l'étranger que notre établissement est désormais transféré *place du Louvre*, n° 20, au premier.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 8. — Aout 1847.

473 **Amours** (Les) de Louis le Grand et de Mlle du Tron. *Rotterdam*, S. D., pet. in-12. mar. rouge, fil. dent. tr. d. (*Simier*). . . . . 45—»

Joli exemplaire de Soleinne. La plupart des pièces satiriques contre Louis XIV furent composées par des protestants, que la révocation de l'édit de Nantes et les dragonnades avaient fait sortir de France. Celle-ci est fondée sur un fait que rapporte Saint-Simon.

474 **Augustini** (*D. Aurelii*) Hippon. episcopi libri XIII confessionum, opera et studio R. P. H. Sommalii. *Lugduni, apud Dan. Elzevirium*, 1675, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. *Chiffres*. (*Janséniste Bauzonnet-Trautz.*) . . . . »—»

Exemplaire fort bien conservé. H. 129 millim. (4 p. 9 l. 1/2).

475 **Avantures** (Les) du baron de Fœneste au dézert. *Imprimé aux despens de l'autheur*, 1630, in-12. veau fauve fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . . . . 18—»

Édition originale.

476 **Baluzius.** Capitularia regum Francorum, rursus edita a P. de Chiniac. *Parisiis*, 1780, 2 vol. in-fol. d. rel. . . . . 48—»

Bon exemplaire de cet excellent ouvrage.

477 **Blendec** (*Charles-Artésien*). Cinq histoires admirables, esqvelles est monstré comme miracnleusement, par la vertu et puissance du S.-Sacrement de l'autel, a esté chassé Beelzebud, prince des diables, auec plusieurs autres démons qui se disoient être de ses subiects, hors des corps de quatre diuerses personnes; et le tout aduenu en ceste presente année, 1582, en la ville et diocèse de Soissons. *Paris*, *Guill. Chaudière*, 1582, pet. in-8. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . 45—»

Très joli exemplaire d'un livre rare.

478 **Catalogue** général des livres composant les bibliothèques du département de la marine et des colonies. *Paris*, *impr. royale*, 1838-1843, avec tables. 5 forts vol. gr. in-8. br. . . . . 48—»

479 **Ciceronis** (*M. Tullii*) opera, cum optimis exemplaribus accurate collata. *Lugd.-Batav.*, *ex officina elzeviriana*, 1642, 10 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Belle reliure janséniste de Duru.*). . . . 285—»

Très bel exemplaire d'une conservation parfaite, et bien complet. H. 131 millim. (4 p. 10 l. 1/2).

480 **Cocue** (La) imaginaire, comédie. *Suivant la copie imprimée à Paris*, 1662, pet. in-12. mar. rouge, fil. dos orné, tr. d. (*Jolie plaquette de Bauzonnet-Trautz.*) 75—»

Délicieux exemplaire. Les derniers vers de cette pièce rare sont fort curieux. En voici quelques uns :

Il est bien des cocus dans le siècle où nous sommes;
C'est un mal à présent commun à tous les hommes :

Il prend également le laid et le bien fait.
Aucuns le sont en songe et d'autres en effect;
D'autres le sont aussi qui ne croyent pas l'être,
D'autres qui ne font pas semblant de le connoître,
D'autres qui voudroient bien aussi ne l'être pas,
D'autres qui font venir par là de bons ducats,
Et d'autres qui tousiours se forment des chimères
Dont le plus grand nombre ne sont qu'imaginaires.

481 COMMINES (*Philippe de*), sieur d'Argenton. Ses mémoires. *Leide, chez les Elzeviers*, 1648, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Duru.*) . . . . 65—»

Exemplaire d'une grande pureté. H. 130 millim. (4 p. 10 l.).

482 CONJURATION (La) de Conchine (par Michel Thevenin). *Paris, P. Rocoles*, 1618, in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru.*). . . . . 32—»

Un des pamphlets les plus curieux et plus singuliers qu'ait occasionnés la mort du maréchal d'Ancre. Ce joli exemplaire est orné d'un portrait bien gravé et rare de *Conchino de Conchinini, viscomte de La Penne, marquis d'Ancre, baron de Lisigni, maréchal de France, gouverneur, pour Sa Majesté, des villes et citadelles d'Amiens, Péronne*, etc...

483 COUR (La) de Saint-Germain, ou les intrigues galantes du roi et de la reine d'Angleterre, depuis leur séjour en France. *Saint-Germain, Jacques le Bon, au château de l'Amour*, 1695, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. fig. (*Kœlher.*) . . . . 40—»

Très bel exemplaire.
C'est l'édition originale, dont on a fait une réimpression, ou plutôt seulement changé le titre pour tromper le public et renouveler ce petit ouvrage, qui n'était plus de mode en 1729.

484 DES PÉRIERS (*Bonaventure*). Cymbalum mundi, ou dialogues satyriques sur différents sujets, avec une lettre critique dans laquelle on fait l'histoire, l'analyse et l'apologie de cet ouvrage, par Prosper Marchant.

Amsterd. et Leipzig, 1753, in-12. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . . . . 15—»

Bel exemplaire relié sur brochure. Edition recherchée à cause des jolies gravures de Bernard Picart.

485 Dialogue de trois vignerons du pays du Maine sur les misères de ce temps, par Jean Sousnor, sieur la Nichilière (par Jean Rousson). *Rouen*, *Lallemant*, 1668, in-8. mar. vert ant. fil. tr. d. dos orné. (*Duru.*) 30—»

Pièce fort curieuse comme document historique et comme échantillon du dialecte manceau à cette époque.

486 Dissertation historique sur l'ancienne chevalerie et noblesse de Lorraine. *Nancy*, 1763, in-12. v. fauve, fil. tr. d. (*Simier.*) . . . . 18—»

487 Durival l'aîné (*Nicolas*). Description de la Lorraine et du Barrois. *Nancy*, 1778-83, 4 vol. in-4. avec cartes, v. m. . . . . 35—»

Bon exemplaire.

488 Dufresne du Cange et Carpentier. Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis, auctore card. Dufresne du Cange, opera et studio monachorum ordinis S. Benedicti. *Parisiis*, *Car. Osmont*, 1733, 6 vol. in-fol. v. m. — Glossarium novum seu supplementum ad auctiorem glossarii cangiani editionem, collegit et digessit Carpentier. *Paris*, 1766, 4 vol. in-fol. v. fil. tr. d. . . . . 290—»

Bel exemplaire.

489 Elomire, c'est-à-dire Molière, hypocondre, ou les médecins vengez, comédie (par Le Boulanger de Chalussay). *Suivant la copie imprimée à Paris*, 1671, pet. in-12.

mar. rouge, fil. dos orné, tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 48—»

Très jolie plaquette. Cette cruelle satire contre Molière, dont *Elomire* est l'anagramme, renferme une foule de particularités sur la jeunesse du grand ennemi des médecins. Cette édition, plus rare que celle de 1670, se joint à la collection des Elzeviers, et est imprimée en Hollande. Cet exemplaire est orné d'une jolie figure qui représente *Scaramouche enseignant et Elomire étudiant*, et qui ne se trouve presque jamais.

490 **Expédition** d'Ecosse, ou le retour du prince de Galles en France, tragi-comédie en vers françois. *Paris* (*La Haye*), *Louis Entrepreneur et Jacques Fuiard*, *derrière la place des Victoires*, *à l'enseigne des Gasconnades maritimes*, 1708, in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . »—»

La pièce se termine par le supplice du chancelier d'Écosse, à qui Louis XIV fait trancher la tête pour avoir décidé la fatale expédition d'Écosse en assurant que les Écossais étaient prêts à la seconder. L'auteur adopte l'opinion alors répandue par les écrivains stipendiés du roi Guillaume sur la bâtardise du prince de Galles. Il fait dire à Jacques mourant :

Je voulus, par l'avis d'un jésuite pervers,
Faire la reine grosse aux yeux de l'univers.
La chose réussit : la reine en apparence,
Dans une obscurité de nocturne silence,
Mit au monde un enfant né depuis plus d'un mois,
Car il étoit le fils d'un des moindres bourgeois.

491 **Expilly** (*L'abbé*). Dictionnaire géographique, historique et politique, des Gaules et de la France. *Paris*, 1762-70, in-fol. v. marbré, fil. . . . . 120—»

Bel exemplaire, bien conservé, d'un ouvrage estimé, mais qui malheureusement est resté interrompu à la lettre S. Pour remédier à ce défaut, l'on a ajouté, pour faire suite à partir de S—Z, le t. III du *Dictionnaire universel de la France*. Paris, Prault, 1626, rel. uniforme; en tout 7 vol. in-fol.

492 **Fénelon** (*Fr. de Salignac de La Motte*). Les aventures

de Télémaque, fils d'Ulysse. *Paris, Didot*, 1796, 4 vol. in-18. mar. rouge, fil. dos à petits fers et *compart*. tr. d. (*Délicieuse reliure de Bauzonnet-Trautz.*). 138—»

Très bel exemplaire, réglé avec soin, de cette jolie édition, avec la suite des figures de Queverdo, *avant la lettre*.

492 *bis*. FLOQUET. Histoire du privilége de Saint-Romain. *Rouen*, 1833, 2 forts vol. in-8. br. . . . . . 28—»

En vertu duquel le chapitre de la cathédrale de Rouen délivrait anciennement un meurtrier, tous les ans, le jour de l'Ascension.— Avec vignettes et un grand dessin gravé.

Un autre exemplaire en *grand papier vélin*. 2 gros vol. gr. in-8. br., avec le dessin sur pap. de Chine, avant la lettre.

493 FREHERUS (*Marquardus*). Rerum germanicarum scriptores aliquot insignes, nunc denuo recogniti, additis scriptoribus aliis antea ineditis, cum glossario, locis parallelis, notis ac indice; curante Burg-Gotth. Struvio. *Argentor.*, 1717, 3 vol. in-fol. — Ejusdem Struvii corpus historiæ germaniæ, præmittitur C. G. Buderi biblioth. script. regum germanicorum. *Ienæ*, 1730, 2 vol. in-fol. . . . . 85—»

Superbe exemplaire de ces deux ouvrages estimés. Les cinq volumes reliés uniformément en vélin blanc cordé de Hollande.

494 GODEFROY. Histoire de Charles VIII, roy de France, par Guill. de Jaligny, André de la Vigne, et autres historiens de ce temps-là. *Paris, impr. royale, Sébastien Cramoisy*, 1683, in-fol. v. marbre, fil. (*Aux armes.*) . . . . 18—»

Bel exemplaire.

495 HENRY ESTIENNE. Proiect du livre intitulé de la précellence du langage françois. *Paris, Mamert Patisson*, 1579, in-8. mar. vert russe, fil. dos à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . . . 60—»

Exemplaire bien conservé.

496 ———— Traicté de la conformité du langage françois avec le grec. *Paris*, *Robert Estienne*, 1569, in-8. mar. vert russe, fil. dos à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*). . . . . 60—»

Exemplaire bien conservé.

497 JODELLE (*Estienne*). Ses œuvres et mélanges poétiques. *Paris*, *N. Chesneau et Mamert Patisson*, 1583, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Kœlher.*) . . 68—»

Bel exemplaire.

498 JORNANDÈS. Histoire générale des Goths. *Paris*, *Claude Barbin*, 1603, in-12. v. fauve, fil. tr. dor. (*Joli Simier.*) . . . . 15—»

Livre rare.

499 LAMBECIUS. Commentariorum de augustissima bibliotheca cæsarea Vindobonensi, editio opera et studio Adami Francisci Kollarii. *Vindobonæ*, 1766-69, 2 vol. in-fol. d. rel. v. f. . . . . 48—»

Exemplaire en *grand papier*, avec portr. de Lambecius, figures et planches d'antiquités. Ce sont les deux premiers volumes de la réimpression, qu'on ne voit pas citée dans le *Manuel*.

500 LEBEUF (*L'abbé*). Dissertations sur l'histoire ecclésiastique et civile de Paris, suivies de plusieurs éclaircissements sur l'histoire de France. *Paris*, 1739-41-43, 3 vol. in-12. fig. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) 48—»

Bel exemplaire de cet excellent ouvrage, qui est devenu rare.

501 LE JEUNE (*Jherosme*), Parisien. Adieu du roy de Pologne au peuple françoys et aux dames de la court. *Paris*, *Guillaume Nyverd*, S. D., in-8. de 8 ff. mar. rouge, fil. t. d. (*Kœlher.*) . . . . 65—»

Exemplaire NODIER. « Pièce rare et que je crois inconnue. » Avec fig. et les armes du roy.

502 LE LONG (*Jac.*). Bibliotheca sacra, in binos syllabos distincta (curante P.-Nic. Desmolets). *Parisiis*, 1723, 2 vol. in-fol. vél. blanc cordé de Hollande. . 36—»

Bel exemplaire d'un excellent ouvrage.

503 LE ROUILLE (*Guillaume*). Recueil de l'antiquité, préexcellence de Gaule et des Gaulois. *Paris*, *Ant. Wechel*, 1551, in-8. mar. r. fil. tr. d. (*Janséniste Duru.*) 38—»

Ouvrage peu commun, surtout de cette édition, qui est la plus complète, et qui contient une troisième partie, qui manque dans la première édition, avant laquelle on trouve une pièce de vers intitulée : *Les rossignols du parc d'Alençon, à très illustre royne de Navarre.* 1544.

Cet exemplaire, bien conservé, n'a pas été lavé, et a appartenu à *Fr. de Secousse.*

504 LONGUS. Les amours pastorales de Daphnis et Chloé, trad. d'Amyot. *S. L.* (*Paris*), 1718, in-12. mar. rouge, fil. doublé de moire, fil. tr. d. (*Bozérian.*) . 48—»

Figures du Régent.

505 LOUISE LABÉ. Ses œuvres poétiques. *Lyon*, 1845, pet. in-8. mar. fil. tr. d. *à la rose.* (*Trautz-Bauzonnet.*) 38—»

Exemplaire en *papier fin*, dont il n'y a eu que quelques exemplaires.

506 MAHOMET. L'Alcoran, trad. d'arabe en françois par le sieur du Ryer, sieur de La Garde Malezair. *Lahaye*, *Adrien Moetjens*, 1685, pet. in-12. mar. bleu, fil. dos orné, tr. d. (*Duru.*) . . . . 35—»

Bel exemplaire. H. 130 millim. (4 p. 10 l.). — Relié sur brochure.

507 MANUTIUS. Antiquitatum romanarum Pauli Manutii liber *de senatu. Col.-Agripp.*, 1582, in-12. vél. dor. fil. tr. d. . . . . 37—»

Exempl. lavé et réglé; reliure parsemée de fleurs de lys, avec ce chiffre : P. M. S., qui paraît avoir appartenu à Séguier.

508 MARGUERITES de la Marguerite des princesses, très illustre royne de Navarre. *A Lyon, par Jean de Tournes*, 1547, 2 vol. in-8. mar. rouge, fil. tr. d. dos à petits fers, *chiffres*. (*Bauzonnet*). . . . . . 296—»

SUPERBE EXEMPLAIRE, parfaitement conservé et *lavé, réglé*, d'un des ouvrages les plus importants que nous ayons dans la classe de la poésie française. Chacun des volumes de cet exemplaire, qui n'a jamais été passé à l'eau, porte des *témoins*. (Voyez l'*Analecta biblion* de M. L. M. du Roure, t. I.)

509 MARGUERITE de Valois, reyne de France. Ses mémoires (publ. par Auger de Moleon, seign. de Granier). *Jouxte la copie, à Paris*, 1658 (*Holl., Elzev.*), pet. in-12. mar. r., fil. dos à pet. fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*.) 60—»

Charmant exemplaire d'une jolie édition, qui prend place dans la collection elzevirienne. H. 130 millim. (4 p. 10 l.).— On voit sur le titre la signature de la marquise de Tercy, fille d'Arnauld de Pompenne.

510 MÉMOIRES d'un favory de son altesse royale Monsieur le duc d'Orléans (par de Bois d'Almay). *Leyde, J. Sambix le jeune* (*à la Sphère*), 1668, pet. in-12. mar. rouge, dos à petits fers, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*.) 80—»

Très rare et bel exemplaire. 121 millim. (4 p. 6 l.).

511 MÉNAGIANA, ou les bons mots et remarques critiques, historiques, morales et d'érudition, de M. Ménage. *Paris*, 1729, 4 vol. in-12. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier*.). . . . . 48—»

Très joli exemplaire bien complet, avec cartons.

512 MIROEUS (*Auberti*). Opera diplomatica et historica, in quibus continentur chartæ fundationum ac donationum piarum, testamenta, privilegia, fœdera principum, etc., etc. Editio secunda auctior et correctior. Joannes Franciscus Foppens, Bruxellensis, S. T. L., etc. *Lo-*

vanii, *Ægidii Denique*, 1723, 4 vol. in-fol. v. fauve, fil. (*Anc. rel.*) . . . . 50—»

Bel exemplaire d'un ouvrage que nous ne trouvons pas marqué dans le *Manuel*. Le 4e volume est le plus rare et le plus important, avec un portrait de l'auteur.

513 Miroyr (Le) de Phébus des déduictz de la chasse aux bestes sauluaiges et des oyseaux de proye, avec l'art de fauconnerie et la cure des bestes et oyseaulx à cela propices. *On les vend à Paris, par Philippe Le Noir, à l'enseigne de la Rose blanche couronnée*, S. D., in-4. goth. mar. vert, fil. dos à petits fers, tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . »—»

Très bel exemplaire, bien conservé, rempli de *témoins*, d'un livre très rare.

514 Modius (*François*). Pandectæ triumphales, sive pomparum et festorum ac solemnium apparatuum, conviviorum, spectaculorum, etc., quæ in inaugurationibus, nuptiis et funebris imperatorum, regum principumque celebrata sunt. Tomi duo. *Francof.-ad-Mœnum*, *Feyrabend*, 1586, in-fol. vél. . . . . 50—»

Ouvrage recherché à cause d'une grande quantité d'armoiries, et surtout pour les figures en bois très curieuses de Jost Ammon, graveur de Zurich. L'auteur de cet ouvrage, Fr. Modius, savant jurisconsulte et humaniste flamand, né à Oudenburg, province de Flandre occidentale, en 1536, mourut à Aire, en Artois, en 1597.

515 Molière. Ses œuvres. *Amsterdam*, *Westein*, 1741, 4 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Derome.*) 48—»

Edition recherchée à cause des très jolies figures de *J. Punt*, et bonnes épreuves.

516 Montaigne (*Michel de*). Ses essais. *Amsterdam*, *Anth. Michiels*, 1659, 3 vol. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. dos à petits fers. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . 172—»

Très bel exemplaire d'une grande pureté. H. 151 millim. (5 p. 7 lig.).

517 **Montesquieu.** Le temple de Gnide. *Par ordre du comte d'Artois, Paris, Didot l'aîné*, 1780, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . 36—»

Exemplaire en papier fin, auquel on ajouté la suite de figures de *Bertaux*, AVANT LA LETTRE. Charmant volume.

518 **Nouveau** traité de diplomatique, par deux religieux bénédictins (D. Ch. Fr. Toustain et D. Tassin). *Paris*, 1750-65, 6 vol. in-4. v. m. . . . . . . 155—»

Bon exemplaire d'un ouvrage fort estimé.

519 **Oudin** (*César*). Proverbes espagnols trad. en françois. *Lyon, Pierre Rigaud*, 1614, pet. in-12. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . . . . 15—»

Petit livre rare, dont les proverbes sont en espagnol et en français.

520 **Ovide.** Ses métamorphoses, en rondeaux (par M. de Benserade). *Amsterdam, Wolfgang*, 1679, pet. in-8. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . . . . 18—»

Très joli exemplaire d'une très jolie édition, dont toutes les pages sont ornées d'une jolie gravure.

521 **Paterculi** (*P. Velleii*) quæ supersunt. Nic. Heinsius recensuit. *Amstelodami, ex officina elzeviriana*, 1678, pet. in-12. mar. rouge, fil. dos à petits fers. (*Joli Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 72—»

Charmant exemplaire NON ROGNÉ et rare.

522 **Pellerin** (*Jos.*). Recueil de médailles des rois qui n'ont pas été publiées (par J. Pellerin). *Paris*, 1762. — Recueil de médailles de peuples et de villes. 1763, 3 vol. — Mélanges de diverses médailles. 1765, 2 vol. — Supplément. 1765-66, 2 vol. — 2 lettres de l'auteur et additions. 1770-78. — En tout 10 tom. en 8

vol. in-4. v. écaille, fig. fil. (*Anc. rel.*). . 100—»

Bel exemplaire d'un ouvrage fort estimé.

523 **Philadelphe** (*Eusèbe*). Le réveille-matin des François et de leurs voisins, composé par Eusèbe Philadelphe, cosmopolite, en forme de dialogue. *Edimbourg* (*Genève*), *de l'impr. de Jacq. James*, 1574, 2 part. en 1 vol. pet. in-8. mar. vert russe, fil. tr. d. (*Janséniste de Duru.*) . . . . 36—»

Bel exemplaire de ce livre curieux et rare, sur lequel plusieurs bibliographes ont fait de vaines recherches pour en découvrir le véritable auteur. C'est la traduction d'un ouvrage latin sur les choses advenues aux luthériens et huguenots de la France.

524 **Pogge.** Ses contes, avec des réflexions. *Amsterdam*, 1712, pet. in-12. fig. mar. rouge, fil. dos à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . 38—»

Charmant exemplaire, rempli de *témoins*, de cette jolie édition de Hollande.

525 **Psalterium** Davidis, ad exemplar Vaticanum, anni 1592. *Lugduni*, *Dan. Elzevirios*, 1653, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. d. (*Padeloup.*) . . . . . »—»

Fort bel exemplaire. H. 130 millim. (4 p. 10 l.).

526 **Rabelais** (*François*). Ses œuvres. *S. L.* (*Amsterdam*, *Elzev.*), 1663, 2 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Anc. rel.*). . . . . 72—»

Exemplaire bien conservé, et haut de 129 millil. (4 p. 9 l. 1/2).

527 **Rabutin** (*Fr. de*). Commentaires des dernières guerres en la Gaule belgique, entre Henry second du nom, et Charles V et Philippe, son fils, roys d'Espaigne. *Paris*, *Marc. Loqueneulx*, 1574, in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Kœlher.*) . . . . 45—»

Bel exempl. bien conservé et grand de marges. Il a appartenu à *Franç. de Secousse.*

Pour compléter l'article du *Manuel* sur ces commentaires, nous ferons observer que Marc Loqueneulx était, ainsi que Chesneau et Lanoë, un des libraires à qui Jean Mestayer avait cédé son privilége de publier l'édition en onze livres. Brunet dit que l'on trouve des exemplaires sous cette date, mais avec le nom de *Marc Le Guéneux;* c'est sans doute *Marc Loqueneulx* qu'il a voulu dire.

528 **Retour** (Le) de Jacques II à Paris, comédie. *Cologne, Pierre Marteau* (*Holl.*), 1696, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . . »—»

Cette pièce, où il est beaucoup question de prédictions, semble faire allusion aux prophéties adulatrices du comte de Bompart, qui publiait alors ses ouvrages d'astrologie judiciaire à la gloire de Louis XIV. Nous remarquerons un très joli mot du roi, qui apostrophe avec fierté un magicien : « A qui parles-tu, mon ami? Tires-tu mon horoscope sans ma permission? »

529 **Riccoboni** (*Mme*). Lettres de mylady Juliette Catesby. *Par ordre du comte d'Artois, Paris, Didot l'aîné*, 1780, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Kœlher.*). 15—»

530 **Rohan** (*Le duc de*). Ses mémoires sur les choses advenues en France depuis la mort de Henri le Grand jusques à la paix faite avec les réformez au mois de juin 1629. *S. L.* (*Amsterd., Elzevir, à la Sphère*), 1646, pet. in-12. mar. r., fil. à comp. tr. d. (*Muller.*) 25—»

Joli exemplaire bien conservé, contenant les cinq parties.

531 **Rosarii Gregorio**. Bibliotheca scriptorum qui res in Sicilia sub Aragonum imperio gestas retulere : accessio ad bibliothecam Carusii. *Panormi*, 1791-1792, 2 vol. in-fol. d. rel. vél. bl. . . . . 75—»

Très bel exemplaire en gr. papier. Cet ouvrage curieux est devenu fort rare.

532 **Scarron**. Ses œuvres. *Amsterdam*, *Pierre Mortier*, 1697, 10 vol. pet. in-12. v. fauve, fil. (*Padeloup.*) 95—»

Joli exemplaire aux armes du Comte d'Hoym. Edition ornée

de vignettes de différentes dates : le Roman comique est de l'édition elzevirienne, avec la date de 1662.

533 Scévole de Sainte-Marthe. Ses œuvres. *Paris*, *Federic Morel*, 1569, in-8. mar. rouge, fil. dos à petits fers, tr. d. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . 60—»

Exemplaire bien conservé.

534 Severi (*Sulp.*) sacræ historiæ libri II. *Basileæ, per Joann. Oporinum*, S. D., in-8. mar. vert ant., fil. à comp. tr. d. (*Duru.*). . . . . 32—»

Joli exemplaire de Nodier.

« Edition princeps dont la rareté est bien connue. Ce bel exemplaire est parfaitement complet, quoiqu'il ne contienne pas l'*index copiosus* qu'annonce le titre, et qui n'a jamais paru. La reliure, exécutée par Duru, est digne du meilleur temps de Padeloup. »

Ch. N.

535 Seyssel (*Claude de*). La grand' monarchie de France, composée par messire Claude de Seyssel, lors euesque de Marseille, et depuis archeuesque de Thurin, adressant au roy très chrestian François, premier de ce nom, avec la loi salicque, qui est la première et la principale loi des François. *Paris, Galliot du Pré*, 1558, pet. in-8. fig. en bois, mar. bleu, dos orné, fil. tr. dor. (*Duru.*). . . . . 36—»

Joli exemplaire de cette édition rare d'un opuscule curieux et justement recherché.

536 Tahureau (*Jacques*) du Mans. Ses poésies, mises toutes ensemble, et dédiées au reuerendissime cardinal de Guyse. *Paris*, *L'Angelier*, 1574, in-8. mar. vert, fil. tr. d. dos à petits fers. (*Bauzonnet-Trautz.*) 155—»

On trouverait difficilement un exemplaire aussi beau des œuvres de ce poëte charmant.

537 Terentii (*Publ.*) comœdiæ sex ex recensione heinsiana. *Amstelodami*, *ex officina elzeviriana*, 1661, pet. in-12. mar. rouge, fil. dos orné, doublé de mar. rouge,

dent. (*Jolie rel. de Dusseuille.*) . . . . , 76—»

Charmant exemplaire d'ancienne reliure, lavé et réglé. Il a appartenu au duc de La Vallière.

538 TOMBEAU (Le) de Marguerite de Valois, royne de Navarre, faict premièrement en distiques latins par les trois sœurs princesses en Angleterre (Anne, Marguerite et Jeanne Seymour), depuis traduicts en grec, italien et françois, par plusieurs des excellents poëtes de la France. *Paris, Michel Fesanandat et Robert Granjou*, 1551, in-8. mar. vert, filets entrelacés et riches compartiments à petits fers, tr. d. (*Niédrée.*) 145—»

MAGNIFIQUE exemplaire, grand de marges, somptueusement relié, d'un ouvrage qui est la suite nécessaire des *OEuvres poétiques de Marguerite de Valois* (nº 508), et qui n'est pas moins rare.

Publié par Nic. Denisot, dit le comte d'Alcinois.

539 TRITHEMIUS (*Joan.*). Annalium Hirsaugensium. *Typis monasterii S. Galli, Schlegel,* 1690, 3 vol. in-fol. rel. vél. blanc cordé . . . . 48—»

Fort bel exemplaire de cette bonne édition, dont le texte est meilleur et plus complet que celui qui fait partie de l'édition de 1601. On y trouve des documents relatifs à l'histoire de France, extraits de manuscrits inédits.

540 VILLEROY (*Nicolas de Neufville, seigneur de*). Mémoires d'estat (1567 à 1604, et suite jusqu'en 1621). *Paris, la compagnie des libraires du Palais,* 1665, 4 vol. pet. in-12. v. f. fil. tr. d. (*Niédrée.*) . . . . 48—»

Joli exemplaire de la meilleure édition, rare.

541 VOYAGES du capitaine Lemuel Gulliver en divers pays éloignez. *La Haye,* 1727, 4 part. en 1 vol. in-8. fig. v. fauve, fil. tr. d. (*Joli Simier.*) . . . . , . 48—»

Joli exemplaire de cette édition originale très rare.

542 VULSON (*Marc de*), sieur de la Colombière. De l'office

des roys d'armes, des hérauds et des poursuivants. *Paris, Lamy*, 1644, in-4. v. f. fil. . . . . 27—»

Cet ouvrage, dédié à *Henry de Lorraine, comte de Harcourt*, dont on voit le portrait, ainsi que celui de *Marguerite de Cambout, comtesse de Harcourt*, se fait recommander par le nom de l'auteur, à qui l'on doit d'excellents ouvrages héraldiques. Il est orné d'un portrait de *Montioye de Saint-Denis, roy d'armes de France*, et ne se trouve pas indiqué dans le *Manuel*.

543 ——— Le vray théâtre d'honneur et de chevalerie, ou le miroir historique de la noblesse. *Paris, Aug. Courbé*, 1648, 2 tom. en 1 vol. in-fol. rel. en vél. bl. de Hollande. . . . . 65—»

Exemplaire bien conservé de cet ouvrage très curieux et fort recherché.

MANUSCRITS.

544 Traité d'astronomie, en italien, avec la dédicace suivante : *Inuocatione', e conguiro generale' da oprarsi nel far uedere' neltz' mani, inghistare', o gotti alli fanciulli Vergini.* 1 vol. pet. in-8. fig. mar. vert russe, fil. tr. d. (*Aux armes du comte d'Hoym.*) . . . »—»

Manuscrit sur papier, du XVIIe siècle, orné de figures astronomiques à presque toutes les pages.

545 Prières de la messe. In-12. mar. noir. fil. tr. d. doublé de mar. rouge, dent. (*Padeloup.*) . . . 75—»

Manuscrit sur papier, du XVIIe siècle, composé de 25 feuillets, et dont toutes les pages sont encadrées d'un filet en or et en couleur. Il est orné de culs-de-lampes, de vases de fleurs, etc., et d'initiales peintes en or et en couleur. L'écriture, imitant l'impression, n'est pas signée, mais elle est tout à fait digne de Rousselet ou de Jarry lui-même.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE, G. BRUNET,
CHENU, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS,
LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD,
ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE
LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, PAULIN PARIS,
J.-F. PAYEN, PÉLISSIER, J. PICHON, LE
MARQUIS DU ROURE, SAINTE-
BEUVE, VALLET DE
VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 9. SEPTEMBRE.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.
1847

Table des matières contenues dans le n° 9 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

REVUE DES VENTES.

*A M. de B***, abonné du* Bulletin du Bibliophile, *à V*** (Nord).*

Monsieur,

Vous me rappelez l'engagement que, d'après le désir exprimé par quelques uns d'entre eux, j'ai pris de tenir les abonnés du *Bulletin* au courant des ventes importantes qui se font fréquemment à Paris. Vous vous étonnez à juste titre que j'aie gardé jusqu'ici le silence sur le résultat de la mise aux enchères de la précieuse bibliothèque italienne de M. L***. Votre lettre, si bienveillante pour moi, si pleine de choses flatteuses, que *ma modestie* ne me permet guère d'accepter, me décide à ne pas prolonger davantage le retard dont vous vous plaignez avec raison. Les soins de toute sorte que m'ont occasionnés un changement de domicile, la surveillance nécessitée par l'impression d'un catalogue important, celui de M. Aimé-Martin, et la préparation de diverses publications, ne m'ont pas laissé libre, croyez-le bien, de disposer d'un instant durant tout le cours de l'été. Pardonnez-moi donc de n'avoir pas satisfait plus tôt à la juste curiosité des bibliophiles, et soyez persuadé que, si j'apporte parfois de contrarians retards à leur impatience, l'oubli, la négligence ne doivent être comptés pour rien en cela; c'est uniquement à un manque absolu de temps qu'il faut les attribuer.

La vente de la bibliothèque de M. L***, ou, pour mieux dire, la vente des 3,024 numéros composant la seule section des *Belles-Lettres* de cette remarquable collection, a produit la somme de 116,000 fr.

Je n'entreprendrai pas, Monsieur, de passer en revue tous les articles méritans que renfermoit le cabinet de M. L***; ce travail seroit au dessus de mes forces et dépasseroit mes loisirs: peut-être aussi auriez-vous quelque peine à trouver la patience de le suivre jusqu'au bout. Je m'arrêterai seulement, si vous le permettez, aux livres *hors ligne*, à ces volumes que le catalogue, comme vous me le faites observer judicieusement, désigne particulièrement à l'attention par des notices tour à tour savantes ou piquantes.

Je commencerai mon compte-rendu par le n° 11 :

Introductio in chaldaicam linguam, syriacam atque armenicam, et decem alias linguas, Theseo Ambrosio authore. *Papiæ*, *Io. Mar. Simonets*, 1539, in-4.

Ce livre précieux contient le *fac-simile* d'une lettre écrite par le diable, en caractères très bizarres, à un magicien, Louis de Spolète, qui lui avoit adressé *uno scongiuro*. L'exemplaire dont il est ici question n'avoit point dépassé 20 fr. lors de la vente de M. Silvestre de Sacy : MM. Payne et Foss l'ont payé cette fois 150 fr.; il est vrai de dire qu'il a été récemment lavé par M. Simonin, au talent duquel vous avez vous-même souvent eu recours, et parfaitement relié par le plus habile de nos artistes.

Un bel exemplaire d'un dictionnaire dont l'extrême rareté vous est bien connue :

Joan. (Balbi) de Janua summa quæ vocatur catholicon— (*hic liber egregius catholicon dominicæ incarnationis annis 1460, alma in urbe maguntina....... impressus atque confectus est*), 1 tom. en 2 vol. in-fol.,

a été adjugé à M. Molini, de Florence, pour 1,505 fr. Ce volume avoit été vendu 950 fr. par moi, il y a environ cinq ans : vous le trouverez porté à ce prix dans le catalogue du *Bulletin du Bibliophile* (juillet 1842).

Un de nos amateurs parisiens les plus distingués a donné 218 fr. du Dictionnaire françois, par Richelet. *J. Herm. Widerhold*, 1680, 2 vol. in-4.

Vous n'ignorez pas combien cette édition est difficile à rencontrer : le savant auteur du *Manuel* paroît lui-même ne l'avoir jamais connue ; et l'abbé Goujet, qui a lu et comparé entre elles les premières éditions de ce célèbre dictionnaire, dit que celle de 1680 est, sans contredit, la plus curieuse comme aussi la plus remplie d'obscénités et de traits satiriques.

Nous quitterons les *Introductions à la langue Italienne*, et nous passerons rapidement aux rhéteurs et aux orateurs.

Dans cette classe, un beau volume qui provient de la bibliothèque du duc de La Vallière n'a été vendu que 116 fr. ; c'est le nº 182 :

M. T. Ciceronis de oratore libri III. (*Sine loco et anno*), in-4.

Cette édition fut donnée à Rome, en 1469, *in domo Pet. de Maximo*. M. Payne a obtenu pour 250 fr. le même ouvrage, mais imprimé à *Venise*, l'année suivante (1470). Ce dernier exemplaire est celui de Gaignat, de Marc-Carthy et de Girardot de Préfond.

Un Alde en grand papier, rareté de premier ordre :

Bartholomaei Ricci de imatione libri tres, *Venetiis*, 1545, in-8.,

est arrivé à 120 fr.

L'édition originale et fort rare des discours d'Isocrate, sous ce titre :

Isocratis orationes, graece, curante Demetrio Chalcondyla, *Mediolani*, *per Henricum Germanum et Sebastianum de Pontremulo*, 1493, in-fol. (reliure du XVe siècle),

a trouvé amateur à 151 fr. M. Payne a donné un prix égal des Philippiques du grand orateur :

M. T. Ciceronis orationes philippicae. *Venetiis*, *Joh. de Colonia*, etc., 1474, in-4.

Le même libraire s'est fait adjuger pour 122 fr. un exemplaire fort médiocre, je ne veux pas dire plus, et seulement cartonné, d'un opuscule rare, à la vérité :

Pacifici Maximi de componendo hexametro et pentametro libellus incipit. *Impressum Florentiae*, 1485, in-4. cart.

Le premier ouvrage qui mérite de fixer votre attention, dans la division de la poésie grecque, est celui-ci :

Anthologia græca. *Florentiæ*, *Laur. Franc. de Alopa*, 1494, in-4.

Il a été acheté 285 fr. pour l'Angleterre.

Vous désirez vivement savoir, Monsieur, à quel prix a été porté le splendide Homère imprimé à *Florence* en 1488 : vous aviez même, si j'ai bonne mémoire, songé un instant à l'acquérir. Ce magnifique exemplaire de la première édition du poète à qui sept villes rivales se disputent l'honneur d'avoir donné naissance n'a pas été mis sur table; après la vente, il a été cédé à l'amiable, à M. Payne, pour 1,500 fr. La plus ancienne version en grec moderne que nous ayons de l'ILIADE, celle qui a été éditée à VENISE, par *Steph. de Sabio*, en 1526, est restée à M. Tilliard pour 300 fr.

Je rappellerai à votre mémoire un livre précieux, obtenu par M. Payne pour 695 fr. :

Theocriti et Hesiodi opera, græce. *Venetiis*, *impressum characteribus ac studio Aldi Manucii*, 1495, in-fol.

Cet exemplaire, de premier tirage, est parfaitement conservé et entièrement BROCHÉ.

Un recueil de différens ouvrages rares, imprimés à *Paris*, chez *Gilles Gourmont*, parmi lesquels :

Procli sphæra, græce et latine (*sine anno*) ; — Theocriti idyllia, græce (*sine anno*) ; — Plutarchi de virtute et vitio, græce, 1509, etc.,

a facilement atteint le chiffre de 300 fr. Vous comprendrez ce prix quand vous saurez que le volume porte la signature autographe de Rabelais (*Francisci Rabelaisi*, *chinonensis*). Le joyeux curé de Meudon, dont les écrits charment vos soirées, a annoté ce livre en divers endroits; et, de plus, il y a écrit de sa main une traduction interlinéaire d'une idylle de Théocrite.

Le premier livre publié par les Aldes :

Musæi opusculum de Herone et Leandro, *Venetiis*, *Aldus*, 1494, in-4. fig. en bois,

a trouvé place dans une collection d'Angleterre, au prix de

395 fr. Le savant historien des fameux imprimeurs dont je vous entretenois à l'instant, M. Renouard, a été heureux de racheter pour 130 fr. un superbe Lucrèce, en papier fort (*Venetiis, Aldus,* 1551), qui avoit fait jadis partie de son cabinet : un livre dont une circonstance quelconque nous a séparé, et qu'un hasard heureux nous fait rencontrer de nouveau, n'est-ce point comme un ami que l'on retrouve après l'absence? Le *Catulle, Tibulle et Properce*, de 1515, une des perles de la collection de M. L***, m'a été adjugé pour le prix considérable de 935 fr. Votre étonnement diminuera, Monsieur, quand vous vous rappellerez que l'exemplaire dont je fais mention en ce moment est précisément celui de Grollier; quand vous saurez qu'il porte sur sa couverture, admirablement conservée, la devise vénérée : *Io. Grolierii et amicorum;* quand, enfin, je vous aurai dit que l'intérieur de cé volume, qui fait maintenant la gloire d'une de nos belles collections, est dans toute sa pureté primitive. Peut-on d'ailleurs payer trop cher Catulle, Tibulle, Properce! ne sont-ce pas les poètes les plus charmans de l'antiquité?

Nous n'avions encore rencontré aucun ouvrage imprimé sur PEAU VÉLIN : les curiosités de ce genre abondent cependant chez M. L***. En voici un échantillon :

Probe Centone clarissime fœmine, excerptum e Maronis carminibus ad testimonium veteris novique Testamenti, opusculum sequitur. (In fine :) *Probe Centone clarissime fœmine opusculum finit.* (*Sine loco et anno*), In-4.

Ce livret, qui a dû paroître vers 1470, a été vivement disputé par la Bibliothèque royale, qui l'a obtenu, contre ses nombreux concurrens, pour 380 fr.

Je ne saurois oublier encore, dans les anciens poètes latins, un Horace (*Aldus* 1501), vendu 280 fr. ; un opuscule de 42 feuillets, obscène et rude production du moyen-âge, faussement attribuée à Ovide :

Publii Ovidii Nasionis (*sic*) liber de vetula, gr. in-8,

poussé jusqu'à 130 fr. par M. Payne ; une modeste plaquette de 10 ff. :

Columella de cultu hortorum liber XI (*sine loco et anno*), in-4.,

achetée 190 fr. par M. Molini ; enfin un admirable exemplaire, sur PEAU VÉLIN, des œuvres de Martial (*Venetiis, in ædibus Aldi*, 1501), abandonné à un amateur anglois pour 700 fr.

Vous vous souvenez sans doute, Monsieur, du prix considérable (466 fr.) qu'atteignoit à la vente de M. Nodier, il y a de cela bientôt quatre ans, un des volumes que cet homme excellent estimoit le plus parmi les choses curieuses qu'il possédoit : je veux parler d'un recueil de poésies parfois, il faut l'avouer, horriblement obscènes, mais en revanche bien difficile à se procurer :

Pacificus Maximus. Hecatelegium. *Florentiæ, Ant. Mischominus*, 1489, in-4.

Ce volume a encore augmenté de valeur. Bien que je l'aie poussé jusqu'à 569 fr., il m'a été enlevé par un bibliophile de Londres.

Le célèbre libraire anglois, M. Payne, a donné 1,100 fr. d'un superbe volume, imprimé sur PEAU VÉLIN, et couvert d'une ancienne reliure à petits fers :

Actius Syncerus Sannazarius, de partu Virginis libri III. Eclogæ V. Salus de morte Christi. *Neapoli, Ant. Fret. Corinaldus*, 1526, in-fol. de 70 ff.

Un second exemplaire du même ouvrage, mais tiré sur papier, et couvert d'une reliure assez mal conservée, portant les insignes de la bibliothèque de *Grollier*, n'a atteint que le chiffre beaucoup plus restreint de 300 fr. : c'étoit justice.

Voici actuellement un exemplaire complet d'un livre rarissime qui a été l'objet d'un travail spécial et fort intéressant de la part de M. Brunet :

Opera jocunda No. D. Johanis Georgii Alioni Astensis metro macharronico : et gallico composita. *Impressum Ast per magistrum Franciscum de Silva, anno Domini milesimo quingentesimo vigesimo primo* (1521), *die XII mensis marsii. Finis*, pet. in-8, fig. en bois.

Vous savez, Monsieur, que c'est tout au plus si on connoît deux autres exemplaires de cette macaronée; le premier figuroit chez le duc de La Vallière, le second fut payé 430 fr. à la vente d'Hébert; encore ne sont-ils pas complets. J'avois prédit, long-temps à l'avance, sans pour cela me prétendre un grand prophète, que le volume *unique* de M. L*** seroit chaudement disputé par l'élite de nos amateurs : l'événement a justifié ou plutôt dépassé mes prévisions. *L'Alione* est actuellement dans la bibliothèque du grand-duc de Lucques, qui ne trouve pas l'avoir trop payé au prix énorme de 1,750 fr.

Nous n'aurons plus à nous occuper maintenant, Monsieur, des ouvrages latins, qui, comme vous avez pu le voir, étoient nombreux et choisis dans la bibliothèque de M. L***. Il nous reste à parcourir, à grandes enjambées, les différentes classes de la littérature italienne; poètes et conteurs abondent ici, et presque toujours nous les trouverons en conditions exceptionnelles.

L'édition originale du grand Florentin ouvrira notre revue. En voici le titre exact :

Comincia la Comedia di Dante Alleghieri, di Firenze. (*Foligno*), *Joh. Numeister et Evangelista Mei*, 1472, in-fol.

M. Molini a remporté à Florence ce magnifique volume : il lui coûte 1,325 fr. M. Potier s'est fait adjuger, pour 216 fr., une autre édition de Dante, recherchée également, et qui fut donnée par *Nicholo di Lorenzo della Magna*, en 1481.

La Bibliothèque royale et la Bibliothèque de Londres se sont vainement disputé un exemplaire sur PEAU-VÉLIN, mais rogné jusqu'à la lettre, du DANTE, imprimé à Venise (sans date), par *Alexandre Paganini*. Ce petit volume, assez curieusement relié, est resté à M. Boranni, au prix fabuleux de 1,110 fr. La Bibliothèque royale a sagement agi en lâchant pied devant un adversaire aussi déterminé. Nous louerons sans restriction, à ce propos, les acquisitions faites chez M. L*** par la Bibliothèque royale : elle a vivement disputé, elle a porté à des prix élevés tout ce qui s'est trouvé propre à compléter ses admira-

bles collections ; mais elle a eu le bon esprit de ne point se laisser aller à faire de ces folies quelquefois permises à un amateur, mais dont un établissement public doit sagement s'abstenir.

Un ouvrage d'une excessive rareté :

> Questio florulenta ac perutilis de duobus elementis aquæ et terræ tractans, etc., *Venetiis*, 1508,

a été abondonné à M. Franck pour 715 fr.

Vous saurez qu'un magnifique exemplaire, NON ROGNÉ, des *Triomphes de* PÉTRARQUE,

> Con la expositione di Bernardo del Glicino, *Bononiæ*, 1475, *die* 27 *mensis aprilis*, in-fol.,

a été adjugé pour 180 fr.

M. Payne a donné 365 fr. de l'édition de 1490, tirée sur PEAU-VÉLIN. La Bibliothèque royale a acquis au prix de 680 fr. le précieux exemplaire, sur même matière, du Pétrarque d'*Alde l'ancien* (Venise, 1514) ; elle a également porté à 280 fr. un opuscule de 23 ff., imprimé sur VÉLIN, et précieux à divers titres. Il est intitulé :

> Fr. Petrarche septem psalmi penitentiales. (*Neapoli*), *Sixtus Reissinger*, 1476, in-8.

Enfin, le même établissement s'est fait adjuger pour 1,480 fr. le splendide exemplaire, *absolument neuf*, dont les marges n'ont pas même été ébarbées, de :

> Orlando furioso, di Lud. Ariosto, ristampato et con molta diligentia da lui corretto, et quasi tutto formato di nuovo et ampliato. *Milano, Io. Iacobo et fratelli de Legnano*, 1524, in-4. à 2 col. fig. en bois.

Une édition différente d'ARIOSTE (*Venise*, 1524) a été payée 610 fr. par M. Franck. Une autre édition, *absolument inconnue* à tous les bibliographes, et donnée

> *In Venetia, per Hieromino Pentio da Lecho, ad instantia de Iuan Matthio Rizo]e compagni, Adi.* 18. *Marzo.* M. D. XXX., *regnante l'inclito principe Messer Andrea Gritti* (in-8. à 2 col.),

a été obtenue contre la Bibliothèque royale et aussi contre celle de Londres, par M. Franck, au prix de 1,530 fr. Je ne pense

pas qu'aux yeux des amateurs de la littérature italienne, il existe un livre plus rare que celui dont je vous entretiens en ce moment. Je vous rappellerai encore que deux autres éditions du même poète ont été vendues : celle de *Gabriel Giolito, Vinegia*, 1547, 180 fr.; celle de *Vinc. Valgrisi, Venetia*, 1562, 290 fr. Ce dernier exemplaire étoit sur *papier bleu* et, dit-on, *unique* de ce tirage.

Voici, Monsieur, un livre précieux qui provient de la bibliothèque Colonna de Rome (dans laquelle s'étoit fondue une partie de la bibliothèque des Aldes) et qui en dernier lieu appartenoit à S. Buttler, riche amateur anglois; c'est la

Gierusalemme liberata, di Torquato Tasso. (*Parma, Viotto*, 1581), in-4.

Ce rare volume a été vendu 300 fr.

M. Tilliard a donné 345 fr. d'un superbe recueil de poésies aussi ancien qu'estimé. J'en transcrirai le titre :

Justi de Comitibus (de' Conti) libellus intitulatus : La bella mano. *Veneciis, die duodecimo decembris* 1474, in-4.

Une édition postérieure du même ouvrage, datée de 1595 (*Parigi, Mamerto Patisson*), est restée à M. Franck pour 120 fr. *Les Poësies de Laurent de Médicis*, magnifique Alde de 1554, ont été payées 270 fr. par M. Tilliard. J'ai moi-même donné 137 fr. d'un second exemplaire de la pareille édition.

Le n° 844 du catalogue de M. L*** :

Rime del arguto et faceto poeta Bernardo Belinzone, fiorntino (*sic*), *Milano, Phil. di Mantegazi, dicto el Cassano*, 1493, in-4.,

retourne en Italie, au prix de 455 fr. Vous savez que cette édition est la seule que l'on connaisse de ce recueil célèbre, moitié facétieux, moitié sérieux, et qui renferme une foule de pièces historiques en vers fort intéressantes. Presque tous les morceaux contenus dans ce volume, sont adressés à des personnages connus, à propos d'événemens dont plusieurs resteroient ignorés sans les vers de Bellincioni. En outre, une particularité à peu près ignorée ajoute encore un intérêt puissant à ce précieux volume : une charmante gravure sur bois, placée au

commencement des poésies de Bellincioni, et représentant l'auteur dans son cabinet de travail, est attribuée à Léonard de Vinci.

Depuis que la mode s'est portée sur les romans de chevalerie, l'édition originale des poésies de l'auteur du *Roland amoureux*, sous ce titre :

> Sonetti e canzone del poeta clarissimo Matheo Maria Boiardo, *Reggio, Franc. Mazalo*, 1499, in-4.,

est devenue absolument introuvable. Un fort bel exemplaire de ce livre a été laissé à M. Tilliard pour 415 fr.

Voici trois ouvrages assurément fort précieux sous tous les rapports. Le premier, cependant :

> La Italia liberata da Gotthi, del Trissino (*Roma, Val. e Luigi Dorici*, 1547, et [tom. II et III] *Venezia, Tolomeo Ianiculo*, 1548); 3 part. en 1 vol. in-8.,

a été abandonné à M. Franck pour le modique prix de 59 fr. Plus heureux dans ses chances, le second :

> Canti XI composti dal Bandello de le lodi de la S. Lucretia Gonzaga di Gazuolo, e del vero amore, col tempio di pudicitia : le III parche da esso Bandello cantate (*si stamperano in Guienna, ne la città di Agen per Ant. Reboglio*, 1545, in-4.),

est parvenu facilement à 176 fr. Un exemplaire infiniment supérieur à celui-ci n'avoit été vendu que 76 fr. chez M. de Bure. Enfin, le troisième de ces ouvrages :

> Libro chiamato il quatriregio del decorso de la vita humana, in terza rima, *Bologna, Franc. da Rogazonibus*, 1494, in-fol.,

m'a été adjugé à 121 fr.

Un superbe exemplaire, d'une édition extrêmement rare, et la première avec date, d'un poëme scientifique très curieux, a été poussé jusqu'à 505 fr. par M. Tilliard. Je veux parler de

> L'Acerba, di Ciecho Esculano. *Impresso nel alma patria de Venesia, per Phil. de Piero*, 1476, in-4.

Je ne sais si vous connoissez, Monsieur, un poëme cosmographique, composé au XVe siècle par Goro Dati, de Florence, dans lequel on trouve une foule de renseignemens intéressans

pour l'histoire de la géographie et de la navigation, etc. : la *Spera di Goro Dati*, in ottava rima, in-fol.? Ce rarissime volume a été abandonné à M. Franck pour 130 fr. M. Potier a donné 140 fr. du n° 1021 du catalogue :

Compendio di sphera et machina del mondo, composto da Joan. Mar. Tolosedi de Colle. *Firenze*, *Bern. Zuchetta* (1514), in-4. fig.

Un splendide exemplaire bien complet du *rarissime* poëme géographique de Francesco Berlinghieri :

Geographia di Francesco Berlinghieri fiorentino, in terza rima, etc., *Firenze*, *per Nicolo Todesco* (circa 1480), in-fol.,

a atteint 461 fr. Il a été adjugé à M. Franck, ainsi que les quatre volumes suivans :

Libro di battaglia delli baroni di Francia sotto el nome dello ardito et gagliardo giovine Altobello : nel qual molte battaglie et degne cose se puo vedere. *Venetia*, *August. Bindoni*, 1547, in-4. fig. en bois.

Vendu 180 fr.

Libro chiamato la regina Ancroia. *Milano*, *Leonard de Regi*, 1510, in-fol.

Vendu 430 fr.

Inamoramento de re Carlo. *Milano*, *a spese de li nobili Mercadanti de Legnano*, 1519, in-4. goth. à 3 col. fig. en bois.

Vendu 300 fr.

Libro chiamato Bueuo d'Antona, nel qual si contiene tutti gli suoi fatti mirabili che lui fece, con la sua morte. *Milano*, *Vin. Girardoni* (*Senz' anno*), in-4. à 2 col. fig. en bois.

Vendu 180 fr.

Nous avançons dans notre revue : il vous reste cependant encore à examiner avec moi bien des choses curieuses. Avez-vous songé, Monsieur, aux peines infinies, aux dépenses énormes qu'a dû occasionner la réunion, en un nombre d'années très restreint, d'une masse aussi considérable de raretés, souvent de premier ordre? Votre étonnement redoublera, quand vous saurez que les classes de la *Théologie*, des *Beaux-arts*, de la *Jurisprudence*, de l'*Histoire*, sont, dans la bibliothèque M. L***, aussi importantes, pour le moins, que la section des *Belles-Lettres* dont il est seulement question ici.

Un petit poëme de chevalerie, composé de 12 feuillets seulement, qui paroît imprimé vers la fin du XVe siècle, à Florence, et qui est intitulé :

Falabacchio e Chattabrigha giganti (*senza luogo ed anno*), in-4. goth. à 2 col. de 32 lign.,

a été payé 155 fr. par M. Payne.

Un magnifique exemplaire, avec *témoins*, d'un ouvrage rare :

Trabisonda istoriata, nela quale si contiene nobilissime battaglie con la vita e morte di Rinaldo, *Venezia, Christof. Pensa da Mandel*, 1492, in-4. à 2 col. fig. en bois,

a été obtenu par M. Tilliard pour 580 fr. M. Franck a donné 190 fr. de

I tre libri dello innamoramento di Orlando, di Mat. Mar. Boiardo. *Vinegia, Pietro di Nicolini da Sabbio*, 1539. — Il quarto, quinto e sestro libri dell' innamoramento di Orlando. *Vinegia, Gio. Ant. et Piet. fratelli de Nicolini da Sabbio*, 1544, 2 tom. en 1 vol. in-4. à 2 col.

Une première édition du même ouvrage, donnée à Milan en 1529, retourne en Italie au prix de 235 fr. M. Tilliard s'est fait adjuger, moyennant 760 fr., cette édition *absolument inconnue* de Bojardo :

Tutti li libri d'Orlando inamorato del Conte de Scandiano Mattheo Maria Bojardo, al vero senso reduti et ultimamente stampai (*sic*). M. D. XLIII. *In Vinegia, per Alouise de Tortis*..., 1543, in-8. à 2 col. cart. goth.

Ce même exemplaire, alors entièrement *broché*, coûta 1 fr. à M. L***, il y a de cela quelques années: il le trouva chez un étalagiste du quai. M. Tilliard a également acquis pour 180 fr. :

Orlando innamorato, nuovamente composto da Fr. Berni. *Venetia, gli heredi di L. A. Giunta*, 1541, in-4.

Enfin le même libraire a donné 200 fr. d'une pièce de 6 feuillets, sans indication de lieu ni de date, mais imprimée à Florence, à la fin du XVe siècle, et portant une jolie figure en bois au recto du premier feuillet. En voici l'indication précise :

La schiatta (in ottava rima) de reali di Francia. In-4. à 2 col. de 32 lign.

Un exemplaire, probablement *unique*, de

La sala di Malagigi, in-4. à 2 colon. de 36 lign.,

est resté à M. Franck pour 150 fr. Le n° 1060 du catalogue :

Libro de Galvano, composto per il laureato poeta Fossa da Cremona, *Venetiis*, *Melchior Sessa*, 1508, in-4.,

est resté au même libraire pour 330 fr. Ce magnifique exemplaire, qui est le seul connu, a été vivement disputé.

M. Delion a acheté 153 fr. :

Libro di bataglia, chiamato passamonte, novamente tradutto di prosa et in rima historiato. *Venetia*, *Melchior Sessa*, 1514, in-4. fig. en bois.

M. Molini a donné 126 fr. d'un admirable exemplaire de l'*Angélique*, de l'Arétin :

Due primi canti d'*Angelica*, di P. Aretino. *Vinegia*, *Bernard de Vitali* (*Senz' anno*), in-4.

Vous aimez les reliures historiques, Monsieur, et vous en possédez de magnifiques : cette illustration ne manquoit pas non plus à la collection de M. L***. Voici, par exemple, une couverture au chiffre de Diane de Poitiers, sur une traduction, en vers italiens, du roman de *Gyron le Courtois*. Malheureusement cette reliure, ornée de croissans sur les plats, peinte curieusement, et enrichie en outre de beaux ornemens à froid, n'étant pas bien conservée ornée eu à subir d'importantes restaurations. Ce volume, pour ce motif, ne s'est pas vendu au delà de 300 fr.

Un poëme d'Antonio Pucci, l'auteur de la version poétique de la chronique de J. Villani :

La regina d'Oriente (in ottava rima), *Firenze*, 1628, in-4. de 10 feuil. à 2 col.,

n'a pas dépassé 160 fr. M. Molini a obtenu au même prix une légende fort romanesque, intitulée :

Justo Paladino. Incomincia la historia (in ottava rima) del forte et sanctissimo huomo Iusto Palladino, elqual doppo molte et uarie calamita di questo misero et mortal mondo miraculosamente spiro a la uita beata. (*Senza luogo ed anno*), in-4. de 12 ff. à 2 col.

Un très bel exemplaire d'un vieux conte italien qui réjouiroit

vos enfans à l'égal des naïves compositions du bon Perrault, si vous preniez la peine de le leur raconter, a été payé 110 fr. par M. Franck : je vous en donnerai le titre :

La historia dellicambruno in ottava rima. In-4. à 2 col. de 40 lign.

Un exemplaire charmant, et rempli de *témoins*, d'un poëme chevaleresque très rare :

Le dodici fatiche di Hercole, tratte da diversi autori, con il suo lamento e morte (in ottava rima), *fiorenze*, 1568, in-4. à 2 colon. fig. en bois,

a été porté à 133 fr., par M. Tilliard, qui a également donné 201 fr. d'un livre précieux, ayant successivement appartenu à Hibbert, à Ric. Héber, à Ch. Nodier :

Opera de Andrea Stagi Anconitano, intitolata *Amazonida*. La qual tracta le gran bataglie e triumphi che fece queste donne Amazone. *Venetia, nel anno del Signore* MCCCCCIII. *A. di XVIII. zenaro*. In-8.

Je veux vous parler maintenant, Monsieur, d'un opuscule de 4 ff. qui a été payé 1,700 fr. par M. Payne. Il faut avouer, pour justifier quelque peu le prix excessif de l'adjudication, que cette petite pièce, qui, tout à la fois, touche à la bibliographie de l'Amérique et à celle de l'ancienne poésie italienne, est un véritable bijou. Ce n'est pas autre chose cependant qu'une sorte de poëme destiné à annoncer au peuple italien, la récente découverte de l'Amérique ; on le chantoit probablement alors dans les rues. En voici le titre :

La lettera (in ottava rima) dellisole che ha trovato nuovamente il re dispagna. — *Finita la storia della inventione delle nuove isole di cannaria indiane tracte duna pistola di Cristofano Colombo et per... Giuliano Dati tradotta... a di 26 doctobre 1493, Florentie.* In-4. à 2 colon.

La Bibliothèque royale conuvoitoit ardemment cette plaquette, mais elle a judicieusement pensé devoir l'abandonner à un concurrent qui paraissoit disposé à conduire la lutte jusqu'aux limites les plus extravagantes. On s'est après tout, au sens de gens fort compétens, singulièrement exagéré la rareté du poëme de Giuliano Dati : M. Salvi m'affirma un jour, en avoir possédé plusieurs exemplaires ; il me dit même avoir *poussé*

assez loin, à la salle Sylvestre, il y a de cela deux ans, ce même exemplaire, qu'il á vu dernièrement adjuger à 1,700 fr. Il ne jugea pas à propos, alors, de couvrir l'enchère de 80 fr., prix auquel il fut laissé.

Un opuscule que M. Brunet (*Manuel*, III, 112) a décrit, et dont M. L... possédoit un exemplaire qui paroît unique :

La gran magnificentia del Prete-Janni, signore dell'India maggiore e della Ethiopia (in fine :) Composto in versi volgari [in ottava rima] per messer Giuliano Dati, Fiorentino (*senza luogo ed anno*); in-4. de 4 ff. à 2 colon. de 40 lign. fig. en bois,

a été acheté 230 fr. par M. Payne. Le même libraire a poussé jusqu'à 160 fr. une autre petite pièce en vers de 4 feuillets, imprimée probablement à la fin du XVe siècle. C'est dans ce dernier poëme, intitulé :

La chaccia di bel fiore (in ottava rima), in-4. à 2 colonnes,

qu'on trouve la curieuse description d'une chasse faite en Toscane, vers 1400.

Nous atteignons les nouvelles en vers. Le plus grand nombre de ces pièces s'est vendu de 80 à 100 fr. Je ne ferai pas une mention détaillée des livres de cette classe, mais je ne puis passer sous le silence un exemplaire superbe d'un poëme facétieux, qui n'est autre chose que l'histoire d'Amphitryon, sous cet intitulé :

Geta et Birria : — *Finito el libro del Birria e del Giera, composto in ottava rima da Fil. Brunelleschi e da ser Domenico da Prato*, in-4. goth. à 2 colonnes,

et que M. Potier a payé 123 fr.

Un exemplaire complet (avec les *Canzoni dell' Ottonajo*) d'un recueil facétieux et très rare :

Tutti i trionfi, carri, mascheaate (*sic*), o canti carnascialeschi, andati per Firenze dal tempo del Magnifico Lorenzo vecchio de Medici, *Fiorenza* (*Torrentino*), 1559,

a été vendu 180 fr. pour l'Angleterre, bien qu'il soit très rogné et raccommodé en divers endroits. Un autre opuscule, excessivement rare, contenant des pièces de Fr. Sacchelti, de Laur. de Médicis, etc., sous ce titre :

Cazone (*sic*) a ballo : composte da diversi autori, aggiuntoci quella che dice dolorosa meschinella, *Firenze, presso al Vescovado*, 1557, in-4. de 4. ff.,

a été porté à 150 fr. Un exemplaire *non rogné* d'un recueil du même genre a atteint le prix de 200 fr.—C'est M. Franck qui s'est rendu adjudicataire de cette *édition originale* de :

Canzone a ballo, composte dal Magnifico Lorenzo de Medici et da M. Agnolo Politiano et altri autori, insieme con la Nencia de Barberino et la Beca da Dicomano, composte dal Medesimo Lorenzo. *Firenze*, 1568, in-4.

M. Franck a payé 575 fr. un magnifique livre qui, bien que rempli des obscénités les plus révoltantes, a été dédié au pape Clément VII :

Origine delli volgari proverbi, di Aloyse Cynthio de gli Fabritii. *Vinegia, Bern. et Matth. Vitali*, 1527, in-fol.

Les trois derniers exemplaires de cet ouvrage qui ont paru en vente publique, et qui étoient loin de valoir celui-ci, se sont vendus 24 liv. 10 sh. (Hibbert), 16 liv. 5 sh. (Hebert), 17 liv. 10 sh. (Hanrott), c'est-à-dire de 400 à 600 fr.

Un volume qui n'est guère plus *chaste* que celui dont je viens de vous entretenir, puisqu'il contient un dialogue en vers dans lequel un gentilhomme raconte à un étranger la vie et les aventures de toutes les courtisanes de Rome :

Tariffa delle puttane, overo ragionamento del forestiere et del gentilhuomo : nel quale si dinota il prezzo et la qualita di tutte le cortigiane di Vinegia ; col nome delle ruffiane : et alcune novelle piacevole da ridere fatte da alcune di queste famose signore a gli suoi amorosi (*stampato nel nostro hemisfero l'anno* 1535 *del mese d'Agosto*, in-8.),

est arrivé avec peine à 355 fr. Ce même exemplaire avoit été vendu précédemment 395 fr. chez M. Nodier.

Parmi les poésies en divers dialectes italiens, j'aurai à citer :

La Nencia da Barberino, et la Beca, composta per L. Pulci, *Fiorenza*, 1556, in-4. goth. de 4 ff. à 2 colonnes ;

charmant volume payé 190 fr., par M. Payne. Je ne saurois davantage oublier l'édition rare d'un *Mystère* qui a été re-

présenté pour la première fois dans une église, à Florence, en 1444, et dont voici l'indication :

Qui comincia la representatione di Habraam, quando idio gli comandò che gli facessi sacrificio in sul monte di Isaac suo figliuolo. — *Qui è finita Lafesta da Bramo composta per Feo Belcari.... A di primo daprile, 1490 : in Firenze.* In-4. de 10 ff. caract. ronds.

Cette curieuse plaquette a été abandonnée à M. Molini, au prix de 152 fr.—La Bibliothèque royale s'est déclarée adjudicataire, pour la somme de 195 fr., d'une autre pièce de théâtre composée par Dati :

Incomincia la passione de Christo, historiata in rima vulgari secondo, che recita e representa de parola in parola la dignissima compagnia de lo Confallone di Roma lo Venerdi santo in lo loco ditto Coliseo. *Stampata per Marcello Silber alias Franck in Roma : nell'anno mille cinquecento quindeci, a di. xix. di ianuario.* In-4. lettres rondes.

Une très ancienne édition des fables d'Esope a été payée 250 fr. par M. Payne ; elle porte ce titre :

Æsopi vita per Max. Planudem, græce, Fabulæ græce. — Æsopi vita et fabulæ, latine redditæ per Rinutium Thessalum :— Æsopi fabulæ selectæ, gr. et lat. ad verbum redditæ, edente Bono Accursio. — *Bonus Accursius pisanus impressit....* 3 part. en 1 vol. in-4.

M. Tilliard a donné 480 fr. des mêmes fables, imprimées cette fois à *Naples*, 1485, in-fol. On trouveroit difficilement un volume plus magnifique que cet exemplaire d'un livre célèbre, fort rare, et rempli de belles et grandes figures très singulières.

Une troisième édition d'Esope (*Brixiæ, apud Boninum de Boninis*, 1487) n'a point dépassé 175 fr., tandis qu'une quatrième, la dernière que je citerai (*Brixiæ, Lud., Britannicus*, 1532), s'est élevée au prix de 304 fr.

Un volume rempli d'importantes gravures en bois, et qui dut paraître en Allemagne vers 1480 :

Directorium humane vite, alias parabole antiquorum sapientum (*absque nota*), in-fol. de 82 ff.,

a été payé 300 fr. par M. Tilliard ; un autre exemplaire du même ouvrage, mais infiniment moins beau, est, malgré la comparaison que l'on a dû faire, facilement parvenu à 210 fr.

Vous connaissez les facéties de Poge. M. Potier en a acheté, pour M. le comte de L***, un exemplaire fort beau :

Pogii liber facetiarum. *Mediolani, Leon. Pachel et Vlder. Scinzinzeller*, 1481, in-4.

Il l'a payé 169 fr. Une autre édition du même ouvrage, rare au point que son existence a souvent été mise en doute, a pris place dans la Bibliothèque royale, au prix de 230 fr. : elle fut imprimée à *Venise*, par *Ottinum de Papia, die* 13 *nov.* 1500.

Un des plus précieux volumes de la collection de M. L..., le nº 2210 du catalogue :

Morlini novellæ cum gratia et privilegio cesareæ maiestatis et summi pontificis decennio duratura, *Neapoli, Pasquet de Sallo*, 1520, in-4.,

a été obtenu pour 1,056 fr., par M. D..., dont le cabinet est, comme vous le savez, si riche déjà en curiosités.

J'arrive aux romans de divers genres; il me faudra citer au moins sept volumes dans cette classe. Afin d'abréger ma lettre, qui prend des proportions effrayantes, je les inscrirai ici, le plus brièvement possible. Voici les prix auxquels ces divers volumes ont été adjugés :

La historia di Troia, composita per Guido Giudice di Cholonna di Messina. *Venezia, per Ant. de Alexandria, Z. Salvazo et Bar. da Fossombrono, et March. di Savioni*, 1481, in-fol. à 2 colon. : 180 fr.

P. Virgilii liber Eneidos, de verso in lingua vulgare reductus per lo litteratissimo greco Athanagio. *Vicencia, per Herm. Levilapide*, 1476, in-4. : 206 fr.

Incomincia el primo libro de Merlino. *Venetia*, 1480, in-fol. : 820 fr.

Reali di Franza. *Venetia, Christoph. de pensis da Mandello*, 1499, in-fol. à 2 colon. : 320 fr.

Le même ouvrage, mais d'une date différente, *Venetia*, 1511 in-fol. : 325 fr. L'exemplaire est non *rogné*.

In questo libro vulgarmente se tratta alchuna ystoria di quello magnifico cavalieri nominato Guerino, et prenominato il Meschino, etc. *In Venexia a di* XXII *de novembre*, 1477, *Gerardus de Flandria impressit*, in-fol. : 480 fr.

Tirante il Bianco valorosissimo cavaliere : nelquale contiensi del principio della cavaleria : del stato, et ufficio suo, etc. *Vinegia, nelle case di P. Nicolini da Sabbio, alle spese però del nobile huomo Fed. Torresano d'Asola*, 1538, in-4. à 2 colon. : 401 fr.

Le dernier de ces volumes est une traduction abrégée du poëme de Partanopex de Blois ; il porte ce titre :

Libro del esforcado cavallero Partenuples, qui fue emperador de Constantinopla. *Burgos*, *Juan de Junta*, 1547, in-4. goth.

Il a été laissé à 180 fr.

Vous devez penser, Monsieur, que les éditions les plus rares, les plus précieuses de Gio. Boccaci, faisoient partie de la collection dont je vous entretiens. L'illustre savant qui avoit présidé à sa formation les avoit, en effet, rassemblées avec un soin excessif. Voici, d'abord, un magnifique exemplaire d'une édition excessivement rare qu'on sait avoir été exécutée à Florence, vers 1483, par les religieuses du couvent de Ripoli, qui, comme on le voit, ne se bornoient pas à travailler uniquement à des ouvrages de piété. La Bibliothèque royale a poussé ce volume précieux jusqu'à 1,595 fr. : il a été adjugé à M. Payne pour 5 fr. de plus. Il est fâcheux que ce livre nous ait été enlevé ; sa place étoit marquée dans la plus riche collection du monde.

Quatre autres éditions sont parvenues à des prix fort élevés également :

Celle de *Venise*, *Greg. de Gregori*, 1516, in-4., s'est vendue 295 fr. ;

Celle de *Florence*, *Ph. da Giunta*, 1516, in-4., est arrivée à 635 fr. ;

Celle de *Venise, Bernardino de Viano, da Lexona*, 1525, in-fol., a été portée à 535 fr. ;

Enfin, l'édition de *Venise*, *per Bart. Zanetti*, *ad istantia di Gio. Giolito, da Trino*, 1538, in-4., n'a pas été laissée à moins de 250 fr.

M. Franck a obtenu pour 450 fr. un des volumes les plus rares qui existent dans la classe des Nouvelles italiennes :

Le ciento novelle antike. (*Senza luogo ed anno*), in-4.

Un exemplaire charmant d'une autre édition du même ouvrage, celle de *Bologna*, *Girol. Benedetti*, 1525, in-4., est resté à M. Tilliard pour 379 fr.

Il Pecorone, di ser Giovanni Fiorentino, nel quale si contengono cinquanta novelle antiche, belle d' inventione e di stile. *Milano, Gio. Antonio de gli Antonij*, 1558, in-8.,

a coûté 400 fr. à M. Franck. Un magnifique exemplaire de l'édition originale, non mutilée et très rare, d'un recueil de contes fort libres, en 5 volumes in-8., portant ce titre :

Novelle del Bandello, *Lucca, Busdrago*, 1554, 3 part. en 3 vol. in-4 ; — la quarta parte de le novelle del Bandello, *Lione, Aless. Marsilij*, 1573, in-8. ; — il terzo volume delle novelle del Bandello, *Milano, Gio. Antonio de gli Antonij*, 1560,

retourne en Italie au prix de 805 fr.

Parmi les facéties, je vous rappellerai, Monsieur, un singulier traité, vendu 415 fr. Il est intitulé :

Decor puellarum, questa sie una opera la quale se chiama decor puellarum : zoe honore delle donzelle. (*Venetia*), *Nic. Jenson*, 1461 (1471), in-4.

Je n'omettrai point un magnifique exemplaire *non rogné* d'un livre précieux, qui passe pour être la première production sortie des presses de Plantin :

La institutione di una fanciulla nata nobilmente (da Gio. Mich. Bruto) : L'institution d'une fille de noble maison, traduite de langue toscane en françois (par Jean Bellere). *Anvers, de l'imprimerie de Chr. Plantin* (sic), 1555, in-8.

Il a été adjugé à 198 fr.

Un autre livre, livre *abominable*, il est vrai, mais d'une rareté prodigieuse :

L'Alcibiade fanciullo a scola, *Oranges, per Ivann Wart*, 1652, in-12.,

a été poussé jusqu'à 257 fr. L'édition originale, exemplaire de Pixérecourt, avoit été vendu à la vente Nodier.

Un *Alde* charmant,

Andr. Alciati emblemata, *Venetiis*, 1546, in-8.,

volume le moins commun de la collection Aldine, et le plus joli, comme le plus rare recueil d'emblèmes que l'on connaisse, s'est vendu 156 fr. seulement : il est vrai de dire que l'exemplaire n'étoit pas exempt de raccommodages.

M. Payne a donné 335 fr. de

Il Castiglione ovvero dell' arme di nobilità, dialogo di P. Gritio. *Mantova, Franc. Osanna,* in-4.

Mais ce volume précieux, qui provient de la bibliothèque Colonna de Rome, est enrichi d'un grand nombre d'annotations marginales de la main de *Torquato Tasso.*

Le même libraire a vainement disputé à M. Tilliard un magnifique exemplaire, absolument *non rogné,* de la première édition de Plutarque :

Plutarchi opuscula LXXXXII, græce. *Venetiis, Aldus,* 1509, in-4.

Un CICÉRON (Elzevier) aux armes de Colbert, parfaitement conservé, tant pour la reliure qu'à l'intérieur, assez grand de marges, a été vendu 401 fr. à un amateur anglois : un second exemplaire du même ouvrage et de la même édition, portant sur son ancienne reliure, à petits fers, très fraîche et fort jolie, le chiffre du surintendant Fouquet, a été payé 190 fr. par M. le baron Ernouf de Verclives.

Un Sénèque, imprimé à Naples (*apud Moravum*, 1475, 2 part. en 1 vol. in-fol.), s'est vendu 320 fr. pour l'Angleterre.

Un autre livre précieux, imprimé sur *grand papier bleu*, avec des encadremens en or à toutes les pages :

Arcadia, del Sannazaro, *Vinegia, Aldo,* 1514, in-8.,

est arrivé facilement à 251 fr.

M. Payne a payé 290 fr. :

Petri Bembi de Ætna ad Augelum Ghabrielem liber. *Venetiæ, Aldus,* 1495, in-4.

Et M. Tilliard s'est fait adjuger pour 519 fr. un volume qui a fait partie de la bibliothèque de *Grollier :*

Il libro del Cortegiano, del conte Baldesar Castiglione. *Venetia, Aldo,* 1528, in-fol.

Une édition différente du même ouvrage, qui contient, entre autres choses curieuses, une singulière réponse de Raphaël à deux cardinaux qui, lui ayant demandé pourquoi il avoit peint dans un tableau saint Pierre et saint Paul avec des figures si rouges, s'entendirent répliquer : « J'ai fait cela parce

que ces apôtres rougissent des mœurs actuelles des prélats de la cour de Rome », a été payé 139 fr. par M. Payne.

La première édition des épîtres de Phalaris :

Phalaridis, Apollonii et Bruti epistolæ, græce, *ex ædibus Bartholomæi Justinopolitani, Gabrielis Brasichellensis, Joannis Bissoli, et Benedicti Mangii Carpensium*, 1498; — Æsopi vita et fabulæ, græce, *Ex ædibus Bartholomæi Justonopolitani, Gabrielis Brasichellensi, Joannis Bissoli, et Benedicti Mangii Carpensium* (1498), in-4.,

a été obtenue pour 200 fr. par M. Boranni.

Les épîtres familières de Cicéron :

M. T. Ciceronis epistolæ familiares, *Venetiis*, *Aldus*, 1522, in-8. mar. br. à compart. tr. d.,

magnifique exemplaire ayant appartenu à Grollier, et portant sur la couverture : *Io. Grolerii et amicorum*, se sont vendues 450 fr.

Les cinq volumes qui suivent ont été achetés par M. Payne.

Le premier :

M. T. Ciceronis epistolarum familiarium libri XVI, *Venetiis*, *Aldus*, 1550, in-fol.,

a été adjugé à 260 fr.

Le second :

M. T. Ciceronis epistolæ ad. M. Brutum, ad Q. fratrem, ad Octavium, et ad Atticum, *Romæ*, *Conr. Sweynheym et Arnol. Pannartz*, 1470, in-fol.,

est parvenu facilement à 700 fr.

Le troisième :

M. T. Ciceronis epistolæ ad Atticum, Brutum, et Quintum fratrem, cum ipsius Attici vita, *Venetiis*, *Nic. Jenson*, 1470, in-fol.,

s'est arrêté à 299 fr. La première page de ce superbe exemplaire est ornée d'une bordure en or et en couleur.

Le quatrième :

L. Ann. Senecæ epistolarum ad Lucilium libri XXV, *Romæ, in domo nobilis viri Petri de Maximis, per Arnoldum Pannartz*, 1475, in-4.,

a été payé 120 fr.

Enfin le cinquième, qui est un volume très rare et très di-

gne de la curiosité des amateurs, puisque c'est LE PREMIER LIVRE IMPRIMÉ EN FRANCE, porte ce titre :

Gasparini pergamensis clarissimi oratoris epistolarum liber feliciter incipit. (*Parisiis*, *circa* 1470), in-4.;

Il a été abandonné à 520 fr.

J'achèverai enfin cette revue en vous disant que le n° 2830 du catalogue de M. L***,

Lettere di P. Bembo, *Roma*, *Valerio et Luigi Dorico*, 1548, in-4. mar. à compart. large dent. tr. d.,

exemplaire imprimé sur PEAU VÉLIN, livre magnifique dans sa première reliure à compartiments, qui a dû être exécutée en Italie, vers le milieu du XVIe siècle, a été porté à 1,105 fr.; qu'un charmant exemplaire d'un livre peu connu et fort rare :

Antonius de Tempo de ritimis vulgaribus, videlicet, de sonetis : de balatis : de cantionibus extensis : de rotondellis : de mandrialibus : de serventesiis : et de motibus confectis, *Venetiis*, *Sim. de Luere*, 1509, in-8. goth.,

est resté pour 221 fr. à M. Tilliard, lequel a également acheté, au prix de 261 fr., le

Decennale italien de Machiavel. (*Senza louogo ed anno*,) in-8.

Les œuvres dramatiques d'une religieuse allemande qui vivoit au Xe siècle :

Opera Hrosvitæ illustris virginis et monialis germane gente saxonica ortæ : *Finis operum Hrosvithæ clarissimæ virginis et monialis, germanicæ gente saxonica ortæ, impressum Norunbergæ.....Anno Christi quingentessimoprimo supra millesimum*, in-fol. fig. en bois,

ont été obtenues par M. ***, pour 245 fr. Ce même exemplaire est celui qui étoit porté à 145 fr. dans le catalogue du *Bulletin du Bibliophile* (7 juillet 1845).

Me voici parvenu, Monsieur, à la fin de la tâche que je me suis, d'après votre désir, imposée. Je n'ajouterai rien à cette longue lettre ; elle vous donnera, je l'espère, à peu de chose près, tous les renseignemens que vous pouvez désirer sur la vente de la Bibliothèque de M. L***.

Je vous ai annoncé, en ces derniers temps, la vente des livres de M. Aimé-Martin et de M. le marquis de Coislin : je devrois peut-être vous décrire les merveilleuses raretés que contiennent les deux catalogues ; mais aujourd'hui

« ... je n'ai ni le ton ni la voix assez forte ;
Et, sans passer plus loin, laissant là mon ouvrage,
Comme un pilote en mer qu'épouvante l'orage,
Dès que le bord paroît, sans songer où je suis,
Je me sauve à la nage, et j'aborde où je puis. »

Agréez, Monsieur, etc.

***

Paris, 6 novembre 1847.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

Plusieurs amis de la littérature du moyen âge ont conçu le projet d'une association qui, sous le titre de *Société des Médiævistes*, reprendroit la publication des principaux monumens littéraires que nous a légués le moyen âge. Nous ne saurions trop encourager cette noble et utile pensée, et nous sommes heureux de lui donner une place dans notre *Bulletin* et de solliciter nos amis à la seconder de leur sympathie et de leur concours.

Le *Bulletin du Bibliophile* publiera la liste de toutes les adhésions.

SOCIÉTÉ DES MÉDIÆVISTES
OU DES AMIS DE LA LITTÉRATURE DU MOYEN AGE.

1. Une Société littéraire est instituée sous le nom de *Société des Médiævistes* ou *des amis de la littérature au moyen âge*.

2. Le but qu'elle se propose est la publication d'anciennes chroniques, d'anciens romans et d'anciens mystères, composés en françois, soit en vers, soit en prose : le tout accompagné de notes et de commentaires historiques et philologiques.

3. Il y a deux classes d'associés : les fondateurs et les souscripteurs.

4. Les associés fondateurs forment le conseil de la Société.

5. Les associés souscripteurs sont en nombre illimité ; toutefois le conseil ne commencera ses travaux et ne recevra les souscriptions qu'à partir du moment où le nombre des adhésions sera de trois cent cinquante.

6. Chaque souscription est fixée à la somme annuelle de vingt-cinq francs.

7. Les souscriptions de la deuxième année ne seront exigi-

bles qu'après la publication et la distribution du volume exécuté avec les souscriptions de la première.

8. Le total des souscriptions est consacré intégralement au paiement de la transcription des manuscrits, des frais de publication et de distribution. Aucune rétribution spéciale n'est accordée à aucun des membres de la Société, pour quelque motif que ce soit.

9. Les frais de l'impression et publication de chaque volume seront pris sur le montant des premières souscriptions : les frais de copie et de rédaction ne seront couverts qu'après le paiement intégral et la quittance définitive de l'imprimeur. Cette quittance sera présentée chaque année à l'assemblée générale.

10. Le conseil convoque chaque année tous les associés pour entendre un rapport sur la situation de la Société, l'emploi des fonds et la bonne ou mauvaise exécution des ouvrages commencés ou terminés ; pour écouter les avis, demandes ou propositions de tous les membres relativement aux ouvrages dont il seroit plus à propos d'entreprendre la publication, enfin pour délibérer sur toutes les mesures propres à maintenir ou augmenter la prospérité de la Société.

11. Le conseil choisit dans son sein : 1° un président ; 2° un vice-président ; 3° un secrétaire ; 4° un trésorier.

12. La durée des fonctions de président et de trésorier est annuelle : le choix est pour la première année soumis au vote de l'assemblée générale ; c'est par l'assemblée générale qu'ils sont remplacés ou réélus dans les années suivantes.

13. En cas de démission ou de décès de l'un des associés fondateurs, l'assemblée générale, désigne à la pluralité des suffrages, le membre souscripteur qui devra le remplacer.

14. Le conseil est chargé de l'exécution et de la distribution, entre tous les associés, des ouvrages dont la publication a été décidée.

15. Tout membre de la Société chargé par le conseil de transcrire un manuscrit et d'en préparer la publication a droit

de faire dès lors partie du conseil : ce droit cesse quand la publication est terminée.

16. Le conseil se réunit une fois par mois, pour le moins, sur l'invitation du secrétaire-archiviste. Le trésorier y donne acte des sommes qu'il a reçues et des paiements qu'il a faits; le secrétaire y expose l'état des impressions commencées.

17. Une fois la Société constituée, le conseil s'engage à publier et distribuer chaque année, gratuitement, à MM. les associés, un beau volume in-4. bien lisiblement imprimé, et composé de 96 à 100 feuilles à deux colonnes.

18. Le volume aura quatre paginations distinctes, parce que le conseil commencera simultanément la publication de quatre ouvrages distincts.

19. Il sera divisé en quatre livraisons, chacune de vingt-quatre ou vingt-cinq feuilles. Ces livraisons seront mises de trois mois en trois mois à la disposition des associés.

20. La première livraison présentera le commencement et les autres la suite de chacun des ouvrages dont la publication aura été ordonnée.

21. Les quatre ouvrages proposés pour le premier volume sont :

1° *Chronique françoise*, de Baudoin d'Avesnes, *depuis.... jusqu'à l'année* 1285 *de notre ère ;* en prose.

2° *Chanson de geste*, d'Aimery de Narbonne et de ses enfants ; en vers.

3° *Romans du Saint-Graal*, de Merlin, de Lancelot du Lac et de Tristan du Léonois ; en prose.

4° *Mystère de la naissance, vie, passion et résurrection de Notre Seigneur*, d'après le manuscrit d'Arnoul Greban ; en vers.

Ainsi les six premières feuilles du volume comprendront, de 1 à 48, le commencement de la *Chronique* de Baudoin d'Avesnes.

Les feuilles 7 à 12, p. 1 à 48, *Chanson* d'Aimery.

Les hommes sont injustes et la renommée est capricieuse, a dit l'excellent M. Nodier. Cet axiome de l'ingénieux académicien nous revenoit dans la mémoire, l'autre soir, durant que nous feuilletions rapidement le curieux volume dont nous donnons ici l'indication précise. Quel fut ce LAURENT CAPELLONI? Quelle époque le vit naître? Dans quel coin de l'Italie florissoit-il? Aucune des nombreuses *Biographies*, attentivement consultées, n'a su nous l'apprendre. Grâce à cette indifférence imméritée, l'auteur des *Divers discours* court grand risque de rester, contre toute justice, éternellement inconnu, tandis que des brevets de célébrité, bénévolement accordés à des esprits médiocres, rendront immortels, autour de lui, des écrivains incontestablement inférieurs. Nous ne pensons pas que la bibliothèque de M. Aimé-Martin renferme beaucoup de livres plus intéressans, plus dignes d'exciter la curiosité, sous tous les rapports, que ces *Discours* sur la conduite des hommes dans les différens états de la vie. Laurent Capelloni a semé son récit d'exemples habilement tirés de l'histoire, dont la connoissance profonde dénote chez ce vieux conteur italien une érudition immense pour l'époque où il vivoit. Les *Discours* de *Capelloni* durent être autrefois singulièrement prisés, car Pierre de Larivey, ce Champenois qui fait si évidemment mentir le proverbe, ce même Larivey qui eut l'honneur d'être pillé par Molière, prit la peine de le traduire en françois, ainsi qu'il avoit précédemment fait pour les *Nuits* de *Straparole*. C'est précisément la charmante traduction du malin chanoine de Troyes, aussi rare, pour le moins, que ses introuvables *Comédies facétieuses*, qui fait partie de la collection de M. Aimé-Martin. Lequel de nos amateurs excellens s'enrichira de cette merveilleuse rareté? Nous osons affirmer, d'avance et sans le connoître, que ce sera, à coup sûr, le plus délicat et le mieux inspiré de tous.

J. T.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 9. — SEPTEMBRE 1847.

546 **Achillini** (*Gio.-Philotheus*). Collettanee grece, latine e volgari per diversi autori moderni, nella morte del ardente Seraphino Aquilano, per Gio. Phil. Achillino in uno corpo redutte. *Bologna, Caligula Bazaliero*, 1504, in-8. mar. r. tr. d. . . . . 45—»

Ce recueil rare (*Manuel*, I, 13-14) est écrit en grec, en latin et en italien. Il contient un grand nombre de poésies de divers auteurs, entre autres une pièce de vers en grec par Scipion Carteromaco, et divers sonnets composés par des poëtes juifs. On trouverait difficilement dans un autre volume imprimé à la même époque des productions italiennes d'auteurs juifs réunies à des écrits d'auteurs chrétiens.

547 **Andreino.** L'Adamo, sacra rappresentatione di G. B. Andreino, fiorentino. *Milano*, 1613, in-4. fig. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . . 90—»

Très bel exemplaire de cette pièce rare et recherchée. Gio. Batt. Andreino ou Andreini, de Florence, était un acteur qui a composé un grand nombre de pièces. Il est l'auteur du premier opéra-comique italien que l'on connaisse. Cet *Adamo*, dédié à Marie de Médicis, a été, sinon imité, du moins lu avec attention et mis à

profit par Milton. De là est venue la grande célébrité d'une telle pièce. Cette première édition est remplie de belles gravures de Procaccini, et contient le portrait de l'auteur sur un feuillet séparé. Dans notre exemplaire ce portrait se trouve placé entre *a* et *a* 2, et probablement a été inséré dans le volume sans qu'il fasse partie intégrante de l'édition. (Voyez le *Manuel*, I, 100.)

548 Æneæ Silvii historia de duobus amantibus, cum multis epistolis amatoriis. *S. L. N. D.*, in-4. mar. rouge, tr. d. . . . . 38—»

Edition ancienne (signat. *a-d*) publiée probablement à Bologne vers 1475. Bel exemplaire rempli d'annotations manuscrites.

549 Agnotisia, overo la pura vittima, rappresentatione della Passione di Christo nostro Signore, di Gios. Mozzagrugno. *Venetia, Aless. Polo*, 1620. — Applausi natalitii, rappresentatione del natale di Christo nostro Signore, di Gios. Mozzagrugno. *Venetia, Aless. Polo*, 1620, in-12. mar. r. tr. d. . . . 15—»

Ce sont des imitations fort singulières des anciens *Mystères*, que l'auteur a rajeunis d'après le goût du *Seicento*. La première pièce est dédiée à J.-B. Andreini, auteur de l'*Adamo*.

550 Alcibiade (L') fanciullo a scola, D. P. A. (di Pietro Aretino). *Oranges, per Juann Wart*, 1652, pet. in-12. mar. orange, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*.) 240—»

Joli exemplaire de cette édition de 124 pages, plus 2 feuillets, contenant les sonnets de M. V.

« Cette réimpression est devenue aussi rare que l'orignal, à cause de la destruction qui en a été faite par des motifs de pudeur morale et de pénitence bibliographique. Les deux éditions sont de la même date, elles diffèrent seulement par le format et par la pagination : l'une a 102 pages et un feuillet de poésie ; l'autre, un peu plus courte, compte 124 pages et deux feuillets contenant le même nombre de vers. Le caractère de la seconde est plus net que celui de la première. »

« Il n'y a pas de préférence à faire entre les deux éditions, et la question de priorité est fort douteuse. Les Italiens leur accordent la même valeur, comme aux doubles éditions de *Cazzaria* et du *Manganello*. Si l'édition appelée *originale* s'est élevée plus haut dans les ventes, c'est qu'elle y a paru en plus beaux exemplaires. L'édition

appelée improprement *contrefaçon* est d'ailleurs au moins aussi rare. »

CHARLES NODIER.

L'exemplaire de Nodier, de l'édition originale, et qui était celui de Pixérécourt, s'est vendu 400 fr.; un autre médiocre de cette contrefaçon s'est vendu 183 fr. chez Pixérécourt, et, tout dernièrement encore, un exemplaire *non rogné*, 257 fr.

551 APOLLONII rhodii Argonautica, antiquis una et optimis cum commentariis. *Venetiis, in ædibus Aldi et Andreæ soceri, mense Aprili* M.D.XXI., pet. in-8. mar. olive, fil. tr. d. . . . . 28—»

552 ARIOSTE. Stanze dell' Ariost, tramudade per el dottor Partesanon da Francolia in lingua gratiana. *Venetia*, 1594, in-8. de 4 ff. mar. r. tr. d. . . . . 48—»

Ce livret très rare contient une parodie, en patois, de quelques stances du *Roland-furieux*. En voici le commencement : « Le Mon' l Candelier, le Ban' e i por ». Il y a à la suite plusieurs pièces facétieuses, également en patois, telles que le *Secreto per la quartana; id. per la duoia de testa*; la *Canson della Simona*, etc., etc. Cette parodie, en patois, de l'Arioste, est restée inconnue à M. Melzi, qui mentionne une autre parodie en langue italienne (*Bibliografia*, p. 184).

553 ARISTOPHANIS comœdiæ novem, græce, cum scholiis græcis. *Venetiis, Aldus*, 1498, in-fol. mar. r. tr. d. (*Duru.*) . . . . 145—»

Première édition, rare, superbe exemplaire.

554 ARLOTTO (*Piovano*) Facetie, fabule e motti; homo di grande ingegno. *Vinegia, Fr. Bindoni et Maph. Pasini*, 1548, in-8. mar. rouge, fil. tr. d. fig. en bois, *dos à la rose*. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . . 115—»

Charmant exemplaire de cette édition rare, rempli de témoins et très bien conservé. Elle n'est mentionnée ni par Gamba, ni par M. Brunet, qui citent cependant plusieurs éditions postérieures. Le titre, en gothique, est imprimé en rouge et en noir : le texte, à deux colonnes, est en caractères romains. Le volume, signé A..L., se compose de 88 feuillets, sur le dernier des-

quels il y a la marque de l'imprimeur. Il est orné de vingt-cinq gravures en bois très jolies, attribuées à un curé qui a réellement vécu au XVe siècle, et qui sont fort plaisantes et souvent fort libres. L'éditeur dit que cette édition est plus complète que les précédentes. L'aspect de ce livre, le papier et la forme des caractères porteraient facilement à croire que cette édition est antérieure à 1548, et que la date ainsi que les derniers feuillets ont été réimprimés par quelque libraire qui aura voulu rajeunir en restant l'édition, comme cela se pratiquait au XVe siècle; quoi qu'il en soit, ces poésies sont très populaires en Toscane.

555 **Atanagi.** Lettere facete et piacevoli di diversi grandi uomini et chiari ingegni, scritte sopre diverse materie, raccolte per Dion. Atanagi. *Venetia, Fab. et Agost. Zopini fratelli*, 1582, in-8. mar. r. fil. tr. d. 45—»

Recueil facétieux et peu connu. Les lettres de Fr. Berni qui sont au commencement, celle d'un inconnu, dans laquelle on raconte l'histoire du jugement de Pâris (p. 101); la lettre de B. Castiglione, où il est question de la *Calandra* (que Castiglione appelle *Calandro*), comédie de Divizo, jouée avec des intermèdes et des danses bizarres (p. 121); les lettres de Bini, particulièrement celle qui est adressée au *Roi de la vertu* (p. 184), et finalement la lettre de F. Panciatico, *al Furfante, re della furfanteria* (p. 225), méritent l'attention des amateurs de ces sortes de facéties : la dernière surtout, qui a plus de 20 pages, est une pièce des plus curieuses et des plus libres. Les deux lettres de *l'hiver*, placées à la fin, sont aussi fort singulières. Il y a plusieurs nouvelles dans ce recueil.

556 **Auli** Gellii Noctes atticæ. *Amstelod., Elzev.*, 1651, in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Délicieuse rel. de Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 72—»

Charmant exemplaire très grand de marges, avec plusieurs *témoins*. M. Brunet dit avec raison qu'il est rare de trouver des exemplaires bien conditionnés de cette édition. Celui-ci est parfaitement conservé.

557 **Bargagli** (*Scip.*). I trattenimenti. *Venetia, Bern. Giunti*, 1591, in-4. mar. rouge, fil. tr. d. (*Belle janséniste de Duru.*) . . . . 50—»

Bel exemplaire bien conservé, grand de marges, de cette édition la plus complète de ce recueil intéressant, qui contient six nouvelles, des jeux, etc. Les lettres initiales ornées en sont très jolies.

558 **Berneri.** Il Meo Patacca, ovvero Roma in feste nei trionfi di Vienna, poema giocoso (in ottava rima) nel linguaggio romanesco, di Gius. Berneri, Romano. *Roma, Piet. Leone*, 1695, in-8. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 75—»

Poëme rare. Il est écrit en patois *romanesque* et a pour sujet la délivrance de Vienne. Il y a un vocabulaire marginal des mots les plus difficiles.

559 **Berni.** Tutte le opere del Bernia in terza rima, nvovamente con somma diligentia stampate. *Per Cvrtio Navo et fratelli*, MDXXXVIII, pet. in-8. mar. oliv. fil. tr. dor. . . . . —»

560 **Beroaldus** (*Philipp.*). Oratio proverbiorum, qua doctrina remotior continetur. *Bononiæ, per Bened. Hectoris*, 1500, in-4. mar. rouge, fil. tr. d. . 38—»

Exemplaire parfaitement conservé de cet ouvrage, dans lequel sont expliqués un grand nombre d'anciens proverbes très singuliers.

561 **Boccace.** Il corbaccio. *Parigi, Fed. Morello*, 1569, in-8. lavé et réglé, mar. brun à comp. tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 45—»

Très belle reliure française du XVI[e] siècle, à compartiments, dans le genre de celles de Grolier. Ce volume porte sur le titre la signature de *Ballesdens*. Une piqûre qui existait dans la marge a été parfaitement raccommodée sans déboîter le volume.

562 ——— Vita di Dante Alighieri, composta da messer G. Boccacio. *Roma, Fr. Priscianese*, 1544, in-8. d. rel. . . . . 25—»

L'éditeur dit à tort que c'est là la première édition de cet ouvrage, car cette intéressante biographie du Dante par Boccace avait déjà paru en 1477, avec la *Divine Comédie*, publiée à Venise, par Vindelin de Spire. (Voyez le n. 578 de ce Catalogue.) Peut-être Priscianese a-t-il voulu entendre seulement que c'est la première édition séparée, et en cela il aurait eu raison.

563 Brueys. Jardin deys musos provensalos, per C. Brueys. *Aix, Est. David*, 1628, 2 vol. in-16. mar bl. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . 135—»

Charmant exemplaire de ce recueil rare, en patois provençal. (Voyez le *Manuel*, I, 471.)

564 Burchiello. Sonecti ; stampati di nuovo et ricorretti. (*Firenze*,) *Bernardo di ser Pietro Pacini da Pescia*, 1514, in-8. mar. rouge, fil. tranche dor. (*Joli Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 118—»

Délicieux exemplaire, rempli de témoins et bien conservé, de cette édition recherchée, qui offre un excellent texte, et qui diffère des deux précédentes par le nombre comme par la disposition des pièces. Au dessous du titre il y a une jolie gravure en bois avec le portrait du poëte. Le volume se compose de 76 ff., dont le dernier est blanc.

On aurait de la peine à trouver dans une autre langue des poésies analogues à celles de Burchiello, barbier célèbre, qui créa un genre, et qui fut imité par des hommes d'un grand mérite. Dans ses écrits facétieux, l'auteur s'est appliqué à mettre en vers les idées les plus absurdes et les images les plus baroques. Un de ses sonnets commence ainsi : *Nominativi fritti e mappamondi* (des nominatifs frits et des mappemondes). Dans un autre, il demande à un artiste de lui peindre un tremblement de terre en l'air, et une montagne prêtant ses lunettes à un clocher qui passe une rivière à la nage. Tout est de cette force, et pourtant ces poésies, écrites en excellent italien et avec beaucoup de naturel, sont citées par la Crusca, et ont fait les délices d'hommes éminents, tels que L.-B. Alberti et Laurent de Médicis.

565 Capitoli burleschi d'incerto autore (Girol. Magagnati). *Senza luogo ed anno*, 2 part. en 1 vol. in-12. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . 110—»

Charmant exemplaire de ce recueil peu connu. On y trouve la *Strazzosa* de Veniero, petit poëme en patois vénitien, qui jouit d'une grande célébrité à Venise, ainsi que les pièces les plus libres de Berni, de Transillo, etc. La préface est signée *Gandolfo Magagnati*; et Morelli, qui parle longuement de ce livret rare dans la *Bibliotheca Pinelli* (IV, 320-321), dit que l'auteur des premiers *Capitoli* est *Girolamo Magagnati*. L'exemplaire de Pinelli, que

M. Brunet a cité (*Manuel*, I, 547-548), paraît être jusqu'à présent le seul qui ait été mis en vente.

566 CAPITOLI da osservarsi inviolabilmente da tutti i confrati della onorabile compagnia della Lesina. (*Senza luogo ed anno*,) in-4. mar. r. tr. d. . . . 25—»

Jolie édition, qui est peut-être la plus ancienne qui existe de ce recueil facétieux et satirique. Il a probablement paru vers le milieu du XVI° siècle. Ce livret, de 23 feuillets, contient à la fin les *Stanze del poeta Sciarra*, avec d'anciennes variantes manuscrites.

567 CARO. Apologia degli academici di Banchi di Roma, contra Lod. Castelvetro da Modena, in forma di uno spaccio di M. Pasquino.... in difesa della canzone d'Annibal Caro, etc. *Parma, Seth. Viotto*, 1558, in-4. mar. r. tr. d. . . . . 25—»

Bel exemplaire de cette édition, citée par la Crusca (Gamba, *Serie*, n. 276). Cet ouvrage polémique de Caro est un de ceux où il a déployé le plus de ressources de style et d'esprit.

568 CASA. Le terze rime de messer Giov. dalla Casa di messer Bino et d'altri. *Per Curtio Navo et fratelli*, MDXXXVIII, pet. in-8. mar. oliv. fil. tr. d. . 30—»

569 CECCHI. Dei proverbii toscani lezione di L. Fiacchi, con la dichiarazione de' proverbi di Gio. Mar. Cecchi. *Firenze, Piatti*, 1820, in-8. br. . . . . 10—»

Cet ouvrage de Cecchi, auteur florentin qui vivait au XVI° siècle, n'avait jamais été imprimé.

570 CHIABRERA. Poemetti di Gabr. Chiabrera. *Fiorenza, Fil. Giunti*, 1598, in-4. mar. v. tr. d. . . 15—»

Édition dont Gamba (*Série*, n. 1859) a fait ressortir le mérite.

571 CLAUDIANI (*Cl.*) quæ exstant. Nic. Heinsius recensuit ac notas addidit. *Lugduni Batavorum, ex officina Elzeviriana*, 1650, pet. in-12. mar. vert, fil.

tr. d. (*Janséniste Duru.*) . . . . 48—»

Très joli exemplaire d'une pureté et d'une conservation remarquable, et très grand de marges. H. 132 millim. (4 p. 11 l.).

572 COLUMNA MESSAN (*Guido de*). La historia di Troia, composita per Guido Giudice di Cholonna di Messina. *Venezia, pet. Ant. de Alexandria, J. Salvazo et Bar. da Fossombrono, et March. di Savioni*, 1481, in-fol. mar. rouge, fil. tranche dor. (*Belle rel. de Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 220—»

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE très grand de marges et très bien conservé, sauf une piqûre de vers parfaitement restaurée par M. Simonnin. Il est d'une belle impression en caractères ronds à deux colonnes, sans chiffres ni réclames, mais avec la signature *A-O*. Cette édition rare a été assez inexactement décrite: elle se compose de 108 feuillets, y compris le premier feuillet, qui est blanc, au lieu de 102 comme on le voit dans le *Manuel*.

Au verso du feuillet O iiij se lit une courte notice biographique sur l'auteur, datée par erreur de 1847. Selon un ancien manuscrit, cette traduction aurait été faite par *Matteo di ser Giovanni Bellebuoni, di Pistoja*, en 1533, et selon un autre manuscrit par Filipo Ceffi, citoyen de Florence, en 1324.

573 CONTILE. La Nice, di Luca Contile, commentata dal cav. Vendramini. *Milano, Val. et Girol. fratelli da Meda*, 1551, in-4. de 34 ff. mar. r. tr. d. . 21—»

Joli exemplaire de ce livret rare.

574 CORONA pretiosa, la qual insegna la lingua græca volgare et litterale, la lingua latina, et il volgar italico. *Venezia*, P. et G. M. *f*ratelli, et Cornelio nipote di Nicolini da Sabio, 1549, in-8. mar. rouge, fil. tr. d. (*Joli janséniste Duru.*) . . . . 48—»

Vocabulaire très rare. Le grec moderne y est expliqué par le grec ancien, le latin et l'italien, avec la prononciation. Quelques pièces placées au commencement (*l'Eschi Kyriaki* entre autres) prouvent que pour le grec vulgaire cette prononciation différait de ce qu'elle est aujourd'hui. Cette édition, que M. Renouard ne cite pas, appartient cependant à la collection Aldine.

575 **Dante.** Lo'nferno, e'l purgatorio, e'l paradiso di Dante Alighieri. *P. Alex. Pag. Benacenses F. Bena. V. V.* (*Senz' anno,*) in-8. fig. mar. r. dent. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 110—»

Très joli exemplaire de cette édition rare, qui a dû paraître à *Tusculano* peu de temps après 1515. (Voyez le *Manuel*, II, 16.) Ce volume est imprimé en italique avec les jolis caractères de Paganini, que l'on connaît.

576 ——— P. Fr. Giambullari, de'l sito, forma, et misure dello Inferno di Dante. *Firenze, Neri Dortelata,* 1544, in-8. fig. en bois, mar. r. tr. d. . . 18—»

Livret rare et curieux. On y a marqué, par des signes typographiques particuliers, la prononciation du peuple de Florence à cette époque. Il y a dans cet opuscule quelques petites cartes géographiques assez curieuses.

577 ——— Vita nuova di Dante Alighieri. *Firenze, Bart. Sermarelli*, 1576, in-12. mar. r. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 40—»

Joli exemplaire de cette première édition. On sait que dans cet ouvrage Dante a commenté une partie de ses poésies lyriques, et qu'il y a donné l'histoire de ses amours si chastes avec Béatrice.

578 **Della** famosissima compagnia della Lesina, dialogo, capitoli, et ragionamenti. *Ferrara, Vitt. Baldini*, 1590, in-4. mar. r. tr. d. . . . . 32—»

Joli exemplaire de cette édition rare, qui probablement est la première avec date. M. Brunet ne cite que l'édition d'*Orvieto*, in-12. de 1600 (*Manuel*, II, 250), de cet opuscule facétieux, dans lequel on décrit tous les raffinements de l'avarice la plus sordide. Il y a à la fin les *Stanze del poeta Sciarra*, poëme burlesque composé par le maréchal Strozzi, et que la Crusca a cité. Quoique cette pièce ait été souvent réimprimée dans ces derniers temps, les éditions originales de ce petit poëme facétieux sont toujours fort recherchées. (Voyez le *Manuel*, IV, 234.)

579 **Dolce** (*Lodovico*). Dialogo piacevole di messer L. Dolce, nel qvale messer Pietro Aretino parla in difesa

d'i male aventvrati mariti. *Per Curtio Troiano d'Inaro*, 1542, pet. in-8. mar. orange, fil. à comp. tr. dor. (*Capé.*) . . . . 65—»

Joli exemplaire d'une pièce rare.

580 FABRITIVS. Origine delli volgari proverbi, di Aloyse Cynthio de gli Fabritii. *Vinegia*, *Bern. et Matth. Vitali*, 1527, in-fol. mar. olive, dent. tr. d. (*Rel. angl. de Clarke.*) . . . . »—»

Exemplaire, avec quelques petits raccommodages, d'un livre qui, bien que rempli des obscénités les plus révoltantes, a été dédié au Pape Clément VII, et dont la rareté est connue des amateurs. L'encadrement gravé en bois qui se trouve sur le titre diffère, dans quelques petits détails, de celui qui était dans l'exemplaire de la vente de M. Libri, vendu 632 fr. Celui-ci provient de la bibliothèque de Lord Grenneville. Très grand de marges.

581 FAUSTINO. Barzelletta del preclarissimo poeta messer Faustino da Rimine : con altre opere de diversi autori. (*Senza luogo ed anno*,) in-4. mar. r. fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 150—»

Opuscule de 2 feuillets à 2 colon., imprimé vers 1500. Ce Faustino est probablement celui dont un petit volume latin est mentionné dans le *Manuel* (II, 257). Le livret dont nous annonçons ici un très bel exemplaire, et que nous n'avons trouvé indiqué nulle part, contient quatre pièces fort curieuses : une *Barzelletta*, qui commence : *Vaten via Malenconia*, et dans laquelle l'épicuréisme est prêché avec assez de verve ; 2° une *Canzone sopra l'ingratitudine*, sans nom d'auteur, qui commence : *Chi si mette il serpe in seno* ; 3° « Gli setti dolori del amore, dal Magnifico Laurentio de Medici : » 4° un sonnet moral sur la manière de se farder. — Cette édition des *Sette dolori* n'est mentionnée nulle part ; elle précède certainement celle des *Sept douleurs et des sept joies d'Amour* qui existe dans la bibliothèque Trivulzio, et que Gamba (*Série*, n° 637) a citée. On sait combien sont rares les éditions dans lesquelles on a donné pour la première fois ces petites pièces de L. de Médicis, et nous ne pensons pas qu'il y en ait de plus ancienne que celle-ci, qui est en beaux caractères ronds, et qui paraît avoir été exécutée à Florence. Le titre en haut de la première page est en gothique. Quant au sonnet de la fin, c'est le même

qu'on a placé à la suite des proverbes du *Schiavo da Bari* (voyez le nº 1494 de ce Catalogue). En comparant les deux éditions de ce sonnet, l'on verra quelles étaient les libertés que prenaient à cette époque les imprimeurs.

582 **Ferrari.** Le rime burlesche di Gio. Franc. Ferrari. *Venetia, heredi di Marchio Sessa*, 1570, in-8. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . . . 60—»

Recueil rare et peu connu de *Capitoli* qui peuvent être comparés aux meilleures pièces que Berni et l'Arétin aient composées. Ce joli volume contient 53 pièces facétieuses, à la louange de la gale, contre Cicéron, contre Aristote (celle-ci est adressée à B. Telesio, célèbre philosophe napolitain), etc., etc. Ce qui donne surtout du prix à ce volume, c'est que l'auteur s'est servi de plusieurs dialectes italiens. Le *Capitolo* XXV contient plusieurs *terzine* en dialecte *romanesco*; d'autres pièces renferment des vers en patois bergamasque, etc. Le *Capitolo* XLVI est tout entier en patois de Modène (int'alveras, e natural linguaz da Modna, sovra al mal dal Corp). Les *Capitoli* V et XXXIII sont écrits en *argot*, et le dernier est précédé de la cinquième épître d'Horace, traduite également en *argot*.

583 **Folengo** (*Theophilo*). Merlini Cocai, poetæ mantvani, macaronicorum poemata. *Venetiis, apud Joannem Variscum*, 1561, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. d. (*Padeloup.*) . . . . 45—»

Très joli exemplaire, grand de marges, de cette édition rare, que je ne vois indiquée *nulle part*; elle est cependant très remarquable par les 27 figures dont elle est ornée et qui sont d'une perfection remarquable. Ce volume se compose de 320 feuillets chiffrés d'une belle impression.

584 **Folengo.** Chaos del tri per uno (overo dialogo de le tre etadi, di Teof. Folengo). *Vinegia, Gio. Ant. et fratelli da Sabbio*, 1527, in-8. fig. en bois, mar. rouge, tr. d. . . . . 65—»

Très bel exemplaire de cette édition rare et la plus recherchée (*Manuel*, II, 303). Tout le monde connaît la *Macaronée* de Teofilo Folengo, mais peu de personnes lisent ce *Chaos*, ouvrage singulier en prose et en vers, désigné habituellement sous le nom de *poëme allégorique et moral*, et qui est un véritable *pot-pourri* dans

lequel se trouvent des pièces fort considérables, en langage macaronique, qui ont passé jusqu'à présent inaperçues. Voici le commencement de deux petits poëmes macaroniques contenus dans la seconde partie (*seconda selva*) de ce *Tri per uno*, et dont le premier, qui est une espèce de parodie du premier livre de l'Énéide, se compose d'environ 400 vers :

« Ille ego qui quondam formaio plenus et ovis,
Quique botirivoro stipans ventrone lasagnas,
Arma valenthominis cantavi horrencia Baldi,
Quo non Hectorior, quo non Orlandior alter. »
. . . .
« Aspra, crudelis, manigolda, ladra,
Ferza bordelli, mulier Diabli,
Vacca vaccarum lupaque luparum
Porgat orecchiam. »

Ces derniers vers peuvent donner une idée de ce *poëme moral!* Les noms de *Justina*, de *Catharina*, ainsi que ceux de plusieurs amis de l'auteur, se trouvent en acrostiches dans cet ouvrage bizarre, dans lequel des vers latins et italiens, fort élégants, sont mêlés aux vers macaroniques que nous venons de signaler.

585 FRANCO (*Nicolo*). Le Pistole vulgari. *Venetiis, apud Antonium Gardane*, 1542. — Marsilio Ficino, sopra lo amore over' convito di Platone. *Firenze*, *Neri Dortelata*, 1544, in-8. mar. rouge, fil. tranche dor. (*Derome.*) . . . . 38—»

Bel exemplaire Nodier de deux ouvrages très peu communs.

« Quoique l'édition des lettres de Nicolo Franco soit rare et belle, elle n'a aucune importance; mais l'ouvrage qui est réuni dans ce magnifique exemplaire est fort précieux. « Raro, lire 12 a 15. » GAMBA, SÉRIE, p. 246. «Très rare.»

BIOGR. UNIVERS. Tom. III, p. 416, etc. « Son principal intérêt consiste à mes yeux dans un travail singulier de Bartoli, et dans un essai d'orthographe florentine, qui le recommandent aux linguistiques. »

CH. NODIER.

Cette note authentique et signée de Nodier est jointe au volume.

Les lettres de Franco, qui osa s'attaquer à l'Arétin, renferment une foule de faits relatifs à l'histoire littéraire d'Italie. Parmi les personnages auxquels ces lettres sont adressées, nous citerons L. Alamanni, Navagero, François Ier, Le Titien, Varchi, etc., etc. Les plus remarquables de ces lettres sont celles que la *Liberté*

adresse à l'*Esclavage*, et surtout là *Lettera alle puttane* (F. 217.) avec la réponse. Cette pièce de près de 20 pages, aussi libre que le sujet le comporte, et qui devrait être insérée dans la Priapée de Franco, n'a pas été, que nous sachions, citée par les bibliographes.

586 ———— Dialogo di Nic. Franco, dove si ragiona delle bellezze. *Venetia, Ant. Gardane*, 1542, in-8. mar. r. tr. d. . . . . 45—»

Joli exemplaire. A la fin de ce dialogue, dans lequel on décrit la beauté des femmes les plus célèbres de l'Italie, il y a plusieurs épîtres de Franco, qui ne se trouvent pas dans le recueil de ses lettres; entre autres, la fameuse lettre à Alberto del Carretto, dans laquelle Franco a tracé avec une hardiesse inconcevable le tableau le plus dégoûtant de la cour de Rome. Cette lettre devint, à ce qu'on assure, la cause de la mort de cet ennemi de l'Arétin.

587 FRANCHI. Essequie poetiche, overo lamento delle muse italiane in morte di Lope de Vega, insigne et incomparabile poeta spagnuolo; rime e prose raccolte da Fab. Franchi. *Venetia, Ghir. Imberti*, 1636, in-8. mar. v. . . . . 12—»

Exemplaire *non rogné* de ce recueil rare, en prose et en vers. Cet hommage rendu par les Italiens au grand poète espagnol mérite l'attention des amateurs. La première des pièces qui le composent est une oraison funèbre par le chevalier Marino, suivie d'un sonnet *en espagnol* par le même auteur.

588 FRANGIPANI. Helice : rime et versi di vari compositori de la patria del Frioli sopra la fontana Helice, di Corn. Frangipani. *Venetia*, 1566, 2 part. en un vol. in-4. mar. r. tr. d. . . . . 15—»

Recueil en latin et en italien, avec une jolie gravure en bois.

589 GLAREANO. La grillaia, curiosita, erudita di Scip. Glareano. *Napoli, Nov. de Bonis*, 1668, in-12. vél. 20—»

Livre bizarre et facétieux, dans lequel on examine des questions très singulières, telles, par exemple, que celle-ci : *Se gli eunuchi possano essere adulteri*. Le *grillo* 21 contient des nouvelles amoureuses et quelques vers en provençal. L'auteur (le

père Angelico Aprosio da Ventimiglia) composa ce livre lorsqu'il était à Venise. Cette édition originale est la seule bonne. La réimpression de 1673 a été mutilée. (Gamba, *Novelle*, p. 181.)

Ajoutons qu'on y recherche « si le péché de l'adultère est plus grand chez l'homme que chez la femme. Quel est le nombre de fous? Peut-on, sans boire, être un excellent poète? Une femme peut-elle devenir enceinte sans le concours de l'homme? (L'auteur se prononce pour la négative.) Quels sont les moyens d'obtenir à volonté des filles ou des garçons? »

590 GUALTERUZZI. Libro di novelle et di bel parlar gentile. *Fiorenza*, *Giunti*, 1572, in-4. vél. bl. . . 30—»

Exemplaire de la bibliothèque Albani, grand de marges et parfaitement conservé. Cette édition est citée par la Crusca. Le texte, corrigé par Borghini, diffère beaucoup de celui que donnent les deux premières éditions, et reproduit les annotations de V. Borghini et de P. Vettori, célèbres écrivains du XVI[e] siècle, qui ont corrigé partout le texte d'après d'anciens manuscrits.

591 HISTORIA (la) di Florindo et Chiarastella. *Firenze*, 1622, in-4. de 6 ff. à 2 colon., fig. en bois, mar. r. tr. d. . . . . 25—»

Bel exemplaire d'un véritable roman de chevalerie. Gulisse, roi d'Espagne, étant en voyage pour aller à Rome, rencontre un paysan auquel un enfant venait de naître, et qui lui prédit que cet enfant s'emparera de son royaume. Le roi se le fait remettre, lui coupe la gorge et le laisse pour mort dans un désert. Un puissant baron qui allait à la chasse le trouve, s'aperçoit qu'il respire encore, le fait soigner, le guérit et l'adopte. L'enfant, appelé Florindo, grandit, devient savant et brave (*in fatti d'arme parea in paladino*, dit le poëte), et ne manque pas de devenir amoureux de Chiarastella, fille du roi Gulisse. Après différentes aventures, Florindo abat tous les preux qu'on lui oppose, épouse Chiarastella et devient roi d'Espagne. Cette courte analyse prouve que cette *Historia*, fort bien écrite, dont M. Melzi n'a pas parlé et que M. Brunet ne paraît pas avoir connue, doit être placée parmi les romans de chevalerie. Il y a sur le titre une figure en bois représentant les quatre sujets différents: 1° la prédiction du paysan, 2° quand on apporte l'enfant au roi, 3° la mort de cet enfant, 4° lorsqu'un puissant baron le trouve, à la chasse. Bel exemplaire rempli de témoins.

592 HORIVOLO. Le semplicita over gofferie de cavalieri erranti, contenute nel Furioso : et raccolte per Bartol.

Horivolo trevigiano, et descritte per lui in lingua di contado. (*Senza luogo ed anno,*) in-8. mar. v. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 115—»

Charmant exemplaire, avec témoins, de ce livre très rare, qui se compose de 24 ff. (le dernier est blanc), et dont on peut voir une description détaillée dans le *Manuel* (II, 645). C'est une parodie burlesque, en patois de Trévise, des romans de chevalerie, et c'est à ce titre que M. Melzi, qui n'en cite qu'un seul exemplaire, l'a placé dans sa *Bibliografia* (p. 380). Les pièces italiennes en *terza rima* qui suivent les *ottave* des *Gofferie* sont fort libres : le *Remedio d'amore* est digne de la plume sans frein de l'Arétin. On croit que cette édition a pu paraître à Venise, entre 1557 et 1560.

593 **Intronati** di Siena. Comedia del sacrificio degli Intronati. (*Sine luogo,*) 1537, in-8. lett. ital. mar. r. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 60—»

Cette édition, que M. Brunet n'a pas citée (*Manuel*, II, 687), est la première suivant Allacci (*Drammat.*, col. 689). Elle est très rare et paraît avoir été exécutée à Venise. La pièce qui contient ce livret, et qui est très libre, a pour titre *Gli ingannati*, et c'est sous ce titre qu'elle est citée par M. Brunet. Dans cette édition ce nom se trouve à la fin, mais le titre général est *Il sacrificio*, nom d'une mascarade qui eut lieu en 1531, et dans laquelle tous les membres de l'académie des Intronati de Sienne offrirent un sacrifice aux divinités du paganisme. La description de ce *Sacrifice* précède dans ce volume la pièce célèbre à laquelle il a donné le nom en Italie. Ce volume, qui est écrit en partie en espagnol et en partie en langage pédantesque, contient des renseignements fort curieux sur les représentations dramatiques qui avaient lieu à cette époque.

594 **Lancellotti**. L'hoggidi, overo il mondo non peggiore ne piu calamitoso del passato, del P. D. Secondo Lancellotti.... abate Olivetano. *Venetia, heredi di Gio. Guerigli*, 1630, in-8. portr. mar. r. tr. d. . . 24—»

Livre très curieux, dans lequel l'auteur s'efforce de prouver que le monde n'est pas pire qu'autrefois. Cet ouvrage, divisé en 50 chapitres, est rempli de textes et de citations singulières. Au chapitre 28, dans lequel il s'agit d'établir que les hommes ne sont pas plus dissolus qu'autrefois, l'auteur rapporte que, dans certaines fa-

milles du Piémont, il existait de son temps des chartes qui prouvaient qu'en se mariant il fallait donner aux chefs de ces familles un écu d'or pour racheter la virginité de l'épouse. Les derniers chapitres sont consacrés à la comparaison des phénomènes météorologiques, et renferment des faits très curieux.

Cet exemplaire contient quelques corrections et annotations manuscrites. On lit au premier feuillet : *Francisco Hofman delle Forre. Invia virtuti nulla est via... Arbeit vndt tugend... Comprato in Roma*, 1630.

595 **Lettere** et orazioni del card. Bessarione. *Firenze*, *Gil. Fiunti*, 1593, in-4. mar. rouge, fil. tr. d. 15—»

596 **Libro** chiamato il quatriregio del decorso de la vita humana, in terza rima. *Bologna*, *Franc. da Bogozonibus*, 1494, in-fol. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 150—»

Bel exemplaire de cette édition rare (*Manuel*, II, 330-331). Ce poëme moral, écrit par F. Frezzi, dominicain, est fort estimé. Le volume, bien imprimé, à 2 colonnes, se compose de 74 feuillets. Il est à remarquer qu'il y a deux feuilles portant la signature *a*, dont la première, de 4 feuillets, contient la table, et pourrait manquer sans qu'on s'en aperçût si l'on n'était pas averti. Les feuillets ne sont pas chiffrés, mais dans la table on les indique comme s'ils avaient une numération; et quoique cette table contienne le titre et doive être placée en tête du volume, elle suppose que le premier feuillet est celui par lequel commence le texte, et qui est véritablement le cinquième. Dans ce poëme, l'auteur décrit l'enfer ainsi que le paradis terrestre, et livre bataille à Satan. Cet ouvrage offre en quelques parties une imitation de la *Divine Comédie* de Dante.

597 **Logulbba**. Index libri vitæ, cui titulus est Iesus Nazarenus rex Judeorum, per Joan. de Logulbba accommodatus. *In oppido villæ Novæ Montis Leonis*, 1736, in-4. fig. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) 155—»

Très bel exemplaire.

Livre très rare, composé de pièces en latin et en dialecte sarde. La *pars sexta* (qui s'étend depuis la p. 63 jusqu'à la p. 307 inclusivement) est composée entièrement de pièces en ce dialecte. La *pars septima* (p. 308-428) contient une tragédie sur la Passion de J.-C., en dialecte sarde.

598 **Luigino** (da Fed.). Il libro della bella donna. *Venetia, Plinio Petrasanta*, 1554, n-8. mar. vert, fil. tr. d. . . . . 18—»

Livret rare, dans lequel on décrit longuement toutes les qualités que doit posséder une belle femme, et où de petites historiettes viennent corroborer l'exemple.

599 **Magistri** Stopini capriccia macaronica. *Venetiis*, 1704, in-12. mar. r. fil. tr. d. . . . . . 15—»

Cette macaronée, très libre et fort amusante, n'est pas suffisamment connue des amateurs : elle se compose de huit pièces assez considérables (*de malitia putanarum*, *de arte robbandi*, etc.), suivies d'un dialogue à trois personnages. A la fin se trouvent les *Epigrammes*, les *Élégies* et l'*Appendice*.

600 **Marino**. L'Adone, poëma. *Amsterdam, Elzevir*, 1678, 4 vol. in-24. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 18—»

Joli exemplaire de ce poëme célèbre, orné des fig. de Sébast. Le Clerc.

601 **Masuccio**. Novellino de Masuccio Salernitano. *Venetia, Joh. et Greg. de Gregorii*, 1492, in-fol. à 2 colon. fig. en bois, mar. oliv. doubl. de mar. dent. tr. d. *Rel. angl.* . . . . 195—»

Bel exemplaire de cette édition très rare. Ce livre, qui diffère de la description qu'en ont donnée quelques bibliographes, est entièrement conforme au registre qui se trouve à la fin. Les figures en bois sont très jolies : plusieurs ont dû servir à quelque édition du *Décameron*. C'est de ce livre que Batacchi a tiré les plus libres de ses *Novelle*.

602 **Mavro**. Tutte le terze rime del Mavro, novamente raccolte, et stampate. *Per Cvrtio Navo et fratelli.* MDXXXVIII, pet. in-8. mar. oliv. fil. tr. d. . —»

603 **Milone** d'Anglante. Questo sie el libro de lo inamoramento de Melone d'Anglante e de Berta sorella del re

Carlo Magno. *Milano, da Borgo*, 1539, in-8. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . . . 85—»

Joli exemplaire de cette première édition très rare. (Voyez le *Manuel*, III, 395. — Melzi, *Bibl.*, p. 52.)

604 MOLINO. I fatti e le prodezze di Manoli Blessi Stratioto, di Ant. Molino, detto Burchiella. *Vinegia, Gabr. Giolito*, 1561, in-4. fig. en bois, mar. r. fil. t. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 75—»

Ouvrage en patois gréco-vénitien, dont il n'existe que cette édition devenue rare (Gamba, *Dialetto* 79). Dans la dédicace de Dolce, il est dit que Molino a composé cet ouvrage à l'imitation de l'Arioste. Le fait est que c'est là un véritable roman de chevalerie, dans lequel la vie d'un capitaine grec est mêlée d'événements surnaturels, d'enchantements, etc., etc. Dans la même dédicace, Dolce dit que Molino était un négociant vénitien qui, après avoir voyagé dans le Levant, revint dans sa patrie pour y fonder une académie de musique avec *frate Armonio*, et qu'il se mit ensuite à composer des comédies dans lesquelles il mêla pour la *première fois* plusieurs langages. Cette dernière assertion nous paraît un peu hasardée.

605 MORI DA CENO. Giuoco piacevole d'Asc. de' Mori. *Mantova, Gia. Ruffinello*, 1575, in-4. mar. r. tr. d. *Duru*. . . . . 55—»

Edition originale de ce recueil, dans lequel on trouve des vers, des nouvelles, etc. (Voyez le *Manuel*, III, 460.)

606 NOVELLA. Figliuola del mercatante che si fuggi la prima sera dal marito per non essere impregnata (in ottava rima). In-4. à 2 colon. de 32 lign. mar. r. fil. t. d. *Bauzonnet*. . . . . 170—»

Magnifique exemplaire d'une pièce, de 4 feuillets, sans indication de lieu ni de date. Elle paraît avoir été imprimée à Florence vers la fin du XVe siècle, et c'est d'après cet exemplaire, probablement unique, d'une nouvelle inconnue jusqu'à présent, que M. Brunet (*Manuel*, III, 536) a donné la description de cette édition. Le sujet de cette nouvelle est fort plaisant et assez libre. Un marchand avait une fille très belle et fort naïve, à laquelle un jeune homme

dit, pour rire, que sa beauté serait sans pareille si on lui faisait un enfant. Elle ne tarde pas à demander comment il faut s'y prendre, et son père, pour l'en dégoûter, lui administre une correction des plus sévères, en l'assurant que c'est là ce qu'elle cherche. Peu de temps après, elle se marie, et apprend qu'on va probablement lui faire un enfant. Dégoûtée de l'essai précédent, la première nuit du mariage elle se sauve au jardin... Le reste serait fort scabreux à raconter. Les jolies gravures en bois qui ornent ce livret très rare représentent les scènes les plus plaisantes de cette petite histoire.

607 **Peresio.** Il maggio romanesco overo il Palio conquistato, poema nel linguaggio del volgo di Roma di Gi. Cam. Peresio. *Ferrara*, 1688, in-8. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 72—»

Exemplaire en *grand papier* de ce poëme rare, dans lequel on raconte la vie de Cola de Rienzo. Cet ouvrage, écrit en dialecte *romanesco*, est suivi d'un vocabulaire *romanesco* et italien.

608 **Phædri** fabularum æsopiarum libri V. (*Parisiis*), *Rob. Stephanus*, 1617, in-4. v. (*Aux armes de de Thou.*) . . . . 24—»

Exemplaire de dédicace en *grand papier*, imprimé en rouge et en noir; à la fin il y a quelques lignes de l'éditeur Rigault.

609 **Pietra** del paragone politico, di Traiano Boccalini. *Cosmopoli* (*Holl. Elzev.*), 1652, in-24. mar. grenat, fil. à comp. dent. tr. d. (*Simier*). . . . . 35—»

Ce joli petit volume, qui renferme une satire très mordante contre divers princes, et particulièrement contre le roi d'Espagne, est orné de charmantes petites figures de H. Bary. Bel exemplaire *non rogné*.

610 **Ovidii** (P.) opera. *Lugd. Batavorum*, *Elzevir*, 1629, 3 vol. pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Janséniste Duru.*) . . . . 78—»

Charmant exemplaire bien conservé

611 P. PORCIUS. Pugna porcorum. *S. L.*, 1530, in-8. de 8 ff. mar. vert, fil. tr. d. . . . . 15—»

Edition rare, en lettres italiques, qui doit avoir été imprimée à Cologne ou dans la Belgique. On sait que tous les mots de ce poëme facétieux commencent par un P.

612 RINALDO Corso. Fondamenti del parlar thoscano. *Roma, Ant. Blado,* 1564, in-8. mar. olive, dent. tr. d. (*Rel. angl.*). . . . . 28—»

Charmant exemplaire bien conservé de ce livre peu commun.

613 SAINT-GELAIS (Mellin de). Ses œuvres poétiques. *Lyon, Ant. de Harsy,* 1574, pet. in-12. mar. olive, fil. tr. d. (*Kœhler.*) . . . . 30—»

Très joli exemplaire, avec témoins. Il est rempli de corrections et additions autographes de Jamet.

614 SONETTI del Berni a diversi soggetti, et a diverse personne scritti. *Per Curtio Navo et fratelli, al Lion,* MDXL, pet. in-8. mar. citr. fil. tr. d. . . . 28—»

615 SPINA. Il bel laureto, *Milano, Innoc. da Cignognera,* 1547, in-8. mar. r. tr. d. . . . . 12—»

Recueil peu commun. L'auteur est nommé dans la dédicace : il s'appeloit *Lo Spina.*

616 SPIRITO (Lorenzo). Comincia il libro chiamato altro Marte de la vita et gesti de lo illustrissimo et potento capitano Nicolo Picinino. (In fine) : *Composto e scripto per mano de me Lorenzo Spirito.... Stampato in Vicenza,* 1489, in-fol. à 2 colon. mar. r. fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 200—»

Edition rare. Cet exemplaire, qui est fort beau (le dernier feuillet a été habilement restauré dans les marges), contient les 4 feuillets préliminaires dont parle M. Brunet (*Manuel*, IV, 352), et qui manquent souvent. Ainsi complet, ce volume se compose de 88

feuillets, et non pas de 87, comme il est dit dans le *Manuel*. Un exemplaire, non rogné, à la vérité, de ce livre, a été vendu 676 fr. en 1829, et il vaudrait davantage aujourd'hui. Ce poëme historique, peu connu, contient le récit détaillé des guerres faites en Italie par les plus célèbres *condottieri* du XV° siècle, et mérite toute l'attention des amateurs.

617 STROZZI. Mich. Agn. Serafini sopra un' sonetto della Gelosia di G.-B. Strozzi. *Fiorenze, Lor. Torrentino*, 1550, in-8. mar. r. tr. d. . . . . 18—»

Fort joli exemplaire.

618 TRONCI. Del collegio Petroniano delle balie latine e del solenne suo aprimento nell' anno 1719 ; del dott. Salv. Tronci. *Siena, Fran. Quinza*, 1719, in-4. fig. mar. r. tr. d. . . . . 48—»

C'est un des ouvrages les plus singuliers de Gigli, qui s'amusait à inventer des gazettes remplies des nouvelles les plus baroques, et qui, dans ce volume de plus de 200 pages, s'est avisé de donner la description d'un collége imaginaire qui aurait été établi à Sienne, et dans lequel des nourrices instruites enseignaient, disait-il, dès les premiers jours, le latin aux enfants. Tout a été forgé dans ce volume. Les noms des directeurs et des dames patronesses, les statuts, les noms des nourrices et des enfants; enfin, jusqu'aux gravures qui représentent l'habillement des nourrices et l'architecture du collége, tout se trouve dans ce livre, qui fut pris tellement au sérieux, que de divers côtés on écrivait à Sienne pour retenir des places dans un établissement qui n'a jamais existé que dans le cerveau de Gigli.

619 TRISSINO. La Sophonisba. *Fiorenza, Tolomei Ianiculo*, 1529, in-4. mar. rouge, tr. d. . . . . . 38—»

Bel exemplaire de cette pièce rare, qui a été jouée pour la première fois en 1514, et qui est imprimée ici avec des caractères gréco-italiques que le Trissino avoit imaginés pour indiquer la prononciation italienne.

620 TUTTI I TRIONFI, carri, mascherate o canti carnascialeschi andati per Firenze, dal tempo del magnifico Lorenzo vecchio de Medici; quando egli hebbero pri-

ma cominciamento, per insino a questo anno presente 1559. *In Fiorenza*, 1559, in-8. mar. vert, fil. tr. d. à riches compartiments, doublé de mar. (*Kœhler.*) . . . . 250—»

Reliure de la plus grande élégance. Exemplaire Nodier.

« Tout le monde sait l'histoire de ce volume, dans lequel la famille de l'Ottonajo eut le crédit de faire lacérer 98 pages, qui contenaient les *Canzoni* de ce poète, mort pendant l'impression. Les anciens bibliographes italiens ont répété à l'envi qu'il n'avoit échappé que trois ou quatre exemplaires à cette mutilation barbare; mais on en connait davantage en Italie, et j'en ai vu quelques uns en France. En prenant cette exagération pour ce qu'elle vaut, il reste certain que les *Trionfi* complets sont un livre aussi rare que curieux, et digne des plus riches bibliothèques. Un exemplaire s'est vendu 456 fr. à la vente Mac-Carthy; mais je ne pense pas qu'il en existe un autre qui puisse rivaliser avec celui-là en beauté. Le mien, qui est très remarquable par sa condition, lui est cependant inférieur. » (*Description raisonnée.*)

A cela nous ajouterons que ce volume contient des pièces fort libres de Machiavel, de Laurent de Médicis, du cardinal Divizio, etc., etc.; que, dans cet ouvrage, où l'on a recueilli les chansons qu'on chantait dans les mascarades à Florence, et qui se rattache par là aux spectacles, il y a plusieurs pièces écrites en cette espèce de patois que parlaient les soldats allemands en Italie.

A cet exemplaire, si bien décrit par M. Nodier, l'on peut ajouter deux suites des plus rares. L'une intitulée : *Le dieci mascherate delle buffole mandate in Firenze il giorno di Carnovale*, l'anno 1556, etc. Fiorenza, Giunti, 1559, in-8, de 59 pages, mar. vert, fil. tr. d. (*Duru*) à l'imitation du 1er volume ci-dessus, relié par Kœhler. . . . . 60—»

Voici le titre de l'autre : *Canzoni, o vere mascherate carnascialesche di M. G. Batt. dell' Ottonaio*, Fiorenza, Lor. Torrentino, 1560, in-8. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) 130—»

Charmant exemplaire de ce recueil facétieux et rare, que La Crusca a cité. Quelques unes des pièces fort libres que ce recueil contient sont en allemand corrompu. On sait que ce volume contient les pièces insérées dans les *Canti carnascialeschi*, édition de 1549, et arrachées par ordre du duc de Toscane. Ce livre, qui renferme aussi des pièces qui n'avaient jamais paru, sert de complément indispensable au recueil annoncé ci-dessus.

621. Venturino Pisauro. El cavaliero. Mentre che Marte tace — Apol ragiona et scrive quanto che gli ditta

amore del cor — che in rime i soi concetti suona. *Milano, Got. Pontano*, 1530, in-4. mar. r. tr. d. (*Duru.*). . . . . 65—»

Ce sont les poésies de *Venturino Pisaro*. Cette édition belle et rare est citée par Panzer (voyez le *Manuel*, IV, 586); elle contient une *Farsa cacciatoria*, qui n'est pas citée dans la *Dramaturgia* d'Allacci. Il y a sur le titre une grande gravure en bois.

622 **Vergilius** (*Polydorus*). Proverbiorum libellus. *Venetiis, per Christ. de Pensis, anno* MCCCCLXXXXVIII, in-4. mar. violet à comp. dent. (*Mackensie*). 65—»

Bel exemplaire de cette première édition, qui est fort rare. Ce volume se compose de 70 feuillets (ce dernier est blanc) sign. *a*-*i* III, et non pas *a*-*i* IIII, comme on l'a dit par inadvertance. Cet exemplaire est chargé d'additions manuscrites. Ces annotations, qui sont déjà anciennes, sont curieuses et d'une écriture très lisible.

623 **Verucci**. Li diversi linguaggi, comedia di Verg. Verucci. *Vinegia, Aless. Vecchi*, 1609, in-12. mar. v. tr. d. . . . . 15—»

Pièce rare. Les interlocuteurs emploient le patois de Venise, de Bergame, de Bologne, le napolitain, le sicilien, le français corrompu, etc.

624 **Viaggi di Pietro della Valle**, il pellegrino, descritti da lui medesimo in lettere familiari all'erudito suo amico Mario Schipano, divisi in tre parti, cioè : la Turchia, la Persia e l'India, colla vita e ritratto dell'autore. *Brigthon*, 1843, 2 vol. gros in-8. mar. bleu, fil. large dent. tr. d. (*Belle rel. angl.*). . . . 45—»

Avec un portrait sur papier de Chine.

625 **Virgilii** liber Æneidos feliciter incipit. *Vicencia, per Ermanno Levilapide*, 1476, in-4. mar. rouge, fil. tr. d. lett. rond. (*Jolie rel. de Bauzonnet-Trautz.*). 238—»

Magnifique exemplaire, rempli de témoins, très bien con-

servé, de ce livre précieux. Il y a dans le volume des initiales très joliment peintes en couleur.

Cet ouvrage n'est point une traduction italienne de l'Enéide entière ; c'est celle d'un abrégé de ce poëme en prose, et distribué par chapitres, en forme de roman, originairement composé en langue vulgaire (*in lingua volgare*), ainsi qu'il est dit dans le prologue, par un certain Athanase, Grec, pour l'usage de Constance, fils de l'empereur Constantin. En tête du volume sont deux prologues, l'un du traducteur italien anonyme, l'autre du Grec Athanase.

On lit à la fin de ce volume précieux, au recto du 101e et pénultième feuillet : *Opera gia in uerso componuda..... et dua puoi de uerso in lingua uolgare reducta per lo literatissimo Greco Athanagio, per consolatione de Constantio, figliuolo de Constantino imperatore.* Vicenzia, per Hermanno Leuilapide, MCCCCLXXVI.

Le volume se compose de 102 feuilles non chiffrés, signat. a-n. Le premier feuillet est blanc, et les deux derniers, outre la date, contiennent les *Epitaphia Virgilii*, qui manquent souvent.

626 VIRGILII MARONIS (P.) opera nunc emendatiora. *Lugd. Batavorum, ex officina Elzeviriana*, 1636, pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz.*) 85—»

Exemplaire de l'édition originale et fort rare, avec les passages tirés en rouge qui la distinguent. H. 121 millim. (4 p. 6 l.).

Ce Virgile Elzevir est un des volumes les plus rares de la collection.

627 VOCABULARIUS rerum. *S. L. N. D.*, in-fol. de 40 ff. mar. rouge, fil. tr. d. . . . . 65—»

Bel exemplaire. Ce volume, à deux colonnes, en lettres gothiques, a dû paraître en Allemagne vers 1480. Il contient un glossaire latin avec la traduction en vieux allemand, classé par familles, et dans chaque famille disposé par ordre alphabétique. C'est un livre curieux.

Paris. — Imprimerie GUIRAUDET ET JOUAUST, 315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. Aimé-Martin, Alkan, A. Barbier, O. Barbier, Basse, G. Brunet, Chenu, de Clinchamp, V. Cousin, A. Dinaux, G. Duplessis, le baron Ernouf, Giraud de l'Institut, Guichard, Ach. Jubinal, Lamoureux, C. Leber, Leroux de Lincy, P. de Malden, J. Niel, Paulin Paris, J.-F. Payen, Pélissier, J. Pichon, le marquis du Roure, Sainte-Beuve, Vallet de Viriville, Yemeniz.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

Nº 10. Octobre.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,

J. TECHENER, ÉDITEUR,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, Nº 20.

1847

Table des matières contenues dans le n° 10 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

NOTICES BIOGRAPHIQUES ET LITTÉRAIRES.

JACQUES PELETIER (1).

II.

Merveilleusement situé aux portes de l'Italie, à deux pas des contrées de la Suisse, où les lettres se montroient le plus en honneur, le Lyonnois étoit, sans contredit, la province la plus littéraire de France à l'époque où Jacques Peletier y arriva. En aucun lieu du monde il n'eût rencontré autant d'hommes remarquables rassemblés, un nombre aussi grand de génies supérieurs constamment réunis. On concevra facilement, d'après cela, la hâte qu'éprouvoit notre poète de gagner un pays qui devoit présenter tant d'avantages à son esprit, tant d'alimens à sa curiosité. Dès que Jacques se vit établi à Lyon, son premier soin fut de chercher à se créer des relations amicales avec les personnes instruites ou considérables que renfermoit la ville. Il atteignit facilement son but. La renommée de Peletier, nous l'avons dit, n'étoit plus circonscrite en d'étroites limites : le bruit de sa science, volant au loin, l'avoit précédé à Lyon. Cette renommée fut pour lui une recommandation dont la puissance égala celle du mot magique des *Mille et une Nuits* qui ne souffroit qu'aucune porte restât close devant celui qui le prononçoit hardiment. Une circonstance imprévue concourut encore à donner du relief à Peletier et le posa tout d'abord avantageusement. Nous voulons parler de l'accueil distingué que lui fit un illustre capitaine qui, pour l'instant, se trouvoit de passage dans le Lyonnois, se rendant de son gouvernement de Piémont à Paris, où l'appeloit un ordre exprès d'Henri II. Jacques avoit eu occasion de voir souvent, dans sa jeunesse, chez l'évêque René du Bellay, le maréchal de Brissac, et celui-ci, alors à même d'apprécier son mérite, ne

(1) Voyez le *Bulletin du Bibliophile*, juillet 1847, pages 233 et suiv.

l'avoit point mis en oubli. Il l'attira vers lui aussitôt qu'il connut son arrivée. Charles de Cossé étoit accompagné de son fils, à peine âgé de dix ans : il souhaita pouvoir le confier à notre auteur durant le temps d'arrêt qu'il faisoit dans sa route. Jacques se rendit avec empressement au désir exprimé par le maréchal, et, jaloux de se montrer digne de la confiance qu'il lui témoignoit, composa, pour l'éducation de l'enfant, un traité de morale que Jean de Tournes imprima presque immédiatement, sous le titre d'*Enseignemens de vertu au petit seigneur Timoléon de Cossé*. Brantôme nous apprend que Timoléon, devenu comte de Brissac après la mort de son père, oublia singulièrement les excellens conseils qu'il avoit reçus de Peletier, ou s'inquiéta peu, du moins, de les mettre en pratique. « Timoléon de Cossé, rapporte le sire de Bourdeilles, estoit le jeune homme qui aymoit autant à mener son épée et à en tirer du sang, et un peu trop certes, ainsi que je l'ai veu, et aucuns de nous autres ses amys, qui le lui disions : car il estoit trop cruel au combat et prompt à y aller et à tuer : et aymoit cela jusques là qu'avec sa dague il se plaisoit de s'acharner sur une personne à luy en donner des coups, jusques là que le sang lui en rejaillissoit sur le visage. Cas estrange, pourtant, ajoute l'historien, que ce brave Brissac, doux par son visage, beau, délicat et féminin, et estoit, dans le cœur, si cruel et altéré de sang. »

Nous voudrions abréger autant que possible cette biographie : cependant, avant de la continuer, ou mieux encore tout en la continuant, il nous semble indispensable de peindre, en quelques traits, les principaux personnages qui composèrent la société habituelle de Peletier pendant les quatre années qu'il passa à Lyon. Leur histoire est, çà et là, si étroitement liée à celle du poète manceau, que nous serions parfois fort empêché de l'en séparer. Cette digression ne sera peut-être pas, à tout prendre, d'ailleurs entièrement déplacée. Les noms que nous aurons à citer sont célèbres pour la plupart; il pourra se faire que nos recherches, pour lesquelles nous n'avons pris souci ni du temps,

ni de la peine, fournissent d'aventure sur ceux qui les portèrent quelques détails intéressans, quelques particularités peu connues, qu'il ne sauroit être, en aucun cas, nuisible d'ajouter aux renseignemens vagues et clair-semés communément recueillis déjà.

La ville de Lyon pouvoit s'enorgueillir, au commencement de la seconde moitié du XVI[e] siècle, d'autant de Muses, pour le moins, qu'on en plaçoit sur le Parnasse à l'époque fortunée des riantes fictions de la mythologie payenne. Comme leurs divines sœurs de Grèce, ces doctes Lyonnoises étoient toutes plus accomplies, plus attrayantes les unes que les autres. Un vieux poète, qui s'estime heureux de les avoir connues, assure qu'avant d'avoir pu apprécier les enchantemens de leur esprit, on étoit séduit rien que par les grâces de leur extérieur : on les admiroit tout d'abord, à la première vue,

Comme, sans les connoître, on admire les cieux.

Le défaut d'espace ne souffre pas que nous nous occupions particulièrement de chacune de ces modernes syrènes. Notre embarras eût été extrême de faire un choix dans ce gentil essaim, cent fois comparé à un agréable bouquet composé des fleurs les plus exquises : comment, en effet, asseoir une préférence équitable, ayant sous les yeux :

Là, le thym hibléen, et là, la rose belle;
Là, l'œuillet, le lys; là, mainte fleur nouvelle (1) ?

Par bonheur, Jacques Peletier est venu nous tirer de peine et nous défendre de toute hésitation, en distinguant celle vers laquelle, selon toute apparence, nous eussions nous-même penché. Guillaume Colletet fournira plusieurs touches au rapide portrait que nous esquisserons de Louise Labé : nous trouverons à glaner également dans différens ouvrages ignorés, que quelques bibliophiles excellens ont bien voulu mettre à notre disposition avec une complaisance qui nous laisse pénétré de gratitude.

(1) Marie de Romieu, *Poésies*.

Louise Labé devoit le jour à un riche cordier de Lyon. Ce hasard de son origine, joint à de rares appas, lui valut plus tard le surnom de *belle Cordière*, sous lequel elle est vulgairement connue. Louise sembloit, vers 1554, avoir conquis la place de Pernette du Guillet, morte depuis une dizaine d'années. Cette femme célèbre, la seule que l'on eût pu précédemment opposer à la fille du marchand lyonnois, sous le double rapport de la subtilité de l'intelligence et des agrémens physiques, avoit été enlevée aux lettres bien avant que le cours naturel de ses jours fût accompli. Antoine du Moulin, dans la préface de la première et rare édition des *Rymes* de Pernette, dit, en ces termes singuliers, qu'elle n'eût pas manqué d'enrichir notre langue des dépouilles du grec et du latin, « si la lampe de sa vie eûst peu veiller iusques au soir de son eâge » (1). Louise dominoit donc seule, à ce moment, le cercle des Muses lyonnoises de toute la hauteur de sa valeur poétique et de sa beauté : elle en étoit, à vrai dire, le lien et l'âme. Si nous en croyons Claude Paradin, le visage de Louise paroissoit plutôt angélique qu'humain : sa voix étoit belle et sympathique; d'ordinaire elle en doubloit le charme en l'accompagnant du son des instrumens, qu'elle touchoit à miracle. Un esprit juste, fin et brillant, prêtoit à la conversation de la séduisante Cordière un tour rempli d'agrément et de vivacité.

Il ne faut pas croire que ces qualités, si appréciables d'ailleurs qu'elles puissent paroître, fussent les seules que possédât la belle Cordière. Elle-même a pris le soin de nous apprendre qu'elle « peignoit à l'aiguille » des sujets qu'on eût pu supposer animés, et que manier un cheval avec l'adresse de l'écuyer le plus consommé n'avoit rien d'inaccoutumé pour elle. Ce dernier talent, bien qu'il ne soit guère l'attribut de leur sexe, se rencontroit alors assez fréquemment chez les femmes, et ne laissoit pas d'être fort enviable à une époque où les coches ou carrosses

(1) *Rymes de gentille et vertueuse dame D. Pernette du Guillet, Lyonnoise.* A Lyon, par Iean de Tournes, 1545, page 4.

étoient encore peu répandus. Cette dextérité de Louise lui dut prêter un utile secours, lorsque, cédant à son naturel par trop épris de choses romanesques, elle avoit, à l'exemple d'Isabelle de Montfort (1), de Julienne de Breteuil (2), de Jeanne Maillotte (3), revêtu une armure de soldat et s'en étoit allée, sous le sobriquet du capitaine Loys, assister au siége de Perpignan. Un mauvais poète anonyme, dont nous n'avons pu lever le voile, a chanté les exploits de la jeune guerrière. Louise, dit-il,

En laissant les habits mols
Des femmes, et ennuiéuse
Du bruict, par les Espagnols
Souuent courut, en grand'noise,
Et maint assaut leur donna.
Quand la ieunesse francoyse
Perpignan environna,
Là sa force elle déploye,
Et de sa lance elle ploye
Le plus hardi assaillant;
Et brave dessus la selle,
Ne montrant rien en elle
Que d'un chevalier vaillant.

Quand Peletier connut la belle Cordière, son humeur fougueuse s'étoit singulièrement modifiée. Fatiguée du cri des batailles, dégoûtée de l'éclat des armes, Louise avoit mis un terme à ses aventures hasardeuses. Depuis quelques années,

(1) A la guerre, Isabelle montoit à cheval, armée comme un chevalier, et ne le cédoit point en intrépidité aux soldats porteurs de javelots. (Orderic Vital, *Historiæ Normannorum Scriptores antiqui*, lib. VIII.)

(2) Julienne de Breteuil entreprit vaillamment de défendre un château assiégé par Henri II, roi d'Angleterre. (Orderic Vital, *Id. opus*, lib. XII.)

(3) Jeanne Maillotte contribua à la défense de Lille, comme Jeanne Hachette à celle de Beauvais. Une autre héroïne, Marie de Barbançon, renfermée dans le château de Benegon, soutint intrépidement un siége, en 1569. (Jacq. Aug. Thuanus, *Historiorum* libri CXXXVIII, ab anno 1546 ad annum 1607.) — A une époque beaucoup plus rapprochée de nous, en 1690 environ, si nous avons bonne mémoire, Philis de La Tour-du-Pin rassembla les vassaux du marquis de La Charce, son père, monta à cheval à leur tête, et protégea la partie du Dauphiné qu'elle habitoit contre les attaques du duc de Savoie.

elle avoit épousé un digne et débonnaire bourgeois de Lyon, nommé Ennemond Perrin, et occupoit avec lui une maison de grande apparence, dont le jardin, placé à l'angle d'une ruelle conduisant à la place Bellecourt, est cité par les vieux écrivains comme une merveille de la nature. C'est dans cette retraite préférée que Louise Labé passa la meilleure partie de sa vie, « se livrant à de doux loisirs et à d'honnêtes passe-temps ». Renfermée d'habitude dans une salle richement peinte qu'ornoit une collection d'objets curieux, et qui contenoit la presque totalité des livres grecs, latins, françois, italiens et espagnols jusque-là imprimés, elle se nourrissoit des anciens et composoit, sous les yeux de Maurice Scève, son maître en poésie, les petits ouvrages délicieux qu'elle nous a légués. Personne, à notre sens, n'a peint la passion avec plus de chaleur et de naturel que la belle Cordière : si Louise Labé est insuffisante à faire oublier Olivier de Magny et Jacques Tahureau, elle rappelle du moins partout, et égale en maints passages ces deux modèles exquis de la vieille littérature saphique françoise. Les vers de Louise sont exempts de ce lourd pédantisme qui dépare, sans exception aucune, les plus belles compositions de son temps. Tout en elle est vrai, tendre, piquant. Elle a le secret des tournures aimables et faciles; elle traite avec délicatesse et variété les sujets qu'il lui plaît d'aborder. La belle Cordière, en un mot, semble, au dire du bon Guillaume Colletet, « avoir dompté la rudesse de son temps par la facilité de son génie. »

Lorsque Jacques Peletier fut présenté chez Louise Labé, elle étoit à l'apogée de la gloire. Sa maison s'ouvroit indistinctement à tout ce qu'il y avoit de spirituel, de jeune, d'élégant, dans cette foule de gens remarquables fixés dans la province, ou momentanément de passage dans le Lyonnois. Les réunions littéraires de Louise brilloient par ces manières fines et distinguées, cette pureté de langage, cette politesse naturelle, toutes ces qualités charmantes enfin qui étoient alors l'apanage exclusif d'un monde d'élite. On nous les dépeint comme étant, à peu de choses près, en tenant compte toutefois de la différence

de l'époque, ce que furent, cent ans plus tard, celles, si vantées, de la marquise de Rambouillet, de mademoiselle de Scudéri, de la duchesse du Maine, de madame des Loges, de madame de La Suze; celles enfin de mademoiselle de Lenclos, cette autre Louise Labé du grand siècle. Jacques devint rapidement un des habitués du cénacle lyonnois; il s'abreuva largement à cette source vive du savoir, se forma à cette école suprême du bon ton. Notre auteur manceau étoit à l'aise dans une atmosphère galante et poétique, qui savoit se faire sérieuse à propos, et où les graves questions, qui convenoient merveilleusement à son esprit, se traitoient volontiers entre deux plaisirs. Les heures, en cette agréable retraite, s'écouloient avec une douce rapidité, et Jacques dut à coup sûr, avant Pangloss, juger alors que tout étoit pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles. Le charme que Peletier trouvoit aux réunions de Louise Labé nous semble avoir été, bien plus encore que le besoin qu'il eut des presses de Jean de Tournes pour l'impression de divers ouvrages, la cause qui le retint aussi long-temps dans le Lyonnois. Ces assemblées se tenoient vers le soir, et réunissoient « de braves capitaines », des savants fameux et des peintres estimés, au nombre desquels il convient de ne pas oublier les aimables sœurs Perreal. On y trouvoit encore les musiciens les plus en renom, les poètes les plus vantés. Maurice Scève, « grave et profond en inventions »; le « doux et facond » Mellin de Saint-Gelais, qui, selon l'expression d'Etienne Pasquier, sembloit avoir apporté la poésie du ventre de sa mère, Olivier de Magny, nouvellement revenu d'Italie à la suite de Jean d'Avanson, Charles Fontaine, brilloient au premier rang. Jacques Peletier y rencontroit aussi ces doctes poétesses dont nous nous entretenions quelques lignes plus haut, charmantes femmes élevant, suivant le conseil de Louise, « quelque peu leurs esprits par dessus leurs quenouilles et fuseaux. » C'étoit d'abord cette Jeanne Gaillarde, que Clément Marot avoit jugée digne de ses louanges, bien qu'elle ne fût, lorsqu'il la rencontra, encore guère parvenue qu'à l'âge qui sépare

l'enfance de l'adolescence, âge que les anciens exprimoient par un mot qui n'a pas d'équivalent dans notre langue.

C'est ung grand cas veoir le Mont Pelyon,

s'étoit-il écrié,

Ou d'auoir veu les ruines de Troye :
Mais qui ne veoit la ville de Lyon,
Aulcun plaisir à ses yeux il n'octroye :
Non qu'en Lyon si grand plaisir ie croye,
Mais bien en vue estant dedans sa garde :
Car de la veoir d'esprit ainsi Gaillarde,
C'est bien plus veu que de veoir Lyon;
Et de ce siècle ung miracle regarde
Pour ce qu'elle est seule entre ung million.

Venoient ensuite Claudine et Sibille Scève, qu'illustra également cette épigramme que le chantre de Cahors leur adressa en un jour de malaise où la fièvre le retenoit chez lui :

Puisque vers les sœurs damoyselles
Il ne m'est possible d'aller,
Sus, dizain, courez vers elles;
Au lieu de moy, vous fault parler.
Dictes leur que me mettre à l'air
Ie n'ose, dont me poise fort,
Et que, pour faire mon effort
D'aller visiter leurs personnes,
Ie me souhaite estre aussi fort,
Comme elles sont belles et bonnes.

Citons encore Louise Sarasin, à qui, dès l'âge de huit ans, si nous en croyons Paul Colomiès, l'hébreu et le grec étoient familiers; Claudine Péronne, Jeanne Creste, Jacqueline de Stuard, Marie de Gondi, Catherine de Vauzelles, et n'oublions pas surtout Clémence de Bourges, *Margarita orientalis*, disent les anciens auteurs lyonnois. Clémence obtenoit dans la culture des lettres des succès de tous points mérités. Ce fut à cette femme distinguée que Louise Labé dédia, avec une convenance parfaite, son *Débat de folie et d'amour*, malicieux dialogue en

prose, assez dans le goût du *Cymbalum mundi*, plein de détails charmans d'enjouement, écrit en outre avec une pureté et une élégance de langage fort avancées pour l'époque où il fut inventé. On sait que cette gracieuse composition de la belle Cordière a fourni à Jean de La Fontaine le sujet d'une de ses plus jolies fables. La Fontaine, à l'exemple de Molière, prenoit volontiers son bien partout où il le trouvoit. Il emprunta cette fois à Louise Labé le canevas de l'*Amour et la Folie*, sans plus de scrupule qu'il n'en avoit mis à emprunter au moine d'Évreux, Guillaume Alexis, celui de *Janot et Catin* (1); à Martial d'Auvergne, le vieux chroniqueur en rimes, l'idée première d'une autre pièce dont le titre, pour le moment, nous échappe.

Les premiers pas de Peletier dans le Lyonnois furent exempts d'encombres : notre poète commençoit à perdre la mémoire des ennuis qui, assez récemment, l'avoient chassé de Poitiers. S'il s'en souvenoit encore, c'étoit tout au plus comme on se souvient, sous un ciel limpide, d'une passagère pluie d'orage. Semblable au fils de l'affranchi apulien, il jetoit aux vents les soucis du passé, pour qu'ils les dispersassent sur la mer de Crète, et marquoit tranquillement d'une pierre blanche chacune de ses heureuses journées. Jacques brilloit pour le moment sur le plus noble théâtre que les lettres eussent alors; les applaudissemens d'une foule éclairée ne lui faisoient point faute : c'étoit à ce bruit caressant qu'il étoit redevable d'avoir désappris, ainsi que nous le disions à l'instant, l'amertume des atteintes de l'envie. Autrefois, méconnu, attaqué, Peletier en avoit appelé à la postérité de l'injustice de ses contemporains : d'elle seule, avoit-il dit,

..... d'elle seule auoir l'espère é pense
De mes labeurs la digne récompense :

(1) *Catin* est l'ancien diminutif de *Catherine*. Ronsard, dans ses vers, désigne fréquemment par ce prénom la reine, mère du roi. Dans ces mêmes poésies, Charles IX porte le nom de *Carlin*, et Henri III, appelé *Alexandre* dans son enfance, y paroît sous celui de *Xandrin*.

C'est celle-là qui un bienfait inouï,
Et, sans envie, en l'avouant le loue.

Maintenant il se trouvoit que, le Ciel lui accordant plus qu'il n'avoit songé à lui demander, Peletier obtenoit, de son vivant, la justice qu'il avoit osé réclamer seulement pour sa mémoire. Que pouvoit-il désirer de mieux? Malheureusement il étoit écrit là haut qu'il ne devoit y avoir en ce monde aucune félicité durable pour Jacques : le pauvre poète ne put cette fois encore jouir long-temps de la chétive part de bonheur à laquelle l'avare destinée nous permet d'atteindre. A défaut d'autre peine, un tourment qu'il s'étoit avec soin épargné au temps de sa belle jeunesse vint l'assaillir à l'heure où il pouvoit commencer à s'en croire exempt pour jamais. Sans défense contre un mal dont il ne sut pas d'abord se rendre compte, Jacques courba tristement son front sous le joug. Libre encore la veille, le lendemain il s'éveilloit enchaîné.

Jusqu'au moment où il vint se fixer dans le Lyonnois, Peletier avoit uniquement tourné ses pensées vers la science. Il s'étoit bien aussi parfois abandonné à des rêves de gloire et de fortune.

Quel esprit ne bat pas la campagne ?
Qui ne fait des châteaux en Espagne ?
Picrochole, Pyrrhus, la laitière, enfin tous,
Autant les sages que les fous,
Chacun songe en veillant : il n'est rien de plus doux (1).

Mais c'étoit tout : le poète n'avoit pas songé à l'amour, ou du moins, l'avoit fièrement bravé. Un seul instant suffit pour opérer en Jacques une transformation complète. Dès qu'il lui est donné d'envisager les rares attraits de la belle Cordière, son sang circule plus prompt, son cœur bat plus rapide. Cela n'a rien qui nous puisse étonner. Charles d'Orléans l'a dit :

(1) J. de La Fontaine, fables.

Comment se peult un pouure cœur deffendre
Quand deux yeux le viennent assaillir ?
Le cueur est seul, désarmé, nu et tendre,
Et les yeux sont bien armés de plaisir.

Dès lors une même idée poursuit Peletier sans trêve, le tourmente sans relâche. On juge de ce que dut être cette manifestation fougueuse de l'amour chez un homme qui se trouvoit presque parvenu à l'âge de quarante ans sans l'avoir encore ressenti : à vrai dire, ce fut pour Jacques une pensée exclusive, une unique occupation. Tout d'abord notre poëte souffre, il se plaint, il s'inquiète de la fièvre inconnue qui l'agite : Ie san, s'écrie-t-il, s'interrogeant lui-même,

Ie san tous mes espriz
D'un nouueau feu epris,
Dont ie plein, é regrete ;
E si ne sé comant
Appeler mon tourmant,
Tant ma flamme est secrete.
Ie n'ose ouurir ma bouche,
Seulement me souuient
Que le mal qui me touche,
D'une beauté prouient.
C'est amour, n'est-ce point ?
Qui tant mon keur epoint
E qui en moé se cache ?
. . . .

Il ne fut bientôt plus permis à Peletier de douter que la belle Cordière ne fût la cause unique du trouble extrême où se trouvoit jetée son âme. Mais, étranger à l'amour, il eut à craindre de se montrer inhabile à exprimer sa passion ; il redoutoit avant tout, d'ailleurs, d'en instruire Louise. Tremblant en sa présence, il songeoit bien plutôt à celer son amoureux martyre qu'à le déclarer hardiment :

Mon keur pleintif,

disoit-il,

Se montre trop creintif
Que ma dame le sache.

Dès les débuts de sa passion, Jacques avoit pensé à quitter Lyon; il sentoit vaguement qu'il eût été sage de chercher, par l'absence, un remède à un amour que dès l'abord il jugeoit sans espoir. Le poète eût voulu rompre son nœud, mais il craignit d'entraîner dans sa fuite un long bout de sa chaîne. Il demeura donc, et se condamna stoïquement à un silence éternel. Chaque jour, à l'exemple de Catulle, ainsi que lui épris autrefois d'un premier feu, et, comme lui, repoussé, Jacques dut conjurer ardemment les dieux d'emporter au loin ce mal redoutable, qui, courant partout son corps de veine en veine, semblable à un frisson mortel, bannissoit de son être tout sentiment de plaisir et de joie!

Un temps arriva enfin où Peletier ne fut plus maître de son secret. Louise Labé n'écouta point ses vœux : quoi qu'il en eût, elle resta sourde à ses supplications. Les notes que nous avons recueillies ne nous permettent pas le plus léger doute à ce sujet (1). La belle Cordière étoit, en ce moment-là, passion-

(1) Nous avions relevé avec soin le titre de tous les ouvrages qui nous ont fourni des renseignemens pour la biographie de Jacques Peletier, et nous comptions les indiquer exactement ici. Ce travail a été récemment en partie égaré. Nous nous trouvons ainsi dans la nécessité de réduire notablement l'indication des sources où nous avons puisé; en voici toutefois la liste, mais tronquée et telle seulement qu'il nous a été possible de la rétablir.

Bibliothèques françoises de la Croix du Maine et de du Verdier. *Paris*, 1772. — Bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc. *Paris*, 1843. — Biographie universelle de Michaud. — Dictionnaire historique du Maine, par le Paige. *Paris*, 1777. — Dictionnaire historique de Moréri. *Paris*, 1759. — Essais de Michel de Montaigne. — Histoire des évesques du Mans, par le Corvaisier. *Paris*, 1648. — Histoire et recherches des antiquités de la ville de Paris, par H. Sauval. *Paris*, 1724. — Histoire générale et particulière des poètes françois anciens et modernes, par Guillaume Colletet (Ms. de la Bibliothèque du Roi, au Louvre). — Histoire littéraire de Lyon, par Colonia. — Histoire littéraire du Maine, par B. Haureau. *Le Mans*, 1843. — Joannis Launoii Navarræ gymnasii historia. — Jugement des savans, par Baillet. — Mémoires de l'histoire de Lyon, 1573. — Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans les lettres, par J.-P. Niceron, *Paris*, 1729. — OEuvres diverses de Guillaume des Autelz, Jean Antoine de Baïf, Joachim du Bellay, Rémy Belleau, Pierre de Brach,

nément éprise d'Olivier de Magny. On conçoit facilement, du reste, qu'elle ait préféré à l'écrivain manceau, peu habitué aux succès galans, le beau et tendre Quercinois, qui, au dire de Joachim du Bellay, sut chanter

..... l'Amour d'un style doux,
Le traitant, non en rude maistre,
Mais ainsi qu'un enfant doibt estre.

Se voyant dédaigné, Jacques ne se répandit point en vaines imprécations : en vrai philosophe, il prit résolument son parti de sa défaite ; bien plus, il ne tarda guère à s'estimer heureux de conserver une liberté qu'il avoit été sur le point d'engager follement :

I'é u (dit-il), secours contre amour de fortune,
Car maugré lui a point ele m'anseigne
Comment il faut que mes fez ie desseigne,
D'affection plus mure é oportune.
Desia mon keur pour dame an prenoet une,
Mais elle échape auant que ie l'atteigne :
Auant me voer, me fuit é me dedeigne :
Mon seul desir la fasche é importune.
Or ie me voe ma liberté randue,
Auant l'auoer donnée ni vandue.
O moé eureus de ces amours defet,
Qui ont pris fin auec commancement !
Mes qu'utce été, siz ussent u effet,
Quand ie mouroé desia du pansement ?

Peletier se remit incontinent à l'étude, jurant qu'aucun amour ne viendroit à l'avenir troubler une existence qu'il espéroit enfin voir s'écouler désormais tranquille et sereine. A l'exemple du chantre de Venuse échappé du naufrage, Jacques

Charles Fontaine, Étienne Forcadel, de la Fresnaye-Vauquelin, Jean Godard, Laudun Daigaliers, Olivier de Magny, Le Maire des Belges, Clément Marot, Louis Meigret, Charles Nodier, Jacques Peletier, Pierre de Ronsard, Thomas Sibillet, Pierre Duval, Scévole de Sainte-Marthe, Jacques-Auguste de Thou, etc. — Recherches d'Estienne Pasquier, Orléans, 1665. — Tableau de la poésie françoise au XVIe siècle, par Sainte-Beuve. *Paris*, 1843. — Vies des évesques du Mans, par Bondonnet. *Paris*, 1651, etc.

suspendit ses vêtemens humides au temple de Neptune, renonçant, mais un peu tard, à tenter les vents inconstans. Le malheur de Peletier en cette occurrence ne fut cependant pas complet. La belle Cordière désira conserver un ami dans celui qu'elle avoit dédaigné comme amant : Jacques, forcé de renoncer aux illusions de l'amour, dut au bon naturel de la femme à qui il n'avoit point su inspirer un sentiment plus tendre, de pouvoir former avec elle un commerce affectueux qui se trouva plein de charmes pour tous deux. Grâce à cette liaison, où Louise apporta tous les dons que lui avoit prodigués la nature, le poète, comme le troyen Télèphe, se sentit bientôt guéri de la main qui l'avoit frappé.

La passion sérieuse qui occupa Peletier ne l'avoit pas néanmoins absorbé au point de lui faire négliger totalement les lettres. De 1554 à 1557, il mit en lumière différentes productions. Nous mentionnerons d'abord l'*Algèbre, départi en deus liures*, imprimé chez Jean de Tournes. Ce traité, généralement adopté, dès son apparition, par tous ceux qui cultivoient la science des mathématiques, étoit encore consulté et avantageusement cité il y a une centaine d'années. Il convient de ne point oublier non plus un recueil que Jacques publia sous ce titre : *Les amours des amours*. Plusieurs poëmes de peu d'étendue suivent les quatre-vingt-seize sonnets dont se compose principalement le volume : ce sont des chants lyriques écrits, pour la plupart, avec une élégance véritable et une certaine facilité. Il est à regretter que Peletier ait suivi dans ce livre, comme il le fit au reste pour toutes ses œuvres postérieures à 1550, les préceptes de cette ortographe bizarre qu'il avoit vainement essayé d'imposer. Elle est fatiguante au point de rebuter le lecteur le plus opiniâtre : le volume échappe inévitablement de ses mains avant qu'il ait pu tourner deux feuillets. Le sonnet que nous rapportions plus haut, la pièce qui le précède, et d'autres morceaux qui se présenteront naturellement d'ici à la fin de ce récit, suffiront à donner une idée de la réforme infructueusement proposée.

L'ouvrage le plus important que notre auteur ait publié durant son séjour dans le Lyonnois est, sans aucun doute, un *Art poétique*, qui parut en 1555. Dédié à Zacharie Gaudard, receveur général de Lyon, l'*Art poétique* est sous forme de lettres. Jacques y proclame d'abord l'antiquité de la poésie : son usage, écrit-il, « semble auoer été éternel. » Il en démontre ensuite l'excellence, et rappele que les anciens « ont fet Apolon é les Muses présider à la poésie come dieus à une chose diuine pour montrer qu'elle n'a origine autre que celeste. » Il termine en promettant à cette noble langue les plus hautes destinées, et adresse à ceux qui la cultivent une série de précieux conseils, de sages préceptes. Peletier fit ici preuve d'un grand sens et d'une pureté de goût qu'il devoit évidemment à l'étude approfondie et intelligente des chefs-d'œuvre de l'antiquité. Son travail obtint l'approbation universelle : Thomas Sibillet le proclama immédiatement le plus utile de ceux qui eussent été jusque là achevés. Laudun Daigaliers, dans un traité du même genre, qui vit le jour en 1598, n'oublia point, à diverses reprises, d'étayer les avis qu'il donna de l'opinion analogue précédemment émise par Jacques Peletier. Charles Fontaine voulut aussi, en ces temps-là, célébrer le docte Manceau, mais il nous semble, avec Colletet, que « sa louange fut sans trop de sel ni de pointe. » On en jugera.

En Peletier (écrivoit-il); l'art poétique
Non seulement se trouvera,
Mais maint art de mathematique
Avec lui se descouurira.

Ce Charles Fontaine étoit lié avec notre poète d'une étroite amitié. Tout semble avoir conspiré à les rapprocher : ils étoient, vers la même époque, venus à Paris; leurs goûts, leurs talens, jusqu'à leur détresse, tout alors s'étoit trouvé semblable. Jacques, appuyé par Denisot, se trouva bientôt en évidence; Fontaine, sans protecteur, resta oublié dans la foule. En 1557, inoccupé, mourant de faim, il suivit Peletier en Italie, où il espéroit, grâce à son aide, obtenir quelque

emploi. Fontaine fut quelquefois mieux inspiré qu'il ne l'avoit été le jour où il s'avisa de se faire le panégyriste de son ami. On nous pardonnera de transcrire ici deux strophes d'un chant qu'il composa à l'occasion de la naissance de son premier fils. Les œuvres de Charles Fontaine se rencontrant fort rarement, ce morceau, empreint d'une douce mélancolie pleine d'originalité, qui plait et attendrit tout ensemble, doit être peu connu.

Jan, petit Jan, viens voir ce tant beau monde,
Ce ciel d'azur, ces estoilles luisantes,
Ce soleil d'or, cette grant terre ronde,
Cette ample mer, ces riuierres bruyantes,
Ce bel air vague et ces nues courantes,
Ces beaux oiseaux qui chantent à plaisir,
Ces poissons frais et ces bêtes paissantes ;
Viens voir le tout, à souhait et plaisir.

Petit enfant, peux-tu le bien venu
Estre sur terre, ou tu n'apportes rien,
Mais ou tu viens comme un petit vèr nû ?
Tu n'as de drap, ne linge, qui soit tien,
Or, ny argent, aucun bien terrien ;
A père et mère apportes seulement
Peine et soucis, et voilà tout ton bien.
Petit enfant, tu viens bien povrement !

Peletier fit suivre son *Art poétique* d'un bon nombre de sonnets, de chansons, d'odes, etc. La plus remarquable de ces pièces est celle qu'il adressa, vers 1554, à Louise Labé : l'ode de Jacques ne manque ni d'élévation ni d'éclat ; le poète l'écrivit avec un feu qu'on découvre rarement chez lui :

Mon cur voulut qu'un jour Lion je vise,
Afin qu'à plein mon désir j'assouuisse,
    Altéré du renom.

J'é vu le lieu ou l'impetueux Rône,
Dedans son sein prenant la calme Sône,
    Lui fet perdre son nom.

J'é vu le siége ou le marchand étale (1)
Sa soé fine e perle oriantale,
    E laborieux or.

(1) La rue Mercière.

I'é vu l'écrin dont les roés qui conduisent (1)
Leur grand'armée, a leur besoin equisent
Vn infini tresor.

I'é contamplé le total edifice (2)
Que la nature aueques l'artifice
A clos et ammuré.

I'é vu le plom impuissant meint volume,
D'un brief labeur qui souz les trez de plume
Vt si long tans duré.

I'é vu anfin damoeseles é dames,
Plesir des yeux, passion des ames,
Aus visages tant beaus.

Més j'an é vu sus toutes autres l'une
Resplandissant, comme de nuit la lune
Sus les moindres flambeaus.

E bien qu'el'soet an tel nombre si bele,
La beauté é le moins qui soet an ele :
Car le sauoer qu'ele a,

E le parler que soeuement distile,
Si vivement anime d'un d'ous stile,
Sont trop plus que cela.

Sus donq, mes vers, louez cete Louise;
Soïes, ma plume, a la loüer soumise,
Puis qu'ele a mérité,

Maugré le tans fuitif, d'être menée,
Dessus le vol de la fame ampennée,
A l'immortalité.

Peletier dut rentrer dans Paris, au milieu de 1557. Quel sujet l'y ramena ? Nous ne saurions, pour notre compte, le préciser. Charles Nodier présume qu'il venoit préparer la publication des *Œuvres posthumes* de Bonaventure des Périers, qui parurent en effet vers cette époque. Il pense qu'il avoit aussi à recueillir l'héritage littéraire de son compatriote Nicolas Denisot. On peut, ce nous semble, accepter sans con-

(1) Le change.
(2) La ville.

teste la première des hypothèses à l'aide desquelles Nodier cherche à expliquer la venue de Jacques à Paris. Depuis long-temps notre poète étoit effectivement dépositaire des écrits du malheureux valet de chambre de la reine Marguerite; mais le scandale soulevé par l'apparition du *Cymbalum mundi* avoit été trop éclatant, l'improbation contre le sceptique écrivain trop générale, pour qu'il fût possible de rendre publique, sur l'heure, une nouvelle production de cette plume si violemment réprouvée. Jacques avoit dû laisser aux ennemis de Bonaventure des Périers le loisir d'user leur haine; il avoit sagement pensé qu'au temps seul appartenoit d'apaiser les flots de la tempête soulevée par eux. En 1557, le péril n'existant plus, Peletier put songer à rendre à la mémoire de son ami le service suprême qu'il avoit réclamé de lui (1). Pour ce qui

(1) Jacques Peletier, aidé de Nicolas Denisot, s'occupa, aussitôt qu'il fut de retour à Paris, de mettre au net le manuscrit des *Nouvelles récréations et joyeux devis*, que des Périers, vers les derniers momens de sa vie, avoit eu soin de faire tenir à ses deux amis du Mans. Peletier et Denisot, ainsi qu'on l'a souvent écrit, contribuèrent-ils largement à la composition de ce livre charmant, en ajoutant de nouveaux contes au recueil de Bonaventure? Se contentèrent-ils, au contraire, comme on l'a également prétendu, du modeste rôle d'éditeurs de l'œuvre de l'infortuné *domestique* de la reine de Navarre? Les écrivains contemporains ne sont pas d'accord sur ce point : des témoignages également respectables viennent appuyer les deux opinions contraires. Nous ne nous permettrons certes point de donner notre avis dans une question qui a paru embarrassante aux auteurs anciens et que des hommes instruits et ingénieux ont fréquemment traitée de nos jours, sans parvenir davantage à la résoudre. Nous dirons seulement que l'un de ces derniers critiques s'est, à notre sens, montré trop sévère envers Jacques Peletier et Nicolas Denisot, en écrivant « qu'on mettroit à l'alambic tous leurs lourds ouvrages, sans en tirer un atome de l'esprit de des Périers. » L'injustice est flagrante : il est constant que Peletier et son compagnon se firent maintes fois remarquer, dans les réunions de Marguerite de Valois, par leur grâce et leur facilité à raconter leur quote-part de ces histoires charmantes que l'*Heptameron* nous a transmises. Les saillies, les traits d'esprit, les réflexions exprimées d'une manière rapide et piquante, abondent d'ailleurs dans les œuvres des deux auteurs manceaux. Nous ajouterons enfin, pour ce qui regarde Peletier, que son *Art poétique* contient, à la page 99, deux épigrammes qui égalent, pour la finesse et l'élégance, les passages les plus vantés des *Contes* de des Périers. Ces deux morceaux sont malheureusement trop libres pour que nous puissions songer à les rapporter ici.

est de la seconde raison alléguée par le spirituel académicien, elle est inacceptable de tout point. Plus d'une année après l'époque où Jacques quitta Lyon, Nicolas Denisot étoit encore plein de vie. Nous lisons dans La Croix du Maine qu'il mourut seulement en 1559, « à peu de distance de son bon maistre le roy Henri II. »

Peletier ne fit, pour ainsi dire, qu'un temps d'arrêt à Paris. Un fragment de sa correspondance avec Pontus de Thyard nous apprend que, dès les premiers jours de son arrivée, un personnage important, qui n'est pas nommé, mais qui doit être le cardinal du Bellay, le pressa d'aller à Rome, où il lui faisoit espérer un poste assez considérable. Notre poète prêta volontiers l'oreille à cette offre séduisante. Depuis l'enfance, il nourrissoit le désir contenu de visiter l'Italie. Il se mit en route sur-le-champ, n'écoutant point ses amis, qui lui conseilloient d'attendre, avant d'entreprendre un aussi long trajet, l'entière certitude de trouver, au terme de son voyage, la position sur laquelle il comptoit trop légèrement peut-être. L'avis ne manquoit pas de sagesse, et le repentir suivit de près la résolution précipitée de Peletier. Disons d'abord qu'il ne put obtenir l'emploi dont l'appât l'avoit entraîné au delà des monts : tout fut, en outre, pour lui, déceptions et regrets. Rome n'offrit à son esprit que de tristes réalités, au lieu des brillantes images que ce nom plein de magie évoquoit en son âme. L'enthousiasme préventif de Jacques s'évapora comme une vaine fumée : il trouva la ville éternelle cruellement déchue des splendeurs que lui racontoient si complaisamment jadis les auteurs chéris de sa jeunesse ; il jugea également que le temps et les hommes n'avoient de même guère laissé que des souvenirs à la campagne désolée qui l'entoure. Peletier, avant qu'un an se fût écoulé, se prit à regretter amèrement la France et les affections réelles que, cette fois encore, il avoit quittées pour courir après un bien-être imaginaire. Jacques ne découvrit point sur les bords du Tibre cette plante de l'oubli dont parle le vieil Homère, et il ressentit, en un moment d'amer désenchantement, cette tristesse indicible, ce mal poignant que nous éprouvons tous dans l'exil, alors qu'il nous prend

envie,

> Comme au Grec, de voir un jour
> La flamme, en l'air promenée,
> Sauter sur la cheminée
> De nostre antique séjour (1).

Jacques ne sut résister qu'un temps au désir qui le pressoit. Il écrivoit à son frère, pour lui apprendre son retour. Peletier annonçoit que la soif d'errer à travers le monde étoit enfin apaisée en lui; qu'il ne vouloit plus désormais s'abandonner au hasard, qui jusqu'alors avoit guidé ses pas, mais au contraire vieillir dans le repos et s'éteindre doucement au milieu des siens.

Jacques ne devoit pas cette fois encore accomplir son serment : l'humeur inquiète n'étoit point étouffée en lui, ainsi qu'il le pensoit : l'homme, d'ailleurs, n'est-il pas toujours inconstant,

> Faible, léger, tenant mal sa parole!
> . . . .
> Puis fiez-vous à rimeur qui répond
> D'un seul moment! Dieu ne fit la sagesse
> Pour les cerveaux qui hantent les neuf sœurs :
> Trop bien ont-ils quelque art qui vous peut plaire,
> Mais d'être sûrs, ce n'est là leur affaire (2).

Peletier regagna rapidement la France. Les détails nous manquent absolument sur l'existence qu'il y mena de 1558 à 1570. Tout ce qu'ont pu nous apprendre nos recherches très suivies, c'est qu'il publia durant cette période divers opuscules latins (3). Si Jacques se départit cette fois de sa résolution

(1) Joachim du Bellay. Poésies.

(2) La Fontaine.

(3) Nous donnons ici une liste, par ordre chronologique, des ouvrages de Jacques Peletier. Ayant eu entre les mains, à quelques rares exceptions près, tous les volumes qui la composent, il nous a été possible de relever quelques erreurs assez graves commises par le P. Nicéron.

L'ART POÉTIQUE D'HORACE, mis en vers françois. *Paris, Michel de Vascosan*, 1545, in-8.

Cette version a été plusieurs fois réimprimée, notamment à Paris, en 1584, dans *les Œuvres complètes d'Horace*, traduites en françois par Luc de La Porte, François Habert et G. P. P. Ces initiales ne désigneroient-elles point Guy Pecate, Prieur de Sougé, latiniste célèbre du XVI[e] siècle, qui enseigna la poésie latine à Pierre de Ronsard?

LES ŒUVRES POÉTIQUES. *Paris*, de l'Imprimerie de *Michel de Va-*

primitive et bien arrêtée de n'écrire qu'en françois; si, jusqu'ici champion de la langue nationale, il en déserta, pour

estan, pour luy et Gilles Corrozet, ou *Galliot du Pré*, 1547, in-8. de 104 feuillets chiffrés.

On croit généralement que l'ORAISON FUNÈBRE DE HENRI VIII, roi d'Angleterre, prononcée en l'église Notre-Dame, par le commandement du roi François Ier, n'a point été imprimée; dans le cas où elle l'eût été, c'est à la date de 1547 ou 1548 qu'il conviendroit de la reporter.

DIALOGUE DE L'ORTOGRAPHE É PRONONCIACION FRANÇOÈSE, departi en deus liures, auec une apologie a Loys Meygret. *Poitiers*, *Enguilbert de Marnef*, 1550, in-8.

L'ARITHMÉTIQUE, departie en 4 livres. *Poitiers, Enguilbert de Marnef*, 1551, in-8.

Ce même traité a été publié de nouveau, avec quelques différences, à Lyon en 1555, et à Paris en 1570 et 1581.

ENSEIGNEMENS DE VERTU AU PETIT SEIGNEUR TIMOLÉON DE COSSÉ, premier fils de monsieur le maréchal de Brissac. *Lion, Jan de Tournes*, 1554, in-16.

L'ALGÈBRE, departi en deus liures. A très illustre signeur (*sic*) Charles de Cossé, maréchal de France. *Lion*, *Jan de Tournes*, 1554, in-8. de 10 feuillets préliminaires; 229 pages et 5 feuillets en plus : le dernier est blanc.

L'ART POËTIQUE, departi en deus liures. *Lion, Jan de Tournes é Guillaume Gazeau*, 1555, in-8. de 116 pages; en plus, le privilége et un feuillet blanc portant au recto une fort jolie gravure en bois, avec la devise de Jacques Peletier : *Moins é meilleur.*

LES AMOURS DES AMOURS, contenant 96 sonnets. *Lion, Jan de Tournes*, 1555, in-8.

DEMONSTRATIONUM IN EUCLIDIS ELEMENTA GEOMETRICA LIBRI SEX, quibus octo adjiciuntur epistolæ. *Lugduni, apud Joannem Tornaesium*, 1557, in-8.

Ces Élémens, revus et corrigés, ont paru à Paris en 1620. Le père Deschalles, dans sa *Bibliothèque des mathématiciens*, fait grand cas de cet ouvrage : il loue également le *Traité d'arithmétique*, imprimé à *Poitiers* en 1551 : Tout y est, dit-il, bon et exact.

EXHORTATIO PACIFICATORIA ad christianos principes Carolum V, imperatorem, et Henricum II, Galliæ regem. *Parisiis*, 1558, in-8.

L'*Exhortation à la paix* fut publiée en françois vers la même époque, chez André Wechel.

IN CHRISTOPHORUM CLAVIUM DE CONTRACTU LINEARUM APOLOGIA. De conciliatione locorum Galeni sectiones duae. De peste libellus. Annotationes in arithmeticam gemmae Frisii. Compendium de fractionibus astronomicis, et de cognoscendis per memoriam calendis, nonis, idibus, festis mobilibus, et loco solis et lunae in zodiaco. *Parisiis*, *apud Guill. Cavellatum*, 1559, in-4.

DEMONSTRATIONES TRES : prima de anguli rectilinei et curvilinei aé-

un temps, la cause sacrée, c'est qu'il tenoit à prouver que les idiomes de l'antiquité lui étoient familiers, bien qu'il n'en eût pas fait précédemment usage. Peletier vouloit montrer clairement que sa Muse, ne se contentant point de sa langue maternelle, traînoit à sa suite toutes les langues anciennes. « Vous verez par la, disoit Jacques, dans une de ses préfaces, que j'é, Dieu merci, aussi beau écrire en latin, come les autres, mais je regrete d'être obligé d'abandonner mon anseigne pour me retirer aus étrangers. »

Aux abords de 1570, Peletier fut repris du désir de changer d'occupations; de nouveaux ennuis étaient venus l'assaillir:

qualitate. Secunda de linea in tres partes continue proportionales sectione. Tertia de area trianguli ex numeris æstimatione. *Parisiis, apud Hieronimum Marnef*, 1559, in-4.

COMMENTARII TRES : primus de dimensione circuli : secundus de contractu linearum, et de duabus lineis in eodem plano neque parallelis, neque concurrentibus : tertius de constitutione horoscopi. *Basilae, apud Johannem Oporinum*, 1562.

Nous pensons qu'une édition de cet ouvrage fut donnée à Lyon, ou à Paris, antérieurement à celle que nous indiquons ici.

LA SAVOYE. A très illustre princesse Marguerite de France, duchesse de Savoye. *Anecy, Jaques Bertrand*, 1572, in-8.

DE L'USAGE DE LA GÉOMÉTRIE. *Paris, Gilles Courbin*, 1573, in-4.

EUVRES POETIQUES INTITULEZ LOUANGES, aveq quelques autres ecriz ancore non publiez. *Aldus, à Paris, chez Robert Coulombel, rue S.-Ian de Latran, à l'anseigne d'Alde*, 1581, in-4. de 75 feuillets : le privilége en plus.

Nous citerons aussi une *lettre* de Jacques Peletier, *datée du collége de Navarre*, et adressée *ad Jocabum Billaeum*. Elle a été imprimée dans l'Histoire de cet établissement. (Launoy, tome I, page 363.)

Autrefois on attribuoit à Jacques Peletier une collaboration importante dans le rare opuscule dont le titre suit :

DISCOURS NON PLUS MÉLANCOLIQUES QUE DIVERS, des choses mesmement qui appartiennent a nostre France; et, à la fin, la manière de bien et justement entoucher les lucs et guiternes. *Poitiers, de l'imprimerie d'Enguilbert de Marnef*, 1557, in-4. de 112 pages.

Charles Nodier a écrit quelque part que Bonaventure Des Periers composa seul ce singulier livre. L'hiver dernier encore, dans une de ces causeries qu'il avoit le secret de rendre si aimables et si faciles, l'ingénieux auteur des *Lettres à Sophie*, l'excellent M. Aimé-Martin, nous disoit avoir acquis également la presque certitude de la non-participation de J. Peletier aux DISCOURS NON PLUS MÉLANCOLIQUES QUE DIVERS.

Quand le malheur nous veut nuire,
De quoi ne vient-il point à bout (1)?

Le besoin de vivre sous un autre soleil l'étreignoit derechef; son humeur, fatiguée d'une longue inaction, se montroit encore

Plus inconstante et trop moins arrêtée
Que n'est la plume au vent mise et jetée,
Ou l'eau qui court par les préz verdoyans (2).

Notre poète résolut donc de s'éloigner de Paris, et se dirigea vers la Suisse. Entreprit-il seul ce voyage? N'accompagna-t-il pas plutôt quelque membre de la famille de Brissac? Cette dernière supposition nous semble probable; les auteurs ne sont point d'accord sur cette question, peu importante du reste, et nous ne prendrons pas sur nous de la trancher. Toujours est-il que Jacques parcourut en touriste les contrées qui s'étendent de Bâle à Genève, visita la Savoie, et s'arrêta seulement à Annecy. Peletier s'établit tout d'abord, non loin du lac de ce nom, en un calme et studieux asile, qu'il ne quittoit guère que pour aller parfois exercer à la ville la profession de médecin, ou profiter des agrémens de la société qu'elle renfermoit. Jacques, dans cette retraite, pouvoit à son aise,

Loin du monde et du bruit, goûter l'ombre et le frais (3).

Bientôt, séduit par la beauté du pays, par la cordialité de ses habitans, jouissant là enfin d'une liberté et d'une heureuse médiocrité, il se promit de finir ses jours sous ce ciel favorisé. Le poète avoit vu se succéder déjà bien des hivers : insensiblement s'étoit écoulée sa vie; il songea sans doute que l'heure du repos devoit enfin sonner pour lui. En prenant le grave parti d'attendre paisiblement la mort au pied des Alpes, Peletier ne manqua pas de donner quelques regrets à la France,

(1) Malherbe. Poésies.
(2) Bonaventure des Periers. Poésies.
(3) La Fontaine.

qu'il ne comptoit plus revoir ; mais il oublia inconsidérement, malgré qu'il en eût fait la triste expérience, qu'un jour arrive inévitablement où l'amertume du pain étranger n'est plus supportable. Jacques étoit heureux pour l'instant : il ne vit point au delà, et, comme Teucer, il pensa que la patrie se trouve partout où l'on a goûté un instant de bonheur !

Dans le cours de la deuxième année de son séjour à Annecy, Peletier acheva un poëme en trois livres, qu'il intitula *La Savoye*, et qu'il dédia à la souveraine de ce petit état. Nous avons eu sous les yeux ce rare volume, imprimé chez Jacques Bertrand. Il contient, en outre de la description des merveilles naturelles qui frappèrent, en ce pays, l'imagination de l'auteur manceau, l'éloge enthousiaste des beaux esprits qu'il y fréquenta journellement. Les gens de science affluoient en effet à Annecy, où les attiroit la faveur dont le duc régnant entouroit le savoir. Peletier se fit facilement distinguer parmi les cliens que Philibert-Emmanuel admettoit à l'honneur de sa familiarité ou aux bienfaits de sa protection. Ce prince étoit encouragé dans son noble goût pour les lettres par sa femme, Marguerite de Berry, bonne et charmante fille de François Ier, à qui le peuple et les savans avoient donné un double surnom : les uns la proclamoient leur mère, les autres la nommoient la *Pallas de France*. Peletier ne se dégoûtoit pas d'Annecy ; il y eût probablement terminé sa carrière, si les frères qui lui restoient ne l'eussent conjuré de revenir vers eux. Peletier résista d'abord à leurs solicitations ; le poëte avoit reçu un doux accueil en Sardaigne : il se plaisoit à vivre sur cette terre amie, il eût voulu y mourir. Vaincu par les instances réitérées des siens, il revint néanmoins à Paris en 1573. Peletier fut immédiatement nommé principal du collége du Mans, établissement déjà célèbre, élevé, vers 1520, dans le faubourg Saint-Jacques, à l'entrée de la rue de Reims. Philippe de Luxembourg avoit, par son testament, laissé les fonds nécessaires à cette fondation (1). Le Corvaisier affirme que Jacques

(1) SAUVAL. *Histoire de Paris*, tom. I, p. 585, A.

fut redevable de cette place à la puissante protection du cardinal du Bellay. L'assertion du savant historien est de tout point inexacte. Plus de dix ans avant l'époque dont nous traitons, le cardinal avoit disparu de ce monde ; dès 1560, il s'étoit éteint dans le somptueux palais qu'il avoit fait construire à Rome, « laissant, dit Brantôme, la réputation d'un des plus éloquens, sages, et advisez de son temps : il estoit pour tout, et un des plus grands personnages en tout, et de lettres et d'armes qui fût. » Nous nous inquiéterons peu, au reste, de découvrir quel vent favorable poussa Peletier au port qu'il devoit ne plus quitter. Il nous semble convenable de penser que Jacques dut à son mérite seul l'honorable position que nous le verrons occuper jusqu'à son heure dernière. On se souvint, sans doute, qu'il avoit autrefois brillamment administré le collége de Navarre : son âge mûr, les ouvrages qu'il avoit récemment composés sur les diverses matières dont s'occupoit principalement la jeunesse, durent appeler sur lui la confiance, le désigner hautement comme étant de tout point capable de la diriger. N'étoit-il pas juste aussi que ses labeurs lui rapportassent enfin quelque profit ? Jacques, jusqu'ici, étoit resté pauvre : le souci de la fortune avoit été le moindre de ses soins. Comme Jean de La Fontaine, toujours notre poète

Tint les trésors chose peu nécessaire.

Des travaux moindres que les siens avoient été, en ces temps-là, payés de récompenses bien autrement éclatantes. Une seule ballade avait valu à Octavien de Saint-Gelais l'évêché d'Angoulême ; Antoine Héroët devoit à un simple poëme celui de Digne. Pour prix d'une traduction, Jacques Amyot avoit obtenu l'opulente abbaye de Bellozannet ; pour quelques épigrammes, le gracieux Mellin, celle de Notre-Dame des Reclus. Enfin le jour n'étoit pas éloigné où Philippe Desportes alloit, grâce à ses sonnets et à ses chansons amoureuses, se trouver pourvu de bénéfices dont le revenu annuel ne devoit pas s'élever à moins de dix mille écus !

Dans les rares momens de loisir que lui laissoient les devoirs d'une charge à laquelle il tenoit consciencieusement à se vouer tout entier, Jacques Peletier cultivoit les belles-lettres, objet éternel de ses tendres préférences. C'est ainsi qu'il se « recréoit des études fatigantes par un autre genre d'étude plus facile : laquelle recréation il n'avoit su, dit-il, mieus choesir que sus la poezię; exercice vrément d'une bien dousse folie, e au quel n'est bonemant possible de renoncer, quand on s'an est une foés delecté à bon esciant. » Jacques nous apprend également quelque part qu'il n'étoit jamais sans avoir un ouvrage sur le métier. Il donne la raison de cette tension d'esprit continuelle :

> I' escri tousjours (dit-il) quelque poëme,
> An premier lieu pour m'instruire moé-meme,
> A parler peu, a ouir largement.
> . . . .
> Puis l'autre fruit que j'an veu rekeuillir,
> C'est de garder ma muse de vieillir :
> Car je n'é qui plus me face vivre
> Tranquilemant é de chagrin delivre
> Que les ecriz ou les Muses m'ont mis
> E l'exercice ou je me suis soumis.

Depuis son retour d'Annecy, Jacques, pour cultiver la poésie, avoit complétement abandonné « du bon vieil Hippocrate l'utile usage : » Souvent ainsi, ajoute-t-il, j'ai cueilli l'avoine et laissé le bon grain : Mais les sublimes spéculations de la philosophie ne lui étoient point devenues étrangères. Il s'occupoit parfois encore de sciences abstraites, de géométrie surtout. Il en publia un traité vers les commencemens de l'année 1573. Ces différens travaux n'empêchoient pas Peletier de trouver le temps de réunir journellement, dans les appartemens qu'il occupoit sur la montagne Sainte-Geneviève, une société étendue, quoique fort triée, de littérateurs, d'artistes, de seigneurs, en un mot, d'hommes considérables à différens titres. Ces assemblées se tenoient à jour fixe. Le seuil du collége du Mans, durant le dernier tiers du XVIe siècle, fut souvent foulé par les savans françois et étrangers. C'étoit le centre de réunion des beaux

esprits et un des foyers les plus vifs du grand mouvement littéraire d'alors. Là se pressoient d'habitude Pierre de Ronsard, Jean-Antoine de Baïf, Rémy Belleau, Philippe Desportes, dont la gloire naissante menaçoit d'éclipser bientôt les renommées les plus illustres ; Amadis Jamyn, et tant d'autres qui s'y trouvoient en communauté de plaisirs, de sentimens et d'idées. Christophe de Thou et Scaliger faisoient également de fréquentes apparitions dans cette façon d'Académie dont Jacques avait rapporté l'idée première d'Italie. Il l'avoit établie à peu près sur le modèle de celles qu'il fréquentoit à Rome, durant le séjour qu'il y fit dans les années 1557 et 1558. On discutoit communément, chez Peletier, les points les plus ardus de la grammaire, les questions littéraires les plus élevées. La moindre place autour du foyer de Jacques étoit sollicitée avec une avidité telle, qu'on ne briguoit pas autrement l'entrée de la maison que Baïf habitoit à l'extrémité du faubourg Saint-Marceau, maison assez grande encore, mais que l'auteur des *Mimes*, plus fortuné que le philosophe athénien, confessoit, malgré cela, trop étroite pour contenir ses amis. On ne se montra jamais, que nous sachions, plus jaloux d'obtenir, par la suite, un fauteuil chez Conrart, une chaise chez Malherbe. Peletier présidoit ces doctes assemblées. Bien que la vieillesse eût, suivant son dire, « blanchi sa tête et noirci sa vue, bien que son corps fût plus qu'à moitié réduit en cendres, son esprit demeuroit allumé »; l'âge, selon l'expression de Montaigne, ne l'avoit point *annonchalli*. Jacques, par un heureux privilége, se vit exempt de cette triste loi qui, à de rares exceptions près, nous est commune à tous. La main du temps ne s'appesantît point sensiblement sur lui : son intelligence ne fut point appauvrie par ces fatigues profondes, ces tristesses instinctives, qui s'emparent impitoyablement des hommes aux approches de leurs dernières journées.

En 1577, une douleur imprévue vint troubler l'existence calme que Peletier avoit, après tant d'agitations, trouvé moyen de s'arranger. Un poète dont le berceau fut voisin du sien, un homme dont l'amitié constante s'étoit montrée fidèle dans la

bonne fortune et courageuse dans la mauvaise, Remy Belleau mourut jeune encore chez un prince de la maison de Lorraine, dont il avoit autrefois élevé le fils. Peletier reçut le dernier soupir de son ami et fut un de ceux qui le portèrent sur « leurs pieuses épaules, » depuis l'hôtel d'Elbeuf jusqu'à l'église des Grands-Augustins, où une honorable sépulture lui avoit été préparée. On sait que Ronsard prit la peine de composer une épitaphe pour celui qu'il se plaisoit à nommer *le peintre de la nature*. Se souvenant que Remy Belleau avoit décrit avec un rare talent les pierres précieuses et vanté les propriétés particulières à chacune d'elles, le chantre du Vendômois traça les quatre vers suivants :

> Ne taillez, mains industrieuses,
> Les pierres pour couurir Belleau :
> Lui-même a basti son tombeau,
> Dedans ses pierres précieuses.

Les renseignemens sur Jacques Peletier nous manqueront presque complétement désormais. Les contemporains, qui enregistrèrent si bénévolement jusqu'ici les différentes phases de l'existence aventureuse du poëte, ont gardé un silence obstiné en ce qui concerne ses calmes et extrêmes années. Ils nous apprennent seulement que Peletier produisit à la lumière, en 1581, un volume intitulé *Louanges*, auquel, depuis un temps considérable, il donnait ses soins attentifs. Guillaume Colletet estime singulièrement ce poëme, le plus étendu qui soit sorti de la plume de notre auteur. « Peletier, écrit le vieux critique, composa les Louanges de l'Honneur, de la Parole, des trois Grâces, etc., dans un âge plus avancé et plus mûr : c'est ce qu'il a fait de mieux et de plus fort. » Nous ne saurions partager, d'une manière absolue, l'opinion de Colletet : sous beaucoup de rapports, nous préférons les premières productions de Jacques au fruit tardif de sa séve refroidie. Ce dernier ouvrage sent, plus que tout autre, l'affectation, le travail, la peine. Un savoir immense, pour l'époque, s'y découvre à chaque pas, il est vrai, mais l'inspiration ne s'y rencontre nulle part. Ce dé-

faut, au reste, est celui de Peletier. Il se montre, d'un bout à l'autre de ses œuvres, froid, poli, compassé; mais la sensibilité chez lui n'eut que de rares éclairs, et c'est en vain que l'on demanderoit au poète manceau de ces vers tendres qui, selon la charmante expression de Perse, font mollement pencher la tête en les lisant. La Muse de Jacques ne connut point l'art de badiner agréablement : elle ignora ces graces ingénues, si charmantes chez la plupart des poètes du XVI[e] siècle. Ce n'est guère que dans les pièces adressées à Louise Labé qu'il faut aller chercher quelque passagère étincelle de la verve poétique, du feu sacré qui, partout ailleurs, manque totalement à Peletier. Si, pour chanter la belle Cordière, Jacques inventa des accens touchans, c'est que son ame cette fois s'épanchoit, parloit, se trahissoit. Le poète alors n'avoit rien à feindre, rien à imiter; l'amant malheureux et passionné peignoit fidèlement d'après nature.

En terminant les *Louanges*, Peletier annonça qu'il mouilloit l'ancre pour un temps, mais qu'il étoit prêt

> . . . . De refere voële
> Suivant la carte, é le vant é l'etoële.

Il ne devoit pas en être ainsi. Jacques ne songeoit pas à la mort; il y touchoit cependant.

> Quid brevi fortes jaculamur ævo
> Multa? (1)

Quelques mois s'étoient à peine écoulés, qu'il s'éteignoit tout à coup, sans secousses, presque sans maladie apparente, dans les bras de Guillaume Plancius, qui fut son élève. L'année 1582 n'avoit guère atteint que la moitié de son cours (2), et Peletier n'étoit encore âgé que de 65 ans. Jacques-Auguste de Thou, plaçant cet événement en 1581, l'avance de quelques instans; Le Corvaisier et Jacques Severt commettent une erreur plus

(1) Horace, *Odes*, liv. II. Ode. XVI.

(2) Il décéda, dit Scevole de Sainte-Marthe, dans le même mois que Philippe Strozzi. On sait que ce colonel des gardes françoises perdit la vie le 26 juillet 1582, à la suite de la bataille navale des Açores.

grande : le premier lui assigne la date de 1562 ; le second, celle de 1586.

Peletier fut, durant sa carrière, vivement exalté par les gens éclairés qui l'avoient connu. Les œuvres de Pierre de Ronsard, de Joachim du Bellay, de Jean-Antoine de Baïf, aussi bien que celles d'une infinité d'auteurs moins illustres qui s'honorèrent de même d'être comptés parmi ses amis, renferment des morceaux laudatifs à l'adresse de notre vieux Manceau. Les écrivains qui n'avaient point élogié Peletier vivant voulurent le célébrer mort. La mémoire de Jacques n'eut pas à souffrir, davantage que sa vie, de l'indifférence ou de l'oubli. François de la Croix du Maine, Antoine Duverdier, Philibert Marechal, Claude Lebrun, Hugues Salel, Scévole de Sainte-Marthe, Jean Vauquelin de la Fresnaye, Louis des Masures, doivent être comptés au nombre de ces ardens panégyristes. Joseph Scaliger, Gérard Vossius, Jacques-Auguste de Thou, en grossissent notablement la liste. Nous ne citerons aucune des pages flatteuses dont nous faisons mention ici : il faut se borner. N'avons-nous pas à craindre que cette notice, dont l'étendue nous effraie, n'ait déjà lassé bien des courages ? Il se peut que plus d'un lecteur, fatigué, ait depuis long-temps dit, avec La Fontaine :

Les longs ouvrages me font peur :
Loin d'épuiser une matière,
On n'en doit prendre que la fleur.

Un seul mot encore cependant. Il y aura tantôt deux siècles que ce concert universel de louanges a cessé de se faire entendre, et Peletier, prisé peut-être, à son époque, au delà de sa valeur réelle, est à cette heure, sinon méprisé, du moins obscur, inaperçu, délaissé, plus que cela n'est juste. Triste retour des choses d'ici bas ! Ce revirement n'a rien qui nous doive surprendre : la postérité se montre d'ordinaire sévère outre mesure à l'égard des hommes dont les contemporains ont été trop légèrement enthousiastes.

M. DE CLINCHAMP.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

N° 10. — OCTOBRE 1847.

628 ACEILLY. Diverses petites poésies du chevalier d'Aceilly. *Paris, André Cramoisy*, 1667, pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. dor.. . . . . 36—»

Joli exemplaire d'un livre devenu fort rare.

« D'Aceilly est l'anagramme de Decailly, véritable nom de l'auteur de ce petit livre. Il était d'Orléans, chevalier de l'ordre de Saint-Michel, et gentilhomme ordinaire du roi. Voilà encore un de ces poètes par occasion qui, tout en produisant leurs vers en public, craignaient de passer pour auteurs de profession et voulaient paraître travailler seulement pour la gloire. « Quelque disgrâce qui puisse arriver à mon livre, dit-il dans sa préface, elle » ne passera pas jusqu'à moi : ce sont des choses qui m'ont si peu » cousté, que la perte ne m'en doit pas être considérable; c'est un » petit bien que j'ai trouvé dans mon esprit par hasard, sans y » fouiller, et même sans songer qu'il y fust. Les pensées m'en sont » venues non seulement sans contrainte, mais encore bien sou- » vent à la foule, et il m'a semblé presque toujours que les vers » se faisaient d'eux-mesmes, etc. » Voyez ce que c'est que d'être bien né! Nonobstant cette fatuité de gentilhomme, les vers de Decailly sont très habilement et très spirituellement faits; mais il poussait si loin l'horreur du *métier*, qu'il ne permettait pas à son libraire de *vendre* ses diverses petites poésies, et qu'au bas de leur titre, après l'indication d'André Cramoisy, Decailly fit imprimer

en toutes lettres *« et se donnent au Palais »*. A ce propos, et au sujet de la dédicace de Decailly au ministre Colbert :

Que je vous donne vers ou prose,
Grand ministre, je le sçais bien,
Je ne vous donne pas grand'chose ;
Mais je ne vous demande rien,

Ménage appliquait à Decailly l'exemple de cet auteur, dont parle Pline, qui donnait aussi ses ouvrages : *Quia nullo pretio permutari posse credebat ;* mais Ménage se rappelait Decailly dans son *Dictionnaire étymologique :*

Alfana vient d'*equus*, sans doute ;
Mais il faut convenir aussi
Qu'en venant de là jusqu'ici
Il a bien changé de route.

Et Ménage à son tour était bien aise de prêter un ridicule à Decailly. » *Viollet-Le-Duc.*

629 **Alticchiero**, par madame J. W. C. D. R. (Justine Wynne, comtesse des Ursins et de Rosamberg). *A Padoue*, 1787, gr. in-4, fig. d. rel. . . . 50—»

Très bel exemplaire, *non rogné*, enrichi de 29 planches, d'un plan et d'un frontispice gravé. Le frontispice montre un bas-relief dans lequel on voit un Priape, ce qui est une singulière enseigne pour une œuvre de femme. C'est une description aristocratique d'un magnifique château situé au village d'Alticchiero, près Padoue, sur la rivière de la Brenta, appartenant au sénateur Angelo Quirini et renfermant des richesses artistiques et archéologiques représentées dans les gravures. L'ouvrage est dédié à mylord marquis de Lensdown, membre du conseil privé du roi de la Grande-Bretagne, par le comte de Benincasa, qui voulut bien être l'éditeur de l'œuvre de Justine Wynne et y introduire quelques notes scientifiques. L'avis de l'éditeur rectifie un fait littéraire, celui de la date de la mort d'*Huber* de Genève, l'ami de Voltaire, que la *Biographie universelle* fait décéder vers 1790, tandis qu'il n'existait déjà plus en 1787, lors de l'apparition du livre de la comtesse de Rosamberg. Cette dame avait d'abord envoyé son manuscrit à M. Huber, qui le fit imprimer à Genève à quelques exemplaires seulement, mais sans figures et d'une manière si fautive, que le sénateur Quirini et le comte de Benincasa résolurent d'en faire une édition de luxe, exacte, enrichie de figures, et portant des addi-

tions qui en font un ouvrage neuf. Il fut distribué à quelques amis de distinction et à des personnages haut placés dans la république de Venise. (Voir *Bulletin du Bibliophile*, 1841, p. 877.)

630 Anibert. Mémoires historiques et critiques sur l'ancienne république d'Arles, pour servir à l'histoire générale de Provence. *A Yverdon, et se vend à Arles*, 1779, 3 vol. in-12. v. m. . . . . 10—»

631 Anselme de Sainte-Marie. Histoire généalogique et chronologique de la maison royale de France, des pairs, etc. (Continuée par Hon. Caille, Sr du Fourny, augmentée et publiée par les PP. Ange de Sainte-Rosalie et Simplicien.) *Paris*, 1726-33, 9 vol. in-fol. v. marbré. . . . . 195—»

Bon exemplaire d'un ouvrage toujours rare et recherché.

632 Bossuet. Conférence avec M. Claude, ministre de Charenton, sur la matière de l'Église. *Sur la copie imprimée à Paris, Sébast. Mabre-Cramoisy*, 1683, pet. in-12. v. fauv. fil. *non rogné* (*Simier*). . . 18—»

633 Bouchet (*Jehan*). Opuscules du traverseur des voyes périlleuses. Nouuellement par lui reueuz, amendez et corrigez iouxte la dernière impression. Lepistre de iustice a linstruction et honneur des ministres dicelle. Le chappelet des princes, contenant cinquante rondeaux et cinq ballades. Plusieurs chantz royaulx, balades et rondeaulx. La déploration de léglise militante sur les persécutions, laquelle déteste guerre, et incite les roys et princes a paix; nouuellement reueu, corrige et augmente par ledit auteur et imprime nouuellement. xviic. *S. L. N. D.* in-4. goth. de 76 feuillets mar. rouge, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru.*) . . 130—»

Edition rare. Cet exemplaire, bien conservé, a la particularité

de deux titres : l'un tiré en noir ; et l'autre, entouré d'un cadre, tiré en rouge et en noir.

634 BREBEUF (DE). La Pharsale de Lucain, ou les guerres civiles de César et de Pompée, en vers françois. *Lahaye*, 1683, p. in-12. v. fauve, fil. tr. dor. (*Simier*). 24—»

Figures d'Harrewyn.

635 CHASSANION DE MONISTROL EN VELLAI. Histoire des Albigeois : touchant leur doctrine et religion, contre les faux bruits qui ont esté semés d'eux, et les écrits dont on les a à tort diffamés ; et de la cruelle et longue guerre qui leur a esté faite, pour rauir les terres et seigneuries d'autrui, sous couleur de vouloir extirper l'hérésie. *Genève*, 1595, in-8. v. fil. (*Kœlher*). 40—»

Exemplaire, relié sur brochure, d'un ouvrage rare.

436 CHOISI (L'abbé de). Histoire de Charles Cinquième, roy de France. *Paris*, 1689, in-4. v. m. . . . 8—»

637 COLONIA (P. DE). Histoire littéraire de la ville de Lyon, avec une bibliothèque des auteurs lyonnois sacrés et profanes. *Lyon*, 1728, 2 vol. in-4. v. m. . . . 36—»

Bel exemplaire.

638 COMTE (LE) DE SOISSONS. Nouvelle galante. *Cologne*, *Pierre le Jeune*, 1706, pet. in-12. v. f. fil. *non rogné*, fig. (*Simier*). . . . . 20—»

639 COUVAY. Méthode novvelle et très exacte pour enseigner et apprendre la méthode de Despautère, dans laquelle, sans changer ni le texte ni le sens de l'autheur, tout ce qui appartient au genre des noms y est si clairement expliqué par figures en taille douce, que les plus jeunes en peuvent retirer un merveilleux profit. Par L. C. D. E. M. (Louis Couvay, docteur en médecine). *Paris*, 1649, in-8. v. f. fil. tr. dor. . . . . . . 36—»

« Il faut y trouver un portrait du duc d'Anjou, fort nettement

gravé par Jean Couvay d'Arles, qui a aussi exécuté les seize jolies planches à compartiments dont ce volume est orné. Jean Couvay, dont les gravures sont estimées et peu communes, était le frère de Louis Couvay, docteur en médecine, auteur de la *Méthode nouvelle*, et qui a signé l'épître dédicatoire. Cette pièce est suivie d'une longue lettre laudative de Balesdens *A Monsieur Couvay, sur sa nouvelle méthode d'apprendre le Despautère par signes*, dont la lecture n'aurait laissé aucune espèce de doute aux biographes qui n'osent assurer que Louis et Jean étaient frères : « (Les enfants) dit » Ballesdens, n'apprendront pas simplement ce que la grammaire » peut enseigner; mais encore, par la cognoissance des figures que » Monsieur *vostre frère* y a gravées si parfaitement, ils deviendront » en quelque façon naturalistes, peintres, géographes et philoso- » phes. » Cet éloge est fort exagéré quant aux résultats de la méthode, mais cette méthode n'en est pas moins très ingénieuse. »

(Voir *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, t. I, p. 376.)

« Ce titre ne dit rien de trop de la commodité de ce joli volume, que je voudrais voir entre les mains de tous les enfants, et qui ne se rencontre pas souvent dans la bibliothèque des pères : car il est devenu fort rare, comme la plupart des livres de ce genre, qui sont d'un grand usage et durent peu. Un habile artiste, nommé Couvay, qui était frère de l'auteur, et que l'on appelle *Couvray* dans le nouveau *Manuel*, par une erreur typographique, l'a enrichi de très jolies figures en taille-douce. »

Ch. Nodier.

(*Note aut. jointe au volume.*)

640 Des Periers (*Bonaventure*). Les contes ou les nouvelles récréations et joyeux devis; nouvelle édition augmentée, avec des notes historiques et critiques par M. De La Monnoye. *Amsterdam*, 1735, 3 vol. pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. fig. (*Jolie reliure de Simier*). 32—»

Bel exempl. d'une excellente édition.

641 Dissertation des lotteries; par le P. C. F. M. (Ménestrier). *Lyon*, 1700, pet. in-12. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 18—»

Curieux et rare.

642 Ducange. Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ

latinitatis. *Paris*, 1733-66, 10 vol. in-fol. v. m. 190—»

Exemplaire déjà cité dans le numéro précédent.

643 **E**xplication (nouvelle) d'une médaille d'or du cabinet du roy, sur laquelle on voit la tête de l'empereur Gallien, et cette légende : *Gallienæ Augustæ. Paris, J. Anisson*, 1699, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Joli Simier.*) . . . . 28—»

644 **F**URETIÈRE (*Ant. de*). Dictionnaire universel contenant généralement tous les mots françois. *Lahaye et Rotterdam*, 1690, 3 vol. in-fol. mar. rouge, fil. à comp. tr. dor. (*Padeloup.*). . . . . 95—»

Bel exemplaire bien conservé, avec *armoiries*. L'on recherche encore aujourd'hui le Dictionnaire de Furetière pour le consulter et pour le comparer avec celui de Richelet et celui de l'Académie française.

645 **H**EPTAMERON FRANÇOIS. Nouvelles de Marguerite, reine de Navarre. *Berne, B. L. Walthard*, 1780, 3 vol. in-8. mar. bleu, dent. doublé de tabis, tr. dor. (*Bozérian.*) . . . . 120—»

Très bel exemplaire en papier de Hollande. Chaque conte est accompagné de jolies figures dessinées par *Freudenberg*. Le texte est en outre orné de vignettes, ornements et culs-de-lampes, de *Duneker*.

646 **H**ISTOIRE de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux. (Mémoires et aventures d'un homme de qualité qui s'est retiré du monde.) *Amsterdam*, 1738, pet. in-8. veau fauve, fil. tr. dor. (*Joli Simier.*) . 25—»

Selon l'avis de l'éditeur, cette édition paraîtrait être la première de l'histoire de Manon Lescaut.

647 **H**ISTOIRE DE MÉLUSINE, tirée des chroniques de Poitou, et qui sert d'origine à l'ancienne maison de Lusi-

gnan. *Paris*, *Cl. Barbin*, 1698. — Histoire de Geofroy, surnommé la Grand'Dent, sixiesme fils de Mélusine, prince de Lusignan. *Paris*, 1700, 2 tom. en un vol. in-12. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier.*) . 30—»

648 Histoire des grands vizirs Mahomet Coprogli pacha et Ahomet Coprogli pacha. *Amsterdam*, *A. Wolfgank*, 1676, pet. in-12. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 18—»

649 Histoire et cronique du Petit Jehan de Saintré et de la jeune dame des Belles-Cousines, sans autre nom nommer, collationnée sur les mss. de la Bibliothèque royale et sur les éditions du XVI[e] siècle. *Paris*, *Didot*, 1830, gothique, gr. in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. large dentelle, doublé de mar. rouge, fil. avec compartiments à petits fers. (*Belle rel. de Bauzonnet.*) . . 140—»

Très bel exemplaire, en papier vélin, dont toutes les initiales, ornements, vignettes et figures, sont coloriés avec le plus grand soin à l'instar des miniatures.

650 Imagination poëtique, traduicte en vers françois des latins et grecs par l'auteur mesme d'iceux. *Lyon*, *Macé Bonhomme*, 1552, pet. in-8. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 30—»

« L'auteur de ce petit livre est Barthélemy Aneau, auteur de *Lyon marchant*, pièce de théâtre jouée en 1541 au collége de la Trinité, à Lyon ; d'une traduction des emblèmes d'Alciat, de plusieurs pièces de vers français, latins et grecs ; d'une foule d'ouvrages enfin fort oubliés aujourd'hui. Il était professeur de rhétorique au collége de Lyon que je viens de désigner. Le 21 juin 1565, une pierre fut lancée d'une des fenêtres du collége sur le prêtre qui portait le Saint-Sacrement à la procession de la Fête-Dieu. Le peuple en fureur pénétra dans le collége et massacra le pauvre Aneau, qui le premier se présenta, sans que rien que le soupçon de protestantisme prouvât qu'il fût l'auteur du délit.

» Ce charmant volume contient plus de 200 jolies vignettes en bois, probablement gravées par Bernard Salomon, dit le petit Ber-

nard, auquel il faut attribuer toutes les gravures qui ornent la plupart des livres imprimés à Lyon à cette même époque. Cette *illustration*, comme on dit aujourd'hui, fait le principal de ce petit volume. » *Viollet-Le-Duc.*

Exempl. bien conservé, un peu court du haut.

651 JAQUES JAQUES. Le faut-mourir, et les excuses inutiles qu'on apporte à cette nécessité, par M. Jaques Jaques, chanoine créé de l'église métropolitane d'Ambrun; augmenté de l'Avocat nouvellement marié, et de pensées sur l'éternité; le tout en vers burlesques. *Lyon*, 1702, in-12. v. fauv. fil. tr. dor. (*Simier.*) . 25—»

« Le *faut-mourir* est un poëme sur le même sujet que la danse macabre, si souvent figurée dans le XV[e] siècle sur les murs des couvents, des cimetières, sur les marges des livres d'église, etc., et que le crayon d'Holbein a illustrée; c'est toujours la mort venant surprendre l'homme dans tous les états de la vie, depuis le pape et l'empereur jusqu'au mendiant. Cette idée admise, Jaques Jaques a dialogué en vers burlesques, quelquefois assez comiques, et toujours curieux comme étude de mœurs, et l'attaque de la mort et la défense du mourant. Jaques Jaques, sur lequel on n'a aucun détail biographique, vivait encore en 1680, et peut-être en 1684, et j'ai cru devoir le laisser à cette date de l'impression de son livre. »

Viollet-Le-Duc.

652 KEMPIS (*Thomæ a*). De imitatione Christi libri quatuor. *Lugduni, apud Elzevirios*, S. D., pet. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. dent. à froids. (*Anc. rel.*) . . . . 65—»

Joli exemplaire. H. 121 millim. (4 p. 7. l.).

653 LAFONTAINE. Fables choisies, mises en vers par monsieur de Lafontaine, avec la vie d'Ésope. *Amsterdam*, 1730, pet. in-12. veau f. fil. tr. dor. (*Simier.*) 25—»

Très bel exempl. d'une jolie édition.

654 LA PERRIÈRE (*Guill.*). Le théâtre des bons engins, auquel sont contenus cent emblesmes moraulx. *De l'imprimerie de Denys Ianot*, S. D. (privilége en date de

1539), pet. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 92—»

Avec 100 fig. en bois, et vis-à-vis de chacune un dizain renfermé dans une bordure. Joli exemplaire, avec quelques petits raccommodages.

655 La Roque. (*Gilles-André de*). Traité de l'origine des noms et des surnoms. *Paris, Estienne Michallet*, 1681. in-12. v. fauve, fil. tr. dor. (*Jolie reliure de Simier*). . . . . 20—»

Il y est parlé du temps, de l'origine, de la diversité, du changement et des propriétés des noms et des surnoms, tant des anciens peuples que des Français et des nations étrangères. On y trouve plusieurs renseignements importants concernant les armoiries, la mutation des noms soit des particuliers, soit des communautés et même des églises, des villes, des terres et seigneuries.

Joli exemplaire avec plusieurs corrections manuscrites.

656 Legrand d'Aussy. Histoire de la vie privée des François, depuis l'origine de la nation jusqu'à nos jours. Nouv. édit. avec notes par J. B. de Roquefort. *Paris*, 1815, 3 vol. in-8. d. rel. . . . . 20—»

657. Leverrier de la Conterie. Vénerie normande, ou l'école de la chasse aux chiens courants. *Rouen*, 1778, in-8. d. rel. v. f. pl. *non rogné* (*Kœlher*). . . 34—»

Bel exemplaire d'un ouvrage rare.

658 Liure (*Le*). intitulé de bonnes moeurs. *Cy fine le liure intitule de bonnes meurs, compile par frère Jaques le Grant de l'ordre saint Augustin. Imprimé à Paris, par Pierre Leuet, l'an mil quatre cens lxxxvi le xxvie jour de septembre.* (1486.) In-4. à long. lig. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Kœlher.*) . . . . 130—»

Très bel exemplaire bien conservé d'un livre rare.

659 Madrigaux de M. D. L. S. (Monsieur de La Sablière.)

Paris, Claude Barbin, 1680, in-12. mar. r. fil. tr. dor. (*Simier.*). . . . . 27—»

Bel exemplaire de l'*édition originale* et fort rare.

« Ant. de Rambouillet, sieur de La Sablière, né à Paris en 1615, y mourut en 1680. C'était le second fils d'un riche M. Rambouillet de La Sablière, propriétaire d'un grand et beau jardin dont la porte existe encore, et qui a donné son nom à une rue du faubourg Saint-Antoine. Mais il n'avait que ce premier nom de commun avec le marquis de Rambouillet, père de Julie d'Angennes, duchesse de Montausier. Ant. de La Sablière avait été qualifié par Conrard de *grand madrigalier françois*. Il était l'ami de cette dame de La Sablière que son amitié pour La Fontaine a illustrée. Voltaire, en inscrivant les hommes célèbres du règne de Louis XIV, y a compris La Sablière, en ajoutant que dans ses madrigaux la finesse n'exclut pas le naturel. Et le fait est qu'ils sont charmants, remplis d'esprit, de grâce et d'un *ton* excellent. Les madrigaux de La Sablière sont divisés en six livres, contenant 163 madrigaux, deux pièces en stances, et une grâce. » *Viollet-Le-Duc.*

660 Mellin de Saint-Gelais. Ses œuvres poétiques. *Paris*, 1719, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) . . 15—»

661 Mémoires secrets pour servir à l'histoire de Perse. *Berlin*, 1759, in-18. d. rel. v. f. (*Simier.*). . 6—»

Exemplaire de la meilleure édition. Au lieu de l'histoire de Perse, il faut lire l'histoire de France sous la régence de Louis XV. Ce petit livre, fort piquant, serait, si l'on en croit Mme Duhausset, dans ses mémoires, l'ouvrage de *Mme de Vieux-Maisons.*

662 Miffant (*Jaques*). Le dialogve de Xénophon avcteur grec, nômé le Tyrãnicque ou bien Hieron, tourné de grec en fräçoys, par J. Miffãt de Dieppe, à la faueur de Monsieur le vicomte de Longueville, maistre Pierre de la Mare. *Paris*, 1550, in-8. v. f. fil. tr. dor. 25—»

663 Montreuil. Ses œuvres. *Paris*, 1671, in-8. mar. bl. fil. tr. dor. (*Kœlher.*). . . . . 15—»

Edition rare. « Mathæus ou Mathieu de Montreuil, né à Paris en 1620, paraît avoir eu plusieurs frères qui, comme lui, composaient des vers de société, recherchés par les éditeurs de recueils et im-

primés sous le nom de Montreuil : ce qui les lui fait tous attribuer, et ce qui lui fut reproché par Boileau, satire VII. Ce qui donne quelque créance à cette supposition, c'est que beaucoup de ces petites pièces, éparses dans les recueils de Sercy et autres, n'ont point été comprises dans ses œuvres, et que l'on sait que ses frères faisaient tous des vers.

» Mathieu de Montreuil, possesseur de bons et fructueux bénéfices, portait l'habit ecclésiastique, mais n'avait pas reçu les ordres : c'était un abbé galant, spirituel, joli homme, fort bien accueilli des dames, dont il aimait et recherchait la société.

» Ce volume contient des lettres en prose beaucoup plus que des vers. Ces lettres, adressées presque toutes à des dames, et même à des demoiselles, ont paru à plusieurs biographes modelées sur les lettres de Voiture. Les lettres de Montreuil n'ont ni la recherche ni le piquant de celles de Voiture : elles sont polies, gracieuses, mais beaucoup plus simples, et ne sentent nullement l'imitation. La dernière, sur le voyage de la cour à la frontière d'Espagne pour le mariage de Louis XIV, est remplie de grâce et d'esprit, indépendamment de l'intérêt du sujet.

» Ses petits vers, stances, madrigaux, chansons, ne peuvent avoir eu que le mérite de l'à-propos : ils sont faciles et négligés. Montreuil enfin fut le survivant de cette société de poètes courtisans dont Voiture fut le fondateur, et où brillèrent Sarrazin, Malleville, Charleval, Saint-Pavin, Marigny, Chapelle et quelques autres. »

Viollet-Le-Duc.

654 **Moreri.** Le grand dictionnaire historique, nouvelle édition dans laquelle en a refondu les suppléments de l'abbé Goujet ; revue et augmentée par Drouet. *Paris*, 1759, 10 vol. in-fol. v. m. . . . . 110—»

Bel exemplaire de cet excellent ouvrage recherché.

655 **Muret.** Traité des festins. *Paris, Guill. Desprez*, 1682. in-12. m. bl. fil. tr. dor. (*Janséniste Duru.*). 18—»

Curieuse dissertation qui se joint aux *Ménestriers*.

665 **Nodier.** Collection de petits classiques français publiés par Charles Nodier et N. Delangle. *Paris, Jules Didot aîné*, 1825, 8 vol. pet. in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. *Janséniste.* (*Belle rel. de Duru.*). . . . 120—»

Très bel exemplaire.

667 **Patin** (*Ch.*). Introduction à la connoissance des médailles. (*Holl.*) *De l'impression d'Elzevier, et se vend à Paris, chez J. du Bray*, 1667, pet. in-12. fig. mar. bl. fil. à comp. tr. dor. (*Hering.*) . . . . . 15—»

Joli exemplaire de *Pixérécourt.*

668 **Plutarque.** La vie des hommes illustres grecs et romains, et les œuvres morales et meslées de Plutarque, translatées de grec en francoys, par Jacq. Amyot. *Paris, Vascosan*, 1567-74, 13 vol. in-8. mar. v. russe fil. tr. dor. *janséniste.* (*Duru.*). . . . . 450—»

Superbe exemplaire, grand de marges, lavé et réglé. La reliure est parfaitement réussie.

669 **Priezac sieur de Saugües** (*Salomon de*). L'histoire des éléphants. *Paris, Ch. Sercy*, 1650, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher.*). . . . . 25—»

Joli exemplaire, relié sur brochure, d'un traité fort curieux et très intéressant.

670 **Qvinte Cvrse.** Historiographe ancien et movlt renommé, cōtenant les belliqueux faicts d'armes, conduictes, et astuce de guerre du preux et victorieux roy Alexandre le Grāt. Translaté de latin en françoys. *On les vent en la grant salle du Palais, par Ch. Langelier*, 1540, in-16. m. r. fil. tr. dor. (*Thompson.*). . . . 39—»

671 **Rabelais** (*Fr.*). Ses œuvres, avec remarques critiques et historiques de Leduchat. *Amsterdam*, 1741, 3 vol. in-4. d. r. dos de mar. v. *non rogné.* (*Kœlher.*) 95—»

Très bel exempl., bonnes épreuves.

672 **Recherches** (*Les*) dv sievr Chorier, svr les antiqvitez de la ville de Vienne, métropole des Allobroges. *Lyon*, 1659, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*). . . 28—»

Edition rare.

673 **Recueil** de quelques pièces nouvelles et galantes tant en prose qu'en vers. *Cologne, P. du Marteau*, 1663, 2 tom. en un vol. pet. in-12. m. bl. fil. tr. dor. *janséniste. (Duru.)*. . . . . 35—»

Exempl. bien conservé d'une édition rare de joli choix.

674 **Relation** d'un voyage en Angleterre. *Cologne, Pierre Michel. (Holl., Elzevir.)* 1666, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 20—»

675 **Roland furieux**, composé premièrement en ryme thuscane par messire Loys Arioste, noble Ferraroys, et maintenant traduict en prose françoise : partie suyvant la phrase de l'auteur, partie aussi le style de ceste nostre langue. *J. L. veufue Fr. Regnault*, 1555, in-8. mar. bl. fil. dent. à comp. tr. dor.. . 50—»

Fort bel exemplaire, rempli de *témoins*, d'une édition très joliment imprimée.

676 **Sainte-Marthe** (*S. de*). Traitté historique des armes de France et de Navarre et de leur origine. *Paris*, 1673, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. fig. (*Simier.*). . 25—»

Très joli exemplaire bien conservé d'un petit livre rare.

677 **Véritable** (*Le*) art du blason ov l'usage des armoiries. (Par le père Ménestrier.) *Paris, Est. Michallet*, 1673, in-12. v. f. fil. tr. dor. fig. (*Simier.*) . 25—»

PUBLICATIONS NOUVELLES.

678 ALMANACH de la noblesse du royaume de France pour l'année 1848. 1 vol. in-18. jésus, br. . . . 5—»

Contenant de curieuses notices sur la vie des nobles morts récemment, des généalogies, l'état actuel de la maison royale de France, et un excellent répertoire des nobles du royaume, avec leurs noms, leurs titres, grades, dignités, fonctions militaires ou civiles, décorations, etc., etc.

La rédaction de l'*Almanach de la noblesse* s'est fait une règle invariable de n'admettre que des renseignements, documents et observations signés par les familles ou accompagnés d'une lettre signée qui en atteste l'authenticité. Cet almanach, qui paraîtra maintenant chaque année, est un autre ouvrage que celui de M. Borel d'Hauterives; il fait suite aux *Étrennes à la noblesse* et à l'*État de la noblesse* qu'a publiés La Chenaye-des-Bois.

679 BODIN (*J.-Fr.*). Recherches historiques sur l'Anjou. *Angers*, 1847, 2 vol. in-12 br. . . . . . . 7—»

Nouvelle édition augmentée.

680 COQUILLART (*Guillaume*). Ses œuvres. *Paris*, *Reims*, 1847. 2 vol. in-8. pap. vergé, broché. . . » —»

Edition tirée seulement à 375 exemplaires, donnée par M. Prosper Tarbé, enrichie de notes et commentaires.

Papier carré vergé. . . 16 fr.
Grand papier jésus vergé. 32
Papier de couleur . . . 40

681 DESANAT. Lou travai et la finiantiso. Sermoun do ou cura ruß, mesela de prouverbi, sentençós, maximos et mouralos, en vers prouvençaous, 1847. Brochure in-8. . . . . » — »

Cette nouvelle édition est augmentée de 105 proverbes.

682 JOLIMONT (*T. de*). Notice historique sur la vie et les œuvres de Jacques Le Lieur, poète normand du XVI[e] siècle, publiée pour la première fois. 1847, in-8. br. . . . . 2—25

Avec 1° quatre planches qui représentent les armes de Le Lieur;

2° un *fac-simile* de son écriture et de sa signature; 3° une *vue de la maison où il est né et qu'il habitait;* 3° une miniature représentant *Le Lieur offrant à la ville de Rouen son livre des Fontaines.*

683 L'ÉCHAINGE aôu les conseillies de village, coumédie à daoux actes et en patois meusien, par F. G. C. (de B.). 1847, in-8. broché. . . . . 3—»

Tiré seulement à 60 exemplaires.

684 MICHEL (*Francisque*). Proverbes basques recueillis par Arnauld Oihenart, suivis des poésies basques du même auteur. *Paris*, 1847, in-12. de 400 pag. br. 10—»

Réimpression des *Proverbes basques* recueillis par le laborieux historien Oihenart, et imprimés à Paris en 1657. L'édition originale en était devenue d'une extrême rareté. M. Michel, à qui l'on doit ce volume des plus curieux, y a joint une introduction fort étendue dans laquelle il décrit et énumère tous les ouvrages en langue basque avec un soin infatigable. Un recueil de proverbes, une traduction des poésies d'Oihenart, un glossaire, une collection de proverbes basques inédits, et divers autres fragments, font partie de cette nouvelle publication.

585 ODDE (*Claude*) de Triors. Les joyeuses recherches de la langue tolosaine. *Paris*, 1847, br. in-8. . 1—50

Indépendamment de l'intérêt qu'elles offrent sous le rapport de la linguistique, *Les joyeuses recherches de la langue tolosaine* se recommandent par un style fort original; elles doivent occuper dans la littérature facétieuse du quinzième siècle une place peu éloignée des *Baliverneries d'Eutrapel.* On s'aperçoit bien vite qu'Odde de Triors avait lu et relu Rabelais.

M. Gustave Brunet, à qui nous devons cette nouvelle réimpression, a scrupuleusement suivi l'orthographe du texte original, y a ajouté quelques notes sur certains passages qui réclamaient des éclaircissements, et l'a fait tirer à cent exemplaires pour ne point diminuer le mérite de cette nouvelle édition.

586 PAULIN BLANC. Nouvelle prose sur le dernier jour, composée avec le chant noté, vers l'an mil, et publiée pour la première fois d'après un antique manuscrit de l'abbaye d'Aniane. *Montpellier*, 1847, br. in-4. 4—»

Cet opuscule curieux sur un document liturgique du moyen âge,

est orné de *fac-simile* du manuscrit. Cette publication, depuis long-temps attendue (depuis janvier 1838), est extraite des publications de la Société archéologique de Montpellier. Le tirage en a été très restreint.

687 QUÉRARD. Les supercheries littéraires dévoilées. Galerie des auteurs apocryphes, supposés, déguisés, plagiaires, et des éditeurs infidèles de la littérature française pendant les quatre derniers siècles : ensemble les industriels littéraires et les lettrés qui se sont anoblis à notre époque. Tome II, livrais. 9 et 10. In-8. de 10 feuilles . . . . » — »

Ces dix feuilles comprennent des cartons pour les époux 1-2, 15-16, 47-48, 91-92, 159-160, 291-292, du t. Ier, des corrections pour le même t. Ier, paginées 601, 602, 603, 604; la feuille 6 de l'introduction, et les 8 premières (E.-GAR) du tome second.

688 SAINT-FARGEAU (*Giraud*). Bibliographie historique et topographique de la ville de Paris, ou catalogue de tous les ouvrages imprimés en français relatifs à l'histoire de Paris, depuis le XVe siècle jusqu'au mois de novembre 1846. *Paris*, 1847, in-8. br. . . . . 2 — »

Publication curieuse et intéressante, enrichie de notes bibliographiques très utiles pour l'histoire de Paris.

689 TARBÉ (*Prosper*). Les sépultures de l'église Saint-Remi de Reims. *Reims*, 1847, pet. in-8. cart. à l'angl. dor. . . . . 2 — »

Joli livre fort bien imprimé, donnant de curieux détails sur les anciennes sépultures Saint-Remi, que le vandalisme révolutionnaire avait anéanties.

690 TRANSEUNDO. Etudes et souvenirs. *Paris*, 1847, in-12. br. . . . . « — »

Il n'a été tiré de ce recueil que *soixante-douze* exemplaires, savoir : *quatre* sur papier de Hollande, *deux* sur papier rose, *deux* sur papier vert, *deux* sur papier jaune, *six* sur papier lilas collé, 55 sur papier vélin raisin d'Angoulême, et *un seul* sur PEAU VÉLIN. *Pas un exemplaire n'a été vendu.*

Ce recueil, qui contient 69 pièces de vers, parmi lesquels se trouvent quelques morceaux traduits du Dante, a été fait avec beaucoup de soin par M. H. Vinson.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, BASSE, G. BRUNET, CHENU, DE CLINCHAMP, V. COUSIN, A. DINAUX, G. DUPLESSIS, LE BARON ERNOUF, GIRAUD DE L'INSTITUT, GUICHARD, ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, PAULIN PARIS, J.-F. PAYEN, PÉLISSIER, J. PICHON, LE MARQUIS DU ROURE, SAINTE-BEUVE, VALLET DE VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 11. NOVEMBRE.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,

J. TECHENER, ÉDITEUR,

PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.

1847

Table des matières contenues dans le n° 11 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

UNE LETTRE DE CH. NODIER.

« Je reconnois à ce trait le noble caractère de notre excellent M. M*** ; je ne compte pas moins sur la haute et parfaite bonté de M. le vicomte de Larochefoucauld.

» Voici les renseignemens que M. M*** me demande ; ils seront sincères ; ce n'est pas à des âmes telles que la sienne qu'il peut être nécessaire de cacher un coin de vérité.

» Le chevalier Nicolas Bonneville, collaborateur de Berquin dans la rédaction de l'*Ami des Enfans*, et auteur d'une excellente traduction du *Théâtre allemand*, avoit eu le bonheur d'être favorablement accueilli de la reine ; c'est à elle que sont dédiées ses premières poésies.

» Malheureusement il n'avait que vingt-deux ans lorsque la révolution éclata. Ses liaisons avec Chamfort, avec Fauchet, avec Thomas Payne, l'entraînèrent dans le parti des innovations. Il rédigea des journaux empreints de toute l'exaltation du temps ; mais il ne suivit ce mouvement passionné d'une génération que jusqu'au crime..... exclusivement. Une anecdote que j'atteste *sur l'honneur*, quoique je ne puisse pas en préciser la date à un jour près, mais on y remontera aisément en compulsant les tables du *Moniteur*, c'est que, peu de jours après la condamnation de Louis XVI, Marat dénonça nominativement le jeune Bonneville comme royaliste, et que celui-ci ne parvint que par miracle à se soustraire aux harpies des tribunes. C'étoit la mort d'Orphée : elle alloit bien à son génie.

» En effet, Bonneville avoit produit à cette époque la *Prophétie contre Tyr*, la traduction de *Job* et une admirable imprécation contre les jacobins, qui lui valut deux ans de proscription ; il ne rentra qu'après le 9 thermidor.

» C'est dans l'imitation de *Job* que se trouve cette admirable définition de Dieu, dans laquelle Fontanes voyoit les deux plus beaux vers de la langue :

Il a peuplé les cieux, et la terre, et les mers,
Et sur l'œil de l'insecte il a peint l'univers.

» Bonneville ne fut pas plus heureux sous Napoléon que sous Marat : celui-ci l'avoit proscrit, l'autre le dépouilla en confisquant ses presses, qui ne lui ont jamais été rendues. Dans l'état de misère où il étoit tombé, il ne cessa d'être l'homme le plus secourable et le plus bienveillant que j'aie connu de ma vie. Sans égard pour les opinions, il accueilloit tous les malheurs. Aujourd'hui Bonneville est déchu de son talent, c'est un feu éteint par la misère et par la maladie ; la dernière fois que je l'ai vu, il s'asseyoit sur une chaise qui n'avoit point de fond, et arrosoit un morceau de pain noir de quelques lampées d'eau. Ce que vous avez résolu pour lui seroit certainement un bienfait dans sa situation ; quant à la manière de l'offrir, c'est un de ces mystères que la délicatesse de votre cœur vous fera deviner. Comme bienfait du roi, vous lui donnerez plus que de l'argent, car l'idée qu'il n'est méconnu peut rendre quelque ressort à sa vie ; mais il faut lui faire comprendre que c'est ainsi qu'on en agit avec les gens de lettres, et qu'on s'occupe de faire davantage pour lui. Vous le ferez bien mieux que je ne pourrois le dire.

» Je ne sais pas le numéro du pauvre Bonneville, mais il demeure rue des Grès Saint-Jacques, et il y occupe une boutique de bouquiniste, que tout le monde vous indiquera. Une grande femme, qui a été remarquable par ses manières, et dont le malheur a réduit le beau type à celui des vieilles *Mérillies* de Walter Scott, vous répondra pour Bonneville, qui n'a peut-être plus de paroles pour s'expliquer. Demandez-lui seulement le nom de ses meilleurs amis ; s'il me nomme, c'est lui.

» Je suppose ici que vous ferez cette démarche vous-même.

Ah ! ne vous laissez pas voler un pareil plaisir ! c'est à vous qu'il appartient de le goûter. Excusez ce long rabâchage ; on attend la lettre que vous me demandez et je n'ai pas le temps d'être court. Ce seroit bien pis si je voulois exprimer tout ce que vous m'inspirez aujourd'hui d'estime et de reconnaissance, je ne finirois pas.

» Recevez l'assurance de tous les sentimens que j'éprouve ; je n'ai plus de place pour les peindre.

» Votre bien dévoué,

» CHARLES NODIER. »

(Cette lettre fait partie de la riche collection de M. BOUTRON-CHARLARD, qui a bien voulu nous la communiquer.)

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

III.

LIVRES ANNOTÉS, SIGNÉS ET ESTAMPILLÉS (1).

Nous abordons à peine le troisième article sur les livres annotés, signés, etc., et déjà la collection *Aimé Martin*, que nous citions, en débutant, comme une des plus riches en ce genre d'ouvrages si recherchés des bibliophiles favorisés de la fortune, est en vente et va être livrée à la dispersion! Les cabinets les plus curieux sont incessamment dévoués aux chances de l'encan; peut-être, à l'heure où nous écrivons, prépare-t-on la séparation de quelque collection rassemblée à grands frais et à grand'peine par un amateur délicat. Hâtons-nous donc de continuer notre œuvre modeste, espèce d'*index*, beaucoup trop sec, sans doute, mais qui pourra renseigner les jeunes bibliophiles appelés à fonder de nouvelles bibliothèques pour remplacer celles qu'on disperse.

Depuis notre dernière lettre, M. le docteur *Payen*, qui sait si bien son Montaigne, nous a reproché dans le *Bulletin* de n'avoir pas signalé les livres de son auteur favori signés ou annotés par lui. Nous n'avons eu que le tort de ne pas mettre Montaigne en tête des écrivains que nous avons cités; mais heureusement nous n'avons pas eu celui de l'oublier? est-il donc de ceux dont on perd souvenance? Nous avons encore présente à nos yeux sa fine et nette écriture, si lisible malgré son âge, dans les notes placées en marge d'un exemplaire des *Essais*, in-4°, reposant à la bibliothèque publique de Bordeaux. Malheureusement un conservateur indolent a livré ce trésor à un relieur barbare, qui n'a pas hésité un instant à ro-

(1) V. année 1846, pages 744-755 et 881-895.

gner le volume, en enlevant une partie des précieuses notules de l'illustre penseur. Et c'est dans une des premières villes du royaume qu'on a fait subir cette profanation au *livre de bonne foy*, annoté de la main même de son auteur !

Les étrangers, et notamment les savans italiens du moyen âge et de la Renaissance, eurent aussi l'habitude d'écrire leur nom et leurs observations sur les volumes qu'ils possédèrent ; ils auroient peut-être même des droits à se dire les inventeurs de cet usage. Le poëte *Louis Carbone*, né à Ferrare vers 1436, faisoit placer sur le premier feuillet de ses ouvrages de choix son blason colorié par quelque enlumineur, et entouré d'une couronne de lauriers chargée de banderoles ; c'étoit là sans doute l'emblème d'une de ses victoires poétiques. Il ne s'en tenoit pas là : il chargeoit le texte de notes marginales en encre rouge, et le dernier feuillet portoit sa signature et une date. Nous possédons un incunable de la bibliothèque de ce poëte orateur, favori du pape Pie II, qui le créa comte palatin, avec cette souscription : *A' Lodo. Carbone in Diamatino prorsus Augusto mense.* 1477. Cette écriture du XVe siècle est parfaitement lisible et belle.

Les membres des familles des *Leone Leoni*, *Pompée Leoni*, *Louis* et *Octave Leoni*, qui ont donné à l'Italie des peintres, des sculpteurs, des ciseleurs et des graveurs célèbres, plaçoient leurs noms sur leurs livres. Un seul portoit sur ses premiers feuillets ces trois inscriptions :

— *Sum* PETRI LEONIS *Ferr. et amicor.* —
— *Di* NICOLO LEONI *et delli amicj.* 1605. —
— *Hunc* NICOLAUS LEONIUS *possidet librum ex hereditate.* —

Diego de San Pedro posoit à la fin des volumes de sa collection sa signature, très lisible, d'une petite écriture étrangère et rondelette, vers 1600. — *Don Fran*. *de Solis* avoit un mode plus singulier de constater sa possession : outre qu'il signoit d'une écriture coulée, ferme et rapide, sur la première garde de livres espagnols du commencement du XVIIe siècle, il

disséminoit encore artistement les cinq lettres de son nom *S-o-l-i-s* dans l'étendue de la page du titre; de sorte qu'en supposant la garde et la signature enlevées, on retrouvoit encore, quand on en avoit la clef, le nom du propriétaire éparpillé sur le frontispice.

Nous serions mal venu de passer sous silence le fondateur de l'Académie françoise, *Conrart*, qui mérite bien notre attention et comme notre compatriote et comme le père du premier et du plus ancien corps littéraire du royaume. Conrart avoit beaucoup d'ouvrages et il en faisoit lui-même; généreux et communicatif, il faisoit part à ses amis et connaissances de ses volumes, non sans qu'ils portassent préalablement sur le titre un: *Don de M. Conrart*, écrit fort couramment en belle bâtarde du temps.

La bibliothèque du poète *Philippe Desportes* a été dispersée comme tant d'autres, mais ses livres sont recherchés aujourd'hui et très reconnaissables. Les uns portent son nom, écrit très lisiblement au haut et à droite du titre; les autres révèlent leur origine par des couvertures et le dos entièrement couverts de dorures à petits fers, parmi lesquels on remarque le double φφ grec, monogramme choisi par le poète pour représenter l'initiale de son nom de baptême : *Philippe*.

Claude Duret, de Moulins, poète aimé du bon roi Henri IV et ami intime d'Ollivier de Serres, inscrivoit sur la garde de ses livres un vigoureux : *Ex dono Dni Claudij Duret*, puis une date quelconque, et au dessous sa devise philosophique : *Dura et quiesce*, le tout écrit en belle et forte ronde du XVI[e] siècle, en caractères fermes et carrés. Il soulignoit lui-même les passages remarquables des textes, et mettoit en marge des mots de rappel.

Contrairement à ce que font tous les autres, le grammairien *Richelet* avoit l'habitude de placer son *Donum authoris*, avec la date de l'envoi de ses œuvres, au haut de la doublure de la couverture de droite, et il signoit au bas du même revers.

C'est peut-être par modestie qu'il reléguoit sa dédicace plutôt en queue qu'en tête de l'objet offert.

Ce n'est point ainsi qu'en agissoit le conseiller d'état *Henry Poullain*, auteur d'ouvrages sur les monnoies; il posoit son *Donum auctoris*, avec date en latin, au haut de la première garde du livre, en écriture italienne, rangée et élégante, couchée et très lisible; mais il se gardoit de signer, attendu que ses œuvres mêmes ne portoient point son nom sur leur titre.

Le fameux abbé de Balerne, *Jules Chifflet*, d'une famille illustre et non encore éteinte aujourd'hui, possédoit une bibliothèque nombreuse, savante et sérieuse. Cet estimable traducteur de l'Imitation de Jésus-Christ écrivoit lui même, au haut des titres de ses livres, la mention suivante : *Julii Chiffletii Balern*. abbatis et senatoris Dolani*. Cela étoit inscrit d'un caractère serré, net et ferme, raccourci et accéléré.

Bellamy de Marmand, qui avoit de beaux ouvrages venant de la bibliothèque de famille des *Molé*, et encore enrichis des armes et du chiffre de cette noble maison, signoit grossièrement sur ses titres, même quand les frontispices étoient entièrement gravés.

Nous voyons une belle, grande et haute signature au bas des titres de livres du siècle de Louis XIII; c'est celle de *Bardin*, secrétaire du roi, qui indique en outre sur la garde le nom de celui de qui il tient l'ouvrage. Cette noble écriture est à l'unisson du noble caractère de l'homme qui l'a tracée : il se noya en 1637 en voulant secourir M. d'Humières, son ancien élève et son protecteur. C'est de Bardin, membre de l'Académie française, que Chapelain disoit :

> « .... Quand au fond des eaux il fut précipité,
> » Les vertus avec lui firent toutes naufrage. »

Le chancelier de l'Université de Paris, *Cocquelin*, traducteur d'Epictète, possédoit une de ces grandes écritures adoptées par les gens haut placés du règne de Louis XIV, à l'image du maître. S'il faut juger l'homme par la forme des lettres que

toujours prendre une place de son choix pour y établir sa signature autographe.

Dans sa jeunesse le président *Hénault* écrivoit sur la garde de ses livres : *Ex bibliothecâ Caroli de Henaut* (sic) *anno* 1710. Il en usoit ainsi à l'âge de 25 ans. Plus tard, sa bibliothèque augmentant beaucoup, il se contentoit de faire appliquer, sur la doublure d'une des couvertures, une grande gravure représentant Minerve, assise sur un portique, portant l'écu de ses armes soutenu par un Amour posé sur des nuages. Sur l'autre doublure on voyoit le cartouche plus finement gravé des armes accolées de Mme *la comtesse de Jonsac*, née Lebas de Montargis, belle-sœur du président, et tenant sa maison depuis la mort de sa femme, arrivée en 1728. Tout ce que Paris comptoit de plus spirituel et de plus distingué par le rang et la naissance se rassembloit, le soir, à l'hôtel du président, dont la comtesse faisoit les honneurs de la façon la plus aimable. C'est même aux excellens soupers qu'on y donnoit que Voltaire fit allusion, au commencement d'une de ses épîtres, par les vers suivans, qu'il changea bientôt en apprenant combien le président avoit été piqué de voir ses soupers compris pour une part dans sa réputation :

> Hénault, fameux par vos soupés
> Et par votre chronologie,
> Par des vers au bon coin frappés,
> Pleins de douceur et d'harmonie...

Nos contemporains ont imité leurs devanciers dans l'usage de signer leurs offrandes de livres ou les volumes de leur bibliothèque ; seulement les formes de la phrase obligée varient suivant le caractère et les habitudes des écrivains. *Michel de Cubières*, plus connu sous le nom de *Palmézeaux*, avoit une petite écriture très courue, ressemblant à un devoir d'écolier, dans laquelle on voyoit s'élever des majuscules où il n'en falloit pas. Il adressoit ses ouvrages par une dédicace, non signée, placée au bas du titre. Souvent il prit, et sur ses livres et dans ses envois,

le nom de *Dorat-Cubières* par amitié pour le poète qu'il avoit choisi pour modèle. Il aimoit assez à gratifier aussi les autres d'un surnom littéraire. Nous avons un de ses poëmes adressé à Mme Fanny de Beauharnais, dont il devint plus tard l'inséparable commensal; il n'hésita pas à écrire ces mots au pied du frontispice : *Pour* SAPHO-BEAUHARNAIS, *de la part de* DORAT-CUBIÈRES.

L'écriture de *Charles Pougens* dans ses dédicaces de livres est nette, lisible, coulante et telle que doit l'avoir l'homme laborieux qui use beaucoup de la plume ; on n'y ressent pas encore la foiblesse de la vue de celui qui devint aveugle sur la fin de ses jours.

Le poète *Ducis* avoit une belle main, pure comme sa conscience; elle s'alourdit un peu quand il prit des années. A dater de 1798 ses hommages d'auteur furent accompagnés d'une sorte de monogramme renfermant les lettres *S. T.*, que Campenon explique par les mots *sine tabe* (sans tache). De 1809 à 1816, époque de sa mort, Ducis y ajouta un second *S*, et Campenon crut voir dans les trois lettres : *Senex sine tabe*.

Le vénérable *Boulard*, ancien législateur, maire et notaire de Paris, qui amassa la bibliothèque la plus considérable qu'un particulier puisse posséder, lui la providence des bouquinistes et des étalagistes, mérite bien une mention honorable dans un article consacré à quelques menus détails de la science du bibliophile. Il avoit une énorme, corpulente et épaisse écriture, qu'on reconnoît facilement sur des titres et des gardes de livres possédés ou offerts par lui. C'étoit peut-être un reste de la vieille méthode de *grossoyer* dans les anciennes études de Paris.

L'auteur des *Deux Gendres*, *Etienne*, de l'Académie françoise, se servoit d'une griffe assez grossière, imitant sa signature, dont l'empreinte se trouve placée sur le premier feuillet de ses livres. N'étoit-elle, comme celle d'*Huzard*, de l'Institut, qu'une simple marque apposée à l'occasion de la vente publique des livres de l'académicien?

B. Hainière d'Ardres, dont la curieuse bibliothèque a été

vendue à Paris en janvier 1843, posoit sa large signature avec paraphe au haut de la garde de ses volumes. M. *Ferdinand Denis* place ses indications d'offrande au haut et en face du titre; il signe *F. Denis*, enveloppé d'un paraphe, d'une plume hardie, courue, forte et ferme. Enfin le président *Lelewel*, à qui sa noble pauvreté ne permet pas de faire des dons d'ouvrage, ni de posséder des livres de luxe, se plaît à enrichir ceux des autres de notes savantes et nourries, écrites d'une main encore assurée en caractères lisibles et demi-anglois. Ces érudites notules donneront un jour du prix aux ouvrages qui auront le bonheur de les conserver : on en voit sur des articles provenant de la vente du baron de Renesse, d'Anvers, très reconnoissables à l'écusson : *Ex bibliotheca — Renessiana.*

L'amateur, qui pourroit réunir un petit musée orné de tous ouvrages signés ou annotés par ces hommes recommandables, dont les noms éveillent tant de souvenirs, n'auroit pas besoin d'autres livres, et il lui seroit permis de dire avec Gresset :

Je borne aux doux fruits de leurs plumes
Ma bibliothèque et mes vœux.

ARTHUR DINAUX.

(La suite au prochain numéro.)

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

NOTICE SUR L'OUVRAGE DE M. L'ABBÉ RIVE INTITULÉ : *Essai sur l'art de vérifier les miniatures peintes dans les manuscrits depuis le XIVe siècle jusqu'au XVIe siècle* (1).

Avant la découverte de l'imprimerie, l'art du peintre embellissoit les copies faites à la main, de même que celui du dessinateur et du graveur embellit aujourd'hui les ouvrages qui sortent de nos presses : l'art d'orner ainsi les manuscrits s'appeloit alors *calligraphie*. On se bornoit parfois à enluminer les lettres, à varier leurs couleurs, à faire serpenter autour des marges du vélin des guirlandes de fleurs diversement entrelacées. Cet art quelquefois avoit un objet plus utile; il prenoit alors plus d'étendue, il exigeoit plus de talent. Si le manuscrit qu'il s'agissoit d'orner, par exemple, étoit une histoire qui décrivît les costumes et les arts d'un siècle, les animaux peu connus d'une contrée éloignée, le peintre en *miniature* venoit amplement au secours de l'historien. Son pinceau mettoit sous les yeux du lecteur les costumes, les inventions de l'industrie, les animaux curieux que la plume de l'écrivain ne pouvoit peindre qu'à l'imagination, et souvent même d'une manière incomplète. On comprend combien, dans des temps d'ignorance, ce secours de la peinture dut être précieux aux écrivains pour faire lire leurs ouvrages. Les yeux savent voir bien long-temps avant l'esprit. De là vient que c'est dans la *calligraphie* que se rencontre peut-être l'histoire la plus fidèle de la peinture, de l'architecture, des usages, des habillemens civils, militaires, ecclésiastiques; les notions les plus précises également sur les modes, les meubles, les ustensiles, les instrumens de guerre des siècles qui ont précédé la découverte de l'imprimerie.

La calligraphie étoit connue des anciens, et avoit reçu chez eux la perfection qu'ils avoient donnée à tous les arts du dessin.

(1) Voyez numéro 760 du Catalogue.

Pomponius Atticus, l'ami de Cicéron et de Brutus, écrivit en vers l'histoire des plus grands personnages de Rome : on sait que chaque vie étoit précédée du portrait du héros dont elle faisoit l'histoire. Varron, qui, par ses connaissances, peut être regardé comme un aussi grand biographe que Plutarque, avoit de même raconté les gestes de sept cents grands hommes, et enrichi la relation de leurs portraits. *Sept cents grands hommes*, c'est beaucoup, n'est-il point vrai ? et cela rappelle cet opéra dans lequel on faisoit danser des *troupes de héros* et de *dieux*. Après tout, Rome et la Grèce, dans les beaux jours de leur vertu et de leur liberté, peuploient le ciel de dieux et la terre de grands hommes : dans ces temps-là, on ne prêtoit guère sa plume à l'apothéose des talens et des vertus médiocres Les deux manuscrits de Varron et d'Atticus ont dû périr dans les ruines de l'empire romain, et c'est une perte irréparable pour l'histoire ancienne, pour la peinture et aussi pour la *calligraphie*.

Du siècle de ces deux hommes célèbres, il nous faut descendre au IV[e] siècle de l'ère chrétienne, si nous voulons trouver quelques monumens de la *calligraphie* ancienne. L'art qui nous occupe trouve alors dans l'empire romain une nouvelle religion et de nouvelles vertus, des saints à la place des grands hommes. Elle consacre leurs traits dans le calendrier romain : elle orne de peintures une traduction grecque de la Genèse. Les débris du siècle suivant nous présenteront des lambeaux d'un Virgile et d'un Térence embellis de semblables illustrations.

Ces monumens de la *calligraphie* de l'antiquité ont été déjà rendus publics, de nos jours, par la gravure.

La calligraphie conserve encore quelque beauté depuis le VI[e] jusqu'au X[e] siècle ; depuis le X[e] jusqu'au XIV[e], nous ne trouvons que des manuscrits défigurés plutôt qu'embellis par la peinture. La peinture étoit alors dans la barbarie comme tous les autres arts. A cette dernière époque, elle commence à renaître avec le goût des lettres et des connoissances de tout genre. Dès qu'il existe des manuscrits qui méritent d'être mis à pin-

ceau des artistes les décore de ses mille séductions, et c'est à cette renaissance de la *calligraphie* que commence l'intéressant ouvrage de M. l'abbé Rive.

Le plan de l'abbé Rive est simple et bien entendu. Il a rassemblé, au moyen de grandes recherches, les manuscrits qui démontrent le mieux les progrès et les variations de l'art dont il écrit l'histoire. Il a fait graver sous ses yeux l'écriture des manuscrits, de même qu'il a fait copier avec la plus scrupuleuse fidélité les dessins et les couleurs des peintures. Vingt-six manuscrits, choisis parmi plus de douze mille, et disposés suivant leur ordre chronologique, mettent sous les yeux du lecteur les diverses époques de la calligraphie depuis sa renaissance jusqu'à la découverte de l'imprimerie, qui devoit la faire tomber, mais à laquelle d'abord elle s'associa pendant quelque temps.

On conçoit qu'un semblable ouvrage exigeoit des frais immenses ; il ne pouvoit être donné à bon marché. Le prix de souscription avoit été fixé par l'abbé Rive à environ 2,550 fr.

L'auteur vouloit en outre faire imprimer avec luxe une notice sur chaque planche ; selon le prospectus cette impression devoit être le chef-d'œuvre des presses de Didot. Malheureusement nous n'en possédons que le spécimen : *Paris*, 1782, in-12 de 70 pages.

En lisant ce que dit M. l'abbé Rive, dans son prospectus, du soin qu'apportoient les anciens à embellir leurs manuscrits par les formes du dessin et les couleurs de la peinture, on est frappé du rapport qui existe entre leur luxe calligraphique et celui qu'on a tant reproché de nos jours à la typographie. Il ne paroît pas que les anciens en aient fait, comme nous, un sujet d'épigrammes et de plaisanteries contre les écrivains. Apparemment on montroit alors plus d'indulgence pour les foiblesses des auteurs, et on leur pardonnoit d'avoir de la vanité quand ils avoient du talent. Je ne sais même s'il n'y a pas encore plus de modestie que d'orgueil dans le faste des éditions et le nombre considérable des gravures. Celui qui en ornoit son héroïde,

son drame ou son petit poëme, ne sembloit-il pas dire au lecteur : Je ne me confie pas assez en mon talent pour obtenir votre suffrage; j'ai modestement appelé à mon secours le crayon de Cochin, le burin de Marillier; les tableaux que mes vers retraceront imparfaitement à votre imagination, leurs dessins les mettront sous vos yeux en les embellissant encore; si je n'ai pas eu le talent de faire un bel ouvrage, j'ai voulu au moins faire en sorte que vous eussiez un beau livre.

Voici l'explication des 23 planches, que nous avons copiée sur le manuscrit original de l'abbé Rive :

La première miniature est tirée d'un manuscrit du duc de la Vallière, qui est du XIVe siècle. Ce manuscrit provient de la maison professe des jésuites; la peinture dont je traite représente saint Jean l'évangéliste écrivant son Apocalypse dans une église. Il y aura beaucoup à dire sur cette miniature, ainsi que sur toutes les autres, soit pour les figures qui y sont représentées, soit pour leurs costumes, soit pour les lieux dans lesquels elles sont renfermées, soit pour les parures qu'elles portent, soit pour les actions qu'elles représentent, soit enfin pour les attributs dont elles sont chargées.

La deuxième représente la prise de Jérusalem par Antiochus; elle est tirée d'un manuscrit du même seigneur, connu sous le nom du Livre de la Bouchardière, volume exécuté par Jean de Courcy vers l'an 1422.

La troisième représente les massacres de divers personnages de l'antiquité; elle est tirée d'un manuscrit de M. d'Urfé, contenant le déchet des nobles malheureux, de Boccace, traduit en françois.

La quatrième représente l'adoration des mages; les costumes y sont bien singuliers. On ne voit point le roi maure parmi les trois rois qu'on y remarque. La coutume d'introduire ce personnage n'a commencé qu'à la fin du XIVe siècle. Cette miniature est tirée d'un bréviaire de Salisbury, qui a été acheté 5,000 liv. pour la Bibliothèque du roi, à la vente de ce seigneur.

La cinquième est tirée du même bréviaire; elle représente sainte Anne (qui, selon les critiques, n'a jamais existé) apprenant à lire à la sainte Vierge.

La sixième est tirée d'un manuscrit très curieux et rempli d'anecdotes littéraires. Il est intitulé *le Livre de Pierre Salmon*. Senebier, bibliothécaire de Genève, l'a fort mal décrit dans son catalogue des manuscrits de la bibliothèque de Genève. Cette miniature représente une vue intérieure du palais Saint-Paul, dans laquelle on voit Charles VI avec ses courtisans costumés selon le temps. L'auteur du livre le lui présente un genou en terre.

La septième est tirée du roman de *Gérard de Nevers*; elle est également reproduite dans le recueil de Gaignières qui est à la Bibliothèque du roi, mais moins bien que dans mon ouvrage, pour lequel elle est calquée sur le manuscrit. Cette miniature représente le comte de Nevers à table, avec l'auteur du manuscrit, qui le lui présente un genou en terre. Elle est très curieuse pour les costumes de ce temps, que j'expliquerai ailleurs.

La huitième est tirée du roman du *Cuer d'amours espris*, ouvrage du Roi René; elle représente un chevalier avec ses deux poursuivans d'armes, qui lui font remarquer l'écu de France chargé sur un fond d'azur de trois crapauds d'or, deux et un, appendus sous une voûte. C'est de ce pareil écu qu'est venue la fable dans nos histoires françoises des XVe, XVIe et XVIIe siècles, concernant les trois crapauds de nos armoiries de France, sur lesquelles je donnerai une dissertation très curieuse.

Les neuvième, dixième, onzième, douzième, treizième, sont tirées du manuscrit intitulé en françois *la Forteresse de la foy*, et qui contient une version françoise de ce traité, dont l'auteur est inconnu, quoiqu'en disent les sots qui se sont amusés à donner une explication hasardée, très ignorante et très fautive, de ces treize premières planches, dans le supplément, chargé de fautes, aux trois volumes du catalogue du duc de La Vallière, livre exécrable par les imperfections de ses descriptions, la mauvaise foi qui règne en plusieurs articles, ses classifica-

tions ignorantissimes, et par plus de trois mille erreurs ou contradictions dont il est infecté; il y a même certains articles dans lesquels on compte les bévues et contradictions par quinzaines. Les miniatures dont je parle représentent la tour de la foi gardée par un pape et tout son clergé séculier et régulier mâle et femelle, contre les attaques des hérétiques et des pécheurs.

La quatorzième représente Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, sur son siége ducal, recevant l'auteur, qui lui fait hommage de son manuscrit un genou en terre; elle est très curieuse en ce qu'elle me fournira l'occasion de quatre dissertations :

L'une sur la formule *par la grâce de Dieu*;

L'autre sur le Sancy de la couronne;

La troisième, sur la vaisselle de ce duc, vendue pour de l'étain par les Suisses;

Et l'autre, sur le ciel de lit ou baldaquin des linges de la souveraineté dans les siècles antécédents et dans le sien. Cette miniature est tirée d'un manuscrit contenant une version françoise de Quinte-Curce, et provenant en premier d'un curieux de Dijon, d'où il a passé ensuite chez Gaignat et chez le duc de la Vallière.

La quinzième est tirée du même manuscrit; elle représente Alexandre le Grand et son armée à l'entrée de Persépolis ; un groupe de Grecs, mutilés par les Perses, lui demandent justice à genou.

La seizième est tirée d'une version françoise manuscrite des Commentaires de Jules-César. Ce manuscrit avoit été donné en présent par Louis XIV à M. Antoine, son porte-arquebuse. Il passa ensuite dans la maison de La Trémoïlle, et ensuite dans celle du duc de Saint-Aignan. Cette miniature est très curieuse par la couronne fermée des empereurs d'Occident, qu'on y voit sur la tête de Jules-César dictant à plusieurs secrétaires à la fois.

La dix-septième est tirée d'un manuscrit provenant de la maison d'OEttingen, en Allemagne; elle représente Ludolphe

le Chartreux écrivant son grand livre, *De vita Christi*, dont le manuscrit contient une version.

La dix-huitième est tirée du bréviaire des cordeliers, provenant en premier lieu de la bibliothèque du président de Rieux ; elle représente J.-C. entouré de ses apôtres.

Ce manuscrit est très curieux pour les observations liturgiques et pour les faits d'histoire ecclésiastique que j'en développerai.

La dix-neuvième représente Philippe le Bon, duc de Bourgogne, entouré de sa cour, et l'auteur du manuscrit, qui le lui offre un genou en terre. Le prince y est en habit de l'ordre de la Toison-d'Or, dont je donnerai la véritable date et origine. Cette miniature est très curieuse par l'aurore de perspectives linéaires et aériennes qu'elle représente. Le manuscrit d'où elle est tirée est une mythologie de Raoul Lefèvre, dont il existe diverses éditions, et principalement une d'Antoine Vérard, qui me servira à traiter diverses discussions bibliographiques.

La vingtième représente le mariage de Saturne et de Cybèle, fait par un évêque dans une église dont la grande nef est coupée par une balustrade surmontée d'un crucifix ; elle est très singulière pour ses costumes en tous genres et pour les anachronismes qu'elle contient. Elle est tirée du même manuscrit.

La vingt-et-unième est tirée des heures appelées les heures du bienheureux Pierre de Luxembourg, qui avoient appartenu en premier à la maison d'Urfé ; elle représente l'enterrement de ce bienheureux cardinal, porté en terre, selon le rit romain, par quatre frères des quatre ordres mendiants, et la vue de l'église des Célestins d'Avignon, où il est inhumé. Son convoi n'est suivi que de quatre torches, selon son testament et selon une épigramme latine qui a été faite là dessus.

La vingt-deuxième est tirée du manuscrit de Monstrelet ; elle représente le couronnement d'un pape ; elle a été faite à Gênes par de très habiles dessinateurs, en 1510, pour un Rochechouart qui y commandoit alors sous le nom de Louis XII.

La vingt-troisième est tirée d'un manuscrit de Pétrarque.

contenant les six Triomphes. Celui qu'elle représente est le Triomphe de la mort. Le manuscrit où elle est peinte a été exécuté par ordre d'Anne de Graville, fille d'un maréchal de ce nom, mort en 1516.

Cette Anne de Graville est au rang de nos célèbres femmes *poëtesses* françoises.

Cette miniature sera rendue sous ma plume très curieuse.

La vingt-quatrième est tirée des heures dites de M. de Préfonds et exécutées en 1524. Elles sont superbes et sont passées par malheur en Angleterre.

Elle représente l'agonie de la sainte Vierge avec plusieurs rits qui ne se sont introduits que très long-temps après dans l'Église. Elle est superbe et se ressent du bon siècle de la peinture.

La vingt-cinquième représente la circoncision de J.-C., très mal costumée, mais grandement et finement dessinée, ainsi que très bien composée. Elle est au jus de réglisse comme la vingt-deuxième. Elle est tirée d'une paire d'heures qui avoit appartenu à Claude d'Urfé, ambassadeur de France au concile de Trente, vers l'an 1549.

La vingt-sixième représente saint Nicolas de Mire avec un groupe de trois enfants dans une cuvette. J'expliquerai dans mon ouvrage d'où vient ce groupe. Cette miniature est tirée d'une paire d'heures qui avoit appartenu autrefois à François Ier et dont les marges sont entourées d'une cordelière dont je rendrai raison dans mon ouvrage.

Des miniatures de ces heures, il n'y en a qu'une qui soit du temps de ce roi, c'est celle de l'Annonciation. Toutes les autres sont du dernier siècle; mais les passe-partout en sont tous du même siècle qu'elle.

Je dirai beaucoup de choses curieuses sur la plupart d'entre elles, et principalement sur celle qui représente la guérison des écrouelles par l'attouchement des rois de France.

Ces heures sont aujourd'hui dans le riche et superbe cabinet de M. Paris, lieutenant-colonel de dragons.

CORRESPONDANCE.

Monsieur le Directeur du BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

Monsieur,

Tous les abonnés du *Bulletin* connoissent assurément les vers italiens de l'Arioste, mais peut-être en est-il fort peu qui sachent que le chantre de Roland s'est essayé à écrire dans la langue de Virgile. Je possède un gros in-folio imprimé à Florence, chez Laurent Torrentino, en 1549 (*Pauli Jovii illustrium virorum Vitæ*); au dernier feuillet on trouve un dizain que je vous demande la permission de transcrire :

Epitaphium Piscarii, a Ludovico Ariosto, poeta celeberrimo, compositum.

Quis jacet hoc gelido sub marmore? Maximus ille
 Piscator, belli gloria, pacis honor.
Numquid et hic pisces cepit? Non. Ergo quid? Urbes,
 Magnanimos reges, oppida, regna, duces.
Dic quibus hæc cepit piscator retibus? Alto
 Consilio, intrepido corde, alacrique manu.
Qui tantum rapuere ducem? Duo numina, Mars, Mors.
 Ut raperent quidnam compulit? Invidia.
Nil nocuere sibi, vivit jam fama superstes
 Quæ Martem et Mortem vincit et Invidiam.

J'ai consulté diverses éditions des œuvres de l'Arioste sans y trouver ces vers; je ne saurois toutefois affirmer qu'ils ne se rencontrent nulle part, si ce n'est dans le volume de Paul Jove, où personne n'iroit les chercher. Quoi qu'il en soit, ils sont à peu près inconnus, et leur auteur est assez célèbre pour qu'ils trouvent place dans le *Bulletin*. En examinant les pièces de vers qui, suivant l'usage au seizième et au dix-septième siècle, se trouvent jointes à maint et maint ouvrage, on découvre

parfois de petites compositions dues à des écrivains illustres et inaperçues de tous les éditeurs. Je ne prendrai pas mes exemples hors du *Bulletin ;* n'a-t-il pas publié (p. 30 et 461 du volume de 1843) des vers macaroniques d'Arena, et un sonnet de Malherbe, enfoui dans des bouquins fort oubliés ?

Veuillez agréer, etc.

B.

NÉCROLOGIE.

« Le célèbre bibliographe anglois le révérend docteur Dibdin, est mort à l'âge de 72 ans ; il étoit le bibliothécaire de lord Spencer, et publia le catalogue de cette magnifique collection sous le titre de *Bibliotheca Spenceriana*, London, 1814-15, 4 vol. in-4. Cette *Bibliotheca Spenceriana* [illegible], quoique beaucoup moins méthodiquement rédigée que l'excellent catalogue des livres imprimés sur vélin de la Bibliothèque du Roi de France, dont Van Praët a enrichi la bibliographie, est cependant, dans son genre, un des livres les plus coûteux que l'on ait jamais publiés. Dibdin est aussi l'auteur du *Bibliographical Decameron*, imprimé d'une manière somptueuse, et que les gravures sans nombre qu'il contient font un livre vraiment extraordinaire. Nous ne dirons rien au sujet de l'originale publication intitulée *Bibliomania*, dans laquelle l'auteur introduit sous des noms supposés plusieurs bibliographes anglois de l'époque, qui s'entretiennent d'objets analogues à leur passion pour les livres ; il nous suffira de dire que Th. Frognall Dibdin est encore auteur d'un grand nombre d'ouvrages plus ou moins importants, parmi lesquels on remarque surtout le *A bibliographical antiquarian and picturesque tour in France and Germany*, ouvrage aussi singulier que possible, et enrichi d'une quantité considérable de gravures qui en augmentent l'intérêt. Malgré cela, notre bibliographe voyageur est parvenu, quoiqu'en ayant les meilleures intentions du monde, à mécontenter tous ceux dont il parle.

« Nous reviendrons souvent sur ce grand-prêtre de la bibliographie et sur ses ouvrages, qui, tirés à petit nombre et mis en souscription à des prix énormes, sont assez peu connus en France et s'y rencontrent d'ailleurs très rarement. Il faut aussi reconnaître que la science de Dibdin ressemble aux éléments épars et confus d'une immense table des matières qu'on auroit grand peine à remettre en ordre. »

VARIÉTÉS.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE SUR LES ROMANCES ESPAGNOLS.

Nous avons sous les yeux un nouvel ouvrage de M. Wolf, l'un des conservateurs de la bibliothèque impériale de Vienne et l'un des érudits les mieux versés dans la connaissance de l'histoire littéraire du moyen âge. Personne ne s'est livré à une étude plus approfondie de la littérature espagnole. M. Wolf promet au monde savant une édition de Lope de Vega ; elle sera sans doute digne de cet auteur célèbre. Le livre que M. Wolf vient de mettre au jour est intitulé : *Über die Romanzen-poesie der Spanier* (Vien, 1847, 158 pages in-8.). Il reste inaccessible à l'immense majorité du public français. Nous pensons rendre service à la science bibliographique en lui empruntant quelques détails.

Nous ne nous occuperons pas des *romances* espagnols sous le rapport du mérite littéraire, et nous nous adressons à des personnes qui savent qu'il n'est rien de commun entre eux et ces fades couplets où la rime se montre quelquefois, où la raison ne se rencontre jamais. Le romance espagnol est un chant traditionnel et anonyme, arrivé de bouche en bouche aux premiers éditeurs, qui ont assuré sa conservation. Ces récits chevaleresques, ces légendes, ces chants d'amour, offrent souvent des beautés du premier ordre, des traits dignes d'Homère. Pour plus amples détails à leur égard, renvoyons à divers articles de la *Bibliothèque universelle de Genève*, tom. 46, 49 et 57 ; à une notice de M. Marmier, *Revue de Paris*, tom. 28, avril 1836 ; à un article de M. Raynouard, *Journal des savants*, août 1818 ; à la *Revue encyclopédique*, tom. 18, pag. 642. N'oublions pas que la *Revue des deux mondes* annonce l'apparition prochaine d'un travail sur le *Romancero*, travail où l'on retrouvera la plus solide érudition, l'esprit le plus sagace et le

comme l'ont fait de savants bibliographes, que ce n'est qu'après la *Silva* qu'a été fait le *Cancionero* imprimé à Anvers en 1550 et 1555. Nous avons vu tout à l'heure que l'édition du *Cancionero* de 1550 n'avoit fait que venir après une autre sans date, et nous ajouterons qu'il se trouve dans la *Silva* bien des *romances* qui manquent dans le *Cancionero*, et que Martin Nucio n'auroit pas laissés de côté. Les diverses réimpressions de la *Silva* diffèrent assez sensiblement entre elles sous le rapport du contenu, mais il ne peut être question ici de relever ces variations.

4. Au sujet des divers recueils de Lorenzo de Sepulveda (*Manuel*, IV, 261), M. Wolf en signale un que conserve la bibliothèque de Vienne, et qu'il n'a trouvé indiqué nulle part. C'est un volume in-16, caractères gothiques; les quatre premiers feuillets contiennent les autorisations et la *table*; le texte va du feuillet V au feuillet CCII, sign. A—Rx. Voici le titre de ce livre précieux : *Cancionero de Romances sacados de las coronicas antiguas de España con otros hechos por Sepulveda. Y algunos sacados de los quaranta cantos que compuso Alonso de Fuentes. Impresso* (sic) *en la noble villa de Medina del Campo, por Francisco del Canto, año* 1570. Il ne contient d'ailleurs aucun romance qui ne se retrouve dans les *Cancioneros* et les *Silvas*; mais, circonstance commune à toutes ces collections, les textes qu'il donne diffèrent parfois de ceux que présentent d'autres recueils analogues; un romance est parfois partagé en deux ou trois, ou bien divers se trouvent réunis sous une même désignation.

5. *Cancionero, llamado Flor de enamorados, recopilado por Juan de Linares.* La première édition que cite le *Manuel* est celle de 1608; un exemplaire s'est payé 195 fr., vente Nodier. M. Wolf mentionne une édition antérieure, *Barcelona, en casa de Pedro Malo*, 1573, in-12, et, en sus des éditions de Barcelonne, 1645 et 1681, signalées par M. Brunet, il en fait

connaître une de 1647. Ce recueil contient un certain nombre de compositions en langue catalane. Plusieurs des pièces qu'il renferme se trouvent déjà dans le *Cancionero de romances* et dans la *Silva*, mais il en est bon nombre qui lui appartiennent en propre ou bien qui ne se présentent que chez lui et dans les *Rosas* de Timoneda (M. Wolf a publié en 1846 à Leipzig une portion des *romances* contenus dans ces *Rosas* d'après le seul exemplaire connu, celui de la bibliothèque de Vienne). Signalons, entre autres morceaux de ce genre, le seul romance relatif au Cid, qu'a recueilli Linarès; mais il est fort remarquable: *Ese buen Diego Lainez*.

6. Echeguiar (Fr. Raymondo de). *El hecho christiano y la vitoria naval del Sr. don Juan d'Austria: Romances.* Milan, Simon, 1578, in-8. M. Wolf ne connoît que le titre de ce livre; le *Manuel* n'en fait pas mention; notre savant allemand convient de même n'avoir jamais vu le *Romancero* de Pedro de Padilla, Madrid, Fr. Sanchez, 1583, in-8. Il s'en trouvoit un exemplaire à la vente Hanrott (*Manuel*, III, 609).

7. *Guerras civiles de Granada, por Ginez Perez de Hita.* Indépendamment des nombreuses éditions qu'indique le *Manuel* de cet ouvrage, dont le succès fut si général, M. Wolf signale comme se trouvant à la bibliothèque de Vienne celles de *Valence*, 1659, *Madrid*, 1674; *Valence*, 1681, et celle de la seconde partie, *Cuenca*, 1625. Il entre, au sujet de cette histoire romanesque, fort bien écrite et fort intéressante, dans des détails étendus, sur lesquels nous espérons revenir plus tard.

8. *Romancero general.* La bibliothèque de Vienne possède les trois éditions si rares de 1602, 1604 et 1614. Un exemplaire de celle de 1602, après s'être payé 63 livres sterl. à la vente Stanley (près de 1,600 fr.), a passé chez sir Th. Grenville, amateur célèbre, mort au mois de décembre 1846, et qui a légué ses riches collections au Musée britannique. Un exem-

plaire de l'édition de 1604 s'est adjugé à 161 fr. à la dernière vente Nodier (nº 691). M. Wolf fait connoître avec beaucoup de soin le contenu de ce *Romancero*; il examine avec non moins d'attention et d'exactitude ce qui concerne la *segunda parte*, publiée par Miguel de Madrigal, Valladolid, 1605.

9. Puento (Juan de la). *Primera parte del Jardin de amadores*. Le *Manuel* indique une édition de Saragosse, 1611. La bibliothèque de Vienne possède une autre édition de la même ville, 1644, in-12, oblong, 94 feuillets et 2 feuillets pour la table. Le frontispice annonce qu'elle est fort augmentée : *añadidos en esta ultima impression muchos romances nuevos nunca impressos*. Il paroît que cette première partie est la seule qui ait vu le jour ; du moins ne trouve-t-on nulle part de traces de l'existence d'une seconde. Une grande partie des pièces qui composent ce recueil se rencontrent déjà dans le *Romancero general*, mais il en offre aussi d'autres qui lui appartiennent, notamment celle des *Comendadores de Cordova*, feuillet 31; celle du Cid sur son lit de mort, feuillet 86. Au feuillet 90 on trouve une *Novela* dont le sujet est le même que le *Roman ou fabliau du Meunier d'Arleux*, publié en 1833 par M. Francisque Michel.

10. Escobar (Juan de). *Romancero e historia del Cid*. La bibliothèque de Vienne ne possède aucune des anciennes éditions de ce recueil célèbre ; il a été composé avec peu de goût et de méthode. Sur les 102 romances qu'il renferme, 24 se trouvent déjà dans le *Romancero general*, 23 étoient dans la collection de Sepulveda, 45 n'avoient pas paru dans les anciens recueils.

11. *Romancero historiado sobre la fundacion del reino de Portugal*, par Francisco de Segura, Lisbonne, 1614, in-12. M. Wolf ne connoît cet ouvrage que d'après oui-dire ; ne seroit-ce pas le même que celui qu'indique le *Manuel* (IV, 246) sous un titre à peu près semblable et sous la date de 1610?

12. *Primavera y Flor de los mejores romances*; par P. Arias Perez., Madrid, 1626. Cette édition, de viii et 140 feuillets, est dédiée au célèbre auteur dramatique Tirso de Molina (Gabriel Tellez). L'écrit que nous analysons en discute le contenu; ainsi il passe également en revue les *Maravillas del Parnaso*, de Pinto de Morales, Barcelonne, 1640; le recueil de Diez, dont le *Manuel* (IV. 177) indique quatre éditions, et d'autres collections peu connues. Il examine les éditions modernes publiées par Fernandez, par MM. Grimm, Duron, Depping, Abel Hugo et Ochoa; le *Tesoro de romanceros*, que ce dernier a publié à Paris en 1838, a reparu, avec des augmentations, à Barcelonne, en 1840; in-4. de 640 pages.

M. Wolf n'oublie point les *romances* dont il a été donné des éditions isolées. Lorsque ce sont des éditions originales du seizième siècle, et lorsque les exemplaires sont en bon état, ces mêmes opuscules de 2 ou de 4 feuillets tiennent une place fort honorable chez tout bibliophile éclairé. Ch. Nodier s'écrioit avec enthousiasme : « Une collection complète et *princeps* de ces chants vaudroit la rançon d'un roi, et je connois un homme qui ne l'échangeroit pas contre la grandesse ! » A sa vente le *romance d'Amadis y Oriona*, relié en maroquin, s'est payé 81 fr. (nº 690). Le *Manuel* fait mention de six autres *romances* du même genre. M. Wolf consacre deux pages au *romance de Rosa Fresca* et à quelques autres compositions analogues. Dans une vente faite à Paris, il y a quelques années, sous le nom de Van-Hulthom, et formée, si nous ne nous trompons, de livres appartenant à un libraire de Londres, on vit paroître divers de ces romances, entre autres celui de *Don Gayferes*, *de Don Virgilios*, *del rey moro*, *del moro Calayonos*, etc., et ils furent payés, grâce à leur belle reliure, de 20 à 30 francs chaque.

La seconde partie du livre, dont nous donnons aussi une idée fort incomplète, roule sur l'origine, la forme primitive et le développement du romance; ce sujet, fort intéressant, déjà

abordé avec sagacité dans une dissertation de M. Roseew Saint-Hilaire, est traité par M. Wolf en parfaite connaissance de cause, avec une lucidité, une méthode qui ne laissent rien à désirer. Nous regrettons que le peu d'espace en ce moment à notre disposition ne nous permette pas d'offrir à nos lecteurs le résumé de ces recherches judicieuses. Nous aurions voulu pouvoir parler d'une *Cronica rimada* que M. Francisque Michel a extraite de manuscrits jusqu'à présent inexplorés et que M. Wolf a jointe à son ouvrage ; ce petit poëme, de 26 pages, raconte en vers naïfs les événemens survenus en Espagne, depuis la mort du roi don Pélage jusqu'à don Fernand le Grand ; il roule principalement sur *las aventuras del Cid.* Nous en reparlerons.

G. B.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE,
D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE
A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER,
PLACE DU LOUVRE.

N° 11. — Novembre 1847.

692 Alcoran (*L'*) des cordeliers, tant en latin qu'en françois. *Amsterdam*, 1734, 2 vol. in-12. d. rel. mar. vert orné, *n. rog.* (*Kœlher.*) . . . . . . 25—»

Fig. de Bernard Picart.

693 Amadis Jamyn. Ses œuvres poétiques. *Paris*, *Robert le Mangnier*, 1577, in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . 125—»

Très bel exemplaire.

694 Apopthegmes (*Les*), c'est-à-dire promptz, subtilz et sententieux dictz de plusieurs roys, chefs d'armées, philosophes et autres personnages tant grecs que latins; translatez de latin en françoys, par Macault. *Paris*, *J. Ruelle*, 1551, in-16. v. f. fil. à riches comp. tr. d. (*Anc. rel.*) . . . . 67—»

Reliure du XVIe siècle, avec riches compartiments en or et peints en couleur. Exempl. bien conservé.

695 Ausone. Ses œuvres, traduites en françoys par M.

l'abbé Jaubert. *Paris*, 1769, 4 vol. in-12. mar. vert, fil. tr. d. (*Jolie rel. de Bozérian.*) . . . . 35—»

Exempl. en papier fin.

696 BERTHEMIN. Discours des eaux chavdes et bains de Plombières, divisez en deux traictez. Au premier, il est discouru en général des eaux, des feus qui les eschauffent, et de la matière qui entretient ces feus soub terre. Au second, il est discouru particulièrement des eaux de Plombières, de leurs minéraux et propriétez. *Nancy*, 1615, in-12. d. rel. v. f. (*Simier.*) . 15—»

697 BEUFUES DE HANTONNE. L'hystoire du noble très-preux et vaillát cheualier Beufues de Hantonne, et de la belle Josienne samye, comprenant les faitz chevaleureux et diuerses fortunes par luy mises à fin à sa louenge et honneurs de tous nobles chevaliers comme pourrez veoir puis après. *On les vend à Paris, J. Bonfons*, S. D., in-4. goth. à 2 col. mar. rouge, fil. tr. d. (*Riche rel. de Bauzonnet-Trautz.*) . . . . . . 216—»

Bel exemplaire.

698 BOUQUET (*Le*) historial, recueilly des meilleurs autheurs grecs, latins et françois, augmenté de plusieurs histoires avec les citations, par M. F. B. advocat en parlement. *Lyon*, 1672, in-12. v. f. fil. (*Simier.*) 10—»

Exemplaire non rogné.

699 CHARRON (*Pierre*). De la sagesse, les trois livres. *Leide, Jean Elzevier*, S. D., pet. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bozérian.*) . . . . 35—»

Bel exemplaire bien conservé de la bonne édition. — H. 4 p. 8 l.

700 CICERONIS (*M. Tull.*) opera, accurante Schrevelio. *Lugd.-Batav., apud D. Elzevirium*, 1661, 2 vol. in-4. mar. vert, fil. tr. d. (*Bonne anc. rel.*) . . . 65—»

701 Code (*Le*) lyrique ou règlement pour l'Opéra de Paris, avec des éclaircissements historiques. *Utopie*, *Th. Morus*, 1743, pet. in-8. v. f. fil. tr. d. (*Simier.*) 15—»

702 Codicille d'or, ou petit recueil tiré de l'institution du prince chrestien, composé par Erasme. *S. L.* (*Elzev.*, *à la Sphère*), 1666, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. d. (*Duru.*). . . . . 28—»

Exemplaire bien conservé et grand de marges. H. 152 millim. (4 p. 10 l. 1/2)

703 Colomiès. Bibliothèque choisie. *La Rochelle*, 1682, in-12. v. f. fil. tr. d. (*Simier.*) . . . . . 19—»

Exemplaire d'une bonne condition; il a appartenu à Tilliot, auteur de la *Fête des Fous*, qui l'a enrichi d'une note autographe de sa main.

704 Comines (*Philippe de*). Ses mémoires. *Leide, chez les Elzeviers*, 1648, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. (*Kalher.*) . . . . 95—»

Bel exempl. bien conservé. H. de 130 millim. (4 p. 10 l.).

705 Coqvillart (*Guillaume*). Ses œuvres; en son vivant official de Reims. *Lyon, Benoist Rigaud*, 1579, in-16. mar. r. fil. tranche dorée. (*Jolie rel. de Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 75—»

Exemplaire bien conservé.

706 Curiosités historiques ou recueil de pièces utiles à l'histoire de France, et qui n'ont jamais paru. *Amsterdam*, 1759, 2 vol. pet. in-12. d. rel. v. f. *n. rog.* (*Kalher.*) . . . . 10—»

Recueil fort curieux et très intéressant.

707 Déclaration de la ville de Meaux à messieurs les prévost des marchans, escheuins et bourgeois de la ville

de *Paris*. *S. L.*, 1594, pet. in-8. d. rel. v. fauve. (*Simier*.) . . . . 15—»

708 DÉCLARATION des causes pour lesquelles l'illustre et puissant roi de Navarre, du sang royal de France, et le plus proche heritier du trône, se voit forcé d'appeler des troupes étrangères, avec causes premières de cette guerre civile, etc. (en allemand). *S. L.*, 1587, pet. in-4. de 12 ff. d. v. f. fil. tr. d. (*Niédrée*.). . 35—»

Pièce fort curieuse et très rare.

709 DELAROQUE. Voyage dans la Palestine, vers le Grand-Emir, chef des princes arabes du Désert, connus sous le nom de Bédoins ou d'Arabes Scénites, qui se disent la vraie postérité d'Ismaël, fils d'Abraham; fait par ordre du roi Louis XIV, avec la description générale de l'Arabie, faite par le sultan Ismaël, Abulfeda, trad. en français sur les meilleurs manuscrits, avec des notes. *Amsterdam*, 1718, in-12. fig. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher*.) . . . . 18—»

Bel exemplaire d'une bonne conservation.

710 DIFFÉRENS (*Les*) caractères des femmes du siècle, avec la description de l'amour-propre. *La Haye*, S. D., pet. in-12. v. f. fil. tr. d. (*Kœlher*.) . . . . 15—»

Traité curieux contenant six caractères et six perfections :

Caractères.	*Perfections.*
I. Les coquettes.	I. La modestie.
II. Les bigotes.	II. La piété.
III. Les spirituelles.	III. La science.
IV. Les économes.	IV. La règle.
V. Les joueuses.	V. L'ockupation.
VI. Les plaideuses.	VI. La paix.

711 DISCOURS de ce qui s'est faict et passé en la ville d'Orléans par M. le chevalier d'Aumale, et les habitans

d'icelle, contre les gouverneurs de la citadelle, et autres qui estoient à l'entour de ladite ville. *S. L.*, 1589, pet. in-8. d. rel. v. f. (*Simier.*) . . . . 30—»

712 DOLOCE (*Lodorico*). Il capitano, comedia con la favola d'Adone, novamente corretta et ristampata. *Vinegia*, 1547, in-8. d. rel. v. f. (*Simier*). . . . . 15—»

713 DUCHESNE. Historiæ Francorum scriptores coætanei, ab gentis origine usque ad Philippi IV tempora. *Parisiis*, 1636-49, 5 vol. in-fol. mar. vert, fil à comp. tr. dor. *fleurdelisé*. (*Ancienne reliure.*) . . 550—»

MAGNIFIQUE EXEMPLAIRE EN GRAND PAPIER, qui a appartenu à Louis XIII et qui est parsemé de fleurs de lys et de son chiffre. Livre rare et recherché, surtout parce qu'il contient plusieurs écrits qui ne se trouvent pas dans le recueil de dom Bouquet.

714 EDICT DU ROY pour retirer et rachepter par les gens d'Eglise, dedans un an, toutes les seigneuries, terres et autres immeubles quelsconques vendus en vertu de l'aliénation. *Paris*, *R. Estienne*, 1563, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher.*) . . . . 18—»

715 ENTRETIENS sur l'art de régner, divisés en cinq soirées. *S. L.*, 1766, in-12. d. rel. v. f. (*Simier.*) 9—»

716 EXPILLY (*Claude*). Histoire du chevalier Bayard, et de plusieurs choses mémorables aduenuës sous le règne de Charles VIII, Louis XII et François Ier; et les annotations de Théod. Godefroy, augmentées par Louis Videl. *Grenoble*, 1650, pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 35—»

Joli exemplaire de cette édition recherchée.

717 FRUICTS (*Les*) sacréz du cordon indulgenciaire de saint François; avec un brief recueil des saintes indulgen-

ces que peuvent gaigner les confrères. *Paris*, 1604, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher*.) . . . . 18—»

Fort joli exemplaire relié sur brochure. Ce petit volume est orné de charmantes figures délicieusement gravées par Léonard Gaultier.

718 Graindorge (*M. de*). Traité de l'origine des macreuses, mis en lumière par M. Th. Malouin. *Caen*, 1680, pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Kœlher*.) . . . . 15—»

719 Guilletat (*François*). Le propos dv vray chrestien, régénéré par la parolle et par l'esprit de Dieu. *Genève*, *Philbert Hamelin*, 1552, in-16. mar. roug. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) . . . . 25—»

Très curieux volume.

720 Hermant. Histoire des religions ou ordres militaires de l'Eglise, et des ordres de chevaleries. *Rouen*, 1726, 2 vol. in-12. d. rel. dos de mar. dos orné, non rogné, fig. (*Kœlher*.) . . . . 28—»

721 Histoire de François Wills, ou le triomphe de la bienfaisance (par Goldsmith). *Amsterdam*, 1773, pet. in-8. mar. roug. fil. tranche dorée. (*Aux armes de Louis XV*.) . . . . 10—»

722 Histoire de la papesse Jeanne, fidèlement tirée de la dissertion latine de M. de Spanheim (par Jacq. Lenfant). *La Haye*, 1758, 2 vol. in-12. d. rel. mar. orné, fig.. *non rogné*. (*Kœlher*.) . . . . . . 18—»

723 Histoire de la paix conclüe sur la frontière d'Espagne et de France, entre les deux couronnes, en l'an 1659 ; où l'on voit les conférences entre les deux premiers ministres, avec un journal de ce qui s'y est passé de plus remarquable ; aussi un recueil de diverses matières concernant le sieur duc de Lorraine. *Cologne*,

Pierre de la Place, 1665, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Kæhler*.) . . . . 15—»

724 HISTOIRE du grand royaume de la Chine, situé aux Indes orientales, contenant la situation, antiquité, fertilité, religion, cérémonies, sacrifices, rois, magistrats, mœurs, us, lois, et autres choses mémorables dudit royaume. *S. L.*, *pour Jean Arnaud*, 1606, pet. in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier*.) . . . 18—»

Fort joli exemplaire, bien conservé. Cette édition contient la *Description*, qui ne se trouve pas dans les autres.

725 HORATII (*Quinti Flacci*) poemata, scholiis sive annotationibus instar commentarii illustrata a Johanne Bond. *Amstelodami, Dan. Elzevirium*, 1676, pet. in-12. mar. roug. fil. à riches comp. doublé de tabis. (*Courteval*.) . . . . 75—»

Exempl. très bien conservé.

726 HOUARD. Traités sur les coutumes anglo-normandes qui ont été publiées en Angleterre depuis le XIe jusqu'au XIVe siècle. *Paris*, 1776, 4 vol. in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) . . . . 45—»

Bel exempl. d'une bonne conservation.

727 ICONES historicæ veteris et novi Testamenti (Figures historiques du Vieux et dv Nouveau Testament, accompagnées de quadrains, en latin en françois, qui exposent l'histoire représentée en chaque figure (par Chappvzeav). *Genevæ*, S. D., *Tournes*, 1581, pet. in-8. v. f. fil tr. dor. (*Simier*.) . . . . 38—»

Orné de 103 jolies fig. en bois.

728 JEU (*Le*) des échecs, trad. de l'italien de Gioachino Greco, Calabrois. *Liége*, 1741, pet. in-12. d. rel. v. f. *non rogné*. (*Kæhler*.) . . . . 10—»

729 LAFONTAINE. Contes et nouvelles en vers. *Londres* (*Paris*, *Cazin*), 1778, 4 tom. en 2 vol. in-18. mar. citr. fil. tr. dor. (*Jolie rel. de Closs.*) . . . 45—»

Fort jolie édition, avec figures très bien gravées pour chaque conte, et à mi-page.

730 LETTRES d'une Péruvienne (par Françoise d'Isembourg d'Happoncourt de Graffigny). *A Peine*, S. D. (1747), pet. in-12. mar. roug. fil. tr. dor, large dentelle à petits fers. (*Jolie rel. de Niédrée.*) . . . . . . 45—»

EDITION ORIGINALE de ce roman, qui a eu tant de vogue au moment de sa publication. Cette édition, très rare, inconnue, contient deux parties d'une pagination différente : la première se compose de 337 pages, non compris le titre ni l'avertissement; et la seconde, qui a pour titre *Lettres d'Aza*, *ou d'un Péruvien*, *conclusion des* Lettres péruviennes, *S. L.*, 1749, avec les même caractères, a 186 pages, non compris le titre ni l'avertissement.

731 LIVRE (le) sans nom (par Cotolendi), divisé en cinq dialogues. *Paris*, *Michel Brunet*, 1695, in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*) . . . . 22—»

Edition originale. Exemplaire très bien conservé.

732. LUCIEN. De la traduction de N. Perrot, sieur d'Ablancourt. *Amsterdam*, *P. Mortier*, 1709, 2 vol. in-12. mar. r. fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 20—»

Bonne et belle édition. On a ajouté à cet exemplaire, entre les pages 484 et 485 du tome premier, un feuillet mss. d'une jolie écriture imitant l'impression, contenant les retranchements faits par le traducteur.

733. LUCRÈCE. Traduction nouvelle, avec des notes, par M. L*** G***. (La Grange). *Paris*, *Bleuet*, 1768, 2 vol. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. fig. de Gravelot. (*Rel. de Mouillé.*) . . . . 15—»

734. MARTIALIS EPIGRAMMATA. *Venetiis*, *in ædibus Aldi*,

1501, in-8. mar. rouge, fil. tranche dor. (*Jolie rel. de Niédrée.*) . . . . 60—»

Fort bel exemplaire lavé et réglé.

735 NOEL DU FAIL. Les contes et discours d'Eutrapel, par le feu seigneur de la Hérissaye, gentilhomme breton. *Rennes*, 1585, in-12. veau fauve, fil. tranche dor. (*Simier.*) . . . . 45—»

Bel exemplaire très bien conservé.

736 NOUVELLE (*La*) fabrique des excellents traits de vérité, livre pour exciter les rêveurs tristes et mélancoliques à vivre de plaisir; par Philippe d'Alcripe, sieur de Néri en Verbos. *Imprimé cette année* (vers 1717 ou 1720), in-12. de 220 p. mar. bleu, fil. t. dor. 45—»

Exemplaire, bien conservé et très grand de marges, de ce livre curieux et amusant, avec le carton de 4 feuillets entre les pages 14 et 15. M. Nodier, dans ses mélanges, intitule le chapitre (XLVII) où il est question de ce livre : *Monographie d'un livre facétieux très rare et très piquant dont les éditions originales ont presque entièrement disparu.*

Très rare avec le carton. M. Nodier s'étend beaucoup sur le livre facétieux, et l'attribue, comme M. Brunet l'indique, à un Philippe le Picart. (Voyez *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque.*)

737 ORDONNANCES (*Les*) royaulx nouvellement publiés à Paris de par le roy Louys XII de ce nom, le xxe iour du moys d'auril mil v cent LXII. *Ont esté imprimés à Angiers, pour Leon Caillier, libraire* (1512), pet. in-8. goth. mar. vert russe, fil. tranche dor. (*Trautz-Bauzonnet.*). . . . . 50—»

Bel exemplaire rempli de *témoins*. Pièce fort rare. Composée de 12 ff.

738. PARIS ET VIENNE. *On les vent à Paris..... Cy finist l'histoire du vaillant et noble chevalier Paris et de la belle Vienne, fille du dauphin de Viennois. Imp. à Pa-*

ris, p. Jehan Trepperel, marchand imprimeur et libraire, in-4. à 2 col. m. ol. f. t. d. (*Kalher.*) . . . 180—»

745 PEPAGOMENUS (*Démétrius*). Traicté de la goutte, contenant les causes et origine d'icelle, le moyen de s'en pouvoir préserver et la sçauoir guérir estant acquise; traduict par M. Fedéric Jamot. *Paris, Galiot du Pré*, 1573, pet. in-8. v. fauv. fil. tr. dor. (*Simier*). *Fort rare volume.* . . . . 18—»

746 POGGE, Florentin. Ses contes avec des réflexions. *Amsterdam, F. Bernard*, 1712, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Bauzonnet.*). . . . . 25—»

Très joli exemplaire bien conservé des contes de Pogge, écrivain graveleux et en même temps secrétaire intime d'un des papes les plus vertueux que nous ayons eus.

747 PRISE (*La*) et capitulation de la ville de Mery-sur-Seyne, avec la deffaite du sieur de Poitrincourt, et sa mort, et comme le tout est arrivé, et les noms de ceux qui y ont assisté, et autres particularitez remarquables. *Paris*, 1615, pet. in-8. d. rel. . . . 15—»

748 RECHERCHES historiques sur les cartes à jouer, avec notes critiques et intéressantes (par Bullet). *Lyon*, 1757, pet. in-8. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier*). *Rare.* . . . . 18—»

749. RÉFLEXIONS sur les sentiments agréables et sur le plaisir attaché à la vertu. *Montbrillant*, 1743, in-8. mar. rouge, fil. tr. d. . . . . 27—»

Volume imprimé par M. de Gaufecourt, amateur des arts, retiré à sa maison de campagne à Montbrillant (près Genève), et tiré à *très petit nombre d'exemplaires.* Celui-ci a été relié par lui-même, — comme la plupart des autres exemplaires, — pour ses amis.

750 SAINTE BIBLE (*La*), dite de Legros. *Cologne*, 1739,

in-8. mat. noir, fil. tranche dor. (*Anc. reliure janséniste.*) . . . . 25—»

751. SALLUSTII (*C. Crispi*) de conivratione Catilinæ. *Venetiis, in ædibus Aldi*, 1521, in-8. vélin. . . . 25—»

652 SOPHOCLIS tragœdiæ VII, opera Guillelmi Canteri. *Lugd.-Batav.*, *ex officina plantiniana*, 1593, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . 27—»

753 SORT (*Le*) de l'honnête homme et du scélérat. *Suiv. la copie de Paris. Brusselles*, 1711, in-12. veau fauve, fil. tr. dor. (*Kœlher.*). . . . . 18—»

Opuscule très curieux, relié sur brochure.

754. SYMÉON (*Gabriel*). Epitome de l'origine et succession de la duche de Ferrare, composé en langue toscane. *Paris, Gilles Corrozet*, 1553, in-8. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier.*). . . . . 25—»

755 TESTAMENTUM NOVUM. *Lugduni, apud Gryphium*, 1547, in-16. mar. rouge, fil. tr. dor à comp. fleurs de lis. (*Thompson.*) . . . . 55—»

Joli exemplaire bien conservé, avec fig. en bois.

756 THESEUS DE COULONGNE. L'hystoire tresrecreative, traictant des faictz et gestes du noble et vaillant chevalier Theseus de Coulongne, par sa proesse empereur de Rome, et aussi de son fils Gadifer, empereur de Grèce; pareillement des trois enfants de Gadifer, cestassauoir : Regnault, Regnier et Regnesson, lesquels firent plusieurs beaux faitz d'armes, comme vous pourrez veoir cy-après. *A Paris, Jehan Bonfons*, S. D., in-4. goth. à 2 col. mar. rouge, fil. tr. dor. *dos à la Dusseuil.* (*Bauzonnet-Trautz.*). . . . . 220—»

Magnifique exemplaire.

757 VIRGILII (P.) MARONIS opera. *Dublini*, 1745, in-8. mar. rouge, fil. à comp. riche dentelle à petits fers, mosaïque, tr. dor. (*Anc. rel. anglaise.*) . . 49—»

Edition rare et estimée ; très bien imprimée.

MANUSCRITS.

758 DIDEROT. Sur la poésie. In-4. d. rel. . . . . 20—»

Manuscrit autographe de Naigeon l'académicien (et non Naigeon l'éditeur de Montaigne).

759 EUSÈBE SALVERTE. Epîtres de Salluste à César, suivies du précis historique de Julius Exsuperantius. *Paris*, an VI, in-12. mar. vert fil. tr. dor. (*Joli Niédrée.*) 28—»

A la fin du vol. se trouve : *Essay sur la manière d'expliquer et de rejoindre les fragments dédiés à Salluste*. Ms. aut. de 49 pages, entièrement de la main de Salverte.

760 HISTOIRE de Troie la Grant, manuscript curieux de la maison de Henri second. In-fol. rel. *en velours*. 200—»

Manuscrit du XV[e] siècle, sur papier mêlé de vélin, d'une très belle conservation, avec lettres ornées; au commencement se trouve la place d'une miniature déjà dessinée. Il a appartenu à DIANE DE POITIERS, et porte sur la tranche les deux croissants et les deux D et H entrelacés, ciselés, et le mot *de la maison d'Henri II* est écrit sur la garde d'une main plus moderne.

761 LA VALLIÈRE (*Madame*), Henriette de France et le Tellier. Notices. In-4. d. rel. . . . . 27—»

Manuscrit de la main d'un des éditeurs du Bossuet in-4.

762 LEBRUN PINDARE. Idées, passages et matériaux pour le poëme en 4 chants, 1761, de la Jeunesse de Lebrun

Pindare, in-4. d. rel. v. f. *n. r.* . . . . . 30—»

Manuscrit autographe, à la fin duquel se trouvent des morceaux de musique corrigés : *Le Temple, ode à Monseigneur le prince de Conti*, avec des corrections de sa main : et aussi *vers pour la distribution du collége Mazarin. Paris*, 1748, avec des corrections de Lebrun. Contenant quelques odes fort curieuses sur Boileau, Lafontaine, etc.

763 LEDIEU. Eloge historique de J.-B. Bossuet. Pet. in-fol. d. rel. *n. r.* . . . . 30—»

Manuscrit original, avec notes de Le Dieu, secrétaire de Bossuet.

764 NODIER. Linguistiques. In-fol. d. rel. mar. bleu, fil. tr. dor. dos orné. (*Niédrée.*) . . . . 50—»

Manuscrit de 50 pages in-folio, entièrement autographe de la main de Ch. Nodier, avec sa sign. en différents endroits.

765 (RECUEIL DE MOTS USUELS en latin et en françois, composé pour l'éducation du dauphin). *Escrit par E. Damoiselet, à Paris*, 1666, in-16. mar. rouge à comp. fleurs de lis sur le dos et les plats, tr. dor. (*Rel. anc.*) 135—»

Charmant manuscrit sur vélin, en encre rouge et noire, et avec initiales en or. Les armes et le chiffre du dauphin, délicatement peints en or et en couleur, ornent le premier et le dernier feuillets; chaque page est encadrée de filets en or.

766 RÈGLEMENTS du grand ordre ou de l'archiconfrérie des déuotes du temps et à la mode, dressés par messire Nicaise Pathelin, confesseur en chef, directeur bannal et brouilleur des consciences. Pet. in-8. veau fauve fil. tr. dor. (*Niédrée.*) . . . . 48—»

Manuscrit d'une jolie écriture et très piquant. Il se divise en divise en divers chapitres, dont voici les principaux : Pour les déuotes jansenistes : — Règlements particuliers pour les sœurs du grand ordre de la déuotion aisée à la mode, qui viennent dans le cloître ; dressés par messire Gilles Gillard de Bonaccord, auditeur des contes et joueur de goblet. — Statuts anciens et nouveaux, à l'usage des communautés séculières des sœurs noires enrôlées

dans l'archiconfrérie de la dévotion à la mode, mis en ordre par M. Pantaléon Blondin, maître ez-arts en l'université d'Aniere et abbé de Sainte-Espérance. — Bibliothèque du grand ordre des dévotes du temps et à la mode. (Ce dernier chapitre est très curieux.)

767 SERMON POUR LA RÉSURRECTION. Pet. in-8. mar. noir fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 120—»

Manuscrit AUTOGRAPHE de madame de *Maintenon*. Ce petit volume est divisé en deux parties, dont la première, composée de 46 pages, est une instruction adressée par *Bourdaloue* à madame de *Maintenon* et que celle-ci s'est fait un devoir de recopier elle-même; la seconde partie, composée de 11 pages, contient les réflexions de madame de Maintenon sur l'instruction précédente, et sa profession de foi, terminée en ces termes : « Je ne veux songer » qu'à passer le temps présent en chrétienne; l'advenir vous est » réservé; et qu'il me sera heureux, Seigneur, si je vous donne le » présent bien sincèrement. Je ne veux plus raisonner là-dessus; » je vous offrirai toutes mes actions, et, après cela, je ne penserai » plus qu'à ne vous point offenser et à me resouvenir dans l'obser» vance de vos mandements. »

768 SERMON sur l'homme de Brou, prêché à Lyon par un R. P. capucin. In-4. v. ant. fil. *n. r.* . . . . 20—»

Manuscrit aut. et inédit de Vassilier. Il finit par ces mots :

En sortant de prêcher, le pauvre capucin
Réfléchit, mais trop tard, qu'il avait dit en chaire
Mainte et mainte sottise au sexe féminin :
Me les passera-t-on, disoit-il au vicaire?
Le zèle m'avoit absorbé;
Je crains qu'on ne me le pardonne.
— Rassurez-vous, Pater, lui repartit l'abbé,
Quand on est imbécile on ne fâche personne.

Daté du 18 octobre 1767.

---

769 RIVE (*Jean-Jos.*). Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures peintes dans les manuscrits, depuis le XIV°

siècle jusqu'au XVIIe. In-fol. mar. bleu fil. à comp. tr. dor. mosaïq. (*Belle rel. angl. de Payne.*) 1,000—»

Exemplaire sur PEAU VÉLIN. Il se compose de 30 figures en 26 planches, soigneusement coloriées d'après les originaux, sous la direction de M. l'abbé Rive. C'est l'exemplaire de M. Pâris, vendu à Londres 56 liv. 14 sch. (1,417 fr. 50 c.), en 1790, avec un texte explicatif en manuscrit. (Voyez Brunet.)

Il est le seul qui contienne une explication des figures, imprimée aussi sur peau vélin. Voir pour cet ouvrage la note du présent numéro, p. [illegible].

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

770 MÉNAGIER DE PARIS (*Le*). Traité de morale et d'économie domestique, composé vers 1393 par un bourgeois parisien; contenant des préceptes moraux, quelques faits historiques, des instructions sur l'art d'ériger une maison, des renseignements sur la consommation du roi, des princes, de la ville de Paris, à la fin du XIVe siècle, des conseils sur le jardinage et le soin des chevaux; un traité de cuisine fort étendu, et un autre non moins complet sur la chasse à l'épervier; ensemble l'histoire de Griselidis, Mellibée et Prudence, par Albertan de Brescia (1246), traduite par frère Renaut de Louens; *Le chemin de pauvreté et de richesse*, poëme composé, en 1312, par Jean Bruyant, notaire au Châtelet de Paris. *Paris*, *Crapelet*, 1847, 2 gros vol. gr. in-8. brochés. . . . . 22—»

Imprimé aux frais de la Société des Bibliophiles français. Tiré à 24 exemplaires sur grand papier impérial de Hollande, destinés aux membres résidents de la Société, plus 300 exemplaires en petit

papier de Hollande. Le premier volume avait été déjà annoncé en 1846.

Nous donnerons un compte-rendu détaillé de cet ouvrage dans un prochain numéro.

771 **Noels** par le conte d'Alsinoys. Autres noels sur les chants de plusieurs belles chansons. *On les vend au Mans.* 1847, pet. in-12. br. . . . . 6—»

Les noëls que nous offrons aujourd'hui aux amateurs de notre vieille littérature sont l'œuvre de Nicolas Denisot. Ce poète, qui fut au XVe siècle une des gloires de la province du Maine, s'est caché ici, comme dans la plupart de ses autres ouvrages, sous le pseudonyme diaphane de Conte d'Alsinoys. Les noëls de Denisot furent fort goûtés à l'époque où ils parurent, et nul autre recueil de cantiques sacrés n'obtint, que nous sachions, un succès semblable.

Il est presque impossible de trouver aujourd'hui des exemplaires bien conservés de l'édition originale. Nous pensons donc que cette réimpression, faite avec un soin excessif, sera favorablement reçue, et prendra place, dans les cabinets des bibliophiles, à côté des livrets du même genre mis au jour précédemment.

Cet opuscule, fort bien imprimé sur papier de Hollande, n'est tiré qu'à cinquante exemplaires.

772 **Puimaigre** (*Le comte de*). Poëtes et romanciers de la Lorraine. *Paris, Techener,* 1848, in-12. br. . 6—»

Ce volume renferme principalement des notices sur les poètes et les romanciers lorrains, parmi lesquels on remarque : Gilbert, Saint-Lambert, Mme de Graffigny, Palissot, le comte de Tressan, Pierre Gringore, le maréchal de Bassompierre, etc.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust,
315, rue Saint-Honoré.

BULLETIN

DU

BIBLIOPHILE,

PUBLIÉ PAR J. TECHENER,

AVEC LE CONCOURS

DE MM. AIMÉ-MARTIN, ALKAN, A. BARBIER, O. BARBIER, [illegible], G. BRUNET, CHENU, DE CLINCHAMP, V. COUSIN (DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE), A. DINAUX, G. DUPLESSIS, LE BARON ERNOUF, GIRAUD (DE L'INSTITUT), GUICHARD, ACH. JUBINAL, LAMOUREUX, C. LEBER, LEROUX DE LINCY, P. DE MALDEN, J. NIEL, PAULIN PARIS (DE L'INSTITUT), [illegible], J. PICHON, LE MARQUIS DU ROURE, SAINTE-BEUVE (DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE), VALLET DE VIRIVILLE, YEMENIZ.

AVEC LE CATALOGUE RAISONNÉ DES LIVRES DE L'ÉDITEUR.

N° 12. DÉCEMBRE.

HUITIÈME SÉRIE.

PARIS,
J. TECHENER, ÉDITEUR,
PLACE DE LA COLONNADE DU LOUVRE, N° 20.
1847.

Table des matières contenues dans le n° 12 du Bulletin du Bibliophile, 8e série.

IMPRIMERIE GUIRAUDET ET JOUAUST,
315, RUE SAINT-HONORÉ.

MÉLANGES BIBLIOGRAPHIQUES.

REVUE DES VENTES.

V.

Livres de M. Robet.— 5e et dernière partie de la bibliothèque de M. Silvestre de Sacy.— Collections de MM. Deneux et E. C. H. — Bibliothèque de M. Aimé-Martin. — Collection de M. le marquis de C....

Notre tâche aujourd'hui, disons-le dès l'abord, sera singulièrement longue et malaisée. Depuis la dispersion des ouvrages italiens rassemblés de toutes parts par M. Libri, de nombreuses ventes de livres, présentant chacune quelques particularités intéressantes à enregistrer, n'ont pas cessé de se succéder à des intervalles très rapprochés. Tenir nos lecteurs au courant de ces diverses fluctuations, n'est pas, pour nous, une petite besogne. On nous pardonnera, tel est du moins notre espoir, si dans ce travail se trouve beaucoup d'ivraie mêlée parmi quelque bon grain : la perfection dans le discours, a dit un grand écrivain, est possible seulement à l'homme qui, vivant éloigné du tracas des affaires, s'est fait ainsi de larges loisirs.

L'année qui vient de s'écouler a des droits incontestables à rester éternellement gravée dans la mémoire des bibliophiles reconnoissans; 1847, leur offrant à la fois des collections telles que celles du prince d'Essling, de M. Libri, de M. Aimé-Martin et du marquis de Coislin, est véritablement une de ces années d'abondance qu'un sort jaloux et parcimonieux ne nous accorde que de loin en loin. Espérons pourtant que l'an qui commence, moins prodigue à coup sûr que son aîné, ne sera pas néanmoins dénué de tout intérêt. Aucun catalogue important, il est vrai, n'a encore été mis en circulation, mais déjà il

s'en prépare (1), qui ne laisseront pas d'offrir aux amateurs excellens une viande choisie pour leur délicat appétit, comme a écrit quelque part La Bruyère.

La vente de la collection de M. Robet, doyen des avocats de Paris, sera, par ordre de date, la première des dispersions de livres dont nous nous proposons de rendre sommairement compte aux abonnés du *Bulletin*. Il en est peu, entre tous les bibliophiles, qui, en ces derniers temps, ne se soient sentis tristement émus au récit de la déplorable fin d'un vieillard millionnaire et insensé qui, au beau milieu du quartier le plus riche de Paris, succomba aux rudes atteintes de la misère, de la faim et du froid. Le vieillard dont il fut alors question étoit précisément ce même M. Robet, dont nous avons à nous occuper aujourd'hui. Ce n'est pas le lieu de rappeler ici un des mille traits de l'avarice de cet homme, avarice tantôt honteuse, tantôt ingénieuse, mais qui, en somme, ne permettent pas de douter que M. Robet n'en eût, et de cent façons, remontré à l'Harpagon de Molière. M. Robet, en sa verte jeunesse, avoit cependant éprouvé une vive passion, et parfois il s'étoit laissé aller à la satisfaire. Cette dépense fut, au reste, la seule prodigalité dont le cuisant remords pût attrister ses derniers jours : l'avare, il faut le dire, aima les livres. Il est vrai qu'ils étoient alors loin de valoir, c'étoit au plus fort de la révolution, la centième partie de ce qu'ils coûtent actuellement. On eût difficilement trouvé le loisir d'être bibliophile à cette époque sanglante, que des esprits que charitablement nous aimons mieux croire malades que méchants, s'efforcent vainement aujourd'hui de réhabiliter. M. Robet acheta donc des livres, ainsi que nous le disions, lorsque la spoliation des grandes bibliothèques eut inondé nos quais et nos boulevards des ouvrages les plus curieux. Les rares passans songeoient alors peu à s'arrêter devant l'étalage du bouquiniste, et M. Robet obtenoit d'habitude du marchand dédaigné, pour quelques sous seule-

(1) Nous entendons parler princip[illegible]ent du catalogue de M. le B. T**.

ment, les beaux volumes qu'on trouva, lors de sa mort, entassés, au nombre de douze mille, dans un grenier, où, par miracle, l'humidité et les rats n'avoient pas fait des ravages de tout point irréparables. On découvrit en même temps, chez le vieil avocat, plus de trente mille estampes précieuses rassemblées également à aussi peu de frais, et oubliées, comme les livres, dans un coin. L'avare ignoroit, à coup sûr, le mérite des collections qu'il avoit formées : s'il eût pu supposer la valeur que le goût du moment leur prêtoit, loin de les abandonner aux vers qui les piquoient à loisir, à l'humidité qui les tachoit incessamment, plus soigneux enfin que le *Severin* du Champenois Larivey, qui perdit aussi de vue son trésor, il n'eût pas manqué de veiller amoureusement nuit et jour à sa conservation.

La vente de la bibliothèque de M. Robet a produit 10,000 fr. Le catalogue, rédigé avec un soin extrême par M. Chimot, contenoit certaines curiosités bibliographiques, mais la plupart de ces volumes étoient malheureusement en mauvaise condition. Nous avons, entre autres raretés, remarqué quelques livres d'heures, manuscrits sur VÉLIN assez médiocres, qui n'ont guère dépassé le chiffre minime de 40 fr. La chose qui nous a le plus frappé est une curieuse légende du seizième siècle, inconnue jusqu'ici : LA VIE DE SAINT GERMAIN-L'AUXERROIS. L'exemplaire de M. Robet, imprimé sur PEAU VÉLIN, étoit incomplet d'un feuillet : malgré cette imperfection, il a facilement atteint le prix de 200 fr. ; autrement il eût été poussé jusqu'à 1,000 fr. peut-être.

Le 15 novembre 1847 a commencé la vente de la troisième et dernière partie de la bibliothèque de feu M. Silvestre de Sacy. La collection de M. de Sacy, comme on sait, comprenoit une infinité de bons articles, mais il ne falloit guère y chercher autre chose que des livres d'étude ou des ouvrages sérieux. Le catalogue, qui restera comme un modèle de science et de bon goût, avoit été rédigé par M. Merlin : il contenoit environ 2,000 numéros, dont le produit général a été de 23,000 fr.

Nous indiquerons quelques volumes choisis parmi ceux qui

nous semblent commander plus particulièrement l'intérêt, et nous donnerons les différens prix auxquels ils sont parvenus. Nous citerons donc d'abord :

3956. Ordonnances des roys de France de la troisième race... *Paris*, 1723-1835, 20 vol. in-fol. — 301 fr.

4298. Doctrina nummorum veterum, conscripta a Jos. Eckhel. *Vindobonæ*, 1792-1798, 9 vol. in-4. — 131 fr.

4300. Description de médailles antiques, grecques et romaines..., par Mionnet. *Paris*, 1806-1809, 7 vol. in-8. — 500 fr.

4325. Recherches curieuses des monnoies de France..., par Claude Bouterone. *Paris*, 1666, in-fol. — 71 fr.

Viendront ensuite les livres sur la géographie et les voyages généraux :

4037. Géographie de Strabon, traduite du grec en français. *Paris*, *impr. impériale et royale*, 1815-1819, 5 vol. in-4. — 147 fr.

4042. Le théâtre de géographie ancienne. *Amsterdam*, 1618-1619, 2 part. en 1 vol., gr. in-fol. — 150 fr.

4054. Géographie der Griechen und Romer, aus ihren schriften dargestellt. 1801-1831, 10 tom. in-8. — 61 fr.

4083. Zach, Gaspardi et Bertuch. — Allgemeine geographische ephemeriden... *Weimar*, 1798-1816, 51 vol. in-8. — 94 fr.

4116. Primo volume et terza editione delle navigationi et viaggi raccolto gia da M. Gio Battista Ramuzio... *Venetiis*, 1563. — Secondo volume... *Ivi*, 1574. — Terzo volume... Nel quale si contengono le navigationi al mondo nuovo..., fatte da don Christoforo Colombo... — *Ivi*, 1565. Les trois vol., pet. in-fol. mar r. — 120 fr.

4117. Relations de divers voyages curieux..., données au public par Melchisédec Thevenot... *Paris*, 1696, in-fol. — 131 fr.

4196. A description of the East..., by Richard Pococke. *London*, 1743-1745, 2 tom. in-fol. — 153 fr.

4193. Travels in various countris of Europe, Asia and Africa, by Ed. Dan. Clarke. *London*, 1811-1823, 6 vol. in-4. — 205 fr.

Les traités sur la chronologie, l'archéologie et l'histoire ancienne, nous offriront :

4236. L'art de vérifier les dates des faits historiques... (par D. Clément). *Paris*, 1783-1787, 3 vol. in-fol. — 200 fr.

4432. L'Iconographie ancienne, ou recueil des portraits authentiques des

empereurs, rois, etc., par E. Q. Visconti. *Paris*, [illegible], 7 vol. grand in-fol. — 451 fr.

5326. L'Inde française, ou collection des dessins..., représentant les divinités, temples, costumes... des peuples Hindous..., publiée par Chabrelie. *Paris*, 1827, in-fol., 2 vol. — 195 fr.

Voici quelques livres notables sur l'histoire de France :

4693. Table chronologique des diplômes, chartes, titres..., concernant l'histoire de France, par M. de Brequigny. *Paris*, 1769-1836, 4 vol. in-fol. — 61 fr.

4724. Historiæ Francorum scriptores coætanei, ab ipsius gentis origine ad Pipinum usque regem,..., opera ac studio A. Duchesne. *Lutetiæ-Parisiorum*, 1636-1649, 5 vol. in-fol. — 90 fr.

4725. Recueil des historiens des Gaules et de la France. *Paris*, 1738-1833. 19 vol. in-fol. — 1,600 fr.

4728. Collection des chroniques nationales françoises, écrites en langue vulgaire du treizième au seizième siècle, avec notes, par J. A. Buchon. *Paris*, 1826-1828. 47 vol. in-8. — 140 fr.

4789. Mémoires militaires relatifs à la succession d'Espagne, sous Louis XIV... *Paris*, 1835-1845. 7 vol. gr. in-fol. — 89 fr.

Parmi les livres relatifs à l'Orient, et personne n'ignore la place importante que tient cette classe dans la bibliothèque de M. de Sacy, nous trouverons différens articles qui ne doivent pas être passés sous le silence. Tels sont, par exemple, les numéros :

4167. Travels of Macarius... *London*, 1829-1836. 2 vol. in-4. — 63 fr.

5049. Bibliothèque orientale, ou dictionnaire universel, contenant tout ce qui fait connaître les peuples de l'Orient..., par d'Herbelot. *La Haye*, 1777-1779, 4 vol. in-4. — 123 fr.

5330. Histoire générale des Huns, des Turcs et des Mogols..., ouvrage tiré des livres chinois..., par Deguignes. *Paris*, 1756-1758, 4 vol. in-4. — 79 fr.

5343. The travels of Marco Polo... *London*, 1818, in-4. — 61 fr.

5635. Description de l'Egypte..., publiée par les ordres de S. M. l'empereur Napoléon le Grand. *Paris*, 1809 et années suivantes. — 481 fr.

Parmi les polygraphes, nous appellerons encore l'attention sur les MINES DE L'ORIENT (Fundgruben des Orients), *exploitées par une société d'amateurs*. Vienne, 1809-1810, 6 v. in-fol. Vendu 74 fr. — Sur le vol. intitulé :

Syntagma dissertationum (quas olim auctor)... Thomas Hyde, s. t. p. separatim edidit... diligenter recognita a Gregorio Sharpe... Oxonii, 1767, in-4. Vendu 54 fr.

Nous terminerons ces énumérations en disant qu'un exemplaire, en *grand papier*, de la Biographie de Michaud, n'a pas dépassé 320 fr.; que la Bibliothèque grecque, de Coraï, avec ses annexes, est parvenue à 180 fr.; et que la grande Bibliothèque classique latine, de Lemaire, a été abandonnée à 414 fr. Deux curieux volumes, qui avoient paru dans les ventes précédentes de M. de Sacy, mais qui n'avoient pas été adjugés, ont été représentés cette fois et se sont vendus, l'un, la Bible de Walton, 500 fr.; l'autre, la curieuse Traduction latine des fables de Bidpaï, faite sur l'hébreu de Joel, par Jean de Capoue, 134 fr.

Avant d'entreprendre le compte-rendu de la vente des précieuses bibliothèques de M. Aimé-Martin et de M. le marquis de Coislin, qui font le principal sujet de cet article, nous voulons consacrer quelques lignes à deux collections moins importantes, livrées aux enchères dans les derniers temps de l'année qui vient de finir. Le catalogue de la première, rédigé par M. Delion, annonçoit quelques bons articles, tels que les Œuvres de Leibnitz; celles de Dutens; deux ouvrages estimés de dom Martène: *Veterum scriptorum et monumentorum ecclesiasticor. et dogmaticor. amplissima collectio*, et le *Thesaurus novus anecdotorum*; un *Dictionnaire des sciences médicales*; quelques volumes gothiques assez remarquables; des livres sur les beaux-arts, la jurisprudence, le droit canonique; enfin divers ouvrages concernant l'histoire générale de France, ou relatifs à celles de nos provinces.

La seconde collection avoit été formée par le docteur Deneux. Elle se composoit d'environ 1,650 numéros. L'immense majorité des volumes avoit rapport à la médecine, et bien que beaucoup d'entre eux fussent fort rares, ils n'ont pas, en général, été vendus à des prix élevés. Nous avons surtout remarqué, durant le cours de cette vente, de nombreuses éditions

des Erreurs populaires, de Laurent Joubert ; une traduction, peu connue, de Galien, imprimée dans le seizième siècle ; un ancien Guide du chirurgien, composé par Henri David, de Marseille ; le curieux Traité de la physionomie, par Me Michel Lescot, *Paris*, 1540, et un ouvrage du même genre, dû à J. Fernel, médecin d'Henri II. Mentionnons encore quelques facéties et différens volumes de cette singulière classe d'opuscules, pour ou contre les femmes, sur les joies du mariage et aussi sur les tribulations plus ou moins réelles qui sont fatalement inhérentes au nœud conjugal.

La bibliothèque de M. Aimé-Martin, résultat de plus de vingt années de persévérance et de soins assidus, étoit une collection de livres exceptionnels, de curiosités bibliographiques véritables, que l'argent seul n'auroit pu fonder, si le savoir et le goût le plus exquis ne s'y étoient heureusement joints. Cette collection ne se montroit pas exclusive ; bien loin de là : elle admettoit tout, pour ainsi dire. M. Aimé-Martin avoit trop d'esprit pour n'être pas quelque peu éclectique. Il est inutile de répéter ici que, dans le cabinet de l'écrivain recommandable, de l'homme au cœur droit, que nous nous surprenons encore à regretter chaque jour, se rencontroient, en nombre considérable, les meilleures compositions de nos anciens poètes, nos vieilles chroniques les plus intéressantes, nos plus naïfs romans de chevalerie. M. Aimé-Martin avoit encore une prédilection toute particulière pour les éditions originales des écrivains du siècle de Louis XIV. A force de recherches et de sacrifices, il étoit, à peu de chose près, parvenu à compléter cette inappréciable réunion des classiques françois. Les livres annotés avoient également un charme infini pour M. Aimé-Martin : il aimoit à surprendre la pensée intime des hommes illustres dans une note destinée à rester inconnue, dans une courte réflexion, dérobée à la foule, et négligemment tracée sur une marge. Aucune autre collection n'étoit, sous ce rapport, digne de rivaliser avec la sienne. La revue que nous nous proposons de tracer rapidement, en indiquant

à peu près égal, la 3e édition de ces mêmes Maximes. *Paris*, 1671.

Nous trouverons actuellement quelques livres à gravures. Un superbe exemplaire, rempli de témoins, bien conservé et richement relié d'un ouvrage rare,

Destructorium vitiorum ex similitudinum creaturarum exemplorum appropriatione per modum dyalogi... Impressum Parisius per *Claudium Nourry*, M. CCCCC. IX. in-folio goth.,

a atteint le prix de [illegible] fr.

Simolachri historie, e figure de la morte... *In Lyone appresso Giovanni Frellone.* M. D. XLIX, petit in-8°, mar. vert (*Trautz-Bauzonnet*),

délicieux volume orné de 53 charmantes figures en bois, gravées par Holbein, est resté à M. B. Delessert pour 71 fr. M. Yemeniz a donné 172 fr. d'un livre très rare et inconnu aux bibliographes :

[illegible] majestatis, principum electorum, ac aliquot illvstrissimarvm, illvstrium, nobilium, et [illegible] ; [illegible] artificiosissimis expressa. *Françofurti ad Moenum*, 1579, in-4, mar. bleu. (*Niedrée*).

Le même amateur lyonnois a poussé jusqu'à 100 fr. un autre volume fort curieux et portant ce titre :

Speculum naturalis coelestis et propheticae visionis... *Impressum Nuremberge*, per me Georgium Stuchs, 1508. In-fol, lettres rondes ;

et un dernier ouvrage, orné de 71 figures admirablement gravées :

[illegible] *Coloniae*, 1591, in-4, mar. vert (*Niedrée*). — Voir le *Manuel*,

est resté à M. B. Delessert pour 70 fr.

En abordant les Belles-Lettres, nous trouverons tout d'abord deux recueils infiniment précieux ; ils contiennent les pièces principales du curieux débat qui s'éleva jadis entre Pierre de la Ramée, Guillaume des Autels, Jacques Pelletier et Louis Meygret. M. Nodier, dont l'opinion est d'un grand poids, surtout quand il s'agit de philologie, n'estimoit rien da-

vantage, alors qu'ils faisaient partie de son cabinet, que ces deux précieux volumes, qui ont jadis appartenu à DE THOU. M. Yemeniz, en les payant 251 fr. l'un, et 221 fr. l'autre, a donné une nouvelle preuve du goût éclairé avec lequel il travaille, sans relâche, à former une bibliothèque qui bientôt ne comptera guère de rivales. M. Cousin a porté à 61 fr. LA DIALECTIQUE de Pierre de La Ramée, *Paris*, 1776. M. Lecomte de Liney a obtenu pour 130 fr. différentes pièces du même Ramus, de Florent Chrestien et d'Élie Vinet. (Nº 246 du catalogue.)

Nous arrivons à la poésie. Un délicieux exemplaire d'HORACE, *Amstelodami, apud Dan. Elzevirium*, 1676, rempli de *témoins* et délicieusement relié par *Trautz*, est monté à 190 fr. Un poëme latin fort curieux, et orné de gravures qui rappellent singulièrement celles des Danses des morts, a été porté à 185 fr. par M. Yemeniz. L'auteur de ce poëme (Nº 296 du catalogue), F. Conrad Reitter, prieur d'un monastère, adresse la première de ses odes à la sainte Vierge, afin d'obtenir de sa bonté la singulière grâce qu'elle le préserve *de morbo Gallico*.

En fait de poésie françoise, nous citerons : un beau ROMANT DE LA ROSE, *Galliot du Pré*, 1529, richement relié par Bauzonnet, acheté 157 fr. par M. Tilliard ; la rare édition, et la seule complète, d'un autre *Romant*, celui des Trois Pélerinaiges... fait et composé par Frère GUILLAUME DE GUILLEVILLE... (*Paris, Barthold et Jean Petit, vers* 1500), adjugé pour 201 fr. ; un joli exemplaire, en reliure ancienne, des CHANTS ROYAULX DE CRETIN, *Paris, Gall. du Pré*, 1527, payé 190 fr. par M. le baron de Lacarelle ; un charmant FRANÇOIS VILLON (*Paris, goth. sans date*, in-8.), poussé à 96 fr. par M. Tripier ; LES LUNETTES DES PRINCES, de Meschinot, *imprimées à Paris par Nicolas Higman*, 1520, abandonnées à M. Cigongne pour 131 fr. ; enfin, un exemplaire admirable des OEUVRES D'ALAIN CHARTIER, *Paris, Galliot du Pré*, 1529, entré, au prix de 556 fr., dans le cabinet de M. de Clinchamp.

Nous ne saurions omettre de mentionner encore un rarissime poëme de Gringore : LE CHASTEAU DE LABOUR, *Paris*, S.

D., in-4. goth., payé 205 fr. par M. le comte de Lurde; et un autre poëme du même auteur, LES CONTREDICTZ DU PRINCE DES SOTZ.... *Paris, Jehan Longis*, 1530, délicieusement relié *à la rose* par Trautz, obtenu pour 116 fr. par [illegible]. Deux plaquettes curieuses, LE DEBAT DE LA DAMOISELLE ET DE LA BOURGEOISE, et le SONGE DE LA PUCELLE, ont été portées à M. Cigongne au prix de 181 fr. la première, et de 103 fr. la seconde. M. le comte de Lurde a donné 119 fr. d'un livret du même genre, LE FAULCON D'AMOURS, in-8., goth., S. D.

Un recueil très complet des pièces relatives au DÉBAT DE MAROT ET DE SAGON est arrivé facilement à 200 fr. Il se prélasse actuellement dans les armoires dorées de M. Tripier. M. Jér. Pichon est devenu possesseur, pour le prix modique de 86 fr., d'un volume aussi rare que curieux: LE PRINTEMPS DE L'HUMBLE ESPÉRANT, autrement dict Jehan Leblond.... *Paris, Arnoult l'Angelier*, 1536, in-8. Un exemplaire des EUVRES DE LOVISE LABÉ. *Rouen, Jan Garou*, 1556, délicieux petit in-8. tout couvert par Trautz d'arabesques délicates (vendu 215 fr.), est allé augmenter le nombre des bijoux de M. Cigongne. La merveille de la bibliothèque de M. Aimé-Martin, un de ces volumes qu'un bibliophile espère toute sa vie, et que M. de Ganay et M. Coste avaient été seuls, jusqu'ici, assez fortunés pour rencontrer, LA PERNETTE DU GUILLET de 1545, tout à fait *non rognée*, et, pour que rien ne manquât à son illustration, complaisamment *brochée* par *Bauzonnet lui-même*, a été abandonnée à M. Yemeniz pour le prix, nullement exagéré, de 1,095 fr.

M. Cigongne a payé 92 fr. un exemplaire également *non rogné* de LA NOUVELLE PALLAS de François Habert, et 50 fr. LA NOUVELLE JUNO, du même poëte en pareille condition.

Nous aurions cent fois trouvé déjà l'occasion de louer M. Niédrée pour le talent et le soin qu'il n'a cessé d'apporter à la confection des reliures dont il a enrichi le cabinet de M. Aimé Martin, qui professoit du reste pour cet habile artiste une estime toute particulière; nous nous sommes cependant discrètement abste-

nu, pensant que les œuvres de M. Niédrée l'exalteraient plus que ne l'eussent pu faire nos paroles. Il nous est impossible cette fois de ne pas dire à M. Niédrée qu'il n'existe rien de plus délicieux que la couverture du petit [illegible] SALEL. *Lyon, Benoit Rigaud*, 1573; traitée avec amour par lui et dignement appréciée par M. Yemeniz, qui n'a pas hésité à payer 200 fr. cette délicate broderie d'or. Un ouvrage des plus rares : LA FONTAINE D'AMOUR. *Paris, Jeanne de Marnef*, 1546, a été donné à M. Tripier pour 60 fr. ; ce singulier poëme est l'œuvre de Charles Fontaine, pauvre diable que ses contemporains nous montrent d'habitude *crotté jusqu'à l'échine*, comme disoit Boileau. Le plus souvent Fontaine rimait pour vivre d'ordinaire, hélas !

Des doctes nourrissons
N'amassent rien, si ce n'est des chansons (1).

Ce fut lui qui composa, pour le célèbre imprimeur de Lyon, Griphius ou Gryphe, cette bizarre épitaphe :

La grand griffe qui tout griffe
A griffé le corps de Gryphe ;
Le corps de ce Gryphe, mais
Non le los : non, non, jamais.

M. Potier a obtenu pour 301 fr. LES ŒUVRES DE PHILIPPE DESPORTES. *Paris, Mamert Patisson*, 1600, in-8. Ce magnifique exemplaire est orné d'une riche reliure ancienne ; les plats et le dos du volume sont entièrement couverts de dorures à petits fers ; parmi ces enjolivements se trouve le double Φ grec. On présume que le volume dont il est question a appartenu à Philippe Desportes lui-même ; c'est du moins ce qu'on peut conclure du monogramme multiplié sur la reliure, monogramme qui est celui du poëte : Φ (Philippe). Nous citerons pour terminer LES CONTES DE LA FONTAINE. *Amsterdam*, 1762, 2 vol. in-8. mar. r. (*Derome*), vendus 130 fr.

Dans la poésie dramatique, quelques articles commandent notre attention. Voici d'abord un charmant volume, que nous

(1) La Fontaine [illegible]

supposons être le seul exemplaire connu de cette édition; Maistre Pierre Pathelin, le Testament Pathelin a quatre personnages... *S. L. N. D., In-16 goth. mar. r.* (*Trautz*), obtenu pour 140 fr. par un bibliophile parisien. Nous trouvons aussi le Ballet comique de la Royne, *Paris*, 1582, in-4, curieux ouvrage de Baltasar de Beaujoyeulx, vendu 183 fr. à M. Giraud de S***; un superbe exemplaire des Tragédies saintes de Desmazures... *Genève, François Perrin*, 1566, in-8. mar. bleu doublé de mar. r. (*Niedrée*), adjugé à 100 fr. (ce volume est entré depuis peu chez M. Cigongne); un exemplaire, bien complet et joliment relié, des Comédies de Pierre de Larivey, poussé jusqu'à 205 fr. par M. Tripier; le Théatre de Pierre et de Thomas Corneille. *Paris*, 1747, onze vol. in-8., *gr. papier*, mar. citron, abandonné à M. le baron Ernouf pour 176 fr. Enfin, en outre de deux précieuses éditions de Molière, celle de *Paris, Louis Billaine*, 1666 (mar. brun doublé de mar. rouge, *Thouvenin*), adjugée à M. Cousin pour 146 fr., et celle d'*Amsterdam, Jacques Le Jeune*, 1679, vendue 185 fr., signalons encore les œuvres de Racine, *Paris, Jean Ribou*, 1675, 2 vol. in-12. mar. r. laissées à M. Cousin pour 110 fr., et le Théatre de Quinault. (*Holl., Elzevier*) mar. r. (*Trautz*), vendu 100 fr.; ce dernier ouvrage a pris place dans la collection elzévirienne de M. Pasquier.

Les romans de chevalerie composoient une des parties les plus brillantes de la bibliothèque qui nous occupe. Jusqu'à ses derniers jours, M. Aimé-Martin avoit conservé du goût pour ces récits propres à émouvoir l'imagination; il aimoit ces naïves histoires jadis inventées pour tromper l'ennui d'une longue et solitaire oisiveté, alors que nos pères, uniquement occupés de guerre et de chasse, vivoient forcément retirés dans leurs châteaux durant la saison rigoureuse. Nous passerons rapidement en revue les diverses adjudications de cette classe.

¶ M. Borani a payé 130 fr.

La Cronique et histoire, faicte et composée par révérend père en Dieu Turpin... Imprimée à Paris, par Me Pierre Vidoue... 1527.

L'Histoire du SAINT GRAAL..., *nouvellement imprimée à Paris par Philippe-le-Noir*... 1523, in-fol., mar. r. (*Bauzonnet*),

a été acheté 435 fr. pour la bibliothèque de l'Institut, qui s'est aussi enrichie, au prix de 350 fr., de la

Très plaisante et récréative histoire du très preux et très vaillant chevalier PERCEVAL-LE-GALLOIS......, *achevée d'imprimer l'an mil cinq cent trente*, mar. r. (*Bauzonnet*).

M. Charavay a obtenu pour 295 fr. un LANCELOT DU LAC, *imprimé à Paris, par Philippe-le-Noir*.... 1523, mar. r. (*Bauzonnet*).

M. Yemeniz a donné 201 fr. de MELIADUS DE LÉONNOIS. *Paris, Denis Janot*, 1532.

Les quatre volumes qui suivent sont également entrés dans la bibliothèque du célèbre amateur lyonnois :

Les prouesses et vaillances du redouté MABRIAN...... *Paris*, veufue Jehans-Bonfons. S. D. Vendu 140 *fr*.

Le rommant de la belle HELAINE DE CONSTANTINOPLE.... *Imprimé à Paris, pour S. Caluarin*. S. D, Vendu 160 fr.

Les nobles proesses et vaillances de BAUDOUYN, comte de Flandres... *Lyon*, Claude Nourry, 1509. Vendu 241 fr.

Histoire du preux et vaillant cheualier GALIEN RHETORÉ... *Paris*, *Bonfons*, S. D. Vendu 199 fr.

M. Tripier, dont la collection est déjà riche en romans de chevalerie, a porté à 199 fr. l'HISTOIRE DU TRÈS NOBLE ET TRÈS CHEUALEUREUX PRINCE GÉRARD, COMTE DE NEUERS... *Imprimé à Paris pour Philippe-le-Noir*... 1526.

M. Yemeniz a poussé jusqu'à 240 fr. l'HISTOIRE DU NOBLE PREUX ET VAILLANT GUILLAUME DE PALERME.... *Paris*, *Nic. Bonfons*, S. D., in-4.; et jusqu'à 196 fr. un délicieux exemplaire d'OGIER LE DANNOYS, *qui fus lung des douze pers de France*... *Paris*, *Nic. Bonfons*, aussi sans date et de format in-4. pareillement.

L'HISTOIRE DES NOBLES CHEVALIERS MILLES ET AMYES... *Paris*, *Nic. Bonfons*, S. D., s'est vendu 190 fr.; le ROMANT DE FLORENT ET LYON, *enfans de l'empereur de Romme*. *Paris*, *Bonfons*, a facilement atteint 140 fr.; et un exemplaire, en reliure ancienne, de MERLIN, *noulellement imprimé à Paris* (1535), est resté à M. Tripier pour 236 fr.

Parmi les romans épiques, les contes et les nouvelles, nous citerons l'édition *originale* du TÉLÉMAQUE. *Paris*, *Claude Barbin*, 1699, 5 vol. in-12., vendue 154 fr.; un bel exemplaire, richement relié, des CENT NOUVELLES NOUVELLES. *Cologne*, 1701, acheté 80 fr. par M. Armand Bertin; LES JOYEUX DEVIS de Bonaventure des Périers. *Lyon*, 1561, in-4., obtenus pour 90 fr., par M. de Lacarelle; les OEUVRES D'HÉLISENNE DE CRENNE. *Paris*, *Estienne Groulleau*, 1560, 2 vol. petit in-12., dont M. Cigongue a donné 110 fr.; et la VRAYE HISTOIRE COMIQUE DE FRANCION. *Leyde*, S. D., adjugée à 80 fr.

Avant de nous occuper des diverses *Facéties* que possédoit M. Aimé-Martin, nous dirons que trois éditions différentes des CONTES DU TEMPS PASSÉ ont été disputées par les bibliophiles les plus distingués, avec une sorte d'acharnement. Loin de nous, après tout, l'idée de contester la convenance du prix qu'ils ont assigné à ces précieux volumes! Pas plus qu'eux, nous ne saurions nous défendre d'aimer ces simples histoires, une des productions les plus ravissantes, sans contredit, de la prose françoise. Peau-d'âne, Griselidis, ne nous rappellent-elles pas des jours exempts de peines et de soucis? Qui de nous ne peut appliquer au bon Perrault le vers de Ducis:

> De ma rêveuse enfance il a fait les délices.

Qui de nous, en le lisant, ne se sent reporté à ces jours de l'enfance, si délicieusement décrits par Casimir Delavigne:

> Jours printaniers, jours frais, les plus aimés des jours,
> Dont les vieillards en pleurant se souviennent,
> Qu'à peine on a sentis, qu'on regrette toujours,
> Et qui, passés, jamais plus ne reviennent!

L'édition *originale* des CONTES de Perrault, *Paris*, *Claude Barbin*, 1697, petit in-12, est restée à M. B. Delessert pour 106 fr.; une autre édition, donnée à *La Haye*, en 1042, a été payée 59 fr. par M. Alfr. Ch.....; et M. de Clinchamp est devenu possesseur, au prix de 105 fr. du magnifique exemplaire en grand papier de Hollande, avec triples figures tirées en noir, en bleu, en rouge (richement relié par De-

rome), de l'édition qui parut à *Paris*, chez *Lamy*, en 1781.

Nous trouvons maintenant *les horribles et espouvantables faicts et prouesses du très renommé* PANTAGRUEL... *Paris*, S. D., pet. in-8. goth., payé 142 fr. par M. Potier. Dans la même classe, un délicieux volume in-16., sans indication de lieu, mais daté de 1537, et contenant, en outre du GARGANTUA et du PANTAGRUEL, la *pantagrueline pronostication*, est arrivé à 205 fr. Le joli RABELAIS, *Elzevier*, 1663, a été obtenu par M. le baron Ernouf de Verclives, pour 199 fr. M. le comte de Lurde est devenu possesseur, au prix de 201 fr., des BALIVERNERIES D'EUTRAPEL (*Paris, Estienne Groulleau*, 1548), qui deviendront un véritable bijou au sortir des mains habiles de Trautz, à qui elles ont été confiées. Le même bibliophile a porté à 160 fr. un recueil général des CAQUETS DE L'ACCOUCHÉE, sans indication de lieu, 1628, in-8., et à 96 fr., un livret des plus rares : LE TRIUMPHE DES DAMES. *Paris*, *Pierre Sergent*, S. D., in-4. goth.

Il nous reste encore à enregistrer, dans les belles-lettres, un CICERON Elzevier admirablement conservé, et adjugé à 240 fr.; un VOLTAIRE (œuvres complètes, *Paris*, *Lefèvre*. 1829, 72 vol. in-8.), acheté 575 fr. par M. Potier; un très bel exemplaire, en papier vélin, de la *Collection des* CLASSIQUES LATINS, publiée par Lemaire, porté à 580 fr.; et, pour terminer, la première édition des MÉMOIRES du marquis de LASSAY, recueil bien complet et en bonne condition, vendu 128 fr.

L'histoire nous reste encore à parcourir. Cette classe, composée, dans la bibliothèque de M. Aimé Martin, d'environ 250 articles, contient des volumes d'une grande beauté.

La première édition latine d'un voyage à juste titre célèbre :

Breydenbach, Sanctar. peregrinationum in montem Syon, ad venerandum Christi sepulchrum, in Jerusalem... opusculum... In fine : *Impressum in civitate moguntina, anno salutis* M.CCCC.LXXXVI.),

nous a été adjugée pour 151 fr. M. C....r a donné 200 fr. du

Nouveau monde et navigations faictes par Emeric de Vespuce... *Paris*, *Galliot du Pré*, S. D., in-4. goth.

et M. Ricardo s'est fait adjuger pour 161 fr.

L'histoire des Juifs de Flavius Josèphe. *Bruxelles*, 1701. 5 vol. in-12.,

Les chroniques de S. Denis. *Imprimées à Paris pour Guill. Eustache*, 1514, 3 vol. in-fol.,

ont été abandonnées à M. Tripier pour 297 fr. ; et le VERGIER D'HONNEUR, S. D., in-fol. goth., magnifique exemplaire du prince d'Essling, est entré dans la collection si choisie de M. le comte de Lurde, au prix modéré de 240 fr.

N'oublions pas davantage un exemplaire charmant, en ancienne reliure, des Mémoires de COMMINES, *Leyde, chez les Elzeviers*, 1648, payé 196 fr.; les ANNALES ET CRONICQUES D'ANJOU, de Jean de Bourdigné, vendues 100 fr.; un magnifique PLUTARQUE : la vie des hommes illustres.... *Paris, Vascosan*, 1569-74, 13 vol. uniformément reliés par *Padeloup*, adjugé à M. Tripier pour 380 fr.; et un délicieux RABELAIS : Gargantua et Pantagruel. *Lyon, Est. Dolet*, 1442, richement couvert par Niédrée, obtenu par M. Giraud, de l'Institut.

Ainsi que nous le disions au commencement de cette revue, que nous avons en vain essayé d'abréger, la Bibliothèque de M. Aimé-Martin contenoit une foule de manuscrits d'écrivains célèbres et de livres curieusement annotés. Nous citerons rapidement les plus importantes de ces merveilleuses raretés, et nous donnerons avec soin le prix qu'elles ont atteint.

Marci Tullii Ciceronis opera... *Basileæ*, 1528, in-fol.

Vendu 900 fr. à M. Feuillet de Conches. Ce très précieux volume porte la signature du TASSE ; il est enrichi de notes manuscrites de sa main. On y avoit ajouté une longue lettre autographe de 3 pages, signée.

C. Plynus Secundus de naturali historia. *Venetiis, per Bartolomeû de Zanis de Portesio*, 1496.

Adjugé à M. Alfr. Ch.... pour 120 fr. Cet exemplaire, porte au recto de la première garde ces mots : « *Sum Erasmi Frobeni, ex liberalitate Erasmi prof.* » En outre, il est illustré de plus de 1,600 scholies et rubriques marginales, écrites de la main d'Erasme; la plupart sont latines, beaucoup sont en grec et plusieurs en syriaque.

ΔΗΜΟΣΘΕΝΟΥΣ (Démosthène). Λογοι και προοιμια δημηγορικα , και επιστολαι. *Lutetiæ*, 1570, in-fol.

Vendu 230 fr., pour M. Alfr. Ch..... Cet exemplaire a appartenu à J. RACINE, qui a apposé sa signature sur le titre, et rempli le volume de notes et d'additions manuscrites.

OEuvres de Philippe Desportes. *Paris*, Mamert Patisson. 1600, in-8. mar. rouge fil. (*Padeloup.*)

Acheté 100 fr., par M. Tripier. On lit en tête de ce précieux exemplaire, tout chargé de notes, et provenant de Pixérécourt : « Copie des notes de Malherbe, écrites de la main de Saint-Marc, et dont il s'est servi pour le *Discours sur les services que Malherbe a rendus à la langue*, dans la belle édition de ce poète, *Paris*, 1757, in-8. L'original de Malherbe est dans la Bibliothèque du Roi.

» CH. NODIER. »

Racan. — Ses œuvres. *Paris*, Coustelier, 1724.

Exemplaire extrêmement précieux (provenant de *Pixérécourt*), enrichi d'un commentaire inédit de la main de Le Brun, et d'une Ode aut. (signée) de Racan, avec des variantes. Adjugé à M. le marquis de Biancourt, pour 251 fr.

L. Racine. La Grâce, poëme. s. l. n. d. in-8., mar. bleu., fil. (*Niédrée*).

Exemplaire de L. Racine, interfolié de papier blanc et chargé de notes de sa main. Payé 150 fr., par M. Alfr. Ch.....

Regnier. — Ses satyres et autres œuvres. Suivant la copie imprimée à Paris, 1642 (*Elzevir*), pet. in-12. v. f.

Ce précieux exemplaire est celui de Racine : sur le titre on remarque sa signature, et dans l'intérieur on lit diverses corrections de sa main. Adjugé à M. Alfr. Ch....., pour 320 fr.

Fables choisies, mises en vers, par M. de La Fontaine. *Paris*, D. Thierry et Cl. Barbin, 1668, in-4., in-12., mar. rouge, fil. tr. d. fig. de Chauveau (aux armes de la comtesse de Verrue).

A ce bel exemplaire de l'édition originale on a ajouté une pièce de vers de deux pages, intitulée : « *L'auantage de la science.* » Aut. signé de LA FONTAINE. Vendu 251 fr. à M. le marquis de Biancourt.

Esther, tragédie, tirée de l'Ecriture-Sainte. *Paris*, D. Thierry et Cl. Barbin, 1689, in-4., mar. rouge, fil. tr. d.

Edition originale : sur la garde de ce précieux exemplaire, relié aux armes de Mme de Maintenon, on trouve ces mots : *A madame la marquise de Maintenon.*

Offert avec respect, RACINE.

Acheté par M. Potier 360 fr., pour le compte d'un *auguste personnage*, si nous en croyons une rumeur fort répandue dans le monde bibliophile.

La Métromanie, comédie en 5 actes et en vers, par M. Piron. In-4. de 64 pages. Manuscrit original de l'auteur.

Acheté 295 fr. par M. Feuillet de Conches, pour la bibliothèque publique de Dijon.

Gustave, tragédie, par Piron, in-4. de 4 ff. et de 104 pages, mar. vert large dent. fil. tr. d. (*aux armes du comte de Livry*).

Manuscrit autographe, de la plus belle écriture, avec des stances signées de Piron : *A M. le comte de Livry, en lui envoyant cet exemplaire de ma tragédie, écrit de ma main.* PIRON.

Adjugé à 180 fr., également pour la Bibliothèque de Dijon.

Les Aventures du jeune comte Potowski, manuscrit autographe de Jean-Paul Marat, médecin des écuries d'Artois, rédacteur de l'*Ami du peuple*, membre de la Convention.

Adjugé à M. Alfr. Ch....., pour 288 fr.

Cet écrit, resté ignoré jusqu'à ces derniers temps, est un des plus extraordinaires et des plus curieux qui soient sortis de la plume du fougueux démagogue.

Lettres du comte de Tressan à M. de Vaux. 1 vol. in-fol. mar. rouge, tr. d.

Acheté par M. Alfr. Ch..... Ce volume contient 26 lettres de quatre pages chacune, entièrement de la main du comte de Tressan et signées.

Florian. Lettres aut., de 1785 à 1793, en un vol. — Idem, de 1779 à 1784, 1785-1793, 2 vol. En tout, 3 vol. in-4.

Recueil payé 173 fr. par M. Feuillet de Conches. La première partie contient 67 lettres et fragments signés et destinés

à l'impression. La seconde renferme 57 lettres ou documens autographes, composant la correspondance du jeune Florian avec M. le marquis de Florian, *son bienfaiteur*.

Saint-Lambert. Lettres à madame d'Houdetot, dont 19 sont in-fol.

Adjugé à M. Feuillet de Conches, pour 232 fr. Ces lettres ont un intérêt tout particulier pour les mœurs intimes des personnages qu'elles concernent.

La très joyeuse, plaisante et récréative histoire composée par le loyal serviteur, des faiz, gestes, triumphes et prouesses du bon chevalier sans paour et sans reprouche, le gentil seigneur Bayart, etc. *Paris, Galliot du Pré*, 1527, p. in-4. mar. rouge, fil. (*Kœlher*).

Vendu 252 fr. à M. Tilliard. — Une lettre autographe de Bayard, détachée du volume au moment de la mise sur table, a été vendue au prix de 130 fr.

Histoire des Roys et Princes de Poloigne. *Paris*, 1573, in-4. mar. rouge.

Exemplaire de Michel de Montaigne, avec sa signature sur le titre et trois lignes de sa main au dernier feuillet. Ce précieux livre, dont Montaigne parle dans ses *Essais*, a été porté à 211 fr. seulement; sa valeur est évidemment beaucoup plus grande, mais les bibliophiles se sont discrètement retirés devant l'enchère de M. Payen, plus digne que qui que ce soit de conserver sur ses rayons le volume illustré par l'immortel Bordelois, à la glorification duquel il a consacré sa plume.

Plutarchi vitæ parallelæ Romanorum et Græcorum XLIX, græce. *Florentiæ, in ædibus Phil. Juntæ*, 1517, die 27 Aug. in-fol. v.

Fort bel exemplaire rempli de *témoins* de cette première édition, très rare. Il porte sur le titre la signature de Jean Racine, et il est chargé d'annotations autographes de sa main. Obtenu par M. Alfr. Ch....., au prix de 300 fr.

Le volume suivant, qui terminera cette revue de la vente des livres de M. Aimé-Martin, est également entré, au même prix, dans le cabinet de M. Alfr. Ch.....

Plutarchi Chæronei moralia opuscula, multis mendarum milibus expurgata. *Basileæ*, 1542, in-fol.

Cet inappréciable exemplaire d'une bonne édition a appartenu à François Rabelais; la signature du joyeux conteur se

voit sur le titre. Les notes répandues çà et là à travers le volume sont également de sa main, et plusieurs offrent un grand intérêt.

La vente de la collection de M. le marquis de Coislin a suivi de bien près la dispersion des livres de M. Aimé-Martin. A la veille d'entreprendre un voyage dont la durée devoit être longue, M. de Coislin a dû dire adieu à ses livres; les embarras d'une traversée incertaine ne lui eussent pas permis de les emporter tous avec lui; il eût été bien empêché à faire un choix parmi les volumes magnifiques qu'il aimoit avec raison d'une affection égale. Ainsi que l'a fort bien dit M. Potier dans son catalogue rédigé avec ce tact qui le distingue, M. de Coislin s'est donc vu forcé de remettre à d'autres temps des jouissances qui lui étoient douces et des projets qui lui étoient chers. Nous avions, pour notre part, notablement contribué à la formation de cette précieuse bibliothèque, qui n'a pour ainsi dire duré qu'un jour et que nous venons de voir avec peine se disperser tout entière. Nos regrets eussent été plus vifs encore si chacune des raretés qu'elle contenoit n'eût trouvé un accueil honorable sur les rayons de nos bibliophiles excellens; l'idée de savoir en bonne maison le beau manuscrit des VIES DES DAMES ILLUSTRES, le précieux ROUSSELET, les MARGUERITES DE LA MARGUERITE, et tant d'autres volumes remarquables cédés par nous à M. le marquis de Coislin, en adoucit puissamment l'amertume.

Nous donnerons ici la liste des ouvrages qui ont atteint un prix élevé. Nous mentionnerons pareillement ceux qui nous paroîtront devoir fournir matière à quelque observation intéressante. Signalons d'abord, dans la Théologie, l'édition originale des HEURES DE NOTRE-DAME, translatées en françois et mises en rhythme par Pierre Gringoire. *Paris*, *Jehan Petit*, in-4. goth. mar. r. (*Niedrée*); précieux ouvrage enrichi de belles figures en bois, et acheté au prix modique de 140 fr. par M. Yemeniz. Nous trouverons ensuite la THÉOLOGIE NATURELLE DE REMOND SEBON..., traduite en françois par Montaigne. Grâce à sa riche reliure en mar. vert, ornée du W de la maison de Sully, cet exemplaire a été adjugé à 101 fr. Un petit

livre charmant, et l'un des volumes les plus rares comme aussi des mieux imprimés de la collection des *Elzeviers*, l'AIMABLE MÈRE DE JÉSUS (mar. vert, *Trautz*), ne s'est vendu que 57 fr.

Dans les Sciences et Arts nous citerons une magnifique ENCYCLOPÉDIE. *Paris*, 1751-72, 35 vol. in-fol. mar. r. (*aux armes de la duchesse de Grammont*), adjugée à M. Tilliard pour 552 fr. Une édition des ESSAIS DE MONTAIGNE. *Paris, l'Angelier*, 1575, in-fol., édition précieuse par l'authenticité du texte et la beauté de l'impression, s'est donnée pour 159 fr. (l'exemplaire étoit magnifiquement relié par Niédrée). Nous avons obtenu, pour notre compte, au prix de 150 fr., ces mêmes ESSAIS. *Amsterdam, Antoine Michiels*, 1659, 3 vol. in-12. (superbe exempl. haut de 5 p. 9 lig. 1|2).

Nous voici arrivés aux Belles-Lettres. Inscrivons d'abord LES MÉTAMORPHOSES D'OVIDE, en latin et en françois. *Paris, Leclerc*, 1767-71, 5 vol. in-4. mar. r. (*Derome*). Ce superbe exemplaire de la première édition, avec les figures *av. la lettre* et les figures doubles, la suite *unique* des eaux-fortes, etc., a été poussé jusqu'à 560 fr. par M. Jannet.

Viendront ensuite les FABLIAUX et CONTES des poètes françois... *Paris, Warée*, 1808.—Nouveau recueil de Fabliaux... *Paris, Chasseriau*, 1823. En tout 6 vol. en gr. pap. de Hollande, adjugés à 232 fr.

M. le marquis de Coislin possédoit les exemplaires *uniques* sur PEAU VÉLIN de différentes réimpressions faites par M. Silvestre. Ces volumes avoient été couverts par Niédrée d'étincelantes reliures chamarrées d'or. Ils se sont vendus :

La Chanson de Roland. *Paris*, 1837. — 230 fr.
Le Lai d'Ignaurès. *Paris*, 1823. — 160 fr.
Le Roman de Mahomet. *Paris*, 1831. — 155 fr.
Le Roman du comte de Poitiers. *Paris*, 1831. — 175 fr.
Le Roman de la Violette. *Paris*, 1834. — 520 fr.

M. Armand Bertin a obtenu pour 189 fr. le

Roman du renard, *en grand papier de Hollande*. (Splendidement relié en mar. rouge.)

M. Yemeniz a poussé jusqu'à 500 fr. l'édition qu'on suppose être la première du

Roman de la Rose (sans lieu ni date), in-fol. goth. à 2 col. fig. sur bois;

bien que le titre de cet exemplaire eût été refait à la plume.

Le Pèlerinage de l'homme (par Guillaume de Guilleuille). *Paris, Anth. Verard*, in-fol. goth.,

a été donné pour 100 fr. à M. Chabaille. Ce même exemplaire avoit été porté à 260 fr. à la vente de L. C. de Lyon.

Les faitz et ditz d'Alain Chartier. *Paris, Pierre le Caron*, 1480, in-fol. goth.

ont été abandonnés à 190 fr.

Les Vigilles de la mort du roi Charles septiesme. *Paris, Robert Bouchier*, in-4. goth. (mar. bleu, doublé de mar. r. riche reliure de Niédrée),

ont été payés 245 fr.; et un magnifique exemplaire d'un livre très rare,

Le Temple de bonne renommée (de Jehan Bouchet). *Paris, Gall. du Pré*, 1516,

n'a point dépassé 85 fr.

M. Yemeniz a obtenu pour 320 fr. un charmant

Clément Marot. *Lyon, François Juste*, 1539. (Délicieusement relié par Trautz.)

Un autre ouvrage avoit, à l'égal du C. Marot, excité la convoitise des amateurs, autant par la beauté de sa conservation intérieure que par la magnificence de sa couverture, brodée par Niédrée de mille compartiments qui rappellent ces arabesques merveilleuses des fresques italiennes; c'étoit :

Les Marguerites de la Marguerite. *Lyon, Jean de Tournes*, 1547.

Ce beau volume est resté, au prix modéré de 629 fr., à M. le baron de Lacarelle; n'avoit-il pas, en effet, sa place marquée d'avance auprès du plus bel exemplaire connu des poésies de Louise Labé, obtenu, il y a un an environ, par cet amateur distingué? Un exemplaire assez joli des œuvres de cette même poétesse, *Rouen, Jan Garou*, 1556, in-16. m. r. (Bauzonnet), faisoit partie de la collection qui nous occupe à cette heure : M. Bertin l'a acheté 108 fr.

Avant d'aborder la poésie dramatique, nous devons enregistrer que les

Fables de Lafontaine, *Paris*, 1755 (mar. r. riche rel. anc.), avec les figures d'Oudry, *de premières épreuves*, gr. pap.,

se sont vendues 345 fr. On sait que ce tirage est fort recherché.

Dans la classe du Théâtre, nous trouverons différens articles remarquables : d'abord, quatre réimpressions sur PEAU VÉLIN, somptueusement reliées par Niédrée :

Moralité des blasphémateurs de Dieu. *Paris*, 1831. — 100 fr.

Moralité de la vendition de Joseph. *Paris*, 1835. — 104 fr.

Moralité de Mundus, Caro, Demonia. — Farce de deux savetiers. *Paris*, 1827. — 84 fr.

Mystère de saint Crespin et saint Crespinien. *Paris*, 1836. — 150 fr.

Un mystère *rarissime* et en admirable condition :

L'Homme juste et l'Homme mondain. *Paris*, *Anth. Vérard*, 1508 (mar. bleu, doublé de mar. r. (*Derome*),

a été obtenu, pour 240 fr., par M. Yemeniz. Ce même exemplaire avoit été récemment porté à 506 fr. chez M. de Soleinne.

Le Théâtre de Pierre Corneille. *Amsterdam*, *Wolfgang*, 1665-78,

grand de marges et complet moins deux pièces, a trouvé amateur à 335 fr.

L'illustre Théâtre de Pierre Corneille,

collection de pièces véritablement imprimées par les Elzeviers, n'a pas été plus loin que 156 fr., malgré son incontestable rareté.

Les Œuvres de Molière. *Paris*, *Prault*, 1734,

6 volumes magnifiquement reliés par Padeloup, ont été payées 161 fr. par M. Potier.

Les Romans, de divers genres, étoient en assez grand nombre dans la bibliothèque de M. de Coislin. Nous citerons :

Les amours de Daphnis et Chloé. *Paris*, 1718, fig. du Régent, superbe exem-

plaire, relié par Padeloup, à riches compartiments à petits fers, en mosaïque de mar. rouge, bleu et citron;

acheté 295 fr. par M. Jannet.

La tres elegante... Hystoire... du roy... Perceforest. Paris, Gall. du Pré, 1528 (mar. r.),

superbe exemplaire, adjugé à M. Armand Bertin pour 475 fr.

Les Angoysses douloureuses qui procedent d'amours... par Helisenne de Crenne. S. L. N. D. (riche reliure de Bauzonnet);

charmant livre vendu 80 fr.

L'Histoire de Manon Lescaut. Paris, 1753, mar. bleu, doublé de mar. r.

tirée sur grand papier, délicieusement reliée par Trautz, et poussée jusqu'à 201 fr.

Enfin, pour terminer cette nomenclature, citons un bel exemplaire des œuvres complètes de

Crébillon le fils. Londres, 1772, 7 vol. in-12. mar. bleu;

vendu 160 fr.

Les conteurs et la classe des facéties nous offriront des articles importants.

L'Heptameron, de Marguerite de Navarre. Berne, 1780 (exemplaire non rogné, mais en papier ordinaire),

a été adjugé pour 160 fr. à M. Potier.

Un exemplaire unique des

Mille et une Nuits. Paris, Crapelet, 1823, 6 vol. in-8,

enrichi de toutes les suites de vignettes imaginables et d'un long autographe de C. Nodier, a été laissé à M. Jannet pour 700 fr. M. Julien a obtenu au prix de 455 fr. la collection des

Joyeusetés et Facéties,

publiée par nous de 1829 à 1833. Nous ajouterons que la bibliothèque de M. Yemeniz a donné place à un charmant Rabelais :

Gargantua et Pantagruel. Lyon, Dolet, 1542, mar. v. (Riche reliure ancienne des plus élégantes et des mieux conservées.)

Ce dernier volume a été payé 330 fr. Un autre Rabelais, celui des *Elzeviers*, nous a été laissé, bien qu'il fût des plus beaux, à 220 fr. M. Tripier a payé 775 fr. les Œuvres de Lafon-

TAINE. *Paris*, *Lefevre*, 1822, 7 vol. gr. in-8. Ce magnifique exemplaire, en *grand papier vélin*, renfermoit 400 figures rares, et en plus, deux contes et une fable autographes du fabuliste. Disons enfin, avant d'arriver à la classe de l'Histoire, que la collection du comte d'Artois (*mar. r. Derome*) s'est vendue 257 fr., et que celle du Dauphin, *non rognée*, a atteint le prix de 170 fr.

Dans l'histoire nous ferons une ample moisson. Voici d'abord un admirable exemplaire, en *grand papier*, mar. r. (*rel. anc.*) des

Cérémonies et coutumes religieuses de B. Picart, 11 vol. in-fol.,

qui s'est vendu 1030 fr. Le

Voyage du jeune Anacharsis, *Paris*, *Eoquien*, 1822, 7 vol. grand papier vélin, avec les dessins originaux de Dorgnes et diverses pièces autographes de Delille, Fontanes, Boufflers, etc.),

nous a été adjugé à 295 fr., pour M. Alfr. Ch... M. Potier a donné 320 fr. de

L'Histoire de France, de Mézeral. *Paris*, 1643-51, 3 v. in-fol. mar. (Padeloup.)

Le Bertrand du Guesclin, *S. L. N. D.* petit in-fol. goth. (sorti des presses lyonnaises, vers 1480, volume splendidement relié par Niédrée),

est entré, au prix de 605 fr., dans la Bibliothèque royale. Les mémoires de PHILIPPE DE COMMINES. *Paris*, *Rollin*, 1747, 4 vol. in-4., magnifique exempl. en *grand papier*, ont été poussés jusqu'à 320 fr.

M. Tripier a disputé contre tous, et obtenu pour 180 fr. le COURONNEMENT DU ROY FRANÇOIS Ier... *Paris*, *Gilles Cousteau*, 1520, in-4. goth. Les œuvres de BRANTOME... *La Haye*, 1740. 15 vol. in-12. mar. bleu, sont restées à M. Jannet pour 269 fr. LA MUSE HISTORIQUE de Loret. *Paris*, 1658-65, s'est vendue seulement 185 fr. Les Antiquités de la ville de Paris, de SAUVAL, 3 vol. in-fol. mar. r., ont été portées à 200 fr.

Nous trouverons ici trois ouvrages concernant la BRETAGNE : le premier :

Histoire de Bretaigne..., par Bertrand d'Argentré. *Paris*, 1588, in-fol. mar. bleu,

s'est vendu 105 fr.; le deuxième :

Histoire générale de Bretagne..., par Dom Lobineau. *Paris*, *Muguet*, 1707, 2 v. in-fol. mar. bleu,

a été abandonné à 161 fr.; le troisième :

Histoire ecclésiastique et civile de Bretagne ; — Mémoires pour servir de preuve à cette histoire, par Dom Morice, en tout 5 vol. in-fol. mar. beiss,

a été adjugé à M. Tripier pour 505 fr.

Il nous reste encore quelques articles importans à enregistrer. Afin de ne pas fatiguer davantage l'attention de nos lecteurs, déjà trop long-temps captivée sans doute, nous nous bornerons à donner simplement le titre de ces différens volumes et le prix auquel ils ont été portés.

Le Dictionnaire de la noblesse, par La Chesnaye-des-Bois. *Paris*, 1770-86, 15 vol. in-4.,

a été vendu 419 fr.

Le imagini con tutti i riversi trovati e le vite de gli imperatori tratte dalle medaylia... *Parma*, 1548, in-4. mar. r., compartimens. (Superbe exemplaire de Grollirr, de la plus belle conservation.),

a été adjugé à M. Barrois pour 400 fr.; il avoit été payé plus de 500 fr. à la vente de M. L. C., de Lyon.

L'Histoire de l'académie royale des inscriptions et belles-lettres. 51 v. in-4. richement reliée par Niédrée, a été vendue 950 fr. Elle est actuellement chez M. le comte de Labédoy... Magnifique ouvrage :

Les hommes illustres qui ont paru en France pendant ce siècle..., par Ch. Perrault. *Paris*, 1696-1700, 2 v. in-fol. mar. r.,

a facilement atteint le prix de 290 fr. Ce fort bel exemplaire, en *grand papier*, contenoit les passages rétranchés. Enfin,

Les Vies des peintres Flamands, Allemands et Hollandais, par Decamps. *Paris*, *Ant. Jombert*, 1753-63. 5 v. in-8. mar. r.,

ont trouvé amateur à 200 fr.

Nous aurons à passer en revue actuellement les manuscrits qui formoient l'illustration principale de la collection de M. le marquis de Coislin. Ces incomparables volumes, vendus à des prix énormes, dont on a peu d'exemples en France, mais toutefois nullement au dessus de leur valeur réelle, sont, et de bien loin, les plus beaux, les plus rares ouvrages qui aient été

exposés à la chaleur des enchères depuis nombre d'années. Il n'en est pas un seul, parmi eux, sans en excepter le plus modeste, qui ne puisse faire, à lui seul, la gloire d'une bibliothèque d'élite; pas un qui n'eût été digne, s'il eût existé à cette époque, de partager la noble fortune de cet exemplaire d'Homère que le roi de Macédoine ne croyoit pas trop honorer en le renfermant dans la cassette de Darius.

Parmi les moins importans de ces manuscrits, nous citerons :

Le Temple de la Gloire, poëme composé par Broc de Montplaisir, à l'occasion de la victoire de Nortlingen. Volume écrit par Jarry en 1646, et couvert d'une délicieuse reliure du Gascon.

Il a été obtenu par M. Yemeniz, pour 540 fr.

Exercice et détail général de toutes les manœuvres qui se font à la mer. (*Rousselet scripsit*, 1681,) mar. r. doublé de mar.

Ce très joli manuscrit, exécuté pour le comte de Toulouse, n'a pas coûté plus de 156 fr. à M. Cigongne. Il est encore, pour les bibliophiles, d'heureux hasards.

Un beau ROMAN DE LA ROSE du XIVe siècle, orné de miniatures et de lettres tourneures en or et en couleur, a été abandonné au prix modique de 379 fr. Un manuscrit, exécuté pour la bibliothèque de Versailles, contenant un frontispice dessiné par le Brun, et 25 dessins de Sébastien Leclerc, s'est vendu 690 fr. Il est intitulé :

Recueil de divers petits ouvrages en prose et en vers, par Charles Perrault.

Sept volumes, les plus importans qui se puissent imaginer, nous restent encore à mentionner :

Le premier est un manuscrit en langue romane du XIIe siècle. Ce monument précieux contient les SERMONS DE SAINT BERNARD. Il a été adjugé à M. Giraud de S*** au prix de 2,450 fr.

Le second, curieux ouvrage de jurisprudence, composé au XIIIe siècle par *Ph. de Beaumanoir*, et portant le titre de : COUSTUMES DU BEAUVOISIS, est entré dans la bibliothèque du roi pour la somme de 890 fr. Le même établissement a donné 860 fr. de la CHRONIQUE DE GUILL. DE NANGIS, manuscrit sur vélin du XVe siècle.

Le quatrième, également du XVe siècle, contient la VIE DE BERTRAND DU GUESCLIN. M. Chabailles l'a payé 900 fr.

Le cinquième de ces volumes : VIES DES DAMES ILLUSTRES DE LA BIBLE, DE LA FABLE ET DE L'HISTOIRE, est, sans contredit un des manuscrits les plus admirables qui existent. La note savante que lui a consacré M. Duplessis, dans le catalogue de M. le marquis de Coislin, ne nous laisse rien à ajouter. M. Giraud de S*** est devenu l'heureux propriétaire de ce trésor, au prix de 4,500 fr. M. Giraud de S*** a voulu joindre aux Vies des Dames illustres l'admirable manuscrit des MÉMOIRES DE PHILIPPES DE COMMINES, exécuté au XIIIe siècle et orné de 14 miniatures d'une richesse incomparable. Ce dernier volume lui a coûté 4,400 fr.

Nous terminerons cette notice, dont l'étendue nous épouvante, en disant que le célèbre manuscrit du XVe siècle contenant l'HISTOIRE DU ROY ALEXANDRE a été porté à 11,100 fr. Nous ne savons trop pour le compte de qui il a été adjugé. Cependant, un bruit généralement répandu nous fait croire qu'il a bien pu retourner chez le bibliophile qui, en ces derniers temps, avoit cédé à M. le marquis de Coislin les différens manuscrits dont nous venons d'entretenir nos lecteurs. Si ce bruit est réel, M. B. n'aura en aucune façon à regretter de s'être momentanément séparé de son inestimable volume : l'absence a été de peu de jours, et pendant sa durée le roman d'Alexandre a été décoré, par MM. Trautz et Bauzonnet, d'une reliure que nous n'essaierons de décrire ni de louer : nous préférons nous déclarer tout simplement inhabile à le faire. Disons cependant qu'il n'entre pas dans notre pensée qu'on ait jamais rien exécuté d'aussi parfait que la dorure de la surface des plats intérieurs de cette splendide couverture. On ne saurait véritablement regarder en face, sans en être aveuglé, ces délicates arabesques d'or qui se jouent en méandre capricieux sur un splendide fond de pourpre. Il n'est, à vrai dire, rien d'aussi éclatant, si ce n'est l'éblouissant soleil ! J. T.

MÉLANGES LITTÉRAIRES.

DEUX LETTRES DE M. CHARLES NODIER.

Mon aimable et gracieux Shakespeare (1),

Me voici encore une fois devant vous, et, selon les bonnes dispositions où je vous trouverai, impérieux comme Abelino, ou caressant comme le chien de Montargis. Je viens vous demander ou vous commander quelque chose. Ne craignez pas, tyran ! il y avoit un enfant qui commandoit à Thémistocles.

Vous supposez déjà qu'il s'agit de ce *Rabelais* du comte d'Hoym qui me complétera la collection extraordinaire de toutes les éditions de *Rabelais* dont le comte d'Hoym a été possesseur. Eh ! mon Dieu, non ! Ce Rabelais, vous me le donnerez, si vous ne me l'avez déjà donné dans votre cœur ; vous me le donnerez pour deux raisons : la première, parce qu'il a quatorze taches de graisse ou de rousseur ; la seconde, parce que vous m'aimez de toute la tendresse qui ait jamais pu amollir votre âme impitoyable ! Enfin, vous me le donnerez pour une autre raison que vous ne vous avouerez pas vous-même : c'est que vous me saurez gré d'avoir fixé, dans un de mes articles prochains de la *Revue*, votre place littéraire que vous n'oseriez prendre vous-même, et qui n'a jamais été déterminée avec justice par l'opinion. C'est mon devoir et mon affaire. Maintenant, ruminez un moment dans votre barbe, et rappelez-vous qu'il y avoit un enfant qui commandoit à Thémistocles.

Ce que j'ai à vous demander aujourd'hui, c'est autre chose. Ma lettre vous sera remise par un de mes amis qui s'appelle M. Charlet, digne et respectable jeune homme, qui entretient son père et sa mère du produit de son honorable travail d'ébé-

(1) Cette lettre est adressée à M. de Pixerécourt, bibliophile distingué.

niste, mais qui s'aperçoit, comme tous les industriels de notre glorieuse époque, que la main-d'œuvre de l'ouvrier le plus actif et le plus patient a bien de la peine à nourrir un homme. Il s'est rappelé dans cette extrémité qu'il avoit du talent pour le théâtre, et qu'il y avoit obtenu quelques succès qui l'ont peut-être placé par hasard sous vos yeux. Il n'est pas ambitieux, et n'aspire qu'à trouver dans cette ressource un supplément à son industrie, s'il n'y développe pas incessamment des facultés qui le pousseront plus haut. Je vous déclare dans la sincérité de mon cœur que je ne l'ai jamais vu à la scène, et que, par conséquent, je ne suis nullement en position de le juger comme comédien; mais si une intelligence élevée, une parfaite connoissance des œuvres dramatiques, une diction pure, sonore et mordante, et un œil expressif et puissant, sont des qualités d'acteur, je serois volontiers caution pour lui. La première grâce qu'il vous demande au reste, c'est d'être entendu par vous; la seconde, c'est d'être placé dans les rangs secondaires de vos acteurs de la Gaîté, avec l'espérance, j'imagine, que vous ne l'y laisserez pas long-temps quand il aura créé un rôle. Je ne sais si je me trompe, mais je regarde Charlet comme un comédien fait pour vous. Si celui-là n'est pas shakespearien, je n'entends rien en physionomie.

Celle-ci n'étant pas écrite à une autre fin, je prie Dieu qu'il vous ait en sa sainte garde; mais ne me refusez pas d'entendre Charlet et de l'employer, si vous en êtes satisfait, comme je m'en crois sûr. Autrement je tramerai contre vous quelque perfidie cruelle qui effrayera les spectateurs des mélodrames futurs. Je ne le dissimule pas.

Tout à vous, cruel et bon Shakespeare. Aimez-moi un peu.

CHARLES NODIER.

———

Mon cher ami,

Mon genre de vie est trop triste pour que je puisse faire un tort à mes amis de ne pas le partager; mais parce que j'ai cessé de les voir, je ne crois pas les avoir perdus.

L'incroyable concours de vexations, d'injustices, de persécutions de toutes les espèces que j'ai éprouvées depuis quelques temps, a réduit à bout ma patience et mes ressources. Dans l'état de malheur *compliqué* où je suis tombé, j'ai dû me rattacher à tous les roseaux du rivage. Je ne l'aurois pas fait si j'étois seul, car j'ai besoin de mémoire.

J'avois pensé qu'une avance qu'on m'avoit faite une fois et que j'avois acquittée, — enfin j'avois écrit à M. Michaud, il y a huit ou neuf jours. Je le sais trop bon, trop indulgent, pour penser qu'il n'ait pas cru devoir me répondre. J'ai supposé qu'il étoit absent ou qu'il n'avoit pas reçu ma lettre. C'est ce que vous pouvez savoir et me faire savoir sans lui parler de celle-ci.

Ayez la complaisance de m'accorder une réponse prompte. *Je suis pressé*; car j'ai une femme et une fille.

Tout à vous.

Ce qui reste de Charles NODIER.

Ce billet est de la fin de juin 1830, époque où Charles Nodier devint, à *la Quotidienne*, le collaborateur de J.-B.-A. Soulié, à qui cette lettre fut adressée.

L'original fait partie de la collection de M. le comte de L'Escalopier.

VARIÉTÉS BIBLIOGRAPHIQUES.

DES NOUVELLES A LA MAIN.

EXTRAIT DES *Nouvelles à la main* DE L'ANNÉE 1729 (1).

— Suite. —

Du 1er janvier 1731. — « Le 28 du mois passé, le roi vint souper au château de la Muette; le 29, S. M. y dîna et vint ensuite à l'Opéra, où l'on représentoit *Phaëton*. Il y eut un si grand concours de monde, que plus de 200 carosses furent obligés de s'en retourner, leurs maîtres n'ayant pu trouver place. S. M. retourna souper au Château de la Muette, d'où elle se rendit, le même soir, à Versailles. »

Nota. La reprise de l'Opéra de *Phaëton* eut un succès prodigieux. Voyez l'article des *Nouvelles à la main* du 29 décembre 1730, *Bulletin du Bibliophile*, n° 3, mars 1847, p. 13.

Du 5 janvier. — « Le premier jour de l'an, M. le vicomte de Polignac présenta au roi le magnifique tableau que M. le cardinal de Polignac, son frère, a fait faire à Rome par un célèbre peintre, représentant au naturel la place d'Avon, telle qu'elle étoit décorée pour la feste que Son Eminence y donna l'année dernière à l'occasion de la naissance de Mgr. le Dauphin. S. M. a très bien reçu ce tableau, et a ordonné qu'il fût placé dans le grand salon de Marly, où il est actuellement. »

Nota. Ce tableau étoit l'ouvrage du peintre Fabini, qui jouissoit alors d'une grande renommée en Italie. Les personnages qui figuroient au premier plan furent peints d'après nature. Le cadre, sculpté à Paris, avoit coûté 1,500 francs.

(1) V. le *Bulletin du Bibliophile*, numéros de juillet et de novembre 1846, et de mars 1847, p. 355 et 1060.

Du 8 janvier. — « Le 3, M. l'abbé de Broglie, frère du marquis de ce nom, donna un grand souper à Monsieur, à Madame la comtesse de Toulouse, à M. le prince de Dombes et au comte d'Eu ; il y avait grande symphonie. »

Du 12 janvier. — « Il est mort, depuis quelques jours, dans l'abbaye de Montmartre, quinze religieuses, de fluxion de poitrine. »

Du 19 janvier. — « La Cour a envoyé M. Silva, médecin, pour examiner la cause de la maladie qui régnoit ces jours passés dans l'abbaye de Montmartre. Il a rapporté qu'elle pouvoit provenir de catarrhe. »

Nota. Nous avons vu précédemment (Voyez *les Nouvelles à la main*, n° de novembre 1846, p. 1071 et 1072), combien peu le docteur Silva brilloit par la science du diagnostic.

Du 26 janvier. — « Le 18 de ce mois, la reine douairière d'Espagne alla se promener au Mont-Valérien et monta la montagne à pied. »

Nota. Ainsi que nous l'avons déjà remarqué (*Bulletin du Bibliophile*, n° de mars 1847, p. 125), deux reines douairières d'Espagne vivoient alors en France : l'une, Marie-Anne de d'Arbourg, veuve de Charles II ; l'autre, Louise-Marie-Elisabeth d'Orléans, veuve de Louis Ier, fils de Philippe V. Il est ici question de cette dernière, qui n'entroit alors que dans sa vingt-deuxième année.

Du 26 janvier. — « Le 16 au soir, le sieur Dupré, caissier de M. Geoffroy des recettes générales, fut mis à la Bastille, pour un divertissement de 133,000 livres, dont on espère trouver la plus grande partie chez feu M. Cottin, banquier, par l'entremise duquel il faisoit valoir les fonds divertis à son profit. »

Du 2 février. — « Le sieur Valencier, marchand bonnetier de cette ville, dont on a tant parlé, qui a pris la fuite en 1728; et que sa femme, qui luy en vouloit, avoit déclaré aux magistrats comme ayant fait ses vœux aux capucins, en a été relevé par le feu pape (Benoît XIII), en considération de ce qu'autrefois il a estably à Rome la manufacture de bas au métier. Il demeure à présent rue du Grand-Hurleur, avec sa fille et son gendre, où il espère se rétablir de la perte de ses biens occasionnée par sa fuite. »

. . . .

Du 2 février. — « On doit brusler vif demain à Bar-le-Duc un paysan des environs qui s'est avisé, il y a quelque temps, de voler les vases sacrés dans l'église; et ce malheureux, non content de son larcin, voulut encore mettre par petites parcelles les hosties qui étoient dans le saint ciboire; mais, un crime si énorme ne pouvant pas rester impuni, il en fut le premier frappé, et l'ayant luy-même fait connoître sur-le-champ, il fut arrêté. Il a été condamné à la juridiction du lieu à être bruslé vif; il en a interjeté appel au parlement de Paris, qui l'a renvoyé à son premier jugement, après l'avoir condamné en outre à avoir la langue arrachée. »

Nota. Dans des cas analogues, le parlement de Paris avoit la *béniginité* d'ordonner seulement que le *quidam* atteint et convaincu de sacrilége auroit le poing coupé. Le supplice de la langue arrachée ou coupée n'étoit infligé qu'aux blasphémateurs. Ce parlement, si équitable en matière civile, et qui en matière criminelle sembloit n'être que le pourvoyeur du bourreau, auroit-il pensé que le seul aveu de l'accusé suffisoit pour faire prononcer contre lui une aggravation de peine?

. . . .

Du 16 février. — « Le 8, le roi prit à Marly le divertissement d'une course de traîneaux; celuy de Sa Majesté étoit accompagné de vingt autres, remplis de seigneurs et de dames de la Cour, tirés par des chevaux superbement harnachés et ornés de rubans et de grelots. On avoit mis dans un grand traîneau

conduit par M. le comte de Firmaçon la figure d'un cerf poursuivy par les chiens, et les autres traîneaux le suivoient à la file. Ce divertissement dura quatre heures. »

Nota. Cet article a été reproduit textuellement dans la *Clef du cabinet des princes de l'Europe*. Luxembourg, 1731, in-12, nº d'avril, p. 254. Le *Journal historique sur les matières du temps, ou suite de la Clef*, qui se publioit à Verdun, sous la direction de Jordan, a donné de plus amples détails sur cette partie de traîneaux (nº d'avril 1731, p. 299). « Les piqueurs du Roy, à cheval et sonnant du cor, étoient à la suite du traîneau conduit à quatre chevaux par le comte de Fimarçon; le Roy étoit seul dans le sien. On n'employa à cette course que des chevaux d'Espagne, de Naples ou de Danemark; ils étoient tous couverts de housses de velours brodées en or et en argent et garnies de grelots d'argent, avec des plumes et des aigrettes. On passa deux fois devant les fenêtres de l'appartement de la Reine, et le divertissement parut assez propre à suppléer à celui de la chasse, que le froid ne permettoit pas de prendre. »

Du 19 *février*. — « On a arresté et conduit en prison le suisse de l'église de la Charité et le garçon sacristain de la même église, accusés d'avoir livré des corps morts à des étudians en chirurgie, pour en faire des anatomies. Sept de ces étudians ont été aussi arrestés pour le même sujet, attendu que, ne pouvant reporter les débris de ces cadavres en terre sainte, ils étoient obligés de les jeter en des lieux profanes. »

Du 26 *février*. — « Le sieur Lauvergeon, notaire, a vendu sa charge quatre-vingt-sept mille livres. »

Du 2 *mars*. — « Le 19 du mois passé, on présenta au Roy un grand tableau que l'ordre du Saint-Esprit a fait faire par le sieur Vallot, peintre, qui représente S. M. donnant le cordon de l'ordre à M. le comte de Clermont, dans la grande promotion du 3 juin 1724. Tous les grands officiers de l'ordre y sont

peints au naturel, chacun dans sa fonction. Ce tableau a cotté 30,000 livres, y compris la bordure. »

Du 5 mars. — « Un particulier, venant de Coulonges à Saint-Pierre-le-Moustier, ayant accusé le nommé Châtelain de l'avoir voulu assassiner sur le grand chemin, ce dernier fut arresté, avoua le fait à la question, et déclara plusieurs personnes comme complices, qui ont tous été arrestés, entre autres le père Philippe, prieur de Coulonges, ordre de Clugny, diocèse de Nevers. Le nommé Châtelain a été pendu, et trois autres sont morts dans les prisons. Le prieur a été condamné à un plus amplement informé, dont il a interjeté appel au parlement; et, en conséquence, ayant été transféré des prisons de Saint-Pierre-le-Moustier en celles de la Conciergerie, il y est mort ces jours derniers. »

Du 9 mars. — « Les dernières lettres de Rome portent que les pensionnaires de l'Académie de France ont représenté, dans le palais de M. le cardinal de Polignac, pendant les derniers jours du carnaval, la tragédie de *Mithridate*, suivie du *Mariage forcé*, par petite pièce. Plusieurs cardinaux, et la plupart de la noblesse de cette ville, y ont assisté, et ont montré leur satisfaction par des applaudissemens infinis. »

Du 13 mars. — « On a arresté depuis quelques jours un domestique du sieur Dulis, juif, qui est actuellement en Hollande, et qui avoit donné 15,000 livres à ce domestique pour faire assassiner un joueur de violon de l'Opéra, qu'il prétend avoir été son rival pendant son séjour en France. Ce domestique étoit sur le point d'exécuter cet ordre, lorsqu'il a été découvert. On ajoute que trois soldats aux gardes, qui devoient faire l'expédition, ont aussi été arrestés. »

Nota. Le domestique de Dulis, ainsi que son maître, furent condamnés par arrêt du parlement à être roués vifs en place de Grève. Le domestique subit cette peine, mais Dulis ne fut exécuté qu'en effigie. On trouva généralement cet arrêt trop

sévère. Dulis voulut *seulement* faire couper le visage à la Pelissier, et mulcter de coups de bâton Francœur, son amant, violon de l'Opéra. C'est à ce sujet que fut composée l'épigramme suivante, qui fait allusion aux *sévices* que le chevalier de Rohan avait exercés sur la personne de Voltaire :

Admirez combien l'on estime
Le coup d'archet plus que la rime :
Que Voltaire soit assommé,
Thémis se tait, la Cour s'en joue ;
Mais que Francœur soit menacé,
Le seul complot mène à la roue.

Du 19 *mars*. — « On jugea mercredi dernier, à la Tournelle, le procès de la dame de la Salle, religieuse, accusée d'avoir été, à main armée, accompagnée de M. de La Salle, son frère, pour prendre possession du prieuré auquel elle a été nommée dans le diocèse de Saint-Flour. Les religieuses et l'aumônier du couvent ayant fait résistance, il y eut quelques coups de fusil et de pistolet tirés de part et d'autre, dont plusieurs furent tués ou blessés. La Cour a renvoyé cette affaire au présidial de Clermont, la prieure décrétée d'ajournement personnel, les autres complices de prise de corps. »

Du 2 *avril*. — « Le sieur Jens, fameux tapissier des Gobelins, est mort ces jours passés. M. le duc d'Antin s'est transporté, à l'occasion de cette mort, aux Gobelins, pour y donner ses ordres. »

Nota. Cet habile artiste se nommoit Jean Lianssens, dit *Jans* (et non Jens). Il fut appelé de Bruges, sa patrie, à la manufacture des Gobelins, où il exécuta les premières tapisseries de haute et basse lice qui y furent fabriquées.

Du 9 *avril*. — « Le 3 de ce mois, le roy, en allant à Rambouillet, donna le divertissement de la chasse du vol aux seigneurs et dames de la Cour qui l'accompagnoient. On admira beaucoup le faucon blanc que le roy de Dannemarck a envoyé

à S. M., et qui surpasse tous les autres en vitesse et en légèreté. ».

Nota. Le baron de Schester, ambassadeur de Danemark, avoit offert au roi, de la part de son maître, quatorze faucons, parmi lesquels on remarquoit, pour sa beauté singulière, celui dont le nouvelliste fait mention. La *présentation* de ces faucons avoit eu lieu le 27 mars. On étoit impatient de les essayer ; la cour n'attendit que jusqu'au 3 avril pour prendre ce genre de divertissement, qui commençoit à tomber en désuétude.

Du 16 *avril.* — « *Le Nouvelliste du Parnasse* continue avec succès de paroître tous les lundis. Dans les 11e et 12e lettres, qui sont les dernières, on a porté un jugement de tous les journaux, et il y a deux morceaux très curieux en faveur de la comédie. »

Nota. Le succès du *Nouvelliste du Parnasse* commença la réputation littéraire de l'abbé Desfontaines. Un homme de cœur et d'esprit (M. Delisle de Sales), mais qui ne voyoit pas toujours juste, a considéré ce critique comme le fondateur du journalisme (*Essai sur le Journalisme depuis* 1735 *jusqu'à l'an* 1800. Paris, 1811, in-8°, p. 47). Il le juge avec rigueur, et cependant il avoue qu'il n'a fait que *parcourir dans sa jeunesse le Nouvelliste du Parnasse* (p. 53), *les observations sur les écrits modernes, et les jugemens sur les ouvrages nouveaux.* Malgré la partialité et l'injustice qui percent trop souvent dans les sentences prononcées par l'abbé Desfontaines contre des écrivains de premier ordre, on ne peut lui contester le mérite d'avoir contribué, même par des critiques peu fondées, à l'amélioration du goût. « Toutes les fois qu'il n'écoute que la raison et la justice, on ne peut s'empêcher de le regarder comme le modèle des bons critiques. » Les auteurs de *la Nouvelle Bibliothèque d'un homme de goût* (t. v, p. 181 et 182) ont fait de l'abbé Desfontaines un éloge tellement pompeux, qu'on n'oseroit l'appliquer, sans restriction, à nos plus grands modèles dans

l'art d'écrire. « Le brillant et la solidité, la justesse et la viva-
» cité, l'érudition et le choix, la force et la légèreté, l'abon-
» dance et la précision, la délicatesse et l'enjouement, l'exac-
» titude et la pureté du langage : voilà ce qui caractérise cette
» plume célèbre. » Pour en revenir au *Nouvelliste du Parnasse*, il fut tellement goûté du public, qu'une réimpression en fut faite en 1734. Paris, Chaubert, 2 vol. in-12. *Mais le ministère, circonvenu par des hommes pusillanimes que la liberté la plus discrète effarouchait* (Delisle de Sales), prononça la suppression de cette feuille. On la consulte encore aujourd'hui avec beaucoup de fruit et d'intérêt.

Du 20 *avril.* — « Le Roy vient de donner l'abbaye régulière de Saint-Léger de Soissons au Père Bict, frère de M. de Boisgnorol, gentilhomme de M. le duc d'Orléans. »

Nota. Le Père Bict s'est fait connaître par un ouvrage estimé sur l'établissement des Francs dans les Gaules. Le siége abbatial de Saint-Léger semblait destiné à être occupé par des érudits. Notre célèbre bibliographe, abbé Mercier, en fut le dernier titulaire.

Du 23 *avril.* — « Les domestiques de M. le Vicomte de Polignac donnèrent hier une feste très galante à l'occasion de la convalescence de leur maître. Cette feste commença par une décharge de plusieurs boëtes, suivie d'une grande illumination de toute la maison, d'un beau feu d'artifice, d'une symphonie de toutes sortes d'instrumens ; ensuite *la populace* a été reçue pour danser dans une salle qui étoit préparée pour ce sujet. »

C'est ici que s'arrête notre manuscrit, soit que la distribution des *nouvelles* ait été arrêtée, soit que le souscripteur ait interrompu son abonnement. Ce souscripteur étoit le comte de Lewenhaupt, capitaine au régiment de Bosen, alors en garnison à Metz. Il attachoit quelque prix à ces feuilles, puisqu'il avoit fait relier en 2 vol. in-4° ce qu'il en avoit reçu pendant trois ans et quatre mois. Nous ne pouvons qu'inviter les per-

sonnes qui posséderoient la suite de ces *Nouvelles à la main* à continuer le travail que nous avons commencé. C'est ici le lieu de relever une erreur de l'auteur de *la Police de Paris dévoilée*, 1792, t. 1, p. 202. Il affirme « qu'une des premières manufactures de *bulletins* fut la maison de madame Doublet, » qui inquiéta beaucoup le lieutenant de police Berryer (en » 1753). » Dans nos observations préliminaires nous avons prouvé que la rédaction et la distribution des *Nouvelles à la main* remontoient beaucoup plus haut. La découverte de feuilles antérieures aux nôtres, indépendamment de la curiosité qu'elles ne manqueroient pas d'exciter, serviroit à fixer d'une manière plus précise l'époque où *ce moyen de publication* a pris naissance.

J. L.

CORRESPONDANCE.

A Monsieur le Directeur du BULLETIN DU BIBLIOPHILE.

MONSIEUR,

« Je lis dans la troisième lettre de Monsieur Arthur DINAUX, sur les *livres annotés, signés et estampillés*, que « l'écriture de » Charles POUGENS dans ses dédicaces de livres est nette, lisible, » coulante et telle que doit l'avoir l'homme laborieux, qui use » beaucoup de la plume, et qu'on n'y ressent pas encore la fai- » blesse de la vue *de celui qui devint aveugle sur la fin de ses » jours*. »

» Le Bulletin du Bibliophile étant une tribune ouverte pour le redressement des erreurs biographiques et littéraires, permettez-moi, Monsieur, tout indigne que je suis d'apprendre quelque chose à autrui, d'employer votre intermédiaire pour faire connaître à Monsieur Arthur DINAUX que Charles POUGENS, né à Paris en 1755, et mort à Vauxbuin, près Soissons, en 1833, à 78 ans, est devenu complétement aveugle *dès l'âge de 24 ans*, ainsi que l'énonce l'article inspiré par Pougens (s'il ne l'a rédigé lui-même) pour la *Biographie nouvelle des contemporains*.

» Quelques exemplaires de cette notice ont été tirés à part pour ses amis, et il a bien voulu me faire présent de l'un d'eux, le 1er mai 1825, en l'accompagnant, pour enrichir ma collection d'autographes, d'une lettre de sa main de deux pages in-4°; mais, cet autographe étant presque illisible, son secrétaire, ami et collaborateur, M. Lorin, a fait suivre sa lettre d'une copie qui en facilite la lecture. J'ai reçu de M. POUGENS, vers la même époque, plusieurs autres lettres, mais qui sont revêtues seulement de sa signature.

» Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

» LE PRIEUR DE BLAINVILLIERS. »

Paris, 11 janvier 1848.

cle; mais bientôt la langue françoise, ayant subi d'heureuses modifications, Graindor, trouvère de Douay, se chargea, vers l'année 1190, d'en rajeunir la forme, d'en polir la versification et de remplacer ses anciennes assonances par un système de rimes exactes. M. Paulin Paris a retrouvé le texte de Graindor; et, à la fin de ce texte, quelques précieux couplets qu'il n'hésite pas à recommander comme le seul fragment conservé de la chanson de Richard le Pèlerin, et ce fait nous paroît démontré d'une façon péremptoire dans une *Introduction* qui n'a pas moins de soixante pages. Cette geste est purement historique, et nous n'avons pas besoin de la recommander à l'attention sérieuse des savans, des littérateurs et des philologues. Elle présente un récit nouveau, judicieux, animé, des grands événements couronnés par la prise et la défense d'Antioche. Des notes nombreuses, une table des matières très exactement faite, donnent raison de toutes les difficultés de langage et résument l'histoire de tous les grands noms cités dans le cours du poëme. Cet ouvrage formera 2 beaux volumes in-8°, brochés, au prix de 16 fr.

AVIS.

L'année prochaine contiendra la suite et la fin du *Recueil de dissertations sur différents sujets d'histoire et de littérature*, par l'abbé Lebeuf, recueillies et publiées par M. J.-P.-Claude Gauchet.

Nota. MM. les souscripteurs sont priés de vouloir bien renouveler leur abonnement pour 1848, afin de ne pas éprouver de retard dans l'envoi des numéros prochains.

BULLETIN DU BIBLIOPHILE,

ET

CATALOGUE DE LIVRES RARES ET CURIEUX DE LITTÉRATURE, D'HISTOIRE, ETC., QUI SE TROUVENT EN VENTE A LA LIBRAIRIE DE J. TECHENER, PLACE DU LOUVRE.

N° 12. — DÉCEMBRE 1847.

773 AMOURS (*Les*) pastorales de Daphnis et de Chloé (trad. du grec de Longus par J. Amyot). *Paris*, pet. in-8. fig. mar. r. riches dent. tr. dor. doubl. de tabis. (*Rel. anc.*). . . . . 55—»

C'est l'édition de *Paris, des héritiers de Cramoisy*, 1716, de laquelle on a retranché le titre en y ajoutant le frontispice et les figures de l'édition du Régent.

774 ARIOSTO (*Lodovico*). La primera parte (45 canto) de Orlando furioso, dirigido al principe don Philippe nuestro señor, traduzido en romance castellano por don Jeronimo de Vrrea. *Anvers, en casa de la Biuda de Martin Nucio*, 1558, in-4. mar. vert, fil. tr. dor. (*Belle rel. de Niedrée*). . . . . 60—»

Bel exemplaire, sauf quelques légers raccommodages au fond de marges. Edition rare, contenant 45 très jolies figures en bois.

775 AUBIGNÉ. Les aventures du baron de Fœneste, par Théod. Agrippa d'Aubigné, édition nouvelle, augmentée de plusieurs remarques historiques, de l'his-

toire secrète de l'auteur écrite par lui-même, et de la bibliothèque de Me Guillaume enrichie de notes. *Cologne*, 1729, 2 vol. in-8. v. m. (*aux armes du duc de Mortemart*). . . . . 18—»

Voyez *fac-simile* n° 7.
Bel exemplaire, grand de marges.

776 **Assoucy** (*Charles Coypeau d'*). L'Ovide en belle humeur. — Le ravissement de Proserpine. — Le jugement de Pâris. *Lyon*, *Cl. de la Roche*, 1668, en 1 vol. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Bauzonnet-Trautz*). 38—»

Très joli exemplaire rempli de *témoins*.

777 **Azolains** (*Les*) de Bembo, de la nature d'amour, traduitz de l'italien par Jean Martin. *Paris*, *en la boutique de Galliot du Pré*, 1553, in-16., veau fauve, fil. tr. dor. (*Niédrée*). . . . . 45—»

Cet exemplaire, qui provient de la vente AA..., est grand de marges et rempli de *témoins*. Collection des Galliot du Pré.

778 **Boccace**. Le philocope de messire Jehan Boccace, Florentin, contenant l'histoire de Fleury et Blanchefleur, trad. d'italien en françoys par Adrian Sevin. *On les uend à Paris en la rue Neufue Nostre-Dame à l'enseigne de Saint-Jean Baptiste, par Denys Janot*, 1542, in-fol. cuir de Russie, dent. tr. dor. (*rel. angl. de Smith*). . . . . 65—»

Très bel exemplaire de cette édition rare, qui contient 56 figures en bois très joliment gravées sur bois, et *imprimée par Étienne Groulleau*.

779 **Bouchet**. Le temple de bonne renommée et repos des hommes et femmes illustres, par le traverseur des voies périlleuses (J. Bouchet), en plorant le tres regrette deces du feu prince de Thalemont, unique fils du chevalier et prince sans reproche (La Tremoille).

Imprimé à Paris pour Galliot du Pré, libraire, demourant sur le pont Nostre-Dame, à l'enseigne de la Galée. (A la fin) : *Fut acheve de imprimer le 2e jour de janvier* 1516. Pet. in-4. goth. fig. sur bois, mar. bleu fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*) . . . . 180—»

Première édition de ce livre rare. — Magnifique exemplaire aux armes de M. de C***.

C'est un panégyrique, en vers, de Charles de La Trémoille, prince de Tallemont, fils unique de Louis de La Trémoille, vicomte de Thouars, etc. Charles, s'étant trouvé à la journée de Sainte-Brigitte, c'est-à-dire à la bataille de Marignan, à une lieue de Milan, qui se donna le 16 de septembre, ou, selon Mézerai, le 13 d'octobre 1515, y fut dangereusement blessé, et étant mort de ses blessures à l'âge de trente ans, son corps fut porté à Thouars au mois de mars suivant. Bouchet était connu de ce jeune seigneur, qui se plaisait à lire ses poésies; il en avait même reçu quelques bienfaits, et il avait lieu d'en attendre de plus considérables. La douleur et la reconnaissance l'engagèrent donc à écrire *ce petit traicté, par lequel,* dit-il, *je entends principalement escrire les nobles mœurs et condicions dudict feu prince de Thalemont, la louable forme de son décès, et subséqutivement, en ensuivant mon propos, reméмorer et raconter les faicts et gestes d'aulcunes vertueuses personnes, hommes et femmes de tous estats, qui vivent et vivront par bonne renommée.... afin de inciter les lecteurs à vertu.*

Dans ce panégyrique, Bouchet, après avoir décrit la bataille de Marignan plus en historien qu'en poëte, fait une longue lamentation sur la mort de Charles de La Trémoille, et, prenant ce jeune seigneur dès son enfance jusqu'au temps de sa mort, il raconte toutes les belles actions qui l'avaient distingué.

780 BOSSUET (*Jacq.-Bénigne*). Réponses de Monseigneur l'evesque de Meaux aux lettres et écrits de Monseigneur l'archevêque de Cambray, au sujet du livre qui a pour titre : *Explication des maximes des saints sur la vie intérieure. Paris*, 1699, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Jolie rel. de Padeloup*). . . . . 35—»

Exemplaire aux armes de Bossuet. Voyez *fac-simile* n° 4. On a ajouté un fragment autographe de 4 pages de la main de Bossuet.

Ces réponses se composent des pièces suivantes :

Réponse de monseigneur l'évêque de Meaux à quatre lettres de monseigneur l'archevêque-duc de Cambray (100 pages).

Relation sur le quiétisme (148 pages). — Relazione intorno al quietismo (154 pages).

Remarque sur la réponse de monseigneur l'archevêque de Cambray à la Relation sur le quiétisme (238 pages).

Réponse aux préjugés décisifs pour M. l'archevêque de Cambray (29 pages).

Les passages éclaircis, ou réponse au livre intitulé : *Les principales propositions du livre des Maximes des saints justifiées par des expressions plus fortes des saints auteurs* (79 pages).

Condamnation et deffense de nostre très S. Père par la providence divine Innocent, pape, XIIe du nom, du livre imprimé à Paris en 1697, sous ce titre : *Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure*, etc. (en latin et en français). (24 pages.)

Mandement de monseigneur l'évesque de Meaux, pour la publication de la Constitution de notre Saint-Père le pape Innocent XII, du 12 de mars 1699, portant condamnation et défense du livre intitulé : *Explication des Maximes des saints sur la vie intérieure*, etc. (16 pages).

781 **Bréquigny** (*M. de*). Mémoire pour servir à l'histoire de la ville de Calais, depuis le siége et la prise de cette place, en 1347, par Édouard III, et sur les négociations et projets de mariage d'Élisabeth, reine d'Angleterre, etc. *Paris*, in-4, d.-rel., n. r. non rogné. 8—»

Détails curieux et intéressants sur l'histoire de cette ville. Mémoire sur l'époque de la mort du roi Robert, par dom Clément. — Mémoire sur la mort de Henri de Bourbon-Condé, premier du nom, et sur les soupçons qui la suivirent, par Desormeaux.

782 **Brianville.** Jeu d'armoiries des souverains et estats d'Europe, pour apprendre le blason, la géographie et l'histoire curieuse, dédié au duc de Savoye, par C. Oronce Finé, dit de Brianville. *Lyon*, *Benoist Coral*, 1660, in-16., veau fauve, fil. tr. dor. frontispice gravé, (*Simier*). . . . . 18—»

Édition rare, avec planches d'armoiries. Bel exemplaire.

783 **Bullet.** Dissertations sur différents sujets de l'histoire de France. *Besançon*, 1759, in-12. v. fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . 12—»

Parmi ces dissertations, l'on remarque celle sur les *Fleurs de lys*,

sur *la Main de justice; sur le cri d'armes : Mont-joie, Saint-Denis !* — sur *l'Oriflamme;* — sur *le nom des François;* — sur *la manière dont nos rois prenaient la souveraine puissance;* etc., etc.

784 **Cento** e cinquanta favole, tratte da diversi autori antichi, e ridotte in versi e rime, da M. Pietro Targa. *Venetia, Gio. Chrigero*, 1569, pet. in-12. mar. vert fil. tr. dor. . . . . 55—»

Charmant petit volume formé d'un choix de très jolies fables, avec 150 figures délicieusement gravées sur bois. Cet ouvrage non cité, est composé de 98 feuillets chiffrés; après le titre, qui est gravé sur bois, se trouve la dédicace *All'.... signore Alberto dal Carretto.*

L'exemplaire, bien conservé et relié sur brochure, est revêtu d'une charmante reliure de *Trautz-Bauzonnet.*

785 **Cervantes** (*Michel de*). Histoire de l'admirable don Quichotte de la Manche, traduite de l'espagnol; nouvelle édition, revue, corrigée et augmentée. *Paris, Piget*, 1741, 6 vol. in-12. mar. citron, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*) . . . . 75—»

Très joli exemplaire. Nouvelle édition peu connue de la traduction de Filleau de Saint-Martin, que bien des gens regardent encore comme la plus simple, la plus naturelle et par conséquent comme la meilleure de ce chef-d'œuvre.

786 **Chalcondyle.** L'histoire de la décadence de l'empire grec, et establissement de celui des Turcs; de la traduction de Blaise de Vigenère, Bourbonnois. *Paris, Ab. Langelier*, 1584, in-4. mar. bleu, fil. à comp. tr. dor. (*Duseuil.*) . . . . 25—»

787 **Chartier** (*Alain*). Sensuyuent les faictz de maistre Alain Chartier.....

Tous charretiers, tant parfaits que imparfaits,
Qui charier veulent droit sans méprendre
De maistre Alain Charretier les beaulx faictz,
En ce livre mis au vray doyvent prendre.

Cy finissent..... imprimés à Paris par la veufue Jehan

Treperel et Jehan Jehannot... S. D., in-4. goth. mar. grenat, dent. tr. dor. eisel. (*rel. angl.*) . . 95—»

Exemplaire d'une belle conservation. Édition rare.

788 ——— La belle dame sans mercy (par Alain Chartier). — *Explicit. S. L. N. D.*, In-4. goth. de 6 ff. mar. fil. tr. d. (*Jolie plaquette de Bauzonnet-Trautz.*) 95—»

Charmant exemplaire d'une pièce rarissime.

789 Cleolthée, ou les chastes adventures d'un Candrin et d'une jeune Natolienne. *Paris, au Palais, par la Société*, 1624, in-8. mar. rouge fil. tr. dor. (*Anc. rel. aux armes de la comtesse de Verrue.*)

Exemplaire bien conservé. Voyez *fac-simile*, n° 2.

790 Ciceronis (*M. Tullii*) opera, cum delectu commentariorum J. Oliveti. *Parisiis*, 1740, 9 vol. gr. in-4. mar. bleu, fil. tr. dor. (*Janséniste Duru*). . . 325—»

Superbe exemplaire, de cette excellente édition.

791 Contes nouveaux (par le chevalier de Nerciat). *Liège*, 1777, in-8. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*). . . 18—»

Facéties en vers.

792 Coquillart (*Guillaume*). Sensuyuent les droitz nouveaulx avec le débat des dames, et des armes Lenqueste entre la simple et la rusée, auec son plaidoye; la complaincte de Echo à Narcisus, et le reffus qu'il luy fist, auec la mort dicelluy Narcisus ; et le monologue Coquillart, auec plusieurs aultres choses fort ioyeuses, composé par maistre Guillaume Coquillart, official de Reims lez Champaigne. — *Cy finissent les droitz nouueaulx, avec le debat des dames et des armes. Imprimé nouuellement à Paris, en la rue neufue nostre Dame, à*

l'enseigne Sainct Jean Baptiste, près saincte Geneuièsue des Ardans. In-4. à 2 colonn. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz.*) . . . . 95—»

Bel exemplaire d'une pièce de toute rareté.

793 **Cours** des principaux fleuves et rivières de l'Europe, composé et imprimé par Louis XV. *Paris, dans l'imprimerie du cabinet de S. M.*, 1718, pet. in-4. v. f. fil. tr. dor. (*Armes, reliure aux armes.*). . . . 25—»

Avec un portrait de Louis XV enfant, ajouté ; tiré à très petit nombre.

794 **Daniel**. Histoire de la milice françoise et des changemens qui s'y sont faits depuis l'établissement de la monarchie françoise dans les Gaules, jusqu'à la fin du règne de Louis-le-Grand. *Amsterdam*, 1724, 2 vol. in-4. vél. bl. de Holl. . . . . 60—»

Bel exemplaire, grand *papier*, d'un livre très curieux, rempli d'un grand nombre de figures.

795 **De la Rive**, pensionnaire du roi. Pyrame et Thisbé, scène lyrique. *Paris, Didot*, 1784, in-12. pap. vél. mar. rouge, doubl. de tabis *n. r.* (*Bozérian.*). 10—»

Tiré à très petit nombre. — C'est un des premiers essais du papier vélin, que Pierre Didot employa cette année-là pour plusieurs volumes également rares. On trouvera des détails curieux sur l'impression de cette pièce dans les *Annales* de l'imprimerie *des Didot*, que, dit-on, l'on prépare depuis long-temps.

796 **Desmasures** (*Louis*), Tournisien. Tragédies saintes. David combattant, David triomphant, et David fugitif. — Bergerie spirituelle. — Eglogue spirituelle. *Genève, Fr. Perrin*, 1566, gr. in-8. mar. bleu, fil. tr. dor. doublé de maroq. large dent. comp. à petits fers. (*Jolie rel. de Niédrée.*) . . . . 165—»

Bel exemplaire, grand de marges, d'un livre très rare, réunissant les trois parties avec la musique.

797 **Espion** (*L'*) chinois, ou l'envoyé secret de la cour de Pékin, pour examiner l'état présent de l'Europe (par Gondar). *Cologne*, 1769, 6 vol. in-12. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*). . . . . 30—»

798 **Extraict** de plusieurs sainctz docteurs, propositions dictz et sentences, contenant les grâces, fruictz, proffilz, utilités et louanges du très sacré et digne Sacrement de l'autel, pour ceux qui le reçoivent en état de grâce. *Imprimé à Paris, pour l'héritier de Guillaulme Merlin*. S. D., pet. in-8. goth. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Niédrée.*). . . . . 65—»

Joli exemplaire, lavé et réglé, très rare, composé de 28 feuillets non chiffrés, sans réclames ni sign., figures en bois. Dans le même volume : *Sensuyt, une dévote méditation sur la mort et passion de Nôtre Sauveur et Rédempteur J.-Christ, avec les mesures mises de place en place où Notre-Seigneur a souffert pour nous; et le voyage et oraison du mont Calvaire de Romans en Dauphiné, et aussi une méditation pour l'espace d'une basse messe.* Imprimé pour l'héritier de Guill. Merlin. S. D., pet. in-8. de 24 feuillets, non chiffrés, sans réclames, et 14 fig. en bois.

799 **Fallot**. Recherches sur le patois de Franche-Comté, de Lorraine et d'Alsace. *Montbéliard*, 1828, in-12. v. f. fil. (*Niédrée.*). . . . . 12—»

800 **Femmes** (*Les*) militaires. Relation historique d'une isle nouvellement découverte, enrichie de figures, par Le C. D*** (de Saint-Jory). *Amst.*, 1736, pet. in-12. v. f. fil. tr. dor. (*Simier.*). . . . . 18—»

Exemplaire, relié sur brochure, d'un livre fort curieux, avec 6 *jolies figures*, dont deux planches représentent une femme en costume militaire.

801 **Flavius** (*Joseph*). Histoire des Juifs, sous le titre d'antiquités judaïques (avec l'hist. de la guerre des Juifs contre les Romains), traduite par Arnauld d'Andilly. *Paris, P. Le Petit*, 1668, 5 vol. in-12. mar.

bleu, fil. tr. dor. (*Duseuil.*). *Au chiffre de Saulx-Tavanne.* (Voyez *fac simile*, nº 9.). . . . . . 78—»

Première édition, imprimée avec le plus grand soin, de la traduction d'Arnauld d'Andilly.

802 Florent et Lyon, enfants de l'empereur de Romme. — Cy finist Lhistoire de Florent et Lyon. *Nouvellement imprimé à Paris pour Jehan Bonfons, libraire, demourant en la rue Neufue nostre Dame, a lenseigne Sainct Nicolas.* S. D., in-4. goth. à 2 colonn. fig. en bois, mar. vert, fil. tr. dor. (*Elég. rel. de Trautz-Bauzonnet.*). . . . . 220—»

Volume rare ; bel exemplaire.

803 Forcadel. Montmorency Gaulois. *Lyon, impr. de J. de Tournes*, 1571, in-4. mar. v. fil. tr. d. (*Kœlher.*) 38—»

Opuscule rare, dédié à « d'Anuille, mareschal de France, visroy en plusieurs provinces ; sur l'excellence de son origine, et autres gestes des François. »

804 Habert (*Isaac*). Les trois livres des météores auecques œuvres poétiques. *Paris, J. Richer*, 1585, pet. in-12. mar. vert, fil. tr. dor. (*Kœlher.*). . . . . 52—»

Exemplaire Nodier, avec les armoiries de M. de C***.

805 Histoire de Roland l'Amoureux, comprenant ses faits d'armes et amours, auec un bien-dire et fictions très élégantes, rauissant les cœurs d'un chacun et les inuitant à la lecture d'iceux discours. Mise en françois du seigneur Matthieu Marie Bayard, comte de Scandian, par M. J. Vincent. *Lyon*, 1614, in-8. vél. bien conservé. . . . . 27—»

806 Histoire générale des Indes occidentales et terres neuues qui iusques à présent ont esté descouvertes ; traduite en françois par M. Fumée, sieur de Marly le

Chastel. *Paris, par B. Turrisan, à la boutique d'Alde*, 1569, in-8. v. ant. fil. tr. dor. . . . . . 36—»

Fort bel exemplaire d'un livre très rare et très recherché; il porte sur le titre l'ancre des Aldes.

807 HISTOIRE littéraire de saint Bernard, abbé de Clairvaux, et de Pierre le Vénérable, abbé de Cluni. *Paris*, 1773, in-4. v. m. (*Bel exemplaire.*). . . . 18—»

808 HISTOIRES tragiques, extraites des œuvres italiennes de Bandel, et mises en langue françoise; les six premières par P. Boaistuau, surnommé Launay; les suivantes par François de Belle-Forest. *Rouen, Adrien de Launay*, 1603-4, 7 vol. in-16. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Niédrée.*). . . . . 168—»

Ce charmant exemplaire, aux armes de M. le marquis de C***, avait été endommagé aux coins des feuillets 8, 9 et 13; ils ont été parfaitement raccommodés, et quelques mots manquant sont refaits à la plume. Tous les volumes appartiennent à la même édition, ce qui est très rare pour ce livre.

809 HORÆ dive virginis Marie secundum usum romanum totaliter ad longum. *Parisiis, Eg. Hardouyn* (1510), in-8. mar. rouge, fil. tr. dor., dos à petits fers, tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*). . . . . . . 195—»

Exemplaire IMPRIMÉ SUR PEAU VÉLIN, avec initiales en or et en couleur d'une très belle conservation. Cette édition, en lettres rondes, comprend 108 feuillets, 17 grandes figures en bois et un grand nombre de petites, d'une exécution très remarquable, et l'almanach de 1510 à 1530.

810 JOBUS brevi commentario et metaphrasi poetica illustratus, scripsit Fr. Vavassor. *Paris*, 1679, in-8. veau fauve. (*Anc. rel.*). . . . . 15—»

Aux Armes de Huet, évêque d'Avranches. Voyez *fac simile* n° 8.

811 KLOPSTOCK. La mort d'Adam, tragédie, traduite de l'allemand, par M. *** (l'abbé de Saint-Ener), avec des réflexions préliminaires sur cette pièce. *Paris*,

1762, in-12. v. m. (*Aux armes du duc de La Vallière.* — Voyez *fac simile*, n° 5.). . . . . 10—»

812 Larivey. Deux livres de filosophie fabuleuse, par lequel, sous le sens allegorie de plusieurs belles fables, est monstree l'envie, malice et trahisons d'aucuns courtisans, traictant, sous pareilles allégories, de l'amitié et choses semblables, par Pierre de La Rivey. *Lyon*, *Benoist Rigaud*, 1579, in-16. mar. rouge, fil. tr. d. (*Niédrée.*) . . . . 65—»

Cet ouvrage, que l'on place souvent dans la classe des facéties, n'est véritablement qu'un traité de morale sous la forme d'apologues, il est, du reste, très bien fait. Il est dédié à René de Voyer, vicomte de Paulmy, seigneur d'Argenson, etc. Il se compose de deux livres (comme le titre l'indique); le premier imité de l'italien d'*Angelo Firenzuola*; le second imité des traités de *Sandebar*, Indien, par Pierre de Larivey, Champenois.

813 Lettres d'un Suisse à un François, où l'on voit les véritables intérêts des princes et des nations de l'Europe qui sont en guerre, et divers mémoires manifestes et actes servant de preuves à ces lettres (par J. de la Chapelle). *Basle* (*Paris*, *Fl. Delaulne*), 1704-1705, 5 vol. in-12. mar. bl. fil. doublé de mar. rouge, dent. tr. dor. (*Duseuil.*). . . . . 48—»

814 Martinus ab Arpilcueta. Tractatus de reditibus beneficiorum ecclesiasticorum, quo docetur quibus usibus sunt impendendi, et quibus personis dandi, aut relinquendi. *Romæ*, 1568, in-8. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Anc. rel.*). . . . . 45—»

Bien conservé. Exemplaire de dédicace aux armes du pape Pie V, avec dorure, et riches compartiments sur les plats du volume. (Voyez *fac simile*, n° 1.)

815 Médailles du règne de Louis XV (par Godonnesche.)

(*Paris, vers* 1730), in-fol. fig. mar. rouge, fil. tr. dor. (*Rel. anc.*). . . . . 65—»

On a ajouté à ce volume un mémoire manuscrit sur les empêchements que l'Académie des inscriptions apporta à la publication de ce Recueil, ainsi que des remarques sur un autre ouvrage du même auteur, relié dans le même volume. Cet autre ouvrage est un recueil de 12 estampes, qui avaient été destinées à servir d'ornements à un livre janséniste, intitulé : *Explication abrégée des principales questions qui ont rapport aux affaires présentes, suivies d'un parallèle des propositions du P. Quesnel* (par L. Boursier). Ce livre fut saisi et supprimé ainsi que les estampes, et Godonnesche fut mis à la Bastille.

816 Mémoires de l'académie des sciences, inscriptions, belles-lettres, beaux-arts, etc., ci-devant établie à Troyes en Champagne (Par Grosley et Lefèvre). *Troyes*, 1756, in-12. d. rel. . . . . . . 2—»
Autre édition, S. L., 1768, fig. v. f. . . . 2—,

Même édition ; autre exemplaire br. — 2 fr.

Même ouvrage ; nouvelle édition, corrigée par le C. [illegible]. *Londres, et se trouve à Paris*. An X. In-12. d. rel. m. — 3 fr.

Cette dernière édition n'est autre chose que l'édition de 1768, avec un nouveau titre. Voyez *Sauce au verjus* (839).

817 Millin (*A.-L.*), Antiquités nationales, ou recueil de monuments pour servir à l'histoire de l'empire français. *Paris*, 1790-98, 5 vol. pet. in-fol. veau fauve, fil. . . . . 85—»

Ouvrage important, en ce qu'il nous trace un assez grand nombre d'édifices que le vandalisme révolutionnaire a fait disparaître.

818 Miroir de fauconnerie (Le), par Pierre Harmont, dit Mercure. *Paris, P. Billaine*, 1634, in-4. fig. — La fauconnerie de Ch. d'Arcussia de Capre, seigneur d'Esparron, de Pallières et du Revest en Provence. *Rouen*, 1643, in-4. fig. — La fauconnerie du Roy, avec la conférence des fauconniers, par Ch. d'Arcussia de Capre. *Rouen*, 1643, in-4. fig. — Discours de chasse où sont représentez les vols faits en une

assemblée de fauconniers, par Ch. d'Arcussia. *Rouen*, 1644, in-4. fig. — Lettres de Philoierax à Philofalco, où sont contenus les maladies des oyseaux et les remèdes pour les guérir. *Rouen*, 1644, in-4. fig. — Le tout en un vol. in-4. mar. olive à compart. tr. d. (*Rel. anglaise.*) . . . . 85—»

Ce recueil contient, en outre, un nombre considérable de gravures et dessins ajoutés et de tout genre, quoique appartenant toujours à *la fauconnerie*.

819 **Montaigne.** Les essais de Michel seigneur de Montaigne. *Amsterdam, Ant. Michiels*, 1659, 3 vol. in-12. portr. mar. v. à comp. doublé de mar. r. dent. riches ornements, tr. dor. (*Muller.*). . . . . 220—»

Un des plus grands exemplaires connus d'une édition fort recherchée à cause de la beauté de l'impression. On y a ajouté un portrait de Thomas de Leu. Il provient de la bibliothèque de M. le marquis de C***, dont il porte les armes. H. 15 cent. 7 millim. (5 p. 9 l. 1/2).

820 **Officium** B. Mariæ Virginis, nuper reformatum, et Pii V. pont. max. jussu editum. *Antverpiæ, ex officina C. Plantini*, 1573, grand in-8. réglé, v. f. fil. à riches compartiments dorés, tr. d. et *fleurdelisé* (*anc. rel.*) . . . . 85—»

Ce volume se compose de 492 pages chiffrées, un feuillet de table et un dernier où se trouve une grande figure en bois; signature a-h. Toutes les pages sont entourées de jolies bordures du style de la Renaissance, et pris des sujets de la Passion. Il contient, en outre, 19 grandes figures gravées sur cuivre, toutes très bien exécutées, avec ce monogramme A. V. L., et à côté cet autre P. B., dont on a l'explication au dernier feuillet (non chiffré) sur une belle figure (l'*Apocalypse*), et signée *Petrus Vander Borcht inventor* 1572. *Antonius Van Leest sculp.*

821 **Ordonnances** de la cité de Genève sur la réformation, estat, et police d'icelle. *Genève, Michelle Nicod*, 1617 (55 pages). Les ordonnances ecclésiastiques de l'église de Genève, item l'ordre des escoles de ladite cité.

Genève, Michelle Nicod, 1609, 149 pages en un vol. pet. in-8. v. b. fil. (*Aux armes du président Achilles du Harlay.*). . . . . 30—»

Rare volume et fort curieux. Voyez *fac-simile*, n° 6.

822 PARASITE (Le). Mormon, histoire comique (par l'abbé Le Vayer). S. L., 1650, in-8. m. rouge à comp. tr. dor. (*Aux armes de la comtesse de Verrue.*) . . »—»

Voyez *fac-simile*, n° 2.

823 PASTORET. Tributs offerts à l'Académie de Marseille, par M. de Pastoret. *Paris* (*Didot l'aîné*), 1782, in-18. mar. vert. fil. tr. d. (*Derome je signé.*). . 18—»

Cet ouvrage du marquis de Pastoret n'a été tiré qu'à un petit nombre d'exemplaires.

824 PEIGNOT. CHOIX de testaments, anciens et modernes, remarquables par leur importance, leur singularité ou leur bizarrerie, avec des détails historiques et des notes. 2 forts volumes in-8. très bien imprimés, d. rel. v. f. *non rogné*. . . . . 15—»

Ce recueil offre l'histoire et souvent le texte complet des nombreux testaments dont on parle, tous puisés dans les différents siècles, chez les anciens, au moyen âge et chez les modernes. Le premier, par ordre de dates, est celui de Platon, mort 348 ans avant J. C., et le dernier est celui de M. Helloin, mort en 1828. Les anecdotes abondent dans ce recueil; c'est là que se trouve imprimé, pour la première fois, le testament complet de Napoléon.

825 — Le livre des singularités, par G. P. Philomneste (G. Peignot), membre de plusieurs académies. Un gros vol. in-8. de 500 pag. d. r. v. f. *non rogné*. . 15—»

Si jamais un livre s'est recommandé à la curiosité publique, c'est assurément le *livre des Singularités*. Son titre seul promet plus d'une surprise et plus d'un plaisir, et l'ouvrage entier est loin de démentir cette attente. Voici la description qu'en donne l'auteur lui-même : « Pour toute préface, ami lecteur, nous vous dirons

» franchement que ce livre de *Singularités* est un ouvrage à part, » un recueil fantasque, sérieux, burlesque, érudit, frivole, grave, » amusant, facétieux, admirable, piquant, détestable, parfois in- » structif, parfois ennuyeux, souvent décousu, mais toujours varié, » c'est déjà quelque chose, etc. »

Le nom de M. Peignot est rassurant contre l'ennui dont il menace son lecteur. Ceux qui ont lu son livre pensent que ce n'est que pour préluder aux singularités de l'ouvrage qu'il montre dès le début un auteur disant du mal de son œuvre.

Le *livre des Singularités*, au contraire, lui confirmera le rang si honorable qu'il occupe depuis long-temps parmi l'élite de nos bibliophiles. Ce livre est le dépôt d'une partie de ce que l'auteur a remarqué de plus original, de plus curieux et de plus digne d'être conservé, dans les lectures de quarante années de sa vie. L'histoire, la théologie, les sciences, les lettres et les arts, les hommes grands et petits, anciens et modernes, figurent dans son recueil sous des rapports aussi bizarres qu'intéressants.

826 PEIGNOT. Manuel du bibliophile, ou traité du choix des livres plus propres à former une collection précieuse et peu nombreuse; 2e édition, augmentée. 2 gros vol. in-8, pap. fin, demi-rel. v. f. *non rogné*. . . 15—»

Ce traité présente en détail : 1° la notice des ouvrages peu nombreux pour lesquels les grands hommes de tous les temps ont eu une prédilection particulière; 2° l'indication raisonnée des morceaux les plus parfaits et les plus saillants des classiques grecs, latins, français et étrangers; 3° une bibliographie des meilleurs ouvrages dans tous les genres, propres à former une bibliothèque plus ou moins nombreuse, mais très bien choisie; les meilleures éditions en différents formats, avec les prix désignés pour chaque auteur; la manière de disposer une bibliothèque, d'y classer les livres et de les préserver de toute avarie, avec des détails sur les formats, sur les différents genres de reliures, etc., etc.

827 — Predicatoriana, ou révélations singulières et amusantes sur les prédicateurs, entremêlées d'extraits les plus piquants de sermons bizarres et facétieux, prononcés notamment dans les XVe, XVIe et XVIIe siècles, tant en France qu'à l'étranger. *Paris* (*Dijon*) 1841, 2e édit. in-8. fort vol. d. rel. v. f. . . . . 12—»

828 — Recherches sur la personne de Jésus-Christ, sur

Lorraine. *Paris, Cl. Fremy*, 1562, in-8. v. f. fil. (*aux armes du duc de Richelieu*). . . . . . . 25—»

Dans le même volume : Traicté de l'origine, progrès et excellence du royaume et monarchie des François, et Coronne de Franc (*sic*), par Ch. du Molin. *Paris*, 1561. (Voyez *fac-simile*, n° 5.)

838 Sambonici (*Quinti Gereni*) de medicina præcepta saluberrima. Robertus Keuchenius ex veteri libro restituit, emendavit, illustravit. *Amstelodami*, 1662, in-8. veau fauve. (*Anc. rel.*) . . . . 18—»

Aux armes de Huet, évêque d'Avranches. Voyez *fac-simile*, n° 8.

839 Saulce au verjus. *Strasbourg*, 1674, pe. in-12. veau fauve, fil. tr. dor. (*Simier*). . . . . . . 12—»

La *Sauce au verjus*, pamphlet très mordant, adressé par Lisola à M. de Verjus, ambassadeur français, a été mise au nombre des livres sur la cuisine dans le catalogue de la bibliothèque de Filheul.

Nota. Je dirai à cette occasion que le professeur Rau, dont la vente vient de se faire, n'ayant pas de facéties, avait placé dans les livres d'archéologie les mémoires de l'académie de Troyes, à côté l'usage de faire *porter la queue* par le P. Ménestrier; et autres dissertations semblables. J. T.

840 Symeon (*G.*). Illustratione de gli epitaffi et medaglie antiche di M. Gabriel Symeoni, Fiorentino. *Lione, Giovan de Tournes*, 1558, in-4, v. marb. . . 30—»

Orné d'un grand nombre de figures en bois, médailles, etc.

841 Testament politique du marquis de Louvois, premier ministre d'état de Louis XIV (attribué à Gratien de Courtilz). *Cologne, chez le Politique*, 1706, in-12. mar v. fil. tr. dor. (*Padeloup.*) . . . . . 15—»

842 Thiboust (*Claude-Louis*). L'excellence de l'imprimerie, poëme latin, traduit par son fils. *Paris*, 1754, in-8. d. rel. v. f. portrait de l'auteur (*Simier*). . 8—»

Opuscule tiré à petit nombre; on le trouve rarement avec le portrait.

843 TOLET. L'expedition et voyage de l'empereur Charles-le-Quint en Affricque, contre la cité de Argès (Alger), traduyte de latin en françoys, par M. Pierre Tolet, médecin lyonnoys. *Imprimé à Lyon, chez Leprince.* S. D., in-4. goth. à long. lign. mar. vert russe, fil. tr. dor. (*Trautz-Bauzonnet.*) . . . . 150—»

Le privilége porte la date de 1542. Cette pièce *rarissime*, inconnue à tous les bibliographes, se compose de quatorze feuillets signés : A. D. i. j. Elle est dédiée à messire Jehan du Peirat, conseiller du roy nostre Sire, et à messire Guillaume du Bellay. Une gravure sur bois tient la moitié du titre et représente *lēpereur Charles le V*, à cheval, et accompagné d'un grand nombre d'autres personnes ; au-dessus on lit ces deux mots : *A ung seul.*

L'auteur, P. Tolet, médecin de Lyon, vivait en 1558 ; il traduisit les Œuvres de Paul Eginette et autres. L'exemplaire est de toute beauté.

844 VARIÉTÉS morales et philosophiques (par Moreau, historiographe). *Paris, imprimerie de Monsieur, aux dépens de l'auteur, et pour ses seuls amis*, 1785, 2 vol. in-12. mar. bleu, fil. tr. d. (*Niédrée*). . . . 20—»

Très rare.

845 VILLEDIEU. Les désordres de l'amour, par M. (Madame) de Villedieu. *Paris, Cl. Barbin.* (*Holl.*), 1676, 4 parties en 1 vol. pet. in-12. mar. bl. fil. (*Bauzonnet-Trautz*). . . . . 36—»

Exemplaire non rogné, aux armes de M. le marquis de C***.

846 VOYNEAU (*L.*), sieur du Plessis-Maucler. Didime et Melindor, histoire de gverre, où il est traité de plusieurs belles particularitez de l'histoire, combats de terre et de mer. *Paris, Jacq. Dugast.* 1641, in-8. fig. mar. vert, fil. tr. dor. (*Bauzonnet-Trautz*). . 45—»

Joli volume des plus curieux, et fort rare.

847 WACE *Robert*). Le roman de Rou et des ducs de Normandie, par Rob. Wace, publ. d'après les manuscrits

de France et d'Angleterre, avec des notes pour servir à l'intelligence du texte par Fréd. Pluquet. *Rouen*, 1827. — Observations philologiques et grammaticales sur le Roman de Rou, et sur quelques règles de la langue des trouvères au douzième siècle, par M. Raynouard. *Rouen*, 1829, gr. in-8. d. rel. mar. rouge. (*Thouvenin*). . . . . 75—»

Très bel exemplaire en GRAND PAPIER VÉLIN.

848 XÉNOPHON. La Cyropédie de Xénophon, excellent philosophe, trad. du grec par J. des comtes de Vintemille Rhodien. *Achevé d'imprimé le 28e jour de juin. Paris*, 1572, in-12, mar. rouge fil. à comp. tr. dor. (*Niédrée*). . . . . 30—»

MANUSCRITS.

849 ART (*L'*) de la fauconnerie. In fol. d. rel. v. f. (*Simier.*). . . . . 20—»

Manuscrit sur papier, d'une écriture du XVIIIe siècle, contenant des détails très curieux et intéressants sur la chasse (75 pages).

850 BOSSUET. De l'usure (1682). In-4. dos de mar. *non rogné*. . . . . 65—»

Manuscrit original de 89 pages et quelques feuillets de notes de la main de l'évêque de Meaux.

851 CASTOR. Dictionnaire portatif provençal-français et français-provençal, en un seul volume, par Castor, ancien instituteur. *S. L.*, 1833, gr. in-8. br. 35—»

Manuscrit sur papier d'une écriture moderne et très lisible. On y a joint un Dictionnaire géographique provençal-français, contenant le nom des villes et des principaux bourgs et villages des départements des Basses-Alpes, Var, Bouches-du-Rhône et Vaucluse.

« Ouvrage utile aux habitants de la Provence, du Comtat et des autres provinces. »

852 COCHON (Le) mitré, dialogue. S. L., 1689, in-12. mar. rouge, tr. dor. . . . . 48—»

Copie manuscrite, sur papier, d'une jolie écriture imitant l'impression, par Fiot.

C'est une satire contre la veuve Scarron, et surtout contre Le Tellier, archevêque de Reims. L'auteur était un bénédictin défroqué de Saint-Denis, qui, réfugié en Hollande, fut attiré en France par la perfidie d'un Juif et transporté au mont Saint-Michel, où il est mort dans une cage de fer.

853 FUESSLY. Mémoires sur les insectes. In-4. d. rel. mar. *non rogné*. . . . . 25—»

Manuscrit trad. de l'allemand en français, et auquel on a ajouté toutes les figures de l'édition originale allemande, au nombre de 51 planches.

854 DU VAL. Géographie universelle. In-4. 'obl. mar. rouge, fil. tr. dor. *Armoiries*. (*Anc. rel.*). . 30—»

Manuscrit *autographe* du géographe P. Du Val; il est rempli d'une foule de cartes gravées et coloriées.

855 LORRIS. Le roman de la rose, par Guillaume de Lorris et Jean de Meun. In-fol. peau de truie. dent. tr. dor. (*Thouvenin.*). . . . . 240—»

Beau manuscrit du XIV[e] siècle, sur vélin, contenant 135 feuillets écrits à 2 colonnes de 40 vers aux colonnes pleines, avec 13 miniatures et un grand nombre de lettres ornées.

Ce manuscrit est précieux par l'ancienneté du texte, la beauté de la calligraphie et sa parfaite conservation.

856 MÉMOIRES pour servir à l'histoire de Louis XIV et de madame de Maintenon, par M[lle] d'Aumale. In-4. d. rel. v. f. . . . . 150—»

Manuscrit original et autographe destiné à l'impression. On lit la note suivante à la fin de la préface : « Voilà la préface que M. d'Aumale, neveu et héritier de M[lle] d'Aumale, avait composée pour être placée au commencement de ces Mémoires; on ignore pourquoi il n'a pas mis à exécution le projet qu'il avait de les livrer à l'impression. »

Mlle d'Aumale était une élève de Saint-Cyr. Mme de Maintenon, pendant les 20 ou 25 dernières années de sa vie, en prenait toujours une qu'elle gardait auprès d'elle une ou plusieurs années, après quoi elle lui procurait un établissement avantageux.

Cette demoiselle était chez Mme de Maintenon sur le ton le plus honnête; cette dernière avait même grand soin de la faire respecter dans sa maison. « Ayez bien soin de cette jeune personne, dit-elle à ses femmes en leur parlant d'une qu'elle venait d'amener de Saint-Cyr; elle est de plus grande naissance que moi et mérite mieux d'être servie. »

Mme de Maintenon prit Mlle d'Aumale auprès d'elle l'hiver de 1704 à 1705, et la garda jusqu'à sa mort, qui arriva à Saint-Cyr en 1719. Elle la traita avec toute la bonté possible et l'honora de toute sa confiance.

Mlle d'Aumale, qui accompagnait Mme de Maintenon partout, s'imagina de mettre par écrit tout ce qu'elle lui disait, tout ce qu'elle lui entendait dire à d'autres, tout ce qu'elle lui voyait faire. Comme par sa position Mlle d'Aumale était à portée de savoir tout ce qui se passait à la cour, et même aux armées, il lui vint dans l'esprit d'écrire en même temps tous les événements dont elle était instruite, soit de la guerre, soit de la cour. »

857 **Opinion des anciens** sur la nature de l'âme. In-4. v. m. »—»

Manuscrit du XVIIIe siècle, d'une écriture fort correcte, avec un encadrement et une table à la fin.

858 **Slaber.** Récréations physiques, ou observations microscopiques sur des animalcules terrestres et aquatiques, indigènes et exotiques, par Mart. Slaber, trad. de l'allemand. Gr. in-4. veau éc. fil. tr. dor. 35—»

Manuscrit sur papier, de 178 pages, avec un grand nombre de figures coloriées. M. Slaber l'a écrit originairement en hollandais, d'où M. P.-L. Saint-Muller l'a traduit en allemand.

PUBLICATIONS NOUVELLES.

---

859 **Carmoly.** Itinéraires de la Terre-Sainte des XIIIe, XIVe, XVIe et XVIIe siècles, traduits de l'hébreu, et accompagnés de tables, de cartes et d'éclaircissements. *Bruxelles*, 1847, un f. v. gr. in-8. de 572 p. br. 12—»

Les travaux géographiques de M. Carmoly sont depuis long-temps connus et appréciés. Les savants les plus érudits, les hommes les plus compétents, les publicistes les plus renommés, leur ont rendu un juste hommage.

Les notes dont l'*Itinéraire* est enrichi sont d'autant plus capables de piquer la curiosité, qu'elles ont été généralement empruntées à des écrivains hébreux peu connus parmi nous, quoiqu'ils méritent de l'être sous beaucoup de rapports, ou puisées dans les livres d'une excessive rareté. Volume imprimé avec beaucoup de soin.

860 **Grille.** Athalie, tragédie lyrique en trois actes; par F. Grille. *Paris*, 1848, br. in-8. . . . . . »—»

Tragédie en vers.

861 **Listes** des titres de noblesse, chevalerie et autres marques d'honneur accordées par les souverains des Pays-Bas, depuis 1659 jusqu'à 1794; précédées d'une notice historique. *Bruxelles*, 1847, in-12 de 376 p. broché. . . . . 5—»

862 ROUMANIVELLE. Li margarideto, poésies provençales, par J. Boumanivelle de Saint-Méry. (Idiome d'Arles en Provence.) *Paris*, 1847, in-8. de 243 p. p. musique. br. . . . . 4—»

863 VINCHANT (*François*). Annales de la province et comté du Hainaut, contenant les choses les plus remarquables advenues dans cette province, depuis l'entrée de Jules-César jusqu'à la mort de l'Infante Isabelle. *Bruxelles*, 1848, t. 1er, gr. in-8, de 321 pages. broché. . . . . —»

Cet ouvrage a été publié par les soins des Bibliophiles belges séant à Mons.

EN DISTRIBUTION.

Bibliothèque de M. Aimé-Martin, composée de livres anciens et modernes, tous d'une belle condition, manuscrits et autographes, dont la vente se fera le 21 février 1848, à midi précis, rue des Petits-Augustins, 15.

SOUS PRESSE.

Catalogue d'une riche et nombreuse collection de livres dont la vente aura lieu en avril prochain.

Paris. — Imprimerie Guiraudet et Jouaust, 315, rue Saint-Honoré.





18



